Ad usum Pharmaciae
opolae Sti P. Augustini
Convent. Generalis
Tolosae

1712 1712

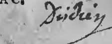
1733

1 44742 3

Cette edition est de
1632
a Rouen, David du Petit val
in 8°



CE QVE M. IOVBERT A FAIT OVTRE SA NOVVELLE TRADVCTION, ET FOVRNY du sien en recognoissant la Chirurgie de M. GVY de CHAVLIAC.





Orrection tres-diligente, & exquise d'vne infinité d'erreurs, commises premierement par ceux qui l'ont escrite à la main & depuis par les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue, en pensant la corriger.

Catalogue d'enuiron cent autheurs, lesquels M. cite, ou desquels il prend foy & tesmoignage.

Lieux citez desdits autheurs, cottez à la marge, pa ures & chapitres, qui surpassent le nombre de trois ille & trois cens.

4. *E licarion des termes plus obscurs, lesquels M.* IOVB RT *à voulu retenir, pour estre fort familiers aux autheurs citez de M. Guy. Et sont lesdits termes diuisez par classes, l'vne est des termes atomiques, l'autre des Pathologiques, la troisiéme en n*

des Pharmaceutiques, & la quatriesme des Chirurgicaux: chacune rengée selon l'ordre de l'alphabet.

5. *Annotations sur les sentences plus obscures de M. Guy, cottées en la marge de cette marque* ʊ: *à laquelle se rapportent la page & lignes citées esdites annotations, qui sont mises à part, d'autant qu'elles sont autāt ou plus de volumes, que tout le texte de M. Guy.*

6. *Deux indices ou tables tres-copieuses des principales choses, & paroles contenuës en toute l'œuure de M. Guy. Le premier indice est du chapit. singulier, & des sept traitez contenans autant de liures & chap. esquels ladite œuure est départie. Le second est de tous les medicaments composez, descrits ou dictez par M. Guy, iusqu'au nombre de quatre à cinq cens: de sorte qu'il n'y a pas vn* Recipe *en tout le volume, qui ne soit marqué en cet indice.*



EXPLICATION ET RAISON *des reparations faites par M. Ioubert, en la Chirurgie de M. Guy, aux Medecins & Chirurgiens de France.*

MEs amis, ie sçay bien que vous auez longuement attendu, en grand desir & affection la Chirurgie de M. Guy telle que i'auois promis y a lõg temps. Maintenant que Dieu m'a fait la grace d'auoir paracheué mon entreprise, voyez (ie vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler, pour la rendre au lustre, que sa valeur merite. Premierement la traduction de Latin en François estoit si lourde, scabreuse, grossiere, barbare, & espineuse, qu'il n'y auoit moyen de la corriger: & il la fallu toute refondre & refaire de nouueau. Vrayement il y a plusieurs endroits si broüillez & tenebreux, qu'ils semblent des enigmes. Dont il ne se faut esbahir, si iusqu'à present ce bõ autheur n'a esté guieres bien entendu. Ie croy que ma traduction aura vn peu de meilleure grace: outre ce qu'elle est plus correcte sans cõparaison. Vray est que les ignorans de cet art la trouueront assez difficile, parce que i'ay voulu retenir la grauité du stile medecinal, les termes, phrase & sẽtence vsitées en nos escholes: comme en tous arts & sciences il

y a autre langage, que le commun & familier, bien que le tout soit en vulgaire, en Latin, ou en Grec. Aussi faut-il que les bons liures, qui traitẽt des matieres plus serieuses, comme sont ceux qui contiennent les loix de Dieu, de Nature, & des Hommes, pour nous faire viure religieusement, sainement & paisiblemẽt à la conduite des Theologiens, Medecins, & Magistrats, soyent tellemẽt publiez en quelque langue que ce soit, qu'on puisse dire comme Aristote, respondant au grand Alexandre de ses acroamatiques. Ils sont diuulguez & non diuulgez: Car il faut tousiours neantmoins aller à l'eschole, & ouyr là dessus ceux qui enseignent d'vn oracle de viue voix. Mais que direz-vous de l'ancien titre? A-il chose plus inepte, & absurde, que d'intituler cette belle Chirurgie, *le Guidon en François pour les Barbiers & Chirurgiens*. Au moins si on eust mis les Chirurgiens premiers, qui doiuent estre seuls: car ce liure n'enseigne rien aux simples Barbiers, qui n'ont que la rasure à leur part. Et puis ce mot, *Guidon*, est là prins pour enseigne & guide, qui doit estre nom propre d'homme, appellé *Guy* en François, & *Guido* en Latin. Celuy qui a recentement traduit le Dispensaire de Valier Corde en François, l'intitule, *le Guydon des Apoticaires*, voulant contrefaire le susdit tiltre ainsi mal prins. Ie pense auoir mieux fait, vsant de cette inscription, *La grande Chirurgie de M. Guy de Chauliac, &c.* combien que luy-mesme l'intitule, *Inuentaire, ou Recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.* Car il nous est permis de l'honorer d'vn plus

graue titre, mesmement en la face de toute l'œuure. Et ie la dis grande, non seulement à la difference d'vn autre qu'on luy attribuë, appellée *petite* (& ce n'est qu'vne repetition de quelques receptes dictées en la grande) ains pour sa dignité, excellence & perfection. Car il n'y eut iamais œuure en Chirurgie, tant accomplie que cette-cy. Or à bon droit on nomme grand ce qui contient, & comprend autant qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui ont corrompu, & deprauė cette belle œuure, ie dis qu'elles sont aduenuës à cause de la grande presse, qu'elle a tousiours eu, estant fort de requeste. Dont auant que l'Imprimerie fust en vsage il y en auoit infinies copies: les vnes plus, les autres moins correctes. Car il est vray-semblable, que la premiere prise sur l'antographe de M. Guy (qu'on dit faussement estre, encor pour le iourd'huy, en la Librairie du college fondé du Pape Vrbain cinquiesme, en nostre Vniuersité) eut moins de faute: la seconde en eut dauantage: la tierce encor plus, & ainsi consequemment. D'autant que celuy qui transcrit, retient communement les fautes qui sont en son exemplaire, & y en fait quelques-vnes de soy. Ainsi elles pullulent & multiplient: veu mesmement que ceux qui se mesloyent d'escrire les liures auant l'Impression n'estoyent (pour la pluspart) gens de sçauoir, non plus que auiourd'huy la pluspart des Imprimeurs. Car peu de gens escriuoyent pour eux-mesmes. Depuis qu'on a commencé à imprimer cette œuure, autres fautes y sont entretenuës, par ceux qui la pensoyent

corriger,& n'entendoiēt pas bien le ſens de l'Autheur. Mais elles ont eſté exemptées de la ſuſdite multiplication : entant que par le benefice de l'impreſsion, quel eſt vn exemplaire, tels ſont deux ou trois mille, ſans y auoir difference d'vne lettre. Et certes ie trouue que les imprimées ſont plus correctes que les anciennes copies eſcrites à la main : & recognoy que l'Interprete François a ſuiuy vn meilleur exemplaire que ne ſont les imprimez. Touchant aux mots, & termes plus obſcurs que i'ay voulu retenir, ce n'eſt pas tant pour obſcurcir la matiere (qui ne doit eſtre bonnement entenduë que de ſes profeſſeurs, aſſermentez, ſuiuant l'Ordon. d'Hypp.) q̄ue pour les rendre plus familiers à ceux qui doiuent profiter en cet art. Car ce n'eſt pas aſſez de lire ce beau liure, il faut auſsi eſtudier és liures des plus anciens, Hyppocras, Galen, Auicenne, Rhaſis, &c. qui ne ſont traduits en François. Parquoy il faut auoir bien familiers les termes grecs & barbares, deſquels ceux-là ont vſé : afin qu'on n'y ſoit pas nouueau, quand on va fueilletter leurs eſcrits. Ainſi i'ay mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer à part, faiſant vn dictionnaire de tous leſquels i'ay departy en quatre claſſes, ſuyuant leurs ſignifications : afin que on les trouuaſt plus aiſément. Qui les voudra meſler, retenant ſeulement l'ordre de l'alphabeth, à ſon commandement : combien qu'il n'y ait plus de peine, à ſuyure toutes ces petites claſſes pour trouuer vn mot qu'vn long indice compoſé de toutes : & ma façon eſt plus gētille pour ceux qui ſçauēt aumoins

de quelle nature est le terme duquel ils cherchent l'explicatiõ. Car on peut bien sçauoir que ce mot est anatomique, cettuy-là pathologique, & ainsi des autres, sans sçauoir ce qu'il signifie. I'en dis autant de mes deux Indices, qui pourroyent bien estre meslez en vn, retenant l'ordre de l'Alphabeth : mais il est plus elegant & aisé (ce me semble) que chasque traité ait le sien, & que l'Indice des Receptes soit à part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dedans le liure: mais il ne luy souuient pas du lieu. Il sçait bien toutesfois que c'est des apostemes, ou des vlceres, &c. Dont il aura plustost fait de recourir à l'indice particulier de ce traité-là. Et s'il ne le sçait pas, il n'aura pas plus de peine à suiure tous les A, ou tous les B, &c. de chasque Indice, que si tous les A, & tous les B, de tous estoyent d'vne rengée. Il y auroit bien plus de peine, si chasque Indice estoit deuant, ou apres son traité: mais estans tous l'vn contre l'autre, on y trouuera soudain ce qu'on demande. Aussi sont-ils si amples, qu'on ne sçauroit demander mot ou sentence de ce liure qu'elle n'y soit annotée, en denotant la page. Et quant aux receptes, il a bien mieux valu en faire vn Indice à part, afin de les trouuer plus promptement, comme ce dequoy l'on a sur tout affaire. C'est comme le rastelier des armes, où l'on les trouue toutes prestes, separées de tout autre meuble de la maison. Reste à dire de mes annotations, que i'ay voulu marquer à la marge de ce charractere, ᘮ, lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & symbole: Les Astrolo-

giens en signifient Iupiter, & du mesme renuersé ils denotent Saturne. Estant droit, il porte les deux lettres capitales de mon nom & surnom, dequoy ie l'ayme dauantage : outre ce, que lesdits Iupiter & Saturne, pere & fils furent (comme i'entens) fauorables à ma natiuité. Ie ne me suis espargné à faire des annotations tres-amples, en faueur des ieunes Chirurgiens, qui n'ont le plus souuent moyen d'estre instruits és bonnes Vniuersitez, ou ne sont tant heureux, que de rencontrer de bons docteurs : & faut qu'ils se trauaillent à paruenir d'vn excessif labeur, & estude priué. I'ay abstenu sciemment de ce que M. Falco (iadis grand docteur, & Doyen en cette Vniuersité) a bien touché & interpreté en ses notables, afin qu'on ne les mette à mespris. Car il y a de bonnes choses, & le Chirurgien studieux peut faire son profit de tout, ayant acquis solide iugement par grand exercice en lecture & practique. Et voyant que mesdites annotations faisoyent autant ou plus de volume que l'œuure de M. Guy, i'ay trouué meilleur qu'elles fussent à part. De cette sorte, qui voudra, pourra faire relier tout ensemble, & à qui desplaira la grosseur, aura separément pour les champs, le corps de l'œuure bien portatif, & l'ame (ainsi peut-on bien nommer, ce qui donne l'intelligence) demeurera dans l'estude en la maison. Mes amis, voila vne partie des raisons, & comptes que ie rends de l'employ que i'ay fait du petit talent que Dieu m'a donné, auquel seul en soit la gloire, & le profit à nos prochains, qu'il faut aimer comme nous-mesmes. De Montpelier ce 15. d'Aoust 1578.

CATALOGVE DES AVTHEVRS, LESquels M. Guy cite, ou desquels il prend foy & tesmoignage: & enuiron de combien de fois chacun est cité.

AV LECTEVR BENEVOLE & Studieux.

IE te veux bien aduertir (amy Lecteur) que i'ay recherché tant que iay peu diligemment, & curieuſement tous les paſſages des autheurs comprins en ce Cathalogue (i'entends de ceux qui ont eſcrit) car il y en a qui ſont citez ſeulement pour leurs opinions, ou operations obſeruées de maiſtre Guy eſmeu de deux pertinentes raiſons, fondées en neceſsité & profit. L'vne eſt, à celle fin que i'euſſe meilleur moyen de reſtituer fidellement, comme ie penſe d'auoir fait, l'ouurage de ce bon Docteur, tiſſu preſques entierement des ſentences d'autruy. L'autre, pour les cotter à la marge, en faueur des plus curieux, ſtudieux de cette Chirurgie. Car eſtans ainſi aidez de mon labeur, ils pourront auoir recours aux lieux citez, pour les voir plus au long: ce qui bien ſouuent ſert d'explication aux paſſages obſcurs: d'autant que la ſentence briefue eſt touſiours plus difficile, que ſi on conſidere le precedent propos, & celuy qui s'enſuit. Mais à dire la verité, ie n'ay peu annoter tous les paſſages iuſques à vn, par faute d'aucuns liures. Ce ſont quelques-vns en petit nombre, que ie n'ay peu trouuer en aucun lieu, iaçoit que ie les aye tres ſoigneuſement fait chercher. Ie ne ſçay ſi pour

auoir esté trop mesprisez, ils sont du tout perdus ou s'ils demeurent cachez en quelques lieux, rongez des vers & tignes, cõme Alcoatin, Henric, Iamier, le compagnon des concordances, Bien-venu (car ce n'est pas celuy qui a escrit des causes secrettes & merueilleuses de certaines maladies & guerisõs) Thadée de Bologne & quelques autres. I'ay consulté la Biblioteque du tres-laborieux Gesner, pour voir s'il feroit mention de ces gens là, & de leurs œuures. Il taist Alcoatin, Henric & Iamier. Il nomme bien Thadée Florentin, mais non pas le Bolognois. Ie me suis informé de plusieurs Medecins, & Chirurgiens, desquels ie pensois en auoir nouuelles: mais ie n'ay encor trouué personne qu'il les ait veu. Pourra estre que quelqu'vn ayant leu cecy, m'aduertira d'où ie les recouureray pour acheuer mon prix fait: comme i'ay eu le liure des quatre maistres, de M. Philippe Guillien, docteur de cette Vniuersité, practicant, & regentant pour le iourd'huy en Auignon, lieu de sa natiuité: homme tres-humain, curieux, diligent, & sçauant, qui m'en a fait plaisir tres-volontiers. Cependant on aura le grand nombre des autres passages que i'ay annotez d'Hyppocras, de Galen, Paul Æginete, Auicenne, Rhasis, Auerrhois, Auenzoar, Rabby Moyse, Azaram, Haly, Rodoan, Halyabbas, Iesus fils de Haly, Acanamusal, Mesue, Dyn, Gordon, Arnaud, & autres princes de Medecine: ensemble des principaux Chirurgiens, Lanfranc, Theodore, Guillaume de Salicet, Brun, Roland, Rogier, auec ses quatre maistres, & semblables, qui ne

font à mespriser: desquels tous les lieux citez remplissent la marge de ce liure. Ie n'y ay pas trauaillé seul: car à rechercher tant de passages, i'ay employé quelques docteurs & escoliers de cette vniuersité, & nommément pour tous les lieux citez d'Auicenne (qui sont de six à sept cens) s'est pené M. François Humeau mon fils doctoral, habitant de Poitiers, auiourd'huy tres illustre par ses discours & escripts, non moins doctes, que subtils. Vrayement il s'y porta si diligemment, que en cinq ou six iours il me cotta bien fidellement tous les passages d'Auicenne. M. François de S. Vertunian, dit Lauau, dudit Poictiers (aussi bien cogneu & renommé, tant par ses vertus & profonde doctrine, que par son nouueau labeur tres-exquis, & œuure bien limée, d'vn profit inestimable, sur le traité d'Hyppocras des playes de la teste) m'a fort aidé à faire ledit recueil de diuers passages, & à la facture des Indices. Ie veux bien confesser & tesmoigner cela, pour recompense de leur trauail, & qu'on leur en sçache gré: & afin d'inciter les autres d'aider semblablement aux escriuans, des moyens, qu'ils peuuent auoir pour auançer la besongne.

Or amy lecteur, ie t'aduertis d'vn autre point: c'est de la raison que i'ensuis à noter les lieux citez. Et premierement sçaches, qu'à cotter ce qui est recité des prognostics d'Hyppocras, outre le liure, & le chapitre, i'annote l'aphorisme. Le Techni de Galen, autrement dit Microtechni (qui signifie petit art) & art medicinal, anciennement estoit diuisé en trois parts tant seulement,

& ainsi le cite M. Guy. Auiourd'huy il est departy en plusieurs chapitres : & ie le notte suiuant ce departement, comme estant plus aisé. Ausi en tous autres liures dudit Galen, i'ensuis presques tousiours l'exemplaire de Frellon : parce que les traitez y sont distinguez plus menu, qu'en ceux de Froben, & des Iuntes. Les liures de la composition des medicaments selon le lieu & selon les genres (nostre autheur appelle ceux là Myamir, suyuant les Arabes : & ceux-cy Catageni, retenant le mot grec) ont les chapitres diuisez en plusieurs sections lesquelles i'obserue en marquant les passages. Il y a trois liures de medicaments de Tacil appareil, le premier est legitime, les deux autres sont attribuez à Galen. Le second (dedié à Solon Prince des Medecins) a sur la fin beaucoup de choses qu'on ne trouue aux textes grecs. Il semble que maistre Guy n'a leu que cettuy-cy : car ce qu'il cite de tels liures, ne se trouue qu'au secód. Il faut sçauoir ausi quel vieux interprete de Galen a autrement traduit les tiltres des liures que n'ont fait les Modernes, & que nostre Autheur suit l'anticaille, comme l'on peut entendre des trois inscriptions susdites, Techni, Myamir, & Catageni. Ausi il escrit tousiours, Therapeutique, que l'on dit auiourd'huy la Methode (supplées) curatoire. Il y a ainsi plusieurs autres inscriptions differentes des Modernes, que i'annoteray, Dieu aydant, plus à propos sur l'œuure Latine de maistre Guy. A cotter les lieux de Rhasis, ie me tiens à la dispostion & distinction des liures qu'ẽ a fait Hierosme Surian, imprimé à Venise

Venise l'an 1542. & non pas l'ancienne edition. Ce que l'on dit Elham, ou Elhandi, ou Elhangi, est le Continent dudit Rhasis. Quand nostre autheur cite Arnaud de Ville-neufue, au liure de l'œuure particuliere, c'est son liure intitulé. *Des considerations de l'œuure de Medecine.* Iean de S. Amand a fait vn commentaire sur l'antidotaire de Nicolas Preuost, lequel n'est distingué par liures & chapitres. Parquoy i'annote ses passages par fueillets, & colomnes, signifiant celuy qui est imprimé en grand volume, les Imprimeurs appellent cela, *in folio*, apres Mesue: car ie ne l'ay encores veu separé. Il fut imprimé à Lyon, l'an 1525. Il y a deux Chirurgies de Brun, & de Lanfranc, l'vne grande, l'autre petite: tout ainsi que à M. Guy on en attribuë vne petite, laquelle ie ne trouue point aux vieux exemplaires escrits à la main. Quand donc Lanfranc, & Brun sont alleguez, si ie ne marque expressément le lieu estre en leur petite Chirurgie, il le faut chercher en la grande. En celle de Brun il y a dauantage quelques chapitres distinguez par Rubriques, lesquels ie marque de la syllabe *Rub.* ce que aussi i'obserue en la Chirurgie de Roland. Il y a aussi deux œuures de Rogier, & note bien cecy, pour euiter confusion & trouble, l'vne est presques de toutes maladies, depuis la teste iusques aux pieds, des tumeurs contre nature, des fiéures, & de quelques medicaments. Ce liure fut imprimé à Venise, l'an mil cinq cẽs dix-neuf, par Bernardin Venete des vitals, parmy d'autres liures en Chirurgie, assez mal à propos. L'autre

eſt purement Chirurgical, imprimé par les Iuntes à Veniſe, l'an 1546. auec quelques autres liures en Chirurgie. Et c'eſt l'œuure que M. Guy cite aſſez ſouuent. Les paſſages des quatre maiſtres, qui ont fait vn commentaire ſur Rogier, ſont mal-aiſez à cotter, par faute de diſtinctions: mais auſsi il ne ſe trouue gueres de ces liures-là, n'ayans iamais eſté imprimez, que ie ſçache. Voylà, amy Lecteur, dequoy ie t'ay bien voulu aduertir, touchant les paſſages citez & cottez, afin que tu en ſçaches mieux vſer, & que tu voyes plus clairemẽt de quelle peine, diligence, & curioſité i'y ay trauaillé, pour illuſtrer l'ouurage de ce bon docteur, honorãt ſa memoire, en ce digne monument de ſon tres-grand ſçauoir, & pour deſcouurir mieux le precieux threſor qu'il a laiſſé à ſa poſterité. A Dieu.

OR ENSVIT LABEVR.



AD D. LAVR. IOVBERTVM GVIDONIS A CAVLIACO ILLVSTRATOREM ac vindicem, Ioannes Spinasſius med. Petrachoræus Grinolanus.

Tempus ad hoc luſtris nouies propè quinque peractis.
Cauliacus ſecli fama decúſque ſui:
Conditus obſcurâ cæcæ caligine noctis
Mille iacet mendis ſqualidus, & maculis.
Et tamen (heu) fuluo liber hic pretioſior aurô,
Perpetuò dignus, qui tereretur, erat.
Quippe feris nullus docuit fœlicius vnquàm,
Arte manus morbis quo medeare modo.
Nam quæ ſparſa locis tot erant, hæc ſcriptor in vnum
Sedulus inſtar apis cuncta coegit opus.
Teſtes authores, quorum tam trita citantur
Sæpius his paſſim nomina ſcripta libris.
Hippocrates Cous, cum Paulo, deinde Galenus:
Hinc Arabum princeps, & Rhoe patre ſatus:
Lanfrancus, Brunus, Theodoricus, atque Rogerius,
Alcaran, Arnaldus, Raſis, & Albucaſis.
Inde Galáſq;, Azarámq;, Henricúſq;, Alcoatimq;:
Poſt hos Rollandus, poſt Beneuentus adeſt.
Mox Alcãnamoſis, pariterq; Halyabbas, & Hebeni
Ordo Magiſtrorum quatuor hos ſequitur.
Hinc venis, ô Salicete, & (non ſeruator) Ieſu,
Cum Dyno, atque aliis, quos memorare piget.

At tu Cauliaci sortem miseratus iniquam,
(Monspessulæ princeps, duxque, paterque schola)
Protinus abstergis maculas, næuósque, sitúmque,
Veste tegens multò candidiore virum.
*Ceuq; nouum (*IOVBERTE*) iubar, qua lampade fulges,*
Addis huic lucem, splendidus ipse, nouam.
Ergo tuum nomen, dum Phœbus luce vigebit,
Lucidius curret docta per ora virûm.
Quisque etenim claro densas fulgore tenebras
Discutit, hic nunquam luce carere potest.





A TRES-VERTVEVSE ET HONORABLE DAME, CATHERINE GENAS, Veufue de feu Mesſire IEAN IOVBERT, Cheualier du ſaint Sepulchre de Ieruſalem, LAVRENS IOVBERT ſon treshumble & obeiſſant fils. S.



ADAME, Les anciens Poëtes & Philoſophes Theologals, pour mieux inſtruire, & plus doucement abreuuer de bonnes & ſaintes meurs, le vulgaire de ſoy rude, & brutal, ont feint ingenieuſement des fables, en meſlant d'vne bonne grace le plaiſant & recreatif auec le profitable. Comme pour remonſtrer & perſuader que l'homme vertueux, & ſur tout magnanime, ſe reſſentant de la grandeur de ſon ame diuine, & immortelle, deteſte & abomine les vices, & ne ceſſe de les combattre, pour les exterminer, & en ſoy, & és autres (ce qui eſt plus grand effort, que de forcer, vaincre, & ſubiuguer tous animaux, iuſques aux plus forts, & farouſches) ils ont attribué à vn Hercule diuers combats, & entrepriſes de merueilleuſe force, peine, vaillance, & grande dexterité encontre pluſieurs monſtres d'incroyable nature, deſquels on dit qu'il deliura le monde: & en outre, l'eſtable du Roy Augie

(c'est à dire, l'enormité des vices qui regnoyent en sa Cour) qu'il nettoya luy seul en peu de iours, où il y auoit de la besongne pour plusieurs, & pour vn fort long temps. Ainsi nostre Hyppocras issu de cet Hercule de par mere, suiuant les conditions de son ayeul, a trauaillé de mesme affection à destruire, & chasser loing des hommes vne espece de monstres, aussi frequents au monde, que dangereux. Ce sont estranges, & diuerses maladies, qui tourmentent cruellement les corps humains, de sorte que souuent elles font souhaitter à plusieurs la mort, voire se la donner tres-inhumainement, quand l'extreme douleur estant insupportable, trouble tant la raison, que la rage domine. Et quant à imiter aussi le tres-penible nettoyement de l'estable royal, qui estoit excessif en grandeur, & ordures, nostre Hyppocras n'y a de rien manqué. Car il a prins peine de repurger l'ancienne medecine, pleine d'erreur, fausse doctrine, & superstition: chose de grand labeur, veu qu'il est fort malaisé d'aracher les opinions ià de long temps enracinées en l'esprit des personnes, dont la pluspart ne sçait rien discourir, à faute de iugement. Suiuant cette mesme imitation d'Hercule, le tres-renommé Galen a tres-laborieusemẽt repurgé le tres-spacieux champ de medecine, qu'il trouua si abastardy, en cinq cens & quatre vingts ans depuis le premier labourage du tres-venerable Hyppocras, qui s'en alloit totalement en friche. Or ce n'est de peu de vertu, sçauoir bien entretenir, & soigneusement cultiuer les possessions que les ancestres nous ont laissées, comme par heritage: mais il y a bien plus d'honneur, comme aussi plus de peine, à recouurer, ou reparer, & remettre en bon

train, ce qui a esté par vn long temps aliené, ou bien gasté, & du tout corrompu. Ce que nous voyons, à nostre grand desplaisir, miserablement aduenu aux liures de ceux qui ont le mieux escrit en Chirurgie, partie de la medecine la plus ancienne, & la plus excellente pour l'euidence de ses effets, depuis qu'on l'a indignement remise, ou delaissée entre les mains des mecaniques & idiots. Elle seroit encore plus deprauée, si deuant deux cens ans le bon homme Gui de Chauliac *s'aduisant de ce malheur, n'eut soigneusement colligé, & ramassé tout le meilleur fruit du labeur des anciens, & d'vn Herculien trauail repurgé ce bel art des superfluitez, & excrements qui le diffamoyent tout. Car on y auoit introduit à son grand deshonneur, mille superstitions, enchantements, sorcelleries, piperies, & affrontements, auec infinité d'erreurs, & fausses procedures. Mais il n'a peu luy-mesme éuiter tel meschef, que son diuin ouurage n'ait souffert telle deprauation des transcriuains, & Imprimeurs, ignorans, ou fort negligens, que si le bon homme voyoit auiourd'huy son traité, à peine le sçauroit-il recognoistre. Dequoy i'ay eu long temps grande compassion, tant parce qu'il estoit de nostre eschole de Montpelier, excellent Docteur en toutes les parties de Medecine, que pour la dignité de ses escrits dignes d'immortalité, autant vtiles & necessaires aux professeurs de Chirurgie, voire à tous Medecins, que liure qu'on ait publié iusqu'à present. Et ie m'en rapporte à ceux qui ont bien fueilleté son œuure, auec bon & sein iugement, sans desdaigner vne pure doctrine, pour la couuerture d'vn langage barbare & espineux. C'est pour-*

quoy ie me suis trauaillé aussi diligemment qu'il m'a esté possible, de bien repurger sa chirurgie, & la remettre au net. Et non content d'auoir restauré vn ouurage si precieux, i'ay voulu d'abondant faire quelques nouuelles reparations, pour l'orner dauantage, & le rendre tellement desirable, que chacun en soit inuité ou attiré, iusques à ceux qui d'iniuste mespris l'ont desdaigné pour sa mauuaise robbe. Madame, i'ay beaucoup entreprins de vouloir, à l'imitation d'Hercule, ou des grands repurgateurs de nostre medecine, faire reluire ce vieux harnois profondement enroüillé. Mais ayant vsé ma ieunesse à trauailler, autant qu'autre Medecin de mon âge, à enseigner mon art, tant de parole que par commentaires escrits, dont quelques-vns sont en lumiere, les autres y viendront bien tost, si plaist à Dieu, ie n'ay encor veillé sur vn subiet, que i'ay estimé plus vtile, ne qui plus meritast la sueur d'vn homme fort penible, que cette illustration de l'œuure de M. Guy. Ainsi le bien public m'a inuité, voire contraint, d'y employer quelques années, comme sa dignité & excellence m'a induit & persuadé de voüer, dedier, & presenter ce mien labeur, à la personne de ce monde, à qui ie suis redeuable, & laquelle ie dois, non seulement par loy humaine, ains aussi naturelle, & diuine, la plus cherir, respecter, conseruer, honorer, & seruir de tous les moyens, que Dieu me donne en bien, corps, & esprit. C'est la meilleure besongne que i'aye encor pris à faire, & de plus grand profit, pour obliger à moy vne infinité de personnes du temps present, & du temps auenir. C'est donc à vous Madame & tres-honorée Mere à qui cette offrande appartient, pour la

recognoissance de l'obligation que vous auez sur moy: & à qui on doit sçauoir gré de m'auoir mis au monde, pour y faire vn tel seruice. Mais quand ne seroit pour cela, il y a en vous telles conditions, que le plus estranger d'Allemagne, comme on dit en prouerbe commun, seroit aisément conuié à vous desdier vn semblable ouurage, quand il auroit entendu l'excellence de vos merites, mesmement au soin, & pensement que vous auez des pauures malades, & sur tout des maux qui se rapportent aux Chirurgiens, comme sont apostemes, blesseures, brusleures, & vlceres. Qui a iamais veu, ou leu vn remede plus asseuré, & merueilleux, que vostre vnguent au mal des tetins, duquel vous auez guery vne infinité de pauures femmes, qui estoyent presques en desespoir de douleur, & inflammation? Vostre vnguent de la brusleure est autant admirable, que fort vsité. La toille Gaultier, que vous vsez aux vieux vlceres des iambes, est de valeur inestimable. Et puis le vin de fort, c'est de l'absynthe, en François dit aloyne, que vous auez n'agueres inuenté, & composé, tout des herbes de vostre iardin, & du vin de vos vignes, est tant approuué par sa notable operation, que rien plus. Ie me tais de tant de bonnes confitures, & des eaux distillées que vous faites: le tout pour les pauures malades, & pour l'amour de Dieu. Car les riches ont dequoy s'addresser aux apoticaires. Lesquelles bonnes œuures ie ne peux, ne dois reprouuer: comme ie fais des entreprises de quelques outrecuidez & temeraires barbiers, apoticaires, & autres presomptueux, qui ordonnent toutes sortes de remedes contre droit & raison: se faisant bien payer, non seulement de leurs drogues, ains aussi

de leurs abus, piperies, & affrontements. Vous ne faites que certaines compositions bonnes, & approuuées, & les donnez charitablement pour Dieu, comme si vous achetiez d'vn Apoticaire quelques remedes pour donner à vn pauure. Aussi n'est-ce pas vostre profession d'exercer la chirurgie, ou Pharmacie, & ne fust onc d'aucun de vostre race, ou de vos predecesseurs: qui ont tousiours vescu noblement de leurs rentes & reuenus, estant la maison de GENAS ancienne & tres-illustre en Noblesse. Mais ç'a bien esté la coustume de vostre maison, d'auoir quelques remedes particuliers, faits charitablement de la main des femmes, pour les pauures malades. Nous lisons ainsi de plusieurs grands Seigneurs & Dames: Princes & Princesses, Rois & Roines, qui se sont adonnez, comme plusieurs font pour le iourd'huy en France, personnes Heroyques, à inuenter & composer certains medicaments, qui ont retenu le nom de tels autheurs. Ie laisse à part Gentian Roy d'Yllirie, Lysimac, & Alexandre le Grand, Rois de Macedone, Iuba Roy de Mauritanie, Sabor, & Gingey, Rois de Medie: Archelae Roy de Cappadoce, Agamemnom Roy d'Argiue, Sabiel Roy d'Arabie, Hermes, & Ptolomée, Philadelphe, Rois d'Egypte, tous autheurs de quelques remedes. Ie m'arreste plus à Mithridates Roy de Ponte, & de vingt-deux nations differentes en langages, qui inuenta, & mit en vsage la venerable composition, nommée de son nom Mithridat, laquelle a esté si approuuée, & receuë de tous pour sa grande efficace, qu'elle est encor auiourd'huy en tres-honorable reputation: les autres des susnommez l'ayant perduë de peu à peu. Ainsi ie ne

doute point, qu'entre autres l'vnguent de madame la Cheualiere IOVBERT*, contre diuers maux des tetins, nommément cassures, apostemes, & vlceres, tant renommé par tout le Daulphiné, Lyonnois, Prouence, & autres pays circonuoisins du nostre, ne soit continué à iamais. Car les bonnes choses prennent tousiours plus grande vigueur, & le temps qui flestrit les autres faits, reuerdit de mieux en mieux ce qui est plein de bon suc. Madame, ce n'est pas flatterie qui me fait escrire cecy: ains la verité, outre ce que l'honneur & la reuerence que ie vous dois, me commandent de vindiquer par tout moyen vostre dignité, valeur, & excellente condition, des tenebres, oubly, & sepulture. Car il n'est pas raisonnable, que vostre nom soit obscurcy, vos merites effacez de la memoire des hommes, & vostre reputation ensevelie par la mort, comme il aduient de la plusspart des femmes: vous seriez bien exempte de tout cela sans ma recommandation: mais ie suis encor tenu d'y apporter cecy, & le faire sonner à la posterité, m'exemptant par mesme moyen du vice d'ingratitude. Et i'ay voulu choisir de tous mes labeurs cette reparation, qui vous fust desdiée, parce que (i'espere) elle sera de plus longue durée: outre ce qu'il y a grand conuenance, ainsi que i'ay desduit. Car à qui pourrois-ie mieux addresser vne si excellente chirurgie, qu'à vne Dame, qui se plaist infiniment à traiter presque de sa main, les pauures malades vlcerez: par charité, & pitié inestimable? Si i'osois passer outre au discours de vos loüanges, ie dirois de vostre deuotion tres-chrestienne, charité plus qu'humaine, excellente discretion, singuliere*

prudence, sagesse catoniane, merueilleuse constance, ferme loyauté, grande liberalité, incroyable diligence, experience d'affaires, & domestiques, & politiques, bon conseil, bonne & exemplaire vie, pleine de sainteté & pieté, assiduellement exercée en la visitation des malades, pauures des hospitaux, & prisons, donation d'aumosnes, consolation des affligez, pacification de noises, consumée en offrandes, prieres, & oraisons à Dieu, & en autres bonnes œuures. Mais cela est tant commun à tous ceux qui vous cognoissent, ou qui ont ouy parler de vous, car il ne s'en parle qu'à propos d'vn parangon de vertu, qu'il n'est besoin de m'y arrester plus longuement. Aussi quelles & quantes benedictions auez-vous senty de Dieu, qui vous fait viure longuement sur la terre, c'est le premier bien qu'il promet à ceux qui ont deuëment reueré leur pere & mere, approchãt de quatre vingts ans, saine & bien entiere? Qui vous a donné vingt beaux enfans d'vn mariage, tous bien sains & droits, sans aucune tare en leurs personnes: & de vos enfans en estre desia sortis quatre vingts: de sorte que vous estes mere, ou mere-grande de cent enfans, desquels la meilleure part est en vie. N'est-ce pas vne autre benediction que Dieu promet, par la bouche du Prophete Dauid, au Pseaume 128. à ceux qui le craignent de crainte filiale, & qui cheminent en ses voyes. Et puis n'auez-vous pas eu assez des biens terriens pour nourrir vos enfans, & les aduançer honnestement, ayant fait instruire les quatre fils, qui vous sont restez de sept, és quatre plus honorables professions: l'vn en Theologie, l'autre en loix, le troisiesme en medecine, & le quatriesme en l'estat de

marchandise? N'aueƷ-vous pas bien marié vos filles à leur aduantage, qui ont fait tres-bon mesnage, & vescu tousiours en honneur vertueusement, suiuant vos traces & exemples? Ie ne veux mettre icy au compte de vos feliciteƷ, les grands biens & faueurs que Dieu me fait de sa grace & bonté paternelle, en la vocation qu'il m'a voulu appeller: comme d'estre monté au plus haut degré des honneurs de cette Vniuersité, la plus celebre du monde, & que mon seruice soit agreable aux Rois, Princes, & autres grands Seigneurs, ce qui neantmoins redonde à vostre gloire. Mais c'est bien dequoy vous donner quelque consolation & plaisir, quand l'vn de vos enfans a rencontré cette belle occasion de vous honorer enuers la posterité, s'il vous plaist de l'auoir en gré, comme ie pense que vous aureƷ. Dequoy ie me sentiray doublement bien-heureux, continuant de prier Dieu pour vostre prosperité, & qu'il me doint tousiours quelque commodité de vous seruir à vostre contentement, vous suppliant tres-humblement, Madame, & tres-honorée Mere, de vouloir estimer plus l'affection du donneur, que le present: ensuiuant le dire du bon Caton, vostre grand autheur.

Quand d'vn petit present le pauure amy t'honore,
Reçoy-le gayement & le loües encore.

De Montpelier en vostre maison, ce premier iour d'Aoust 1578.

OR ENSVIT LABEVR.

IN ILLVSTRISS. D. LAVR. IOVBERTVM, VNIVERSIT. Monspelij Cancellarium digniss. Franciscus Quœlius Thallo- riensis Allobrox.

Quis non Iouberti nomen veneretur, ametque,
Suspiciat, celebret, merita quoq; laude coruscũ:
Prædicet? inque viris dubitet quis ponere magnis,
Quotquot pæonias clari vixere per arteis?
Post-habita rerum cui semper cura suarum,
Publica quo medico cumularet commoda censũ,
Et coæ excoleret certamina pulchra palestræ:
Ac monimenta daret fœcundæ pignora mentis;
Quæ noluit doctis Galeni cedere scriptis,
Siue per intactas placuit spatiarier oras,
Hocque illibatæ tentare pericula famæ:
Seu voluit priscûm recludere sensa virorum,
Ac velut emeritis laudata excerpere mella
Floribus, & trito subtexere fila sub auro.
Ille Machaoniæ scriptor clarißimus artis,
Iam dudum toto multò celeberrimus orbe,
Tantum Iouberto paßim debere fatetur,
Quantum dilecto proles bene nata parenti:
Quæ variis proscissa plagis, lacerosa penateis
Ingressa est patrios post longa tempora brumæ,
Hanc genitor tristi percusus corda dolore
Excipit, ac lachrimis solatur mœstus obortis.
Protinus indigno iubet vt spolietur amictu,
Induat & meritis velamina digna paternis:

Quæque tulit miserum per tristia vulnera corpus
Mulcet, nec medica metuit detergere dextra.
Filius vt prisco iam iam rediuiuus honore,
Intrepidus comptæ celebret commercia turbæ:
Talibus officis patria pietate Guidonem
Quod releuas, tristes nimium miserate labores,
Se tibi deuinctum Iouberte fatebitur orbis,
Donec Parrhasia Boreas perflabit ab vrsa,
Siluosasque teget niuibus dum candidus Alpeis.

Pour la restauration de la Chirurgie de M. Guy. I. Blanchard.

SI Hercul' pour auoir rendu nette l'estable
De ce grand Roy d'Elide, a eu de son labeur
(Labeur petit vrayement: car d'vn œil crocheteur
C'estoit le propre fait) vn renom memorable:
Plus iustement le nom doit estre perdurable
De cil, qui a purgé, auec grande sueur
Du corps, & de l'esprit, de mille erreurs l'autheur,
Qui sur tous autheurs est vtile & profitable.
Donc tant que la clarté de Phœbus se verra
En la voûte des cieux, icy bas durera
Le renom de IOVBERT, *lumiere de nostre aage,*
Pour auoir esclarcy de la claire lueur
De son diuin esprit, l'obscur de cet autheur,
Obscurcy par le temps, à nostre grand dommage.

L. IOVBERT,

AV LECTEVR.



Vand i'ay promis des annotations fort amples, sur la grande Chirurgie de M. Guy, i'entendois qu'on imprimast le latin premierement, & que le françois viendroit apres. Mais le Libraire, auquel i'auois deliuré ma copie, a esté d'autre aduis, & a voulu commencer par le françois: dont lesdites annotations n'ont esté si tost traduites, que l'œuure a esté acheué d'imprimer. Aussi depuis deux ans en çà i'ay esté fort destourné de cette besongne, pour auoir vacqué lõguement au seruice du Roy, & du Roy de Nauarre. Mais i'espere dans peu de mois satisfaire entierement à ma promesse. Cependant on ioüyra de cette Chirurgie, mieux traduite que n'a esté par cy deuant: & aussi tost que la latine par moy corrigée, qui est maintenant sous la presse, auec mes annotations en mesme langue auront veu la lumiere, lesdites annotations en françois se trouueront prestes à imprimer, Dieu aydant, auquel seul en soit la gloire, & le profit à tout le monde.

CY



CY COMMENCE L'INVENTAIRE OV RECVEIL DE LA PARTIE CHIrurgicale de Medecine, recueilly & paracheué l'an du Seigneur M CCC. LXIII. par GVY de CHAVLIAC, Chirurgien, Docteur en Medecine en la tres-illustre Vniuersité de Mõtpelier.

AYANT en premier lieu rendu graces à Dieu, qui eslargit perpetuité de vie aux ames, & santé aux corps, medicinant les maux par la grace qu'il a octroyée à toute chair, des vertus qui conseruent la santé, & gardent de langueur : donnant intelligence de l'art de medecine, & moyen de recouurer la santé aux diuins & courageux entendements : ie mettray peine à commencer & recueillir. Premierement donc entreprenant certain commentaire ou collection de l'art de Chirurgie, ie rends graces au Dieu viuant, qui donne estre à toutes choses, sans lequel nul exorde est bien fondé : recourant à luy tres-deuotement, le suppliant de toutes les forces de mon cœur, qu'en cette œuure, & en toutes autres, il m'enuoye aide du saint lieu, & de Sion me tienne en sa protection : me donnant heu- Psal. 19.
reux commencement, & encor plus heureusement conduisant le milieu, & que par son commandement i'accomplisse chose qui soit vtile, en la conduisant à bonne fin.

La cause de ce commentaire, ou recueil n'a pas esté faute de liures, ains plustost vnion & profit. Car cha-

cun ne peut auoir tous liures, & quand il les auroit bien, ce seroit fâcherie de les lire entierement, & seroit chose diuine de retenir tout en memoire. La leçon diuerse plaist, la certaine ou limitée profite: & és constructions ou compositions on rencontre tousiours melioration. Car les sciences sont faites par additions, Gal. sur aphorif. 1. du 1. liu. *n'estant possible qu'vne mesme commence & acheue. Nous sommes comme enfans au col d'vn geant: car nous pouuons voir tout ce que void le geant, & quelque peu dauantage. Doncques és constructions, & recueils il y a vnion & profit. Mais d'autant que (comme dit l'excellent Platon)* Au theætete, & au liu. de la repub. *les choses écrites plus briefuement qu'il ne conuient, sont amoindries, & obscures, & les trop longues ennuyent les lecteurs, à peine y a-il liure qui éuite reprehension. Et parce à moy même pour le soulas de ma vieillesse, & pour exerçer mon esprit, à vous mesśieurs les Medecins de Montpelier, de Bologne, de Paris, & d'Auignon, principalement ceux des Papes, qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains, auec lesquels i'ay esté nourry, oyant, lisant & operant, en gardant mediocrité, ie trousseray d'vne moderée abbreuiation les principaux dits, ou escrits des sages & sçauants qu'ils ayent traité en diuers volumes des liures en Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé* l'Inuentaire *ou* Recueil de Chirurgie. *Aussi ie n'y ay rien adiousté de mon propre, sinon parauanture quelque peu de ce que la petitesse de mon esprit a iugé profitable. Toutesfois s'il y a quelque chose imparfaite, douteuse, superfluë, ou obscure, ie la sousmets à vostre correction, & supplie d'estre pardonné à mon pauure sçauoir.*



CHAPITRE SINGVLIER,

AVQVEL SONT PREMISES certaines choses fort necessaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie.

TRES-CHERS Seigneurs : d'autant que ce commentaire est ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil on descrit premierement les choses plus communes ; & plus dignes de tout l'heritage : de mesme en cettuy-cy est mis en premier lieu vn chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Physique, disant ainsi : Nous sçauons naturellement vn chemin de proceder des choses plus communes aux particulieres. Disons doncques premierement, qu'est-ce que Chirurgie. Et jaçoit que plusieurs l'ayent definie en plusieurs sortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de nostre pere Galen, en l'introductoire de Medecine ; quand il dit Chirurgie est partie de la Therapeut. ou art curatoire, guarissant les hommes par incisions, cauterisations & rabillemens des os. A laquelle definition il adiouste au commentaire du premier liure du regime és maladies aiguës : Et par autres operations manuelles. Ainsi elle est accompliement descripte, selon qu'elle est considerée estroitement ; entant qu'elle est tiers instrument de Medecine. Mais estant considerée plus largemēt, entant qu'elle est science de curer les maladies, esquelles eschet ou est pretenduë operation manuelle (sās en forclorre les deux autres instrumens de me-

Chap. 1. » » » Chap. 11. » » » Sect. 6.

decine, ſçauoir eſt breuuages & diete, ou maniere de viure) du dire & conſentement de tous, on luy aſſigne telle deſcription: Chirurgie eſt ſcience, qui enſeigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en conſolidant, inciſant, & exerçant autres operations manuelles, guariſſant les hommes entant qu'il eſt poſſible. Science eſt là miſe en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte: c'eſt à ſçauoir, qu'en pluſieurs lieux elle eſt appellée art. Car icy ce nom de Science eſt pris largement & non tresproprement. Auſſi les habitudes de l'ame ont telle liaiſon enſemble, qu'on nomme ſouuent l'vn pour l'autre. Toutesfois la verité eſt telle, qu'il y a deux Chirurgies, l'vne qui enſeigne en laquelle conuient proprement le nom de ſcience, & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre eſt vſuelle, ou conſiſtant en vſage, à laquelle proprement conuient le nom d'Art: & nul la peut ſçauoir qui n'en ait veu operer, laquelle eſt nombrée d'Ariſtote entre les arts mechaniques. Et c'eſt ce que diſoit Galen au premier liure des aliments, nul certainement pouuoir deuenir patron de nauire, ny ouurier d'aucun autre meſtier, par liures: ains que la ſeule doctrine acquiſe par exercice, fait les ouuriers & artiſans. Le ſurplus eſt mis pour difference: mais d'autant que cela eſt de Logique, laiſſons-le. Or on y met pour queuë, *guariſſant les hommes entant qu'il eſt poßible.* Car (comme diſoit mon maiſtre Raimond à Montpelier) tout n'eſt pas en tous, mais certaines choſes en certains. Ce n'eſt au pouuoir du Medecin de touſiours releuer & guarir le malade. Requerir du Medecin vne demonſtration, eſt comme requiert vn begue de haranguer, l'vn & l'autre a deffaut d'inſtruments, ainſi que diſoit le docteur ſubtil. Il ſuffit qu'on face ce que l'Art commande. Surquoy il faut aduiſer, qu'en toutes maladies l'Art commande la propre curation, excepté en trois cas, eſquels ſuffit la curation large, preſeruatiue, & palliatiue. Le premier cas eſt, quand le mal eſt ſimplement ou abſoluëment incurable, comme ladrerie. Le ſecond, quand le mal de ſoy eſt guariſſable, mais il eſt en vn patient deſobeyſſant, ou qui ne peut ſouffrir & souſtenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troiſieſme eſt quand la gueriſon

A la fin du procme.

Ouid liu 1. de Ponto, eleg. 4.

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, comme mal-mort enuieilly, ou anciennes hæmorrhoïdes. Car ainsi que dit Hyppocras, si celuy qui guarit les vieilles hæmorrhoïdes, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'en aduienne hydropisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galen, au quatorziesme de la Therapeutique disant. La curation a vn moyen d'operer sans douleur & sans fraude. Sauuer le corps, & non pas le destruire, appartient au bon Medecin, & non au mauuais, au douziesme de la Therapeutique. Et cela est, faire ce qui est possible: & non pour argent promettre choses impossibles. Garde-toy de mauuaises cures, & de fausses promesses, afin que n'encouriez le nom de mauuais Medecin, & ne les prends pas sur toy. Or Chirurgie est ditte de Cheir, qui signifie Main, & Ergia, qui est operation: comme si on disoit, science d'operation manuelle. *Aphor. 12. Liu. 6.* *Chap. 13.* *Chap. 16.*

De ce qui a esté dit, il appert que le corps humain subjet à maladie, est guerissable par la science de Chirurgie, & le subiet de Chirurgie, & que oster la maladie, & conseruer la santé, entant qu'il est possible auec la science de Chirurgie, est la fin, & intention de cette science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deux en genre, sçauoir est, operer en membres mols, & operer és durs, mais en espece, elles sont cinq, sçauoir est la science qui enseigne d'operer és apostemes, playes, & vlceres, & qui enseigne d'operer és restaurations des os, & autres maux, esquels eschet operation manuelle. Les operations des Chirurgiens és susdites parties sont trois sçauoir est, separer le contenu, ioindre le separé, & retrancher le superflu. On separe le contenu en philebotomant, & scarifiant on ioint le separé en consolidant les playes, & reduisant les fractures (on extirpe le superflu, quand on cure les apostemes, & retrenche les glandes.

Les instruments des Chirurgiens, au moyen desquels on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont cōmuns, & les autres propres. Des communs, les vns sont medecinaux, les autres sont ferrements. Les instruments medecinaux sont regimes, breuuages, saignées, vnguents, emplastres, poudres. Des ferremens, les vns sont pour trencher, comme ciseaux, rasoirs & lancettes. Les au-

tres à cauteriser, comme oliuaires & cultelaires : les autres á tirer hors, comme tenailles & pinsettes : les autres à sonder comme esprouuettes, & intromissoires : les autres à coudre comme esguilles & cannules. Les propres sont comme trepans pour la teste, & faucille, pour le siege ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec soy cinq vnguents : sçauoit est, le Basilicō à meurir, celuy des apostres à mondifier, le blanc à consolider, le doré à incarner, & le Dialthæa pour adoucir. En son pennarol ou estuy, il doit porter 5. ou 6. instruments, sçauoir est, ciseaux, pinsettes, esprouuettes, rasoirs, lancettes, & esguilles. Et tel Chirurgien ainsi muny, peut exerçer vtilement au corps humain les susdites operations : pourueu seulement qu'il soit droitement informé des intentions curatiues. Or est-il informé des intentions curatiues, selon Galen, par toute la Therap. par les indications prises de choses contre nature, premierement & consequemment des choses naturelles, non naturelles, & leurs annexes. Et il faut commencer, suiuant le mesme Galen, au second de la Therapeutique aux premieres, & de là passer à celles qui viennent apres : puis à celles qui leurs sont adherantes : & ce faisant, ne cessent auant qu'on soit paruenu à la fin de ce qu'on pourchasse : qui est la curation de chaque maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, est la cognoissance du mal, c'est à sçauoir, quel il est de sa nature : & suiuamment en discourant sur le reste, prendre de chaque chose indication non veuë, ou conneuë de plusieurs. Consequemment apres auoir trouué les indications, il faut (selon le mesme Galen) enquerir quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles seront executées. Or il faut aduiser ce qu'est dit vers la fin du 3. & du septiesme, que si les intentions sont en petit nombre, & concordantes, comme en l'vlcere ou playe simple, c'est chose legere & aisée. Mais s'il y en a plusieurs, & contraires, comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux, prés d'vn membre noble, &c. Adonc il faut rechercher en telles complications, premierement, dequoy sur tout l'homme est en plus grand dan-

Chap. 7.

Terapeu. li. 3 chap. 9 & li. 7. cha. 10.

ger: secondement, quelle des dispositions a raison de cause: tiercement, laquelle est impossible d'estre guarie auãt les autres. Car quand de quelque disposition le danger est imminent, l'intention est, à ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenante le mal, l'intention est à elle comme cause. Et quand il n'est possible de guarir cecy auant cela, l'intention est à l'ordre: ainsi que Galen, sur l'exemple cy-dessus mis, le declare euidemment au troisiesme, quatriesme, & septiesme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisiesme, que ce n'est pas tout vn rechercher quelque chose, comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunesfois ce qui haste & presse est tel, qu'il contraint de laisser la partie sans curation, cõme és nerfs piquez, & veines qui versent leur sang, és muscles batus, & és luxations faites auec vlcere.

Liu. 3 ch. 9.
Liu 4 ch 1.
Li 7. ch. pe.
Chap. 9.

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdits instruments, selon Arnaud est tirée de quatre considerations. Premierement, le Chirurgien qui opere artificiellement, doit considerer quelle est l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy elle est appliquée. Tiercemẽt, à sçauoir-mon si elle est necessaire & possible. Quatriesmemẽt, la droite maniere de l'appliquer. On obtient la premiere par la diuision, & subdiuision des operations de Chirurgie comme dessus a esté dit. La seconde est cognuë par la generale intention des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtilité & auec confiance de seureté. La troisiéme est conçeuë de la consideration des effets, de l'operation & des parties, qu'on rencontre de la part du corps. La quatriesme est notoire que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquée, & selon qu'il y est sousmis, & qu'il se rapporte à icelles) soient conuenablemẽt exercées: & ce auant l'application, & en l'acte de l'application, & apres son acte. Par exemple nous voulons espuiser l'eau des hydropiques. 1. nous deuõs considerer quelle est telle operation. Et nous sçauons par la diuision des operations de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. 2. nous deuons considerer pourquoy elle se fait

& nous ſçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'eſt afin de curer l'hidropiſie, ou pour le moins à ce que la paſſion ſoit allegée. Tiercement, nous deuons conſiderer, ſi telle operation eſt neceſſaire, & poſſible. Et nous ſçauons qu'elle eſt neceſſaire: car autrement ne peut eſtre curée l'hydropiſie confirmée. Et pourtant ſi le patient eſt debile, elle ne ſera poſſible: S'il eſt fort ſera poſſible, en eſpuiſant de peu à peu. Quatrieſmement, nous deuons conſiderer le droit moyen d'eſpuiſer, qui eſt, que le patient ſoit mis à la renuerſe, & la peau du ventre au deſſous du nombril (à coſté droit, ſi la paſſion eſt aduenuë du gauche, ou au contraire, ſi c'eſt du droit, ſoit tirée en haut, & perçée d'vn raſoir iuſques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule, l'eau en ſoit retirée ſelon la portée du malade: & puis, ayant oſté la cannule, on laiſſera aller la peau, qui en deſcendant clorra la playe du myrach, & l'eau qui n'en ſortira pas. Et quand derechef tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & que l'on y mette la cannule comme auparauant, & il en ſortira autant que tu voudras, & que le patient pourra ſouffrir. Et ainſi appert de l'operation.

Les ouuriers de cet art, deſquels i'ay eu la cognoiſſance, & doctrine, & deſquels on trouuera les propos & ſentences en cet œuure, afin que l'on ſçache qui a mieux dit que l'autre, il eſt bon de les renger en certain catologue. Le premier de tous fut Hyppocras, lequel (comme on lit en l'introductoire de medecine) a ſurmôté tous les autres: & premier d'entre les Grecs ameina la Medecine à parfaite lumiere. Car ainſi que dit Macrobe, & Iſidore, au quatrieſme des Etymologies (ce qui eſt auſſi recité au prologue de tout le Continent (elle auoit eſté en ſilence l'eſpace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollo & d'Æſculape, qui furent les premiers inuenteurs. Il veſquit nonante cinq ans & eſcriuit pluſieurs liures en Chirurgie: ainſi qu'il appert du quatrieſme de la Therapeutique: & pluſieurs autres paſſages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordônance des liures de Galen, les liures d'Hippocras, & de pluſieurs autres ont eſté mis en arriere. Galen l'a enſuiuy, & ce que Hyppocras a ſemé, comme bon laboureur

Satur. liu. 1. Chap. 20.

Chap. 3.

il l'a cultiué & augmenté. Dont il a escrit plusieurs liures, ausquels il a meslé beaucoup de la Chirurgie, & specialement le liure des tumeurs contre nature sommairement escrit : & les six premiers liures de la Therapeutique, composez des playes & vlceres, & les deux derniers des apostemes & de plusieurs autres maladies, esquelles eschet operation manuelle. Plus sept liures qu'il a ordonné Catageny, c'est de la composition des medicaments selon les genres : iaçoit que nous n'en ayons qu'vn sommaire. Or il fut souuerain en science demonstratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus-Christ enuiron 150. ans. Il vesquit 80 ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie & des meurs des Philosophes. Entre Hyppocras, & Galen il y a eu fort long temps comme dit Auicenne au quatriesme des Fractures : c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on glose là dessus : mais à la verité il y a eu cinq cens quatre vingt & six ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteste Rhasis en tout le Continent, & Halyabbas au premier de la disposition royale) a fait beaucoup de choses en Chirurgie : toutesfois ie n'ay trouué que le sixiesme liure de sa Chirurgie. Suiuamment on trouue Rhasis, Albucasis, & Alcaran, lequel (soit qu'ils ayent esté vn mesme, ou diuers) s'y est tres bien porté, sur tout és liures à Almansor, & des diuisions, & en la Chirurgie ditte Albucasis : & cóme dit Halyabbas, en iceux il a mis ses particularitez & en tout le Continent (qui est nommé Helham en Arabic) il a repliqué mesmes choses, & a assemblé tout le dire des anciens ses predecesseurs, mais parce qu'il n'a pas choisi, & est long, & sans determination il a esté moins prisé. Halyabbas a esté vn grand maistre, & outre ce qu'il a semé és liures de la disposition Royalle, il a ordonné à la Chirurgie la neufiesme partie du second sermon. Auicenne Prince illustre l'a ensuiuy, & en fort bon ordre (comme des autres choses) en son quatriesme liure au traité de la Chirurgie. Et on trouue que iusques à luy tous ont esté Physiciens ou Medecins, & Chirurgiens ensemble : mais depuis en çà, ou par delicatesse, ou pour la trop grand' occupation és cures, la Chirurgie fust separée & delaissée és mains des mechaniques. Desquels les pre-

Fen. 5. Tr. 2. Chap. 2.

Li. 1. theor Chap. 1.

miers furent Rogier, Roland, & les quatre maistres, qui ont fait des liures separez en Chirurgie, & y ont meslé beaucoup de choses empiryques. Puis est troué Iamier qui a fait quelque Chirurgie brutale, en laquelle il a mélé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choses il a suiuy Rogier. Consequemment on trouue Brun, qui assez discretement a fait vn sommaire des propos de Galen & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: toutesfois il n'eust pas toute la translation des liures de Galen, & a obmis entierement l'anatomie. Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'a dit Brun, auec quelques fables de Hugue de Luques son maistre, en a fait vn liure. Guillaume de Salicet fut homme de valeur: qui composa deux sommaires, l'vn en Physique, & l'autre en Chirurgie: & à mon iugement, quant à ce qu'il a traité, il a assez bien dit. Lanfranc aussi a escrit vn liure auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guillaume: toutesfois il leur a changé d'ordre. En ce temps-là maistre Arnaud de Villeneufue fut florissant en deux facultez, & fit plusieurs belles œuures. Henric de Hermondauile, commença à Paris vn traité fort notable, auquel il taschoit faire vn mariage de Theodore & de Lanfranc, mais estant preuenu de mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio tres-parfait en langue grecque, & latine, a translaté à la requisition du Roy Robert plusieurs liures de Galen, & nous les a enuoyez en Cour: lesquels semblent estre de plus haut & parfait stile, que ceux, qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuée vne fade Rose Angloise qui m'a esté enuoyée, & ie l'ay veuë. I'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, i'ay trouué les fables de l'Espagnol, de Gilbert, & Theodore. De mon temps ont esté Chirurgiens operateurs, à Tholose, maistre Nicolas Catelan, à Montpelier, maistre Bonet, fils de Lanfranc, à Bologne, maistre Peregrin, & Mercadant, à Paris, maistre Pierre de l'Argentiere, à Lyon (où i'ay long temps pratiqué) Pierre de Bonant, en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon compagnõ Iean de Parme. Et moy GVY DE CHAVLIAC Chirurgiẽ & docteur en Medecine, des frontieres

d'Auuergne, diocése de Mende, Medecin & Chapelain commensal de nostre Seigneur le Pape, i'ay veu plusieurs operations, & plusieurs escritures des susdites, principalement de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deux translations, ie les ay eu, & les ay estudié en la diligence, que i'ay peu, & par long temps y ayt operé en plusieurs endroits. Et de present i'estois en Auignon, l'an du Seigneur 1363. le premier an du pontificat d'Vrbain V. auquel an du dire des surnommez, & de mes experiences auec l'aide de mes compagnons, i'ay colligé cet oeuure, comme Dieu à voulu.

Les sectes qui couroient de mon temps parmy les operateurs de cet art, outre les deux generales, qui sont encores en vigueur, sçauoir est, celles des Logiciens ou Rationels, & celles des Empiriques (reprouuée de Galen au liure des sectes, & par toute la Therap.) furent cinq. La premiere fut de Rogier, Roland, & des quatre maistres qui indifferemment à toutes playes, & apostemes procuroient sanie ou suppuration auec leurs boüillies, & paparots : se fondans sur cela du cinquiesme des aphorismes, *les laxes sont bons, & les cruds mauuais.* *Aph. 67.*

La seconde, fut de Brun & de Theodore, qui indifferamment desseichoit toutes playes auec du vin seul, se fondans sur cela du quatriesme de la Therapeutique. Le sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La 3. secte fust de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui voulant tenir le milieu entre ceux cy, procuroient ou pensoyent toutes playes auec vnguents, & emplastres doux : se fondans sur cela du 14. de la Therapeutique, que la curation a vn moyen, que soit traitée sans fraude, & sans douleur. Le 4. secte est de tous les gendarmes, ou cheualiers Theutoniques, & autres suiuans la guerre: lesquels auec coniurations & breuuages, huile, laine, & fueilles de choux, pensent toutes playes se fondans sur cela, que Dieu à mis sa vertu aux paroles, aux herbes, & aux pierres. La 5. secte est des femmes, & de plusieurs idiots qui remettent les malades de toutes maladies aux SS. tant seulement: se fondans sur cela. Le Seigneur me l'a donné ainsi qu'il luy a pleu. Le seigneur me l'ostera quand il luy plaira, le nõ du seigneur soit benit, Amen. Et pource que

Chap. 5. *Chap. 15.*

telles sectes seront refutées au progrez de ce liure soyent obmises pour le present. Mais ie m'esbahis d'vne chose qu'ils se suiuent comme les gruës. Car l'vn ne dit que ce que l'autre a dit. Ie ne sçay si c'est par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouyr sinon choses accoustumées, & prouuées par authorité. Ils ont mal leu Aristote
Chap. 3. au second de la Metaphysique, où il mõstre que ces deux choses empeschent le plus la voye & la connoissance de la verité. Qu'on laisse telles amitiez & craintes : car Socrates, ou Platõ est nostre amy, mais la verité est encor plus amie. C'est chose sainte & digne d'honorer en premier lieu la verité. Qu'ils ensuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuée au liure des Sectes, & par toute la Therapeutique: laquelle est entierement composée d'experience & de raison : en laquelle on recherche les choses & on mesprise les mots. Et luy-mesme a enseigné le moyen de la rechercher au liure de la Constitution de l'art dogmatique, chapitre septiesme, lequel sous certain epilogue, il met au troisiesme liure des facultez naturelles, « dixiesme chapitre, en cette maniere. Celuy qui doit cognoistre quelque chose mieux que les autres, faut que « soudain (sçauoir est du commencement & de nature, & « de premiere doctrine) il soit grandement different des « autres. Et quand il sera deuenu garçon, ou en aage de puberté, soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité: & qu'il ne cesse d'estudier iour & nuit, & d'apprendre « tout ce qu'a esté dit des anciens les plus renommez. Et « quand il sera paruenu en la fleur de son aage, & aura appris, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort « long temps, & aduiser tout ce qui s'accorde auec les choses qui apparoissent manifestement, & tout ce que y repugne, & ainsi eslire cecy, & reietter cela. Et s'ensuit: A tel « i'espere que mes propos seront grandement vtiles : mais « aux autres ces escrits seront autant superflus, que si à vn asne on contoit vne fable. Ie ne dis pas toutesfois, qu'il ne soit tres-bon d'alleguer des tesmoignages en son propos, car Galen en plusieurs lieux, outre la raison & l'experience (qui sont à tous hommes deux instruments de iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique troisiéme ch.) ameine le tiers instrument par tesmoignages. Dont au premier du Miamir, ou des compositions

selon les lieux, il dit que la creance des choses qu'on escrit, augmentent l'accord de ceux qui les recitent, & par ce (dit il) qu'il escrit à tous medicaments qui ont esté baillez des Medecins experts. Et ainsi feray-ie (comme i'ay dit) en ma procedure, auec l'aide de Dieu glorieux.

Chap. 1. des medicamens d'Arcunbene.

Reuenons à nos propos, & mettons les conditions qui sont requises à tout Chirurgien, qui veut artificiellemẽt exerçer au corps humain la susdite maniere & forme d'operer. lesquelles Hyppocras, qui nous conduit à tout bien, conclud auec quelque subtile induction, au premier des aph. La vie est courte, & l'art prolixe, le temps & occasion aiguë ou soudaine, l'experience fallace & dangereuse, le iugement difficile. Or il faut que non seulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais aussi » le malade & les assistans, & ordonner des choses exte- » rieures. Il y a donc quatre conditions qui sont prises d'i- » cy, selon Arnaud tres-eloquent Latin. Les vnes sont requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux assistans, les autres en ce qui aduient par dehors. Les conditions requises au Chirurgien, sont quatre. La premiere est, qu'il soit lettré. La seconde, qu'il soit expert. La troisiéme, qu'il soit ingenieux. La quatriesme, qu'il soit bien morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chirurgien soit lettré, non seulement és principes de la Chirurgie, mais aussi de la Medecine: tant en theorique, qu'en pratique. En theorique, Il faut qu'il cognoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et premierement, faut qu'il entende les choses naturelles, principalement l'anatomie, car sans icelle il n'y a rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy dessous. Entende aussi la complexion, car selon la diuersité de la nature des corps, il faut diuersifier le medicament, contre Thessale, en toute la Therrapeu. Cela mesme est prouué de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boire, &c. car ce sont les causes de toute maladie & santé. Aussi luy faut-il cognoistre les choses contre nature, sçauoir est la maladie: car d'icelle proprement est prise l'intention curatiue. Qu'il n'ignore aucunement la cause: car s'il cure sans la cognoissance d'icelle, la guerison ne seroit pas de son moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou mesprise les

Ap. 1.

En la repet. sur le can vita breuis.

accidents : car aucunesfois ils furmontent leur cause, & preuariquent ou destournent & peruertissent toute la curation, ainsi qu'il est dit au premier à Glaucon. En pratique, il faut qu'il sçache ordõner la maniere de viure, & les medicaments : car sans cecy n'est parfaite la Chirurgie, qui est le tiers instrument de Medecine. Dont Galen dit en l'introductoire : Comme la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie, ainsi la Chirurgie a besoin du regime, & de la Pharmacie. Ainsi donc il appert, qu'il faut que le Chirurgien ouurant artificiellement sçache les Principes de Medecine. Et auec ce il est bien seant qu'il sçache quelque peu des autres arts. C'est ce que disoit Galen au premier de la Therap. contre Thessale: que si les Medecins n'auoyent qu'à faire de la Geometrie, ny de l'Astronomie, ny de la Dialectique, ny d'aucune autre bonne doctrine, promptement les cuiretiers, charpentiers, mareschaux, & autres, en quitant leurs mestiers accourroyẽt à la Medecine, & se feroyent Medecins. En second lieu i'ay dit, que faut qu'il soit expert, & ait veu operer d'autres : iouxte le dire du sage Auenzoar. Il faut que tout Medecin sçache premierement, & qu'en apres il ait l'vsage & l'experience. De mesme tesmoignent Rhasis, au 4. liure à Almansor, & Halyabbas sur le testament d'Hippocras au premier de sa Theorique. Tiercement qu'il soit ingenieux, & de bon iugemẽt, & bonne memoire. C'est ce que disoit Halyrhodoam au troisiesme du Techni : Il faut que le Medecin ait bonne souuenance, bon iugement, bonne inuention, bonne veuë, & sain entendement, & qu'il soit bien formé: comme (supplées) qu'il ait les doigts gresles, les mains fermes & non tremblantes, les yeux clairs, &c. 4. i'ay dit qu'il faut qu'il soit bien morigeré: soit hardy en choses seures, craintif és dangers, qu'il fuye les mauuaises cures ou pratiques. Soit gracieux aux malades, bien vueillant à ses compagnons, sage en ses predictiõs. Soit chaste, sobre, pitoyable & misericordieux non conuoiteux ny extorsionnaire d'argent, ains qu'il reçoiue moderément salaire selon son trauail : les facultez du malade, la qualité de l'yssuë ou euenement & sa dignité. Les conditions remises au malade sont trois : qu'il soit obeyssant au Medecin: comme le seruiteur à son maistre, au premier de la Therap. qu'il se fie bien en luy, au

Chap. 13.
Chap. 7.
Chap. 1.
Ch. dernier
Sect. 114.
Chap. 1.
Ap. 3.

premier des prognostics: qu'il ait en soy patience: car patience vainc la malice, ainsi qu'il est dit en autre escriture. Les conditions des assistants sont quatre, qu'ils soient paisibles, gracieux ou agreables, fidelles & discrets. Les conditions des choses aduenantes exterieurement, sont plusieurs, lesquelles toutes doiuent estre ordonnées au profit du malade, comme dit Galen à la fin du cõmentaire de l'aphorisme cy-dessus allegué. *Aphor. 3. Liu. 1.*

En outre imposant fin à ce chapitre singulier, il faut proposer la maniere & l'ordre de cet œuure. A raison de quoy il conuient sçauoir, suiuant le dire d'Auerrhois au premier de son colliget, que les arts practics, entant qu'ils sont arts, contiẽnent trois choses. La premiere est, sçauoir les lieux de leurs subjets. La seconde, sçauoir amener la fin requise au lieu du subjet. La troisiesme, sçauoir les instruments auec lesquels nous puissions amener icelle fin au lieu du subjet. Et pource veu que cet art est practic & operatif, les traitez qui sont faits d'iceluy, de necessité doiuent estre trois en genre: mais à ce qu'il soit plus specifié, en cet œuure y aura sept traitez. Le premier sera de l'Anatomie & lieux du subjet: & les cinq ensuyuants seront du moyen d'amener la fin requise aux lieux du subjet, & le septiesme sera des instruments auec lesquels nous amenerons la fin au lieu du subjet. Donc ce liure aura sept traitez: le premier sera de l'anatomie: le second des apostemes: le troisiesme des playes: le quatriéme des vlceres: le cinquiesme des fractures & dislocations: le sixiesme, de toutes autres maladies, qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passiõs des os pour lesquelles on a recours au Chirurgien: le septiesme sera l'Antidoraire. Et en chasque traité seront deux doctrines & en chasque doctrine seront huict chap. ou enuiron, & en chasque chap. y aura trois choses, lesquelles (au troisiesme de la Ther.) doit rechercher le Medecin qui veut guerir dogmatiquement, sçauoir est la notice du fait, & de ses causes, dequoy sont prises les indications curatiues: les signes & iugemens, dequoy on cõprend quelles indications, peuuent estre accõplies, & quelles non, & aussi la curation, laquelle monstre auec quoy & cõment il conuient operer. Et tel sera l'ordre en tout le liu. Dieu aidãt. *De la definit. de med. Chap. 1.* *Chap. 1.*

RVBRIQVES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aisément les matieres desquelles on traite en ce liure, il est vtile de mettre premierement les Rubriques des Traitez, & des Chapitres de tout le liure, afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble demeurer muette. Ce parauanture n'est pas necessaire és sciences speculatiues, comme Auerrhois le docteur subtil admoneste.

Au proëme du liure 1. de son Collig.

Rubriques du premier traité.

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'oulle de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisiesme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du dos.

Le quatriesme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poitrine, & de ses parties.

Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

Le huictiesme chapitre, de l'anatomie des iambes ou grands pieds.

Rubriques du second traité.

Cy commence le second traité, qui est des apostemes, exitures, & pustules, auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est, d'icelles mesmes en special, entant qu'elles sont és membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Le premier chapitre est vn propos general des apostemes, pustules, & exitures.

Le second chapitre, du vray phlegmon, & l'explication de tous apostemes sanguins.

Troisiesme chapitre, des apostemes du col & du dos: de la Squinance, de la bosse, & des apostemes du dos. De la gibbosité, il sera dit au sixiesme.

Quatriesme chapitre, des apostemes de l'espaule, & des bras: de l'aposteme apres la saignée, de l'aneurisme: de la chiragre, de l'aposteme fistuleux, des doigts, & du pannarice.

Cinquiesme chap. des apostemes de la poitrine, & des bubons: où il est fait vne digression de la peste. De l'aposteme fugilic, & endurcy aux emonctoires, des apostemes des mammelles, du caillement de laict, & des apostemes des paroys de la poitrine.

Sixiéme ch. des apostemes du ventre, de la durté de l'estomach, du foye, & de la ratelle. De l'hydropisie.

Septiesme ch. des apostemes des hãches, & de leurs parties, sçauoir est, de l'hernie, & des apostemes de la bourse, des genitoires, lesquels d'vn nom cõmun sont appellez Hernies, ou Ramices, comme de l'Hernie humorale, & Hernie aigueuse & venteuse, & charnuë, & variqueuse (car de l'intestinale & zirbeuse, il sera dit au sixiesme) des apostemes de la verge, & de la matrice, & des apostemes du fondement. Des hæmorrhoïdes, il en sera dit au quatriesme, en traitant des vlceres.

Huictiesme chap. des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grands pieds: comme d'Elephantie: des varices, & de la veine Meden. De la podagre, il en sera dit au sixiesme.

Rubriques du troisiesme traité.

Cy commence le troisiesme traité, qui est des playes contenant deux doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Premier chapitre, est vn propos general des playes, & solution de continuité: où il est traité de l'engin de retirer les dards, & autres choses fichées: la maniere & qualité d'vnir les leures des playes, & de les coudre: de faire tentes, mesches & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuées és propres chapitres) du regime, & diette des blessez, de la correction des accidens suruenus aux blessez, comme de la douleur intemperatiue, aposteme, fiéure, conuulsion, paralysie, éuanoüissement, resuerie, & semblables.

Second chapitre, de la playe faite en la chair de l'incision, & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision, & playe grande, superficielle, & non profonde. De la playe profonde, & occulte. De la playe caue, auec perte de chair. De la playe, auec perte de cuir. De la playe, en laquelle y a chair superfluë. De la playe contuse, & alterée de l'air, douloureuse, & apostemeuse. De la playe morduë & venimeuse.

Troisiesme chapitre, de la playe, & flux de sang, des veines, & arteres.

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, cordes, & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incision des nerfs. Du nerf desnoüé, du foulement, & concussion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os, & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont en membres instrumentals composez.

Premier chapitre, des playes de la teste. De la playe faite par incision, sans fracture du crane. De la playe faite par incision, auec fracture du crane, non penetrante. De la playe faite par incision, auec fracture du crane, sans deperdition de substance, penetrant iusqu'à la superficie interne. De la playe auec contusion, & petite fracture de l'os. De la playe auec contusion, sans fracture du crane. De la playe auec contusion, & petite fracture. De la contusion auec grande fracture. De la correction des accidents. Des medicaments capitaux, & des instrumens auec lesquels est faite l'operation.

Second chapitre, des playes du visage, & de ses parties. Des playes des yeux. De ce qu'est entré dans l'œil. Du tarse, qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes & coups. Des playes des paupieres. Des playes du nez. Des playes des oreilles, & des leures.

Troisiesme chapitre, des playes du col, du dos, & de leurs parties.

Quatriesme chapitre, des playes des espaules, & des bras.

Cinquiesme chapitre, des playes de la poitrine, & de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chap. des playes des hanches, & de leurs parties.

Huictiesme chapitre, des playes des cuisses, iambes & pieds.

Rubriques du quatriesme traité.

Cy commence le quatriesme traité, qui est des vlceres, & contient deux doctrines.

La premiere, est des vlceres, entant qu'ils sont en parties simples.

La seconde, est d'iceux en particulier, comme ils sont en membres composez.

La premiere doctrine a six chapitres.

Premier chapitre, des vlceres en general, où il est traité de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'vlcere composé: comme de l'intemperature des vlceres, & de l'vlcere douloureux, de l'vlcere apostemeux, de l'vlcere contus, de l'vlcere auec chair superfluë: de l'vlcere auec durté, & obscurité de leure: de l'vlcere auec varices: de l'vlcere auec os corrompus, & de l'vlcere difficile à guerir, auec proprieté à nous occulte.

Second chapitre, des vlceres propres fameux: & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'vlcere sordide & pourry.

Quatriéme chapitre, de l'vlcere profond & cauerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car des fistules particulieres, il en est dit en leurs lieux.

Sixiesme chapitre, de chancre vlceré: car du non, & vlcere, il en est dit aux apostemes.

Seconde doctrine, des vlceres, entant qu'ils sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlceres de la teste, comme est talparie & testudinaire.

Second chapitre, des vlceres de la face: où il est traité du Noli me tangere, des vlceres, cancrositez, & vessies rompuës des yeux: & de l'eleuation de l'vuée. De la cornée rompuë, & sortie de l'vuée. De la fistule au lachrimal, & domestique, ou interne prés du nez. Des vlceres & polipe au nez.

Du flux de sang qui verse par le nez. De alcola, & des vlceres de la bouche. Des vlceres des oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlceres qui sont au col: & par consequent de ceux qui sont au dos.

Quatriesme chapitre, des vlceres qui sont aux espaules, & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlceres qui sont en la poitrine.

Sixiesme chapitre, des vlceres du ventre.

Septiesme chapitre, des vlceres des hanches, & de leurs parties. La curation des vlceres, & hæmorroides du fondemeut. Du fic, qui est au fondement. Des fistules qui sont au fondement. Des rhagades.

Huictiesme chapitre, des vlceres des cuisses, iambes, & pieds, où il est traité des Cancrenes, & du mal-mort des iambes & des pieds.

Rubriques du cinquiesme traité.

Rubriques du sixiesme traité.

semblables: de l'administration des serpents, des cauteres.

Troisiesme chapitre, de morphée, dartre, rongne, demangeison, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

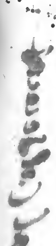
Quatriesme chapitre, de l'extenuation & engrossissement des corps, & des membres.

Cinquiesme chapitre, de cheute, offension ou heurt, extention, & submersion : car de contusion, il a esté dit au traité des playes.

Sixiesme chapitre, de la brusleure d'eau, ou autre chose ardante.

Septiesme chapitre, des porreaux, verruës, & cornées.

Huictiesme chapitre, des membres superflus, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder. Regime du doigt ou arteil superflu. Regime à retrancher vn membre mortifié.



La seconde doctrine, des maladies, qui ne sont proprement apostemes, ny vlceres, ny passions des os, pour lesquels on a recours au Chirurgien: & qui sont propres à vn membre. Elle a huict chapitres.

Premier chapitre, des maladies de la teste : De la Teigne : De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux: de la chesnure, du changement & iointure des poils, du nettoyement de la teste : de faire tomber le poil. D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

Second chapitre, des dispositions de la face, & de ces parties, contenant cinq parties.

La premiere est, de l'embellissement de la face en general. Pour embellir & faire bonne couleur: à oster les taches, lentilles, & pannes : contre le sang meur-

try, & la bleüeure de la face, & autres lieux: contre la petite verolle, & ses cicatrices: de la goute, ou couperose: des pustules & boutons qui se font au visage.

La seconde partie est des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie, & de la douleur des pustules, exitures, & sanie derriere la cornée, desquels il a esté dit aux apostemes: & des playes des yeux, & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarsen au liure des playes: & des vlceres, cancrosite7, vescies rompuës, éleuation de la prunelle, & de la fistule au lacrymal, au liure des vlceres. Lesquelles maladies, si estoyent mises auec celles-cy, ce seroit vn traité des yeux accomply En cette partie premierement, est mis vn propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement, il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre: sçauoir est, larmes, & fluxions: prominence, ou engroßissement de tout l'œil, & son opposite (maigreur & diminution) & le regard louche. Consequemment, il est dit des maladies des parties de l'œil, commençant à la rongne, & autres maladies des paupieres, que l'on compte vingt & quatre: de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourcissement, & renuersement: de leur inuiscation, ou agglutination: des poils adiouste7, ou suruenus, & renuerse7, ou replie7 en dedans contre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac, & xeruac: de la meure, & verruë aux paupieres: car des autres il a esté dit en leurs lieux. Des maladies de la conionctiue, que l'on compte trei7e: & premierement de l'ongle, & de sebel. Des autres il a esté dit en leurs lieux.

Cruchague

Des maladies de la cornée, que l'on conte dix. Et premierement, il est parlé des mailles, ou taches, puis des cataractes, & de goute seraine: car des autres il a esté dit en leurs lieux. Des maladies des autres particules internes de l'œil, desquelles prouient debilitation, & nuisance à la veuë.

La troisiesme partie, des maladies des oreilles: & premierement, en propos general de sourdesse de l'aposteme, de l'vlcere. De la sourdesse, & du tintement, à cause des humeurs froids & venteux. De la surdité causée de la saleté des oreilles, de l'eau entrée dans l'oreille, d'vne pierrette ou noyau, ou bestiole, & quelque chose qui soit entrée dans l'oreille: de la petite peau, & verruë, ou carnosité, qui bouchent l'oreille.

La quatriesme partie, des maladies du nez, de l'oppillation cathesiale: & de la puanteur d'haleine. Car du polype, & du flux de sang, il a esté dit au traité des vlceres.

La cinquiesme partie, des maladies de la bouche, & de ses parties: & premierement, des maladies de la langue, comme est l'enfleure, & aggrandissement d'icelle, de ranule ou grenouïllette, & carnosité sous la langue, du spasme ou contraction, & du filet qui retire la langue, de sa paralysie, & begueyment. Car de alcola, & des vlceres, & apostemes, il a esté assez dit auparauant en leurs lieux. Des passions des dents: & en premier lieu, est mis vn propos vniuersel. De la douleur des dents: de la dent esbranlée, & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneure, perçeure: de la limonosité, & orde couleur des dents. De l'agasseure, & congelation des dents. De l'arrache-

ment des dents, des paßions de leures, genciue, & luette: de l'enfleure, & cheute de la luette: de l'enfleure, & engroßissement des amygdales: remede à celuy qui a aualé quelque chose qui l'empesche: car des chairs adioustées ou superfluës, des apostemes, boutons, fendilleures, vlcerations, achancrissements, il a esté dit en leurs lieux.

Troisiesme chapitre, des maladies du col, & de la bosse du dos: car de la squinance, & du goitre, il a esté dit au traité des apostemes.

Quatriesme chapitre, des maladies des espaules, & des bras: car de retrancher le doigt superflu, il a esté dit auparauant des ongles.

Cinquiesme chapitre, des maladies de la poitrine, & des mammelles: comme de l'abondance du laict, de la grosseur des mammelles, de la petitesse du tetin, ou petit bout de la tette: car des apostemes, & du caillement de laict, il a esté dit au traité des apostemes.

Sixiesme chapitre, des maladies de la paroy du ventre: comme est l'eminence du nombril, ou hernie ventrale. Car de hydropisie, il a esté dit cy dessus aux apostemes.

Septiesme chapitre, des maladies des hanches, & des parties qui en procedent. De la rompure, ou hernie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueuse, venteuse, & charnuë, il en a esté dit aux apostemes De la pierre en la vessie: & (parce qu'il est de commun) és reins: de l'artifice du pisser par medicaments. De l'artifice du pisser par instruments, de la tailleure pour la pierre, des paßions de la verge: & premierement, du froid & malefice du priapisme. De l'es-

chauffement & saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme sale. De la closture du prepuce. De la circoncision. Du chastrement. Du remollissement de la bourse, & de son allongissement. De l'Hermaphrodite. Des passions de la matrice, & premierement, de sa closture, de l'amplification de la matrice, de sa tention. De tirer l'enfant, & le lict, de la mole. De la sortie de la matrice, & du boyau culier. Car des hæmorrhoides, & fics, atrices, fendilleures, & vlceres, il a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

Huictiesme chapitre ; des propres maladies des cuisses, iambes & pieds : comme de mal-mort, & du phlegme salé, & des achancrissements. Des douleurs, & mulles qui se font au talon : car d'elephantie, & des varices, il a esté dit aux apostemes. Des cloux, & porreaux, ou verruë, il a esté dit en la premiere doctrine du sixiesme. Les maladies des ongles sont dittes au chapitre des mains.

Rubriques du septiesme traité.

Cy commence le septiesme traité, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

Premiere doctrine, des antidots, ou remedes vniuersels.

Seconde, des particuliers.

La premiere a huit chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des ventouses, & sang-suës.

Second chap. des medecines qui purgēt les humeurs. Du vomissement, des clysteres, des suppositoires.

Troisiesme chap. des cauteres, & de leurs formes.

Quatriesme chap. des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de Chirurgie. De la preparation des simples medicaments. Du lauement de l'huile, cire, terebinthine, beurre & chaux, preparation de la tutie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la preparation des medicaments composez, huiles, onguents, emplastres, boüillies & cataplasmes, embrocations & epitemes.

Cinquiesme chap. des antidots locals des apostemes: & premierement, des medicaments repellans, & du moyen de repousser. Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des resolutifs, & du moyen de resoudre. Des remollitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir. Des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des medicaments appaisans la douleur, & de leurs operations.

Sixiesme chapitre, des antidots locals des playes: & premierement des medicaments, qui arrestent le sang. Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des medicaments, qui rengendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments cicatrisatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des medicaments corrosifs, putrefactifs & caustiques, rompant la chair & le cuir.

Septiesme chapitre, des medicaments aux fractures, & dislocations: & premierement, de ceux qui empeschent l'apostemation. Des agglutinatifs: des cõfortatifs: des medicaments remollissants la durté, qui reste quelquesfois apres le rabillement.

Huictiéme chapitre, des degrez des medicaments.

DOCTRINE SECONDE.

CY COMMENCE LE premier traicté de cet œuure, qui est de l'Anatomie, contenant deux doctrines. La premiere Doctrine est, de l'Anatomie des membres communs, vniuersels, & simples. La seconde Doctrine est, de l'Anatomie des membres particuliers, & composez. La premiere Doctrine a cinq Chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.



'AVTANT que, selon Galen (lumiere des Medecins) au dix & septiesme de l'vsage, ou vtilité des parties, penultiesme chapitre, il y a quatre commoditez de la science Anatomique: l'vne, & certes la plus grande, pour demonstrer la puissance de Dieu. La seconde, pour discerner les parties affligées. La troisiéme, à preuoir les futures dispositions du corps. Et la quatriesme, pour guerir les maladies: pourtant il est necessaire, & vtile à tout Medecin, de sçauoir premierement l'Anatomie. Et c'est que le mesme Galen disoit au commencement du liure des maux internes, ou des lieux affligez: Non seulement les modernes, ains aussi les anciens se sont estudiés à cognoistre les parties, & leurs passions: parce qu'il faut diuersifier la cure selon leurs differences. Et jaçoit que les choses qui se presentẽt aux sens, soyent apertemẽt cogneuës,

» neantmoins toutes celles, qui sont cachées au prof[ond]
» requierent vn hôme exercé en l'Anatomie, & és action[s]
» & vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là est prise la source o[u]
» principe de toute la curation. Il dit aussi au premier li-
» ure des parties: on a trouué que le Medecin doit estre accort en la cognoissance des parties dolentes en quelque lieu que ce soit. Or si cela est vtile aux Medecins

Chap. 4. il est beaucoup plus, voire tres necessaire au Chirurgien suiuant la doctrine d'iceluy, mesme au sixiesme de la Therapeutique, laquelle en la traduction d'Arabic est intitulée. De l'engin de santé. Les Chirurgiens, qui ignorent l'Anatomie, faillent bien souuent, en coupant nerfs, & ligaments. Doncques tu sçauras la nature de chasque particule: & outre ce, les situations, & façons qu'elles ont en tout le corps, & selon chasque membre, quand il y auient playe, tu cognoistras apertement si le nerf est coupé, ou le tendon, ou le ligament. Ce que Henric d'Hermon dauille, au premier liure de sa Chirurgie desduit ainsi par raison. Tout artisan est tenu de sçauoir, ou cognoistre le subiet, sur lequel il trauaille, autrement il erre en ouurant. Or le Chirurgien est ouurier, ou artisan de la santé du corps humain. Doncques il est tenu de sçauoir la nature, & composition d'iceluy, & par consequent l'Anatomie. Cela est confirmé par vn semblable. Car l'eueugle trauaille de mesme sur le bois, que le Chirurgien sur le corps, quand il ignore l'Anatomie. Or l'aueugle taillant du bois faut le plus souuent, voire presque tousiours, en prenant d'iceluy plus, ou moins, qu'il ne doit. Doncques semblablement le Chirurgien faut, quand il ignore l'Anatomie. Et tels sont comme les mauuais cuisiniers,

Chap. 6. desquels a dit Galen au second de la Therapeutique, qui ne trenchent pas selon les joinctures, ains brisent cassent, & deschirent. Il s'ensuit donc, qu'il est necessaire aux Medecins, & principalement aux Chirurgiens de sçauoir l'Anatomie. Et combien qu'il leur fut necessaire, de sçauoir auec l'Anatomie les actions, & vtilitez des membres, qui sont trois racines, & elements de toute curation, ainsi qu'il est desduit conuenablement au premier des maladies internes, toutesfois es-

pargnant la longueur, & me fiant que Galen en a trai- *Chap. ii*
cté entierement en dix, & sept liures de l'vtilité des par-
ties (car les autres quinze traictez qu'il a fait de l'admi-
nistration anatomique, comme a tesmoigné Haly, *Sect. 119.*
sur la fin du Techni, qui est l'Art petit, nous ne les a-
uons pas encor traduits) & Halyabbas en la premiere
partie du liure de la disposition royalle, au second, &
troisiesme sermon : & Auicenne au premier liure de son *Fen 1 doct. 5 sum. 2. 3. 4. 5.*
Canon, icy neantmoins n'est mise que la grossiere, &
materielle l'Anatomie, laquelle puisse addresser le Chi-
rurgien operant és incisions : & reductions des mem-
bres. Anatomie est, droicte diuision, & limitation des
membres de quelque corps que ce soit, principalement
du corps humain : car d'iceluy est toute l'intention de
cet art. Et est ditte de Ana, qui signifie droit, & To-
mos, qui est diuision : comme si on disoit, droite diui-
sion, ou departement. L'anatomie est acquise par deux
moyens : l'vn est, par la doctrine des liures : lequel moyen
bien qu'il soit vtile, toutesfois n'est pas suffisant à expli-
quer les choses, qui ne sont cogneuës que des sens ; au *A la fin du*
premier de l'vsage des parties, chapitre huit. Et c'est ce *traicté des*
que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget : *os.*
Nous n'auons abregé nostre propos de l'Anatomie, si-
non par ce que l'imaginatiue est plus courte, & petite
en ces choses, à comparaison des choses qui sont en
icelle. L'autre moyen est, par l'experience en des corps
morts. Or nous esprouuons l'Anatomie és corps frai-
chement morts pour auoir esté decapitez, ou pendus, à
tout le moins des membres organiques interieurs, &
de la chair des muscles, de la peau, & de plusieurs vei-
nes, & nerfs principalement quant à leur origine : se-
lon que traicte Mondin de Boulongne, qui a escrit de
cela. Mon maistre Bertruce l'a fait plusieurs fois en
cette maniere. Ayant situé le corps mort sur vn banc,
il en faisoit quatre leçons. En la premiere estoit traicté
des membres nutritifs : parce que plustost ils se pour-
rissent. En la seconde, des membres spirituels. En la
troisiesme, des membres animaux. En la quatriesme
on traitoit des extremitez. Et suiuant le commen-
tateur du liure des Sectes, en chasque membre y auoit

neuf choses à voir: c'est à sçauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison, ou aliance, les actions & vtilitez, & qui sont les maladies qui y peuuent suruenir : dont par l'Anatomie le medecin puisse estre secouru & aidé à la connoissance des maux au pronostic, & à la curation Nous esprouuons aussi l'Anatomie és corps desseichez au Soleil, ou consumez en terre, ou fondus en eau courante, ou bouïllante, à tout le moins des os, cartillages, joinctures, gros nerfs tendons & ligamens. Par ces deux moyens on paruient à la connoissance de l'Anatomie és corps des hommes, des cinges, porceaux, & plusieurs autres animaux: & non par les peintures, comme a fait le susdit Henric, qui auec treize peintures a semblé monstrer l'Anatomie. Or qu'est ce que le corps humain, dautant que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout orné de raison, composé de plusieurs & diuers membres, ou particules. Et membre, ou particule est selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totalement separé, ny conjoint à vn autre. Et il est dit là mesmes, que les vns sont plus grands, les autres plus petits, & les autres indiuisibles en autre espece. Et c'est ce que Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engendrez de la premiere permixion des humeurs. Et s'ensuit : que des membres les vns sont simples, les autres composez; en parlant de simple, & de composé ainsi que le medecin, le considere largement. Les simples sont consemblables, n'estans diuisibles en autre espece, ains quelconque portion subjette au sens que tu en prennes, elle communiquera auec le tout de nom, & de raison elles sont dix, sçauoir est, cartilage ou tendon, os, nerfs, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tendon, cuir & chair. On compte auec ceux cy la gresse, les poils, & les ongles, qui iaçoit que ne soyent membres ains superfluitez, ce neanmoins ont quelque vsage, & sont engendrez, tout ainsi que les membres, comme il est touché au second du Techni. Desdits membres les vns sont sanguins, desquels il y a vraye

Chap. 1.

Fen 1. do. 5 Chap. 1.

Chap. 1.

generation, & consolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de sang, comme sont la chair, & la gresse: les autres sont spermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la semence, desquels il n'y a regeneration, ne consolidation vraye, comme sont les os, & toutes autres parties hors les susdites. Et pourtant des membres simples les vns sont chauds, & humides, les autres froids, & humides, les autres froids, & secs. Mais n'y a aucun membre, qui soit dit chaud, & sec: car il ne se trouue aucun membre simple, qui soit chaud, & sec par dessus la nature de la peau, à laquelle toutes parties sont comparées. Et la peau est moyenne, non seulement entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substance des choses subiettes à generation, & à corruption: selon Galen au second des complexions chapitre dernier. Membres chauds, & humides, sont reputez, le sang (au moins comme matiere: l'esprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainsi que dit Auerrhois au second de son Colliget. Froids, & humides sont le phlegme, la gresse, & la moüelle. Tous les autres sont froids, & secs, selon leurs degrez, comme l'os, le cartilage, les poils, chordes, liens, nerfs, veines, & membres, & cecy est vne mer, en laquelle n'est permis au Medecin de nauiger: ains est conuenable au Medecin, qu'il reçoiue du Philosophe naturel les complexions des parties. Les membres composez sont, qui sont composez des susdits simples, & similaires: & partant ils sont de diuers genres, & peuuent estre diuisez en autres especes, d'autant que chacune portion d'iceux ne garde pas l'essence en tout, ainsi que fait és membres similaires. Et sont appellez organiques, & instrumentauls, d'autãt qu'ils sont instrumens de l'ame, comme la main, le visage, le cœur, & le foye. Parquoy Galen disoit au „ second de l'vsage des parties, chapitre dernier: Nature „ construit toutes parties ainsi qu'il conuient aux meurs „ de l'ame, puissances du corps. Et de ceux-cy, les vns sont principaux, les autres non principaux. Les principaux sont, le cœur, & le foye, le cerueau, les testicules. Les non principaux, sont tous les autres, & de ceux cy, les vns sont moindres: comme l'œil, le nez, la main,

Chap. 2.

les autres plus grands comme la teste, la face, le col, les espaules, & les autres huit membres, esquels (quant est de present) tout le corps est desparty, pour l'instruction du Chirurgien. Et combien que les susdits membres organiques, soyent composez de plusieurs, pour l'action, & passion d'iceux, auec deux qualité, & quantité, & toute leur conformation, toutesfois il y en a vne entre elles simple, & similaire, qui est le principe de toute l'action, & les autres sont pour quelque vtilité: les vnes à ce que l'action en soit mieux faite, les autres sans lesquelles ne pourroit estre faite, les autres sont creées pour la garde, ou conseruation de toutes: comme ces choses sont desduites sur les mains, au premier, & second de l'vsage des parties & par consequent aux liures qui s'ensuiuent sur tous les autres membres. De

Chap. 2. sorte que tu entendes, (ainsi qu'il dit au quatriesme, suiuant Aristote) que nul corps est oysif ou en vain, ains est fait selon la necessité, auec conuenable complexion & composition: & que le Createur a donné quelques vertus diuerses, que les membres composez obtiennent ces simples, tout ainsi que des simples, tout ainsi des elements. Car le cœur, qui est le premier membre organique est dit sec, à raison des ligaments, pannicules, & chair dure musculeuse, dont il est composé: mais de la multitude des esprits, qui sont en luy, d'autant que c'est comme vn four de feu à tout le corps, il est dit estre chaud. Ainsi les medecins arguënt le cœur estre chaud & sec: toutesfois les Phisiciens, de ce qu'il est le principe de vie, parauanture le disent estre temperé, ou decliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il semble bien qu'il soit de son essence chaud, & humide: parce que la plus grand part de ses parties est charnuë, sanguine, & auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Le cerueau est froid & humide, jaçoit qu'il ait substãce moüelleuse: toutesfois elle est distincte, ou differente de la moüelle, d'autant que la moüelle est des humeurs, & le cerueau de la semence: & est dit chaud selon nature, au second des parties des animaux. La rate & les rognons

Chap. 7. sont aussi des membres, chauds & humides, combien que les rognons soyent sous la rate en degré (pour la

grosseſſe du ſang qui ſied en la rate) tout ainſi que la rate eſt aſſez inferieure au foye en ce degré. Et la chair du poulmon eſt miſe moins humide que la graiſſe, d'autant qu'elle ne fond point eſtant eſchauffée, ſelon Galen au lieu deſſuſdit. Elle eſt auſſi dite chaude, parce qu'elle eſt nourrie de plus ſubtil ſang, qui luy eſt enuoyé du cœur, comme le meſme Galen diſoit au quatrieſme de l'vſage: Et ainſi conſequemment il faut ſyllogiſer, ou diſcourir des complexions des autres membres compoſez, qu'ils ſont de telle complexion. qui reſulte des choſes qui leur eſchéent & les compoſent.

A la fin du li. des cõplexions.

Chap. 19.

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la peau, de la graiſſe, de la chair, & des muſcles.

IL faut commencer à la peau, d'autant qu'elle ſe preſente la premiere en faiſant l'Anatomie. La peau eſt la couuerture du corps, tiſſuë des filaments des nerfs, veines, & arteres, creée pour deffence, & pour donner ſentiment. Il y en a deux eſpeces: l'vne couure les membres externes, & eſt proprement dite peau ou cuir, en laquelle ſont remarquées cinq differences, au ſecond de l'vſage des parties, chap. 5. L'autre couure les membres internes: & eſt proprement ditte Pannicule ou membrane. comme les toilles du cerueau, & le pericrane, qui couure le crane, tout ainſi que le perioſte les au-les autres os du corps: la pleure, le ſifac ou peritoine, le pericarde, & les pannicules de toutes les autres entrailles. La graiſſe vient apres, qui eſt comme huile, eſchauffant, & humectant les membres: de laquelle y a deux eſpeces: l'vne exterieure pres de la peau, qui proprement eſt appellée Graiſſe. L'autre interieure, pres du ventre & des reins, qui eſt ditte proprement Oing ou Axonge. Deſuite on rencontre la chair; de laquelle y a trois eſpeces, ſçauoir eſt chair ſimple, & pure: qui eſt en petite quantité, & ne ſe treuue qu'en la teſte du membre viril, & entre les dents. L'autre eſt chair glan-

duleuſe, ou nouyeuſe, comme la chair des teſticules, des mammelles, & des emonctoires. La troiſieſme eſt la muſculeuſe, ou lacerteuſe, & telle eſt en grande quantité, trouuée par tout le corps, en quelque lieu qu'il y ait mouuement manifeſte & volontaire. Muſcle eſt vn inſtrument du mouuement manifeſte & volontaire, au liure de l'vſage des parties, & au liure des mouuemens liquides & volontaires par tout. Et jaçoit que les muſcles ſoyent, quant au ſens, membres ſimples toutesfois à la verité ils ſont compoſez de nerfs, & ligaments, & de chair qui remplit leurs filaments, & d'vne membrane qui les couurent. Ainſi le veut Auicenne au premier liure de ſon Canon. Muſcle & Lacerte, c'eſt tout vn: mais il eſt dit muſcle, de la ſemblance d'vn Rat, & Lacerte, de la ſemblance d'vn Lezard: car ces beſtes ſont ainſi greſlles, & longues de chaſque part (au moins deuers la queuë) & au milieu ſont groſſes, comme les muſcles, ou lacertes, nonobſtant Henric, qui ſemble aſſigner difference entre eux. Icy faut noter, ſuiuant l'intention de Galen par tout ſon liure de l'vſage des parties, que quand le muſcle eſt compoſé, comme il a eſté dit, ils en ſortent ou deſcendent des chordes & liens ronds, leſquels venans pres de la jointure, ſe dilatent, & lient la jointure à l'entour, auec le pannicule qui couure les os, & la mouuent. Et quand ils ont paſſé la jointure, derechef s'arrondiſſent, & ſe reduiſent en chorde, & auec de la chair ils font vn autre muſcle: duquel ſortent derechef chorde, & lien qui s'eſlargiſſent, & lient à l'entour la jointure ſuiuante, & la meuuent: & ainſi ne ceſſent iuſques aux extremes parties. Suiuant cecy touſiours le muſcle precede la jointure, & le membre, qu'il meut: ce qu'eſt declaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col ſont deleguez aux bras, prennent la forme de muſcle au col, & en la poictrine. Puis quand ſe vient à la jointure de l'eſpaule, il en eſt ietté vne chorde, qui ſe dilate & comprend toute la jointure, & s'implante en l'os de l'adiutoire, ou auātbras, & le meut. Puis quand il ſort de la jointure de l'eſpaule, à deux ou trois doigts, de la il s'atrondit, & ſe reduit en chorde; & auec la chair & le lien qui ſort

Liure 1. Chap. 16.

Fen. 1. doct. 5. ſum. 2 ch. 2.

de la teste, de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'auant-bras, desquels sort vne chorde, qui a trois doigts pres du coulde s'amplifie, & comprend tout le coulde, & ment le petit bras. Et de là à autres trois doigts, il s'arrondit, & reduit en chorde: de laquelle estāt joincte au ligament, qui sort du coulde, & auec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras, d'où sort vne chorde, laquelle à trois doigts de la joincture de la petite main s'amplifie, & comprend toute la joincture de ladite main. En apres elle s'arrondit, & entre aux muscles du milieu de la main d'où sortent les chordes qui meuuent les doigts. Desquelles choses il appert que les playes, qui sont à trois doigts pres des joinctures, sont dangereuses: car les chordes nerueuses sont là denuées de chair, & apparentes, desquelles la piqueure engendre spasme, ou conuulsion, & par consequent induit la mort, selon Galen au troisiesme du Techni, & au quatriesme de la Therapeutique. Les lacertes ou muscles (de l'authorité d'Halyabbas en la premiere partie du troisiesme sermon de la disposition Royalle) different en cinq choses en quantité, figure, situation, composition, & origine de leurs tendons. Et Galen disoit au sixiéme de l'vsage, qu'il y a quatre situations des muscles droictes, de trauers, & deux obliques. Tous les muscles sont cinq cens trente & vn selon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muscles.

Chap. 92. Chap. 6. liure 6. ch. 8. Chap. 2. 1en. 1. doct. 5. sum. 2. chap. 30.

TROISIESME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens, & chordes, ou tendons.

PARCE que les muscles sont composez de nerfs, liens, & chair, apres l'Anatomie de la chair musculeuse il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, creé pour donner sentiment, & mouuement aux muscles & aux parties. Et pource Galen disoit au quatriesme de l'vsage, chapitre neufiesme. Les in-

» tentions de nature en la diſtribution des nerfs, ſont
» trois : l'vne pour raiſon du ſentiment, és inſtruments
» des ſens : l'autre, pour le mouuement, à ceux qui meuuent, la troiſieſme en tous les autres, pour cognoiſſance des choſes, qui deſplaiſent. Et il dit bien des ſens : car les nerfs ne ſont implantez aux cartilages, ne en plusieurs
Chap. 2. chairs glanduleuſes. Mais aux dents on les voit implantez comme il diſoit au ſeizieſme du liure allegué. Tous nerfs naiſſent, ou ſont manifeſtes du cerueau par luy meſme, ou par la nuque, ſa lieutenante. Et en ce conuient la commune eſcolle des Philoſophes, & Medecins. Parquoy les nerfs qui ſortent de la part anterieure du cerueau, ſont tels, qu'icelle partie, plus mols & plus prompts à donner ſentiment. Il y en a de la part derriere, de la nuque, qui deſcend du cerueau : & tels ſont plus durs, & plus manifeſtes au mouuement. Mais ſçauoir mon, ſi le ſens, & le mouuement ſont portez par vn meſme nerf, ou par diuers, Galen ſemble tenir au premier
Chap. 5. des maladies internes, & au quatrieſme des maladies, &
Chap. 1. ſymptomes qu'aucunesfois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela meſme tient noſtre eſcolle de Montpellier, la matiere eſt difficile. Et encor plus difficile de rechercher ſi les ſuſdites facultez ſont portées ſubſtanciellemēt ou par irridiation. Parquoy il vaut mieux la laiſſer dormir. Quoy que ce ſoit, il y a ſept pareils nerfs qui naiſ-
Chap. 10. ſent immediatement du cerueau : & trente par le moyen de la nuque : & vn ſans compagnon, qui n'aiſt du bout de la queuë : ainſi que met Halyabbas au ſecond ſermon de la premiere partie du liure de la diſpoſition Royale. Les liens ſont de la nature des nerfs : toutesfois ils naiſſent des os. Il y en a de deux ſortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient toute la ioincture par dehors. Ainſi diſoit Galen au douzieſme de l'vſage, chapitre ſecond.
» L'articulation des os eſt comprinſe tout à l'entour des
» ligamens forts, & qui ſe peuuent eſtendre. Les chordes ou
» tendons (c'eſt tout vn) ſont auſſi de la nature des nerfs, & encor plus : car comme les liens ſont moyens entre les nerfs, & les os, ainſi les tendons entre les liens, & nerfs. Ils naiſſent des muſcles & reçoiuent des nerfs le ſentiment, & le mouuement, par leſquels ſe meuuent les

membres, & (comme dit est) jaçoit qu'ils soyent ronds sortans des muscles, ils s'amplifient venans aux jointures, ils sont situez à l'entour du membre, de sorte que les internes attirent, ou plient le membre, & les externes l'estendent : & ainsi, que quand l'vn tire, l'autre se lasche, & pource la flexion est perduë par l'incision des internes & l'extension par celle des externes. Ainsi le met Galen au premier, & douziesme de l'vsage des parties.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des veines, & arteres.

COmbien que les veines & arteres, suiuant l'intention de Galen au seiziesme de l'vsage des parties, Chap. différent quant à leurs principes, & origines : car les veines naissent du foye, les arteres du cœur : & en quelques lieux la veine est separée de l'artere, comme au descouuert des bras, & au rets admirable ; combien que nulle artere soit trouuée sans veine : presque au reste du corps elles ont communication, & despartement semblable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mention d'elles ensemble, & ainsi l'a fait Galen au lieu dessus allegué. Il est notoire à chacun, qu'est ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritif : Item qu'est ce que artere, & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches : vne partie va en haut, & l'autre en bas, & chasque partie se diuise en rameaux, & en se ramifiant est conduite iusques aux extremitez du corps, pour nourrir & viuifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent danger d'hæmorrhagie, seront dictes en l'Anatomie des grands membres.

CINQVIESME CHAP.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles & poils.

Finalement on anatomise les os, parce qu'ils sont au profond du corps. Ce sont les parties plus dures de tout le corps: & sont fondement, & appuy de toutes les autres parties. Si est-ce qu'outre cela, il y en a pour contregarder, & deffendre les parties internes: comme le crane, la poictrine, & le dos. Les os de nostre corps estans bien comptez, sont (selon Auicenne au premier de son Canon) deux cens quarante & huit: outre les Sâlmoïdes & l'os fait en figure de lambda, sur lequel est fondée la lãgue. Les os du corps reçoiuent diuersité de la part de la mouëlle, de la figure, & de la grandeur: & les vns à raison d'eux mesmes, les autres à raison des joinctures, sont entreux differends. Car les vns sont mouëlleux, les autres n'ont point de mouëlle. Item les vns sont droits, les autres tortus. Item les vns sont grands, & les autres petits. Et tous os sont plus gros à la joincture, qu'enuiron le milieu. A raison des joinctures ils sont entr'eux differents, parce que les vns ont des additions, qui entrent, les autres des cauitez, ou enfonceures, qui reçoiuent quelques vns ont tous les deux, quelques vns ne l'vn ne l'autre. Et de ceux qui ont lesdites additions & enfonceures, aucuns les ont en forme de clou, comme les dents: les autres en forme de scie, comme le crane, quelques vns les ont noüeuses aux deux bouts, comme le petit bras, & la cuisse, les autres enfoncées, comme les focilles, quelques vns des deux sortes, comme les doigts. Et ceux ausquels defaillent toutes les deux, se joignent solidement, & les autres, qui ont telles rondeurs, & fosses, ou enfosseures, sont proprement la jointure, à laquelle aduient dislocation, & aux autres separation. Cartilage est presques du naturel des os: toutesfois elle est plus molle, & est faite pour suppléer le defaut de l'os: cõme és paupieres, narilles & oreilles, & pour faire meilleure conjonction des os auec leurs voisins: cõme en la poictrine, & aux hanches & en leurs extremitez, afin qu'ils ne fussent cassez du mou-

Fen. 1 doct. 4. som. 2. Chap. 30.

uement. Les ongles sont faits à l'extremité des membres pour mieux prendre. Les poils sont faits pour embellissement & purgation.



DOCTRINE SECONDE.

De l'Anatomie des membres composez, & propres.

PREMIER CHAPITRE.

De l'Anatomie du pot, & de la teste.



YANT expedié l'Anatomie des membres simples, & communs à tout le corps, il faut venir à l'Anatomie des membres composez, & particuliers. Et iaçoit que les vns soient plus grands, les autres plus petits, comme il a esté dit, neanmoins leur anatomie sera traictée en huit chapitres, selon la diuision des plus grandes parties : d'autant que telle diuision est plus sujette au sens & plus manifeste : & auec ce, la maniere de medeciner est diuersifiée suiuant icelle. Or on commencera icy à la teste, principalement au cerueau & au pot qui le contient : parce qu'il est le lieu & l'abitation de l'ame raisonnable: comme Galen mesme a dit au neufiéme liure de l'vsage des parties, chapitre quatriesme, & au premier de la conseruation de santé, chapitre neufiesme. Il en est dit autant au troisiesme des maux internes, & au troisiesme Commentaire du regime des maladies agues.

Au pot de la teste, & és parties dicelle, il faut rechercher les neuf choses, qui ont esté dictes cy dessus *Chap. 4.* de par Alexandrin (Commendateur du liure des sectes) desquelles on s'enquiert en chasque membre : sçauoir est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quantité, figure, substance, complection, le nombre des parties, & les mala- *Sect. 2.*

dies. Le pot de la teste selon le Philosophe, est dit la partie cheuelue, en laquelle sont contenus les membres animaux, & de ce appert son vsage. Sa place, & situation est au plus haut lieu de tout le corps. A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'a pas à le considerer. Son aliance, ou colligeance est manifeste : que c'est auec la face, & le col : car d'icelle toutes les particules de la face procedent : & les muscles qui meuuent la teste, sont plantez au col. Dont Halyabbas au troisiesme sermon de la premiere partie d'isoit. Les muscles mouuans la teste sont doubles : vne espece d'iceux meut particulierement la teste, sans autre partie : & ils ont leur origine derriere les oreilles, iusques à paruenir aux clauettes. La seconde espece est commune à la teste & au col : desquels il sera dit au col. La grandeur, ou quantité du pot est des plus grandes capacitez : veu que le cerueau est plus grand en l'homme, qu'és autres animaux de pareille grandeur. Sa figure est ronde, à mode d'vne boule legierement pressée des deux costez : & suiuant cela, il faut que le derriere & le deuant deuiennent bossus, au second du Techni. Galen disoit la cause de ceste figure, au huictiesme de l'vsage des parties chapitre penultiesme. De toutes les figures dit il, celle qui moins est offencée, & aussi qui » est la plus grande, & plus capable de toutes celles, qui » ont esgale circonference, est la ronde. Quand à la sub» stance on la verra estre ossue & membraneuse, & mouël» leuse : & sa complexion froide, par le nombre de ses parties. Les parties de l'oulle de la teste, selon Auicenne en son Canon, tiers liure, chapitre premier, sont dix, ou onze : sçauoir est cinq, contenantes, & autant de contenues. Premierement au dehors sont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair musculeuse, puis le gros pannicule, & puis le crane. Suiuamment au dedans sont premierement la dure mere, la pie mere : en apres la substance du cerueau : puis au dessous du cerueau sont derechef la pie mere, & la dure mere. Finalement, le rets admirable, en apres l'os, qui est la base du cerueau, & les plantes des nerfs, qui en sortent, de toutes lesquelles parties, il faut dire par ordre. Des poils, de

Chap. 3.

Chap. 11.

Trait. 1.

la peau, & de la chair musculeuse, il a esté assez dit cy dessus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pericrane, lequel couure tout le crane; faut sçauoir qu'il est nerueux, & a son origine de la dure mere, & est lié auec elle par ligaments, nerfs, & veines, qui entrent, & sortent par les commissaires du crane. Consequemment, est troué l'os, qu'on nomme Crane. Il n'est pas d'vn os continuel, ains ordonné de sept contigus, ou s'entretouchans : afin que s'il aduient lesion à l'vn, elle ne passe à l'autre. Et sont conjoints par assemblage serratif, ou fait à mode de scie, afin que les vapeurs puissent expirer du cerueau. Le premier 1.
os du pot de la teste, est de la part anterieure, & est nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cerne des yeux, iusques à la commissure, qui trauerse le crane. En iceluy sont les trous des yeux, & les colatoires des narilles, diuisez par certaine addition ossue, en forme d'vne creste de geline, à laquelle est planté le cartilage, qui despart les narilles. Mais il faut sçauoir, que cet os Coronal est troué quelquesfois mi-party, ayant vne commissure qui trauerse le milieu du front, ce que le plus souuent est troué aux femmes. Le second os, est par derriere, dit 2.
Occipital. Il est enclos de certaine commissure, qui descend de trauers, à mode de la lettre lambda, ou du chiffre 7. Il est dur, & percé en bas, par où descend la nuque du cerueau, par le milieu des vertebres, iusques à la fin du dos. Le troisiesme, & qua- 3. 4.
triesme, sont entre deux, à costé, nommez Parietaux. Et sont diuisez par certaine commissure du long du pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux os des oreilles, & sont quatrez. Les cinquiesme, & 5. 6.
sixiesme, sont les os dits Pierreus, parce qu'ils sont durs. On les appelle aussi faux, ou menteurs, d'autant qu'ils sont conjoints en escaille auec les susdits Parietaux. Là sont les trous des oreilles, les additions mammillaires des emonctoires. Ils s'estendent du long desdits Parietaux, depuis la commissure lambdaïde, iusques au milieu des os des tempes. Le septiesme os, est le paxillaire, ou basilaire, c'est com-

me vn coing sur le palais, asseurant, & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous, & spongiositez, pour l'expurgation des grosses superfluitez, & auec ce il est de tres-dure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue-on és testes des morts cuittes, & disparties auec de l'eau boüillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'vsage, chapitre vingtiesme. Et outre ceux-là, il a cognu deux os du Bregme, qui sont contenus de par tout de deux os durs, & espais, & de l'os derriere, & deuant, » ausquels sont appliquez les os du tempe. Le septiesme » est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns esti- » ment estre de la machoire superieure, & aucuns de la teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De cecy il appert, que Guillaume, & Lanfranc, & Henric ont mal veu l'Anatomie: car ils disent, que l'os paxillaire (ou en forme de pail) est dessous l'os du lambda, & qu'il est vn des os du col. Ils disent aussi, que les os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'attouchent le cerueau, & ne sont des principaux. Dequoy l'opposite est vray. Il s'ensuit donc, qu'il y a sept os principaux contenans le cerueau. Toutesfois il y a d'autres petits os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles: & les os Paris, ou pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y a aussi quelques os Aigulheus, ou à mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou à mode de clou, dessous l'os des oreilles, esquels sont plantez, & affermis les muscles, ou chordes, qui ouurent la machoire. Et ainsi les conte Halybbas au second sermon de la premiere partie du liure de la Royalle disposition, au chapitre de l'assi- » gnation des os de la teste. Et pource il disoit. Doncques » tous les os, qui sont au crane, sont quinze. Auicenne, qui n'en a mis que cinq, a entendu de ceux, qui ont vrayes conionctions serratiles, desquelles il en met trois: & y ayant autres deux os, vn à chaque costé, qui ont des commissures escalleuses, & fausses, il ne l'a pas nié, ains l'a entendu soubs les os Paris, ou pareils, à la fin du chapitre. Ce soit assez de l'Anatomie du crane, & par con-

Guil. li. 4. cha 1 Lanf. li. 2 chap. 1.

Chap. 3.

Li. 1. fen. doct. 5. som 1. cha. 3.

consequent des cinq parties contenuës interieurement.

Quant aux parties internes, & contenuës, tu ne les pourras demõstrer à l'œil, si le crane n'est diuisé en rond auec quelque scie. Et lors ayant enleué la partie superieure, la premiere chose qu'on rencontre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux tayes garnies de veines, l'vne du costé du crane, & l'autre du costé du cerueau, qui enueloppent, & couurent toute sa substance. De la dure mere sort par les commissures, le Pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines, & arteres, leur viennent de part dedans par les trous des os inferieurs, & par dehors par les commissures des os superieurs. En apres sous ses tayes est la substance du cerueau, molle, & blanche de figure ronde; si on en rabbat les additions, qui y sont. Et tout du lõg de son vnion depuis le milieu iusques au deuant les sensitifs; & plusieurs autres instruments, sont doublez, & gemeaux, afin que si aucun d'eux a mal, l'autre serue, au huictiesme de l'vsage. Le cerueau a de long trois vẽtricules, & chasque ventre a deux parties, & en chasque partie vne vertu a son organe. A la premiere partie du ventricule anterieur est assigné le sens commun à la seconde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, est situee la pensiue, & la raisonnante, à celuy de derriere, la memoire, & recordation. Or vous pouuez voir que ces ventricules, l'anterieur est le plus grand, celuy du milieu plus petit, & le posterieur mediocre: Et que de l'vn à l'autre il y a des conduis par lesquels passent les esprits: Et qu'en iceluy du deuãt sont les additions mammillaires, esquelles est fondé le sens de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la plus part, naissent sept pareils de nerfs sensitifs, lesquels s'estendent aux yeux, & aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres membres, comme il sera dit: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils passent, & comment ils ne marchent pas nuds, ains enueloppez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appellé Fossette, ou lacune, & le vermiforme, & ce qui est en façon des hanches, & les chairs glanduleuses qui remplissent. Et sous lesdites tayes est situé les rets merueilleux, tissus d'arteres seulement, qui viennent du

Chap. 10.

cœur, esquelles l'esprit vital est fait esprit animal par ebulition. Finalement tu regarderas comment la nuque, ou moüelle du dos sort du Parencephale (c'est, la partie posterieure du cerueau) & non pas nuë, ains enueloppée de deux tayes, tout ainsi que le cerueau, descendant par le milieu des vertebres, iusques à la fin du dos. De laquelle naissent principalement les nerfs motifs, comme il sera dit plus bas. Elle est semblable au cerueau : mesme semble estre partie d'iceluy; & pourtant les symptomes sont comme du cerueau, ainsi que dit Galen au douziesme de l'vsage des parties, chapitre douziesme. Et ainsi est depeschée l'Anatomie de l'oulle de la teste, & de ses parties, touchant les neuf choses requises en icelle.

Reste maintenant à voir des maladies. L'oulle de la teste peut souffrir playes, apostemes, & mauuaises complexions. Des susdites choses il appert, que les playes penetrantes tout le crane, sont dangereuses, & plus celles qui touchent les toilles du cerueau : & encor plus, qui touchent la substance du cerueau. Dauantage les operations à l'endroit des commissures sont suspectes que la dure mere ne tombe sur la pie, & que le cerueau ne soit pressé. Toutes incisions en la teste doiuent estre faites comme vont les poils : car ainsi vont les muscles. Elle donne vne maniere de ligature propre, à cause de sa rondeur, ainsi que nous dirons cy apres.

Tr. 3. do. 1. Chap. 1.

SECOND CHAPITRE.

De l'Anatomie de la face, & de ses parties.

LEs Particules de la face sont, le front, les sourcils, les yeux, les narilles, oreilles, tempes, ioües, la bouche, & les machoires auec leurs dents.

Le front ne contient que peau, & chair musculeuse: car l'os, qui est dessous, est du Coronal, duquel la superieure table est éleuée, & sa spongiosité amplifiée, comme si l'os estoit double en cet endroit : & cela fait la forme des sourcils. Lesquels sont faits pour ornement & pour

les yeux, & pourtant sont garnis de poil. Les incisions à l'endroit de ces parties doiuent estre faites suyuant le long du corps, (d'autant qu'ainsi va le muscle, qui meut les sourcils) & non suyuant les riddes. Les yeux sont instruments de la veuë, & sont logez dedans le cerne dit orbite, qui est partie de l'os coronal, & des os temporaux.

A eux paruiennent les nerfs optiques: l'origine desquels Galen racompte ainsi au dixiesme de l'vsage, chapitre dernier. Les nerfs opriques sont pertuisez, afin qu'ils fussent la voye de l'esprit: & procedent de deux costez, & s'vnissent dedans le crane, & puis se despartent à chasque œil du costé, qu'ils naissent, & non pas en croissant, ou changeant de dextre à senestre, comme aucuns ont pensé. Or les yeux sont composez de sept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs La premiere tunique de par dehors, est la conjonctiue, blanche, & espaisse, laquelle enuironne tout l'œil, excepté qui se monstre & appert de la Cornée; & a son origine du pannicule couurant le crane. Les autres tuniques sont trois materiellement, qui enuironnent tout l'œil: mais à cause de la diuersité des couleurs, qui se varient enuiron le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit estre six formellement, trois de la part du cerueau, & trois de par dehors. La premiere naist de la dure mere: & sa partie interne, est ditte Sclirotique, ou dure: & l'externe Cornée. La seconde vient de la pie mere. Sa partie interne est ditte Secondine, & l'externe Vuée: & a le trou de la prunelle.

La troisiesme naist du nerf optique, & sa partie interieure est ditte Retine: l'exterieure sur le crystallin, se nomme Aranée. Et ainsi il y a sept tuniques en l'œil formellement distinctes, & n'y en a que trois selon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier est le crystallin, logé au milieu de l'œil, de couleur du chrystal en forme de gresle, auquel principalement est fondée la veuë Apres luy, deuers le cerueau est le Vitrée soustenant, & comprenant le chrystallin de par derriere. Et ces deux humeurs sont enueloppez du pannicule jà dit engendré du nerf optique

Puis de la part plus anterieure est l'humeur Albugineus, comprins entre ladite toille, & celle qui est jà née de la pie mere. Galen assigne vn quatriéme humeur, & le preuue au lieu dessus allegué, quatriesme chapitre, qui est en la region de la prunelle celeste, luysant & tout spirituel. Et telle est proposée la composition de l'œil en soy : car outre ce il a des nerfs motifs, qui descendent du second pair des nerfs : & six muscles qui le meuuent, & des veines, & arteres, & chairs spongieuses à l'endroit des lachrymals, qui remplissent les espaces. Et il a prés de soy les paupieres cartilagineuses, auec poils rangez ou limitez : dont les superieures ferment auec vn muscle, & ouurent auec deux qui sont de trauers : desquels les aides ou seruices, & moyens sont mieux specifiez en Iesus, des yeux, & en Alcoatin, & és liures qui traitent specialement des yeux : mais cecy suffit au Chirurgien.

Tr. 1. chap. dernier, & Tr. chap. 8.

La forme du nez contient parties charnuës, ossuës & cartilagineuses. La partie charnuë a sa peau, & deux muscles vers son extremité. La partie ossuë a deux os triangulaires, desquels la pointe est sus le nez, & les bases se joignent d'vn costé par le milieu de la longueur du nez, & de l'autre aux iouës.

La partie cartilagineuse est double : l'vne externe, qui fait le bout du nez : l'autre interne, qui depart les narilles.

Les narilles sont deux canaux, qui montent iusques aux os du colatoire (où sont appliquez les additions mammillaires du cerueau, esquelles est le flairer, ou l'odorat) & descendent iusques au palais, derriere, l'Vuule. Par ces tuyaux est attirée ausdits lieux l'euaporation fumeuse, & l'air est inspiré, & expiré du poulmon en son temps, & les superfluitez du cerueau par là sont expurgées.

Les oreilles sont cartilagineuses, & amphractueuses, sur l'os petreus, ordonnées pour ouyr. A elles paruiennent les pertuits tortus dudit os, & les pores ou nerfs du cinquiesme, pareil de ceux du cerueau, ausquels est l'ouye. Sous les oreilles y a des chairs glanduleuses, qui sont les emonctoires du cerueau, & prés de ces

lieux passent des veines, qui (comme dit Lanfranc) portent vne portion de la matiere spermatique aux genitoires: lesquelles si on retranche, la vertu d'engẽdrer se perd. De quoy tient Galen le contraire : ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie. *Tr. 1. do. 2. Chap. 3. Li. 1. fen 1. Chap. 20.*

Les tempes, ioües & machoires, sont parties costoyãtes la face : & contiennent en elles chair musculeuse, auecques veines, & arteres, & parties ossuës. Les muscles de ces parties sont plusieurs. Premierement il y en a sept, qui meuuent les ioues, & leures superieures, & selon Auicenne, ils viennent de la clauette, & des parties inferieures. Puis il y en a huict, selon Halyabbas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en ouurant, lesquels viennent du lieu des pointes clauelez deuers les oreilles, les autres en fermant; qui descendent d'enhaut, passans dessous l'anse des os du tempe, & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles, ou notables & sensibles, & leur offence est grandement perilleuse, & pourtant nature a soigneusement ordonné ladite anse és os des tempes pour les contregarder. Il y a aussi d'autres muscles à meudre, & mascher, lesquels viennent des pommes de la maschoire superieure. A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisiesme couple des nerfs du cerueau. *Li 1. fen 1. do. 5. som. 2. Chap 6. part. 1. ser. 3. Chap. 3.*

Outre ce il y a plusieurs veines, & arteres principalement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, & des deux léures.

Les parties ossuës des susdites parties sont plusieurs. Et premierement les os des iouës, jaçoit qu'ils ne paroissent que deux, joints sous le nez, toutesfois ils sont neuf, comme dit Galen. Il y a aussi deux os Paris, ou du tempe, lesquels faisans vne partie de l'orbite ou cerne de l'œil, & de l'eminence pommée à l'endroit des iouës, produisent certaine addition vers l'addition de l'os pierreus, en constituant la susdite anse, sous laquelle passent, & sont conseruez les muscles temporaux. Y sont aussi les os de la maschoire basse desquels Galen en l'vnziesme, chapitre penultiesme, dit ainsi : La maschoire basse a vne seule diuision en soy, non du tout manifeste, vers l'extremité de la barbe, laquelle nous *Liu. 11. de l'vsage cha. dernier.*

„ disions estre faite, à celle afin que toutes parties fussent
„ gemelles : & en ses extremitez elle a vn ioug entour
„ opposé, vers les muscles temporaux,& son tēdon ensem-
„ ble les explantations nommées Vberiformes, ou mammillaires.

Consequemment il faut venir aux parties de la bouche qui sont cinq : les léures (desquelles il a esté dit) les dents, la langue, le palais, & l'vuule ou luette.

Chap. 3. Quant aux dents elles sont de la nature des os, combien que, qu'elles soyent dittes auoir sentiment, selon Galen au seiziesme de l'vsage. Mais c'est à raison de quelques nerfs descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent 32. sçauoir est 16. en chasque maschoire (combien qu'en aucuns ne s'en trouuent que 28.) c'est à sçauoir 2. duelles, 2. quadruples, & 2. canines, 8. maschelieres, & 2. caisseaux. Leurs racines sont fichées és maschoires, & les vnes en ont 1. les autres 2. quelques vnes 3. & les autres 4. Leurs aides ou seruices sont notoires.

La langue est partie charnüe, molle, & spongieuse, composée de plusieurs nerfs, liens, veines, & arteres, ordonnées principalement pour le goust, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouuerner la viande en la bouche. A elle viennent les nerfs gustatifs, & motifs du quatriesme & du sixiesme pareil. Elle a neuf muscles qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda Sous elle sont rangées des chairs glanduleuses esquelles y a deux orifices, par où sort la saliue, comme estans son coutil, & humectatoire.

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales, & la luette pendante, laquelle sert de preparer l'air.

Palais signifie toute la partie superieure de la bouche. Il est voilé ensemble de toutes ses parties, de quelque pannicule, né du pannicule interieur de l'estomach, & du meri, ou œsophage. C'est assez dit des parties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & diuerses maladies, à la curation & prognostication, desquelles profitent grandement les choses dessus dittes.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'anatomie du col, & des parties du dos.

NVL ignore que c'est que le col, & quelle est sa place, & son alliance. Qu'il soit fait principalement à cause du Pharynx, ou Gosier, & de la trachée artere (qui est tout vn) & consequemment, à cause des autres particules, qui montent & descendent par là, ç'a esté conuenablement demonstré au huictiesme de l'vsage des parties. Au col y a doubles parties: sçauoir est, contenantes, lesquelles proprement constituent le col: & contenuës, qui passent par iceluy. Les parties contenantes sont la peau, les chairs, muscles, ligaments, & os. Chap. 1.

Les contenuës sont la trachée susdite, l'œsophage, ou meri, l'epiglotte, ou gosier, ou gueule, les nerfs, veines, & arteres, & vne portion de la nuque ou moüelle du dos, desquels disons l'anatomie par ordre, commençant à la trachée, comme la principale.

Ayant expedié l'anatomie, & diuisée la gorge, ou le col de long, par deuant apparoistra premierement la trachée artere, qui est la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de cettuy-cy, se rend au gosier, ou gueule, ou epiglotte: composée de plusieurs anneaux cartilagineux, imparfaits du costé de l'œsophagie, conjoints d'ordre, & attachez d'vn pannicule fort & lix.

Apres elle, sur les vertebres est le meri ou œsophage. C'est le passage de la viande, procedant du gosier, penetrant le diaphragme, iusques au ventre, ou estomach. Il est composé de deux tuniques villeuses ou fibreuses, l'vne interne continuée auec la peau de la bouche, l'autre externe, & charnuë. Toutes deux se continuent auec les peaux du ventricule. Sur ces deux passages deuers la bouche, est la gueule, ou gosier, ou epiglotte, que i'estime tout vn, quand est de present. C'est vne partie cartilagineuse, creée pour estre instrument de la voix, & la clef du Pharinx au temps qu'on aualle: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui est en l'vne de ses parties. Elle est composée de trois cartilages: & autour d'elle sont plantez vingt muscles, qui meuuent le tout, & chasque

Chap. dernier. partie, en les haussant, abbaissant, & faisant autres mouuemens : ainsi qu'il est deduit clerement au liure de la voix & des mouuemens liquides ou manifestes.

En apres tu considereras doubles nerfs : ceux qui descendent en l'estomach, & aux entrailles, pour le sentiment & les recurrans, qui reuiennent d'en bas en haut prés de l'epiglotte, pour la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines, & arteres, lesquelles estans ramifiées aupres de la clauette, montent par les costez du col aux parties superieures. On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes ou Suberhales : desquelles l'incision est fort dangereuse.

Consequemment pour raison des parties contenantes, & qui font le col, (ce sont la peau, les chairs, les muscles, les liens, & les os, ou bien sept vertebres) il faut voir l'Anatomie generale des vertebres, & de tout le dos. On nomme vertebre, l'os qui constituë le dos, percé au milieu, par où passe la nuque, & aux costez, par où sortent les nerfs : ayant plusieurs additions qui montent, qui descendent, & qui exterieurement font l'espine du dos, au moins celles qui procedent du milieu. Le dos est, ce qui est ordonné pour defendre la nuque (comme vne haye d'espines, en forme de carine) par derriere, depuis la teste iusques au fondement de plusieurs, & diuers spondyles successiuement. Au dos

Li.12 ch.11. Li.13. ch.7. (dit Galen au douziesme & treiziesme de l'vsage des parties) y a quatre fort grandes parties : sçauoir est, le col, les espaules, les reins, & l'os, d'aucuns nommé sacré, & d'aucuns, ample. A l'endroit du col y a sept vertebres, à l'ẽdroit du Metaphrene, qu'on dit espaule, y en a douze : à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré, quatre. Doncques il y a vingt & quatre spondyles vrays, & quatre de l'os sacré, & trois de l'os queuë, qui ne sont vrays spondyles, ains par similitude & lieutenance. Car les trois premiers sont fort gros, & n'ont point d'additions, ny de pertuis à costé, ains par deuant : & sont beaucoup cartilagineux, au moins les derniers, s'agreillissans à la mode de queuë. Et ainsi en somme on dit y auoir trente vertebres. Et si par chasque vertebre passe vn pareil des nerfs, naissant de la nuque, il y aura trente pa-

reils des nerfs de la nuque, & vn sans compagnon, lequel n'est de sa derniere partie. Et si du cerueau en viennent sept, la somme des nerfs sera trente & huict, comme cy dessus a esté dit parlant des nerfs, & en la teste, parlant du naturel de la nuque. Dauantage aux costez des spondyles du dos susdit, il y a du long quelques chairs musculeuses adjacentes, ou couchées, pour seruir du coutil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes : & outre ce y a vn gros pannicule (comme sus le crane, & les autres os) liant tous les spondyles. Doncques au col y a sept spondyles, desquels par les costez percez sortent sept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui passe par là : lesquels apportent sentiment, & mouuement aux espaules, & aux bras, & à quelques parties de la teste, & du col mesme.

Les chairs du col sont triples: celles qu'on nõme Longes, proprement Ceruices, ou appartenances au col, couchées sur les vertebres: ainsi qu'a esté dit: les musculeuses, desquelles sont faits les tendons mouuans la teste, & le col, qui sont vingt en nombre, comme dit Galen: & les chairs qui remplissent les lieux vuides. *Liure 12. de l'vsage, ch. 8.*

Les liens communs, lians la teste auec le col, & les espaules, sont plusieurs. De part deuant y en a deux gros qui descendent dessous les oreilles à la clauette. Et de part derriere y en a d'autres plus grands, qui lient les nœuds de l'eschine aux costez. Il y en a d'autres fort grands, qui descendent aux espaules. De sorte que muscles, tendons, & ligaments sont tout à l'entour du col, faisans vne danse, fleschissans, releuans, & vireuoltans le col, & la teste: car sans iceux il n'est possible de faire articulation, selon Galen au lieu dessus allegué. Dequoy apparoissent les six ou sept choses que l'on recherche en chasque membre. Reste maintenant à voir des maladies. *Chap. 1.* ☊

Le col peut souffrir plusieurs maladies, & en soy, & és parties qu'il contient: comme playes, dislocations, apostemes : toutes lesquelles sont en luy dangereuses. Il appert aussi que les incisions en iceluy doiuent estre faites du long, d'autant qu'ainsi vont ses parties. Il don- *Tr. 3. do. 2. chap. 1.*

ne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy dessous.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie des espaules, & des bras, ou grandes mains.

APRES le col vient le four ou thorax: mais d'autant que sur ses parties hautes sont exterieurement plantées les espaules, & par consequent les bras, pource il faut dire de ceux-cy premierement.

Omoplate, Espaule, Humere; sont receus pour vne mesme chose maintenant. On sçait desià qu'ils sont, & quelle est leur place, & alliance. Ce sont instruments à prendre, & à deffendre, au premier de l'vsage, par tout. Le Createur a garny & muny l'homme de mains, & de raison en lieu d'armes. Dont Galen benist Aristote de ce qu'il a dit, que la main precede tous instruments, & la raison tous arts. Les parties qui les composent, sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, chordes, liens, membranes, cartilages: & os desquels il faut dire en ceux-cy par ordre: & premierement en l'espaule,

Li. 1 de l'vsage cha. 4. Liu. 4 des parties des anim cha. 10

Quelle peau & chair, il y a, a esté jà dit auparauant. Les muscles & chordes, qui meuuent le bras, descendant du col & de la poictrine, passent par l'espaule, & en comprenant, & enueloppant la jointure de l'os adiutoire, ou aduant-bras s'y plantent Les nerfs deriuent de la nuque du col. Les veines & arteres sont ramifiées d'en bas, comme dit est: mais parce que telles particules ne sont guieres manifestes és espaules, on en abbrege le propos. Des os il faut sçauoir, qu'ils sont deux. Le premier est, l'os espaulier de la part du dos: le second est, de la clauette de la part du thorax.

L'os spatulaire est quasi semblable en vne pelle: car il est large, & mince deuers le dos: auec certaine eminence subtile par le milieu, & deuers la jointure, il est quelque peu long & rond, en maniere de manche auec trois additions au bout. La premiere est vne fosse, qui reçoit au milieu la teste de l'aduant-bras. La seconde est au

dessus, courbe & pointuë à mode d'vn bec de corbeau.

La tierce est du costé syluestre ou externe plus courbe, à mode d'vn ancre. L'os de la clauette est rond & est appuyé ou attaché en certaine cauité de la partie superieure des os de la poictrine, & a deux branches: l'vn va à vne espaule & l'autre à l'autre. Il lie & asseure ces deux additions rostrales, ou en forme de bec, à ce que la fosse du milieu tienne plus ferme la teste de l'aduantbras en sa jointure. Et ne sont ces additions, autres os que de l'espaule comme disent, Lanfranc, & Henric, ains sont parties substantielles d'icelle. Et que cela soit vray, l'experience l'enseigne: & ainsi l'affirme Galen au treiziesme de l'vsage des parties, chap. vnziesme & douziéme, disant: De l'espaule est l'achromion (c'est à dire l'extremité du sommet de l'espaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, cõme il deuoit estre la couuerture, « & ensemble la garde de toute l'articulation du sommet « de l'espaule: empeschant quant & quant la teste de l'ad- « uant-bras d'eschapper par en haut. Et outre ce il a trois « grands liens qui sortent de la teste du sommet de l'espau- « le à l'aduant-bras, & tout à l'entour il est estraint de fort « grands muscles, qui viennent de la poictrine, & de l'es- « paule, implantez à l'os de l'aduant-bras, & le mouuans, les « vns tirans en haut, & les autres en bas, & les autres le con- « tournant en cercle.

Trait. 2.

La partie sous ladite jointure est nommée aisselle: qui est remplie de chairs glanduleuses, à laquelle est assigné l'emonctoire du cœur.

Consequemment il faut dire du bras, qui est dit la grande main: laquelle Galen diuise en trois grandes parties, au second de l'vsage, chapitre 2. L'vne est ditte aduant bras, l'autre petit bras, & l'autre est nommée Arrochiron, c'est à dire petite main: laquelle aussi a des parties dessus nommées. Quoy & quelle est sa peau & sa chair, il appert comme des autres. Quant aux arteres, & veines manifestes, qu'on trouue és bras, on en parle ensemblement pour la cause dessus ditte. Quand donc elles en se ramifiant sont venuës de leurs principes aux aisselles, là se departent en deux rameaux: desquels l'vn tend à la partie externe du bras, l'autre à l'interne.

Celuy qui rend exterieurement, soudain se ramifie, & vn rameau monte en haut derriere l'espaule, & à la reste, & l'autre descendant se ramifie en deux : desquels l'vn se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties, & est appellé la chorde du bras. L'autre rameau descend de la part superieure du bras, & se manifeste au ply du coulde, & là est nommée Cephalique, & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice : & est ditte, Cephalique occulaire.

L'autre partie qui a esté diuisée aux aisselles, laquelle tend à la part interieure, en descendant se manifeste au ply du coulde, & est nommée Basilique: & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le doigt moyen & l'auriculaire : & est ditte, Saluatelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se fait vn rameau cõmun, qui appert au milieu des deux, lequel est appellé Mediane, ou corporelle. Au bras y a quatre, ou cinq grosses veines, & autant d'arteres, desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en soucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col descendent à chasque bras quatre notables nerfs, l'vn en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut, & l'autre en bas: lesquels diuisez par tout, apportent sentimẽt, & mouuement à tous les bras, ou de soy, en passant par le profond du corps, ou meslez auec les muscles, chordes & ligaments.

Desdits nerfs, chair, & membranes, se font quatre muscles principaux & grands: sçauoir est en l'auant-bras, ceux qui meuuent le petit bras : & quatre en cestuy-cy, qui meuuent la petite main, & cinq en la main, qui meuuent les doigts : desquels les chordes nerueuses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dit : & sont desnuez de chair à trois doigts prés de la jointure, dont s'ils estoyẽt blessez, apporteroyent grand danger.

Il y a aussi plusieurs ligaments au bras qui descendent des os, & passent par les jointures, & auec les chordes eslargies les tiennent liées; desquels l'incision est dommageable.

Finalement il faut dire des os, suiuant la diuision ditte de la grand-main. En la premiere partie, qui est nommée auant bras ou adintoire, est vn seul os, mouëlleux, & rond des deux bouts. La rondeur superieure, qui est vnique, entre dans la bouëtte, ou fosse de l'espaule & constituë la jointure humerale. La rondeur inferieure est double, au milieu de laquelle y a vn degré comme si c'estoit vne poulie double, par où passent les chordes, auec lesquelles on puise de l'eau. Et de la part interne il a quelque petite eminence : & par derriere il a certaine cauité, en laquelle est receuë la teste, ou addition, en forme de bec de focille majeur, quand on dresse le bras : tellement que ces rondeurs entrent és concauitez des focilles ; & s'y contournent au temps de l'extention, & du pliement du bras : & font la jointure Cubitale, où commence le petit bras, qui est la seconde partie ditte, auquel sont deux os, nommez focilles : sçauoir est, le majeur, qui est en bas, plus long que l'autre, à cause de l'addition en forme de bec, qui a esté ditte : & tend vers le petit doigt, faisant en dehors vne eminence bossuë, en mode de cheuille. Le mineur est en haut, & dés le ply du coulde, iusques à la main, il tend vers le poulce, comme s'il y vouloit adiouster ou s'adiouster auec luy. Et en chasque teste, ou bout d'iceux y a des fosses, qui reçoiuent les rondeurs ; deuers le coulde, ils reçoiuent les rondeurs faites à degrez de l'auant-bras, auec l'addition en forme de bec dudit coulde : & vers la main, les rondeurs des os de la main. Ils sont tous deux plus gros, & conjoincts en la jointure : & enuiron le milieu plus gresles & plus eslongnez, afin qu'ils contiennent nerfs, & muscles. Et où ces deux focilles terminent, & sont contigus aux os de la main, là se fait sa jointure, & elle y commence : en laquelle y a trois rangs d'os desquels les inferieurs se joignent de leurs rondeurs aux fosses des superieurs. Au premier rang y a trois os, car l'addition du focille est quasi par dessus, tenant le lieu d'vn os. Au second rang y en a quatre, & au superieur y a vne petite bouëtte, en laquelle s'affermit le premier os du poulce. Les os de ces deux rangs sont cours. Au troisiesme rang y a qua-

tres os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs est nommée Rascete, ou Carpe: l'autre partie est ditte Pigne, ou Metacarpe. Puis viennent les doigts: le chacun ayant trois os, & ils sont cinq.

Doncques il y a aux doigts quinze os: & vnze en la main, & deux aux bras, & vn à l'auant-bras, & par ainsi en tout le grand bras ou grande main, il y a vingt & neuf os. Dequoy appert le nombre des parties desdits membres.

Reste à voir des maladies qui leur peuuent aduenir en grand nombre: comme apostemes, playes, dislocatiōs, fractures, paralysies. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir, que les incisions y doiuent estre faites de long, & suyuant les riddes: car ainsi vont les muscles. Pouuez aussi voir, qu'entre leurs jointures la plus difficile à desnouër & à reduire est la cubitale: la plus aisée l'humerale: & moyenne, la manuelle. Pouuez aussi voir les parties, ou endroits, vers lesquels plus proprement se fait la desnoüeure. Pouuez aussi considerer, qu'en la paralysie de ces membres, les remedes doiuent estre appliquez enuiron les vertebres du col, parce que de là deriuent leurs nerfs.

Cinqviesme Chapitre.

De l'Anatomie de la poictrine, & de ses parties.

LA poitrine ou Thorax, est l'arche ou coffre des mēbres spirituels: & pourtant en iceluy y a quelques parties contenantes, & quelques contenuës. Les parties contenantes sont quatre: la peau, la chair musculeuse, les mammelles, & les os. Les contenuës sont huict: le cœur, le poulmon, les membranes, liens, nerfs, veines, arteres & le meri, ou œsophage. Il appert assez quelle est la peau & la chair.

Des mammelles (qui sont sur la chair) il faut dire qu'elles sont composées de chair blanche, glanduleuse, spongieuse, & de veines, arteres & nerfs: & pour ce elles ont alliance auec le cœur, le foye, le cerueau, & auec

les membres genitifs. Des muscles pour en parler briefuement, il y en a, selon Auicenne, quatre-vingts ou nonante en la poitrine. Aucuns d'iceux sont communs au col, les autres au bras, & aux espaules : les autres sont du diaphragme ; les autres propres du Thorax, les autres des costez, les autres du dos. Li. 1. fen. 1. de 5 som. 2. Chap. 16.

Les os de la poitrine sont triples: de par deuant il y en a sept, qu'on appelle os du Thorax. Ils sont fort cartilagineux : & sur le premier d'iceux, de la part de la gueule, est reçeu dans sa boüette, le pied de la clauette susdite. Et au dessous, au lieu dit Forcelle, vers l'orifice de l'estomach, est certaine addition cartilagineuse, nommée Scutiforme.

De par derriere, vers le dos, il y a douze vertebres, par où passe la nuque, de laquelle naissent douze pareils de nerfs, qui portent aux muscles des susdits sentiment, & mouuement.

De la part laterale, à chasque costé y a douze costes, sçauoir est sept vrayes, & cinq fausses ou menteuses, d'autant qu'elles ne sont pas entieres, comme les susdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'est assez des parties contenantes.

Ces parties contenuës, si tu en veux bien faire l'Anatomie, il faut que tu trenches la poitrine par les costez & que tu ostes la part du deuant, & sagement, à cause du Mediastin : & les parties internes t'apparoistront, desquelles la premiere, & principale, est le cœur, qui est principe de vie. Et partant, comme Roy, & seigneur il est assis au milieu de la poitrine, sans decliner à quelque part, suiuant le dire de Galen au sixiesme de l'vsage. Et cela soit entendu, centrallement : car quant à sa partie basse, elle semble decliner vn peu vers le costé gauche, à raison de la place du foye : & quant à la haute, vers le costé droit, afin qu'il donne lieu aux arteres. Chap. 2.

La forme du cœur est comme d'vne pomme de Pin renuersée, d'autant que la pointe du cœur sort vers les parties inferieures du corps : & le large (qui est sa racine) vers les superieures.

La substance du cœur est dure, quasi musculeuse,

De l'anatomie des vifs Chap. 1. ayant en soy deux ventricules, dextre, & senestre, & au milieu vne fosse, comme dit Galen, esquels est digeré le sang grossier alimentaire, venant du foye, & est fait subtil, & spirituel : lequel est delegué par les arteres à tout le corps, & principalement aux autres membres principaux : au cerueau, où en se digerant il reçoit autre nature, & est fait esprit animal : au foye, & est fait naturel : & aux testicules, où il est fait generatif : & à tous autres membres pour les viuifier, & reparer : car c'est l'instrument à toutes facultez, parfait lieu du corps, & de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices : par le dextre, entre, & sort le rameau de la veine ascendente, qui porte le sang du foye en haut, & vne portion (qui est dite veine arteriale) va pour nourrir le poulmon : & le residu, montant plus haut se ramifie en plusieurs rameaux iusques aux extremitez, comme dessus a esté dit Et du senestre orifice en sort la veine pulsatile : de laquelle vne portion va au poulmon, qui est dite artere veinale, portant les vapeurs fumeuses au poulmon, & introduisant l'air pour raffraischir le cœur. Et l'autre portion se ramifie en bas, & en haut, comme il a esté dit des autres veines. Et sur ces orifices y a trois petites peaux, qui ouurent & ferment l'entrée du sang & de l'esprit en temps conuenable. Et prés d'iceux y a deux oreilles, par lesquelles entre, & sort l'air, qui luy est preparé du poulmon. On trouue aussi au cœur vn *Liu. 6. de l'vsage Chap. 16.* os cartilagineux, pour l'affermir, & fortifier. Le cœur aussi est couuert de certaine caissette, forte, & membraneuse, nommée de Galen Pericarde, à laquelle descendent des nerfs, comme aux autres entrailles du dedans. Le cœur est lié auec le poulmon, & est soustenu, & affermy par le Mediastin. Desquelles choses il appert, qu'il a alliance auec tous membres. Appert aussi, qu'il est de si grande dignité, que ne peut souffrir ou soustenir passions longuement.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir : duquel la substauce est molle, rare, spongieuse & blanchastre : dans laquelle sont inserez trois sortes de vaisseaux, sçauoir est, le rameau de la veine arteriale, lequel, comme dit est, a son origine du dextre ventricule du cœur : & le

& le rameau de l'artere venale, qui vient du senestre. Et parmy ceux-cy sont les rameaux de la trachée artere, qui luy apportent l'air pour le cœur Lesquels trois vaisseaux se diuisent par tout le poulmon, iusques en minimes. Le poulmon a cinq loupins, ou penons, deux au costé gauche, & trois au droit.

Derriere le poulmon, vers le cinquiesme vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. Passe aussi la veine caue ascendente, de laquelle sera dit cy dessous: & tous deux trauersent le Diaphragme. Passe aussi la mere Porte, montant du cœur en haut. Et tout cecy, auec la trachée, fait vn tronc plein, ou garny de membranes, forts liens, & chair glanduleuse, iusques à la gueule.

Consequemment, en la poitrine y a pannicules, ou membranes. En premier lieu est la, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement, est le Mediastin, qui depart tout le four en partie dextre, & senestre. Tiercement, est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels, des nutritifs; & est composé de la pleure, du Sifac, d'vn pannicule tendineux au milieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnuës, principalement aupres des costes. Dequoy il appert, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluitez, comme dit Galen. *Liu. 7. de l'vsage, chap. 21.*

SIXIESME CHAPITRE.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

VENTRE est equiuoque à deux, quand est de present. En premier lieu il est prins, pource que la translation de langue Arabique, appellé estomach: Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dit Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique, estomach est dit ventre. Secondement il est prins pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins icy. En cet endroit,

ſuiuant Mundin, recherchons les neuf choſes qu'on recherche és autres parties.

Premierement, de ſa poſition, & ſituation generale, & totale, on voit qu'il eſt ſous la region des membres ſpirituels. De ſa particuliere poſition, & ſituation, vous voyez que la partie orificale (que les anciens ont nommée precordiale) eſt vers la fourchette. La partie ſtomachale eſt de là, iuſques à trois doigts prés du nombril. La partie vmbilicale, & ſumeniale, ou du petit ventre, eſt du nombril en bas.

Les Hypochondres ſont à coſté, ſous les coſtes: les Iſles, ou flancs, ſur les hanches. On ne peut bien voir le nombre des parties du ventre, & ſon Anatomie, qu'on n'ouure (ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus) le ventre de long, & de trauers. Eſtant ainſi ouuert, on y conſidere ſes parties contenantes, & contenuës.

Les parties contenantes ſont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui eſt par deſſus. Mirac eſt realement compoſé de quatre parties: ſçauoir eſt, de la peau, de la graiſſe, du pannicule charnu, & des muſcles deſquels procedent chordes ou tendons.

Sifac, n'eſt qu'vne membrane adherente au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference d'entre Mirac, & Sifac.

Les parties contenuës ſont ſept: premierement eſt la coëffe, puis les boyaux, en apres l'eſtomach, le foye, la ratte, le meſentere, & les rognons (car nous dirons de la veſcie, & de l'amarry, aux hâches) leſquelles il faut pourſuiure par ordre. Et premierement, la peau, la graiſſe, & le pannicule charnu, ſont notoires à tous.

Les muſcles ſont créez au ventre, pour le fortifier: & auec ce ils aident aux autres membres à rejetter leurs ſuperfluitez: Ils ſont huict en nombre, ſelon Galen au quatrieſme de l'vſage, & au ſixieſme de la therapeutique: c'eſt à ſçauoir, deux de long, depuis la bouche de l'eſtomach, procedant, iuſques aux os du penil: deux de large, venans du dos ſur le ventre, s'entrecoupans par le milieu du ventre à angles droits: quatre de trauers, deſquels les deux naiſſent des coſtes du coſté droit,

Chap. 14. Li. 5 cha. 4.

& tendent à gauche des os des hanches, & du penil : les autres deux, des costes senestres à dextre desdits os, se croisans par le milieu du vẽtre, à la forme de la lettre X.

Ayant releué, & retranché ces muscles, le Sifac est apparent, lequel est nommé en Grec Peritonée par Galen, du mot Peri, qui signifie Entour, & Tendo : parce qu'il est tendu à l'entour. C'est vn pannicule nerueux, dur, & subtil ordonné à ce qu'il empeschast que les muscles ne comprimassent les membres naturels, & qu'il peust s'eslargir, & restraindre selon la nature, ou condition des autres parties ; & qu'il ne se rompist facilement ; dont les choses contenuës sortissent, comme il aduient aux creuez : & qu'il attachast les intestins au dos : & aidast aux membres à rejetter ce qu'il faut rejetter. Et ainsi est euidente la disposition des parties contenantes du ventre, De laquelle est rendu manifeste ; ce qu'a dit Galen au sixiesme de la therap. que les playes sont plus dangereuses ; & les coustures plus difficiles, enuiron le milieu du ventre, qu'à ces costez : d'autant que de ces parties là sortent plus aisément les boyaux, & y peuuent plus difficilement estre tenus que és autres. Il appert aussi, qu'és playes du ventre penetrantes, si le Sifac n'est cousu auec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation. *Chap. 4.*

Ces choses veuës, il faut venir és parties contenuës dans le ventre, là où premierement on rencontre le Zirbe, ou coëffe, qu'on nomme en Latin Omentum, & en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par dessus, & Ploon, qui est eminent: comme, eminent sur tout. C'est vn certain pannicule, enueloppant, & couurant l'estomach, & les boyaux, fait de deux tuniques denses, & minces, mises l'vne sur l'autre, & de plusieurs arteres, & veines, & de graisse en abondance : ordonné pour eschauffer lesdits membres, au quatriesme de l'vsage, neufiesme chapit. Son origine est des parties du peritoine qui touchent le dos. Dequoy il appert, que quant ceste particule sort par les playes du ventre, elle est facilement alterée à cause de sa graisse, & qu'il la faut lier, & non retrancher de peur d'emorrhagie, selon Galen au lieu preallegué de la therapeutique. Il faut puis dire des intestins, parce qu'ils empeschẽt de voir l'anatomie des autres mẽbres, *Liu. 6. ch. 4.*

Les intestins sont vaisseaux fabriquez de deux tuniques ordonnez à parfaire la premiere digestion,& à rendre le chyle au foye, moyennant les veines mesaraïques & à rejetter la superfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, est six : jaçoit qu'ils sont tous continuels ou d'vn tenant, si est-ce qu'ils ont diuerses formes,& offices, qui les distinguent:sçauoir est trois gresles, & autant d'espais,desquels le cathologue est mis de Galen au cinquiesme de l'vsage, troisiesme chap. Le premier apres le ventricule, est nommé Ecphysis, c'est à dire, naissance, ou duodene, c'est à dire douzain ; le second, ieune, ou vuide:le troisiesme subtil:le quatriesme aueugle:le cinquiéme Colon:le sixiéme droit,auquel sur la fin sont les muscles qui regissent les superfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'Anatomie, il faut commencer au dernier intestin, qui est appellé droit, ou longaon. Et afin que la fiente n'empesche rien,soit lié vers la partie superieure en deux lieux,& qu'on le coupe au milieu des ligatures.

Qu'on laisse la partie inferieure, & qu'on procede en deschargeant iusques aupres des Isles où commence l'intestin Colon, qui est gros, & espais, diuisé en cellules, auquel la matiere fœcale prend sa figure, & a bien deux brassées de long. Il decline fort vers le rognon gauche:& montant vers la ratte, il se contourne par deuant au costé droit, de l'estomach, sous le troisiesme penon, ou lobe du foye : là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à rejetter, & en se contournant il descend au rognon droit, finissant à la hanche : où commence le borgne ou aueugle, ainsi appellé, d'autant qu'il semble n'auoir qu'vn orifice,jaçoit qu'il en ait deux fort voisins l'vn de l'autre : par l'vn entre la matiere, & sort par l'autre. On l'appelle aussi Sac, à la mode de l'estomach: car c'est vn autre estomach. Il est court de la mesure d'vn palm assez grand. Et pour estre prochain des haines, aussi de ce qu'il n'est bien lié, és greueures il descend plus promptement en la bourse des testicules, selon Auicenne. De cestuy-cy sort le Ileon, qui est vn boyau gresle,& bien long de sept ou huit brasses, il se contourne fort à l'entour des flancs; & du dos. Puis vous trouuerez le

Li. 3 fen 22. tr. 1. chap. 2.

boyau ieune, du vuidange fait par le grand nombre des Mesaraïques, & de la portion de cholere deleguée entre luy & le portier. Au boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de ce que sa longueur est de douze doigts. Il est aussi appellé Portier, de son office: car c'est la porte inferieure de l'estomach, comme le Meri est la superieure. De cela vous pouuez voir, d'où est l'inuention des clysteres és passions des intestins: & les endroits, où il conuient appliquer les remedes: car en la cholique, il les faut par deuant, & enuiron les parties dextre & senestre: en la Iliaque passion, vers les costez. Aussi que les playes des boyaux gresles ne guerissent point, d'autant qu'ils sont plus membraneux: celles des gros, & espais, quelquesfois, d'autant qu'ils sont plus charneux.

Et afin que tu voyes mieux les autres parties, il est bon de les lier vers le portier, & les retrancher, comme tu as fait auparauant: & qu'on en sorte les boyaux. Et voy (si tu veux) premieremẽt le mesentere, qui n'est autre chose qu'vne tissure des veines mesaraïques innombrables, ramifiées de la veine qu'on dit la Porte du foye, aux intestins: couuerte & munie de membrane, & ligaments qui attachent les boyaux au dos: plaine de graisse, & de chair glanduleuse, vulgairement dit rodol, ou rouge, lequel tu verras separé des boyaux, & l'ayant reietté, voy l'anatomie de l'estomach.

L'estomach, ou ventre, est l'instrument de la premiere digestion, generatif du chyle. Et comme les Mesaraïques sont preparatoires de la digestion que fait le foye, ainsi la bouche est enuers l'estomach.

Dont Auicenne dit, que la viande reçoit quelque digestion en la maschant. A luy sert le Meri, ou Oesophage d'enhaut, pour luy amener les viandes: & les boyaux, auec les Mesaraïques pour reietter les matieres nuisantes, & pour distribuër les vtiles en luy digestes, & reduites en chyle. Car c'est comme quelque despence & gardemanger, commun à toutes les parties constitué au milieu de l'animal, selon Galen au quatriesme de l'vsage, premier chap. Et combien qu'il soit logé au milieu sous la poictrine, toutesfois sa partie superieure decline va *Li 1. fen. 1. do. 4. ch. 2.*

peu à gauche, vers le douziesme vertebre, où finist le diaphragme: & l'inferieure, à dextre. Son action est de digerer tant par la chaleur de sa propre charnuë de son fonds, comme dit Auicenne, que par les autres chaleurs acquises de ses voisins. Car il a le foye à dextre, qui presque de par dessus l'eschauffe de ses lobes, comme doigts: & la ratte à senestre du trauers, auec sa graisse, & ses veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melancholique pour exciter l'appetit, & par dessus est le cœur, auec ses arteres le viuifiant: & le cerueau, qui luy addresse vers la partie superieure vn rameau des nerfs, pour sentir. Il a aussi de la part du dos la veine caue, & l'artere aorte, qui descendent: & plusieurs liens par lesquels il est attaché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuertes son action, sa situation, & sa colligeance, ou alliance.

Li. 3. fe. 13 tr. 1. chap. 1.

Le nombre de ses parties, comme on a dit du Meri, est de deux tuniques: sçauoir est, la charnuë par dehors, & la nerueuse par dedans: auec des filets, ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour rejetter. Sa forme, & figure est ronde longuette, à mode d'vne courge courbe, se courbant de telle sorte, que lesdits orifices sont plus hauts que son corps, à ce qu'il n'aduienne sortie improuiste des choses contenuës.

Sa grandeur est manifeste: communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer plusieurs maladies: à la curation desquelles sert l'anatomie. Car les remedes peuuent seruir, & profiter à sa partie superieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre, & de par deuant, depuis la fourchette, iusques aupres du nombril.

Consequemment il faut traiter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestion, generatif du sang, colloqué au costé droit sous les costes fausses. Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfoncé deuers l'estomach, auec cinq penons, ou lobes en façon de main, comprenant l'estomach par dessus. Le foye comme les autres entrailles, a vn pannicule qui le couure auquel paruient vn petit nerf, pour luy donner

ſentiment. Il eſt attaché auec ſondit pannicule au diaphragme (& par conſequent aux parties ſuperieures) de forts liens : & au dos, & à l'eſtomach, & aux boyaux: ayant alliance auec leſdites parties, & auec le cœur, & les rognons, & auſſi auec les teſticules, & auec tous les membres.

Sa ſubſtance eſt rouge charnuë comme ſi c'eſtoit ſang caillé, ſemé par tout de veines, & arteres, ainſi que nous dirons. Or combien que le foye ſoit compoſé de plusieurs particules, toutesfois il a vne ſimple (c'eſt à ſçauoir ſa chair) par laquelle il eſt principe de la ſanguification, & des veines. Car comme dit Galen au ſecond des vertus naturelles, penultieſme chapitre, & au quatrieſme de l'vſage, troiſieſme chapitre, tout ainſi que du mouſt, par ſon ebulition dans le vaiſſeau, ſe font trois ſubſtances, ainſi du chyle par decoction dans le foye ſe font trois ſubſtances: ſçauoir eſt deux ſuperfluitez, & vne naturelle ſubſtance, auec aquoſité, commune aux autres humeurs. La maſſe ſanguinaire (ainſi ditte par noſtre eſchole commune) contient en ſoy quatre ſubſtances naturelles, & nourriſſantes : comme il a eſté demonſtré parfaitement au ſecond des elements. Ces humeurs donc qui (comme dit eſt) s'engendrent du chyle au foye, ſont doubles : les vns ſont naturels, ainſi dits de la naturalité de nutrition, les autres non naturels.

Les naturels ſont enuoyez auec le ſang, pour engendrer, & nourrir le corps. Les non naturels ſont ſequeſtrez, & enuoyez aux lieux deſtinez, pour quelques aydes; ou ſont rejettez du corps. Ils ſont enuoyez, comme la cholere à la veſcie du fiel, la melancholie à la ratte, le phlegme aux jointures, la ſuperfluité aigueuſe aux rognons, & à la veſcie. Ceux qui ſont rejettez du corps, & vont auec le ſang, quelquefois ſe pourriſſent, & cauſent fiéures : quelques vns ſont pouſſez iuſques au cuir, & ſe reſoluent inſenſiblement : ou ſenſiblement par ſueur, ou par rogne, ou par puſtules, ou apoſtemes. Doncques il y a quatre humeurs naturels, & quatre non naturels, & les aquoſitez : qui ont eſté appellez des anciens, ſang, phlegme, cholere, & melancholie : leſquels engendrez dans le foye, ſont diſtribuez en cette maniere

De la partie enfonçée du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte : laquelle est diuisée en innombrables veines Mesaraïques, plantées en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent, & apportent au foye tout le suc du chyle; & elle par ses racines le distribuë par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye, sort la veine ditte caue, laquelle de ses racines qui rencontrent les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré : & elle se ramifiant en haut, & en bas (comme dessus a esté dit) distribuë, & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisiesme, & quatriesme digestion.

Du foye aussi sortent propres conduits & canauls, rapportans les superfluitez de ladite digestion à leurs propres lieux, qui seront dits. De tout cecy on descouure son action, sa situation, substance, alliance, & autres choses qu'on recherche au foye, comme aux autres membres. Reste à dire de ses maladies. Le foye, ainsi qu'on void, peut souffrir plusieurs maladies, desquelles est offencée la sanctification, qui est son action propre:& il en aduient cacochymie, & hydropisie. Car hydropisie est erreur de la vertu digestiue du foye, selon Galen au second des vertus naturelles, & au troisiesme de la difference des symptomes. Il appert aussi de ce qu'auons dit, que les medicaments du foye doiuent estre appliquez au costé droit : & que à raison de sa substance, ils doiuent auoir quelque adstriction.

Apres l'Anatomie du foye, il faut dire des parties ausquelles sont mandées les superfluitez jà en luy engendrées, comme dit est, & premierement de la vescie du fiel. Car la vescie du fiel est certaine boutse, ou vescie membraneuse, posée en la partie enfoncée du foye, enuiron le penon, ou lobe du milieu, ordonnée à receuoir la superfluité cholerique, qui s'engendre audit foye.

Ladite boutse a deux orifices, ou canauls, vnis iusques à certaine distance, selon Mundin : l'vn s'addresse vers le milieu du foye, pour receuoir la cholere : l'autre au fonds de l'estomach, & aux boyaux, pour y reietter la cholere & les nettoyer, à raison des vtilitez

dittes. Dequoy appert la situation, le lieu, l'action, la substance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouuez voir, sa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient parauanture vn plein verre. Vous pouuez aussi considerer qu'elle peut souffrir oppillations, & au col, ou canal commun, & aux propres. Quant c'est au commun, adonc la cholere n'est pas attirée, ne rejettée, ains demeure auec le sang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orengée. Quand c'est aux propres, lors deffaillent les aides, qu'elle fait aux membres, ausquels elle estoit deleguée, & engendre mauuais accidens, selon Galen au troiziesme des causes des symptomes, & au 5. des affligez.

La ratte est le receptoire de la superfluité melancholique engendrée au foye, ordonné à la partie gauche, trãsuersalement embrassant l'estomach. Sa substance est rare, spongieuse, plus noire que du foye. Elle a figure longuette, quasi quadrangulaire, & est attachée de son pannicule aux costez, deuers sa gibbosité: & deuers son enfonceure, à l'estomach, & à la coëffe. Chap. 2. Chap. 7.

La ratte a deux conduits: par l'vn elle attire du foye ladite superfluité: par l'autre l'enuoye à l'estomach pour l'aide qui est ditte.

La ratte peut souffrir plusieurs maladies, fort promptement, durtez & oppillations, à cause de ladite matiere. Et si à raison d'icelles, elle faut à purger le foye, le corps deuient extenué, & descoloré: si elle faut d'enuoyer à l'estomach, l'appetit en est offencé, ainsi qu'on lit au lieu cy dessus allegué. Les solutions de continuité ne sont en elle tant perilleuses que au foye.

La ratte soustient plus forts medicamens, que le foye. Elle se purge specialement par le ventre. On la medicamente deuers le costé gauche: comme dit Galen au treziesme de la therap.

Les rognons sont parties ordonnées à nettoyer le sang de sa superfluité aigueuse. Ils sont deux: l'vn à dextre aupres du foye, l'autre à senestre, plus bas que son compagnon. Leur substance est charnuë, & dure. Quant à leur forme ou figure, ils sont ronds, comme

vn œuf pressé : & ont en eux des cauitez, esquelles est reçeu ce qu'ils attirent. En chacun d'iceux y a double col, ou canal : par l'vn ils attirent l'aquosité de la veine caue, & consequemment du foye: & par l'autre ils transmettent à la vescie ceste aquosité, ditte vrine. Aux rognons paruiennent veines, arteres & nerfs, desquels est fait leur pannicule. Ils sont attachez au dos. Derriere les rognons, prés des vertebres, sont les reins, sur lesquels ils se couchent comme en leur couettre, ou coutil.

Entre les deux rognons, sur les vertebres, passent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs: desquelles veines, assez de prez, naissent les vaisseaux spermatiques : desquelles sera dit cy dessous.

Les rognons peuuent souffrir plusieurs maladies, principalement oppillations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation est de toutes pars difficile.

Ayant veu ces choses, tu peux tout jetter, excepté l'estomach (si on doit faire l'anatomie des membres superieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nombre, & la grandeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus grosses que les autres: par lesquelles descendent cinq paires de nerfs, de la nuque à tout le ventre, & aux parties des cuisses, & des grands pieds.

Septiesme Chapitre.

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAR les hanches nous entendons icy, les parties basses du ventre, depuis le sumen iusques aux cuisses, & parties honteuses. Leurs parties sont triples : les vnes contenantes, les autres contenuës, & les autres passent outre en dehors. Les contenantes sont Mirac, Sifac, la coëffe, & les os. Les contenuës sont, la vescie, les parties spermatiques, l'amarry aux femmes, Longaon, ou intestin droit, les nerfs, veines, & arteres, qui descendent en bas. Celles qui passent outre en dehors sont, les didymes, ou gemeaux, les testicules, & la ver-

ge, les havnes, le perinée, les fesses, & les muscles qui descendent à la cuisse: desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenantes, quant à Mirac, Sifac, & la coëffe, il en a esté assez dit au ventre superieur. Quant aux os, il les faut ainsi depecher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os: premierement il y a de la part du dos, trois, ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux, ou trois cartilagineux de l'os queuë.

Le premier de l'os sacré est fort gros, & ceux qui sont apres, vont en diminuant vers le siege, & la fin du dos.

Leurs trous par où sortent les nerfs, sont par deuant, & non pas à costé, comme aux autres os du dos.

De la part des costez il y a deux grands os, à chasque costé vn. Ils sont joints auec ceste grande vertebre de l'os sacré, par derriere, & par deuant au penil, faisants l'os batté: tellement que ces os sont larges deuers les Isles: dequoy ils sont appellez Isles, ou os des Isles. Au milieu d'eux par dehors sont les cauitez, appellées bouëttes, esquelles sont reçeuës les testes des os des cuisses, & là mesmes incontinent apres tirans vers le siege, il y a en chacun vn grand trou, duquel dit Galen au seiziesme de l'vsage, neufiesme cha. Entre la teste de la cuis- "
se, & les os du penil, il a esté necessaire de faire vn grand "
pertuis, & vn sentier par lequel descendissent les nerfs, & "
muscles, veines & arteres, qui d'enhaut sont portez en bas. Ils sont aussi de la part du penil estroits en sorte de branche, se joignants audit penil. Et jaçoit que realement ne soit qu'vn os, toutesfois il a trois appellations: & pourtant quelques vns disent, que sont trois os: sçauoir est, l'os des Isles par le haut, l'os du penil par le deuant, & l'os de la cuisse par le milieu.

Des parties contenuës, la premiere qui se rencontre est la vescie, qui est vn certain receptacle, comme vn bassin, ou vn sac, de la superfluité vrinale qui transcolle des rognons à elle. Sa substance est membraneuse, forte, composée de deux pannicules. Sa forme est ronde. La grandeur, ou capacité, comme d'vne pinte. Sa situation est immediatement sous le penil.

En la vescie sont implantez deux conduits ou canauls longs, descendants des rognons, qu'on nomme Pores vritides ou vreteres, entrans par ses costes diagonellement, apportans l'vrine des rognons. Il y a aussi en elle vn col charnu, auec des muscles qui ferment & ouurent, lequel sortant d'icelle, trauerse le prerinée en se reflechissant iusques à la verge aux hommes: aux femmes sans reflection, iusques à deux doigts dans la vulue. Par iceluy est reietté l'vrine en dehors. Dequoy appert l'action, la substance, la situation, & le reste qu'on recherche aux autres membres. Il appert aussi, qu'elle est prompte à opilations, à raison de son col, & a pierres, à cause de l'vrine sablonneuse qu'elle reçoit, & retient. D'elle on a apprins la maniere de syringuer. Elle indique aussi, que l'incision à cause de la pierre, doit estre faite au col, & hors la cousture du perinée: comme sera dit cy apres en la curation.

Tr.6. do. 2. chap. 7. Les vaisseaux spermatiques, sont certaines veines qui naissent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte descendentes. Ils portent du sang aux testicules, tant du masle, que de la femelle, esquels il deuient sperme, par vne coction qui passe outre.

Sperme est la semence, & le germe de nature humaine. Aux masles ils passent en dehors, parce que leurs testicules sont dehors: aux femelles ils demeurent dedans, parce que les testicules des femmes sont dedans, comme il sera dit.

Dequoy il appert, qu'à raison de la naissance de ces vaisseaux, le sperme se ressent de la nature du cœur, du foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la delectation) descendent du cerueau aux testicules, le cerueau en cela communique auec eux, & par consequent tout le corps.

Differ. 34. La semence doncques suiuant cela descend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, commo soustient le digne Conciliateur.

Consequemment pour l'amour des femmes, il sera dit de l'amarry. L'amarry est le champ de la generation humaine, & par consequent l'organe qui reçoit la semence. Sa situation est entre la vessie, & le boyau cu-

lier. Sa substance est membraneuse, composée de deux tuniques. Sa forme est ronde, auec trois cornes, ou bras cellulez : au chef desquelles est vn petit testicule planté d'enhaut, & par deuant elle a vn ample canal. Elle est comme la verge renuersée, ou mise au dedans, au quatorziesme de l'vsage des parties. Car elle a au dessus deux bras cellulez auec les testicules, comme la bourse des testicules : elle a aussi vn ventre commun au milieu, cõme les parties du penil : elle a son col en bas canulé, cõme la verge : elle a aussi la vulue, comme vn balane, & la mitre : elle a aussi le tentigo, comme vn prepuce : elle a aussi sa longueur, comme la verge, de huit ou neuf doigts. Et jaçoit qu'elle n'ait que deux seins, ou cauitez manifestes, suiuant le nombre des mammelles, toutesfois elle a chacune d'icelles triplement cellulée, & vne au milieu : de sorte que (selon Mundin) on y trouue sept receptacles : Elle a colligeance, ou alliance auec le cerueau, le cœur, le foye, l'estomach : & est attachée au dos. Entre elle & les mammelles, sont continuées les veines du laict, & des menstruës : à raison dequoy dit Galen au lieu dessus allegué, qu'Hippocras disoit le laict estre frere du mẽstruë. Parquoy il n'aduient pas, que d'vn mesme temps les menstruës versent bien, & que la femme allaicte. Les maladies de l'amarry sont plusieurs : Le moyẽ d'y remedier par pessaires, est apprins d'elle, & voila quant à l'amarry.

Chap. 6.

Chap. 6.

Or dessous lesdites parties on touue l'intestin droit dit Longaon (lequel vous auez laissé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui est le receptacle des superfluitez de la premiere digestion. Sa substance est membraneuse, comme des autres boyaux.

Sa longueur est d'vn palm, iusques pres des rognons gisant directement sur les os de la queuë. Sa part inferieure est ditte le cul, ou fondement : à l'entour duquel il y a deux muscles, qui l'ouurent, & ferment. Et là sont appliquez cinq rameaux de veines qu'on appelle hemorroïdes. Il a grande alliance auec la vescie, & pourtant ils compatissent en ieurs maladies.

Puis ayant releué ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils sont ramifiez,

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties, qui sortent en dehors, il faut premierement voir le didyme, & l'oscheon : surquoy il faut aduiser à deux choses : en premier lieu, aux contenantes, secondement aux contenuës. Les contenantes sont autant, qu'on a dit au ventre cy dessus : car de celles là naissent les parties de celles-cy, du Mirac, le Mirac, du Sifac, le Sifac, qui pendent exterieurement, passant par dessus l'os barré. Là où il sort du commencement, est appellé didyme, parce qu'il est double, ou gemeau : & à la fin, est nommé Oscheon, ou bourse des testicules.

Les parties contenuës sont trois. Premierement les testicules, qui sont les instruments principaux de la generation humaine : car en eux se parfait la semence.

Leur substance est charnuë, glanduleuse, & blanche. Puis y sont les vaisseaux spermatiques, venans des parties superieures que nous auons dit. Ils sont doubles, sçauoir est porteurs & rejetteurs. Ceux qui portent, sont la veine, & l'artere, que nous auons dit naistre de la veine caue, & de l'aorte. Les rejetteurs sont ceux, qui montans prés du col de la vescie, rejettent la semence au pertuis de la verge. Et outre ce y a vn nerf suspensoire & sensitif, qui descend aux testicules. Doncques dans le didyme, & la bourse sont les quatre corps susdits. Dequoy il appert que vers l'aine, au Mirac, & au Sifac doit estre (& est) vn trou par lequel descendent d'enhaut trois corps : c'est à sçauoir la veine, & l'artere, auec vn nerf : & par dehors, prés du col de la vescie, à la racine de la verge, vn autre quatriesme, par lequel descend, & est rejettée la semence au canal de la verge. Il appert aussi, que quand ce trou d'auprés de l'aine s'eslargist outre nature, adonc les corps superieurs (comme la coëffe, & les intestins) peuuent sortir & descendre au didyme, & en la bourse, & faire rompeure ou greueure, & si c'est autre matiere, faire aussi vne hernie : desquels la guerison sera ditte. Consequemment il faut dire de la verge : qui est le laboureur de nature humaine, & par consequent la voye de l'vrine. Sa substance est composée de peau, muscles, tendons, veines, arteres, nerfs, & tres-gros ligaments. Elle est assise, & plantée sur l'os barré. Ses ligaments viennent de l'os sacré, &

de ses adjacents. Les veines, arteres, nerfs, chair & peau, luy sont amenez d'en haut. En elle y a deux canauls, ou passages principaux : sçauoir est, du sperme, & de l'vrine. Le bout de la verge, est nommé Balane, c'est à dire gland, le pertuis, mitré, le chapeau prepuce. La longueur commune de la verge, doit estre de huit ou neuf doigts, auec moyenne grosseur, car il faut qu'elle soit proportionnée à l'amarry.

Perinée, est ce que la translation de langue Arabique, nomme peritoine. Et est le lieu d'entre le fondement, & la partie honteuse, c'est à dire la verge : sur lequel y a vne cousture, qui suit la ligne de la bourse, & de la verge.

Les Aynes sont émonctoires du foye : & sont chairs glanduleuses, ordonnées au ply de la cuisse.

Les fesses, sont grosses chairs musculeuses, ordonnées sur les os de la cuisse.

Finalement aux hanches, & des hanches descendent muscles, chordes & liens, qui mouuent & attachent la cuisse, & la grande iambe auec leurs hanches.

Hvictiesme Chapitre.

De l'Anatomie des iambes, ou grands pieds.

LE grand pied, ou grande iambe, dure en depuis la iointure Ischie, iusques au bout des arteils. Or d'autant que les particules de tel pied ou iambe conuient en plusieurs choses auec les particules de la grande main, comme Galen déduit au troisiesme de l'vsage, pourtant ce grand pied, ou iambe, est diuisé en trois parties, ainsi que la main a esté diuisée auparauant. Vne partie du grand pied, ou iambe, est ditte cuisse : l'autre, petite iambe : & la troisiesme petit pied : vray est que la translation Grecque appellé Crus, ce que l'Arabique Coxa : & Tabie, ce que l'autre appelle Crus : mais il ne se sould chaloir des noms, pourueu seulement que la chose soit de mesme, aux Digestes par tout. *Chap. 6.*

Le grand pied, auec toutes ses parties est composé comme la grande main, de peau, chair, veines, arteres, nerfs, muscles, tendons, ligamens, & os : desquels il faut voir par ordre.

Quelles sont la peau, & la chair, il a esté assez dit auparauant.

Doct. 1, Chap. 4. Des veines, & arteres manifestes, nous parlerons ensemble, pour la raison dessus alleguée.

Donc apres que les veines en se ramifiant dés leur origine, sont descenduës à la derniere vertebre, elles se diuisent en deux parties : desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et là se my partent en deux grands rameaux : l'vn tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & constituent quatre veines, qui communement sont phlebotomées pour certaines passions : sçauoir est, la Saphene sous la cheuille interne vers le talon ; la Sciatique, sous la cheuille externe : Popletique, sous le iarret : la renale, entre le petit doigt, & le suiuant. Il y a doncques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tres-grand flux, & danger. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels le Chirurgien ne se doit gueres soucier.

Des nerfs du pied, Auicenne dit, qu'ils sont fort differents des nerfs de la main. Quoy que ce soit, ils naissent des dernieres vertebres des reins, & de l'os sacré : & la pluspart passe par le trou de l'os de la cuisse, & descend aux muscles du iarret. Et de ceux-cy conjoints aux muscles, & aux chordes qui meuuent la jointure, descendants des hanches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faits les grands muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genoüil, & la iambe : & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille : & les muscles des pieds, qui meuuent les arteils : tout ainsi qu'il a esté dit des mains : en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a esté dit par cy deuant, qu'à raison de la forme des muscles, les playes aupres des joinctures sont fort dangereuses.

Liu. 1. fen. 1. do. 5. sum. 5. Chap. 5.

Les colligeances, ou ligaments grands, & gros descendent par toute la iambe, & apparoissent fort sous les haines, & le genoüil, & sur le talon & les joinctures

des

des arteils. Et la plante du pied est toute ligamenteuse.

Finalement, il faut dire des os, suiuant la diuision ditte au grand pied ou iambe. En la premiere partie nommée cuisse, il y a vn seul os grand, & moüelleux : qui est rond d'vne part, & d'autre.

La rondeur superieure (qui est vne seule, nommée Vertebron, laquelle encline en dedans) est receuë en la boëtte de l'os hanche : & est aucunement bossu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genoüil, il a deux rondeurs, qui sont receuës, & se tournent dans les deux cauitez, qui sont au focil maieur de la iambe. Et par dessus est quelque os rond & large, qu'on nomme Patelle de genoüil. Et ainsi est parfaitte la jointure du genoüil.

Puis s'ensuit la iambe, en laquelle sont deux os, dits fociles, le plus grand est de par deuant, & domestique, ou interne, qui fait le taillant de la iambe, descendant du genoüil iusques au pied, faisant la cheuille interne.

Le moindre est de la part externe, & syluestre, descendant vn peu sous le genoüil (où il est planté) iusques au pied, s'adioustant là auec l'autre focile, faisant la cheuille externe.

Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, disent le contraire, & mal. Qui le veut voir, il pourra rendre tesmoignage de la verité.

La forme de ces deux fociles est apparente: que le plus grand a deux concauitez vers le genoüil, ausquelles sont receuës les rondeur de la cuisse.

Car le plus petit ne paruient pas à la jointure, ains est planté (comme dit est) & gist aupres, sous le genoüil, & de la part exterieure, & pourtant il est appellé Aiguille. Et vers le pied, s'adioustant auec le focil maieur, ils font tous deux vne cauité en forme de Lune, de laquelle est receu le premier os du pied.

Au pied y a trois rangs d'os: au premier rang sont trois os : ensemble amassez en rond.

Le premier est dit Cahab en Arabic, & Astragale en Grec. Il est presque de la sorte d'vn nœud ou noix d'arbaleste rond des deux costez. En la rotundité superieure

s'affermit la cauité des fociles : là fe meut le pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cauité de l'os nauiculaire. Apres le Cahab, immediatement vers le pied eft l'os nauiculaire : qui eft comme vne nef cauée des deux coftez. En la premiere cauité eft receuë la rondeur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du fecond rang des os du pied. Sous ces deux os eft le Calcanée, fait en forme d'ergot, auquel s'affermit tout le pied. Et il fort en derriere, pour les ligaments qui y font plantez. Apres le nauiculaire immediatement eft la feconde rangée des os du pied : en laquelle y a quatre os affez courts. L'vn d'iceux eft nommé Greileux, & eft de par dehors vers le petit arteil. Tous font ronds deuers le nauiculaire, & caues deuers la troifiefme rangée. En ce troifiefme rang y a cinq os affez longs, correfpondants, & receuants les arteils qui font cinq, ayants chacun trois os, excepté le poulce, qui n'en a que deux. Ainfi le pied a fon Tarfe, Metatarfe, & Pecten ou peigne, comme a la petite main. Il y a donc au petit pied vingt & fix os : & en tout le grand pied, ou iambe, trente. Dequoy le Chirurgien peut confiderer, la maniere du defnoüer, & du rompre, & par confequent la maniere de les rabiller. Il peut auffi voir, que de ces iointures, la plus difficile à defnoüer, & à reduire, eft la iointure du petit pied : la plus aifée, celle du genoüil : la moyenne, celle de la hanche. Et Dieu nous foit en aide. Amen.



CY COMMENCE LE

SECOND TRAITE', QVI EST DES APOSTEMES, EXITVRES, ET PVSTVles auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, est des apostemes, exitures, & pustules, en tant qu'elles sont és membres simples. La seconde est d'icelles mesmes en special, en tant qui sont en membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des Apostemes, Pustules & Exitures.

APOSTEME est definy par Galen par choses essētielles, au premier des maladies, & symptomes, & d'Auicenne au premier liure de sō Canō, que c'est vne maladie cōposée de trois gēres de maladies, assemblées en vne grandeur. Ceste definition est parfaite, ainsi que monstre le Conciliateur, & Albert de Bologne, suiuant les susdits personnages. Car elle constitue en son estre le definy, & le fait dissemblable à tout autre. Maladie y est mise pour gēre, & le surplus, pour la differēce des autres manieres en cōposition, qui sont racontées de Galen au susdit lieu. Par choses accidētelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs contre nature : où il a plus tasché de declarer l'aposteme au sens, qu'à l'entretenement, quand il dit : Il y a vne des choses qui aduiennent au corps, qui est si signifiée par ce vocable Tumeur : & non pas quelle que ce soit, ains celle qui nuist euidemment aux actions,

Chap. 18.
Fe 2 doct. 1. Chap. 5.
Diff. 71. en l'append.
Ch. 12 & 13.
Chap. 1.

Chap. 1. Laquelle description il repete au treziéme de la therapeutique : sous ces paroles. Il est euident qu'en tumeur les membres sont esloignez de leur naturel, quant à la grandeur s'estend en apparence : Car parauanture la mauuaise complexion peche premierement, & plus de
Differ. 75. soy, consequemment l'vnion, & tiercement la composition, comme tient le Conciliateur.

Doncques il ne change pas le membre seulement de sa qualité naturelle, Ainsi que disoit la trãslation de l'Arabic, au treziéme de la methode : finon que quelqu'vn voulust appeller toutes dispositions, Qualitez comme en plusieurs lieux fait Galen

Chap. 1. Icelle definition est parfaitement expliquée de Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie de
Chap. 8. son liure de la disposition Royalle, quand il dit Aposteme est tumeur contre nature, en laquelle quelque „ matiere est assemblée faisant repletion, & distention. „ Tumeur s'elle est grande, est mise pour genre, s'elle „ est petite pour accident, au liure de la difference des ma-
Chap. 12. ladies. Or comment peut estre ditte vne mesme maladie composée, similaire & organique : & comment aussi peut estre ditte cause, & effect, genre & espece, accident ou difference, selon diuerses considerations, ie le laisse quant est de present : mesmes d'autant que cela appartient à la doctrine de Physique, ou Medecine : & il suffit au Chirurgien de sçauoir, que tumeur, aposteme, enfleure, engrossissement, eminence, eleuation, & excroissence, sont noms synonymes, qui signifient presque vne mesme chose, comme dit Henric Contre nature, est mis en la susdite description, à la difference des tumeurs de la teste, du ventre, & des jointures. En laquelle y a quelque matiere superfluë (s'entend) humorale, ou reduisible à l'humeur Assemblée, est mis à la difference des tumeurs qui apparoissent és dislocations, & fractures, „ ausquelles il n'y a pas humeurs, ains des os esleuez Faisant repletion, & distention, est mis, pour monstrer la
Liu. 2 chap. 3 ru. 1 Th. li 3 chap 11. Lanf. 11 3 de. 2. chap. 3. mauuaise complection, l'vnion, & conformation assemblées en vn.

Dequoy il appert, que nos modernes (sçauoir est, Brun, Theodore, Lanfranc, & Henric) ont assez simple-

ment defeny Aposteme, disans que c'est vne rumeur, ou enfleure, ou quelconque grosseur, faite au membre outre sa forme naturelle.

Des apostemes il y a plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des accidents, les autres des membres, & les autres des causes efficientes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference: que des Apostemes les vns sont grands, & les autres petits.

Li. 1. fen 2. do. chap. 2.
Là mesme.

Les grands Apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature.) sont grandes tumeurs phlegmoneuses qui se font és parties charnuës.

Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminences, petites pustules bothorales, qui apparoissent en peau.

De la matiere sont prises differences: premierement en general, Galen & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud en parlant du chaud proprement, essentiellement, & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, comme (ainsi que dit Auicenne) par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholerique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux & l'aigueux qui sont reduits à ceux-là.

Liu. 1. fe 3. tr 1 chap. 1.
Li. 11 fen 2 do. 1. ch. 12.

Pour specifier dauantage, en suiuant les susdits personnages, on dit que des apostemes les vns sont faits d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement & composément, ainsi que nous dirons. Ce qu'il faut sainement entendre : parce que les medecins prennent quelquefois, De, pour En: & quelquesfois pour d'où parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

Ceux qui sont faits d'humeurs naturels, sont appellez vrais apostemes, propres, certains & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'Aposteme) apperr plus euidemment.

Ceux qui sont faits d'humeurs non naturels, sont dits non vrays, impropres, incertains, & difformes: par ce qu'en iceux la mauuaise qualité ou mauuaise mori-

geration appert plus que la tumeur, & selon ce, sont plustost dittes pustules, vlcerations, ou exitures, que apostemes. Ceux qui sont faits d'vn humeur dominant, sont simples, & nommez de simple nom : mais ceux qui sont de la domination de deux, ou de plusieurs, sont composez, & nommez de nom composé : comme le Docteur subtil disoit des fiéures, au troisiesme de son Colliget. Et telles differences prises de la matiere, & principalement de la conjointe, sont suiuies des differences de la qualité, & de la quantité : veu qu'elles sont du sein, oú giron de la matiere, ainsi qu'il est dit en vn autre faculté.

Li.1.cha. 1. Et pourtant elles sont dittes tres-principales, & tres-grandes, au liure des differences des fiéures.

Ce qu'en nostre commune eschole de Montpellier, on a accoustumé dire en autres paroles : qu'aucuns apostemes sont faits de matiere non bruslée, ny corrompuë : les autres de la bruslée, & corrompuë.

Et que de ces deux, les vns sont sanguins, les autres choleriques, les autres phlegmatics, & les autres melancholiques, les autres aigneux, & venteux, simplement, & composément.

Les premiers estoyent appellez par nostre compagnon M. Iean Iacques, mauuais simplement : les autres, mauuais auec addition de fraudulence, & mauuaise morigeration.

Liu 4 fe 3. tr. 1. chap. 1. Et sans doute, Auicenne l'a ainsi entendu au quatriesme, quand il a dit, que les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train, sõt de sang, & de choleres loüables ou mauuais. Et il poursuit les sanguins, de sang loüable, grossier, & subtil : desquels il dit estre fait le phlegmon, & l'Erysipele, supplées, le vray & certain, qu'il a nommé Espine, ainsi que Dyn expose en suiuant Galen au second à Glaucon, sur le lieu. Et il ne poursuit pas les cholerics de loüable cholere, d'autant qu'iceux & tous autres vrays, sont comprins sous les sanguins (& le sang sera prins cy dessous en deux manieres) ains seulement de la cholere non loüable, & mordicante, qu'il a nommez Formis, & non Erysipeles.

Aussi és cures, tant des chauds que des non chauds

il donne à entendre le mesme subsecutiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroyent estre sauuées.

Le different est verbal seulement, & non real, comme de fait il appert.

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels, & les autres des non naturels, simplement, & cõposément à leur mode, auec leurs noms, ainsi qu'il a esté, & encor sera dit.

Des accidents sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents douloureux, & malins y peuuent estre apperçeus des membres aussi sont prises differences, selon Galen mesmes au second à Glaucon, que les vns sont en l'œil, qu'on nomme Ophthalmies, cõme ceux du col, Squinances : les autres aux bubons, ou emonctoires: quelques vns au dedans : les autres au dehors : aucuns en parties nobles, les autres en ignobles : les vns en parties sensibles, les autres en insensibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn non replet, & semblables. Chap. 1.

Des causes efficientes on prend certaines differences, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont deriuation, & congestion : que les vns sont Cretiques, les autres non : quelques vns sont faits des causes internes, les autres des externes. Soyent donc recueillies les susdites especes, & differences : car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes, extitures, & pustules, les vnes sont generales, les autres speciales. Les generales sont rheume, & congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere, combien que soyent amplement leuës au second des maladies, & Symptomes ; Halyabbas, au lieu dessus allegué les a restraintes à six : sçauoir est, à la force du membre qui reiette, à l'imbecilité du deuant : à la quantité de la matiere, à la largeur des passages, qui la portent, & l'estretesse de ceux, qui la chassent, & quand le membre receuant est situé en lieu bas. Les causes de congestion sont, en ce que la vertu nourrissante le membre auquel est l'aposteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy est enuoyé. Chap. 6.

Parquoy restent en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu, iusques à tant que le membre en soit plein, & tendu: & y est fait aposteme Et suiuant ce, comme il est dit, la matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert qu'és apostemes qui sont faits par voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se fait, de ce

Chap. 2. qui est fait: dequoy Galen au treiziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues. Ce qui se fait, est la matiere antecedente qui fluë: le fait est la matiere conjointe, decoulée, & fichée au lieu. Or les apostemes faits par digestion n'ont pas cela, ains sont mis au rang des faits, & decoulez.

Chap. 3. Galen declare cela au liure d'intemperature inesgale, en cette sorte: Soudain que, dit-il, le rheume chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes veines, & arteres se remplissent, & estendent, & en apres les moindres, iusques aux plus petites: puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes: & est fait aposteme.

Voila comment, ce qui se fait, est la matiere antecedente aux veines: & ce qui est fait, la matiere conjointe en la chair. Et de ce apparoissent les causes generales.

Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedentes, & conjointes.

Les causes primitiues sont cheute, & coup. Les antecedentes sont, les quatre humeurs naturels, & les non naturels. Car les humeurs (cõme il a esté dit en l'anatomie) son doubles naturels, & non naturels.

Les naturels sõt qui sont auec le sang (ou auec autre retenant le naturel du sang) & sont matiere de nourriture. Et par ce i'entends naturels, principalement, & proprement de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal parler: ce qu'il faut entendre par tout.

Comme sont, le pur, & vray sang le sang choleric, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels, nonobstant que soyent ainsi appellez de noms propres, toutesfois

Chap. 4. de nom commun sont appellez Sang, par Galen au liure

de la cholere noire : & masse de Rabbi Moyse, ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.

Mais Halyabbas au second du Techni, l'appelle Masse sanguinaire. Et tel sang, est seule matiere de nourriture, & non celuy qui formellement est distinct des autres humeurs, comme disoit le compagnon de S. Flour, qui à Paris (n'y a pas long temps) a assez bien amplifié les concordances de Iean de S. Amand. *Sect. 12. traicté du foye.*

Les noms naturels sont qui sont separez du sang : & pour leur malice, ne sont conuenables d'eux mesmes à nourrir, ains sont renuoyez és lieux destinez pour les aides qu'on sçait ; ou rejettez hors du corps, font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, rognes, mauuaises couleurs, sueurs.

Et quelquesfois sont insensiblement resolus, & quelquesfois pourrissent dedans, & causent fiéure. Et ils empruntent le nom des humeurs naturels, sang, phlegme, cholere, & melancholie.

Toutesfois ils different de ceux-cy (selon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels se caillent, & nourrissent, & sont rouges selon plus ou moins : mais les non naturels ne se caillent point, ains demeurẽt, & ont diuerses couleurs, rousse, blãche, & noire : comme euidemment demonstre l'euidence du fait enuiron le commencemẽt des apostemes, quand on les ouure, ou repercute. *Chap. 2.*

Cela mesme est tres-euidemmẽt declaré au second des elements, & sera clairement specifié en chacun des chapitres suiuants.

Dequoy il appert, que des humeurs naturels sont faites quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appellez Phlegmons au second à Glaucon : mais de leurs noms propres ils sont nommez Phlegmon, Erysipile, Oedeme, Scire, ou Sclirose, ou Sephyre. *Par. 3. cha. 2*

Des non naturels aussi, il y a quatre especes de non vrais : sçauoir est, pustules, & exitures, qui prennent, & s'attribuent les susdits noms de vrais : & deux, qu'on peut reduire à ceux-cy, l'aigueux, & le venteux.

Et ainsi il y a six noms d'apostemes simples, & des composez infinis : desquels les susdits noms sont dits equiuoquement : toutesfois ils sont dits en premier lieu des vrays, & en second lieu des non vrays, qui sont pustules & exitures.

Car les pustules sont petits apostemes & exitures conjoinctes ou separées, comme glandes, & varioles, ou boutons.

Neantmoins ils sonnent plus proprement des venimeux, comme dit Henric. Et tous deux comprennent aucunement la chair, & la peau : mais les vescies, la seule peau desquelles apparoistra cy apres, quelles sont elles en special.

Chap. 4. Chap. 7. Exitures (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature, & au second à Glaucon) sont dispositions, esquelles les parties, qui interieurement se touchoyent auparauant, se retirent l'vne de l'autre : dont il est necessaire, qu'au milieu soit contenuë quelque substance escumeuse, ou humorale, qui par longueur de temps soit changée en substances de plusieurs formes, comme en Sanie ou Pus, ou en quelque substance estrangere, sẽblable à miel, lie de vin, ou crasse d'huile, ou pierres, ou filet, comme on trouue és glandules.

Cela est fait de quelque humeur non naturel, lequel fluë au commencement, ou du phlegmon pourry le Pus se tamassant comme en quelque sein.

Les causes conjointes des apostemes, & des pustules, sont matieres assemblées, & fichées en la partie.

Les signes des apostemes exterieurs, qui appartiennent à cet ouurier, sont declarez par les sens, & la presence de chacun.

Car en quelque endroit que se trouue enfleure contre nature, d'aucune matiere humorale, ou reduisible, accumulée en vn membre, là est aposteme.

Les vrays apostemes sont signifiez par tumeur, douleur & chaleur, graduez selon plus & moins.

Les non vrays sont signifiez par la tumeur, & sequestration, & mauuaise morigeration, aussi limitez selon plus, & moins : tant ainsi que les parties moins chaudes sont dittes froides, au respect des plus chaudes.

Car toute chose medicinale est ditte en comparaison au second du Techni, & au troisiesme des simples medicaments.

Or les signes de chasque aposteme en particulier, & de leurs matieres, seront dits aux chapitres suiuans: desquels on cognoist les composez. *Chap. 13.*

Aussi ne faut-il pas venir aux particularitez, iusques à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Galen a conseillé au septiesme, au neufiesme de la therapeutique. *L. 7. chap. 4 & liu. 9. chap. 16.*

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrays: car il y en a plusieurs non vrays, qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples afin que de là on retire la cure des composez. *Liu. 4. tr. 1. fe. 3. chap. 1.*

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes, & Crises, suiuent l'analogie, ou proportion de leurs matieres: cōme signifie Galen au second de la difference des fiéures. *Chap. 16.*

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est cōmencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est quand tu vois courir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augment, quand la cauité, & la pointe s'augmentent euidemment. De l'estat, quand ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre trāsmuée. Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidents: & de la part de l'alteration de la matiere, à raison dequoy les curations sont aucunement changées. Toutesfois on pourroit bien monstrer, comment quelquesfois tous ces temps-là se rencontrent, sçauoir est le commencement auec le commencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencontrent: toutes lesquelles choses i'obmets, à cause de briefueté. Les apostemes, s'ils ne s'en retournent, sont finis par insensible resolution, ou suppuration, ou pourriture, ou endurcissement.

Chap. 4. Et (selon Galen au liure de l'inegale intemper) celle ꝏ qui se fait par resolution, est meilleure que les autres: & celle qui par suppuration, meilleure que par endurcissement: & celle qui par putrefaction, est assoluëment mauuaise.

Signe que l'aposteme se resoult, est legiereté, & faute de pulsation.

Signe qu'il suppure, est douleur, & pulsation, auec ꝏ augmentation de chaleur.

Signe qu'il se corrompt, est la noirceur, & liuidité.

Signe qu'il s'en retourne, le soudain amoindrissement par refrigeration, ou à cause de la venenosité: à quoy s'ensuit ꝏ fiéure, & mauuais accidens.

» Les signes des pustules, seront dits en leurs propres ꝏ chapitres.

» Les signes des exitures sont ceux-cy. Quand tu verras (dit Auicenne) grande pulsation, ou dureté prolongée, ou chaleur, & douleur augmentée, lors estime Chap. 72. que l'aposteme est en voye d'estre fait pus, & exiture. » Et quand tu y auras veu quelque lizeur, & sédation de » douleur & de chaleur, & que le chef s'appointe, & auec » les doigts tu comprens inudation, & tu verras la cou- » leur decliner à quelque blancheur, lors sçachez qu'il y a » la sanie.

Aphor. 47. Dont Hyppocras au second des aphorismes disoit: » Enuiron la generation de la sanie, les douleurs & fiéures aduiennent plus, que quand la sanie est faite. Et à co- Aphoris. 4. gnoistre la sanie, sois bien aduisé. Car selon Hyppocras ꝏ au sixiesme des Aphorismes, maintefois elle ne se manifeste, ains le Medecin y est deçeu pour l'épesseur du lieu, Liu. 4. fe 3. tr. 1. chap. & grosseur de la sanie. Exiture (selon Auicenne) qui est faite aupres des membres nobles, & aupres des jointu- ꝏ res, & és membres nerueux, & veneux, & qui est faite en membre, debile, & appauury de chaleur naturelle, & qui est faite de grosse matiere de tardif mouuement, qui est plaine, ou platte, & non aiguë, & suspecte, & de mauuaise maturation. Parquoy elle a besoin d'aide au meurir, & de haster son ouuerture.

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est loüable, & n'a besoin de grand aide: parce qu'elle meurist tost,

& souuent s'ouure de soy mesme. Les exitures sont finies quelquesfois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture : & l'ouuerture qui est faite par nature, est meilleure, que celle, qui est faite par art. & celle, qui par fer, que celle, qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforation qui est faite par art, engendre virulence, saleté, & fistules: toutesfois quand tu n'y vois point d'excuse, lors il n'y a aucun engin. *Li. 1 fe. 3 tr. 1. chap. 27.*

Hyppocras met les iugemens de sanie, au premier des prognostics : que la pourriture est loüable, qui est blanche & égale par tout, priuée de mauuaise odeur. Et celle, qui est au contraire tres-mauuaise. *Chap. 14.*

Les iugements des autres contenus, seront dits en chasque chapitre.

Quant à la curation des apostemes, on void que Galen l'accomplit par indications prises des dispositions mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que sous le nom de phlegmon, il ait traité des apostemes vrais, engendrez d'humeurs naturels, au treiziesme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faits d'humeurs non naturels, au quatorziesme.

Semblablement icy nous traiterons de la cure des apostemes vrais, ordinaires, & non corrõpus : lesquels quant à eux, sont le plus souuent resolus. Puis sous le nom des pustules, & exitures, des non vrais sanieux, corrompus, & conuertis en nature estrangere : en prenant l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dit est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclose, ou comprise en sa substance.

Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit : autrement celuy qui se fait, & est causé par deriuation : autrement celuy qui est fait, & par congestion: autrement le chaud, autrement le froid, &c.

Le naturel des membres demonstre, que l'aposteme est autrement curé és parties charnuës, autrement aux nerueuses, autrement en l'œil, autrement au col, autrement à l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy apres)

faisant principe (au second à Glaucon) l'inuention de
Chap. 2. l'occasion du mal : afin que les causes qui le font
soyent retranchées, & ce qui est desia fait, soit guery:
Chap. 2. selon le mesme, au treiziesme de la therapeutique. Puis
Chap. 3. donc que la commune generation de tous phlegmons,
" est faite par flux de sang (c'est à dire, de la masse san-
" guinaire) plus abondant que la partie n'a de besoing:
" & que (comme dit est) l'influxion est plus grande,
" d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelquesfois
" celle qui est malade l'attire : & que la partie l'enuoye au-
cunesfois comme superflu, autresfois comme desplaisant,
" quelquesfois à raison de tous deux, & que celles qui at-
" tirent, le font à cause d'vne chaleur, mal saine, ou de
" douleur : & à ce aident la foiblesse de la partie, & la
largeur des passages, & l'estretesse des voyes de celle qui
mande, & la situation en bas, comme dessus a esté dit,
on conclud, on prend, & iuge de tout cela, trois inten-
tions.

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue.

La seconde, curer, & appaiser la douleur, & l'occasion
à raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere.

La troisiesme est de guerir ce qui est fait.

La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus
Liu. 3. ther. Chap. 6. allegué, disant : Quand les humeurs sont entr'eux esga-
lement augmentez, & font repletion, & aussi quand
„ sans qu'il y ait repletion, la douleur du membre, qui en-
„ dure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la
curation se fait par ablation de sang, & baings frequents,
„ & exercices, & frictions du membre opposite : pourueu
„ seulement qu'il n'y ait fiéure, ne grande passion. Et encor
„ aussi auec de medicaments euaporatifs: & outre tout cela
„ par ieusnes & regimes conuenables.

„ Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune,
„ ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereux, &
„ qu'il s'y fust engendré cocchymie, la cure doit estre
„ faite par purgation, selon que chasque humeur abon-
„ de.

Dequoy nous dirons cy dessous en chasque chapitre,
& en l'Antidotaire.

Touchant l'auersion, ou antispase (c'est à dire, re-

uulsion à la partie contraire (elle est commune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augment : mais quant à l'estat, & à la declination, il n'est pas mauuais d'vser d'éuacuation par la mesme partie.

Iaçoit que les nouueaux Medecins fassent telles choses sans preuision, comme dit Auerrhois au septiesme, & sera dit cy dessous de la phlebotomie.

La seconde intention est accomplie auec sedatifs de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualité, & auec restrinctifs, qui couppent chemin à la matiere du costé du flux auec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge coustumierement. *Chap 29.*

La troisiesme intention est accomplie, parce qui vuide la matiere du lieu.

Or elle est vuidée, non seulement par medicamens resolutifs, ains par les repercussifs. Et il faut plus vser des repercussifs, quand les phlegmons commencent, que des euaporatifs, sauf és cas exceptez, & il semble que Galen en excepte quatre. *Gal. 13. thérap. chap. 6. Chap. 6. & 12. du 13. li. ther.*

Le premier est, quand l'aposteme se fait aux emonctoires. Le second, quand il se fait de chose venimeuse.

Le troisiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignée. *Liu. 1 fe. 4. chap. 21.*

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emonctoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux.

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse. *Liu. 11.*

Les quatre maistres, ses Commentateurs, adioustent plus que luy en matiere congeste, & fort froide : & quand il se fait par voye de Crise, & prés des membres principaux : & quand il se fait par soudaine deriuation. Brun dit comme Auicenne. Theodore comme les quatre maistres. Lanfranc excepte dix cas, Henric dixneuf. Maistre Din de Florence, sur le quatriesme Canon d'Auicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy en faisant distinction des repercussifs, que les vns sont propres repercussifs, (comme l'oxycrat d'eau, & vinaigre, plantain, morelle, bol armenien, aloyne, canelle, & tels qui repoussent au profond la matiere qu'ils rencontrent) & que les autres sont largement appellez repercussifs, *Liu 2 re. 2. Chap. 5. Li. 3. ch. 11. Tr. 3. de 2. Chap. 2.*

(comme blancs d'œufs, maulue, huile rosat, de Camomile, & de Mastic, collyres blancs, & semblables qui en alterant, prohibent que le membre ne reçoiue les superfluitez) ie dis deux choses: la premiere, que au commencement des apostemes phlegmoniques, les repercussifs propres conuiennent exceptez seulement dix cas.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand il est de matiere venimeuse: le troisiesme, quand c'est de matiere fort grosse: le quatriesme, quand la matiere est fort incognée: le cinquiesme, quād il est critique: le sixiesme, quand il est de cause primitiue: le septiesme, quand il est en corps replet: le huictiesme, quand il est en corps debile, le neufiesme, quand il est prés d'vn membre principal: le dixiesme, quand il est fort douloureux.

Ie dis en second lieu, qu'au commencement de tous apostemes phlegmoniques, conuiennent les repercussifs largement appellez, excepté en trois cas seulement.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand c'est par voye de crise: le tiers, quand il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluée, & l'aposteme est fait, & que quelque portion de matiere est delaissée au membre) il faut resoudre, & euaporer la matiere par resolutifs non mordicants, ains familiers, qui eschauffent, & humectent mediocrement: sur tout és trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere, & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere. Et ce faisons-nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquesfois par ventouses, comme dit Auicenne.

Liu. 1. fe. 4. chap. 25. Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmons, outre les exceptez, on y mette des repercussifs. En l'augment, qu'on y mesle petit à petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, suppléez) ils soient tousiours esgaux.

Mais quand sera la declination (& suppléés, la fin de l'estat) qu'il n'y ait rien qui ne resolue, & rende lasche. Et ce n'est autre chose à dire, sinon que deuant la fluxion

fluxion il faut repousser, & quand elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen : en cas que l'aposteme aille par voye de resolution. Touchans aux remedes, au moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dits en chasque chapitre, & en l'antidotaire. Mais si l'aposteme prend le chemin d'exiture, la curation (au second à Glaucon) des exitures qui desia commencent, est faite par relaxion, ou euaporation sans douleur, auec le triapharmaque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque peu de miel, au treiziesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire à concoction, & suppuration. Et celles qui ont chargé en autre espece, doiuent estre retranchez par chirurgie. Dont il est dit au quatorziesme Therap. Il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, sont trois, sçauoir est, la briefueté du temps en l'operation: de la faire sans douleur, & outre „ ceux cy le troisiesme, est l'asseurance. L'asseurance a „ trois particuliers Scopes: l'vn & le premier, de paruenir totalement à la fin: l'autre, que si quelquefois n'aduenons à la fin, au moins que le mal s'allege, & que le „ malade n'en reçoiue dommage: le troisiesme, que le „ mal ne retourne facilement. Suiuant ces choses, si tu „ iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est „ maintenant proposé des exitures, on trouuera quelquefois qu'il vaut mieux la faire par chirurgie, & quelquefois par medicaments. Sçauoir est, par chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de „ tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments, est premierement de vuider, & resoudre ce „ qui est contre nature. Et si cela est impossible, le second „ Scope est, suppurer, & pourrir. Et consequemment ouurir est, mondifier, incarner, consolider, & les conduire à la curation des vlceres. Aussi (comme dit Galen au „ quatriesme de la Therap.) suppurer, & cataplasmer „ n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome : sçauoir „ est, de la douleur. Et s'ensuit : Le sommaire de la cura- „

Chap. 7.

Chap. 5.

Chap. 6.

„ tion des parties phlegmonées, est accomply par medicaments dissicatifs, & resolutifs : lesquels ou surmontent du tout le mal, ou s'ils laissent quelque petite chose, elle suppure au moyen d'vn acre medicament elle est vuidée. Mais si la peau, qui l'enuironne, est mince, & nous voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'incision.

Liu 4. fe 3. tr. 1. chap 3. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'aposteme, entend qu'aposteme ; est d'extraire la matiere estrangiere qui fait auenir l'aposteme. Quant aux remedes maturatifs, par lesquels on accomplit lesdites choses, ils seront dits en chasque chapitre, & en l'antidotaire. L'aposteme estant suppuré, ou transmué, & encoigné, si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne s'ouure de soy mesme en temps conuenable, & sur tout quand on craindroit la corrosion, ou autre nuisance, soit ouuert, & s'il est necessaire, contre ouuert : & que la matiere en soit retirée. Il est plus promptement, & plus seurement ouuert auec le fer, pour la cause susdite. Et suiuant la doctrine d'Albucasis, le trou soit fait selon la quantité de la matiere, du lieu, en forme de fueille d'oliuier, ou de myrrhe. Et il faut qu'en ouurant on s'entende à sept conditions. La premiere, que la section soit faite au lieu de la matiere : la seconde, que soit faite au plus bas lieu : la tierce, que soit faite suiuant les rides, & comme vont les muscles : la quatriesme, qu'on garde les nerfs, & veines tant qu'il sera possible : la cinquiesme, qu'on ne sorte pas soudain toute la matiere, principalement és grandes exitures : car il seroit à craindre de la vertu : la sixiesme, qu'on traite le lieu auec moins de douleur que sera possible : la septiéme, qu'apres l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, & consolidé.

Les remedes à mondifier, sont les meiches, & bonnes estoupades, & emplastres, & vnguents qui seront

Liu 4 fe 3. 22. 25 & 27. dits en chasque chapitre ; & en l'antidotaire. Toutesfois és premiers iours suffit le moyeu d'œuf, ou le blanc espaissi auec alun, comme faisoit Guillaume de Salicet. Puis il faut passer au miel rosat, & au mondificatif de ache : puis à l'onguent des Apostres, & à l'Ægyptiac. Par dessus on appliquera du Basilicon, diachylon, diapalma, & autres choses qui sont ordonnées aux vlceres.

car apres l'ouuerture, les exitures, excrescences, pustules, sont reduits à la curation des vlceres. Mais si le patient ne pouuoit supporrer le fer, l'ouuerture soit faite auec medicaments. Et à ce louë Auicenne la semence de lin, le leuain, & la fiente de colomb, & s'ils estoyent incorporez auec du sauon mol, ou mucilage de moustarde il seroit bon : Mais le ruptoire fait de chaux, & de sauon, est principal en cecy. Liu 4.fe.3. tr. 1 chap. penu.

SECOND CHAPITRE.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apostemes sanguins.

PHLEGMON, selon Galen au premier des maladies & symptomes, est dit en deux sortes : l'vne, communement pour toute inflammation des parties : l'autre proprement, pour l'aposteme engendré de sang vray, & pur, s'vsurpât le nom de genre, au second à Glaucon. Et il est double, sçauoir est, vray & non vray. Le vray est fait de sang benin & copieux, au moins plus que la partie n'a debesoin. Le non vray, est fait du mauuais, & non naturel. Sang est humeur chaud, & humide, engendré de la plus temperée portion du chyle : & est double naturel, & non naturel. Le naturel, est humeur chaud & humide, temperé en substance, rouge en couleur, pur, en odeur & saueur amiable. Le non naturel est celuy, qui deuoye de cestuy-cy dans les limites de son estenduë : lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang, ains autre humeur. Ce qui aduient en deux manieres, l'vne par soy, l'autre par autruy. Par soy, en deux sortes : l'vne quand sa substance deuient plus grosse, ou plus subtile qu'elle ne doit : l'autre, quand il se brusle, & sa partie subtile est conuertie en cholere, & la grosse en melancholie, sans separation. Par autruy est fait non naturel, quand vn autre humeur luy aduient de par dehors : ce que peut aduenir en plusieurs sortes, selon que plusieurs especes de phlegme, cholere, & melancholie peuuent estre meslez auec luy. Chap. 12. Part. 1. ch. 1.

Dequoy il appert que du ſang ſont engendrez quatre eſpeces d'apoſtemes. Premierement, du ſang naturel & benin, eſt engendré le vray phlegmon. Du ſang non loüable par meſlange, ſont engendrez trois apoſtemes, ſelon que trois humeurs peuuent eſtre meſlez auec luy : comme s'il luy vient, de la cholere, eſt engendré phlegmon Eryſipilateux : & ſi de la pituite, phlegmon Oedemateux: ſi de la melancholie, phlegmon Scirrheux. Du ſang non loüable en ſa ſubſtáce, & par aductiõ, ſelon ſa groſſeur & ſubtilité, ſont engendrées toutes puſtules crouteuſes, depuis Carboncle iuſques à Eſthiomene: comme ſont Carboncle, Pruna, feu ou braſier Perſique, ou ſacré, Eſthiomene, & Anthrax: & nõ pas les Fourmis ainſi que diſoit aux concordances le compagnon de S. Flour.

Les cauſes du Phlegmon ſont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime. Et antecedentes, comme ſuperfluité de ſang, bon, & loüable, à raiſon de laquelle il eſt contraint de ſe tranſporter à la partie debilitée, eſchauffée & endoulentie, & d'y eſtre encoigné ainſi qu'a eſté dit au chapitre general: auquel il faut recourir (comme dit eſt) ſi tu veux bien voir les particularitez. La cauſe conjointe eſt, le ſang meſme coigné, ou fiché en la partie.

Les ſignes, & iugemens ſont, Tumeur eſleuée, chaleur bruſlée ou bruſlante, couleur ſanguine, douleur pulſatiue reſiſtence extenſiue, & autres ſignes qui denotent repletion de ſang. Phlegmon a quatre temps, commencement, accroiſſement, eſtat, & declination.

Le commencement eſt ſignifié, par la preſence de ſes cauſes: l'accroiſſement eſt declaré, par l'addition à ſa grandeur & extenſion: l'eſtat pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de rendre à allegement. Outre ce Phlegmon eſt terminé par reſolution, ou ſuppuration, ou putrefaction, ou empierrement. Or tu cognois, parce qu'a eſté dit au chapitre vniuerſel, celuy qui ſe reſoult, de ce que la Tumeur diminuë, & la douleur pulſatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui ſuppure, de ce que la pulſation augmente, & la chaleur, & que le tout eſt fiché. Et tu cognois qu'il pour-

rir par sa tenebrosité:& qu'il s'empierre,par la durté.

Dauantage au Phlegmon aduiennēt souuent mauuais accidents,qui destournent & empeschent la curation ordinaire, comme grande douleur, quand elle est en partie sensible:& retour de matiere au dedans, quand c'est à l'emonctoire, & corruption Esthiomenée, lors qu'il est trop refroidy, & la matiere pressée: & durté Scyrrheuse, quand il est indoctement resolu: Parquoy il faut auoir l'esprit attentif,à chasquefois que l'on pense l'aposteme, à quoy passe chasque Tumeur que l'on cure:& trauailler apres ce qu'on apperçoit, quoy que ce soit, au second à Glaueon. *Chap. 17.*

La curation du Phlegmon a double regime, sçauoir est vniuersel, & particulier. L'vniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis. Le particulier a quatre intentions, la premiere ordonne la vie: la seconde esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, vuide la matiere conjointe:& la quatriesme corrige les accidents. ℧

La premiere est accomplie par deuë administration des six choses naturelles, auec leurs annexes, qui tendent à froideur, & siccité: comme est l'air, le manger, & le boire, le dormir, & le veiller, le mouuement, & le repos, l'inanition, & la repletion,& les accidents de l'ame. Doncques premierement qu'on choisisse, vn air pur, & clair, non pas humide ne rheumatic. Que ses viandes soyent legieres, de peu de nourriture. Qu'il ne mange pas choses grasses, ne douces: qu'il laisse les potages, la substance des legumes, & tout laictage. Qu'il ait en horreur les espices, ails, oignons, & vins forts. Qu'il vse de laictuës, espinars & borraches. Qu'il mette assez d'eau à son vin, & s'il auoit fiéure qu'il se passe auec de la prisanne, & laict d'amandes, & orge mondé. Qu'il viue sobrement, & quitte le souper: tienne le ventre lache, soit en repos, au moins de la partie où est l'aposteme. Qu'il dorme peu, au moins sur iour: & viue honnestement. La seconde chose est accomplie, par saignée, (si le corps est replet) de la partie contraire, s'il est au commencement:& de la mesme, s'il est en l'estat, ou en la declination. Mais encor vuidons nous, selon Galen au treiziesme de la Therapeut. (comme dessus a esté dit) ℧ ℧ ℧ ℧

non seulement pour la repletion, ains aussi pour la grandeur du mal, & la douleur, en la commoderation des humeurs Car la douleur, & la chaleur de la partie inflammée deuiennent cause de la fluxion, nonobstant que le corps fust sans superfluité: obseruant tousiours les reigles generales. La troisiesme chose est accomplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionnez au chapitre general, & auec resolutifs meslez inesgalement auec les refrenatifs, en l'augment: & meslez esgalement, en l'estat: & auec purs resolutifs, en la fin de l'estat, & en la declination, (comme dessus) si l'aposteme marche pour la voye de resolution: Mais si elle s'acheminoit à la voye d'exiture, auec supperatifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les dessicatifs, sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellans, & refrenatifs, qui conuiennent au commencement, sont de quatre formes. La premiere est de Galen au second à Glaucon, oxycrat d'eau, & vinaigre meslez de maniere qu'on le puisse boire, & appliqué auec esponge. La seconde est d'Auicenne.

Chap. 2.

Par 2 serm 3. chap. 27.

PR. du suc de ioubarbe, vne liure: vin gros, & aspre, demy liure: farine d'orge, vn quarteron, escorce de grenade, & sumac, mis en poudre, de chacun demy once, soyent cuits, & reduits en liniment. La tierce forme est d'Halyabbas.

PR. sandal blanc, & rouge, de chacun trois drachmes: memithe, deux drachmes: cimolée, bol armenien, de chacun vne drachme, & demie: le tout soit poudré subtilement, & diligemment criblé, puis destrempé auec suc de ioubarbe & de pourpier, ou laictuë, & en soit fait liniment. La quatriéme forme est, de toute la communauté, refrenatif, & alteratif des playes, & concussions.

PR. des blancs d'œufs, tant que tu voudras: eau rose, ou huile rosat, à plaisir: soit fait liniment, qu'on appliquera auec des estoupes, & linges, le remuant souuent. Les Topiques accomplissants l'intention de l'augment, sont de trois formes: dont la premiere est huile rosat: Car (selon Galen au troisiéme des simples medicaments) de la part des roses il refrene, de la part de l'huile il

Chap. 17.

euapore. La seconde est d'Auicenne.

PR. fueilles de maulues, vn manipul, aloyne, & roses, de chacun demie once : farine d'orge, vn once huile de camomile, demy quart, soyent cuits, pilez, & reduits en emplastre mol : La troisiesme forme est du mesme.

PR. du vin cuit, vn quarteron : eau rose, & vinaigre, de chacun demy quarteron : saffran, deux drach. qu'ils boüillent vn peu ; soyent coulez & qu'on en face epitheme, auec estouppes, ou drapeaux, qui soyent remuez plus tard, que les repercussifs. Les Topiques resoluans, & qui accomplissent l'intention de l'estat, sont aussi de trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn. ℣

PR. de la parietaire, & fueilles de maulue, de chacun vn manipul : du son ou branc subtil, aneth, & fenugrec, de chacun demie once : huile de camomille, demy quarteron, soyent cuits en vin, & pilez, & fait emplastre. La seconde est de Galen, au treiziesme de la therapeutique.

PR. de la mie de pain de froment vne liure (soit trempée en eau boüillante, l'espace d'vn heure : puis l'eau en soit exprimée) du miel, vn quarteron : soyent meslez, & fait emplastre mol. Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon & Basilicon : desquels la forme & les receptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyent plus tard remuez. La declination par exiccation, est accomplie, auec laine grasse, ou estoupade, ou esponge, ou feutres qui soyent trempez en vin austere chaud, exprimez, & appliquez. La declination par suppuration est accomplie de trois formes de remedes : desquels la prepiere est le triapharmac de Galen, qui est fait de farine de froment, eau, & huile, cuits ensemble : & en soit fait emplastre. Et si tu le veux colorer auec vn peu de safran, fais-le. La seconde sorte est du mesme Galen, & Halyabbas la reçoit. Pr̃. muscilage de figues, & des écorces de la racine de guimaulue, vne liure : farine de froment, demy liure : soyent cuits ensemble : & reduits en emplastre. La troisiesme forme est de la communauté. PR. fueilles de maulue, de belle racine de lys, & escorce de guimaulue, de chacun vn manipul ; farine de froment, vn quarteron : farine de semence de lyn, vn once : oing de porc frais, demy liure.

Chap. 15. ℣ *Liu. 4 fen. tr. 1 chap 3.* ℣ *Liure 2. à Glauc. ch 3.* ℣

Les herbes ſoyent cuittes en eau, & pilées auec le reſte dans vn morrier : & en ſoit fait emplaſtre. Et tels ſoient plus tard remuez. Or ſi le plus eſtant amaſſé, l'apoſteme ne s'ouure de ſoy-meſme, ſoit ouuert d'vne lancette, ou par medicament aperitif : puis ſoit mondifié, remply de chair, & conſolidé ſuiuant la forme ditte au chapitre vniuerſel, & que nous dirons au traité des vlceres : Car les exitures ouuertes (comme dit eſt) ſont reduites en vlceres.

La quatrieſme choſe (qui eſt la correction des accidents) eſt accomplie ſelon le naturel des accidents qui ſuruiennent : comme s'il y a douleur, qu'elle ſoit par tout moyen appaiſée. Car la douleur abbat la vertu, & empeſche toute la droite operation. Parquoy au temps de la douleur ſoyent appliquez alteratifs, & dilatatifs comme eſt l'huile roſat, auec moyeux d'œufs ou mie de pain blanc trempée en eau boüillante, exprimée, & meſlée auec huile roſat, ou maulues cuittes en eau, meſlées auec du ſon menu, & huile violat. Et le ſaffran entre en la ſedation de douleur, ſelon Auicenne. Et s'il eſt neceſſaire de

Liu. 4 fe 3 tr. 1 chap. 3. paſſer à l'Hyoſcyame, fais-le hardiment. Car ſes fueilles cuittes en cendres chaudes, & meſlées auec oing frais, ap-

Li. 3. ch. 11. paiſent la douleur, & meurtriſſent les apoſtemes chauds, ainſi que met Theodore. Mais garde-toy de trop grande humectation : car au commencement elle eſt à craindre, comme dit Auicenne. Que la matiere ne retourne au de-

Liu 4 fe 3 tr. 1. cha. 3. dans, on s'en aſſeure par l'euacuation, & attraction, & ſinon auec autre choſe, au moins auec des ventouſes. Or ſi tu as ſuſpition que l'apoſteme s'endurciſſe, fais boüillir en eau la racine de concombre ſauuage, ou de la couleurée, ou du cabaret, le plus ſouuent icelles toutes ſeules, & quelquefois y adiouſtant des figues ſeiches graſſes. Fi-

Chap. 7. nalement meſle à ceſte eau de la farine, & de la graiſſe d'oye, ou de poulle, & les cuits : & en ſoit fait emplaſtre, du ſecond à Glaucon. Et s'il aduient corruption en l'apoſteme, lors ſcatifie le lieu, & y fais embrocation auec eau ſalée : puis emplaſtre-le auec farine de febue, ou d'ers cui-

Chap. 14. te auec oxymel ; & traite-le au demeurant de la cure d'Eſthiomene.

Chapitre adminiculatif au precedent de Carboncle, Anthrax, Esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

PVSTVLES sanguines mauuaises, & corrompuës (comme nous auons dit) sont toutes celles, qui en leur creueure laissent escharre. Dequoy il appert, que combien que Furoncle soit vn petit phlegmon, il n'est pourtant pustule mauuaise corrompuë : D'autant qu'en creuant il ne fait escharre. Aussi est-il traitté, & meury, apres la saignée : auec froment masché, & le Diachylon: & est mondifié auec miel cuit, & Sarcocolle, ainsi que met Rhasis, qui l'appelle Carboncle. Or ces pustules qui delaissent escharre, sont (selon Galen au quatorzième de la Therapeut.) de sang gros, boüillant, & pourrissant. Ce qu'est cause du Charbon, de la braise, & du feu Persien, ou sacré quand l'ebulition commence. Et s'il passe outre tellement, que par ebullition acquiere venenosité, il est cause d'anthrax. Et si plus outre, que l'ebulition, & putrefaction soit extreme, il est cause de Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene, & Carboncle sont proprement phlegmons. Doncques lesdites pustules ne sont pas faites, du meslange & amas des humeurs naturels, ainsi que disoyent Lanfranc, & Henric (jaçoit que Henric en ses notables ait fait doute de cela) mais elles sont de sang gros, & boüillant, auquel le subtil, & le gros conuertis en cholere, & en melancholie, sont encores ensemble. Et par ce disoit Auicenne, qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble meslez, differente selon plus ou moins, cõme il sera dit. Doncques le Carboncle, ou braise, ou feu Persien, ou sacré (qui sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose est vne pustule phlegmonique, s'esleuant en vescies, & bruslant le lieu où elle est noire, ou cẽdreuse, auec rougeur obscure, & douleur tournoyante, & ardeur, & vesication à l'entour, de laquelle en se creuant prouient vne escharre, telle que font venir la brusture, & le cautere.

Liu. 7. Al. mus. ch. 10.

Chap. 10.

Chap. 6.

Tr. 3 cha. 2. do. 2. cha. 2.

Liu. 4. fe. 3. tr. 1 chap. 9.

Liu. 4 fe 3. tr. 1. chap. 9.

Sa cause est, le sang gros à demy boüillant, & pourry duquel le gros, & le subtil n'ont encor esté separez.

Les signes du Carboncle, commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embrasement, punction, & petitesse à mode d'vn pois ciche, vitesse d'augmentation, vesication à l'entour: & quand il meurit, on y voit de chair morte cõme escharre, laquelle rejette vne ordure visqueuse, comme si s'estoyēt quelques racines: & quelquesfois il creue en plusieurs lieux, puis se reduit en vn.

Les carboncles ne doiuent estre mesprisez: car ils sont en partie venimeux. Les carboncles, jaçoit qu'au commencement ne soyent vlceres, neantmoins le plus souuent ils terminent à vlceres: & pourtant le traité des vlceres a lieu en iceux. Les carboncles suiuent la peste.

La curation du Carboncle a trois inrentions. La premiere, ordonne la vie: la seconde, esgalise la matiere antecedente: mais la troisiesme, regit & gouuerne la matiere conjointe. La premiere intention est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs annexes, selon la forme donnée au phlegmon: sinon qu'il faut qu'il decline plus vers l'abstinance, refrigeration, & humectation: d'autant que le plus souuent il s'ensuit fiéure. Et pour ce soyent soubstraits le vin, & la chair: qu'il vse de laictuës, pourpier, grenades, & toutes choses aigres: & s'il est necessaire, qu'on luy donne boüillon de poullet alteré auec laictuës & verjus. La seconde intention est accomplie auec phlebotomie, premierement de la partie contraire, puis quand le lieu commence de s'alterer à noireeur, du costé mesme. La troisiesme intention est accomplie auant l'vlceration, par refrenatifs meslez auec les euaporatifs, afin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit irritée. A cela est loüé par Galen au quatorziesme de la therap. l'emplastre de plantain: & Auicenne le reçoit: duquel la forme est telle.

Chap. 10. Liu. 4 fe 3. tr 10 ch. 10.

PR, du plantain, des lentilles, & du pain de mesnage, de chasqu'vn esgalle portion: soyent cuits en eau, tant que reuiennent en consistence de liniment, qu'on en applique sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adjouste des

Lame sme.

galles : & ie croy qu'elles y seroyent loüables si le sang apparoissoit plus subtil, que gros. Et à cela mesme fait l'emplastre des deux grenades, cuites en vinaigre, ou en eau d'ozcille. Quand la furie est aucunement remise, l'emplastre d'Auicenne, des figues, & raisins secs, de noix & de farine d'orge, cuits en vin, seroit bon pour le meurir, & creuer. Estant creué, soit mondifié auec suc d'ache, miel, & farine cuits ensemble: puis soit consolidé à la mode des autres vlceres, auec Diachylon. Mais l'onguent de bol armenien, d'huile & de vinaigre, soit tousiours mis és enuirons. Si le lieu commence à se malifier, & corrompre, soit scarifié tout à l'entour, & laué d'eau salée, & l'vlcere desseiché auec trochiscs Calidicon destrépez en vin, & l'escarre soit mondifié auec le susdit emplastre d'ache, ou auec de beurre: & soit traité selon le regime d'anthrax, & des vlceres pourris. *Là mesme.*

Anthrax, selon Guillaume de Salicet, n'est autre chose que Carboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax est sang gros, & qui boult tant que de son ebullition il a acquis venin. On l'appelle bonne Bube, en contraire sens: d'autant qu'elle est tres-meschante, & tres dangereuse. Et parauanture qu'on le deriue de anthra, qui est le cœur, parce que tousiours il appete le cœur. *Li. 1. ch. 50.*

Les signes d'Anthrax, selon Henric: sont les signes du carbõcle augmentez, auec la diuersité de couleur és veines d'alentour, en façon d'arc en ciel: & auec grand pesanteur du membre auquel il est, comme s'il estoit garroté de liens, auec grandes, & insupportables detresses, & chaleurs, auec prostration d'appetit, desdain, battement de cœur, & grande foiblesse.

Anthrax de tout son naturel, est maladie aiguë & dãgereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilentiale, & contagieuse. Et le pire est, selon Auicenne celuy qui aduient aux emonctoires, & au voisinage des membres principaux : car il faut craindre du retour de la matiere. Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui apres s'estre demonstrée, recule, est mortelle, & principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehements, c'est mauuais signe : mais s'ils se remettent, & appaisent, il est bon. *Li. 4. fe 5. tr. 1. cha. 17.*

Des mortels le plus salubre, est selon Auicenne celuy qui est rouge, & apres luy, le Citrin. Mais de celuy qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les Anthrax sont fort frequents en temps de peste.

La mesme.

La curation d'anthrax a quatre intentions. La 1. ordonne la maniere de viure : la 2. conforte le cœur : la 3. vuide la matiere antecedente: & la 4. tire hors, & regit la matiere conjointe.

La premiere est accomplie, auec deuë administration des six choses non naturelles. Doncques luy soit ordonnée vne demeurance bien claire : qu'on luy crie fort, & ne luy soit permis de guieres dormir : & le surplus soit ordonné suiuant ce qu'a esté dit au Carboncle, excepté qu'icy les viures doiuent estre en moindre quantité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux, qui ont fiéure pestilentiale. Il luy suffit d'auoir de la ptisane, & de l'eau auec succre rosat, laict d'amandes, & orge mondé, iusques au quatriesme, ou cinquiesme iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire, luy soit donné boüillon de poulet alteré auec du verjus & laictuës.

La seconde chose est accomplie, en luy administrant de la Theriaque bonne, & esprouuée, le gros d'vne febue, detrempée en eau de scabieuse : ou en sa decoction, ou si la fiéure est fort aspre, auec eau rose, ou de buglosse. Et soit baillée (s'il est possible) six heures apres le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures. Ie dis s'il est possible : car en la Theriaque necessité n'a point d'heure, comme dit Auenzoar au commencement du Thesir : & en tant de temps, ou enuiron, communement est faite la premiere digestion. Toutesfois Auenzoar permet à la Theriaque sept heures, & plus ; & Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du temps de la totale digestion, qui est de seize heures, selon l'ancienne ordonnance, que le corps soit rassasié trois fois en deux iours : combien que selon Auicenne le terme du sejour de la viande en l'estomach, soit de douze à vingt & deux heures : ce qu'il faut entendre de tout l'estomach, & des boyaux, comme dit Albert Bolognois. La raison de ce que dessus est, d'autant que

Liu 6. colli. ch. dernier.

Liu. 3 fe. 13 tr 3. chap. 8.

nulle chose medicinale doit estre meslée auecques la viande. Car il s'engendre inquietude, & douleur, comme dit Auenzoar au lieu que dessus. Or la Theriaque, n'est pas seulement chose medicinale, ains aussi au milieu des natures des corps qui souffrent, & des medicaments qui les offencent au cinquiesme des simples : ce qu'il conuient entendre par similitude, & non pas proprement. Pour reuenir à nostre propos, qu'on luy emplastre le cœur par dehors auec roses, violettes, fleurs de buglosse, de tous les sandals, & d'escorce de Citron, & si la fiéure le permet, y soit adiousté vn peu de melisse, & de marjolaine, & de saffran aussi. L'escarlate teinte en graine, à grand lieu en cecy. La tormentille, & l'herbe Tunix, sont estimées d'Arnaud, en lieu de Theriaque. La troisiesme chose est accomplie, par phlebotomie de la partie mesme : ou si l'aage ne la peut supporter auec des ventouses, & scarifications. Chap. 18.

La quatriesme chose est accomplie auec refrigeratifs & deffensifs tout à l'entour, & non pas dessus, de peur que la matiere ne recule : comme est l'onguent de bol armenien, ou l'huile rosat, ou myrtin, meslé auec du vin aigre. Sur le lieu soyent appliquez les attractifs: & sinon auec autre chose, au moins auec des ventouses, ou succements, soit secouru en toute diligence: car c'est vne maladie qui donne peu de trefues : & aux extremes maladies, les curations extremes sont necessaires pour la perfection. I'ay esté quelquesfois contraint de l'extirper auec cautere actuel : mesme i'ay ouy dire qu'on l'emportoit par la morseure de quelque vile personne. Qu'il soit aussi scarifié tout à l'entour, & arrousé d'eau salée chaude, afin que le sang en sorte, & n'y soit pas caillé : ou que l'on y mette vn corrosif, à quoy l'arsenic est le principal. Mais au cas qu'il donne quelques trefues, soit meury & rompu auec des figues, leuain, & sel meslez ensemble, ainsi que met Auicenne. Apres qu'on applique deux ou trois fois cet emplastre, le lieu coustumierement paroit tout noir, & ouuert, & dés lors soit mondifié auec le mondificatif de hache, comme il a esté dit au Carboncle, puis soit acheué de guerir auec Diachylon : Le medicament du moyen

Aph. 6. li. 1.

Liu. 4. fe 3. tr. 1. cha. 11.

℧ d'œuf, auec du sel, estant souuent appliqué meurit, & ouure l'Anthrax, comme dit Theodore. Outre ce Iamier descrit telle boüillie à faire meurir, & rompre.

Li. 3. ch. 12.

PR. racine de la grenoillette (surnommée ache du ris) scabieuse, & geranion (dit bec de Faulcon) marrubin, ℧ farine de froment, semence de lin, miel, huile, & vieux oing : soyent cuits en vin, & en soit fair emplastre Aussi la consoulde mineur, pilée entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'amortit, & caue entierement dans l'espace d'vn iour : de sorte qu'en apres il n'a besoing, sinon de la curation des autres vlceres, comme dit Rogier, & Theodore l'afferme. Cela mesme est receu des quarre maistres, qui generalement disent de la scabieuse ce mot notable : que la scabieuse prinse en breuuage auec du vin, ou mangée conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuue, si vn Anthrax est guerissable, ou mortel, par vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodore. En la cure d'Anthrax, regarde à la cure du Carboncle, & de l'Esthiomene : car il est au milieu d'iceux, ainsi que dessus a esté dit.

Liu. 2 ch 6. *Li. 3 ch. 12* *Li 3. ch. 12.*

℧ ℧ Esthiomene, jaçoit que proprement ne soit pustule, toutesfois il est effect des pustules : & sa curation répond à icelle en proportion : car c'est la mort & dissipation du membre. (Et pour ce il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) auec pourriture, & mollesse, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipenr le membre auec corrosion, & endurcissement Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodore, Lanfranc, & Hé- ℧ ric. Esthiomene est appellé vulgairement, le feu sainct Anthoine, ou de sainct Martial, & des Grecs Gangrene. Dont au liure des tumeurs, ce qu'on nomme Gangrene, est entre les tres-grands phlegmons, estant mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicenne met difference entre iceux, selon plus grande, ou moindre mortification.

Th. li. 3. ch. 9. Láf. tr. 3. do 2 cha. 2. Chap. 6. Liu. 4 fe. 3. tr. 1. cha. 15.

La cause d'Esthiomene, & destruction de vie és membres, est de trois sortes : vne quand le membre ne peut receuoir vie, qui luy est deleguée du cœur à cause de la

diſſipation de ſa complexion,& harmonie, cauſée de trop grand froid : comme en fort hyuer, & quand on refroidit indoctement les apoſtemes : ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accident, & des puſtules malignes. L'autre maniere eſt, parce que la vie receuë au membre, eſt ſuffoquée : comme és grands apoſtemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'eſprit n'ayant reſpiration, eſt ſuffoqué.

Le tiers moyen eſt, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cauſe de la ligature, ou concuſſion faite au paſſage.

Les ſignes, & iugements ſont tels, ſelon Galen au lieu deſſus allegué : premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'eſtaint: puis la douleur, & la pulſation s'en vont, non pas que la diſpoſition ceſſe, mais que le ſentiment eſt amorty. Dont le membre deuient noir, mol, & pourry, auec vne puanteur de charongne, & pourtant quand on le preſſe des doigts, ils font vne foſſe qui ne releue point : & la peau ſemble preſque ſeparée de la chair.

L'Eſthiomene eſt de telle felonnie, que ſi on n'y ſecourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement : & en comprenant celles qui luy ſont continuës, il tuë l'homme.

La curation d'Eſthiomene a trois intentions : la premiere ordonne la maniere de viure : la ſeconde eſgaliſe la matiere antecedente : & la troiſieſme regit, & gouuerne le lieu corrompu, & mortifié. La premiere eſt accomplie, par deuë ordonnance des ſix choſes non naturelles, qui declinent à froideur, & abſtinence. Doncques ſa viande ſoit mie de pain lauée en eau, orge mondé, aduenant, laict d'amandes, boüillon de poulet alteré auec des laictuës, meſmement s'il auoit fiéure. Qu'il vſe du pourpier, des grenades, & autres choſes aigres. Et à tout euenement, pource que les fumées qui s'eſleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'on luy donne de la theriaque, & luy ſoyent adminiſtrées autres choſes cordiales, ſelon qu'il a eſté dit auſdites puſtules. La ſeconde intẽtion eſt accomplie par la phlebotomie, & en purifiant le ſang auec du catholicon, & de la caſſe, fiſtule,

tamarins, hoblon, fumeterre, polypode, & semblables qui purifient le sang. Car en ces corruptions il a tousjours eschauffement, & emotion de cholere, & infection de sang. La troisiesme intention est accomplie, de la maniere que dit Auicenne. Quand donc tu vois, dit-il, » le membre changer de couleur, adonc il faut qu'il soit » oingt auec onguent de bol armenien, terre seelée, & » vin aigre. Et si cela ne profite, tu ne trouueras point » d'excuse, que tu ne fasses scarification profonde en di- » uers lieux, ou que tu n'y applique des sangsuës, & que » tu n'ouures les petites veines, qui sont voisines: & que » tu ne laues le lieu d'eau salée, afin que le gros sang en » sorte, & n'y soit caillé. Et mets dessus le lieu scarifié, ce qui empesche la pourriture, & qui resoult: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorporez auec syrop aceteux: & laue-le ordinairement deux fois le iour auec du vin aigre chaud. Apres que l'eschauffement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Ægyptiac, qui est fait de verd de gris, alun, miel & vin aigre, meslez en esgale portion, & cuits: car il empesche, & resoult la putrefaction, & fait choir ce qui est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commence de paruenir à molesse, & à putrefaction, cauterise, & separe le corrompu du sain, auec cautere actuel, ou auec medicament caustique: comme sont les Trochics, Calidicon, Aldaron, & d'Asphodeles. Le meilleur, & plus asseuré pour cela est (selon Theodore, Henric, & moy) l'arsenic sublimé, pur, ou corrigé, en poudre, ou destrempé en vin, appliqué auec charpis, ou coton: par dessus, principalement entre le sain & le corrompu. Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement auec le rasoir, entre le sain & le corrompu. Car il fait incontinent, & sans douleur, arrester le mal. Quand au moyen, ie le specifieray cy dessous au chapitre des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit pourueu à la cheute de la crouste, auec beurre, ou quelque chose grasse. Et quand la crouste sera tombée, le lieu soit purgé en le lauant tousiours de vinaigrée, & en l'emplastrant (selon Guillaume de Salicet) d'vn tel emplastre.

Liu. 4. fe 3. chap. 16.

Li. 3. cha. 9.

PR. du miel, demy liure : moyeus d'œufs cruds, trois ou quatre en nombre : farine d'orge, demy liure, soyent meslez, & reduit en emplastre. Apres deux ou trois iours, afin que la mondification se fasse mieux, soyent adioustées à cette emplastre, dix drachmes de myrrhe eslite. Mais quand il est necessaire de trancher le membre, parce que la putrefaction ne cesse point, & on craint que la corruption aille aux autres membres, qu'il soit coupé, & scié, suiuant la doctrine qui sera ditte cy dessous : & soit cauterisé ce qui en luy est contenu : car c'est le plus seur. Or comment on peut garder vn membre corrompu, & mort, qu'il ne puë, sera dit quand on traitera de la conseruation des morts, Et voila tant ce que nous en disons icy, dit Auicenne, & tu trouueras au propos commun des vlceres pourris ce qu'il te faut adiouster à ce chapitre.

Tr 6 do.1. Chap. 5.

Là mesmes. l.iu.4 fe 3. tr.1. cha. 1.

TROISIESME CHAPITRE.

De l'Erysipele, & autres Apostemes cholericques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs suiue le sang, & qu'apres le sang il y ait plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les apostemes cholericques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins, apres le phlegmon, & les apostemes sanguins on traitera des choleriques. Les apostemes choleriques, & de nom commun sont appellez en grec Erysipeles, d'autant qu'ils adherent au poil, & à la peau. Car Erysipele est affection propre à la peau, comme phlegmon à la chair : combien qu'ils s'entendent consequemment, au quatorziesme de la therapeut. Or il y a double Erysipele : Erysipele vray, & non vray. Le vray Erysipele est fait de cholere naturelle abondante, comme dit est (qui est ditte proprement sang subtil) lequel Auicenne appelle Espine. Le non vray est fait de cholere non naturelle : lequel Auicenne appelle Formy. Dont, selon Galen au quatorziesme de la

Chap. 2.

Liu 4 fe.3. tr 1 chap.1.

Là mesmes.

therapeutique, l'Erysipele a deux differences : ou il est sans, ou auec vlceration. Le premier est vniforme, & est appellé phlegmon : l'autre (supplées) est appellé Formy, ou Herpes. Il signifioit cela mesme au liure des Tumeurs contre nature, disant : Quand donc la fluxion cholerique, estant asseurément telle (c'est à dire pure, & separée) est paruenuë, elle vlcere la peau. Mais celle qui est subtile, & meslée auec le sang, c'est à dire non separée, esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux cy l'vn est appellé Erysipele, & l'autre Herpes. Aussi au second à Glaucon, il en fait chapitres distincts : car premierement il determine des Formys, & Herpes : puis de l'Erysipele certain, qui est fait de sang subtil. Doncques Erysipele est aposteme choleric, auec la susdite double difference : toutesfois il est dit en premier lieu de l'vne, & en second de l'autre. La cholere est humeur chaud, & sec, engendré de la plus subtile partie du chyle.

Chap. 10.

Par. 2. ch. 1.

Et est double : naturelle, & non naturelle, parlant du naturel en deux façons, comme dit est. La naturelle, est humeur chaud, & sec, subtil en substance, de couleur rouge tendant à quelque orangé, en odeur, & saueur piquante. La non naturelle est, qui decline de cette-cy dans les bornes de son estenduë, lesquelles si elle outre-passe, n'est pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui aduient en deux manieres : l'vne de soy-mesme, & en soy : l'autre par meslange. De soy-mesme, & en soy, par deux moyens, l'vn quand la cholere naturelle se pourrit, & brusle : & telle est ditte cholere bruslée par putrefaction. L'autre moyen est, quand la cholere non naturelle vitelline est bruslée, ou en l'estomach, ou au foye, ou aux veines, & deuient Porracée, ou æruginense : lesquelles sont en l'extremité de malice. Par meslange la cholere deuient innaturelle, quand vn autre humeur luy suruient d'ailleurs. Et cela est fait en plusieurs sortes : comme le phlegme subtil est meslé auec elle, il s'en fait cholere orangé : si le gros vitelline : si la melancholie bruslée y est meslée, se fait cholere aduste par meslange. Et ainsi selon Auicenne, il y a six especes de cholere non naturelle : mais selon Halyabbas il n'y en a que quatre : car il n'a fait aucune mention des deux especes bruslées.

Liu. 1. fe. 1. do. 4. cha. 1.
Par. 1. fen 1. cha dernier.
Chap. 9.

Touchant à Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline : car il dit que la porracée, & la ærugineuse s'engendrẽt des mauuaises herbes à manger dans l'estomach : ou par quelque mauuaise disposition és veines au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrées quatre especes d'apostemes : premierement de cholere loüable (que l'on appelle sang subtil) est engendré vn aposteme, qui est dit au second à Glaucon, Erysipele certain, & vray. Part. 2. Chap. 1.

De la cholere non loüable par meslange, sont engendrez 3. apostemes, sçauoir est, Erysipele phlegmoneux, Erysipele, Oedemateux, & Erysipele Scirrheux. De la cholere non loüable par brusleure, sont engendrées selon sa subtilité, & grosseur toutes pustules corrosiues, depuis Herpes iusques au chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorziesme de la therapeutique. Chap. 2.

Les causes du vray Erysipele sont telles que du vray phlegmon : sçauoir est, primitiues, antecedentes, & conjointes.

Les signes & iugements sont pris, par comparaison au phlegmon, suiuant la doctrine generale au quatorziesme de la therap. & au second à Glaucon. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray, & certain, est espece de phlegmon. Doncques prenant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant à l'orangé. Chap. 1. Chap. 1. Part. 2.

Le second, rougeur qui se perd si tost qu'on le touche. Le troisiesme, tumeur ne passant guieres la peau. Le quatriesme, vehemente chaleur attirant fiéure, & plus qu'en phlegmon. Le cinquiesme, pulsation non pas grande. Le sixiesme, douleur mordicante, & poignante, non pas tensiue comme en phlegmon : & autres signes qui signifient domination de cholere. L'Erysipele le plus souuent aduient à la face : & commence à la racine du nez, puis s'espand à tout le visage : & c'est pour la legereté de la cholere & la rarité du visage.

Erysipele, l'os estant desnué est mauuais. En Erysipele la pourriture ou sanie est mauuaise.

L'Erysipele vray a quatre temps, comme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des susdits. Aph. 19. & 20. liu. 7.

L'Erysipele vray ne fait guieres souuent sanie: car le plus souuent il est terminé par insensible euacuation. Dauantage, en Erysipele suruiennent des accidents, qui aucunesfois en la curation surmontent leur cause, & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dit du phlegmon. Outre ce, Erysipele suit le mouuement de la fiéure tierce: car il a analogie à sa matiere.

La curation du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmõ, outre le regime vniuersel, a quatre intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, retire, & vuide la matiere conjointe: & la quatriesme, corrige, & amande les accidents.

La premiere est accomplie par regime conuenable, declinant à froideur, & humidité, comme en la fiéure tierce. Doncques soit choisi l'air & l'habitation froide, refraichie en semant fueilles de saule, vigne, cannes, joncs, roses, & violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes vnctueuses, grasses, douces, & picquantes.

Qu'il laisse le vin, & tout laictage: vse de laictuës, pourpier, courge, orge mondé, rys, & autres choses qui espaississent le sang, & rafraichissent: viue sobrement. Tienne le ventre lasche: dorme, & demeure en repos: & qu'il viue honnestement.

La seconde chose est accomplie, par euacuation, & saignée. Que la matiere soit aucunesfois vuidée auec quelque medicament qui chasse la cholere: comme est l'electuaire de suc de roses ou l'eau de tamarins de Rhasis, qui est telle.

Liu.10 Almans.cha.4.

PR. vingt prunes de damas, tamarins frais, dix drachmes: succre violat, demy quarteron, soit coulé, & que on le donne au matin. Et s'il estoit fortifié d'vne drachme d'électuaire de suc de roses, il seroit fort bon. S'il est expedient de saigner, soit fait selon la maniere ditte en phlegmon. La troisiesme chose est accomplie, par refrigeratifs, & repercussifs au commencement, excepté les cas qu'on sçait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par transpiration non manifeste au sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité,

ayant vehemente inflammation, il aura besoing de plus grande refrigeration qne le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changement de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi loue à cela d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morrelle, joubarbe, pourpier, herbe aux puces, hyoscyame, & autres dits au chap. de phlegmon: puis il euapore la matiere auec farine d'orge, & autres jà dits cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoyent pris à la proportion des signes du phlegmon, ainsi les remedes en l'analogie ou proportion de sa cure. La quarriesme intention est accomplie quant au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruption ainsi, qu'il a esté dit au phlegmon. Pour la douleur, & ardeur, on fait vn tres-bon mitigatif des fueilles & racines, d'hyoscyame, enueloppées en estouppes, & cuites sous la braise, meslées auec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dit auparauant de la douleur du phlegmon. S'il aduenoit qu'il s'vlcerast, soit traité auec onguent blanc, ou auec onguent de litharge: & si on y adioustoia merde de plomb, seroit tres-bon.

Liu. 4 fe. 3. tr 3 chap. 3.

Liu. 1 1. therap. chap. 3.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Fourmy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

PVSTVLES mauuaises cholericques sont, (comme dit est) toutes celles, qui en se rompant delaissent rongement, & virulence: comme sont toutes depuis herpes, iusques au cancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfois il y en a deux manifestement nommées: sçauoir est, Herpes en grec, & Formy en Arabic. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur & tenuité. Car celle qui passe outre en espaisseur, est dit Herpes, Esthiomene en grec, & Cancer en latin. Et cette est l'intention de Galen au premier des tumeurs contre nature, & au quatorziesme de la Therapeutique, & au second à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes pu-

Chap. 7. Chap 17. Par. 2. ch. 1.

Liu.4. fe 3. tr.1. chap.1. stules choleriques faites de cholere non naturelle & separé. Car de cholere ditte naturelle de la naturalité du nourrissement (qui est le sang subtil) dit que l'espine en est fait, c'est à dire de vray Erisipele, comme cy dessus a esté dit. Meslons doncques le grec auec l'Arabic, & faisons pour enseigner plus facilement, deux especes des mauuaises pustules cholericques, sous lesquelles soyent contenuës les autres. L'vne soit appellée Herpes, laquelle soit de cholere subtile: l'autre soit appellé Formy de cholere plus grossiere. Et ne nous soucions pas des mots pourueu que les choses soyent entenduës. Soit doncques Herpes vne pustule, ou des pustules mauuaises cholericques. Erysipilareuses, vesciées, & inflammées auec prurit & rougeur tirant à l'orangé. Brief Herpes n'est autre chose qu'Erysipelas vescié, & vlceré. Dont disoit Galen au quatorziesme de la therapeutique:
Chap. 17. L'humeur choleric qui engendre l'Herpes est fort subtil, de sorte qu'il n'a pas seulement trauersé toutes les parties internes, qui sont de substance charnuë, ains aussi la peau mesme iusques à l'epiderme, laquelle seule il ronge, d'autant que quelque sienne portion y est retenuë, Car s'il l'outrepassoit en fin, comme la sueur, il n'vlceroit pas.

Les causes, & les signes, sont cogneus de ce qu'a esté dit.

Il appert aussi de ce qu'a esté dit, que Herpes est de plus prompte resolution que la Formy. Appert semblablement qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy, & de Formy à chancre.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele.

La premiere ordonne la vie: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisiesme, regit & gouuerne la matiere conjointe.

La premiere, & seconde sont accomplies, comme il
Chap. 2. a esté dit d'Erysipele: sinon que le remede par phlebotomie est moindre en Herpes.

Mais la troisiesme n'est semblablement accomplie, au second à Glaucon. Car l'Erysipele a besoin d'estre refroidy auec les choses, qui humectent, veu qu'il n'est pas vlceré: mais Herpes, auec les choses qui peuuent deseicher,

Non pas donc auec des laictuës, ny du pourpier, ne d'eau froide: ains auec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, auec des lentilles & farine d'orge: & autres choses escrites pour les phlegmons, y meslant quelque peu de miel, s'il a besoin de mondification.

Quant aux vlcerations qui ne sont fort mal morigerées, suffisent vnguents blancs, & mettalliques, desquels nous auons dit & dirons aux vlceres virulents.

Formy est vne pustule, ou pustules mauuaises choleriques, sans largeur, auec inflammation, & demangeaison, cheminantes en la peau auec vlceration, rongement & virulence.

Brief, Formy n'est autre chose qu'vn Herpes malin: car ils sont de mesme genre, comme dit est. Il y en a deux especes: l'vne est de mouuement plus leger, parce qu'il est de cholere plus acre, & subtile: l'autre de mouuement plus tardif, parce qu'il est de cholere plus grossiere (tellement qu'il a semblé à aucuns que le phlegme y estoit meslé auec la cholere) & est dit Miliaire.

Sa matiere peut estre tant espaissie, que sembleroit estre pustules Ficales, & Bothorales: parce qu'elles sont apparentes à mode de fics, & de boutons.

De ces propos les causes & les signes sont manifests.

Quant au iugement, Formy est de plus tardiue resolution, que Herpes.

Formy n'a pas crouste, jaçoit qu'il puisse auoir pourriture, & virulence. *I.iu.4 fe 3.*

En toute Formy on sent comme pointure de Formy, dit Auicenne. *tr.1, cha. 6.*

La verruë en sa naissance ressemble au Formy, non pas toutefois en matiere: mais en apres elle est faite claual. *Chap. 17.*

Et pourtant Galen au quatorziesme de la Therapeutique inuenta de la guerir auec vn tuyau.

Formy, & autres pustules choleriques, combien que dés leur commencement ne soyent vlcerez, le plus souuent terminent en vlceres: & pour ce le traité des vlceres a lieu en icelles.

La curation du Formy, comme de l'Herpes a trois intentions. La premiere, ordonne le viure: la seconde, esgalise la matiere antecedēte: & la troisiesme, regit la matiere conjointe, & guerit la partie pustulée La premiere, & seconde intētion sont accomplies, ainsi qu'a esté dit d'Erisipeles, & de Herpes. Il est vray qu'à la guerison du Formy de la femme Romaine, Galen approuue le petit laict auquel il auoit mis quelque peu de scammonée. Mais Auicenne commande, qu'au Miliaire on y mesle la vertu du turbith, & de l'Epithyme aussi Or sur le lieu, auant qu'il s'vlcere, il faut mettre des medicaments meslez, c'est à sçauoir ayant vertu rappellante, & resolutiue. Et pour ce en tels est loüé l'emplastre de plantain, dit au carboncle. I'ay aussi troué souuent vtile deuant & apres l'vlceration, l'emplastre des deux grenades. Auicenne loüe au militaire, & fical ou Eochoral, l'eau qui coule du bois de la vigne, quand on le brusle: & si on y cuisoit testes de poissons salez, elle seroit tres bonne. La mille fueille, & la parietaire, pilez auec vn peu de sel, sont tres-bonnes au bothoral ou fical, ainsi que dit Theodore. Et pour desseicher la pourriture, principalement au miliaire. Auicenne loüe vn linimēt fait de fleur d'arain, & soulphre, auec ladite eau. Halyabbas approuue l'onguent de bol armenien, & terre séellée, & vinaigre, & eau rose, au moins à l'entour: & ie loüe qu'il soit continué. Mais quand le rongement, & l'vlceration apparoissent manifestement (dit Halyabbas) sans se departir des refrigeratifs à l'enuiron, tu mettras sur l'vlcere des trochiscs Aldaron, ou Calidicon, meslez auec vin astrigement, ou vin ai re, ou eau rose, tellement qu'il en soit fait liniment. Et si ces choses ne suffisent, il faut passer auec plus fortes, comme à l'arsenic, & au fer chaud, au second à Glaucon. Car telles choses en consument la matiere conjointe, qui est corrosiue, guerissent l'erosion. Apres, on pouruoirra à faire tomber la crouste auec beurre, ou autre chose onctueuse. Et s'il les faut tailler, soyent taillez ou cauteri-

Liu. 14. therap. chap. 1. Liu 4 fe 3 tr. 1. chap 5.

Là mesmes.

Li. 3 ch 43. Li. 14 fe. 3 tr. 4 chap 1. Part. 2. fe. 3. Chap. 29.

Là mesmes.

Part. 6. Chap. 2.

fez,ou arrachez auec vn lien,à mode d'vn vray fic,& l'vlceré soit guerie,comme les autres vlceres.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

COMME de la fluxion bilieuse est fait Erysipele, ainsi de la phlegmatique, ou pituiteuse est fait Oedeme,au quatorziesme de la Therapeut. qui est aposteme phlegmatic, ayant deux differences, comme les autres: sçauoir,est,vray,& non vray. Le vray Oedeme, est fait de pituite naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit, léquel est trouué en la masse du sang pour nourrir les parties phlegmatiques. *Chap. 4.*

Le non vray est, celuy qui se fait de pituite non naturelle. Or phlegme, ou pituite, est humeur froid & humide, engendré de la portion du chile la plus creuë.

D'iceluy l'vn est naturel & l'autre non. Le naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saueur,& odeur à douceur. Le non naturel est, qui s'esloigne de cestuy là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'aduient par deux moyens: l'vn en soy mesme, quand en sa substance deuient aigueux, venteux, ou attenüé: & lors est fait le phlegme subtil, aigeux, ou venteux. Ou il deuient plus espais & visqueux : & est fait le phlegme, gros, morueux, & gypseux, ou vitreux, quand il s'endurcit dauantage. Ou il se pourrit, & altere: dont est fait le salé, vitreux, & corrosif. L'autre moyen de le faire nõ naturel,est par meslange,quand vn autre humeur luy suruient d'ailleurs : comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux: si la cholere deuient salé: si la melancholie, aspre,& aigre. Doncques il y a huict especes de phlegme non naturel selon a Auicenne: b Halyabbas n'en met que quatre. c Galen semble ne mettre, que le salé & l'ai-

a Liu. 4 fe. 1. do. 4 ch 1.
b Par 1. ser. 1 ch dernier
c Liu. 2 des facu. natu. Chap. 9.

d *Li.2.ch.2.* e *Chap. 5.* gre : toutesfois au d second de la difference des fiéures, & e au second des lieux affligez, & en plusieurs autres lieux, il fait mention du vitreux : lequel souuent il met auec l'aigre, pour la conuenance De cecy il appert que du phlegme sont engendrées huict especes d'Apostemes.

Premierement du phlegme naturel, est engendré l'Oedeme vray, & certain. Secondement, du phlegme non naturel par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs y peuuent estre meslez : comme Oedeme phlegmoneux, & Erysipelateux & Scirrheux. Tiercement de phlegme non naturel par alteration de substance, sont engendrez quatre apostemes : premierement, du phlegme venteux, & vaporeux est engédré aposteme venteux : secondement, du phlegme aigueux est engendré aposteme aigueux : tiercement, du phlegme crud, gros, & morueux, ou mucillagineux, sont engendrez tous les nœuds, & exitures phlegmatiques, depuis la Loupe, iusques à la nacte : comme sont la glande, les nœuds legiers, ou mols, dubelers, & tortues : quatriesmement du phlegme vitreux, & Gispeux sont faits tous les nœuds durs, & les escroüelles.

Quant au phlegme corrompu, & pourry, il engendre les fistules, & vlceres escroüelleux.

Doncques vndimie, ou Oedeme en grec, & Zimie en Arabic, est vn aposteme lax, & indoloreux : c'est à dire, peu doloureux, en comparaison du phlegmon, & de l'Erysipele.

Les causes d'Oedeme sont triples, comme des autres apostemes primitiues, comme la cheute, le coup, & mauuais regime : antecedentes, la multiplication de l'humeur phlegmatic, conjointes, le phlegme amassé au mẽbre.

Les signes & iugements sont, tumeur, laxe & molle, de sorte qn'elle cede aux doigts, & l'impression demeure quand on en a retiré les doigts : petite douleur, & chaleur debile, couleur retirante à blancheur, auec autres signes signifians domination de phlegme.

Oedeme, ainsi que les autres apostemes, a quatre temps : commencement, accroissement, estat & decli-

nation.

L'Oedeme est terminé, & decliné le plus souuent par resolution, peu souuent par suppuration, fort souuent par conuersion en nœud, & autres excressences: desquelles terminations les cognoissances ont esté dittes cy dessus au cha. vniuersel.

Les apostemes phlegmatics multiplient en hyuer, aux vieillards, & aux yurongnes.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vniuersel, a quatre intentions: la premiere, ordonne la maniere de vie: la seconde esgalise la matiere antecedente: la troisiesme gouuerne la matiere conjointe: & la quatriesme, corrige les accidents. La premiere est accomplie par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur, & seicheresse, auec quelque subtiliation. Et pource leur est conuenable, ait subtil, & sec: le pain bien cuit & apresté: le vin soit bon, net & clair, auec peu d'eau: qu'on choisisse les chairs des petits oiseaux champestres, & de bon mouton, qu'il vse peu de boüillons, herbes, & souppes: abstienne de ce qui est de paste sans leuain, de choses crües & aigueuses: qu'il ne mange pas la substance des legumes, ne formage, ne gros fruits. Euite le poisson, horsmis quelque peu de saxatifs: & tels soyent cuits au vin. Le rosty luy est plus vtile que le boüilly, & la patisserie. Qu'il viue sobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre soit lasche auec des figues, & du cartame.

L'exercice temperé est bon. Qu'il dorme peu ou point, principalement de iour. Fuye le bain, & toutes choses humectantes.

La seconde intention est accomplie, en digerant la matiere auec quelque oxymel, & l'euacuant par quelque medicament chasse phlegme: comme seroyent pilules coccies, ou de benedicte, ou diaturbith. Et s'il y auoit plethore, on pourroit loüablement ouurir la veine. La troisiesme intention est accomplie, au commencement par repercussifs, non pas refroidissants, mais qui ont ensemble exiccation, & resolution: en l'augment, par resolutifs plus forts: en l'estat, auec purs, &

tres-forts : en la declination auec consomptifs, s'il procede par voye de resolution. Car si par voye d'exiture, soit traité auec maturatifs,& par le regime des autres exitures. Les remedes repercussifs qui ont ensemble exiccation, & resolution, conuenables au commencement, sont de trois formes.

La premiere est de Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au secõd à Glaucon. Pour l'humeur phlegmatic (dit-il) quelquesfois suffit l'esponge seule trempée en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mixtion soit comme quelqu'vn le boiroit, supplées,& qu'on le chauffe. Et quelquefois (dit Auicenne) en lieu d'esponge on applique vn drap en double, ou (supplées) quelques choses semblables. Et est bon de le continuër, & remuër souuent, & qu'il comprenne tous les costez, & que la ligature soit auec bonne estroitesse, commençant au chef du membre. La seconde forme est d'Auicenne, comme s'ensuit.

Chap. 4. Chap. 3. Liu. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 3. La mesme.

PR. eau de borach,& cendres,& vinaigre, de chacun à suffisance.

La troisiesme forme est de Rhasis, & Auicenne l'octroye.

PR. Aloës, myrrhe, lycion, acacie, sief de memithe, souchet, saffran de leuant, bol armenien, de chacun esgales parties : soyent puluerisez, & meslez, auec suc de choux,& vinaigre,& reduits en forme d'emplastre.

Liu. 7. alma cha. douze. La mesmes. Liu. 4. fe. 3 tr. 2. chap. 3. Li. 2 ch. 5. rub. 4. tla. 3 chap. 17.

Les remedes qui accomplissent l'intention de l'augment, sont les susdits fortifiez auec du vinaigre. Mais ceux qui accomplissent l'estat, & declination, s'il tend à resolution, sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne: c'est vne esponge en lexiue de cendres de vigne, de figuier, & du chesne. La seconde est de Brun, que Theodore reçoit.

PR alun, soulfre myrrhe,& sel, chacun parties égales: tout soit pestry auec huyle rosat, & vinaigre, & reduit en liniment. La troisiesme est d'Auicenne.

La mesmes.

PR. De la fiente de vache, demy liure : d'encens, styrax, mousse, canne aromatique, spicnard,& aluyne de chacun demie once : pestrissez-les auec du vinaigre, & eau de choux, & en soit fait emplastre. A meurir les aposte-

mes phlegmatiques. Roger loue le Diachylon qu'il fait. *Li.2.cha.1.*
Item à cela mesme.

PR de la mauue, blanche vrsine, racine de guimauue, racines de lys, oignons routis, escargots, leuain, & semence de lyn, cuits, & pilez, & meslez auec graisse ou beurre, & en soit fait emplastre. Item Theodore extrait le suc du hyeble, du suc de la parelle, liuesche, & fenoüil, soyent bien cuits auec onguent Dialthea, miel, huile, & beure, & en soit fait emplastre. Quand l'aposteme est meur, il faut pas attendre qu'il s'ouure de soy mesme (car il s'ouurira tard ou jamais, comme dit Henric) mais soit ouuert par fer, ou par caustique suiuāt la forme dessus ditte. Et la sanie soit mondifiée auec l'onguent des Apostres & auec le mondificatif de hache, auec suc de l'aloine. Ou auec cettuy-cy qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie. *Li.3.ch.17.* ℞ *Chapit. des onguents.*

PR galban, ammonial, ersine de pin, terebentine, poix, suif de vache, & vieux huile, de chacun parties esgales: les gommes soyent destrempées en vinaigre, & fonduës au feu auec les autres choses: & soit fait onguent. Au reste, soit traité de la curation des vlceres sordides. Et ainsi est accomplie la troisiesme intention. La quatriesme est accomplie selon la nature des accidents, comme s'il y suruient douleur: lors (ensuiuant Auicenne) il faut que la douleur soit appaisée en premier lieu auec choses semblables à suyn de l'aine, & vin cuit, & ceroines fais d'huyle de camomille, d'aluyne, d'espic, & cire. S'il y a durté, soit dissoluë auec mouëlle de bœuf, cerf, & semblables, comme sera dit cy apres. ℞ *Liu.4.fe 3. tr.1.chap.3.*

Chapitre adminiculatif, de l'Aposteme venteux.

IL est meshuy temps de passer aux inflammations, lesquelles n'ont mesme curation que les Oedemes, au quatorziesme de la therapeutique: Car ceux-cy (comme i'ay dit) sont faits aussi d'humeur phlegmatique, parce que quand nous le pressons, ils cedent bien auant *Chap. 7.*

aux doigts, qui y descendent. Mais les inflations se font d'vn air amassé, quelquefois dessous la peau, & quelquefois sous les membranes qui sont au profond. Quelquefois discourent par vn membre, quelquefois par tout le corps, & quelquefois auec douleur, quelquefois sans icelle.

Chap. 2. Les causes de telles ventositez, au sixiesme des maladies & symptomes, est foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique, qui y est disposée. Or la generation d'icelles (comme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui se resoluët en vapeurs par la pauure chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant qu'elle n'attenuë aucunement la nourriture, ne la cuit ne dissould : Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprend, subtilie la viande plus qu'il ne faut pour la generation de vapeur, sinon qu'elle soit de nature venteuse. Car pour lors est engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'vn pourroit dire) nebuleux, en si petite quantité, qu'en vn ou en deux rots il est vuidé. Or il est retenu en la partie comme dit *Liu. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 19.* Auicenne, à cause de l'espaisseur du membre, ou pour la grosseur de la vapeur.

Les signes, & iugemens sont, grande enfleure emboutie, resistant à l'attouchement, auec quelque lueur, sonâte quand on la frappe, comme vne peau de bouc à porter vin ou huile : & souuent on la sent marcher par tout le corps, faisant excessiue douleur.

La ventosité enclose qui n'est pas dissipée, engendre plusieurs incommoditez. La ventosité fumeuse courant par le corps, auec douleur anxiere, est à craindre : d'autant qu'elle semble estre éleuée de quelque matiere venimeuse. La curation de l'aposteme venteux, a trois intentions : la premiere, est en la maniere de viure : la seconde en la digestion : & la troisiesme, en l'extirpation de la matiere conjointe.

L'intention du regime soit, qu'il abstienne de toutes viandes grossieres, gluantes, cruës, phlegmatiques, & venteuses : comme sont choses douces, substance de legumes, fruits, raues, chastaignes.

Qu'il vse des chaudes, & seiches, subtiliantes, & dissi-

pantes la ventosité: comme est le pain d'orge, auquel on mette du sel, & du cumin. Son boire soit de vin blanc ou clairet, ou vin grec, & bon cleré. Qu'il vse de la purée, des poix ciches, auec oignons, & persil, du calament & rhuë, en laquelle on met du cumin.

La chair soit de la volaille, & autre, selon qu'a esté dit au chapitre precedent. Pour la seconde, que la vertu digestiue soit confortée auec bonnes espices & compositions, qui ont nom du cumin, & du calament, & auec telle dragée.

℞. de l'anis, du fenoüil, du carui, dauci, cumin, bayes de laurier, le tout pilé, de chacun vne once: regalisse rasclée, zinzembre blanc, galange, de chacun demie once: clouds de giroffle, cubebes, poiure long, semence de rhuë, de chacun deux drachmes, anis confit, vn quarteron, pain de succre, demie liure, qu'il en soit fait dragée. Et par dehors soit oingt l'estomach auec huiles d'aspic, cost, & rhuë. La troisiesme intention est accomplie, auec les choses, qui ont vertu meslée de resoudre, & euaporer, & qui restraignent moyennement, sans qu'ils augmentent les douleurs. A cecy on prend trois sortes de remedes, de Galen au quatorziesme de la therapeutique. La premiere est, esponge neufue trempée en sauon, ou lexiue chaude. Et quand il y auroit grand douleur, la partie soit oingte de quelque huile resolutif, ou auec quelque relaxatif chalastique, la douleur n'estant si forte. La seconde forme est, de laine grasse trempée en sauon, ou lexiue, auec vin cuit, & huile, meslez ensemble, y adioustant de vinaigre & vin austere, sur tout au commencement. Il y a grand force au sauon, au vinaigre, & non pas tant au vin. Or tu y mesleras plus de ceux cy, sçauoir est, de vin, vinaigre, & huile, que de sauon, quand tu voudras mitiguer. Et quand tu veux repousser & corroborer, tu y mettras plus de vin que des autres, & que ce soit du vin noir austere: & quand tu aimeras mieux resoudre, plus de sauon. Touchant au vinaigre il aide à tous deux; car aussi nous auons demonstré qu'il a vertu meslée. La troisiesme forme soit vn liniment de terre grasse, & de chaux viue, cuits ensemble en eau, & vin.

Chap. 7.

Mais en cas que telle ventosité fut fumeuse, maligne, & corrompuë, esleuée de matiere venimeuse, & qui court par les membres auec douleur, & ardeurs insupportables, il n'y a autre conseil, selon Guillaume de Salicet, que quand on l'aura surprinse en vn lieu le membre soit lié d'enhaut, & d'embas, & au milieu soit perçé auec vn rasoir, ou auec vn fer chaud, tellement qu'elle en sorte: puis le lieu soit remply d'aloës & de bol armenien: destrempez, & meslez auec huile rosat, & vinaigre: apres trois ou quatre iours, le lieu soit incarné, & consolidé. Toutesfois en ce cas la diete soit estroite, & le corps soit nettoyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque, seroit bon.

Liu. 1. chap. dernier.

Chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux.

DV phlegme aigueux, & sereux, est engendré aposteme aigueux, laxé, & du tout sans douleur. Dont Galen disoit au sixiesme des maladies, & symptomes, que des superfluitez sereuses redondantes l'hydropisie est engendrée au corps: vescies, & apostemes aigueux, aux parties.

Chap. 2.

Leur cause, est la vertu alteratiue refroidie, & mal disposée, & la mauuaistié, & aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon, accomparé tel phlegme, au phlegmes des hydropiques, & des corps mal habituez, lequel est du tout aigueux, ne diuersifiant pas sa cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation.

Chap. 4.
Chap. 3.

Les signes, & iugemens sont comme du vray Oedeme, fors que la tumeur est plus laxe en cestuy-cy, que en cestuy-là: & pource ne resiste tant à l'attouchement, & sonne non pas comme vent, ains comme eau, & transluit, aucunement contre la lumiere. En l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commentaire vnziesme, où il est dit: Ceux qui ont des tranchées, &c. Les Apostemes aigueux aduiennent plus aux pieds

& aux

& aux genitoires, & à la teste, ou aux iointures, qu'en autres lieux : d'autant que l'aquosité y descend plus, & la chaleur y est plus hebetée ; au second des prognostics. Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau, ainsi l'eau n'est enclose en vne partie sans vent. (T) Chap 10. comm. 60.

La curation a cinq intentions. La premiere, est au regime : la seconde, en la rectification de la digestion : la troisiesme, en la purgation par le ventre : la quatriesme, en l'euacuation par vrine : la cinquiesme, en euaporation de l'humidité conjointe. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diette qui subtilie.

Les trois dernieres il a mises au second à Glaucon, & au septiesme des aphorismes, au Commentaire de, A quiconque le foye, &c. Quant à la vie, la premiere chose est accomplie par le regime dit aux deux chapitres precedents ; excepté qu'il faut que cettuy cy soit plus eschauffant, & dissicatif. Et pourtant qu'il laisse toutes choses humides, & aigueuses, comme l'eau, & les herbes vertes, fruits, fromage, laict, poissons, tous legumes, de chair de porceau : Qu'il quitte les soupes, & tout bouïllon. Mange sobrement, & diminuë son boire. Son pain soit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'anis. Le vin soit tres bon, mais prins en petite quantité. Vins grecs, & clairé luy sont bons. L'eau des pois ciches, la saulge, l'hysop, le calament, les aulx, & oignons cuits, espices, & genre de sel luy conuiennent. Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les chairs de poulle, de mouton luy sont profitables, & toutes choses seiches. Qu'il trauaille, veille, & ieusne : & s'inuite souuent à vuider le ventre, & la vescie. La seconde intention est accomplie auec bonnes espices, bonnes dragées, & vnctions susdites. La troisiesme est accomplie par purgatifs des humiditez aigueuses, & sereuses : comme sont le pain de farine d'orge, auec laict de thitimal : ou poudre faite d'esule, & des grains d'espurge, & de tartre, auec vn peu d'espic : ou pillules du suc de concombre sauuage, & les espices proposées d'Heben Mesuë en ses simples medecines. La quatriesme chose est accomplie auec la susdite dragée, à laquelle soit adiousté semence de Ache, & de persil, grains Chap. 4. Aph. 56.

de baguenaudes, & ſpic. La cinquieſme eſt parfaite auec deſſicatifs, & reſolutifs de trois formes.

La premiere eſt de Galen au lieu deſſus allegué, auec oxyrrhodin, & ſel.

Liu.14.therap. chap.4. & Liu 2. à Glauc. La ſaconde eſt de luy meſme, auec eſponge trempée en lexiue, & autres remedes dits au vray Oedeme renforcez auec aphronitre, alun, & ſoulphre.

La troiſieſme forme eſt de certain emplaſtre, recité d'Auicenne en la curation des eſcroüelles, attribué à Galen au liure de la compoſition des medicaments ſelon *Li 14 fe.3 tr 4. ch.10.* leurs gentes duquel il dit, que reſoult toute durté en moins d'vne ſepmaine, ſçauoir eſt en trois: toutesfois, ie ne l'ay pas troué en ce liure là: mais ie l'ay accepté pour reſoudre la durté aigueuſe, & venteuſe.

PR. graine de mouſtarde, & d'ortie, ſoulphre, eſcume de mer, ariſtolochie, bdellion, ammoniac, huile vieux, & cire de chacun autant que beſoin en ſera: ſoit fait emplaſtre. Et ſi par ſon moyen cela n'eſt reſolu, il ne reſte autre conſeil, que de l'ouurir auec le fer, puis ſoit mondifié, & curé à la mode des vlceres ſordides.

Chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, eſcroüelles, & toutes excreſſences phlegmatiques.

GLANDE, eſcroüelle, nœud, loup, trotué naté, hernie, gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naiſſent, ſemblent auoir matiere phlegmatique, ainſi que dit Rogiet: & ſemble qu'il dit bien: car nonobſtant qu'aucuns ſoyent changez en durté me*Liu.4.fe 3. tr.2 chap 4.* lancholique, toutesfois leur racine a eſté phlegme au moins pour la pluſpart, ſelon Auicenne: car quelquefois vne autre humeur eſt conjoint au phlegme. Mais nous parlons touſiours des ſimples, afin qu'ils ſoyent exemple des compoſez, ainſi que deſſus a eſté dit. Ce neanmoins tous les ſuſdits, ſont mis ſous le genre des exitures, & excreſſences phlegmatiques ayans des diffe-

rences speciales entr'eux. Glande, ainsi nommée de la forme d'vn gland, est assez molle, vnique, mobile, & separée: laquelle on trouue plus souuent engendrée és emonctoires. Escroüelle multipliée en mode de truye, est dure, non du tout separée, est communement trouuée au col.

Loupe comme de houblon est molle, ronde, & fait sa naissance aux joinctures, & lieux secs.

Le nœud, est comme vn nœud de corde, rond, dur, & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerueux.

La tortuë est grande exiture humoralle, & molle, de forme large en maniere de tortuë. Elle est nommée Taulperie en la teste. Goüetre au col, & aux genitoires, Hernie. On la trouue quelquesfois auec sanie, & escailles ou fistules. Nacte est semblablement vne surnaissance, grande, & charnuë, comme la chair des fesses, ou des hanches, de diuerses formes, & grandeurs, comme vn melon ou vne courge, prenans diuers noms selon sa forme, & les membres.

Les susdites excressences ont plusieurs autres appellations: mais il ne se faut soucier des noms, pourueu seulement qu'on entende la chose, qui est diuersifiée, & indiques sous telles diuersitez la cure. Des excressences les vnes sont contenuës en sachet, ou vescie, les autres sont infiltrées parmy la chair: les autres aussi peuuent estre resoluës, les autres non: les vnes ont le pied graisle, les autres non: quelques vnes sont grandes, les autres petites: les vnes peuuent estre suppurées, les autres non: aussi les vnes sont escailleuses, fistuleuses, & chancreuses, les autres non: & ainsi des autres differences.

Les causes de telles surnaissances sont triples: sçauoir est primitiues comme cheute, coup, yurongnerie, & mauuais regime.

Les antecedentes sont humeurs, principalement phlematics, non naturels, & phlegmons permuez, comme dessus a esté dit.

Les causes conjointes sont les matieres mesmes contenuës au lieu. Ce qu'est contenu, sont quelquefois humeurs aigueux, pourris, corrompus, limoneux,

& muccillagineux, ou en forme de miel, de boüillie, & de graisse. Et quelquefois y sont contenuës chairs phlegmatiques, & spongieuses, & glanduleuses: quelquefois des pierres & autres choses.

On a les signes & iugements de leurs susdites descriptions, & differences. Le signe, qu'elles sont encloses dans vne vescie, est leur mobilité, & la separation du cuir. Mais quand elles sont arrestées, & adherentes à la chair, semblent estre sans vescie.

Les nouuelles & traittables semblent estre resolubles, non pas les dures, & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstrent les excressences supparables, fistuleuses, & chancreuses.

La multiplication, des escroüelles, & leurs discours par le corps, & les chaleurs estrangeres monstre qu'elles sont germe des escroüelles intrinseques. Dont Arnaud disoit: La multitude des escroüelles externes, publie leur pluralité au dedans, desquelles dit Auicenne, que telles sont multipliées par cheure, & coup. Et pourtant s'ensuit en Arnaud: qu'en telles profite peu d'ouurer exterieurement. Et tu supplées, que les purgations leur sont grand profit, & les breuuages, qui font vriner, & les electuaires dessicatifs, & la mutation de l'aage puerile. Dauantage, les enfans à cause de leur gourmandise & de la rarité du corps, rombent souuent en escroüelles: & les vieillards plus tard, pour le contraire. Et outre, ceux qui ont le front court, les tempes pressez, & les maschoires larges, sont disposez à escroüelles: pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col, ainsi que dit Henric.

Doct 6 regim. vni. Aphoris. 18. Liu 4 fe 4 tr. 2. cha 4. Là mesmes.

Le retranchement, & la corrosion des excressences est fort à craindre à l'endroit du ventre, du col & des commissures, à cause du voisinage des veines, arteres & nerfs, & des espaces interieures. En l'incision des grandes glandes il se faut donner garde, de la veine qui les nourrit à l'endroit de leurs pieds: car souuent elle cause flux de sang, & grand danger.

La curation a deux procedures, sçauoir est vniuerselle, & particuliere. L'vniuerselle concerne la maniere de viure, à ce que la matiere ne soit multipliée: & esgalise

l'antecedente, afin qu'elle n'adiouste à la conjointe La premiere chose est accomplie, par le regime dit aux chapitres prochainement passez, declinant à plus grand subtiliation, & incision Parquoy selon Auicenne il faut esuiter les viandes grossieres, & le boire d'eau froide, de saouler iusques à desdain, & de se remplir: qu'il endure la faim, tant que pourra: sur tout pourchasse de faire bonne digestion. Fuye l'habitation humide, & des valées arrousées de mauuaises eaux. Boiue de bon vin, & d'eau alumineuse ou sulphurée. Car (selon Arnaud) l'vsage des eaux minerales, principalement qui ont saueur du tartre, peut amoindrir non seulement les goüettres interieurs, ains aussi les externes. *Liu. 4 fe 3. tr. 1. chap 10* *Doct. 6. aphor. 20.*

La seconde chose est accomplie en trois manieres: c'est en euacuant par le bas (& quelquesfois par la saignée) & en purgeant par vrine, & en euaporant auec des consomptifs, & resolutifs. Pour la premiere, est loüée de tous la pouldre de Turbith, laquelle (selon Auicenne) est faite de Turbith, de gingembre, & de succre en égale portion. Il est donné deux drachmes, & tesmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme grossier elle n'eschauffe pas, & ne racle pas les boyaux. *Liu 4 fe 3. tr. 2. cha. 10.*

'Mais Rhasis qui a esté plus audacieux en laxatifs, fait ladite poudre au chapitre des douleurs du ventre, au neufiesme à Almansor, de vingt parts de Turbith, dix de gingembre, & trente de sucre: & si en donne trois drachmes. *Chap. 71.*

La benedicte, & la Hiere, les pillules d'agaric, & d'hermodacte majeurs, sont assez conuenables. Pour la seconde i'ay, suiuant le dire de plusieurs, accoustumé de bailler tel breuuage.

PR. de la scopulaire, trois parties, filipendule, deux parties: pimpinelle, piloselle, tannesie, choux rouges, glarance, de chacun vne partie: aristolochie, racine de glayeu puant, & racine de reffort, de chacun demie partie: soyent concassez, & boüillis en vin blanc, & miel, tant que la moitié en soit consommée. La decoction soit coulée, & en soit baillé de trois en trois iours, au matin le poix d'vn quarteron, tiede. Pour la troisiesme, Galen au quatorziesme de la therapeutique, conseille (princi- *Chap. 10.*

palement auec glandes internes, qui sont cause des externes) Theriaque, Athanasé, & Ambroisie, & vn medicament qu'il a composé de Nepite cretense, autrement ditte Calament flumaril. Nos predecesseurs ont mis plusieurs autres breuuages, & electuaires semblablement des huiles pour ietter dans des oreilles, & maintes choses empiriques, que ie n'ay receu en mes œuures: toutesfois ie confesse, que le serenisme Roy de France en guerit plusieurs en touchant par diuine vertu. Et voila quant au regime, & procez vniuersel. La procedure particuliere ou locale, prend tres grande diuersité, selon la substance, & grandeur de la rumeur, & la nature tant du membre que de tout le corps. Quant à la longueur du temps, combien qu'elle n'indique la curation, toutesfois elle indique quelle est la disposition au quatriesme de la therapeutique. Or jaçoit que desdites choses puissent estre prises maintes indications, & intentions, quant à present elles soyent reduites à six. Premierement, les molles, & petites qu'on nomme Loupes, quand elles sont en membres fermes, lesquelles pour le peu de temps qu'elles ont duré, on doute qu'ayent la vescie tendre, elles sont estraintes, & desseichées. Secondement les plus grandes, non pas fort dures, enuieillies, en les remolissant sont resoluës, & consumées, de la façon des apostemes phlegmatics. Tiercement, les escailleuses, & apostemeuses, qu'il faudra suppurer, sont meuries, ouuertes, & mondifiées. Quatriesmement, celles qui ne pourront estre gueries auec lesdites choses, & qui sont mobiles & traitables, soyent tranchées, & tirées dehors. Cinquiesmement, celles qui seront telles, mais immobiles & infiltrées, & larges, soyent corrodées, & mondifiées. Sixiesmement, celles qui seront telles, & auront le pied ou la racine graisse, soyent liées, & arrachées. Le premier moyen est accomply selon Auicenne, que telles tumeurs soyent broyées, & pressées, & qu'en apres on espreigne par dessus vn plomb, auec pesante ligature: car (comme il dit) il les resoult. Et premierement soit frottée la Loupe auec la main, afin qu'elle s'eschauffe aucunement, & soit remollie: puis en tenant ferme la partie, soit bat-

Liu. 4. f. 3. tr. 2 chap. 7.

tuë du fond d'vne escuelle, ou autre chose de bois solide tellement & si souuent qu'elle s'esuanoüisse, & que la vescie interne soit mise en pieces, & la matiere espanduë.

Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb selon la grandeur de la Loupe, auec vn bandeau à deux chiefs, bien estroittement, & ferme: qu'on ne le remuë de neuf iours. Toutesfois Rogier y met auparauant, vn onguent fait de plomb bruslé, & de la suye, de sureau, ou de figüier, auec huile, & vinaigre. Brun (ce qu'a receu Theodore) met premierement vn emplastre fait d'aloë, accasie, myrrhe, encens, & sarcocolle, auec vinaigre, ou blanc d'œuf. Henric aussi le met auparauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estouppes, trempées en aubin d'œuf, espaissi auec du sel, & de l'alun saccarin, ʊ Li.2.cha.1. Chap. 10. Li.3.ch.35.

Le second est accomply (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis) lesquels auec les suiuans sont profitables à cecy, & à toutes Hernies par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissould les grosses exitures, & profite à celuy qui a escroüelles, & aux apostemes qui sont faits en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plusieurs autres maux, il fait extremement loüable operation. ʊ Chap. 2.

PR. d'huyle vieux, douze onces: poix seiche, six onces: ladan, trois onces: litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes: galban, trois onces.

Le litarge soit broyé auec huile, & puis cuit.

Et quand il sera espaissi, qu'on y adiouste la poix, & le verd de gris: & finalement y soit mis le ladan, soient pilez dans le mortier, & reseruez à l'vsage.

La mesme intention semblablement, selon Rhasis, & plusieurs autres est accomplie auec le Diachylon commun, & Ireat, duquel la forme sera cy dessous mise en l'antidotaire: auquel sur vne liure de Diachylon soit malaxé vn once de racine d'Iris puluerisée: ou auec le grand Diachylon d'Heben Mesue, duquel aussi la forme sera ditte cy apres. Li 6.alma. Chap. 8 Doct.1.cha. 5. des emol.

La mesme Aussi le mesme Rhasis, homme de grand experience, conseille de la fiente vieille de cheure, auec miel, & vinaigre, incorporez sur le feu, ou emplastre fait de fenugrec semence de lin, semence de choux, confits auec muccilage de guimaulue : & en bien maturatif. Halyabbas recommande cestuy-cy.

Par. 2 ser. 3. chap. pe. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chacun dix drachmes, riguelice, racine de guimaulue, poix de chacun cinq drachmes : cire blanche, graisse d'oye, de chacun dix drachmes, soyent pilez, & incorporez auec huile vieux, & vrine d'enfant puceau, & dessus vn feu lent soit fait emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens cestuy-cy. *Liu. 4 fe. 3. tr. 2. cha. 10.*

PR. fiente de vache, deux onces : racine de choux, racine de cappres, oignon de mer, figues grasses, de chacun demie once : lupins, & bdellion, de chacun deux drachmes : miel, vinaigre, graisse de porc, crasse d'huile vieux, de chacun tant qu'il suffira : soit fait emplastre. Brun a esprouué cestuy-cy en tous apostemes durs, Theodore l'a prins de luy. *Li. 2 cha 7 rub. 2. Li. 2. ch. 4*

PR. ammoniac, bdellion, & galban, de chacun esgalles parties : soient destrempez en vinaigre par trois iours : ausquels estans sur le feu, soit adiousté du bran subtil, & en soit fait emplastre. Roger pour les escroüelles. *Li. 2. ch. 10. és annot.*

PR. racines de feugere, & d'asphodele, & si on y adioustoit de celle d'hyeble, seroit bon. Soyent cuites en tres bon vin, & en les pilant, qu'on y adiouste vn peu de souffre vif, & soit fait emplastre. Mon maistre de Montpellier loüoit souuerainement l'emplastre fait de douze limaces, cuites en vin, ou lexiue de cendres grauellées, ou auec capitel : voire (qui estoit plus fort) il leur en bailloit tous les iours vne seiche, ou confite.

La troisiesme intention est accomplie communement, auec les choses susdites : car toutes choses resoluantes remollitiues, quand elles rencontrent la matiere : ou le lieu resistans à resolution, meurissent la matiere & la meinent à suppuration : principalement si la matiere est douce, ou accompagnée de sang : Halyabbas toutesfois approprie à les meurir, l'emplastre fait de farine

d'orge; d'encens & de poix, incorporez auec vrine d'enfant. Mais Auicenne pour refrener la furie de la chaleur, leur conseille ladite farine, auec eau de coriandre. Il sera plus fort de myrrhe, auec le double de lycion, & ladite eau. Or quand ils seront meurs (ce que tu sçauras par les signes de sanie) soyent ouuerts, ou setonnez, & mondifiez auec l'onguent des Apostres rapporté aux Chrestiens (qui est de grande guerison aux escroüelles malignes, & vlcerées) ou auec l'onguent Ægyptiac de Rhasis, que nous dirons en l'antidoraire: & auec le Diachylon, ou Diapalma, qu'il faut mettre par dessus. Et s'elles estoyent en lieu que les os fussent contaminez, & corrompus (comme nous dirons cy apres des jointures) ou quelque mauuaise morigeration fust suruenuë, soient regies selon le regime des vlceres, ausquels ils sont rapportées.

Par 2 fer. 3. ch. penul.

Liu. 4 fe 3. tr. 2 cha. 10.

Doct. 1. cha. 5. de la mődif.

La quatriesme intention est accomplie, selon la doctrine d'Albucasis lequel tous suiuent en cela, sinon à esprouuer la matiere auec l'intromissoire: ce que parauanture il fait, parce qu'il ouure en long celles qui contiennent humeurs, & les mondifie: & celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix, & les escorche. Quoy que ce soit, il commande de comprendre auec les doigts ces glandes, escroüelles, & autres telles excroissences traittables, & les fendre en long, & les escorcher auec certain spatule mousse, & non aigu: eslognant les bords auec crochets, & de les arracher totalement auec leur sachet (car autrement elles reuiendroyent) & s'il est besoin, coudre la playe, & au reste les traitter comme vlceres. Quant à moy, pour le mieux tirer dehors, ie prends la peau par dessus, & auec ciseaux ie retranche ce que reste de la peau en forme de fueille de myrrhe, selon la grandeur de l'excressence, & au demeurant i'y procede comme dit est. Et si le sang te trouble il commande de le restraindre auec les remedes contre le sang: & puis reuenir à l'operation. Si le flux est petit, ie l'arreste en essuyant auec esponge, estouppes, ou cotton trempés en eau, & vinaigre, & exprimez. Mais si quelque notable veine est continuée auec son pied, il commande de la lier, & la laisser ainsi iusqu'à ce

Li 2 ch. 45.

qu'elle tombe. S'il y reste quelque chose de la vescie ou sachet, ou de chose estrangere ; il commande de la consumer és premiers iours en remplissant la playe de cotton ou semblable, trempé en eau salée: Ie le trempe en blanc d'œuf, espaissi auec alun : & puis auec onguent Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en toutes ces operations, il commande appliquer ce qu'appaise les apostemes : & pource l'applique sur toute la partie, vne estoupade trempée en aulbin d'œuf, & huile rosat.

l. i. 3. cha 7. rub. 2. La cinquiesme intention est accomplie selon Brun: & ceux qui l'ensuiuent, que la peau soit rompuë par vn caustique, selon la grãdeur de l'excressence: & qu'on garde soigneusement, qu'il ne s'espande aux autres parties. A cela ne manque point, ains aide à l'operation, le ruptoire de chaux, & sauon, qui parfait son operation au moins en douze heures: & s'il y arrestoit dauantage, ne seroit pas mal. Puis fendez au milieu de l'escharre long, enfonçant presque iusques au vif, & enfermer dans l'entailleure vne meiche de quelque corrosif, ou fort medicament, depuis la poudre d'asphodeles en outre. Et combien que plusieurs en proposant plusieurs, & qu'en l'antidotaire en seront nommez plusieurs, l'arsenic sublimé, & preparé qui le sçait bien conduire, y est le principal: comme sera dit cy apres à la rompure.

Tr 6. do. 2. Chap. 7. Le moyen de conduire, & gouuerner asseurément tels remedes, il ne peut estre descrit certainement, dit Galen au troisiesme de la Therapeutique. Car l'arsenic *Chap. 3.* est medicament fort, & violent, esmouuant fiéures, & mauuais accidents, faisant grande operation en petite quantité. La quantité commune est, de la moitié d'vn grain de froment: aux plus forts, & loing des membres principaux plus és contraires, moins. Il vaut tousiours mieux rejetter, que d'en mettre trop à vne fois. Son operation dure par trois iours: parquoy le malade tienne cependant regime, comme s'il auoit la fiéure: & que le membre & parties adiacentes soyent deffenduës auec onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refrigeratifs.

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompuë, dés lors procure la cheu-

te de l'escharre auec beurre laué, espaissy auec vn peu de farine de froment, ou auec de la graisse, ou quelque autre chose onctueuse sans sel. Apres la cheute de l'escharre, si quelque chose y reste soit consumée auec poudre d'asphodeles, ou auec onguent Ægyptiac. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlceres.

La sixiesme intention est accomplie auec vn lien de soye, ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (ou y en mettant vn autre) iusques à tantque l'excressence soit dessechée : aidant au lien de quelque corrosif, & mitigant la douleur auec aulbin d'œuf, ou huile rosat, ou populeon, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombée, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlceres cy-dessus dittes.

CINQVIESME CHAPITRE.

Du Schirre, & autres Apostemes melancholiques.

IL est jà temps de passer à vn autre genre de tumeurs, sçauoir est à celuy qui est engendré d'humeur melancholique, ayant double difference : c'est du vray, & non vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray apostemeest, qui est fait de melancholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques. Le non vray qui est fait de melancholie non naturelle. Melancholie est humeur froid, & sec, engendré de la portion plus grossiere du chyle. Elle est double, naturelle, & non naturelle. La naturelle est, la lie & bourbe du bon sang grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en saueur à asperité & aigreur. La non naturelle est qui desuoye de cette là dans les termes de sa largesse, lesquels s'elle outrepasse, n'est plus melancholie, ains autre humeur, ce qu'aduient en quatre manieres : l'vne en soy : quand elle se brusle, & pourrit, & deuient cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult comme vinaigre, & les mousches la fuyent.

La seconde maniere, quand elle est faite par aduction des autres humeurs, comme (pensés) de la cholere aduste, quand elle se brusle dauantage. Et elle est aussi rant maligne, qu'elle boult, & les mousches la fuyent. Quand le sang & la pituite bruslent, il se fait aussi melancholie non naturelle par adustion, & ces deux especes sont les plus aimables, comme dit Auicenne. Toutesfois Galen, & Halyabbas ne font mention que des deux premieres. Tiercement, est faite melancholie non naturelle, par cōgelation, & endurcissement comme exterieurement de phlegmon, & autres apostemes d'humeurs naturels, quand ils sont indoctement refroidis, ou resolus: car adonc le subtil est resolu, & le gros empierré, & conuerty en melancholie.

Liu.1.fe.1. do 4 cha 1. Gal. Li 1 de fac.nat.ch 2 tr.5.fer.1 cha.dernier.

Quartement, est fait innaturel, quand vn autre humeur luy vient par dehors : combien que tous humeurs l'addoucissent, exceptez les deux choleres adustes. Dequoy il appert, que de melancholie sont engendrez quatre apostemes. Premierement, de la cholere naturelle est engendré Schirre, vray, & certain, phlegmonique donnant repos, auquel y a quelque sentiment, sans douleur. Secondement, de melancholie non naturelle par meslange, sont faits trois apostemes : comme Schirre phlegmoneux, Oedemateux, & Erysipelateux. Tiercement, de melancholie innaturelle par congelation, & endurcissement est engendré. Schirre, vray & certain, endurcy, auquel n'y a sentiment ne douleur. Quatriesmement, de melancholie innaturelle par adustion, sont engendrées toutes especes de chancres. Schirre donc est aposteme dur, reposé, & appaisé, & indouloureux.

Ses causes sont triples, comme des autres apostemes: sçauoir est primitiues, comme est mauuais regime multipliant la melancholie, & le gros sang: antecedentes, l'humeur melancholique multiplié, & n'estant bien attiré de la ratte, & tres-mal rejetté du corps : conjointes sont la melancholie mesme, encoignée en la partie.

Les signes & iugements, sont tumeur dure (auec assez „ de resistence, & couleur moyenne entre rouge, & noir) „ quelle est la couleur delie : plusieurs medecins l'appel- „ lent, Liuide : & si la particule a des veines notables, el-

les semblent esleuées à raison d'vn sang gros, & aucunement plus noir, tel que plusieurs Hepatiques rejettent par le ventre : comme nous lisons au quatorziesme de la Therapeutique : & auec ce, il y a signes qui denotent la melancholie.

Les apostemes melancholiques commencent le plus souuent à paroistre petits, & peu à peu deuiennent grãds. Quelques vns sont seulement en vn membre, quelques vns se muent d'vn membre en l'autre, & est nommé Fermos, selon Auicenne Dauantage les apostemes melancholiques souuent terminent par resolution : toutefois souuent demeurent endurcis, & souuent aussi sont conuertis en chancre. *Chap. 9.* *Li.14 fe.1. tr.2 cha.11.*

La curation a trois choses : la premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente, la troisiesme en la conjointe. La vie soit ordonnée sur les six choses non naturellles, sobre, & moderée, declinante à chaleur, & humidité. Qu'il vse de bonnes viandes, de bon suc, & qui engendrent bon sang, comme est pain de froment pur, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheureaux, & pourceaux, & leurs boüillons, principalement des gelines : car leur boüillon repare toute la nature. Qu'ils vsent d'espinars, bourraches, hoblõ, laictuës, & autres qui ont à purger le sang. Qu'ils se gardent de toutes choses qui engendrent sang melancholic, lesquelles sont recitées au troisiesme des lieux affligez : cõme sont chairs de bœuf, de chieure, d'asne, de chameau, de renard, de lieure, de chien, & de sanglier : & comme sont gros, & enormes poissons, & les ostracées : des herbes, les choux rouges, & la substance des legumes. *Chap. 6.*

La lentille est viande tres-vtile. Aussi le pain fait de son, & de legumes : & des vins, le gros, & noir, & le vieux frommage. Qu'ils s'abstiennent du grillé, rosty, frict : du salé, aigre, & acre, comme sont les aulx, oignons, poiure, moustarde : & tout ce qui brusle le sang. Se gardent de courroux, & de pensement, de trop grand exercice, & de veiller trop. Tiennent le ventre lasche, qu'ils aiment resiouyssance, & tranquilité. Pour le second, Auicenne commande que le corps soit purgé, & saigné. A ce louë Mesue le Sene, l'epitime, le polypode, la fu- *Liu.4 fe.3. tr 2 chap 8.* *Liu 1. des symp.inte.1,*

mettre, le houblon, & le lizeron, la casse fistule, les myrobalans Indiens, & la pierre d'azur, le Diasene, Catholicon, & l'hierre de Roux, sont à ce ordonnées. Pour la troisiesme, ie me tiens auecques Auicène, qu'on y procede sagement: car la matiere est de si grande malice, que s'elle est indoctement resoluë, s'endurcit comme pierre: si elle est trop remollie, il faut craindre qu'elle se corrompe, & soit conuertie en chancre. Et parce il commande faire deux reuolutions: la premiere auec mollificatifs, la seconde auec resolutifs.

Là mesmes.

Là mesmes.

Mais d'autant qu'il seroit difficile ordonner ces reuolutions à part l'vne de l'autre, sans erreur; pourtant il est plus seur ordonner tels remedes qui ayent leur vertu meslée, sçauoir est, remolissante, & resolutiue, auec quelque repercussif au commencement. Auicenne a ordonné pour cela plusieurs formes: toutesfois pource qu'elles sont plus propres au Schirre engendré du phlegmon, ou Erysipele, comme sera monstré au chapitre suiuant, ie prens (apres quelque refrenation faite au commencemēt auec certains familiers medicaments,) le medicament de Rhasis au septiesme à Almansor qui est tel.

Liu. 4. fe 3. tr 1. cha. 12.

PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en esgales parties. Soyent broyez dans vn mortier, les ayant remollies auec huile de Ben, ou de lys: puis faut prendre mucilage de fenugrec, de la semence de lin, & des figues, en mesme quantité que toutes les susdites choses, & que tout soit broyé, iusques à tant que s'vnissent, & emplastrent.

Chap. 13.

A cela mesme Galen au quatorziesme de la Therap. recommande extremement les escorces des racines de guimaulue cuites, pilées & incorporées auec graisse de poulle.

Chap. 5.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration procede y sagement (comme a esté dit) sans l'eschauffer, & irriter, de peur de l'enchancrement. Et s'il s'ouure, le Diachylon te soit ordinaire. S'il endurcit, & deuient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Schirre & aposteme melancholique engendré de melancholie naturelle. par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

QVelquesfois il aduient, comme cy-dessus a esté dit, que le phlegmon est trop refroidy, tellement que la matiere est congelée: ou qu'il est si resolu, que le subtil est vuide, & reste en la partie vn humeur gluant, & gros qui l'endurcist, & engendre Schirre: & celuy cy principalement, nous dirons en ce lieu. Quelquesfois il aduient que la partie est endurcie, à cause de la tention faite de la ventosité, ou humidité: dequoy nous auons traité en l'aposteme venteux & aigueux. Quelquesfois, par priuation, & par exiccation de matiere: dequoy il sera parlé cy apres en l'endurcissement des jointures. Les signes, & iugement sont tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur, n'ayant autre couleur que celle du corps. Or quant à l'insensible totalement (c'est à dire quand on le touche, ou pique) il est incurable: quant à celuy qui a le sentiment obtus, il n'est pas incurable, n'aussi facile à guerir, au second à Glaucon. Le dur par exiccation, & marasme ne se guerit point: c'est assez si quelqu'vn empesche qu'il ne se seiche si tost, comme sera dit cy dessous de la maigreur, & engraissement. Quand au Schirre suruiennent des poils, on n'y espere point de santé, comme dit Auicenne. Dauantage, le grand, & dur, qui est de la couleur du corps, ne guerit point, & ne se permute iamais. La commune intention de sa curation, au quatorziéme de la thera. est d'éuacuer tout ce qui est contre nature contenu en la partie. Et le moyen de telle euacuatiõ est peculier, car il faut repurger ce qui y est adherant, difficile à vuider. Dont si quelqu'vn s'essayoit de vuider tout à coup par medicaments attractifs, & euaporatifs, sans mollificatif, il semblera prendre melioration en peu de iours, mais il n'en est rien, car le surplus de la disposition, tout le subtil estant euaporé, demeure incurable delaissé comme vne concretion pierreuse.

Chap. 5.

Tr. 6. do 1. Chap. 4.

Liu. 4 fe 1. tr. 2. cha 11.

Chap. 4.

Et pource és affections dures, nul medicament fort eschauffant, & dessicatif y conuient: ains ceux tant seulement, qui en remollissant peuuent euaporer, sont propres à cette besongne: comme la moüelle de cerf, & de veau, la graisse de bouc. Et encor auec ceux là, l'ammoniac, galban, bdellion, & le styrax liquide. Aussi la racine de la guimaulue arborescente; & les fueilles des
Liu.4.fe 3. tr.2 cha 12. mauues sauuages (desquelles on trouue par tout) cuittes, & pestries auec graisse d'oye, ou de poulle, y sont
fort vtiles. Auicenne deffend les graisses salées, & adiouste aux precedents le mastic, ladan, œsype, ordure des bains, fiente d'asne, & crasses d'huile de lys, d'alkanna, & de kerua. Et quand l'aposteme seroit de grand grosseur, on ne se peut excuser du vinaigre. Mais il faut en vser sagement: car il penetre fort, & tranche, & blesse les
Li.2 à Gla. Chap. 5. nerfs. Et pourtant Galen en la cuisse Schirrée du garçon, fomentoit premierement auec huile sabin, & puis appliquoit de l'ammoniac destrempé en vinaigre. Mais aux tendons, auec pierres de feu, ou marchasites, ou pierres de moulin, rouges ardentes iettées dans le vinaigre, estuuoit la partie, & en faisoit fomentation: & plusieurs (comme il dit) ont esté parfaitemẽt gueris par ce moyen de curation, tellement que l'œuure presque sembloit Magicienne. Toutefois auparauant il mettoit d'huile, & par dessus il appliquoit vn emplastre conuenable: ce que nous expliquerons dauantage, quand nous traiterons de la durté qui reste apres les fractures, au chapitre de la goutte, au sixiesme.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chancreux.

CHancre est equiuoque à deux: sçauoir est à chancre qui est aposteme, duquel sera dit icy: & à chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessous.
Tr.4. do. 1. Part 6. Chap. 13. Chancre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, veineuse, brune, croissante en peu de temps, ne donnant repos, chaud, & douloureux. Dont au liure des tumeurs » contre nature, il est dit: Quand la cholere noire par-

uient

nient à la chair si elle est mordante, rouge la peau, & y fait vlcere. Mais si elle est plus moderée, fait le chancre sans vlcere. Il commence le plus souuent obscurement de la grandeur d'vn pois ciche, ou d'vne febue: tellement qu'à peine on le cognoist, tout ainsi que les petites plantes: puis il croist tant qu'vn enfant ne le peut ignorer, au quatorziesme de la therapeutique.

Les signes, & iugements sont, qu'il a substance dure, couleur liuide, & obscure, veines à l'entour esleuées, à mode de pieds d'vn chancre, auec douleur, & chaleur estrange. Chap. 9.

Le chancre de tout son genre est maladie pernicieuse. Chancre le plus souuent aduient aux mammelles, & és lieux glanduleux, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes ausquels les hemorrhoïdes ont failly. Chancre est vne ladrerie particuliere. Car la melancholie bruslée, encoignée en vne partie, fait le chancre, ou les varices: & espanduë par tout le corps, fait ladrerie, au second à Glaucon. Chancre confirme n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé auec les racines. Chap. 11. Et pourtant du non vlceré souuent est fait vlcere: ce qui est tres-mauuais, suiuant ce que dit Hyppocras au sixiesme des Aphorismes: A quiconques les chancres sont occultes, il est meilleur de ne les curer pas. Car si on les cure, on en perit plustost: & si on ne les cure, on en dure plus long temps. Aph. 38.

La curation du chancre non vlceré a trois intentions: La premiere ordonne des viures: la seconde égalise la matiere antecedente: mais la troisiesme traite particulierement le lieu.

La premiere intention est accomplie, par le regime dit en Schirre: & peculierement quand on met en leurs viandes ce qui refroidit, & humecte, & engendre matiere saine: comme l'eau d'orge, les poissons pierreux, moyeus d'œufs, qui soyent mollets, & leurs semblables, & quand il y a chaleur, pour lors soit donné laict de vache, duquel le beurre en soit retiré: & des herbes iusques à la courge.

La seconde intention est accomplie, par purgatifs ià dits: mais l'Epithyme en cecy est le principal, duquel sont ordonnées de Galen trois ou quatre drach. auec

Liu.14.therap. chap.9 Liu.4 fe.3. tr.2.cha.17. Chap.12. du petit laict, de trois en trois iours. Auicenne ordonne l'hiere de hellebore. En chancre (selon Galen au second à Glaucon) il n'est pas incogneu du phlebotomer, s'il n'y a rien qui empesche. Et (comme dit Halyabbas) quand tu auras éuacué vne fois ou deux, il ne faut cesser de ces éuacuations, ains en faire tant que l'humeur soit totalement éuacué. La troisiesme intention est accomplie par medicaments familiers, & non mordents, qui ont vertu meslée de refrener, & éuaporer. Car la matiere grossiere est desobeissante, & de mauuaise condition, dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement guery, qu'on empesche de l'augmenter, ou que l'on garde qu'il ne soit vlceré, comme dit Auicenne. Et à ce Galen, au second à Glaucon, loüe suc de morelle, auquel il adiouste du pompholyx: à cause dequoy Theodore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se fait ainsi.

Liu.4 fe 3. tr.2 cha.16. Chap. 1. Li 3. ch. 6.

PR. huile rosat, & cire blanche, de chacun cinq onces: suc des grains rouges de morelle, quatre onces: ceruse lauée, deux onces: plomb bruslé & laué, & pompholyx (qui est tuthie) de chacun vne once: encens, demy once: qu'il en soit fait onguent. A cela mesme Galen au premier du Miamir ordonne cestuy-cy.

Chap. 8. d'Apollon. à la teigne.

PR. lithatge puluerisé, & ceruse: soyent broyez en huile rosat, dans vn mortier de plomb, auec le pilon de mesme, au Soleil iusqu'à tant que reçoiuent couleur de plomb, & en soit fait onguent, ainsi qu'on dira au sixiesme de la teigne. Combien grande est la vertu du plomb és dispositions chancreuses, celuy le sçait qui l'a esprouué, & qui a leu le neufiesme des simples medicaments. Pour la mesme disposition Auicenne loüe l'emplastre des chancres fluuiatils, & specialement auec cadmie.

Doct.2. c.1. Chap. 30 Liu.4 fe.3. tr.2 cha 18. Chap 26. du mesme

Ledit Auicenne commande de trancher auec leurs racines les petits chancres, és lieux où ils peuuent estre empoignez, & commande exprimer de toutes parts le sang, & puis cauteriser. Et iaçoit que Galen signifie le mesme, toutesfois pour crainte du flux de sang, & du changemēt à vlceration, pour les scandales que i'en ay veu, ie supersede auec le regime deuant dit. L'accomplissement de cette besongne, sera traité en chancre vlceré, Dieu aidant.

Liu.14.therap. cha. 9 Tr.4 do.1. Chap. dernier.



DOCTRINE SECONDE.

Des Apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont en membres composez contenant huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des apostemes qui sont en la teste.



Onques telles sont les curatiõs des maux comme dit est, en general:& elles sont alterées, selon la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indicatiõs qui en sont prises: sçauoir est de leur cõplexion, composition, vertu, & situation. *Au liu. 7.*

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont besoing de remedes plus chauds, & les seiches de plus secs, & ainsi des autres. Parquoy suiuant cela, les plus charnuës doiuent estre moins desseichées: & à celles qui ne sont guieres charnuës, il suffit que leur naturel soit contregardé. Car comme le mal pour sa curation indique son contraire, ainsi la partie indique son semblable, au cinquiesme de la therap. La composition enseigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les espais. De la force on a l'adresse des medicaments acres, & des domestics: car les membres sensibles, cõme l'oeil, ne soustiennent medicaments acres, ne pesants: les insensibles, comme le crane, n'en sont point offencez. La situation au profond, & en la superficie, varie aussi les medicaments: & enseigne par où & de quelle sorte il conuient euacuer. Ainsi il appert comment selon les parties organiques les curations sont changées. Et non moins aussi selon leurs proprietez comme la tortuë en la teste, l'ophthalmie en l'oeil, la Squinance au col: & plusieurs autres passions selon les

membres ; desquelles sera dit cy dessous : mais icy nous faut dire des apostemes propres.

A la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieux & non sanieux, noüeuds, glanduleux, & aigueux: desquels on a les causes, & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissures, & la prochaineté du cerueau, comme il
Li.1.ch 20 a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuant Rogier) delaisser la tortuë, & la glande, ou taulpe, qui adhere au crane, & la contaminer, que (comme il enseigne) la curer auec des trapans, Lanfranc, comme moy aussi, a veu homme, qui auoit vne taulpe, vlcerée sur la prouë de la teste auec corruption d'os, telle qu'on voyoit aussi biẽ le mouuement des tayes, que si le lieu eut esté descouuert : auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en alla.

La cure speciale des apostemes chauds, & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure commune dessus ditte, sinon en trois choses.

Premierement en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffenduës toutes choses fumeuses & vaporeuses.

Secondement, à l'euacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriez l'electuaire de suc de roses, & les pilules, de myrobalans, & celles de fumeterre : aux froides, l'hierre, & les pilules coccies, & dorées.

Tiercement, pour le lieu, & la matiere conjointe, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropriez. Le premier est, qu'au commencement de tels apostemes, il ny faut appliquer des propres, & forts repercussifs, à cause du voisinage d'vn mẽbre principal. Car il y suffit huile rosat, & tels refrenatifs, dits repellans en large maniere.

Le second que quand ils viennent à suppuration, on n'attende longuement à les ouurir, afin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisiesme que quand l'aposteme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture en triangle, en forme de la chifre 7. de laquelle soit la pointe vers la partie superieure. Quant aux nœuds, & glandes,

soyent traitez comme dessus a esté dit.

L'eau és testes des enfans, suiuant Guillaume de Salicet, Lanfranc son sectateur, soit desseichée en resoluāt auec huile de camomille, ou d'aneth, auquel soit incorporé du soulphre & s'il est necessaire, qu'on face deux ou trois cauteres, depuis le front iusques au derriere, par lesquels l'eau s'euacuë petit à petit: & que par dessus on applique de la laine, ou de l'estoupe, trempez en huile & vin tiede, selon Auicenne. Li. 3. ch. 1. Tr. 3. do. 2. Chap. 3. Liu 4 fe. 3. tr. 1. cha. 11.

SECOND CHAPITRE.

Des apostemes de la face, & de ses parties.

LES apostemes chauds, & froids, suppurez & non suppurez, nœuds, & glandes en la face ne varient point de la cure commune des autres: sauf que les incisions ne s'y font pas selon les riddes comme és autres membres: d'autant que les muscles (principalemēt au front) ne suiuent pas les riddes, ains le long du corps. Aux paupieres on les fait de coing en coing, d'vne perforation demy-lunaire, endossée suiuant la situation de l'œil. Au derriere des oreilles, & des maschoires, esgalement, comme dit Auicenne. Li. 14 fe. 3. tr. 1. cha. 29.

De l'Ophthalmie, des apostemes, & exitures, de la sanie derriere la cornée, & de la douleur des yeux.

OPhthalmie est aposteme propre des yeux: dont au premier des maladies, & symptomes. Ophthalmie est ditte phlegmon de la membrane innate, c'est à dire conjointure. Et est passion de la conjointiue par soy, mais l'œil, elle est maladie par accident comme dit le texte. Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit aposteme de la conjoinctiue. Ch. dernier.

Que sont pustules, vescie, botons, & sanie derriere la cornée, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne varient point des causes vniuerselles, & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, qu'és autres apostemes des autres membres. Des causes primitiues, la fumée, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dans l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: mesmement quand ils rencontrent vn corps replet. Car adonc, selon Auicẽne, soudain elle est changée en aposteme euident, tout ainsi que les fiéures ephemeres se permuënt en autres fiéures.

Liu.3 fe.3. tr.1.chap.6.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite qui n'outrepasse son terme, ains est seulement rougeur auec humidité: l'autre est grande, outrepassant son terme en magnitude, en laquelle le blãc couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Haly, en a assigné trois manieres: car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus, en suiuant les accidents des apostemes des autres membres, comme enfleure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humiditez.

Les signes propres, qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram, Galaf, & d'Albucasis: cõme s'ensuit: Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur, & chaleur de l'œil, l'enfleure des tempes, & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conjonctiue, chassie des paupieres, & l'abondance des larmes, tension, & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste & les autres signes de sang.

Signes que la cause est cholere, sont douleur, & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie dedans l'œil, il sent vne piqueure & mordication tout ainsi que s'il y auoit du sablon au dedans: & les signes de cholere apparoissent au corps.

Signes que soit de phlegme, sont grande enfleure, auec remise rougeur, chaleur, & douleur: larmes excessiues, sans cuiseur: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes de cause melancholique sont, peu de rougeur, tumeur, & humidité, auec les autres signes de melancholie.

L'ophthalmie a quatre temps, comme les autres apostemes, commencement, augment, estat, & declination. Les signes du commencement sont, les susdits signes petits, & commençans, & quand ils augmentent, & larmes, & humeurs cruds, decoulent des yeux, & des narilles, on iuge que c'est l'augment, selon Iesus.

Quand elle est en sa grande furie, & que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. Et quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de mucositez, & qu'elles sont espaisses, & quand les paupieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledit attachement est des plus grands signes de maturation, comme dit Iesus.

Les iugements de la chassie sont tels: la chassie qui est hastiue, auec pesanteur & bonne maturation, esgalité & blancheur, qui bien tost est separée & resoluë, est loüable, la contraire, & granuleuse, est mauuaise. *Tr.2. ch.25. Là mesmes.*

On cognoit l'ophthalmie estre capitale, par la pesanteur, & douleur de teste: & s'il y a rougeur, eschauffement, douleur, pulsation à l'endroit du front, & des tempes, auec extension & repletion de veines, & enfleure, cela signifie venir de la membrane exterieure. Et quād lesdites choses n'y sont pas, & il y a flux continuel, esternuëment, & demangement au nez, & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est auec nausée, ou desdain, vomissement & conturbation d'estomach.

Les douleurs aiguës des yeux sont fascheuses: & il n'y a rien qui tant moleste les malades (dit Galen au quatrième du Miamir) que la douleur. Car il y en a qui aimeroyent mieux mourir, que d'endurer douleur tout vn iour: & pourtant il faut en tres-grand' diligence appaiser les douleurs, & le mal de teste, quand ils sont joints aux maladies des yeux, comme sera dit cy dessous. *Chap. 1. Tr.6. do. 2. Chap. 2.*

Les douleurs des yeux demonstrent que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vaporeux, au treiziesme de la Therap. *Ch. dernier.*

Quand en ophthalmie la fiéure se renforce, elle prognostique grande occasion.

Outre ce, si les remedes ne profitent en l'ophthalmie, & qu'elle se retarde en l'œil, sçachez que le rheume descend en l'œil, ou que la matiere est retenuë dans les tuniques, ou qu'il y a de la rogne en la paupiere, qui continuë l'ophthalmie.

Dauantage, sçachez que l'ophthalmie a ses periodes, & paroxysmes, qui suiuent l'analogie des matieres dont elle est faite, au second des differences des fiéures: & le plus long de ses periodes est prolongé iusques à six iours, comme dit Iesus.

Chap 13. & 16.

En outre, sçachez que l'ophthalmie est mal contagieux, & passe volontiers d'vn œil à l'autre. Il est bon que celuy qui a mal aux yeux soit pris d'vn flux de ventre, au sixiesme des aphorismes.

Tr 2 ch. 35. Aph. 16.

L'ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mesprisée: car si elle est mal curée, elle delaisse mauuaises restes: comme sont rompeure de la cornée, tasches, & tayes fascheuses.

Part 3. ch. 2. rub. 3.

La cure de l'ophthalmie plus grande, & plus petite, n'est point variée, sinon en plus, & en moins. Mais outre la commune curation des apostemes des autres membres, elle est specifiée en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere antecedente, la troisiesme en la conjointe, & la quatriesme en la correction des accidents.

Premierement, il est specifié de la vie, que le manger & le boire soient diminuez, principalement au soir, en éuitant les choses vapoureuses, & eslisant les viandes de petite & loüable nourriture, quittant la chair, & le vin, specialement és premiers iours, & en matiere chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres son repas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour reprimer les fumées, à ce qu'elles ne montent à la teste. Et qu'il demeure en lieu obscur, & tienne deuant soy des draps vers, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clairté, la lueur, fumée, poulsiere, le vent, l'acte venerien, & la cholere. Qu'il ne se couche point sur le visage, ains qu'il tienne tousiours la teste haute. Que son ventre soit

lasche : qu'il aime le sommeil, & le repos. Qu'il ne greue aucunement ses yeux d'attouchement, ou de regard.

La seconde chose est accomplie selon la diuersité de la matiere, comme dessus a esté dit en euacuant, diuertissant, & retrenchant la matiere : & en arrestant le rheume, & appaisant la douleur de teste, par saignée, & purgation auec Medecines laxatiues appropriées, & auec clysteres picquans, frictions & ligatures douloureuses aux extremitez : & auec ventosations, & setons ou cauteres sur les espaules & sur le col : & emplastrements desseichants la matiere qui deflue appliquez sur la teste faits de millet, sel, fiente de colomb, camomille, anys, & semblables : & cauteres punctuals sur le mol de la teste. Et s'il est de besoin, pour mieux rettencher la matiere, mesmement celle qui est chaude. Galen commande au treiziesme de la Therapeutique de couper les veines des tempes, & front : & de les boucher d'vn grain de froment, ou de l'encens rosty, ou de quelque corrosif : ou de lier les arteres (comme on fait des varices) en deux lieux, & couper au milieu, & puis incarner. Et lier sur le front, & sur les tempes, auec vne bande, vn emplastre restrinctif, fait de bol armenien, farine de lentilles, galles, escorce de grenades, accacie, aloës encés, & semblables, incorporez auec des aulbins d'œufs. Et cela reïterer tant de fois, que l'on paruienne à son attente. *Ch. der nier.*

La tierce requiert, suiuant Heben Mesue, alteration : & digestion de ce qui a esté enuoyé. Et cela est accomply auec des repercussifs domestiques au commencemẽt, & auec peu de resolutifs adioustez aux repercussifs en l'augment, & auec autant des vns que des autres en l'estat, & auec purs resolutifs, & dessicatifs en la declination. *Section 1. Par. 1. ser. 5. Part. 3.*

Doncques au commencement quand la matiere est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent & repriment l'acrimonie de la matiere, & inflammation : comme sont l'eau rose, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis dessus, endiue, morelle, & mucillage de psyllion : & le collire blanc sans option, ainsi que veut Halyabbas *Curation en la matiere chaude.*

Chap. 2. car l'opion (sinon quand la douleur surmonte) esbloüit la veuë, & la rend confuse, au troisiesme de la Therap. Sa forme est telle, selon Galaf, prise du liure de Damascene.

PR. de la ceruse lauée, huit drachmes: amydon, quatre drach. gomme Arabique, & tragacanth, de chacun deux drach. soit fait collyre, auec de l'eau rose. Et si on emplastroit l'œil desdites choses, auec du cotton, legierement & sans douleur, il seroit bon.

Liu. 9. almas. ch. 15. Puis en l'augment est conuenable le laict de femme, & le muccilage des coings, & de fenugrec, tiré auec eau rose. Et le collyre blanc, auquel y a de la sarcocolle, duquel la forme est prise de Rhasis, en cette sorte.

PR. de la ceruse lauée, huit drachmes: amydon, quatre drachm. Sarcocolle nourrie en laict d'anesse, gomme Arabique, & tragacanth, de chacun deux drach. opion demy drach. soit fait collyre, auec d'eau de pluye. Et d'emplastrer auec ces choses, & vn moyeu d'œuf, pour lors est assez expedient. Ie m'esbays fort de Gordon, qui dit que tous les sages s'accordent en ce, que la Sarcocolle ne conuient sinon à la declination: & toutesfois en elle y a petite vertu resolutiue, sans mordication; ce qui est necessaire en l'augment.

Ras. Là mesmes Mes. Sect. 3 part. 1 som. 5 chap. 8. Tr. 2. ch. 35. Et auec ce, Rhasis, Alcoatin, Heben Mesue, & Azaram la recommandent en l'augment.

Parauanture il a creu, que Iesus le deffendoit aussi aux autres temps, parce qu'il l'a deffenduë au commencemēt en forme de poudre.

En l'estat on mettra du muccilage de fenugrec, tiré auec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y a de climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui est cestuy-cy.

PR. de la ceruse lauée, huit drachm. amydon, quatre drach. climie, deux drach. gomme Arabique, & encens, de chacun vne drachme: opion demy drach. soit fait collyre, auec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat sont faits à mesme intention. Et il est vtile d'emplastrer auec ceux-cy mesmes, ou auec mie de pain, ou mouëlle de pommes cuites en eau rose.

Le collyre rosat est mis de Iesus, au chapitre de la meurtrisseure, & sanie derriere la cornée, comme s'ensuit.

PR. des roses rouges recentes, triées de leurs botons trois drachmes, verd de gris, escaille de cuiure, de chacun deux drach. spic nard, deux drach. myrrhe, quatre drach. gomme Arabique, cadmie bruslée & lauée, de chacun vingt & quatre drach. saffran, six drach. opion trois drachmes. Pr. 2 ch. 59.

Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilez & broyez auec eau de pluye, & en soit fait collyre. Le collyre citrin, de la description d'Alexandre.

PR. de l'amydon, vint & vne drach. sief, memithe, huit drachmes: sarcocolle, dragacanth, & gomme Arabique de chacun trois drach. saffran, deux drach. & demie: myrrhe, vne drach. opion, deux drach. Soyent confits en eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou euaporation, auec l'eau de la decoction de roses, camomille, melilot, & fenugrec, sont tres-bons: & les collyres de tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y a trois formes. La premiere est de Montpellier.

PR. de la tuthie preparée, demie once: pierre calaminaire preparée, deux drach. cloux de giroffle, cinq en nõbre: rayon de miel, vne once: vin blanc, deux onces: eau rose vn quart. camphre, vne drach. soit fait collyre. La seconde forme est, le collyre de maison.

PR. tuthie preparée, vne once: aloës, succrotrin, demie once: camphre, vne drach. eau rose, vne liure: suc de grenades vn quart.

La troisiesme forme est, la poudre que maistre Arnaud fist pour le Pape Iean, contre la rougeur & humidité des yeux.

PR. tuthie preparée, vne once: Antimoine preparé, demie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne drach & demie: soye creuë, du coccon, ou œuf de vers, demy drach. qu'on en face poudre tres-subtile: & qu'on la garde en vne boëtte d'arain: & qu'on en mette auec vne touche, ou esprouuette.

Liu. 9. Almasf. ch 16 Item & la poudre citrine (laquelle, selon Rhasis, vaut à la fin de l'ophthalmie) est ainsi faite.

℞. de la sarcocolle nourrie, dix drachm. collyre de memithe, trois drachmes, lycion, aloës, de chacun deux drachmes, saffran, vne drachm. myrrhe, demie drachm. faites en poudre.

Curation en matiere froide Si la matiere est froide, qu'on employe au commencement le collyre de spic: duquel la forme suiuant Heben Mesue, est telle.

Sect 1. par. 1. som 5. Chap. 3. ℞. de la sarcocolle, cinq drach. spic-nard, deux drac. roses & saffran, de chacun deux drach amydon, aloës, gōme Arabique, & tragacanth. de chacun vne drach. opion, demy drachm qu'on en face vn colyre, auec de l'eau de pluye. Et l'œil soit emplastré auec emplastre de fueilles de maulue, & d'aneth cuits auec du vin: quand les signes de maturité apparoistront, l'œil soit fomenté auec l'eau de la decoction du fenugrec, & melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, & soit emplastré auec mouelle de pain trempée en vin, & exprimée: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que les douleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur, par bain, fomentation, saignée, ou Medecine. *Aphor 31. Liu. 6.*

La quatriesme chose est accomplie, par les correctifs des accidents, qui s'y rencontrent, &c.

De la douleur des yeux.

A La douleur des yeux, qu'on administre les medicaments des picqueures, & morsures, ayans vn peu de vertu narcotique, sedatifs selon que la disposition du plein, & du venteux le requerra. Tels sont suiuāt Heben Mesue, l'aulbin d'œuf batu auec eau de pauot, & le muccilage, du psyllion tiré auec de la mesme eau, ou auec le suc des pommes de mandragore, ou laictuë. Et quand la necessité se presentera, il y faut mettre de l'opion: mais il ne faut multiplier les narcotiques: d'autant qu'ils retardent l'estat, & la maturation: & auec ce nuisent à la veuë, comme dit est. A cecy est loüé le colyre *Partic. 1. sec 1. som 5. Chap. 3.*

blanc, auec de l'opion : duquel la forme a esté ditte cy dessus, pourueu qu'on y adiouste vne drachm. d'opion. Et à cecy mesme Azaram ordonne cette fomentation.

PR. du pauot, & du plantain, de chacun deux parties: saffran memithe, aloës gomme Arabique, acacie, de chacun vne partie. Soyent cuits auec de l'eau, & qu'on en applique.

Cet emplastre aussi vaut à cela, comme on le prend de la 21. part. du grand antidotaire d'Azaram. ♉

PR. saffran memithe, lycion, aloës, acacie, de chacun esgales parties. Soyent pilez, & reduits en liniment auec ius d'aureille de souris, & laict de femme nourrissant vne fille.

La nuisance qui prouient des narcotics, est ostée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot, & fenugrec.

La poudre d'Azaram des escorces preparées des œufs de poulle, laquelle Iesus approprie à endormir le malade: ne la poudre de tuthie, & sarcocolle, & succre, laquelle Bien-venu benit en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaisent point. Car toutes poudres au commencement, & en la forte douleur irritent, & greuent les yeux, ainsi que Iesus mesme le confesse. *Tr. 2. ch. 35.* ♉ *Là mesme.*

Le sommeil est prouoqué auec lesdits narcotiques, principalement en y adioustant du pauot, des violettes, du nenuphar, & des sandaulx, pestris auec du laict, & du ius d'hyoscyame, & appliquez sur la proue de la teste.

L'ordure ou chassie est ostée, en humectant les paupieres auec eau tiede, & les torchant auec du cotton delié à l'entour d'vne esprouuette. Et vniuersellement en la curation de l'ophthalmie, & des autres maladies des yeux soyent obseruez les documents qui seront dits cy apres au traité des yeux. *Tr 6. do 2. Par. chap. 2.*

De la sanie derriere la cornée.

SI l'ophthalmie a esté longue, & que soit aduenu sanie derriere la cornée, qu'on y remedie auec le collyre ♉

Tr 2 ch.35. d'encens, vtile aux vlceres, & à la grosse sanie, lequel est mis de Iesus au chapitre de Dubellat.

PR. de la ceruse, huit drach. opion, sarcocolle nourrie, de chacun vne drach. dragacanth, gomme Arabique, de chacun quatre drach. encens vne drach. & (selon Heben Mesüe) ammoniac, saffran, de chacun vne drach. Soit fait collyre auec eau de pluye, ou auec muccilage de fenugrec. Et s'elle n'est resoluë auec ces choses, soit traittée auec diaphoretics, & consomptifs : à quoy souuerainement conuiennent infusions, & estuues, & les collyres données pour la declination, & pour l'ophthalmie froide.

Sec.1.par.1. som 3 ch.5.

Le collyre de myrrhe y est fort recommandé, au quatorziesme de la therapeu. & tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil comme opopanax, euphorbe, & semblables : & le baume en cecy est merueilleux. Et s'elle ne peut estre resoluë, le conseil de Iesus, & d'Alcoatin est, que l'on ouure le lieu, sur la cornée, auec vn petit rasoir, entre la prunelle, & le blanc, & que la virulence en soit retirée. Et Galen dit au quatorziesme de la therapeutique, que de son temps vn certain Medecin oculiste guerissoit la sanie derriere la cornée, de cette façon : Il faisoit asseoir le malade en vn siege, & tenoit sa teste des deux costez : & l'esbranloit d'vn grand mouuement, iusques à ce qu'il voyoit de la sanie descendre en bas.

Chap. 19. Tr.2.ch 59. Chap 19.

Des bothors ou boutons, & vescies.

IL est commandé de les resoudre & meurir auec les mesmes choses. Et si ne peuuent estre resolus ne tirez hors par iscision, pour decorer l'œil (comme il sera dit cy dessous, de l'eminence qui aduiët és vlceres des yeux) soyent liez auec vn fil : & apres l'eruption, soyent regis de la cure des vlceres.

Doct. 2. part. 2. ch. 2. Tr. 4. do. 2. Chap. 8.

De la tache, & de la trace, ou vestige qui les ensuyuent, il sera dit (Dieu aydant) cy apres au sixiesme. Aussi de l'aposteme fait au lacrymal, il en sera dit au traité des vlceres.

Des Apostemes des oreilles.

DEs apostemes des oreilles chauds,& froids,sanieux, & non sanieux : les vns sont faits au profond de l'oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes, & signes, comme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dit aux communs apostemes Mais ils ont iugemens propres : sçauoir est, qu'ils sont suiuis de plus grandes douleurs que les autres, mesmement les chauds qui sont au profond vers le conduit de l'ouye.

Les fortes douleurs des oreilles sont dangereuses, car souuent elles sont suiuies de fiéure, resuerie, & syncope, & de la mort aussi. Et les ieunes sont en plus grand danger pour la douleur, que les vieux dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuuent attendre la suppuration : les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité,au troisiesme des prognostics. *Chap. 4. Aph. 16.*

La cure de tels apostemes, quand est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes : mais quand au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiée. Car iaçoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soient traitées au commencement auec quelques repellents domestiques, propres aux oreilles, alterans, & refrenans la matiere, toutesfois ceux qui sont és racines des oreilles, & emonctoires du cerueau (lesquels Galen nomme parotides) ne sont aucunement repercutez, ne refrenez : ains tant qu'on peut sont attirez dehors, comme sera dit cy apres quand on traittera des apostemes des aisselles, & des aynes : nonobstant que Henric en ait douté. *Liu. 3. selon les lieux. Ch. 2 par. 1. Chap. 1.*

Aussi la douleur, d'autant qu'aucunefois surmonte sa cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduit à la necessité d'vser des Narcotiques.

Doncques en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & superficiel des oreilles) on specifie quatre choses.

La premiere est,en la vie : la seconde, en la matiere antecedente:la troisiesme,en la conjointe, & la quatriesme és accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, appropriez,& specifiez en la teste,& en l'ophthalmie.

La troisiesme est accomplie selon la diuersité de la matiere : car en l'aposteme de matiere chaude, conuiennent au commencement les alteratifs froids domestics : comme sont (suiuant Galen au troisiesme du Miamir) huile rosat boüilly auec du vinaigre, à la consomption dudit vinaigre:& les trochiscs de Glaucion (c'est à dire,memithe) auquel soit adioustée la douziesme partie de gomme Arabic, paistris auec eau de pluye, & destrempez en vin. Halyabbas accorde les collyres blancs,dissouls auec du laict. Et Auicenne loüe le laict de femme, vne fois apres l'autre,iusques au troisiéme iour:puis passé le commencement il permet le muccilage de la semence de lin, & fenugrec,& l'eau de voluble:lequel il dit profiter à telle heure. En l'estat on ordonne vaporations de vertu meslée: comme est decoction de roses, camomile,& melilot, employée auec vn entonnoir, & auec iniection d'huiles declinans à quelque chaleur, comme est d'huile d'amandes.

Chap. 4. *Par. 2. ser.5.ch.63.* *Liu.3 fe 4.* *Chap. 8.*

Apres ces choses, Galen au troisiesme du Myamir loüe le basilicon destrempé d'huile rosat, s'il y a encores chaleur : & auec du nardin, si elle est remise. Et Auicenne en ce cas, quand la chaleur est remise, commande y distiller vne fois apres l'autre, auec vne esprouuette enueloppée de cotton, de la graisse de Renard tiede, ou de Lesard, ou de Canard, & du beurre, ou de la moüelle de la cuisse du veau : laquelle Heben Mesue dit estre esprouuée.

Par. 3. Chap. 1. *Là mesmes.* *Sect.1 par 1 serm.6 ch.3.*

Si l'aposteme n'est pas chaud,il commande bailler vn medicamēt composé auec graisse de bouc,miel,vin cuit, & suyn de layne, huile laurin, de lys, de nard, de ruë, & huile de baulme. Et si pour lors on faisoit vn parfum auec decoction d'hysop, marjolaine, betoine, fenoüil & ruë, ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie, on loüe ce medicament d'Heben Mesue.

Là mesmes.

PR.

PR. farine de febues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes, & guimauue : soyent cuits en eau, & vin cuit, & huile de camomille : qu'il en soit fait emplastre, & en vse. *Là mesmes.*

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne, l'emplastre susdit y suffit, comme au Bothor qui est fait en l'oreille, suffit la decoction des figues, auec du blé. *Liu. 3 fe. 4. Chap. 6.*

La sanie est traitée auec du vin, & miel, & du reste de la cure des vlceres de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidents.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisée selon la matiere dequoy elle est faite. Si elle est de cause chaude, Galen loüe au troisiesme du Miamir, les trochiscs faits d'opion, & castorée, & vin cuit, destrempez auec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucement distillez en l'oreille auec de la laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le laitras vn peu reposer : & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il est besoin fomenter vne autrefois soit derechef fomenté, en gardant tant qu'il est possible, que tu ne touches ne molestes le conduit de l'ouye. Auicenne loüe à cette douleur, huile rosat, ou violat tiede, ou aubin d'œufs auec de la camphre (mais il dit que l'huile violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollification qui est en luy) & le laict de femme, auec eau de morelle, & huile rosat, ou d'amandes, auquel on ait boüilly des vers de terre, ou de ceux qu'on trouue sous les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds, & sont ronds, comme vne demie febue: & huile de la semence de courge, & huile nenupharin, papauerin, & de saule, instillez tiedes, & laine appliquée de par dehors. Et le glorieux Auenzoar commande y mettre de l'huile de moyeus d'œuf, parce que (ainsi qu'il dit) incontinent il oste la douleur, & haste l'issuë de la sanie. *Part. 3. Chap. 1.* *Liu. 3 fe. 4. Chap. 6.*

Si la douleur est d'esprit venteux, ou d'humeur qui n'a issuë, mesle les choses susdites auec quelque me-

Liu. 1. tr. 4. Chap. 1. Liu. 3. selon les lieux. Part. 4. Chap. 1. dicament aperitif: comme sont (selon Galen au lieu dessus allegué) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les deux elebores, & les deux aristolochies, la ruë centaurée, racine de concombre sauuage, racine de couleuurée, & Aron & Dragontée, & coste cannelle, & cubebes.

Là mesmes. Il a escrit (comme il dit) plusieurs exemples de medicaments, afin qu'on n'en eust faute: car tous ne se trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

Liu. 3. fe 4. Chap. 8. Auicenne loüe les eschauffemens auec vne ventouse pleine d'eau chaude, & du millet, & du sel, & des draps chauds.

Sect. 1. part. 1 ser. 5. ch. 2. Et Heben Mesue l'euaporation auec vn entonnoir, faite de la decoction de camomille, melilot, aneth, fenugrec, choux rouges, marjolaine, herbe au vent, ou paritoire.

Là mesme. Et il faut (comme dit Auicenne) que l'on retarde l'vsage des narcotics, iusques à tant qu'on craigne l'éuanoüissement, & singulierement quand les humeurs sont froids: car cela leur nuist grandement. Et si de l'vsage des narcotics il en aduient dommage, baille seulement du castorée apres cela.

Les glandes, & escroüelles qui s'engendrent souuent en ces lieux, sont traitées comme dessus a esté dit.

Les apostemes des emonctoires du cerueau soyent traitez, cõme il sera dit des emonctoires du cœur. Mais en les ouurant aduise toy des veines, & arteres, qui sont là grandes, & grosses, de l'incision desquelles y a plusieurs dangiers: & du nerf recurrent, qui est là: car la voix se perd de son retranchement.

Des autres passions qui viennent au visage, il sera dit cy apres: car jaçoit que le polype des narilles, le noli me tangere, & alcola, soyent apostemes ou pustules dés le commencement, parce qu'ils deuiennent bien tost vlceres: seront remis auec eux.

Les apostemes de la bouche, sont traitez comme la squinance, de laquelle sera dit incontinent.

TROISIESME CHAPITRE.

Des apostemes du col, & du dos.

LEs apostemes du col sont doubles : les vns sont és membres exterieurs contenans : les autres és interieurs contenus.

Les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, glandes, ou pustules, qui sont traitez comme les autres communs.

Les seconds ont vn nom propre : car ils se nomment squinances, & ont vne propre maniere de curation.

De l'esquinance.

L'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses parties empeschant la voye de l'air, & de la viande. Liu. 3 fe. 9. Chap. 8.

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au quatriesme des lieux affligez. Chap. 4.

L'vne est quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors és membres contenans.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes vers les spondyles : de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quand on presse la langue.

La troisiesme espece est quand il est aux muscles internes de l'œsophage : & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualler est plus offencé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglotte, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains à la raison, car il offence plus le respirer, que l'aualler. Galen assigne vne autre espece, au quatriesme des lieux affligez, qui est nommée escroüelleuse : laquelle est faite Chap. 4.

par dislocation de la premiere ou seconde vertebre du col : dont il en sera parlé cy dessous és dislocations.

Tr. 5. do. 2. Chap. 5. Les causes des esquinances sont, comme des autres apostemes vniuerselles, & particulieres.

Car elles sont faites le plus souuent par voye de deriuation : & ont matieres chaudes, & froides, ainsi quil a esté dit au propos commun des apostemes.

Les signes & iugements, quant aux causes, ils sont comme des autres apostemes : mais quant au lieu (selon Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font quelque difficulté à l'aualler, & au respirer : & les malades sont contraints demeurer droits, & sortir la langue, & le boire souuent monte aux narilles.

Auicenne adiouste, quand les yeux sortent, la langue est empeschée, & qu'ils parlent du nez. Liu 3. fe. 9. Chap. 10. Mauuais signes & à craindre en esquinance sont, fort difficile respiration, & auec rots, grand difficulté d'aualler, contrainte du col, la sortie de la langue, & de l'escume à mode d'vn cheual lassé : mauuaise couleur de la langue, des leures, & des yeux : les extremitez froides : sueur froide, & defaillance de cœur.

Les bons signes sont, repos, sommeil tranquille, allegement de douleur, d'aleine, & d'aualler, & priuation des mauuais signes.

Chap. 5. Aph. 18. L'esquinance est maladie courte, & dangereuse : & selon Hippocras au troisiéme des prognostics, elle est tres-mauuaise, & fait plustost meurir celle qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors, & qui est auec tres-poignante douleur, ou il faut haleiner debout. Ceste espece estouffe au premier ou second, ou troisiéme, ou quatriéme iour.

L'autre espece aussi est mauuaise, quand elle appert dedans au gosier, & non par dehors : mais elle fait plus tard meurir que la premiere.

La troisiesme, qui appert, & dedans & dehors, est plus longue que les precedentes.

La quatriesme espece, qui totalement auance au dehors, est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmuë pas, & en laquelle

le patient ne crache la pourriture, & la douleur femble donner repos, & qui soudain s'esuanoüist promet la mort, ou retour de peine.

Item au cinquiesme des Aphorismes, à quiconques l'esquinance retourne au poulmon (ils meurent dans sept iours: & s'ils passent outre: viennent en empyeme. Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trẽte septiesme. Il est bon en esquinance que l'aposteme sorte en dehors, & laisse les membres internes. *Aphor. 10. Et liu 7. Aph. 50.*

Dauantage, selon Auicenne, tout aposteme qui suffoque, ou il se resoult, ou il se change, ou fait amas, ou il tuë. *Liu. 3 fe. 6. Chap. 8.*

Les signes de resolution sont, les bons signes jà dits. Signes de changement, sont la soudaine desenfleure, auec nuisance d'vne autre partie. Signes d'amas, sont lizeur, & qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort, sont les signes pernicieux jà dits. En outre, l'esquinance critique est suspecte: car selon Auicenne) la crise par apostemes suffoquans, sans doute est pernicieuse. *Là mesmes.*

La cure de l'esquinance conuient auec la cure des apostemes communs, en diæte, & substraction de matiere, & en l'application des repercussifs au commencement, & des resolutifs, en meurissants à la fin, & d'iceux meslez au milieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliquez de par dehors, ains par dedans: & auec ce les euacuations, & deriuations doiuent estre faites sans aucun delay. Doncques la curation de tels apostemes est specifiée en quatre: premierement en la vie: secondement, en la matiere antecedente: tiercement, en la conjointe: quatriesmement, és accidents.

La premiere est accomplie, qu'outre la diæte commune ditte auparauant, ils se contentent pour le commencement (comme veut Heben Mesue) de l'hydromel, & eau succrée. Puis ils procedent à l'eau de lentilles escorcées, & d'orge: (car elles estaignent la soif, l'acrimonie, & l'inflammation.) Puis au broüet des poix ciches, auec eau d'orge; puis de degré en degré, aux sorbitions de farine de febues, & de l'amydon, & de la collature de son auec du miel. *Sect. 1. part som. 1. Chap. 5.*

Apres cela, qu'ils viennent aux moyeux d'œufs mollets, & boüillon de poullets, & semblables : & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

Le dormir soit mesuré : car au long dormir on craint vne soudaine suffocation: parquoy il faut qu'ils dorment peu, & soyent souuent resueillez.

La seconde est accomplie par euacuations, & diuersions communes, auec saignées, & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & auec clysteres picquants, & fortes scarifications faites en haste : car la maladie, à cause de l'operation du membre, ne donne point de tresues.

Soyent donc faites premierement frictions, & ligatures aux extremitez, & qu'on luy donne incontinent vn clystere : & soudain apres soit seigné de Saphenes : & puis (si la vertu le souffre) des bras : puis le mesme iour, des veines sous la langue.

Et s'il est possible d'aualer, que l'endemain on luy donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholicon fortifié auec electuaire, de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hierre pierre, ou des pilules cochies, ou d'agatic. Et que le rheume soit arresté auec du millet, & sel torrefiez, & appliquez sur la teste : ou auec fiente de colomb : & qu'on baille à licher du Diapapauer; ou qu'il tienne des pillules Storacines sous la langue.

La troisiesme chose est accomplie suiuant Galen en
Sect.1.chap sixiesme Myamir, par les repercussifs au commencement par dedans, & lenitifs par dehors, afin que la matiere ne soit encoignée dans le gosier: & par resolutifs à la fin, & iceux meslez (comme dit est) au milieu. Mais non pas
Là mesmes. quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dit : d'autant que s'il descendoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains, & appropriez à la nature de la partie.

Ainsi pour le commencement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'est à dire, fait de noix) auquel soit imprimée la vertu des roses, balaustes, myrtils,

lentisc, ronce, galles, sumac, memithe, & semblables adstringents.

En l'augment de Diamoron, auquel soit imprimée la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

A la fin, le Diahirundinum, ou des arondelles, auquel soit imprimée la vertu des figues seiches, du calament, origan, ou polior, hysop, sarriete, & plus outre (si besoin est) du souphre, & du nitre: & ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, de chien, de Loup, & d'enfant qui soit nourry de lupins: & comme sont testes de harencs, poissons salez, & l'herbe ditte mors de Diable. & semblables.

Le Diamoron se fait ainsi, selon Galen au lieu dessus allegué. *Sect. 3 ch. 1.*

PR. ius des deux sortes de meures, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuits à l'espesseur du miel.

Le Dianucum se fait de mesmes.

PR. ius d'escorce de noix, cinq parts: du miel, vne part: soyent cuits à l'espesseur du miel.

Ce sont leurs simples compositions, qui conuiennent aux femmes, aux enfans, & aux debiles.

Et moy (dit Galen) guidé de la raison, l'ay trouué meilleur de Dianucum fait auec quelqu'vn des susdits astringents: au commencement des phlegmons: quand ils augmentent, auec du saffran & de la myrrhe: en l'estat auec les diaphoretiques susdits. *Sect. 2.*

Le Diahirundinum se fait ainsi.

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes: saffran, nard Indien, de chacun vne drachme: paistrissez-les auec du miel, & en soit fait composte.

Ce sont les remedes que Galen approprie par dedans, à gargoüiller, lither, oindre, & souffler au dedans.

Quant au dehors, Auicenne commande pour le commencement, d'enuelopper legierement le col auec laine à tout le suyn, trempée en huile d'oliue, ou de camomille. *Liu. 3. fe. 9. Chap. 11.*

Puis il ordonne, qu'à la fin on y adiouste des attractifs, comme bourrac, souffre, coste, moustarde, castorée, & tout ce qui fait rougir & vescier.

Or ces choses ont lieu, si l'aposteme prend la voye de resolution. Mais s'il tend à suppuration, Heben Mesue commande cet emplastre.

PR. farine d'orge, & semence de lin, de chacun vne once: chair de dactes, figues seiches grasses, de chacun vne once & demie: moüelle de pain, demy quarteron: tout soit cuit en vin cuit, & puis pilé, & reduit en emplastre. Et si on engraissoit cela auec vn peu de beurre, il en seroit meilleur. Rogier ordonne cestuy cy.

Li. 2. ch. 13. PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon benist, aloyne, de chacun vn manipul: farine d'orge, semence de lin, de chacun demy quarteron: du miel, deux onces: oing de porc vn quarteron: soyent cuits, & pilez, & reduits en emplastre. Lanfranc fait ainsi.

PR. vn nid d'arondelle, & faites-le boüillir longuement en eau, puis couler par vn crible: & en la colature cuisez racine de lys, guimaulue, & brionie, fueilles de maulues, violettes, paritoire: soyent fort pilez, & que l'on incorpore auec eux du leuain bien acre, & farine de semence de lin, de chacun autant qu'il en faudra: soyent boüillis, & à la fin adioustez-y vn peu d'huile vieux, & oing de porc sans sel, & soit fait emplastre: lequel miraculeusement resoult ou suppure toute esquinance. Et auec ces choses, qu'on face tousiours vn gargarisme maturatif auec eau & vin cuit, & miel de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, semence de lin, fenugrec, & semblables.

L'aposteme estant meur, on cõmande qu'il soit rompu, ou percé, s'il est apparent, auec vne lancette: & qu'il soit mondifié auec le mondificatif, d'ache, ou auec quelqu'vn des communes exitures.

Et s'il est de par dedans non apparent, soit rompu auec les ongles, ou le frottant de quelque chose, s'il est possible: ou auec gargarismes maturatifs, & aperitifs: comme est la decoction des figues, dactes, & fenugrec,

Liu. 3. fe. 9. Chap. 11. y adioustant du leuain. Et le plus fort, selon Auicenne,

Li. 2 ch. 13. est le borax, nitre, myrrhe, poiure, fiente d'arondelles, &

aux annot. de Loup, graine de moustarde, & de ruë sauuage. Et selon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de bœuf demy cuite: soit lié auec vn fil long & ferme, & fais

tant qu'il l'aualle, & quand il sera sur le point de l'aualler, retire le soudain par le fil, auec violence, & ainsi l'aposteme sera rompu. Cela mesme peut estre fait auec vne esponge. ꝟ

L'aposteme estant ouuert, soit mondifié auec gargarismes mondificatifs de vin, & miel semblables.

En la matiere froide pour le commencement soit fait gargarisme auec oxymel : puis qu'il monre à la cannelle, le spic pyrethre, & asse puante. Et qu'on mette par dehors huiles, & emplastres conuenables. Mais s'il vient à s'endurcir, soit mollifié auec diachylon remollу auec graisse de poulle, ou semblables : ou auec quelqu'vn des remollitifs cy dessus dits au chapitre de Schirre, & qu'on dira cy apres.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidents : comme s'il y a force douleur, qu'on face vn gargarisme de laict tiede : car il est loüé de tous. Et à cela mesme vaut le syrop violat, & de pauot, & les penides & le muccilage de la semence de lin, psylion, & coing dissoulte en quelque eau dastringente : comme seroit l'eau rose, de plantain, & de morelle, Et Halyabbas recommande extrémement à cecy la casse fistule, destrempée en eau de regalice. Et s'il y auoit si grande estroitesse qu'il ne peust aualler, qu'on mette des ventouses tout à l'entour du col pour eslargir le canal. Et quelquefois (dit Auicenne) on y doit introduire vne canule faite d'or ou d'argent, & semblables pour aider à la respiration. Et quelquefois sert à l'eslargissement des voyes de la viande, & de l'air, & de presser les espaules auec force. ꝟ Part. 2 Ser. Chap. 29. ꝟ Liu. 3 fe 9. Chap. 11.

Or quand les esquinances sont plus vehementes, & que les medicaments n'y valent rien, & on croit que le malade se perdra, Auicenne dit, que ce dequoy on espere qu'il euadera, est l'ouuerture de la canne ou gargamelle : non pas de l'epiglotte (supplées) entre les deux anneaux, tellement qu'il puisse haleiner: le laissant ouuert durant trois iours, & non plus (& pour cause, qui sera ditte cy bas) iusques à tãt que la malice du mal soit passée. Puis soit cousu, & incarné. Là mesmes. ꝟ Tr 3. do 1. cha. 1 & do. 2 ch. 3. Li. 2. ch. 43. ꝟ

Ce que Albucasis preuue, par le tesmoignage d'vne

chambriere, qui d'vn cousteau s'estoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a esprouué ladite
Liu.1 tr.10 Chap. 14. operation sur vne chieure.

Du Goitre.

GOitre est aposteme, ou exiture, ou excroissance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere.

Ses causes & signes sont, comme des autres apostemes exiturals susdits : mais il a quelques iugemens propres.

Le goitre naturel, selon Albucasis, ne reçoit pas cu-
Tr.2.ch.44 ration. Au goitre qui est entrelacé de nerfs, & arteres, on n'opere point seurement. Il faut laisser le grand goitre, qui occupe les deux costez. Il faut craindre, suiuant Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion, ou incision.

Do. 2. aph. 29. & Breuen. li. 2. Le goitre est estimé maladie regionale, ou de pays, & hereditaire à l'endroit de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, ditte cy dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs, ou par les maturatifs, dit au lieu allegué, ne par dessiccatifs, & consomptifs appropriez, desquels nous di-
Li.2.ch.13. rons incontinent) qu'on face, selon Rogier, auec vn fer chaud deux setons, l'vn de long, & l'autre de trauers: que tous les iours matin & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair, ou matiere soit du tout consumée.

Et s'il y en demeure quelque chose soit destruite auec poudre d'asphodeles, ou semblable : & puis soit traité comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines, & arteres, que l'on coupe la peau, & soit descharné, & tiré totalement dehors auec son sacher, comme dessus a esté dit, & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dit des escroüelles, soit sagement extirpé auec des corrosifs.

Les dessicatifs appropriés & esprouués par les mai-

ſtres, ſont ceux-cy, Premierement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire. *Liu. 2. Chap. 12.*

PR. racine de couleuure blanche, racine de courge ſauuage, pain de pourceau, polypode, myrrhe ſauuage, aſperges, ariſtolochie ronde, racine de concombre ſauuage, racine d'aron, racine de boüillon blanc, eſponge marine, & balle marine, de chacun vne partie. Ayant bruſlé l'eſponge, & la balle, le reſte ſoit mis en poudre: & ſoyent confits en mode d'electuaire, ſupplées auec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu ſous la langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plein goblet du breuuage, fait du vin de la decoction de la racine d'ariſtolochie ronde, racine de boüillon blanc, polypode, betoine, branche vrſine: & il ordonne de continuer ainſi par dix, ou vnze iours.

Il commande auſſi d'adiouſter à ceux-là, du laict de truye allaictant ſes premiers cochons. Cela eſt empirique: pourtant il ne m'en chaud pas guieres: n'auſſi du ſuſdit remede, ſinon en tant qu'il eſt diuretique: & que la purgation par vrines a eſté cy deſſus recommandée en telles diſpoſitions au chapitre des glandes.

Des emplaſtres à diſſoudre, il enſeigne auec ſes maiſtres, de les faire de racine de parelle, raifort, concombre ſauuage, & ſaxifrage, cuits, & meſlez auec quelque graiſſe.

Mais cy deſſus au chapitre des eſcroüelles, nous auons mis pluſieurs emplaſtres à meurir, & reſoudre, parquoy on les prenne de là.

Lanfranc dit à cecy vn autre breuuage, auec du vin de la decoction d'vne petite plante de noyer à tout ſes racines, & du poiure. *Tr. 3 do. 2. Chap. 26.*

Maiſtre Dyn fait vne poudre d'eſponge bruſlée, os de ſeiche, ſel gemme & ſel commun, racine de chelidoine, ſouchet, ſuc de cyclamen, gingembre, poiure, bedegar, noix de cypres, & balle marine. *En la compilation des emplaſt. & onguents.*

I'y adiouſte de la racine de ſcrophulaire, & filipendule & qu'il en vſe comme deſſus.

Tels medicaments ont beaucoup de promeſſes, mais peu d'effect.

Des apostemes du dos.

Tr. 1. do. 2. Chap. 3. PArce qu'en l'anatomie du col, a esté mise l'anatomie du dos, pourtant en nous depéchant nous disons que les apostemes du dos en causes, signes, & cure conuiennent assez auec les communs: sinon en ce, qu'ils sont plus dangereux à cause que la Nuque est prochaine, laquelle (comme il a esté dit en l'anatomie) est lieutenante du cerueau.

Chap. 12. Dont il est dit au douziesme de l'vsage des parties, que les accidents de la Nuque, sont semblables à ceux du cerueau. Et pource nous ne les deuons repercuter si fort que les autres: Car il suffit du commencement y mettre des alterans, & refrenatifs domestiques, tel que l'huile rosat, Et auec ce, quand ils suppurent, il ne faut attendre la parfaite maturité pour les ouurir, & en les ouurant, qu'on suiue le profond & qu'on se garde de l'origine des nerfs: car leur piqueure, & incision est dangereuse.

La gibbosité est proprement passion du dos: mais parce qu'elle n'est propremēt aposteme (jaçoit que puisse estre Tr. 6. do 2. Chap. 3. causée d'aposteme) ains desnoüeure, il en sera dit cy apres.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des apostemes des espaules, & des bras.

LES apostemes de l'espaule, & des bras, ne sont pas differents de la cure commune: sinon qu'à l'endroit des jointures on anticipe l'ouuerture, afin que la sanie de son seiour ne ronge, & dissipe les nerfs, & les liens, & par consequent entre auant dans la jointure, & y face vne fistule, principalement vers le coude, où il y a plus grand entrelaceure de liens, & d'os. Et que l'on se garde bien de faire ouuerture enuiron la sommité, ains aux costez: car le mouuement, & la denudation de l'os empeschent la consolidation.

De l'apofteme apres la faignée.

IL aduient quelquesfois, que les bras s'apoftement a- pres la faignée : à quoy eft bon ce qu'Auicenne con- feille pour le commencement : fçauoir eft que de l'autre bras il foit faigné, felon qu'il aura enduré, & qu'on mette là deffus vn emplaftre de cerufe, & qu'on face tout à l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchant à moy i'y mets l'emplaftre de bol armenien, & aulbin d'œuf. Et quant à ce que dit Iamier, de la fomentation remolliffante, & refoluente, de l'eftoupade, & ligature, cela y conuient puis apres à la procedure.

Liu. 1. fe. 4. Chap. 20.

De l'Aneurifme.

L'Emborifme, ou Aneurifme eft vn apofteme legier, plein de fang & de ventofité, felon Auicenne au quatriefme de fon Canon, au chapitre du flux de fang Dequoy Galen au liure des tumeurs contre nature dit: L'artere eftant ouuerte, ou deftruite, la paffion eft nommée Aneurifme. Il fe fait, l'artere eftant diuifée, quand la peau qui luy eft au deuant, eft jà venuë à cicatrice. Ce qui aduient le plus fouuent (comme dit Auicenne) és plys comme du col, & des aynes: & ce de foy mefme d'vne caufe interne, ou de fa phlebotomie. Et parce qu'il fe fait plus au bras, pourtant il eft mis au chapitre des bras.

Fen 4. tr. 2. Chap. 16. Chap. 12.

Là mefmes.

Telle paffion eft cognuë, felon les fufdits perfonnages, de ce qu'elle pouffe comme vn artere: & en preffant fe recule, & reuient, comme en la rompure.

Sa curation eft doublement faite : l'vne des manieres eft. compreffion fait auec vn emplaftre aftringent, & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux coftez l'artere foit defcouuerte, & liée auec du fil: & ce qui fera entre deux liens, foit trãché : & puis foit traité comme les playes communes, Albucafis affigne vne autre maniere, liant auec deux efguilles: de laquelle nous dirõs cy apres en l'eminẽce du nõbril

Tr. 6 do 2. Chap. 6.

De la Chiragre.

QVelquefois aduient aux mains vne enfleure chatnuë, & phlegmatique, nommée de plusieurs Chiragre : de laquelle les causes, & signes ont esté dits cy dessus és apostemes phlegmatics. Or celle qui est naturelle, ancienne, & confirmée, ne reçoit point de guerison, & la cure de la guerissable ne differe point de la commune cure des apostemes phlegmatics, sinon qu'elle a certains propres remedes, & la cauterisation, dont elle a besoin du long des os du brasselet, auec vn cultelaire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux-cy : premierement celuy que faisoit mon maistre de Montpelier.

PR. des choux rouges, cinq manipuls, hyeblés, & tribule marin, de chacun deux manipuls.

Soyent cuits en lexiue de cendres grauelées : & vn peu de vinaigre, & du sel : soyent pilez, & reduits en emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tholose qu'on face vn gant, ou vne bourse de bon cuir : & qu'on la remplisse de bonne lexiue de cendres de figuier, & de fermét, & de feugere, auec vn peu de sel & de vinaigre, qu'on y mette la main, & soit tellement fermée, & liée, que rien n'en sorte, & qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude, dans vn autre vaisseau, & que lon continuë cela tant que la main soit desenflée.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau de la decoction de squinant, ou d'autre chose subtiliante: puis y appliquent de la poix, & de la cire, qu'ils retirent violemment, & ainsi remollissent la main.

Consequemment ils la parfument, & estuuent, auec la fumée qui s'esleue du vinaigre, ietté sur la marcasite, ou pierre de molin ardentes.

Finalement ils l'emplastrent auec du galban, & ammoniac, & semblables.

I'ay plus esprouué les premiers moyens : toutesfois en tel cas i'accoustume plus les esponges trempées en lexiue forte & chaude, en laquelle il y ait de l'alun du

soulphre, & du sel, en liant plus estroitement (comme il a esté dit aux apostemes phlegmatics) qu'en aucun autre : & il en sera dit encor plus parfaitement au traité de l'Elephantie. *Au chap. dernier de cette doctr.*

En toutes ces dispositions, la matiere soit destournée à l'autre main, par frictions, & vn pois.

Et enfin, qui veut, y peut proceder auec les cauteres susdits. ☉

De l'aposteme fistuleux des doigts.

QVelquefois à l'endroit des iointures des doigts naissent des apostemes phlegmatics, durs, de couleur brune, enuironnées de veines esleuées, vlcerans, & rongeans les os, & leurs liens (comme dit Guillaume de Salicet) courans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dit Fermos d'Auicen. ☉ *Li.1.ch 30.*

Leurs causes, iugements, & cure sont comme des escroüelles escailleuses : en oignant du commencement auec huile de spic, & de lys, & mettant par dessus le diachylon. *Liu 4 fe 3. tr.2 cha.11.*

Et s'il aduient qu'ils vlcerent, soyent mondifiez auec l'onguent des Apostres, & la poudre des Asphodeles.

Et s'il est de besoin, auec l'arsenic, comme il a esté dit aux escroüelles.

Mais si l'os est corrompu, qu'il soit cauterisé, & le corrompu rejetté : car le cautere oste toute corruption, comme il sera dit. ☉

Et puis soit traité de la cure des autres vlceres

Du pannarice.

LE Pannarice est vn aposteme chaud, exitural, engendré prés de la racine des ongles.

On a ses causes, & signes, des chapitres des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais il y a quelques iugemens propres : car (selon Auicenne) il est difficile, & de vehemente douleur : de sorte qu'il donne quelquefois fiéure, resuerie, & syncope, & par consequent fait mourir. Quelquefois il deuient vlcere, & meine à corrosion, & corruption de la chair des os, & par consequent à Esthiomene & perdition de tout le doigt : & iette le plus souuent sanie subtile, & puante.

Liu. 4. fe. 7. tr. 4. cha. 8

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon qu'il faut plus refroidir & refrener au commencement, & appaiser plus la douleur.

Doncques ayant saigné, éuacué, diuerty, & institué la diette des matieres chaudes, soit au commencement refrené auec du vinaigre pur ou meslé auec du muccillage de la semence de l'herbe aux pulces, ou auec des galles, & escorces de grenades.

Part. 2. ser 4. chap. 17.

Surquoy Halyabbas disoit, que le sage Hippocras au quatriesme des Epidemes, traittoit le Dahasen auec galle verte, & vinaigre.

La camphre aussi est fort loüée d'Auicenne.

Liu. 4. fe. 3. tr 4 cha. 9

En l'augment, & en l'estat on y applique du vinaigre auec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient l'huile, auec l'encens, & la nielle à resoudre.

S'il fait amas, qu'on l'aide à meurir auec muccillage de psyllion, meslé auec quelque graisse, ou de cet emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeus d'œuf cuits, farine de fenugrec, & semence de lin, muccilage de guimaulue, de chacun vne once : beurre frais, demy quarteron. Tout soit incorporé, & reduit en emplastre. Quand il est meur, soit perçé, en faisant vn subtil & petit trou pour vuider ce qui y est : puis soit mondifié auec du miel, & farine de lentilles, & de lupins : l'aloës est des meilleures choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchée. Et s'il y aduient vlcere, soit desseiché auec trochiscs d'Asphodeles, ou chalidicon, ou auec de l'arsenic. Et au cas que l'os fust corrompu, soit descouuert : & l'os soit cautetisé auec vn fer chaud : car le cautere est de grand aide en cecy, comme dit Albucasis. Et s'il estoit Esthiomene,

ne soit scarifié, & finalement traité de la cure d'Esthiomene. Et si la corruption marche vers le doigt, tellement que l'on ait peur de luy, soit retranché, & cauterisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere, soit faite onction tout à l'entour du doigt & de la main, auec huile rosat, ou onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur auec de l'opion: & si on adioustoit du muccilage de psyllion, ce seroit vne chose parfaite. Guillaume fait pour cecy vn tel onguent, auquel consent Halyabbas.

L. 4. fen. 7. tr. 4. cha. 9. L. 1. ch. 31. Part. 2. ser. 4. ch. 17.

PR. d'huile rosat, vne once: opion, hyoscyame, de chacun vn scrupule: semence de lache, demy scrupul. vinaigre, deux drachmes soyent pilez, & reduits en onguent.

Tous les remedes soyent appliquez auec vn linge mollet, sans douleur: car l'accident surmonte icy sa cause.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des Apostemes de la poitrine.

A La region de la poitrine, ou thorax, de par dehors sont engendrez plusieurs manieres d'apostemes: comme bubons sous les aisselles, & apostemes des mammelles, & des costez. Il en faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Surquoy il conuient sçauoir, que bubon est pris en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul aposteme caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dit hybou se cache par les murailles. En la seconde largement, pour l'aposteme engendré és trois emonctoires, sçauoir est du cerueau sous les oreilles, & du cœur sous les aisselles, & du foye aux aines. En la troisiesme plus largement, pour les apostemes engendrez és membres glanduleux: comme és susdits, & outre ce aux mammelles, & aux testicules: lesquels combien que soyent nobles, & principaux, neãtmoins ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains l'espece.

Et pourtant ils soustiennent quelques repercussifs, les autres non.

Et ainsi l'a entendu Auicenne en son quatriesme.

Fen. 1. tr. 1. Aph. 89. Toutesfois bubon est prins icy, en la premiere, & seconde maniere, pour l'aposteme des emonctoires, principalement du cœur, comme du plus principal membre.

De ces apostemes il y en a de chauds, & de froids, & de durs (qu'Auicenne nomme Fugiliques) selon les matieres desquelles ils sont faits. *Liu. 4. fe. 3. tr. 2. c. 8.* Et nonobstant que la maniere de leur generation soit le plus souuent par deriuation, & expulsion faite de nature, comme dessus a esté dit, neantmoins les vlceres, & apostemes des extremitez les attirent.

On a leurs causes speciales, & leurs signes, par la doctrine generale cy dessus mise.

Ils ont quelques iugemens propres: & l'vn est, que la fiéure les suit volontiers. *Aph. 55.* Toutesfois (selon Hippocras au quatriesme des aphorismes) les fiéures en sont tousiours mauuaises, excepté les ephemeres: & la cause est, parce qu'elles signifient que tels bubons sont germes, & effets des apostemes internes, comme dit Galen au commentaire. Et les apostemes internes, mesmement qui sont prés des membres principaux, sont dangereux.

Digestion de la peste. Ce que nous auons manifestement veu en la grande, & telle qu'on n'a ouy parler de semblable mortalité: laquelle apparut en Auignon, l'an de nostre Seigneur 1348. en la sixiesme année du pontificat de Clement VI. au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, & moy indigne.

Et ne vous déplaise si ie la racompte, pour sa merueille, & pour y pouruoir s'elle aduenoit derechef.

Ladite mortalité commença à nous au mois de Ianuier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois, auec fiéure continuë, & crachement de sang. Et on en mouroit dans trois iours.

La seconde fust, tout le reste du temps, aussi auec fiéure continuë, & apostemes, & carboncles és parties exter-

nes, principalement aux aisselles, & aines : & on en mouroit dans cinq iours. Et fut de si grande contagion (specialement celle qui estoit auec crachement de sang) que non seulement en sejournant, ains aussi en regardant, l'vn la prenoit de l'autre: entant que les gens mouroyent sans seruiteurs, & estoyent enseuelis sans Prestres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charité estoit morte, & l'esperance abbatuë.

Ie la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le monde, ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Orient, & ainsi jettant ses flesches contre le monde, passa par nostre region vers l'occident.

Et fust si grande, qu'à peine elle laissa la quatriesme partie des gens.

Et ie dis qu'elle fust telle qu'on n'a iamais ouy parler de semblable : car nous lisons de celle de la cité de Cranon, & de la Palestine, & des autres au liure des Epidymies, qui furent du temps d'Hippocras : & de celle qui aduint aux sujets des Romains, du temps de Galen, au liure du bon suc : & de celle de la cité de Rome au temps de Gregoire. *Chap. 7.*

Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occupesent qu'vne region : cette-cy tout le monde: celles là estoyent remediables en quelqu'vn, cette cy en nul.

Parquoy elle fut inutile, & honteuse pour les medecins: d'autant qu'ils n'osoyent visiter les malades, de peur d'estre infects : & quand ils les visitoyent, n'y faisoyent guieres, & ne gaignoyent rien: car tous les malades mouroyent, excepté quelque peu sur la fin, qui en eschapperent auec des bubons meurs.

Plusieurs douterent de la cause de cette grande mortalité.

En quelques parts on creust, que les Iuifs auoyent empoisonné le monde: & ainsi on les tuoit.

En quelques autres, que c'estoyent les pauures mutilez: & on les chassoit.

Et autres, que c'estoyent les nobles : & ainsi ils craignoyent d'aller par le monde.

Finalement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes, & villages: & ne permettoyent l'entrée à personne, qui ne fust bien cognu. Et s'ils trouuoyent à quelqu'vn des poudres, ou onguents, craignans que ce fussent des poisons, il les leur faisoyent aualler.

Mais quoy que die le peuple, la verité est, que la cause de cette mortalité fust double: l'vne agente, vniuerselle l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerselle agente fust la disposition de certaine conjonction des plus grandes, de trois corps superieurs Saturne, Iupiter, & Mars: laquelle auoit precedé, l'an 1345, le 24. iour du mois de Mars, au quatorziesme degré du vers'eau. Car les plus grandes conjonctions (ainsi que i'ay dit au liure que i'ay fait d'Astrologie) signifient choses merueilleuses, fortes & terribles: comme changements de regnes, aduenement de Prophetes, & grandes mortalitez.

Et elles sont disposées selon la nature des signes, & les aspects de ceux ausquels elles se font. Il ne se faut donc esbahir, si celle grande conjonction signifia vne merueilleuse mortalité, & terrible: car elle ne fust pas seulemẽt des plus grandes, ains presque des tres-grandes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle addressa dommage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe fixe, il signifia longue durée.

Car elle commença en l'Orient, vn peu apres la conjonction: & dura encor en l'an cinquantiesme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & és autres elements, que comme le diamant meut le fer, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros aduftes, venimeux: & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoyent fiéures continuës, & crachas de sang pour le commencement, tandis que ladite forme est puissante & troubloit nature.

Puis quand elle fut remise, nature n'estoit si troublée & rejettoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aisselles, & aux aines: & causoit des bubons, & autres apostemes, de sorte que ces apostemes exterieurs, estoyent effects des apostemes internes.

La cause particuliere & patiente fust la disposition des corps, comme la cacochymie, debilitation, & opilation, & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On se trauailla sur la cure preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuir la region auant que d'estre infect; & se purger auec pilules aloëtiques: & diminuër le sang par phlebotomie amander l'air par feu: & conforter le cœur de theriaque & pommes, & chose de bonne odeur: consoler les humeurs de bol armenié, & resister à la pourriture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit des seignées & euacuations, des electuaires, & syrops cordials. Et les apostemes exterieurs estoyent meuris auec des figues, & oignons cuits, pilez, & meslez auec du leuain, & du beurre, puis estoyent ouuerts, & traitez de la cure des vlceres.

Les carboncles estoyent ventousez, scarifiez, & cauterisez. Et moy pour euiter infamie, n'osay point m'absenter: mais auec continuelle peur me preseruay tant que ie peus moyennant les susdits remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fiéure continuë, auec vn aposteme à l'haine: & maladiay pres de six semaines, & fus en si grand danger que tous mes compagnons croyoient que ie mourusse: mais l'aposteme estant meury, & traité comme i'ay dit, i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres l'an soixante, & le huictiesme du Pontificat de Pape Innocent sixiesme, en retrogradant d'Allemaigne, & des parties septentrionales, la mortalité reuint à nous. Et commença vers la feste de saint Michel, auec bosses fiéures carboncles, & anthrax, en s'augmentant petit à petit: & quelquefois se remettant iusques au milieu de l'an soixante & vniesme.

Puis elle dura si furieuse, iusques aux trois mois ensuiuans, qu'elle ne laissa en plusieurs lieux la moitié des gens. Elle differoit de la precedente, de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace: & en ceste-cy plus des riches, & nobles, & infinis enfans, & peu de

femmes. Durant icelle ie collígeay, & composay vn tel electuaire theriacal, des propos de maistre Arnaud de Ville-neufue, & des docteurs tant de Montpellier que de Paris.

PR. graine de geneure deux drachmes & demie: girofles, macis, noix muscade, gingembre, Zedoarie, de chacun deux drachmes: des deux aristolochies, racine de gentiane, tormentille, racine de l'herbe tunix, dictame, racine d'enule campane, de chacun vne drachme & demie: faulge, ruë, balsamite, mente, polemonie (qui est pouliot ceruin, selon maistre Arnaud: ou chelidoine, selon maistre Mundin) de chacun vne drachme: bayes de laurier, doronic, saffran, semence d'ozeille, semence de citron basilic, mastic, encens, bol armenien, terre seellée, spode, os du cœur de cerf, ratisseure d'yuoire, perles, fragments de saphis, & d'esmeraude, corail rouge, bois d'aloës, sandal rouge, & muscatelin, de chacun demy drachme: conserue de roses, conserue de buglosse, conserue de nenuphar, theriaque esprouuée, de chacun vne once: pain de succre, trois liures. Soit fait electuaire auec eau de scabieuse, & eau rose vn peu camphrée.

I'en prenois comme de la theriaque: & ie fus preserué, Dieu aidant, duquel le nom soit benit aux siecles des siecles. Amen.

Liu. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 19. La cure des bubons, selon Auicenne est differente de la cure des autres apostemes, en euacuation & repercution: d'autant qu'ils sont par voye de crise, ou d'expulsió d'vn membre principal, lors qu'il ne faut pas que tu cómences par euacuation, ains que tu appliques soudain les topiques: & non des repulsifs, ains de ceux qui attirét la matiere au lieu apostemé, de quelque attraction que ce soit, & mesmes auec des ventouses, comme il a esté dit au propos general.

Et s'ils ne tiennent ladite voye, ains prouiennent des vlceres des extremitez, ou d'autre cause primitiue, & il y a repletion, ou sans icelle pour occasion de la douleur (comme cy dessus a esté allegué au troisiesme de la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de leur curation auec la diminution, & subtiliation des vi- *Chap. 5.*

ntes, comme dit Auicenne. Et en ce cas pour refrener le cours des humeurs au commencement, on peut appliquer quelques alteratifs aucunement confortatifs: comme est l'huile rosat auec celuy de camomille, & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant Henric, qui enseigne de mettre indifferemment des repercussifs au commencement, apres l'euacuation. Et non pas des remollitifs quels qu'ils soyent, ains domestiques: sinon en la necessité ou & quand les domestics ne suffiroyent pas. Car ainsi que dit Auicenne, comme des repellans on craint le retour de la matiere aux membres principaux, semblablement des remollitifs on a crainte de superfluë attraction: desquelles deux choses en ce cas on est asseuré par l'euacuation. *Liu.4.fe 3. tr1.chap.19.* *Là mesmes.*

Et c'est ce que Galen disoit au troisiesme du Miamir: « Combien que les parotides (c'est à dire, apostemes derriere les oreilles) soyent du genre des phlegmons, toutesfois nous n'vsons pas en elles de la premiere intention des parties attaintes de phlegmon, ains de la contraire, vsans des medicaments attractifs. Et s'ils ne profitent notablement, on y apporte la ventouse. S'aduisant toutesfois que si la fluxion est vehemente, & impetueuse, nous n'y faisions rien, ains commettions le tout à nature, afin que la douleur vehemente, ne saisisse l'homme, à cause de la vehemente attraction: & que parce aduiennent veilles, & fiéures, & que la force soit dissipée. *Chap. 2.*

« Pour lors il conuient mitiguer dauantage, & n'aider pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en vsant de tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (outre ce qu'ils ont cōmoderation d'humide chaleur de laquelle ils peuuent mitiguer) peuuent aussi cuire, & supputer les humeurs qui defluent. Et c'est ce qui est dit au treiziesme de la therapeutique. Il faut eschauffer & humecter moderément tout le membre externe, & la glande (c'est à dire, l'emonctoire) afin qu'ils soyent sans douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine trempée en huile chaud: non pas (comme quelques-vns soudain auec du sel: duquel nous vserons par apres (supplées, meslé auec de l'eau chaude) en fomentant, & cataplasmant, afin de resoudre ce qui est amassé, *Chap. 5.*

Ayant appaiſé la douleur, ſi ce qui eſt accumulé, peut eſtre reſolu, il le faut digerer & ſuppurer auec des cataplaſmes, ſuppuratifs comme eſt le triapharmac de farine, eau, & huile cuits enſemble: ou quelqu'vn des ſuſdits au propos general: & puis proceder ſelon qu'il a eſté dit là meſme.

De l'apoſteme fugilic, & endurcy és emonctoires.

Doct. 1. Chap. 2. Liu. 4. fe. 3 tr. 2 chap 8. Chap. 11.

LEs apoſtemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugilicques, ſont difficiles à guerir eſdits lieux: Galen au quatrieſme de la Therapeutique, ordonne de les traiter de la cure des eſcroüelles.

Mais Auicenne leur approprie vn emplaſtre de cendre de limaces, auec de la graiſſe. Et Galen les recõmande en ce cas auec du miel, de l'authorité d'Archigene. Là meſmes.

Pluſieurs coupent la durté, & arrachent les glandes naturelles, ce que ie ne fais pas: car le lieu s'endurcit apres en cicatriſant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles ces parties là, pour conçeuoir les ſuperfluitez des membres principaux.

Toutesfois, quoy qu'on face, les inciſions aux aiſſelles, & haines, doiuent eſtre faites à demy trauers en forme de lune, ainſi que monſtre Albucaſis: & derriere les oreilles, eſgalement dit Auicenne. I'entens eſgalement, c'eſt à dire du long. Liu. 4. fe. 3. tr. 1. ch. 29.

Des apoſtemes des mammelles.

DEs apoſtemes des mammelles, les vns ſont propres les autres ſimilitudinaires: comme le caillement d laict, & leur groſſeur contre nature: deſquels on dira cy apres.

Tr. 6. do. 2. Chap. 5.

Les apoſtemes chauds & froids en cette partie, ont les cauſes & ſignes des apoſtemes communs ſuſdits, ſauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des menſtrues fait beaucoup, & à leur gueriſon la pro-

uocation des menstruës,& la saignée des saphenes.

Ils ont aussi quelques signes & iugements propres: car és apostemes il y a tousiours quelque chaleur,& douleur & tumeur: & au caillement du laict, il y a peu de cela, ou rien. Aussi le laict caillé s'espand esgalement par la mammelle: & l'aposteme monstre son eminence en vne partie principalement quand il vient à l'augment. Auecce, le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement: & l'aposteme s'engendre en tout temps.

Es apostemes des mammelles il faut craindre la manie suyuant cette sentence du cinquiesme des aphorismes. Aux femmes, ausquelles le sang se conuertit aux mammelles, signifie manie. Et iaçoit que l'aphorisme soit suspect à Galen, neantmoins il le modifie & verifie, quand le sang repugne à sa conuersion, à cause de sa mordacité, & multitude, dequoy il offence le cerueau. *Aphor. 40.*

Toutesfois Lanfranc tesmoigne de l'auoir veu, quant à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen, ainsi qu'il tesmoigne au commentaire. *Tr. 3. do. 3. Chap. 5.*

Auicenne veut bien, que Birsen se resolue en apostemes des mammelles, ou à pleureusie, mais non pas au contraire. *Li. 3. fe. 12. tr. 1. Chap. 6.*

La cure de l'aposteme des mammelles n'a rien de propre, sinon qu'il faut que les repellans soyent domestiques; parce qu'elles sont prochaines du cœur. Car il suffit aux chauds (pour la pluspart) qu'ils soyent au commencement tels que l'huile rosat, auec vn peu de vinaigre: ou l'eau auec du vinaigre: nō pas froids, mais chauds. Et quand ils auront passé le commencement, soit fait emplastre auec farine de febues, & fueilles de morelle,& melilot, pilez,& cuits auec de l'oxymel,& huile sesamin ou d'amandes.

S'il semble faire amas, soit meury auec les emplastres maturatifs, qui sont dits, & à dire specialement auec cestuy-cy que Auicenne loue. *Là mesmes*

PR. de la mouëlle de pain vn quarteron: farine de febues,& racine de guimaulue, de chacun vn demy quarteron, farine de fenugrec, vne once: moyeux d'œufs cuits trois en nombre: y adioustant vn peu de saffran, myrrhe.

& ache puante, soit fait emplastre. Estant meur soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cause de la douleur : & soit mondifié comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt auec huille de spic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à durté, Auicenne y met vn emplastre de rys, cuit auec du vin doux : huile violat ; & moyeus d'œufs. Si la durté se conuertist en chancre, il n'y a autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la mammelle : ce qui est toutesfois (comme dessus a esté dit) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir, & encourir infamie.

Li. 3. fe. 12. tr. 3. cha. 8.

Du caillement de laict.

LE caillement du laict, qui communement aduient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dits en l'aposteme froid : & auec embrocation d'eau chaude, de la decoction de bette blanche, ache, mente, & calament. Et Lanfranc loüe cet emplastre.

Tr. 3. do. 3. Chap. 5.

PR. moüelle de pain pur & net, farine d'orge, fenugrec, & semence de lin, de chacun vne once : racine de guimaulue, fueilles de roquette de chacun vn manipul.

Les deux derniers soyent bien cuits, & pilez, & en les incorporant auec vn peu d'huile, soit fait emplastre.

Des apostemes des paroys de la poitrine.

LEs apostemes qui sont és paroys de la poitrine n'ont rien de propre, sinon qu'ils soyent sagement repercutez, pour la cause dite : & qu'ils soyent ouuerts selon que les costes vont : & qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hippocras au premier des prognostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans & dehors : & il est commenté par Galen,

Chap. 13. Aph. 45.

que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consoli le la chair.

Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curation est mauuaise, cōme sera dit cy apres. Et commēt on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auant dans l'espace interieur, il en sera parlé quād on parlera de fistule. Ceux ℧ qui par dedans sont paruenus à suppuration soyent bruslez, ou incisez : & si la sanie est loüable, ils en peuuent échapper: si elle est mauuaise, ils meurent, au septiéme des aphorismes. On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouuerture, cy apres. Tr.4. do. 2. Chap. 5. Aph. 44. Tr.3. do. 2. Chap. 5.

SIXIESME CHAPITRE.

Des apostemes du ventre.

LES apostemes communs de la part externe du ventre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dit de propre en la poictrine: & encor cecy, qu'à tous resolutifs, & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents, & confortatifs : parce qu'estans prés des membres nutritifs, il les pourroyent debiliter, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps. ℧

Qu'on mesle donc auec iceux de l'huile nardin, ou de coings, du myrtin, mastichin, d'aloine, & de spic: lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, specialement le foye au treiziesme liure de la Therapeutique. Chap. 12.

Ainsi au commencement on appliquera d'huile rosat, auec huile de coings, ou de myrte: en l'augment, huile de camomille auec celuy d'aloine, ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'arromel (c'est à dire, pain auec miel) non pas pur, comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains meslé auec huile de mastic, ou d'aloine. Si l'aposteme de l'estomach decline à durté prends-y garde sagement : car tels apostemes facilement s'endurcissent, & estans endurçis sont difficiles, & dangereux d'induire hydropisie, comme dit Lanfranc. ℧ Liu.13 therap. chap. 15. Tr. 5. do 2. Chap. 10.

Li.1.ch 37 Touresfois Guillaume leur approprie le Diachylon, quand ils sont en l'orifice de l'estomach: & i'y mesle vn peu de poudre d'hierre picre, malazée auec huile d'absinte.

Sur le foye il dicte cet emplastre, commun à toute durté.

PR. du galban, serapin, & opopanax, de chacun vne once: farine de fenugrec, & semence de lin, de chacun deux onces, terebentine demy liure: huile de camomille, quatre onces: farine de froment, tant qu'il en faut pour espaissir.

Les gommes tranchées menu, soyent mises en huile de camomille, & fonduës au feu: & que puis on y adiouste la terebentine: soyent colez, & en apres incorporez auec les farines, reduits en emplastre. Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster de l'huile rosat, ou de coings, ou d'aloine pour conseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate.

PR. de l'ammoniac, serapin, bdellion, & opopanax. de chacun vne once: huile de spic, cinq onces: terebentine, deux onces: farine de fenugrec, & semence de lin, de chacun vne once: farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, soit fait emplastre, comme du foye a esté dit.

Albucasis conseille pour ces lieux (quand il y a froideur, & grand humidité, & que les autres cures n'y profitent) des cauteres punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'aposteme: & qu'ils ne passent guieres outre la peau.

Li.1.ch.38. tre.

De l'Hydropisie.

HYdropisie (selon Brun) est ditte de hydros, qui est eau, & pisis passion: c'est à dire passion aigueuse, specialement au ventre. Car l'hydropisie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme & enfleure du ventre, de matiere aigueuse, & venteuse, dedans l'espace du ventre, engendré par la vertu digestiue du foye.

Chap. 6. Dont il est dit au cinquiesme des lieux affligez, que telle passion n'est jamais faite, sans que le foye endure

mal. Et le foye endure quelquefois par proprieté, quelquefois par alliance.

Ce qu'Hippocras signifie au second des prognostics, disant, que l'hydropisie procede du foye, & des flancs. Telle passion est ditte erreur au foye, & refroidissement ou diminution de sa chaleur naturelle faite de froid par soy, & vniuoquement, ou du chaud par accidents, & equiuoquement, en resoluant la chaleur naturelle dudit foye. Et pource disoit Gordon, que ce n'est pas merueille, si en l'hydropisie de cause chaude, il y a ensemblement froid, & chaud en vn mesme endroit du foye : l'vn comme formé, & conjoint, l'autre comme formant, & antecedent: l'vn naturel, & l'autre contre nature: l'vn materiel l'autre formel: l'vn apparent l'autre occulte. Chap. 1. Aphor. 1. 2. & 3. Part. 6. Chap. 5.

Or de ce refroidissement (au liure des tumeurs contre nature, & au sixiesme des maladies, & symptomes s'assemble beaucoup de matiere aigueuse en l'ascite, de ventouse en la tympanité, & de phlegmatique en celle qu'on nomme Anasarque, & Leocophlegmatie. Il y a donc, suiuant cela trois especes d'hydropisie. Chap. 9.

Quant aux causes d'hydropisie, il ne faut pas, que le Chirurgien les recherche autremẽt qu'elles ont esté dittes cy dessus és propos des apostemes phlegmatics. Il doit receuoir des medecins, leur perquisition exquise & parfaite.

Les signes communs des trois especes sont enfleure, & mauuaise couleur du visage, & des extremitez, & debile excretion des superfluitez.

Les signes propres de l'Ascite, sont amaigrissement des parties superieures, & enfleure des inferieures : & si le ventre est agité, il sonne comme vne peau de bouc à demy plaine d'eau ; & les signes dits des apostemes aigueux.

Les signes de Tympanité sont de mesmes : sinon que le ventre estant frappé il sonne comme vne peau de bouc plaine de vent ; & les signes dits des apostemes venteux.

Les signes d'Anasarque sont tumeur vniuerselle de tout le corps : & si la chair est pressée auec les doigts,

elle retient apres vne enfonceure ou cauité, & les autres signes dits du phlegme: & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme és autres especes.

Les signes qu'on prend du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, sont apprins des medecins.

Chap. 11. *Aphor. 1.* De l'hydropisie Hippocras iuge au second des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en fiéure aiguë. Car celle qui suit la fiéure continuë, n'est iamais, ou difficilement guerie.

L'hydropisie en complexion chaude, & seiche est mauuaise: parce qu'elle est auec disconuenance des parties.

L'hydropisie, qui prouient du foye, est pire que celle qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hyposaïque plus guerissable, & la tympanite tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile: & pourtant ne promets gueres d'elle.

En la seule Ascite l'operation manuelle a lieu: les autres soyent laissées aux Medecins. La cure de l'hydropisie, outre les choses cõmunes dites aux apostemes phlegmatics, en a quelques vnes de propres.

I. Premierement, que la vie soit plus estroite, & dessicatiue: secondement, que le foye soit amandé, & conforté: tiercement, que les purgatifs par le ventre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatriesmement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à suppurer. Et c'estoit le commandement de Galen, qu'on alleguoit cy dessus des apostemes aigueux, du second à Glaucon, & du septiesme des aphorismes, au cõmentaire, A quiconques le foye. Et pource, en l'Ascite (de laquelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidée auec pilules de rheubarbe, qui sont telles selon Rhasis. *Chap. 4.* *Aph. 55.*

III. PR. du rhubarbe: suc d'eupatoire, semence de scariolle, de chacun trois drachmes: agaric, cinq drach. mezereon (c'est à dire l'aureole) dix drachmes. Soyent faites pilules, & qu'on en donne deux drachmes & demie. *Liu. 9. al-maz. ch 79.*

Que l'on vuide aussi les humiditez par la vescie auec

l'apozeme des racines, qui est tel selon Rhasis.

PR. escoree de la racine de hache, & fenoüil, de chacun dix drachmes, semence d'ache, & fenoüil, amni, schenanth, de chacun cinq drachmes: roses rouges, spicnard de chacun trois drachmes: soyent cuits en vne liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en donne à boire. *Liu. 9. Almans. ch. 67.*

Et selon Galen au troisiesme des temperaments, le medicament des cantarides corrigées par adustion, ou admixtion de la gomme du cerisier, donné auec du vin, à la quantité d'vn petit grain, aide fort les hyderiques, c'est à dire hydropiques, parce qu'il vuide par l'vrine grande abondance d'humidité. *Chap. 3.*

II. Que le foye soit conforté par dedans, auec des trochiscs de berberis, qui sont tels, selon le mesme Rhasis. *Liu 9. Almans. ch. 67.*

PR. suc de berberis, dix drachmes: semence de scariole, semence de citroüille, semence de pourpier, de chacun trois drachmes: roses, deux drachmes: rhubarbe, vne drachme: spic-nard demy drachme: soyét faits trochiscs, du poix d'vn escu: qu'on en donne vn, auec du syrop aceteux

Par dehors le foye soit epithemé auec des sandals, cannelle, & roses destrempeés en vin aspre.

Et en tous les susdits remedes, quand au foye y a chaleur contre nature, qu'on y adiouste de l'endiue, scariole, cichorée, & hepatique. Et qu'on euapore la matiere, en emplastrant le ventre d'vn emplastre fait de farine d'orge, fiente de brebis, souchet, soulphre, nitre, bol armenié, terre cimolée, & de limaces pilées auec leurs coquilles, le tout incorporé auec de la lexiue, & vn peu de vinaigre. Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la teste, & le foye: car en cet affaire la chaleur du Soleil est admirable. Et si les susdites choses n'y profitent, ou si on ne les peut recouurer, le ius de la racine de l'iris, beau au matin à la quantité de deux cuillerées, les purge extremement par le haut, & par le bas. Aussi l'eau distillée des escorces du milieu des racines du sureau, & de ses fleurs, est tres-bonne selon Gordon. Et si auec ces remedes on mesloit de son vrine propre, ils auroient plus d'efficace. IIII. *Part. 6. c. 5.*

Si la curation par ces remedes ne reüssit, il faut (comme dit Albucasis) que tu le cauterises, auec plusieurs cauteres claüals, qui ne profondent guieres outre la peau: sçauoir est, quarré à l'entour du nombril, trois sur le foye & la ratte, & l'estomach, & deux au dos entre les vertebres, auec vn cultelaire.

Liu. 1. ch. 33

Laisse les long-temps ouuerts, afin que l'eau se puisse vuider par là.

Et si on mettoit vn seton à la bourse des testicules, seroit tres bon.

Mais si tu ne peux faire autre chose, & tu en es requis à grande instance, ayant predit le danger, si tu trouues que le patient soit fort & non debile, ieune, & non pas vieux, n'enfant, & qu'il n'ait point de toux, ne flux de ventre, n'autre accident qui empesche l'operation auec le fer, de l'authorité d'Albucasis, Halyabbas, & Auicenne, fais luy vne incision par deuant à trois doigts sous le nombril, si l'hydropisie est à cause des boyaux du costé gauche, si c'est du foye: du dextre, si c'est de la ratte, afin qu'il se puisse coucher sur le costé moins douloureux, non pas sur l'incision, à ce que l'eau ne verse qu'à nostre volonté.

Li. 2. ch. 54. Part. 2. ser. Chap. 41. Li 3 fe. 14. tr. 4. cha. 13.

Et le moyen est, que tu mettes le patient dressé deuant toy, ou assis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y ait des seruiteurs derriere qui le soustiennent, & qui rameinent l'eau auec leurs mains au lieu de l'incision: puis tire la peau du ventre en haut, par l'espace d'vn doigt: & là auec vn rasoir ou spatule perçe iusques au lieu vuide, tellement que l'eau en puisse sortir. Et lors, auant qu'il en sorte notable quantité d'eau, lasche la peau, afin qu'elle bouche le trou du siphac, & empesche que l'eau ne sorte, iusques à tant qu'auec vne rostie de pain trempée en vin, ou semblable chose, le patient soit recreé.

Puis tire la peau en haut, & y mets vne cannule d'arain, ou d'argent faite artificiellement, & permets qu'il en sorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tant que la vertu du malade le pourra supporter. Car il vaut mieux (comme dit Auicenne) se tenir au dessous, & par fois, & de peu à peu vuider, en conseruant la ver-

Là mesmes.

tu, que de vuider tout à vn coup, & exactement, & conduire le malade à syncope, ou à la mort: estant tousiours memoratif, qu'à toute éuacuation la foiblesse est conjointe. Quand tu en auras tiré quelque portion, retire la cannule, & laisse abbaisser la peau, afin qu'elle bousche la playe du siphac, & bende le. Et qu'il ne soit pensé, iusques à l'autre iour. Et derechef conforte le malade, le nourrissant de viandes, & breuuages d'eslite, subtils, de bonne odeur, & confortatifs. L'autre iour opere de mesmes, & le suiuant aussi, iusques à ce que la plus grande partie de l'eau soit sortie: puis consolide la playe. Et s'il y reste de l'eau, desseiche-la auec les dessicatifs des susdits. Quelques vns font la premiere incision iusques au siphac: puis en escorchant descendent vn peu, & là ils perçent le siphac: puis ils y procedent comme dit est: mais tout reuient à vn: car ils sont perçez diagonalement, & les trous se bouschent diagonalement en toutes les deux façons.

En la tympanite, la matiere soit vuidée par le ventre, & par la vescie, suiuant ce qu'a esté dit de l'ascite. Et les clysteres supposez d'huile de ruë, de cumin, & borax, y sont vtiles. Le foye soit aussi conforté, comme dit est. Qu'on dissipe la ventosité de par dedans, auec le Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de par dehors qu'on frotte souuent auec des ails, & soit éuaporé auec du millet, & soulphre. Et quelquefois il est necessaire d'y mettre des ventouses.

En l'hyposarque il est bon d'euacuer auec des pilules d'agaric, lesquelles se font ainsi.

PR. de l'agaric deux drachmes, suc d'eupatoire, rheubarbe, aristolochie ronde, de chacun deux drachmes. Qu'on en face des pilules auec l'oximel squillitic, & en soit baillé deux drachmes.

Le foye soit conforté de par dedans auec des trochiscs de lacca qui se font ainsi.

PR. lacque, & rheubarbe, de chacun trois drachmes: semence de ache, ammi, & geneure, spic nard, amandes ameres, mastic, scheuant, coste cabaret, garence, aristolochie, gentiane, suc d'eupatoire, de chacun vne drachme & demie. En soyent faits troschiscs, pesans vne

drachme : & qu'on en donne auec l'apozeme de racines. De par dehors soyent faits epithemes sur le foye, auec l'espic-nard : mastic, souchet, squinanth, canelle, canne aromatique, saffran, & myrrhe, destrempez en vin adstringent. Que le patient soit aussi enseuely dans l'areine chaude au soleil chaud, & soit estuué au four, duquel on aura retiré le pain : & qu'on face les autres choses à euaporer, & resoudre la matiere, que l'on verra estre expedientes.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des aposemes des hanches, & de leurs parties.

DEs apostemes des parties des hanches, les vns sont faits és parties contenantes : & iceux n'ont rien de propre en causes, signes, & cures, ains sont traitez comme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faits és parties contenuës, qui ne sont pas de cette escriture.

Les autres sont faits és parties, qui sortent en dehors, comme és aines, testicules, verge, vulue, & fondement. De ceux qui sont faits és aines, il en a esté dit cy dessus aux aissélles. Il nous faut icy dire des autres. Chap. 5.

Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschée ou bourse des testicules, qui sont appellez d'vn nom commun hernies ou ramices.

Des hernies donc des testicules les vns sont proprement dits apostemes, & les autres par similitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: sçauoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la venteuse, la charnuë, & la variqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompures ou greueures) la Zirbale, & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes, il en sera dit icy : des autres cy apres au sixiesme traité. Do.3. ch.8.

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid, sanieux ou non sanieux, d'humeurs ne declinans guieres du naturel, engendrée en la bourse des testicules. Ses causes, signes, & presque la cure, sont de mesmes que des apostemes des autres mẽbres, excepté que d'autant que ces membres la sont fort sensibles, & logez en lieu bas, & quasi emonctoires de nature, cachez & pourrissables, & honteux à monstrer, sont de plus difficile curation. Excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres, comme, au purger de bailler des suppositoires, selon Auicenne: car en attirant la matiere au fondement, ils profitent magnifiquement. Et à repousser, est appropriée la Cimolée auec du vinaigre, nonobstant que les testicules soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu ains de l'espece, cõme dessus a esté dit. A resoudre on approprie la farine des febues, & l'eau des choux: & pour appaiser la douleur, les fueilles d'hyoscyame obtiennent le premier rang. Li. 3 fe 22. tr 2 chap. 2.

Ce que ie dis en matiere chaude. Car en matiere froide, on met du fenugrec, & du cumin, auec la farine de febues.

S'ils tiennent la voye de maturation, soyent meuris, & ouuerts cõme les autres: sauf que l'ouuerture pour crainte d'vne fistule, soit esloignée tant que sera possible du fondement, aupres duquel elle s'engendre aisément.

S'ils se conuertissent à durté, soyent remollis comme les autres: mais Auicenne, à remollir la durté des testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé & criblé, & puis paistry auec oxymel, auquel on ait destrempé de l'ammoniac. Soit appliqué chaud sur le lieu, & souuent renouuellé: car il est conuenable à toute durté, comme il dit. Et en tous il faut que les testicules soyẽt soustenus auec vne ligature en coeffe, jointe au brayer. L. 3 fe. 20. tr. 2. c. 4.

De l'hernie aigueuse, & venteuse.

HErnie aigueuse, est aposteme aigueux en la bourse des testicules, tout ainsi que la venteuse, vēteux. Elle est double, l'vne espādue par toute la bourse, l'autre nō espandue, ains enclose dans vn sachet, cōme si c'estoit vn œuf, ainsi que dit Albucasis, laquelle peut estre menée par
Li.2.ch.62. le didyme iusques à l'aine, comme le resticule. Et quelquefois elle entre par le trou du siphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trōpez, croyant que ce fust vne rōpure.

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestiue, principalement du foye. Et à cela fait aussi le mauuais regime, comme dessus a esté dit de l'hydropisie, & des apostemes venteux, & aigueux : ausquels il faut recourir pour l'accomplissement de ceux-cy. Les signes de l'hernie aigueuse sont enfleure, & pesanteur, auec mollesse, & splēdeur luisante. Signes de la venteuse sont, enfleure, & legiereté auecques resistance, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse vient successiuement, ainsi la venteuse soudain, ainsi que dit Guillaume de Salicet. Aussi comme les apostemes communs rarement sont trouuez simples, ainsi ceux-cy le plus souuent sont meslez, mais
Liu.1.c.11. ils sont nommez de l'humeur qui domine comme dessus a esté dit.

En toute hernie apostemale, il se faut aduiser des testicules : car le long sejour des choses estrangeres, aupres d'eux, les altere, & corrompt, comme disent les docteurs.

La cure topique (supposé l'vniuerselle ditte en l'hydropisie, & és apostemes aigueux, & venteux) selon Galen au quatorziesme de la therap. est euacuation de l'aquosité
Chap. 13. laquelle se fait par medicamēs, ou par chirurgie. Par medicamens elle est accomplie en toutes deux, auec les emplastres de l'hydropisie, & des apostemes venteux, & aigueux Et à l'aigueuse, Auicēne approprie cette ēplastre.

PR. du nitre dix drachmes, cire deux drachmes &
Li.3 fe.22. tr.1.chap.6. demie, huile deux onces, poiure, & bayes de laurier, de chacun vint cinq, soit fait emplastre. Et à la venteuse on permet le cumin, la ruē, le calament, & l'huile costin, & nardin. Par la chirurgie qui proprement conuient

à l'aigueuse (car en la venteuse, Albucasis n'a veu aucun qui ait osé entreprendre sa curation auec le fer : jaçoit que Halyabbas dise, qu'il en opere comme d'vn aneurisme) elle est accomplie en plusieurs sortes. *Li.2.ch 66. Part.2 ser. 9, chap 49.*

I. Premierement Galen au quatorziesme de la therapeutique, commande d'en extraire l'eau auec vne syringue, ou auec vn seton. Le seton est fait ainsi : auec des tenailles plattes : percées au bout, on prend la bourse (se desnoyant de sa cousture) iusques au vuide : puis on passe par le trou des tenailles, vne aiguille longue ardente, à la teste de laquelle est le seton : puis en ostant les tenailles, & l'aiguille, on y laisse le seton. Sur lequel és premiers iours on applique de l'huile, auec blanc d'œufs: & és ensuiuants vne fueille de choux. On l'agite & remuë : & on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit vuidée. *Chap. 13.* II. III. *Li.3.fe.2. tr.1 chap 6. Li.1.ch.51.*

Mais Auicenne (lequel Guillaume ensuit) ayant haussé les testicules auec vn phlebotome large, il fait ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau: & l'eau estant vuidée, il ferme. Et à ce qu'elle ne reuienne, il commande mettre vn emplastre restrinctif sur l'aine, auecques le brayer. Et si l'eau reuient (comme elle fait communement dans six mois, ainsi que dit Albucasis) il commande de reïterer l'operation : & ainsi le malade passera sainement ses iours : Albucasis, & Halyabbas font ouuerture, du milieu de la bourse, iusques aupres de l'aine, & en ayant retiré l'eau, ils consolident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus descendre. Quant à moy, i'obserue la maniere qui s'ensuit principalement en l'eau qui est enclose dans vne vescie : Ie conduis l'œuf par le didyme, iusques à l'os du penil : de la part du ventre, afin qu'il n'entre dedans, ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de la part de la bourse, afin qu'il ne descende, tiens aussi ferme : & adonc ie fais ouuerture auec vne lancete, & en retire l'eau. Puis à consumer le sachet, i'y mets vn peu d'arsenic auec du cotton: & apres que l'escharre est tombée, ie consolide, & cicatrize bien ferme. *Li 2 ch.62.* IIII. *Là mesmes. Par 2.ser.9. chap. 47.*

V. Quelques-vns (comme maistre Pierre d'Orliac) ouurent le lieu sus le penil, auec vn caustique, & corrosifs, iusques au vuide du didyme, puis en perçant, conduisent la queuë de l'esprouuette iusques au lieu de l'eau, & ils en sor-

VI tent, & l'escharre tombée, ils consolident & cicatrizent.
Les autres parfont ladite operation auec vn cautere actuel. Quelque façon que ce soit, pourueu seulement que l'aquosité en soit retirée, & ne reuienne point, elle est bonne. Mais si le testicule estoit corrompu (ce qu'on apprend par la puanteur, & mauuaise couleur) suiuant le
Liu. .c.62. conseil d'Albucasis, le didyme soit lié au dessus, & retranché: & l'ayant sorty, pour plus grande asseurance, que l'on
Liu. 2.c 39. cauterise, comme dit Rogier, & le lieu soit traité comme des autres vlceres.

De l'hernie charnuë, & variqueuse.

Chap. 18. L'Hernie charnuë, selon Galen, des tumeurs contre nature, est ditte schirrosité des testicules ou de la chair née aupres d'eux comme dit Halyabbas: tout ainsi que la variqueuse (qui est vn mot nouueau) est ditte naissance de veines contre nature en iceux.
Part. 2 ser. 10 c.48.

Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu & à la foiblesse de la partie.

Les signes de la charnuë sont, durté & enfleure, auec longue durée de temps, & petite, ou nulle diminution: & quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule s'esmeut.

Les signes de la variqueuse, sont repletion de veines entortillées en façon de vigne, & remollissement des testicules.

Liu. 2 c 63 & 64. Les iugements de ces deux hernies, selon Albucasis, sont qu'elles sont difficiles, & dangereuses à operer.

Parquoy il luy semble qu'il vaut mieux les laisser, que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont fait.

La curation locale (supposée la diette vniuerselle) doit estre esprouuée premierement auec les mollificatifs, & resolutifs, dits cy dessus és chapitres des glandes & du schirre. Mais si cela ne profite, & tu es fort importuné de prieres, apres auoir predit le danger suiuant la doctrine d'Albucasis, incise la peau des testicules. Et si tu

peux, separe librement la chair du testicule, coupe & l'en oste. Sinon, ou que le testicule mesme soit schirré, ou corrompu, lie au dessus le didyme, & coupe,& cauterise, & en oste tout:puis coulds la playe. Si elle est variqueuse, lie la en haut, & en bas : & coupe tout net ce que sera au milieu, & le tire dehors, & coulds, puis gueris la playe, comme dit est. Ou fais l'operation auec vn caustique, & corrosif, ainsi que faisoit maistre Pierre, comme il a esté dit cy dessus aux glandes.

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

LEs apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, s'approchent fort de la curation des apostemes des testicules : toutesfois d'autant que ce sont parties plus chaudes, & inflammables, que les testicules, elles supportent mieux au commencement les astringents : nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & membres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'indiuidu, comme souuent il a esté dit. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand' sedation, à cause de leur grand sentiment, & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles tr. 2. c. 25. se pourrissent promptement. Et parce és chaudes, quant au commencement, Auicenne loüe les lentilles, escorce de grenades : roses cuites en eau, incorporées auec huile rosat : & le populeon, & la morelle y valent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de maues, & d'hyoscyame : & l'epitemation auec huile violat, & aulbins d'œufs meslez ensemble. Et la moüelle de pain blanc infuse, & trempée au laict, bien meslée auec moyeus d'œufs à demy cuits, & vn peu d'opion,& de saffran, incorporez auec huile de pauot. A la transpiration, & mondification aide beaucoup le frequent remuëment: & que le trou de la verge soit tenu ouuert, auec tentes de cire, ou de drapeau. Et les bandages à soustenir soyent faits en forme de sachet, auec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bandage n'apporte aucunement douleur.

Tr. 6. do 3. Chap. 7. De l'extension venteuse, qu'on nomme Priapisme, on en dira cy apres.

Des apostemes du fondement.

LEs apostemes du fondement ont aussi tres-grande conformité auec les susdits apostemes: & outre ce, ils ont de special, qu'aux maturatifs, & sedatifs on y adiouste du tasse barbat Et estans meurs, qu'on ne permette pas que la sanie soit longuement au lieu. Les ouuertures soyent faites rondes, quasi en forme de Lune, afin que les humeurs en soyent retirez plus aisément, & ne s'assemblent au lieu, & y facent des fistules.

Tr. 4. do. 2. Chap. 7. Comment on doit curer les hemorrhoïdes, & les fistules du fondement, il sera dit cy apres.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des apostemes des cuisses, & des iambes, ou grands pieds.

LEs apostemes des cuisses, & des iambes, ne varient point des apostemes communs des autres membres, sinon qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes deuant la roüelle du genoüil: d'autant qu'il s'en ensuiuent de mauuais accidens, desquels peu de gens sont deliurez comme dit Auicenne: & Henric le confirme de son experience.

Liu. 4. fe. 4. tr. 1. chap. 3.

De l'Elephantie des varices, & de la veine Meden.

QVelquesfois aduiennent aux iambes des enfleures & grosseurs contre nature, qu'on dit varices, veine Meden, & Elephantie. Varices sont veines dilatées, & entortillées en maniere de vigne, diuersifiées, & rami-

fiées, à la cuiſſe & au pied le plus ſouuent : car elles ſont quelquesfois trouuées és autres parties. La veine Meden (ainſi ditte d'Auicenne, & crurale d'Albucaſis, & fameuſe d'Halyabbas) eſt vne veine allongée en façon de varice & de vers, laquelle ſe meut volontairement: & commence d'inflammation, veſication, & douleur. Elephantie eſt addition de chair és pieds: & iambes, outre meſure: comme l'on void és pieds des Elephans

Liu 4. fe. 3. tr. 2. ch. 21. Li 2 ch. 97. Par 1. ſer 3. Chap. 18.

Les cauſes de ſes maladies ſont preſque toutes vnes: ſçauoir eſt gros ſang melancholic, & phlegmatic, & aduſte: lequel deſcend à ces lieux là, à cauſe de ſa multitude, ou des grãds trauaux. Et pourtant elles aduiẽnent à ceux qui viuent melancholiquement, & qui portent fardeaux, & apres les maladies aiguës, quand la matiere eſt rejettée en cet endroit.

Li. 3 fe. 22. tr. 1. cha. 17

Les ſignes ſont manifeſtes : car la chacune eſt diſtinguée de ſa ſemblable, par la couleur, & le regime precedent comme dit Auicenne.

On iuge qu'elles ſont difficiles, & qu'il faut craindre de les traiter, meſmes quand ſont vieilles, & confirmées. Parce que quand la matiere qui ſouloit courir és lieux vils eſt retenuë, & paruient aux ſuperieurs, elle ameine piré diſpoſition, ſelon Auicenne, enſuiuant le douzieſme aphoriſme d'Hippocras au ſixieſme. A celuy qui eſt guery des vieilles hemorroïdes, ſi on n'en reſerue vne, il y a danger que ne ſe face hydropiſie ou phthiſie. Et pourtant il vaut mieux en tels, ne les guerir pas : car en eſtans gueris ils meurent pluſtoſt, & ſans en eſtre gueris, ils viuent longuemẽt. Ie l'ay ainſi veu aduenir en pluſieurs: & Lanfranc teſmoigne de meſmes. Dauantage ces paſſions s'entre-ſuiuent, & le plus ſouuent engẽdrent vlceres mauuais & de difficile gueriſon. Outre ce, le retranchement de ces maux eſt ſuſpect d'hemorrhagies, & de cancroſitez. Or ces paſſions ſont regionales, & quaſi hereditaires, ſur tout la veine Meden, qui eſt multipliée en cette region là: & par conſequent és autres ainſi chaudes. Albucaſis met dehors la veine Meden ou crurale, auec vn poix de plomb, à la longueur de quinze ou vingt eſpans. Iamais ie n'en vis, ne Galen auſſi, comme teſmoigne Auicenne.

Li 3. fe 22. tr. 1. ch. 17.

Tr. 3 do 3. Chap. 44.

Li. 2 ch 93. Li 4. fen 3. tr. 2. cha. 21.

La curation a trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros, & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedente, afin qu'estant engendrée elle soit vuidée.

Liu. 9. Almas. ch. 93. La troisiesme en la conjointe, qu'elle soit consumée en la desseichant ou vuidant.

La premiere intention est accomplie selon Rhasis, qu'on s'abstienne de viandes grossieres, & melancholiques, comme sont chairs de vache & de venaison, confitures de miel, lentilles, choux, & blé cuit; pain sans leuain, vin gros, doux: & qu'on obserue toute la maniere de viure ditte cy dessus és apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit content de viandes subtiles, qui nourrissent peu, & engendrent sang subtil: comme sont chairs de poulets, pigeons, & chevreaux.

Les herbes subtiles, les moyeux d'œufs mollets, & le vin blanc subtil, sont bons: & le pain bien apresté.

La seconde intention est accomplie, par la saignée & les pilules d'hermodactes majeurs, & l'hiere de Roux, epithyme, polipode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur.

La troisiesme est accomplie en mettant des adstringents, dessicatifs, & fort resolutifs, sur le pied & la iambe.

Et qu'auec ce, il vse de ligature de bas en haut, comme dessus a esté dit des apostemes phlegmatics, & de la Chiragre: où il faut recourir pour cet affaire. A cela sont ordonnez trois ou quatre formes de remedes.

Le premier est, le lauement de la communauté, auec l'eau des mareschaulx, & terre Simolée, & vinaigre.

Liu. 9 Almas. ch. 93. Le second est, l'Epitheme de Rhasis, auec eau de cendres, & la decoction de la semence de choux, stœchas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le troisiesme est du mesme Autheur, auec de la myrrhe, aloës, acacie, hypocyste, & alun, dissouls en vinaigre. *Là mesmes.*

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matiere qui est plus phlegmatique, & venteuse. Il se fait ainsi. *Li3c.22.*

PR. racines d'asphodeles, d'hiebles & feuchiere: fueilles de sureau, paritoire, & choux rouges, cuits auec du vin, & eau de mer.

Ils seront meilleurs, pilez & incorporez auec lie de vin. Et si de cecy on faisoit vne estuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation, & vesication auec douleur (comme il aduient en la veine Meden) Auicenne commande l'emplastrer auec les sucs froids cognus, & des deux sandauls, psyllion, aloë, myrrhe, & camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instamment requis, incise la chair prés du ply du genoüil, là où est apparēt le tronc, & la racine de toutes varices : Ou sans incision, la veine soit prinse auec des crochets, en deux parts distantes de deux ou trois doigts: & lie fort auec bon fil de soye: puis hausse en descharnant, & tranche ce qui est entre deux. Puis deffais la ligature faite vers la partie basse de la varice; & en ramenant le sang en haut auec les mains, mets le dehors tant qu'il sera possible: & consequemment cauterise le chef de la veine superieure, & toute la playe, auec vn fer chaud, ou auec de l'arsenic: & ayant mondifié, consolide fermement. Et s'il y reste quelque portion de ce sang-là consume le, & desseiche tant que tu pourras auec les medicaments susdits. *Liu.4.fe.3 tr.2.cha.22*

Quelques-vns, comme Albucasis, ordonnent telle operation auec le fer, en deux manieres: l'vne est, que en incisant, le sang noir en soit retiré, l'autre qu'on arrache le sang auec la veine. *Li.2.c.93.* I.

L'incision est ainsi faite: Ayant lié la cuisse iusques au genoüil, d'vn bon tissu, la veine soit taillée, & ouuerte en deux ou trois lieux, puis en pressant le sang iusques aux lieux ouuerts, tant qu'il sera possible soit mis dehors: puis tel regime soit ordonné au malade, qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.

II. On enleue & arrache toute la veine, en incisant la peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels que l'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure: & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachée d'enhaut & d'enbas. Puis la playe soit traitée auec laine trempée en huile, & vin, iusques à sa guerison. La premiere maniere me semble plus asseurée : & Galen commande de la faire aux tempes, pour le rheume chaud des yeux au treiziesme de la therapeutique, où il adiouste, Nous traitons ainsi les varices, mettãs premierement vn lien aux tempes comme dessus, & coupans l'entre-deux. Et Haliabbas au neufiesme Sermon de la seconde partie de la disposition Royale, l'approuue, & la met.

Ch. dernier.

Chap. 49.

* * *

De la podagre, & de la douleur des iointures, il en sera dit au sixiesme traité, auquel seront mises les passions, qui ne sont proprement apostemes, ne playes, ne passions des os.



CY COMMENCE LE TROISIESME TRAITÉ QVI est des playes, contenant deux doctrines. La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples. La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez. La premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general des playes, & solutions de continuité.



LAYE est resolution de continuité recente, sanglante, sans pourriture, faite en parties molles. Solution de continuité est mise là pour genre, au premier des maladies & symptomes: laquelle est maladie cõmune aux parties simples, & cõposées toutesfois elle aduient plus proprement aux simples, qu'aux cõposées, selon Auerrhois au second, & troisiéme colliget: veu qu'en icelles est sauuée vne plus vraye raison de continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference d'vlcere, qui est auec pourriture. En parties molles, est mis à la difference des fractures, lesquelles aduiẽnent aux membres durs. Aussi suiuant cette generale diuision des parties, Ioannice disoit que la chirurgie est double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par chair, les muscles, nerfs, & veines, lesquelles le nouueau commẽtateur sur le troisiesme de l'art medicinal comprenoit sous parties molles, & moyennes.

Chap. 11. Chap. 6. Chap. 14.

Solution de continuité a plusieurs especes, selon Auicenne au second Fen du premier canon : playes vlceres ; ouuerture, piqueure, incision, arrachement, fractures & semblables : desquelles nous dirons les descriptions, & differences en leurs lieux. Et ne se faut soucier de la diuersité des mots, pourueu seulement que les choses soyent entenduës. Aussi ie trouue bien souuent l'vn mis pour l'autre : car playe, & vlcere en la traduction grecque c'est tout vn : mais en l'Arabique ils different.

Doct. Chap. 4.

Et certainement la translation grecque a mieux dit : car des playes ou vlceres selon Galen au quatriesme de la Therapeutique, il n'y a que deux tres grandes differences : sçauoir est, sans cause presente, & associé de la cause efficiente. Halyabbas au sixiesme Sermon de la Royalle disposition, estime tout vn, vulnere, & playe.

Chap. 1.

I.

Les especes de solution de continuité, prennent leurs differences principales de trois choses : premierement de la nature des parties, où elles sont faites : & ainsi nous disons du troiziesme Techni, que les vnes sont faites en parties similaires, & simples, les autres en organiques. Et de celles qui sont en parties similaires, les vnes sont en parties molles, les autres en dures, & les autres en moyennes: Et de celles qui sont és molles, aucunes sont en la chair, & quelques-vnes en la graisse.

Part. 1 c. 13.

Chap. 88.

De celles qui sont en parties dures, les vnes sont en la substance de l'os, & les autres en la jointure.

De celles qui sont en moyennes, les vnes sont és nerfs & ligaments, les autres és arteres & veines.

Mais de celles qui sont en parties instrumentales, les vnes sont és principales, comme au cœur, au foye, au cerueau : les autres en celles qui seruent aux principales, comme en la trachée artere, en l'Oesophage, vescie, &c: & les autres en celles qui ne leur seruent pas, comme en l'oreille, en l'œil, &c.

Albucasis dit, que les playes sont distinctes selon les lieux ; car aucunes sont faites en la teste, les autres

au col, en la poitrine, au ventre, &c.

Aussi selon les choses de qui sont faites, comme sera dit incontinent. ℧ II.

La seconde difference est prinse de l'essence de solution, au troisiesme de la Therapeutique: c'est que l'vne est simple, & l'autre composée: simple, en laquelle il n'y a aucune disposition compliquée: composée, en laquelle y a complication de deux ou de plusieurs dispositions.

Dispositions (dis-ie) qui n'ont pas raison comme de causes principalement faisantes playe, mais comme sans lesquelles la guerison n'est obtenuë, au quatriesme de la Therapeutique, & comme nous dirons au chapitre suiuant, & encor plus cy dessous en traitant des vlceres. Chap. 5. ℧ III. Ch. dernier.

La troisiesme difference est prise des propres differences de la solution mesme, au troisiesme dudit liure: comme de la grandeur, & petitesse, de l'esgalité, & inesgalité, de la profondeur, & superficialité, de la totalité, & en partie, de la rectitude, & obliquité, & leurs semblables Car de telles differences sont prins les iugements, & les intentions curatiues, & les remedes, & la maniere de les accomplir. ℧

Dont Galen disoit au troisiesme de la therapeutique, qu'outre les indications premieres (qui ne sont dignes d'estre estimées parties de l'art, veu qu'elles sont cogneuës des ignorans) il faut contempler, supplées, les indications particulieres, de la substance, & action de chasque particule, de l'vtilité, & situation: desquelles procedant le medecin cognoistra celuy qui ne pourra guerir, & pour celuy qui peut receuoir guerison, il pensera d'inuenter les remedes. Chap. 6.

Des causes iaçoit que selon Galen au second des maladies, & symptomes, les causes de toute solution de continuité en general sont, que les vnes procedent du dehors, les autres du corps mesme: neantmoins les causes des playes recentes, entend que playes, sont toutes choses qui peuuent exterieurement perçer, ou casser. Chap. 11.

Part. 2. Halyabbas les a signifiées au quatriesme sermon de la
Chap. 19. disposition Royalle, quand il dit que telles causes sont
» faites ou de corps sans ame, comme d'espée, dard, pierre,
» & semblables: ou qui ont ame, comme de la piqueure des
» bestes venimeuses, & morsure des Sauuagines. Dequoy
est prise autre difference des playes, que les vnes sont taillades, les autres concussions, & les autres morsures: de laquelle aussi est prise indication curatiue, par accident toutesfois: comme il est prouué au quatriesme de
Chap. 3 & 4. la therapeutique, que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitiue (comme de ce qui n'est) & du temps est prise signification.

Les signes des playes, sont demonstrées au sens, & par la presence de chacune. Quand au iugement des playes, & autres solutions de continuité, il est comprins de la cognoissance, de la substance, & action, & vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a
Chap. 6. esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la therapeutique, que la playe, & autres solutions de continuité grandes, & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faites fortes en trois manieres: ou pour la principauté de la partie affligée, ou pour leurs mauuaises conditions, ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste, dans la poictrine, & au ventre, apportent grand danger, & principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappée. Et presque tous sçauent, que tous les coups és jointures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons & nerfs, & endroits ossus desnuez de chair, il y a danger de douleur, vieille conuulsion, & resuerie. Outre ce, toutes
Aphor. 18. playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, comme (supplées) celles qui se font tout au trauers des muscles principaux: & celles qui concurent les grandes veines, arteres, nerfs, & moüelles, apportent tres-grand danger. Le premier est de l'aduis de Galen, en ce sixiesme
Aphor. 65. & 66. des aphorismes. Si la vescie est taillée de part en part, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quelqu'vn des intestins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe est mortelle. Le second est des aphorismes au cinq

cinquiesme. A quiconques és vlceres apparoissent Oedemes (c'est à dire tumeurs) ils ne tõbent pas en conuulsion. Et si en playes malignes, & fortes n'apparoissent Oedemes c'est vn grand mal. Il appelloit playes malignes (cõme Galen mesme expose au commentaire) les playes faites és testes, ou queuë des muscles, & principalement de ceux qui sont nerueux. Suiuant ce il faut estre aduerty, que par le danger on entend la mort de tout le corps, ou d'vn membre particulier qui est priuation de vie, ou malefice, ou bien impuissance perpetuelle, & incorrigible du membre : qui est priuation de mouuement & sentiment, & de leur propre action: apres laquelle le membre n'est dit membre, ne partie du corps proprement, ains de nom seulemẽt & par equiuoque, tout ainsi qu'vn œil de pierre ou d'arain, au second de l'ame, & au quatriesme des Meteores. Cecy est fort necessaire au Chirurgien faisant deposition en la cure des blessez: sçauoir est, d'entendre quelles playes sont mortelles, & quelles sont malefiques. A raison dequoy il faut sçauoir, selon l'intẽtion de Galen au sixiesme des aphorismes au commentaire. Si la vescie est taillée de part en part : que des playes les vnes sont grandement, & necessairement mortelles, & les autres non necessairement, ains pour la plus part. Et au contraire, les vnes sont du tout guerissables, les autres pour la plus part. *Chap. 1.* *Aphor. 18.*

Les playes necessairement mortelles sont celles de la substance du cœur, qui font mourir incontinent. Car par le commandement de nature, tout le sang est mandé au cœur : dont il se fait hemorrhagie resolutiue, ou aposteme, & opilation, qui empesche que la vie ne soit deleguée à tout le corps. Et le cœur ne peut long temps souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds, durant la vie ainsi que met Auicenne. Outre ce, playes necessairement mortelles sont, les grandes qui penetrent la substance du cerueau, & du foye, diaphragme, estomach, les boyaux grailes, les rognons : la trachæe artere, l'Oesophage, le poulmõ, la ratte, la vescie du fiel, & de tous autres membres principaux, & seruants aux membres principaux, de seruice necessaire à la vie. La *Liu. 1 fe. 2. tr. 1. cha. 4.*

raiſon eſt, parce que d'icelles nul en guerit, comme il ſera diſcouru. Conſequemment playes mortelles, non neceſſairement, ains pour la pluſpart, ſont petites playes, & ſuperficielles és ſuſdites parties, & qui penetrent iuſques à icelles, & aux chefs des muſcles.

La raiſon eſt, parce que s'elles ne ſont bien traitées, il aduient qu'on en meurt: & ſi ſont bien traitées, on en guerit: ainſi que i'ay veu la partie poſterieure du cerueau, de laquelle ſortit vn peu de la ſubſtance du cerueau, ce qui fuſt recogneu par l'offence de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. Ie ne dis pas toutesfois qu'on veſquit, s'il en ſortoit toute vne ſellule, comme Theodore raconte d'vn Sellier. Auſſi Galen ne dit pas, des deux bleſſez qu'il vit guerir en Smyrne du viuant de ſon maiſtre Polops, qu'il en fuſt ſorty de la ſubſtance du cerueau, ains ſeulement que le cerueau auoit eſté bleſſé. Ne de celuy qu'il viſt guery en Smyrne (comme il recite au huitieſme de l'vſage) dit qu'il en ſortit de la ſubſtance du cerueau, ains qu'il fuſt bleſſé en l'vn des ventricules gemeaux. Et auec ce on pẽſoit qu'il fuſt guery par le vouloir de Dieu. Car ſi tous deux euſſent eſté bleſſez, il n'euſt gueres duré, comme il dit: & de ce il conclud l'vtilité de la duplication de quelques inſtruments, ainſi qu'a eſté dit cy deſſus en l'anatomie. Et tãt de cetuy cy, que de ceux-là, la gueriſon rare eſt fort rarement faite, comme il eſt dit au commentaire deſſus allegué.

Liu. 2. ch. 2. Aph. 18. Liu. 6. Chap. 10.

La raiſon parquoy les playes du cerueau, & de ſes tayes ſont mortelles en ladite maniere, eſt parce que à la leſion du cerueau, s'enſuit leſion de la poitrine, & des membres reſpiratifs: dont la bonne temperature du cœur eſt corrompuë, de laquelle s'enſuit neceſſairement que tout l'animal periſſe, comme dit Galen au cinquieſme des lieux affligez. Du foye auſſi i'ay veu guerir des playes petites, qui eſtoyent és penons: mais non pas profondes ne auec deperdition d'aucune portion d'iceluy comme le meſme Galen teſmoigne, dequoy il rend la raiſon au cinquieſme des lieux affligez: c'eſt pour autant que la nutrition deffaillante, le cœur eſt mortifié, & l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long

Aph. 18. Liu. 6. Chap. 1. Aph. 18. Liu. 6. Chap. 1.

temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faites aux endroits nerueux, sont incurables : d'autant qu'ils ont faute de sang, & auec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs léures ne s'adioustent: neanmoins és endroits charnus elles sont bien souuent consolidées ; selon Galen mesme au cinquiesme de la therapeutique. Chap. 9.

Les playes du poulmon, parce que bien tost s'apostement sont aussi incurables le plus souuent, d'autant que les propres remedes des playes ne peuuent attoucher l'vlcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachée atrere qui sont grandes, principalement en la part cartilagineuse, sont peu souuent gueries : parce qu'elle est dure, & despoutueuë de sang, & la respiration se fait continuellement par la playe. Aussi les playes de l'œsophage, s'ils sont grandes ne guerissent point, car le passage de la viande, & du breuuage empesche la consolidation. Aussi les grãdes playes des veines organiques ne sont gueries que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie : & aussi d'autant que pour crainte de suffocation, elles ne peuuent souffrir la ligature necessaire à restraindre le flux de sãg. Les playes de l'estomach sont mortelles, en ladite maniere: & des intestins grailes, principalement du ieuneur, & de la marrice des rognons de la vescie vrinaire du fiel: parce que sõt parties nerueuses, & exangues, & c'est le lieu, & passage des malins humeurs: & leur seruice est continuellement necessaire à la vie, & auec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliquez.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a office necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dit) sont dangereuses, mais non pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penetrẽt au dedans des membres, sont iugées mortelles pour le plus souuent: pour autant que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes : & aussi d'autant que par icelles expire, ou exhale

l'esprit dont la vertu est offencée, & debilitée, & auec ce, elles ne peuuent estre bien mondifiées. Parquoy finalement engendrent fistules, & empyemes, dequoy ils meurent. Quant aux signes que ces parties sont blessées, & plusieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de briefueté, seront dittes cy apres en leurs lieux. Dauantage, les playes, & les piqueures faites és chefs des musçles ou les nerfs sont assez desnuez, & les tendons & ligaments à trois doigts prés de la iointure, & és tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisiesme de l'art medecinal.

Doct. 2. C. 5. & 6.

Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle est preste à faire venir la conuulsion, à cause du grand sentiment qu'ils apportent au cerueau, & par consequent la mort. Et la nuisance qui vient du cerueau aux membres de la respiration, en est cause, ainsi que dessus a esté dit. Et pour ce disoit Hippocras au cinquiesme des Aphorismes. En la playe suruenant conuulsion, est mortelle: non pas necessairement, ains le plus souuent, dit Galen au commentaire.

Chap. 92.

Apha. 2.

Les membres particuliers sont iugez mortels, quand les principales veines, & arteres, & les os, par lesquels estoyent viuifiez, nourris & soustenus, sont du tout coupez, & destruits, & qu'ils commencent à noircir s'amollir, & deuenir cadaureux en maniere d'Esthiomene, comme en l'incision des bras, & des iambes. Aussi les membres sont iugez maleficiez, & impotens à iamais, quand les nerfs, tendons, & ligaments qui les regissoyent sont retranchez & du tout destruits, & qu'ils perdent incontinent leur operation, commençans à se transir, & desseicher. Mais du tout guerissables sont les playes qui sont en corps de bon suc, & en lieux charneux: où il y a peu de nerfs, & de veines non guieres amples, ny profondes. Et la raison est qu'à icelles ne s'ẽ doit ensuiure fiéure, ne mauuais accidents, pourueu seulement que soyent bien gouuernées. Et pour ce il est bon, qu'en la deposition de telles playes tu dies cela: & aussi pourueu seulement que autre cas ne suruienne, qui n'appert de present, & n'a regulierement accoustumé de venir.

Les playes pour la pluspart gueriſſables (leſquelles auec certaine difference ſont dittes mortelles, pour la pluſpart : & pource indifferentes, & moyennes, & en la troiſieſme ſignification neutres) ſont les playes és chefs des muſcles, & du Crane, & de la poitrine, & du ventre. La raiſon eſt, pource que ſi elles ſont bien artificiellement traittées, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade ſoit obeiſſant, & ait les choſes qui ſont neceſſaires exterieurement, peuuent guerir : ſinon faire mourir. Et pour ce en la depoſition de telles playes il faut ſagement faire mention de cela. Mais en ta depoſition ſois attentif que tu ayes cõmandement de la cour, de voir le bleſſé, & les playes, & que tu nommes les playes, & les lieux des playes, & que tu rendes raiſon de ta depoſition. Et ie te prie, qu'à iuger, & depoſer tu ne ſois haſtif, & ſoudain, ains bien deliberé & preuoyant. Car il eſt eſcrit de noſtre pere Hippocras, le iugement eſt difficile. Et combien que (ainſi que ſera dit cy apres de la playe de la teſte) le dernier terme des playes eſt de quarante iours, le premier dans ſept & le moyen à quatorze, ſelon la forme des maladies aiguës : neantmoins és playes ſuſpectes, il faut attendre le ſeptieſme iour à depoſer, & en iuger, d'autant que communemẽt dans tel temps ont accouſtumé d'apparoiſtre les accidents, & bons, & mauuais, auec fiéure, defaillement de cœur, reſuerie, conuulſion, & ſemblables. Et cependant il faut conſiderer les actions des vertus par le pouls, par l'vrine, par le vomiſſement, & autres rejettions. Il faut auſſi conſiderer l'appetit, & le ſupport & l'aſpect du bleſſé, & ſemblables. Et ſelon que tu trouueras, ſuiuant la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux prognoſtics, compare la force de la vertu, & de la maladie : & de ce forme toy vn chef, & vne clef de toute la prognoſtication, & iugement de la mort, & de la ſanté, auec quoy tu iugeras, & depoſeras ſagement. Et ne vaut rien ſi on diſoit, qu'il ne fuſt pas mort auec tout le mauuais regime du monde, s'il n'euſt eſté bleſſé : car auſſi ne fuſt il pas mort, s'il euſt voulu, & euſt fait ce qu'eſtoit de raiſon. Car il faut non ſeulement s'exhiber ſoy-meſme, ains auſſi le patient. Et de fait iaçoit

Aph. 1. li. 1.

Doct. 2. c. 1. és iugemẽs.

Liu 1 ch. 1. Aph. 7.

Ap. 1. li. 1.

que des choses qui aduiennent fortuitement, il n'y ait arts preseruatifs, toutesfois il y a art curatif au troisiesme de l'art medecinal. Nature humaine doit estre conseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy subjette à diuers perils, comme il est dit en autre faculté. Il faut aussi entendre selon Auicenne au quatriesme de l'arrachement des fleches, que nonobstant que les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant obmettre qu'on ne face par raison ce qui est à faire, pourueu seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais soit premise vne bonne prognostication, pour les paroles des lourdauts: car bien souuent quelques-vns guerissent miraculeusement contre toute esperance. Et si nous les abandonnions, la mort s'en ensuiuroit, & nous serions comparez à ceux qui ont peu de misericorde, & pitié. En outre sçachez que l'vnion en parties organiques est impossible, au troisiesme de l'art petit. Et la raison est, parce qu'estans du tout coupez les conduits, par lesquels venoyent la nourriture, & la vie & le sentiment au membre organique (selon le nouueau commentateur sur l'art petit) soudain expirent les esprits, & les vertus, pour la grande subtilité qu'ils ont (ce que n'aduient pas aux animaux imparfaits, & aux plantes) non pas à cause de la repugnance des medicamens, ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. Dauantage l'vnion est possible en la chair, selon la premiere intention: & en l'os selon la seconde intention. On appelle la premiere intention, quãd les choses diuisées sont rejointes sans moyen estranger, ains par la rousée alimentaire: laquelle par petite conuersion deuient chair du tout semblable, & conforme à la premiere.

Chap. 58.
Fen 4 tr 2. Chap. 10
Chap. 90.
Li. 3 sect. 106.

La seconde intention est appellée, quand les choses diuisées sont rejointes par vn moyen estranger; tout ainsi que celuy qui besongne de cuiure le consolide de plomb, comme dit le susdit commentateur. Ce moyen est nommé Pore sarcoïde, & est fait de l'humeur plus gros que pour la chair, & moins gros que pour l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la premiere intention, est sa durté, comme Galen met au texte. Car les seuls humides, sont vnis de premiere vnion

91.

& la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdit: & non pas faute de matiere spermatique, ainsi que disoit Haly. Car les os ont tousiours nourriture spermatique; suppleées par conuersion & assimilation. Des nerfs & des veines, Auicenne dit de l'authorité de Galen au cinquiesme de la therapeutique, qu'ils sont entre d'eux, selon qu'ils sont moyens en durté, & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit & le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pour ce Galen disoit au lieu dessus allegué: Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car « i'ay veu consolider l'artere és enfans, & és femmes, pour « l'humidité, & mollesse de leurs corps, & à vn ieune « homme, qui l'auoit peu diuisée. Cela mesme est confirmé par l'authorité d'Hippocras, au sixiesme des apho- « rismes: Quand vn os est trenché, ou vn cartilage, ou vn « nerf, ou le plus mince de la ioüe, ou le prepuce, il ne croist ne s'agglutine. Et l'instance ne vaut rien de l'os de l'enfant que l'on peut consolider, ainsi que met Galen au troisiesme du Techni, car il a molesse & force de vertu, parce qu'il est encor prés de sa naissance. Ne des dents, qui sont engendrées non seulement en l'enfance, ains aux autres aages: car ils ne sont pas engendrez de matiere ordonnée, ains de superfluité: non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induit l'acte de generatiue, comme disoit Albert de Bologne en la leçon des Aphorismes. Finalement iuge Hippocras au sixiesme des Aphorismes. Que les vlceres qui sont faits és corps hydropiques, ne guerissent facilement. Dont Auicenne dit: La solution de continuité, & l'vlceration, & leurs semblables, quand elles sont en membre de bonne complexion, guerissent bien tost: & quand elles sont en membre de mauuaise complexion, resistent long temps: & d'autant plus quand elles aduiennent és corps de ceux qui souffrent hydropisie, & mauuaise construction, & ladrerie. Dauantage au cinquiesme des aphorismes, le froid est cuisant aux vlceres, il endurcit la peau, cause douleur insuppurable, & induit liuidité, rigueurs, fiéureuses, conuulsions, & tetanes,

Liu. 3. sect. 114
Liu 4. fe 4. tr. 1. cha. 1.
Chap. 7.
Aphor. 19.
Chap. 91.
Aph. 8.
Liu. 1 fe. 2. do 1. cha. 4.
Aphor. 20.

On iuge que les grandes solutions mal gueries, mesmemēt enuirō la iointure, induisent maigreur en la partie qui est au dessous: & c'est à cause de l'opilation & foiblesse de la vertu, comme il a esté & sera dit. Il conuient obseruer plusieurs autres iugements és chapitres particuliers, & au traité des vlceres, en ce que les vlceres & les playes ont de commun, ainsi qu'il sera dit cy apres, Dieu aidant.

L'intention commune en toute solution de continuité, est vnion, comme il est dit au troisiesme du Techni. Et c'est l'indication premiere cognuë d'vn chacun prise de l'essence du mal, qui commande rejetter le contraire par son contraire. Laquelle intētion generale & premiere, est accomplie par deux; par nature, comme du principal ouurier, qui opere auec ces vertus, & conuenable nourriture: & par le Medecin, comme seruiteur operant auec cinq intentions, qui sont l'vne à l'autre subalternes.

Chap. 99

La premiere commande, oster les choses estrangeres, s'il y en a entre les parties diuisées.

La seconde ramener les parties distantes l'vne à l'autre.

La troisiesme, de contregarder les parties remises en leur forme, & ramenées ensemble en vn.

La quatriesme, de conseruer & preseruer la substance du membre.

Premiere intention.

La cinquiéme, enseigne de corriger les accidents. La premiere est accomplie, que si la playe n'est assez ouuerte & qu'entre les parties ait quelque chose estrangere, côme escaille d'os separée poignante, ou quelque chose affichée comme fleche, ou autre chose estrangere, comme vne espine, qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisamment ouuerte, qu'on les retire & soyent arrachez legierement & sans douleur, auec les doigts ou pincettes, ou tenailles, ou quelque autre engin inuenté par toy-mesme.

De l'engin de tirer les fleches, & autres choses fichées.

Or on arrache les choses fichées par l'inuention des engins. Et le moyen de les inuenter, est prins de la consideration de la nature & diuersité des affichez; & de la consideration de la nature, & diuersité des membres. Desquelles deux est tiré le troisiesme, sçauoir est le

moyen de les arracher : & l'inuention des instruments. Et combien que la diuersité des affichez soit infinie,& ne puisse estre certainement descrite par lettres & que à raison de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traits de l'ennemy ; ce neantmoins Auicenne tasche à les comprendre sous vne diuision octuple, desquels (pour estre plus brief) ie prends les plus communs. Des affichez les vns sont de fer : les autres espineux, les autres ossus, ou d'autre nature. *Liu.4 fe.4. tr.2.cha.10.*

Item quelques vns sont plains,& les autres barbelez. Dauantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust, les autres vn clou qui entre dans le fust. Outre ce, les vns sont venimeux, les autres non.

La diuersité des membres est apprise par l'anatomie, c'est, que les vns sont principaux, les autres non: & quelques-vns charnus esquels les affichez ne tiennent guieres, les autres ossus, esquels l'affiché adhere fermement. Dauantage il y en a qui sont au descouuert, esquels l'affiché n'a guieres penetré, les autres qui sont au profond, esquels se plonge l'affiché, voire quelquesfois à tant profonde, qu'il est paruenu à la part opposite.

Les instruments qu'on inuente par moyen de ces considerations, nonobstant que soyent plusieurs, toutesfois i'en ay huit riere moy des plus communs.

Les premiers sont les tenailles d'Auicenne : qui sont en demie lune dentelées.

Le second, tenailles d'Albucasis : & sont à mode de bec d'oiseau dentelées.

Le troisiesme est, tenailles canulées, pour les fleches barbelées.

Le quatriesme, tariere renuersée à prendre la deüille de fer.

Le cinquiesme tariere droite à dilater les os.

Le sixiesme, sont impulsoires caues, & impulsoires sourds.

Le septiesme sont ciseaux à dilater la chair, afin que les affichez soyent plus aisément arrachez.

Le huitiesme, est l'arbaleste.

Le moyen d'ouurer, qui prouient desdites choses,

est tel, que si l'affiché ne peut sainement estre arraché au premier rencontre, il doit estre delaissé, iusques à tant que la chair se fletrisse, & pourrisse, & lors, en le contournant & remüant çà & là il sera plus legierement retiré, nonobstant le dire de Henric qui commande, qu'ils soyent arrachez tout incontinent : car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis, & Brun. Puis il faut auoir soin de la playe, comme des autres: excepté qu'on doit exprimer le sang alteré de l'affiché, à ce que la playe soit asseurée de putrefaction : & y faut verser d'huile chaud, mesmement si on doute de douleur. Et s'il est enuenimé soit traité comme les morsures venimeuses. Mais si on ne le peut auoir aisément par le susdit moyen, le patient estant desarmé, & ce qu'il faut apprester estant prest, & en ayant prognostiqué s'il est de besoin, selon le formulaire donné, soit prins auec tenailles communes en tournoyant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et si les flesches sont barbelées, que ses barbes soient apprehendées auec tenailles cannulées. Si le bois est sorty de la deüille, elle soit arrachée auec tariere renuersée, mise dans la deüille. Et si le bois est auec la deüille, soit arrachée auec tariere droite : Et si autrement ne peuuent estre arrachées, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair auec vn rasoir, & de l'os auec des tarieres droites, ou auec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liée auec tenailles : & le patient estant bien affermy, l'arbaleste soit desserrée, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncée, & ne peut estre retirée par l'endroit par où elle est entrée, soit poussée auec impulsoires caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodément, soit arrachée par ce costé-là: & s'il n'est possible qu'on la laisse iusques à tant que Nature l'en sorte, ou la descouure. Albucasis raconte plusieurs esquels les sagettes ont demeuré longuement cachées, qui ont vescu long temps auec elle sans dommage : & à quelques vns aucunes ont esté manifestées de Nature, & rejettées, & sont gueris. De ces enchantements & conjurations de Ni-

Li 4. fen 4. tr. 2. cha. 10. Li. 1. ch. 13.

codeme que met Theodore & Gilbert, il ne m'en chaud. *Liu 1 c.22.*
Des medicaments qui retirent les choses affichées, i'en ay ouuré en espines, arrestes, pierres, verres, pieces d'os, & y ay trouué vn medicament propre, qui est prins d'Auicenne.

PR. du leuain, du miel, ou de l'ordure des ruches, de chacun demie liure, guy de chesne, vn quarteron, ammoniac, demy quarteron: huile vn quarteron, soit fait emplastre, & applique-le dessus. Rogier affirme estre esprouué, que la racine de la canne pilée, appliquée auec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur. Plusieurs autres remedes sont mis en l'antidotaire. Et ainsi est accomplie la premiere intention.

La seconde est accomplie, en tirant des mains, & joignant les parties separées, & remettant le membre en sa forme, auec la moindre douleur que faire se peut, cõme cy aprés sera dit en particulier. Seconde intention.

La troisiesme est accomplie, par bonne & decente ligature, & deuë situation, & cousture si besoing est. Quant au bandage, il faut sçauoir, que suiuant l'intention d'Auicenne au quatriesme, il y a triple ligature: incarnatiue, expulsiue, & retentiue. La ligature incarnatiue conuient aux vlceres recents, & aux fractures: & est faite auec bande pliée des deux chefs iusques au milieu, commençant de la partie opposite au lieu blessé, & conduisant l'vn des chefs vers la partie superieure du membre, & l'autre vers la partie inferieure, prenant des parties voisines, autant qu'il semblera estre expedient, en estraignant plus sur le lieu blessé, qu'és parties adjacentes. Toutesfois il se faut garder de trop grande estroitesse, & de trop grande lascheté, le terme soit, la bonne tollerance du malade. Les chefs de la bande soyent cousus. Et s'il est besoing de plusieurs bandes, qu'elles y soiẽt mises, & par mesme moyen entortillées. Par cette maniere de ligature vn bord est conjoint à l'autre, & l'apostemation en est empeschée, comme il est prouué au sixiesme de la Therapeutique. Quelques-vns accommodent vn drap en double, & en restraignant le cousent sur le lieu de la solution.

Troisiéme intention.
Du moyen & qualité de bander.
Fen. 4. tr 5. Chap. 2.
Chap. 5.

II. La ligature expulsiue conuient aux vlceres, & cauernes, à repousser la matiere du fond, & à deffendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faite auec vne bande pliée deuers vn chef, commençant de la part inferieure du membre, en estraignant là plus fort, puis en tournoyant on va iusques à la part superieure. Ie dis la part superieure, comme Galen au cinquiesme de la therapeutique, celle qui est deuers le cœur, ou le foye, desquels naissent tous les membres. Quant à moy aux membres inesgaux, comme sont les iambes, i'adapte vne telle bande en la descoupant d'vn costé de palm en palm, & la cousant, en la profilant roidement de la part courbée & descoupée, & laschement deuers le dos & la part non descoupée. Et en liant ie tiens le costé large du dos, deuers le gros du membre: & la part courbée découpée, vers la partie plus graisse: Dieu sçait combien de profit m'a fait cette ligature aux vlceres, varices, & enfleures de iambes.

Chap. 3.

III. La ligature retenant les medicaments, conuient aux membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre ligature: comme au col, & au ventre, & en tous apostemes & dispositions douloureux. Et est faite auec bande d'vn chef ou de plusieurs chefs ou bras, en commençant au lieu blessé, & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit suefue, & sans douleur: Et si les bandes tiennent trop, soyent moüillées de vin, tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut que les bandes soyent faites de linge net, larges & longues selon la nature des parties: comme celles qui bandent l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en trauers: & pour la cuisse cinq: pour la iambe, quatre: pour le bras, trois: pour le doigt vn.

Liu. 5 therap. chap. 5.

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillement: car en cela fait beaucoup l'engin du medecin (qui aide à l'art, & à nature ouurante, comme dit Damascene) & la science de la conformation des membres. Et c'est ce que disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique: qu'il n'aduient à personne de bien bander vne partie vlcerée, sans ce qu'il prenne indication de la conformation des parties.

Aph. 3.

C. dernier.

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut sçauoir qu'il y a triple cousture: l'incarnatiue, la retentiue du sang, & la conseruatiue des bords ou léures à temps. *Du moyen & qualité de coudre.*

La cousture incarnatiue conuient à toutes playes qui ont les bords esloignez, si on les peut approcher, & esquels ne suffit le seul bandage, qui n'ont aucune choses estrangieres entre les léures, & sont recentes, ou vieilles renouuellées par scarification & ablation de la peau, comme dit Halyabbas. Elle est faite en cinq sortes.

La premiere auec du fil fort esgal, & plain comme de soye, s playes communes: mettant le premier poinct au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chasque costé: & ainsi procedant aux espaces entre deux points y faisant vn point, jusques à ce que soit conuenablement cousu: comme il sera, quand entre deux points restera l'espace d'vn trauers de doigt. 1.

Les aiguilles soyent longues, plaines & lizes, de pointe triangulaire, & cauées à la queuë, pour loger le fil que n'empesche le passage. Qu'on aye vne canule fenestrée par laquelle soit appuyée l'autre costé de la leure, afin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir quand l'aiguille aura passé. Lors soit tirée aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil auec l'esprouuette, afin qu'en tirant le fil la léure ne suiue. Et soit lié premierement auec deux tours: secondement auec vn, puis le fil soit tranché vn peu loing du nœud.

La seconde maniere de la closture incarnatiue est auec aiguilles, ou auec hasti de plume, mise au dedans auec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les léures sont fort separées. On y met des aiguilles enfilées, tant qu'il est de besoin & les meton auec leur fil, en les tournoyant, ainsi que font les femmes pour les garder enfilées dessus leurs manches: & demeurent là iusques à consolidation de la playe. 2.

3. La tierce maniere de la cousture incarnatiue est auec des cheuilles esgales, faites d'estoupes bien torsuës, graisles comme vne paile, longues comme vn once de doigt, ou d'vn tuyau de plume : laquelle conuient és lieux, où nous voulons que la cousture dure long temps. Et est faite, en mettant vne aiguille enfilée à trauers des deux léures, puis retournant l'aiguille par le mesme trou, iusques à tant qu'il y demeure vne anse : dans laquelle on met vn des chefs de la cheuille, cela fait, on estraint la queuë des deux filets, qu'on lie dessus l'autre teste de la cheuille, & là sont tranchez les chefs des filets, & la cheuille y demeure iusques à parfaite consolidation.
4. La quatriesme maniere de faire cousture incarnatiue, est selon Galen, auecques des crochets, qui doiuent estre petits selon le membre, & courbez de chasque costé : & en fichant vn en vne des léures, soit amenée icelle léure à l'autre : en laquelle il soit aussi fiché, comme font les tondeurs des draps.
5. La cinquiesme façon de la cousture incarnatiue, est auec du drapeau. Elle conuient és lieux où nous voulons que les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et est ainsi faite : On prend deux pieces taillées en triangle, grandes selon la grandeur du membre : & sont oingtes d'vn liniment gluant, fait de la poudre de sangdragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine folle de moulin, incorporez auec blanc d'œuf : appliquez chasque piece, de chasque costé de la playe en distance d'vn poulce : & quand elles seront desseichées, les pieces soyent cousuës subtilement, & les léures s'attoucheront.

II. La cousture resttinctiue de sang, est faite auec aiguille & filet, en entrant & retournant, comme on could des peaux. Et ce quand les autres coustures ne peuuent estre faites, pour la grande impetuosité du sang, és playes des veines. Elle est aussi vtile à coudre les boyaux & membranes, & les lieux desnuez de chair : toutesfois elle est suspecte : car vn point estant rompu, les autres laschent.

III. La cousture conseruatiue, est faite comme les au-

tres, ſinon qu'elle n'eſt pas ſi eſtroite : parce que n'eſt faite ſinon à maintenir les léures iuſqu'à tant que la playe ſoit raffermie.

Et conuient aux playes deſchirées, & eſquelles il y a chair deperduë, pour approcher les pieces, afin qu'elles ſoyent pluſtoſt conſolidées : & deſquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque choſe.

Le temps d'oſter la couſture eſt, quand elle a accomply ſa fin. Le moyen de l'oſter eſt, qu'on mette vne eſprouuette deſſous le point, & que le fil ſoit coupé ſur l'eſprouuette : & en mettant l'eſprouuette ſur la léure par laquelle le fil eſt retiré : de peur qu'en le retirant elle ne ſoit deſchirée.

Du moyen & qualité des plumaceaux.

Or d'autant que les plumaceaux ou couſſinets, font à l'appuyement & compreſſion des parties deſ-vnies, & à conforter la chaleur naturelle du membre deſ-vni, & pour empeſcher la peſanteur des bandes : pource il en faut icy traiter.

Mais il faut ſçauoir, qu'ils ont reçeu tel nom, de ce qu'anciennement on les faiſoit de plume couſuë entre deux linges. Mais d'autant qu'il y auoit de l'ennuy quãd il les falloit renouueller, on a inuenté de les faire d'eſtoupes de chanure, principalement bien peignées & nettes.

Quelquefois on les fait de laine ou de cotton. Et pluſieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mollets, doubles ou triples, ou vne eſponge accommodée. On y met deux, ou trois, & dauantage ainſi qu'on voit eſtre expedient.

Et quelquefois on les applique ſecs, quelquefois moüillez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelquefois en huile, ſelon que la diſpoſition le requiert. Ils ſont de trois figures.

Les triangulaires ſont loüez d'Auicenne à incarner : vn à coſté de chaſque bord, qui ſe joignent deſſus la playe. Il y en a auſſi de ronds, qu'on met ſecs par deſſus les autres, pour conſeruer la chaleur naturelle, & pour eſboire les immondices. Il y en a auſſi de quarrez, qui ſont mis pour empeſcher que le bandage ne bleſſe. *Liu. 3 fe. 4. tr. 1. chap. 8.*

Du moyen & qualité des tentes & meches. De la maniere & qualité des tentes & meches, il faut entendre, que nous les mettons en huict cas seulement.

Premierement aux playes que nous voulons eslargir, nettoyer ou en retirer quelque chose du fond : comme sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ouuerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement qui s'amasse au fond, & en ses espaces.

Secondement, aux playes caues, esquelles nous deuons engendrer chair.

Tiercement, aux playes alterées de l'air, qu'il faut mondifier. Quatriesmement, aux playes contuses.

Cinquiesmement, aux apostemeuses.

Sixiesmement aux morsures. Septiesmement, aux playes esquelles il faut operer sur les os.

Huitiémement, aux playes vlcerées. En toutes autres playes nous entendons à consolider sans têtes & meches, prenant leurs differences de la fin pour laquelle sont faites, car aucunes sont faites à mondifier les playes: & telles sont faites de charpie d'vn drapeau doux mesmement qui soit vieux. *Liu 7. Almaz. c. 3.*

Les autres sont faites à tenir les bords ouuerts: & telles sont faites d'estoupe bien nette, & des pieces du drapeau susdit, ou de cotton, comme faisoit Rhasis : ou d'vne cãnule d'arain ou d'argent pertuisée, comme aux narilles, à cause de l'air, & aux playes profondes, afin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit enclose. Aucunes sont faites pour amplifier l'orifice de la playe : & telles sont faites d'esponge bien torse, ou de la racine de gentiane.

La forme des meches doit estre esgale : & des tentes inesgale en façon de cheuilles. Et quelquefois elles sont appliquées seiches, autresfois oingtes de quelque onguent, selon qu'on void estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdites operatiõs, sont laissées à l'engin de l'operateur: car ie serois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy, dit Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaite la troisiesme intention.

La

La quatriesme intention (qui est, de contregarder la substance du membre, & empescher la douleur, apostemation & autres accidents) est accomplie en emplastrant & oignant le membre auec aulbins d'œufs, & choses froides (comme dit Rhasis) és premiers iours. Puis auec du vin gros asttingeant: & par ouuertutes, & contrououettures, & figure conuenable en seignant, & purgeant quand il sera de besoin, & auec bonne, & artificielle maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs disent, que la playe (entant que playe) n'a besoin de telles choses: ce qu'il faut confesser de petites occasions, & és corps de bonne complexion: mais où ils sont, Dieu le sçait quand aux grandes occasions, & és corps cacochymes, pour les preseruer d'accidents, il est necessaire d'ordonner conuenablement les susdites choses. C'est ce que disoit Galen au sixiesme de la Therapeutique. Supposons quelqu'vn qui vienne à nous estant piqué, & (supplées) blessé, & desvni. Cet homme-là, s'il est de bonne vlcere (c'est à dire, bien complexionné) il se passera de medicament, & n'endurera aucun mal. Mais s'il est de mauuais vlcere (c'est à dire cacochyme) premierement il sentira douleur, & aprés en la partie y aura battement, & inflammation. Car en toute partie charnuë y a des nerfs & veines, qui preparent à tels accidents mauuais. Pource disoit Hippocras au premier des prognostics que des meilleures choses est, vser de preuoyance. Quant à la phlebotomie, les sages, Rhasis, & Albucasis conseillent, que si de la playe n'est sorty du sang à suffisance, qu'elle soit faite du costé opposite. Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippocras, dit Galen au quatriesme de la Therapeutique. Du ventre s'il est constipé, qu'on face des suppositoires ou clysteres: ou qu'on luy baille quelque lenitif de la casse fistule, ou de manne. Touchant les breuuages, qu'õ donne coustumierement aux blessez, ie dis que ie n'ay accoustumé donner aucun breuuage en playes recentes, d'autant qu'ils sont chauds & aperitifs, esmeuuent le sang, & disposent la playe à aposteme, & à flux. Mais en vlceres vieux, fistuleux, & achancris, comme aussi quand le sang est congelé au dedans, & pour la sanie

Quatriesme intention.

Liu 7. Almaç. c. 3.

Chap. 2.

Aph. 7.

De la phlebotomie.

Chap 6.

Du ventre.

Des portions vulneraires.

assemblée dans la poitrine, & pour les glandes internes, & greueures, ie les ay permis quelquefois, comme il sera dit en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres) ordonnoyent indifferemment en toutes playes, & rompures, des breuuages composez de garence en plus grande quantité, & des consouldes de plantain, tanesie, chanvre, choux rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chien, pimpinelle, piloselle, & semblables. Ils en tiroyent le suc ou les cuisoyent en eau, vin, & miel: & en donnoyent chasque matin vn demy quarteron, & mettant par dessus vne fueille de choux rouge, à l'enuers, matin & soir bandoyent la playe. Et affirment tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauuais signe: mais si on le retient, est bon, mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris: ainsi Dieu leur aide. Il est bien pis de Theodore & de Henric, qui commandent donner de tres fort cleré, sur tout à ceux qui sont fraichement blessez en la teste, & en la poitrine. Ie ne sçay d'où vient cette folie. Ie sçay bien que Galen ne le commande pas. La maniere de viure de tous blessez, & des vnis, depuis le commencemẽt iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont asseurez de fiéures & aposteme) doit estre subtile, froide, & seiche: mesmement si le patient est replet, & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste doncques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain, & mal cuit, le fromage, & les fruits, ails, oignons, moustarde, & toutes espices fortes, toutes choses salées, & aigres. Qu'il vse de poulets, perdrix, & petits oyseaux assaisõnez auec eau rose. Qu'il vse aussi d'auenat, orge mondé, amande, amydon, espinars, bourraches, laictuës, plantain, boüillon simple où composé auec des œufs. Son boire soit d'eau boüillie, en laquelle ait trempé du gros pain: ou d'eau d'orge, ou d'eau auec vn peu de vin gros, & adstringeant. Qu'il ne souppe gueres, & se repose: que sur tout il se garde des femmes. Quand il sera asseuré de l'aposteme, qu'on engrossise sa maniere de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustume.

Liu. 2. Chap. 3.

De la diete.

Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs de

geline, chappon, & mouton; & de tout ce qui engendre bon sang & repare nature. Or que telle façon de viure soit vtile aux blessez, il est ainsi approuué. Aux blessez est vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'esmeut fiéures ne apostemes, & n'excite flux de sang, & qui prepare nourrissement conuenable au temps conuenable. Telle est ceste-cy. Doncques elle est vtile. Et pour ce la recommande Galen, Rhasis, Halyabbas, & Auicenne, Brun, Guillaume, & Lanfranc. Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diette vineuse & tres chaude dés le commencemẽt. Ie suis plus esbahy de Henric, qui fust nourry à Paris entre Philosophes, de l'auoir suiuy en cela. De l'Anglois, ie ne m'eu esbahy pas: car il ne dit rien que ce qu'il a eu de Henric. Et leur raison ne vaut rien, quand ils disent que le debile soit conforté. Car Galen dit le contraire au commencement des aphorismes: A ceux qui sont malades, nous ne nous hastons pas d'augmenter la force, ains nous la diminuons moderément, ou nous la conseruons telle qu'elle est, au moins és maladies longues. Sinon qu'il y eust si grande foiblesse, qu'elle mit en arriere toutes autres indications, ce que n'est pas és playes communes. Et auec ce quand les indications se contredisent, il ne faut pas en desirant l'vn extrémement oublier du tout l'autre, ains les mesler, au septiesme de la Therapeutique. Dont au huictiesme, enuiron la fin il dit: Le medecin doit estre exercé, & de nature bien aduisée afin que pesant subtilement la force de chasque indication, & les comparant toutes les vnes aux autres, il accumule vn sommaire ou chef, des plus propres manieres de viure du malade. Ce qui les a abusez, a esté la traduction de l'Arabic, au quatriesme de la Therapeutique, chapitre penultiesme, qui dit: Item, il te faut abstenir du vin, quand l'aposteme est chaud: mais en autre temps non. Car il deuoit dire, tant qu'il y peut auoir aposteme. Ce qu'appert de la traduction du Grec, qui dit: Il est notoire, qu'il faut s'abstenir de l'vsage du vin, au temps des phlegmons, autrement rien n'empesche d'en don-

Ras liure 7. almaz. c. 1. & 3
Br liure 1. C. 3.
Lanfr. tr. 1. Do 3 c. 10.
Th. liure 1. c. 11. & 25.
Ap. 4. li. 1.
Chap. 3.

ner. Et ainsi on accorde, que du commencement iusques à sept iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin : mais ce terme passé, qu'il ne soit deffendu. Et ainsi est accomplie la quatriesme intention qui estoit de conseruer la substance du membre.

Cinquiesme intention. La cinquiesme intention, qui est de corriger les accidents introduits, est accomplie selon la diuersité des accidents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir és solutions de continuité, sont douleur, aposteme, dyscrasie fiéure, demangement, conuulsion, paralysie, euanoüissement, & resuerie. Et faut sçauoir, que la playe n'est iamais guerie iusques à tant que lesdits accidents soyent corrigez. Car les accidents qui surmontent leur cause peruertissent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur. Quant à la douleur, parce qu'elle est cause d'attraction de matiere au lieu blessé, & d'engendrer aposteme, il faut sur toutes choses l'esuiter. La douleur communement est appaisée, en fomentant la partie auec huile chaud : & si l'huile rosat, il seroit plus vtile, & si on y adioustoit aulbin d'œuf, ou le moyeu, quand il n'y a pas grand chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il est necessaire d'assopir aucunement la partie, l'huile soit de pauot, & si besoin est, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou de mandragore, ainsi que conseille Guillaume.
Liu cha. 20. Les quatre maistres loüent à cecy, la racine de morelle incorporée auec oing de pourceau. Theodore recommande fort l'emplastre des fueilles de petites maulues, cuites, & pilées, & meslées auec cribleure de son. Et si on y adioustoit vn peu d'huile rosat, il seroit meilleur. Aussi la mouëlle du pain de froment trempée en eau boüillante, y est tres-bonne, comme cy dessus a esté dit. Mais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est blessé : & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfs.

De l'aposteme. *Liu 4 fe 4. tr. 1. cha. 6.* Aposteme est engendrée, cognuë, & guerie, selon qu'a esté dit au second traité, qui est des apostemes. Neantmoins Auicenne louë, & approprie à tout membre, depuis la teste iusques aux pieds, l'emplastre fait

de grenade douce, cuite en vin adstringeant:pilée, & appliquée. S'il ne peut estre repoussé ne dissipé, il le faut suppurer auec emplastres dits à suppurer apostemes. Et à ce Rogier ordonne vne embrocation de maulues, aloyne, armoyse & farine de froment, cuits en vin, & vn peu de miel, & assez d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la discrasie.

Discrasie, si elle est chaude (ce qui est cognu par la rougeur, & vesication) refroidis le lieu, non pas auec hyoscyame, ou mandragore, comme dit Galen : car ils refroidissent trop: mais auec des roses, du plantain, & de l'onguent blanc, lesquels en desseichant refroidissent moderément. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas auec resine, poix, & bitume, ains auec du vin, & onguent noir (sçauoir est l'onguent fusc, & le basilicon. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vlceres, qu'on ait recours à la doctrine des vlceres. Si la discrasie est seiche, ou humide, soit corrigée par ses contraires : & ainsi des composez, comme sera dit cy aprés. *Li. 3 therap. Chap. 8.*

De la fiéure.

S'il y suruient fiéure, soyent refroidis, & regis comme a esté dit des apostemes chauds. Et à cela soyent appellez Medecins. *Collig. 3 c. 33.*

De la conuulsion.

Par conuulsion, Auerrhois entend l'accourcissement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peut fleschir ny estendre : car en icelle l'operation n'est pas abolie, comme en la paralysie, ains est changée d'autant que la conuulsion (au cinquiesme des maladies, & symptomes) est vn mouuement vicieux, & aduenant à la vertu motrice volontaire d'vne disposition de mala- *C. 3 & 2.*

Fen 2 tr. 1. Chap. 5. die. Et pourtant c'est vne maladie de nerfs (au troisiesme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers leurs principes, & sont des-obeissants à la dilatation. Le chef ou source de ce mal (selon Galen au mesme lieu est double, ainsi que l'a indiqué Hyppocras, repletion & euacuation : sçauoir est, és dispositions phlegmoneuses, repletion és fiéures tres-ardentes, & tres-seiches euacuations. Or qu'il aduienne, que ce qui est remply, ou qui est vuide, en tous corps nerueux soit plus tendu, les cordes tenduës aux instruments de musique le demonstrent. Car elles se rompent, si on les repose tenduës en maison humide ou seiche. Et pource les ioüeurs les laschent, auant que les poser. Et suiuant cela le mesme est demonstré par les corroyes presentées au feu, ou exposées à l'air humide, au troisiesme colliget. Auicenne y adiouste vn troisiesme chef, lequel combien qu'il ne soit proportionné à la matiere, toutesfois c'est vne nuisance qui contriste le cerueau, à raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent pour rejetter la cause qui les empesche. Doncques il y a trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion, de compassion du cerueau. Le premier est causé principalement à raison des grands flux, au cinquiesme des aphorismes : & des chaleurs demesurées, & des pourritures qui liquefient, au second desdits aphorismes vingt-sixiesme. La fiéure suruenir à la conuulsion. Le second est fait des apostemes & tumeurs qui s'esuanoüissent : en fin au cinquiesme des aphorismes. A tous ceux qui ont des Oedemes. Et des froids excessifs, qui remplissent & espaississent les nerfs, au mesme cinquiesme : Le froid cause conuulsions. Le troisiesme est fait à cause de la douleur, au troisiesme du Techni. En poincture de nerfs, & de tendons & à cause de la mordication faite du mauuais humeur, & qualité venimeuse, au commentaire sur le cinquiesme. La conuulsion causée de l'hellebore. Or des susdites conuulsions, les vnes sont vniuerselles, qui sont faites quand la nuisance paruient iusqu'au cerueau : lequel s'essayant de repousser l'iniure, retire les nerfs ; & parties nerueuses,

Marginal notes: Liure 2 des causes des symptômes c. 2. — Ap. 39 li. 6. — Chap. 33. — Li. 3 fe. 2 tr. 1 chap. 5. — Aph. 3. — Aph. 66. — Ap. 17. Chap. 92. — Ap. 1.

& les rend conuulſes. Les autres ſont particulieres quand la nuiſance ne paruient au cerueau, ains s'arreſte au membre le rendant courbe. Et cela meſme teſmoigne Auenzoar. Ie dis la conuulſion eſtre vniuerſelle, quand elle tient la plus grande partie des membres : à la difference de l'epilepſie, qui les tient tous : & pourtant elle eſt appellée conuulſion de tout le corps, ſçauoir eſt humide, toutesfois elle eſt intermittente, & non continuelle, auec nuiſance de l'entendement & des ſens, ainſi qu'il eſt declaré au troiſieſme des lieux affligez : ce qui n'eſt pas és conuulſions, deſquelles eſt icy faite mention. D'enquerir exquiſément les differences de conuulſion, ſes cauſes, & comment elle ſe fait eſt d'vne autre contemplation : & pourtant ie le quitte. Il ſuffit au Chirurgien de ſçauoir ce qu'en a eſté dit, & leurs ſignes, & les corrections s'il y en a. Les ſignes communs ſont, difficile mouuement des membres, tenſion du col, contraction de leures, comme s'il vouloit rire, eſtroitteſſe des maſchoires, dents, & goſier : eſtorſement des yeux, & de tout le viſage. Les ſignes peculiers de la conuulſion faite par inanition, ſont qu'elle aduient de peu à peu, & apres maladies qui conſument. De celle qui eſt par repletion, que elle aduient ſoudain, & apres apoſtemes, & repletions, & froideurs eſpaiſſiſſantes. Les ſignes de la conuulſion compaſſiue, ſont qu'elle aduient de cauſes externes, & eſt auec douleur, & mordication, & contriſtation. Si la nuiſance de conuulſion paruient aux membres de la reſpiration, le patient meurt ſoudain. La conuulſion confirmée ne guerit pas, meſmement celle qui eſt d'inanition : car la ſeichereſſe eſtant du tout accomplie, demeure incurable, au ſeptieſme de la Therapeutique. Mais celle qui n'eſt confirmée, reçoit quelque correction, ſpecialement quand elle eſt de repletion : ce que ſignifioit Hippocras au ſecond des aphoriſmes, diſant. Il vaut mieux que la fiéure ſuruienne à la conuulſion, que la conuulſion à la fiéure. La curation & precaution de la conuulſion ſeiche eſt mauuaiſe, comme dit Auicenne : toutesfois la plus conuenable curation eſt le baing, & apres le baing vne onction d'huile humide : & que cela ſoit ſouuent

Liu. 2 tr. 7. Chap. 15.

Chap. 5.

Chap. 5.

Aph. 26.

Liu. 3. fe. 2. tr. 1. c. 7.

reïteré. Et s'il estoit possible que le baing fust de laict, & les nasals, & gargarismes, & clystères, & finalement les potages, il seroit tres-bon, pourueu seulement qu'il n'y eust point de fiéure, car pour lors lesdites choses soyent faites auec eaux & huyles, esquels ayent cuit fueilles de saule, orge rompu, violettes & nenufar: dequoy il faut appliquer sur les jointures, & à l'origine des muscles. Leurs viandes soyent boüillons gras, & legiers, faits d'amandes, orge, & bon succre & eau de chair prise de la chair d'aigneau, & de cheureau. Et si auec
II. lesdites choses on mesloit vn peu de bon vin, pour les faire penetrer, ne seroit pas s'esloigner du droit chemin. Quand la conuulsion est humide, il la faut traiter auec fortes euacuations des gros humeurs, comme par la hiere & les pilules d'agaric. Les clysteres piquans y sont tres-bons, cõme aussi la phlebotomie quelquefois. Item les gargarismes, & nasals sternutatoires auec choses piquantes, y sont expedients: & les onctions par le col, sous les aisselles, & aux aynes, auec huiles chauds, de lys, du cost, de spic, de laurin, & de pouliot, fortifiez auec castorée, & euphorbe, y sont bonnes: & de mettre par dessus grande quantité de laine bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel onguent, & Theodore l'a accepté.

Li. & chap. dernier. *Lib. 2. c. 24.* ℞. huile muscellin vne once: petrehuile, demye once: huile commun, & beurre, de chacun quatre onces: cire, vne once: styrax calamite, & styrax rouge, de chacun deux drachmes & demie: mastic, & encens, de chacun demie once: gomme de lierre, trois drachmes & demie. Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le reste puluerisé y soit meslé: finalement y soit adiousté le styrax, & en soit fait onguent, duquel on oingdra le col, deuant & derriere, l'espine, & tout le corps entre deux feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à cet onguent les herbes qui entrent en l'onguent Aragon & Agrippa: & d'huile castorin, & graisse de limaces rouges: & l'appelle Alabastre. Il est fort propre à la contraction des nerfs, S'il y suruenoit fiéure, pourueu que ne fust que d'vn iour, il seroit bon. Les estuues, & parfums secs, & tout ce qui prouoque la sueur, sont

profitables à cette conuulsion. Quand à celle qui est faite par compassion, s'elle est de douleur, est curée par medicaments de parties subtiles, & auec autres qui appaisent la douleur : & ainsi qu'il sera dit au traité des playes des nerfs. Et si c'est de piqueure de beste sauuage, soit traitée auec de la theriaque, & ventouses sur le lieu. Et si c'est vne mordication d'estomach, soit prouoqué le vomissement, & l'estomach soit conforté : Et en tous spasmes le cerueau soit consolé, & en oignant la teste le col, le dos, les aisselles, & les aines, auec huile de lys: lequel est propre medicament au spasme humide, ainsi que dit Auenzoar. Et qu'vn baston soit tenu entre les dents, afin qu'elles ne se ferment du tout. Et si on n'y peut faire autre chose, le nerf qui mande la nuisance soit totalement retranché, comme Rhasis le conseille : car il vaut mieux perdre l'action d'vn membre, que de tout le corps. .III Liu.1.tr.10. C. 9. Liu 7. al. maz.c. 5.

Paralysie aussi ensuit les playes, & les contusions, mesmement de la teste, & de tout le dos : ainsi qu'il est declaré par plusieurs exemples au troisiesme des lieux affligez. Mais sçauoir mon s'elle ensuit les playes du costé mesme, ou de l'opposite, il en sera fait mention cy apres és playes de la teste. Or Paralysie est remollissement des nerfs, auec priuation du sentiment, & du mouuement, pour la pluspart : tout ainsi que spasme estoit endurcissement, auec mouuement mauuais & changé, comme il est dit au troisiesme colliget. Dont au troisiesme des lieux affligez il est escript, que comme Apoplexie est mollesse de tout le corps, & ainsi est Paralysie d'vne moitié, quelquefois de la dextre, autresfois de la senestre, & quelquefois d'vne partie, comme du pied, ou de la main. Et pourtant reçoit en Paralysie la diuision du spasme, que l'vne soit vniuerselle, & l'autre particuliere: l'vniuerselle, de tout vn costé, particuliere d'vn membre. Les causes de Paralysie, & de telle ablation de mouuement & sentiment) sont doubles: sçauoir est extrinseques & intrinseques. Extrinseques, cõme cheute, percussion, incision, dilations, froideur, apostemes, & autres telles choses qui par dehors separent & bouchent les passages des esprits. Les intrinseques, sont De la paralysie. C. 10. Doct.2.c.1. és ingemés.

humeurs gros & visqueux, qui opilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui est ditte le Lieutenant du cerueau. D'enquerir comment cela se fait, & comment quelquesfois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences, & toutes les causes exquisement, c'est d'vne autre speculation. Car il suffit au Chirurgiẽ, d'en sçauoir ce qu'a esté dit, & de cognoistre la partie delaquelle procede la nuisance: ce qu'il sçaura par l'Anatomie. Car si la nuisance est vniuerselle, parce que les nerfs qui regissent tout le corps, viennent du cerueau, tu sçais que la nuisance prouient du cerueau. Si elle est particuliere & és membres superieurs, tu sçais qu'elle prouient du col si aux inferieurs, des vertebres: si à ceux du milieu, des moyennes: comme on lit ces choses au premier & troisiesme des lieux affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes des humeurs. Les causes extrinseques, tu le sçauras par le iugement du patient. On peut aussi iuger, que la Paralysie, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle est ouuriere de la cure. Et pourtant il est dit, que Paralysie aux vieillards est difficilement guerie. Dauantage on iuge, que tremblement & les fiéures signifient bien en la Paralysie. Outre ce Paralysie qui est faite de coup qui ne froisse grandement les nerfs, quelquesfois est guerie comme il appert de ce que dit Galen de Pausanie au troisiesme liure des lieux affligez. Mais s'ils sont desmesurément froissez, il n'y a point d'espoir de guerison: parce que les playes des nerfs ne consolident parfaitement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escrit, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & sa couleur ne change point, il y a quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur change, c'est mauuais signe comme dit Gordon. La cure de paralysie faite des causes internes, appartient à messieurs les Medecins: laquelle Heben Mesue accomplit par double regime commun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la proprieté, & aucunesfois la diette. La premiere chose

Ch. 6. Chap. 10.

Chap. 13

Par. 2 c. 26.

est accomplie, en employant tout son estude à la partie posterieure de la teste, & à la nuque : parce que le plus souuent le dommage naist de ces lieux là. Ce qui est commun à cinq infirmitez : sçauoir est à Paralysie, spasme, tremblement, stupeur, & torsement La seconde est accomplie par administration de medicaments qui de leur proprieté & vertu confortent les nerfs : comme la flambe bastarde, yue, & castorée. La troisiesme est accomplie auec le peu manger & boire, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choses : la premiere est, egalisation de la matiere : la seconde, son retranchement, la troisiesme, contournement du residu à la part opposite & contraire : la quatriesme corrige les accidents. Or comment ces choses sont accomplies, le docteur allegué le vous dira, Auicenne parfait la curation, de celle qui est de causes externes, comme de coup ou de cheute, s'il y suruient aposteme, & que matiere soit descenduë au lieu, par phlebotomie, & medicaments chauds & euaporatifs : comme sont onguents & emplastres sur le lieu frappé, & quelquesfois on y met des ventouses. De ma part i'ay accoustumé vn liniment loüé de Heben Mesue aux passions du cœur, duquel on oingt le col, & le dos, & les parties blessées & est fort bon. Les paroles du docteur Euangelique sont telles, Propos de l'inonction de l'espine : Ie croy que les experts Medecins, & experts Philosophes ont caché la tradition, memoire, & loüange d'vn si grand benefice de nature : veu que sa marque est retranchée de leurs traitez. C'est vn des plus gentils remedes preseruants la substance de la vie. Tu as sçeu que le commencement des os, & des nerfs, est la nuque laquelle pullule du cerueau : & que l'espine est la place publique des arteres, nerfs esprits, & vertus : & le lict des membres spirituels : & qu'elle contient vne moüelle de vraye humidité. Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la substance qui couure, & la substance des esprits : & les nerfs, & tous les os, en subuenant à la Paralysie, & à toutes maladies des nerfs au battement de cœur, & au tremblement, il subuient ma-

Liu 3 fe 2. tr.1.c.4.

nifestement à la lassitude & est le medicament des medicaments le plus soudain à conforter. La maniere de le faire est.

PR. myrrhe eslite, aloës hepatic, spic nard, sang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpobalsame, saffran, mastic, gomme arabique, styrax liquide, styrax rouge, de chacun deux drachmes & demie, musc, demy drachme, terebentine, aux poix de tout le reste: tout cela mis en poudre, soit meslé auec la therebentine, & mets tout en vn alembic, & le distile ingenieusement : & reçoy l'eau distilee en vn vaisseau de verre qui soit fort. Car elle approche du baume. I'y adioustois quelquefois les herbes de la paralysie, & elle estoit plus precieuse.

De la syncope. C. 5.

Syncope, selon Galen au douziesme de la Therapeutique, est vn soudain & fort abbattement de la vertu, qui a accoustumé suiure les euacuations demesurées, & les douleurs. Tu la cognoistras par le poulx defaillant, & par la couleur pasle, & le mouuement (principalemẽt des paulpieres, & des extremitez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hausser, & par la sueur froide, mesmement à l'entour du col. La syncope ne doit estre aucunement mesprisée : car c'est vn chemin à la mort, voire est appellée de chacun petite mort. Son regime & curation est, quand à present, d'obuier tant qu'on peut que syncope n'aduienne en consolant le malade & chassant la multitude des personnes, afin que n'eschauffent la chambre, & n'estonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au patient vne petite roustie de pain blanc, trempée en tres bon vin, auec vn peu d'eau rose: & qu'il boiue vn peu de ce vin là. Car (comme dit Galen au lieu dessus allegué) il faut donner à ceux qui syncopisent quelque vin de nature chaud, & prompt à estre distribué. Qu'il soit aussi arrousé, & qu'on iette roidement en son visage de l'eau rose, ou d'eau froide, si on n'a de l'eau rose: qu'on frotte les extremitez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par son nom propre: qu'on luy donne des soufflets, & autres choses soyent faites, ainsi que commandent en ce cas Mes-

Liu. 12 therap. chap. 4.

ſieurs les Medecins. De la reſuerie.

Reſueries (ſelon Galen au cinquieſme des maladies & ſymptomes, ſont tous defauts de l'action princeſſe, c'eſt à dire de la vertu regente: leſquels Auicenne au troiſieſme Canon, appelle alienations. Et combien qu'il y ait de tels accidents, les vns propres, & les autres par communication, toutesfois icy ne s'en traite ſinon entant qu'ils ſont accidents venants par communication & liaiſon, leſquels ſuruiennent aux playes & aux coups des jointures, comme il eſt dit au quatrieſme de la Therapeutique. Or la generation de tels ſymptomes eſt ſemblable (au troiſieſme des lieux affligez à ceux qui ont ſuffuſions: c'eſt à dire, qui par vne diſpoſition d'eſtomach, endurent és yeux des imaginations. Car comme à ceux-cy l'occaſion eſt enuoyée d'ailleurs, ſemblablement les reſueries aduiennent plus promptement des parties nerueuſes malades, que des autres: quelquesfois pour la ſeule chaleur, qui monte à la teſte par la continuité: & quelquesfois pour l'eſprit vaporeux ou fumeux. Et telles choſes ſont finalement de celles, qui deſſeichent, comme dit Auicenne. Dont auſſi Galen au treizieſme de la Therapeutique dit: Comme nous auons demonſtré és liures de cecy: du froid il aduient pareſſe, & de la chaleur, mouuement deſmeſuré: & de la malice des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant qu'il concerne au Chirurgien (car meſſieurs les docteurs doiuent incontinent eſtre appellez) eſt de diuertir de la teſte par frictions & ligatures des extremitez, les mauuaiſes fumées. Et à ce cas les clyſteres plaiſent à Auicenne. Et que la partie bleſſée ſoit du tout appaiſée. Il eſt auſſi neceſſaire, ſelon le meſme autheur de ſouffletter le patient, afin de luy faire reuenir ſa raiſon. Galen au treizieſme de la Therapeutique, recommande pour le commencement, l'oxyrrhodin: c'eſt à dire l'huile roſat, auec vn peu de vinaigre. Car il faut repouſſer de la teſte l'humeur & la vapeur. Et les arrouſemens ſomniferes, qu'on fait de ſemence de pauot, ſont tres-bons. Auſſi nous preſenterons au nez choſe odorante & oingdrons les aiſles du nez, & le front de ſemblables medicaments. Des choſes qui y profitent, ſelon Auicenne,

Chap. 7. *Fen. 1. tr. 4.* *Chap. 8.* *C. 5.* *C. 7.* *Liu. 3 fe. 1. tr 4. cha. 8.* *C. 21.* *Là meſmes.* *C. 10.* *C. 21.*

Liu. 3 fe. 1. tr. 4. c. 10 est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction de pieds & testes. Et le plus souuent alfesur (qui est racine de bryonie) les guerit, quand ils en boiuent, où en mangent durant certains iours, auec quelque viande qui couure sa sueur.

Du demangement, il sera dit au cinquiesme & sixiéme.

De la durté, & de l'impuissance du mouuement, qui suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera dit cy dessous au sixiesme és passions des iointures, & l'antidotaire en son lieu.

SECOND CHAPITRE.

De playe faite en la chair.

Ch. 1. PLaye charnuë proprement est ditte, au troisiesme de la Therapeutique, diuision faite en membre charnu, auec sang sans putrefaction, comme cy dessus a esté dit au chapitre commun. Et selon le mesme Autheur, elle n'est exempte de ces differences, que l'vne soit simple, sans deperdition de substance : & l'autre auec deperditiõ d'icelle. Et celle qui est simple, n'est pas exempte de ses propres differences, qu'elle ne soit superficielle ou profonde : & tant l'vne que l'autre, ne soit grande ou petite. Aussi la playe auec deperdition de substance, n'est exempte de n'auoir perdu la peau, & quelquefois la chair & la peau. Et les playes ayans telles differences ne sont point exemptes qu'il n'y en ait de pures sans accidents, & d'autres qui ayent aucuns accidents, lesquels n'ont pas raisõ de cause (car lors elles cherroyent sous la raison des vlceres difficiles à guerir, desquels il sera dit cy bas au traité *Chap. 1.* des vlceres) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'a esté cy dessus allegué au quatriesme de la Therapeutique, comme sont discrasie, douleur, apostemes, demangemẽs, desquels a esté dit auparauant. Il ne m'en chaut, si telles differences sont dittes differences, ou dispositions, *C. dernier.* car nonobstant que Galen au troisiesme de la Therapeutique, en ait fait grande determination, toutesfois

cela ne profite gueres à la cure. Et il est dit au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droite opinion des choses. Des causes des playes, entant que playes, il a esté dit cy dessus, que ce sont toutes choses qui peuvent de par dehors perçer, casser ou mordre. Desquelles dispositions delaissées desdites causes, sont prises les intentions curatiues. Et les significations prises de l'estre de la disposition, & de la nature des membres, & de la diuersité des accidents qui se rencontrent, inuentent les remedes & la maniere d'ouurer, comme cy dessus a esté dit. Les signes & iugements ont esté dits au chapitre general. La curation des playes charnuës recentes, outre les cinq intentions communes jà dittes, a vne speciale intention qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est modifié par Auicenne, s'il est superflu, car peut estre que la quantité profite, entant qu'elle empesche l'aposteme, l'oppillation, & la fiéure, qui empeschent extremement la guerison des playes. Et ce fut le commandement d'Hippocras, selon Galen au quatriesme de la Therapeutique. Car par l'effluxion dü sang là playe deuient plus seiche, & par consequent plus saine : veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le flux de sang immoderé n'est restraint, par les choses qui appartiennent aux playes, soit restraint par ce qui sera dit au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ait esté dit en general comment on accomplit les intentions de toutes playes, toutesfois le moyen special comment on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differencesià dittes, en la maniere qui s'ensuit.

Li 4. fen 4. tr. 1. chap. 3.

Chap. 5.

Chap. 3. de cette doctr.

De l'incision & playe simple, petite sans deperdition de substance.

GAlen en telle playe ne commande, au troisiesme de la Therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit : Si tu amenes diligem- « « «

Chap. 4.

„ ment en vn les choses separées, sans autre quelconque
Liu.3.almaz. c. 3. artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rhasis dit le mesme. Ce neantmoins le commun cours a receu & Lanfrac
Liu.1.do.3. c. 2. le met, vn blãc d'œuf batu, auec legere estoupade, & bien
C. 27. car (selon Galen à l'onziesme des simples medicaments) il restraint le sang, & sede la douleur, altere & prohibe l'aposteme, non seulement des yeux, ains aussi de tous lieux vlcerez. Sur tout garde toy de la douleur, car ce qui est endolenty, prouoque la fluxion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Comment on appaise la dou-
C. 4. leur, il a esté jà dit cy dessus: Et ne soit remué iusqu'au troisiesme iour. Car (selon Galen au troisiesme) elles sont si petites, que s'elles sont assemblées n'ont besoing que d'vn iour, ou deux au plus, pour se reünir. Mais si n'estoit consolidée, soit depuis pensée, ainsi que sera dit incontinent.

D'incision & playe grande, superficielle, & non profonde.

EN icelle, d'autant que la seule ligature n'y suffiroit
Li 3 therap. C. dernier. pas, Galen commande la cousture, & illaqueation. Mais le commun vsage a accoustumé d'y mettre apres la cousture, poudre rouge incarnatiue, & conseruatiue: laquelle on fait de deux parts d'encens, & d'vne de
Liu.1.do 3. C. 2. sang dragon. Albucasis y adiouste les trois parts de chaux viue, & Lanfranc y consent. Quant à moy i'y adiouste du bol armenien, en lieu de la chaux. Halyabbas y met des sandals. La poudre seule y est appliquée, en contregardant qu'elle n'entre dans la playe, ne poil aussi, n'huile : car chacune de ces choses empesche la consolidation. Ou elle peut estre incorporée auec blancs d'œufs. Et par dessus vne ou deux estouppades destrempées és susdits aulbins d'œufs: sur la playe immediatemẽt il met vn drapeau delié, moüillé de mesme, afin qu'en releuant, les estouppades ne deschirent les points. Et si on en oignoit d'huile rosat les entours pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades qui

qui y conuiennent, & comment sont faites, a esté dit au propos commun. Et ne soit reueuë iusques au quatriesme iour, sinon que la douleur, ou autre accident molestast. Apres le quatriesme iour, si tu ne la trouues consolidée, soit lauée de vin adstringeant chaud, & y ayant trempé des estoupades, & exprimées, soyent appliquées, & bendées, & qu'on les remuë de iour en iour: car en peu de temps elle sera consolidée, tesmoin Galen au quatriesme contre Thessale, qui prolongeoit la curation des playes á vn mois, qu'il pouuoit parfaire en six ou sept iours au plus. On loüe le premier appareil auec blanc d'œuf, & ladite poudre, d'autant qu'il refrene, & deffend, & arreste le sang, la douleur, & l'aposteme. Et le second auecques du vin: parce que le vin (selon Galen au troisiesme) est tres bon medicament de toutes playes, entant que sont playes, c'est à dire, qu'elles n'ont impliquée aucune disposition, qui contredise. Ce qui est ainsi prouué: La playe, entant que playe, requiert d'estre seichée, & restrainte, mesmement celle qui est grande. Or le vin fait ces deux choses. Doncques. La majeure est ainsi prouuée. Car, selon Galen, en ce temps y a besoin de medicament qui desseiche la partie, afin que s'il y reste encore quelque serosité, il la consume: & qu'il empesche celle qui deuoit decouler aux espaces vuides. Et pour ce le consolidatif ou agglutinatif (c'est tout vn, au troisiesme de la Therapeutique) doit estre plus desseichant, que l'incarnatif: sçauoir est iusques au second degré. La mineure est ainsi deduite. Le vin nouueau (au huitiesme des simples medicaments) est chaud au premier, le vieux au troisiesme, le moyen au second: & en proportion de ces chaleurs sont ses seicheresses. Et pourtant selon ses diuerses natures, il desseiche & consolide, non pas humecte ne refroidit, ainsi que disoit Theodore. Et c'est ce que dit Galen de l'authorité d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique: Il ne faut moüiller (c'est à dire, lauer) aucuns vlceres, sinon auec du vin. Il rend la cause, disant: Tout sec, est plus pres du sain: & l'humide du non sain. Et pource disoit maistre Arnaud, que les playes fraiches lauées d'eau ardente, reçoiuent bien

Chap. 4.

Chap. 4

Là mesmes.

Chap. 5.

Chap. 5.

Do. 5. c. 17.
Aph. 3.

tost l'effet de guerison: car elle est fort desseichãte. Quelques-vns, apres le premier appareil, y mettent emplastres & onguents qu'ils ont propres à cela : & par dessus vne estoupade. Galen en cecy recommande fort l'emplastre noir: Auicenne l'onguent de lin. Et i'ay accoustumé vser d'vn onguent fait de poudre rouge, incorporée auec therebenthine lauée : desquels les formes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, seront dites en l'antidotaire.

Li. 4 fen 4. tr. 1. to. 9. Do. 1. ch 6. des medica. incarn.

De la playe profonde, & occulte.

La playe profonde, & occulte bien souuent est guerie par cousture, & conuenable ligature. Et si cela ne se fait, Galen commande au troisiesme du Techni, de les curer au temps aduenir par effluxions, & contr'ouuerture & figure cõuenable. Auicenne entend la figure estre conuenable, que l'orifice de la playe soit tousiours en bas & le fond en haut, afin que la serosité en puisse librement sortir. De laquelle figure il dit de l'authorité du sage, au second à Glaucon, qu'il a guery vne playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le genoüil, & l'orifice vers la cuisse en accommodant la figure sans contr'ouuerture. Car il luy fit tenir le genoüil éleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire de mesme au bras. Mais si on ne pouuoit preparer figure conuenable, & que la playe ne s'expurgeast bien par le trou, soit faite contr'ouuerture suiuant le conseil de Galen. Dont il disoit à la fin du troisiesme de la Therapeutique: Si la playe a cauité profonde, & occulte, il faut considerer si les liqueurs peuuẽt estre conuenablemẽt expurgées, ou non. Si elles peuuent, la curation est de mesme les autres. Si ne peuuent, il est bon d'inuenter vne effluction auec compresses, & bonne ligature compressiue, qui commence au fond, & finisse enuiron l'orifice. Mais s'il ne se peut faire, il faut inuenter autres effluctions. Or il y a double inuẽtion: quelquefois en tranchant toute la concauité, quelquefois ne faisant que contr'ouurir au profond. Et comment il faut faire chacune de ces choses, la nature des lieux, & la grãdeur de l'vlcere, l'indiqueront. Car si les lieux ont l'incision suspecte, & l'vlcere est grãd, il vaut mieux contr'ou-

Chap. 90.

Liu 4. fe. 4. tr. 1. ch. 3.

Ch. dernier.

tir. Si au contraire, il vaut mieux trencher, & lier cõme dit est. Brun auec telle contr'ouuerture, met des têtes de chaque costé. Mais i'y passe vn setõ, car il nettoye mieux & passe par tout, & fait moins de douleur. Et ie l'y mets auec vn intromissoire, fait à mode d'aiguille. Ou bien ie mets dedans vne esprouuette de boys, & fais plus seurement l'incision là dessus; & par dessus ie mets quelque mõdificatif, & vne estoupade, & la pẽse deux fois le iour. Liu 1. ch. 3.

De la playe caue, auec perte de chair.

EN la curation de cette playe (selon Galen au troisiesme du Techni) il faut auoir double intention; car aussi la disposition est double: sçauoir est solution de continuité, qui est vlcere, ou playe: & deperdition de substance, qui est Cauité: l'vne consiste à reünir. L'autre à engendrer la substance perduë. Il faut premierement guerir la Cauité, puis entreprendre l'vnion, parce que la nature de telles choses indique la playe ne pouuoir estre guerie, que la Cauité ne soit premierement remplie. Car toute cauité contre nature, indique repletion: parquoy aussi celle qui est en partie charnuë. Or cette repletion, est le terme de l'inuention de la guerison, & est indcation cognuë de tous idiots. Mais comment on inuentera les choses qui rempliröt, c'est à l'ouurier: & à ce faire auons besoin de grande raison, & de plusieurs particulieres indications, & de methode certainement rationnelle. Doncques les particulieres indications par lesquelles on trouue ce qui remplira la cauité de la playe, sont quatre. La premiere est prise de l'essence de la playe: la seconde, de la nature du corps, & des parties la troisiesme, des choses conjointes: la quatriesme de la contrarieté des indications. Car tel fust l'ordre de Galen au troisiesme de la therapeutique. L'essence de la playe importe quant & soy les indications des propres differences, desquelles sera traité à la fin. La premeire intention ou indication est trouuée, de ce qu'en la generation de chair (qui ost faite de sang coagulé, quant à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) tousiours Chap. 90. Ch. 8. & 9.

» se presentent deux superfluitez : l'vne grosse, & l'autre
» subtile. Si nous les voulons extirper, comme cho-
» ses contre nature, par contrarieté, il n'y aura temps
» auquel nous n'ayons besoin de tous ces deux me-
» dicaments : sçauoir est, de celuy qui desseiche l'humidi-
» té, & celuy qui nettoye la saleté : non pas smplement,
» ains moderémẽt au premier degré (car si on y appliquoit
» vn plus fort, il consumeroit, & ne cailleroit la matiere
» de la chair) comme sont l'encens, & farines d'orge, de
» febues, & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, &
terre séellée. Or tous ces medicaments different entr'eux
» selon plus ou moins. Car l'aristolochie, & le panax des-
» seichent plus que les autres, & sont plus chauds de natu-
» re. Les farines d'orge, & de febues desseichent beau-
» coup moins, & participent en moindre chaleur. L'en-
» cens est moyennement chaud, mais il desseiche moins
» que les autres. La farine d'ers, & l'iris, sont entre ceux-
II. cy, & l'aristolochie, & panax. La seconde intention est
» inuentée, de ce que des corps, & des parties, les vnes
» sont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes
» plus seiches, & les autres plus humides, il les faut
» conseruer en leur naturel, tout ainsi qu'il conuient re-
» jetter ce qui est contre nature. Si doncques le sem-
» blable contregarde son semblable, comme le contraire
» destruit son contraire, les parties naturellement plus
» chaudes ont besoin de remedes plus chauds, & les plus
» froides des plus froids, &c. Car il faut que la chair sur-
» nourrie, soit semblable à celle qui estoit auparauant.
» Doncques si la precedente chair estoit plus seiche, il en
» faut engendrer de nouuelle qui soit plus seiche : par-
» quoy il la conuient plus desseicher. En l'humide, au
» contraire. Et pource l'encens és natures humides dessei-
III. che & engendre chair : és seiches il humecte & suppure.
» La troisiesme intention est trouuée des choses annexes:
Liu. 3 the-rap. c. 8. comme premierement, de la complexion non naturel-
le. Car si (dit Galen) ou par quelque rencontre, ou du
» temps de l'vlceration, la chair blessée deuient plus chau-
» de qu'il ne conuient, ou plus froide, elle aura besoin de
» medicament, qui non seulement desseiche mediocre-
» ment, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel de

gré que la chair subiette est esloignée de sa nature, comme cy dessus a esté dit. Si cela est ainsi, il nous faudra ensemble:& consequemment regarder la temperature de l'air. Car il faut que le medicament soit opposé à ces excez. Et pource Hippocras vse de ceux qui ont vertu plus froide, en saisons chaudes,& des chaudes en froides: tousiours conseruans nature.

IIII.

La quatriesme intention est prise des contraires indications, non pas de celles qui se font selon diuers tẽps (desquelles a esté dit en quelque notable des indications, cy dessus au chapitre executif du premier traité) ains de celles qui se font selon vn mesme temps: comme quand la complexion du patient est plus humide qu'il ne conuient, & la partie plus seiche, & la playe plus humide, & les annexes plus secs, tu iugeras que le medicament doit seicher au second, & troisiesme degré. Et si c'est au contraire, qu'il desseiche seulement au premier degré. Et c'est pour autant qu'en la premiere, la maladie est fort esloignée de la disposition du membre, & en la seconde peu, comme dit Auicenne. Toutes ces choses (dit Galen au troisiesme de la Therapeutique) sont comprinses par conjecture, & est notoire, que celuy pourra tres bien conjecturer des medicaments, qui sera exercé en ces discours, s'entend des complexions & medicaments. Tu vois donc manifestement de combien de considerations a besoing l'homme qui doit guerir vn vlcere par droite methode. Car puis qu'il a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medicament exiccatif en a esté demonstré. Mais pource que d'iceux les vns desseichent plus, les autres moins, & que les vns eschauffent, les autres refroidissent, ce qui est profitable est prins de la difference des vlceres, & de la nature du patient, & de leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi, n'aussi plusieurs qui auiourd'huy thessalizent croyans qu'il n'y a qu'vne cure de tous hommes: à la mode des mauuais cordonniers, qui (suiuant le prouerbe) chaussent tous sur vne forme de soulier, au neufiesme de la Therapeutique chapitre sixiesme,& au cinquié-

Liu. 3. the-rap. chap. 9.

Liu. 1 fe. 1. tr 5 cha 28.

Chap. 9.

me de garder la santé, chapitre vnziesme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu asseuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud: puis l'ayant essuyée, on y mette poudre ou onguent regeneratif de chair, & en apres mesches, ou plumaceaux de charpie, & quelque emplastre ou onguẽt regeneratif de chair: desquels il sera dit amplement en l'antidotaire. Par dessus on met estouppes seiches, ou trempées en vin: & on bande du bandage qui retient les medicaments: & on la remuë deux fois le iour en Esté, & vne en Hyuer.

De r. & des incarn.

De la playe auec perte de cuir.

Chap. 9. D'Icelle Galen dit au 3. du Techni, que quand ce qui estoit caue est remply, & vlcere est esgal, il y suruient vne autre intention. Car la nouuelle chair estant au milieu entre les bords de l'vlcere, il est impossible qu'ils s'vnissent. Dont il faut trouuer vne autre intention curatiue: & ce seroit couurir de peau, s'il estoit possible. Veu donc que la generation de la peau est impossible, à cause de sa durté, il conuient faire quelque chose sẽblable à la peau: sçauoir est, de la chair calleuse. Telle sera la chair desseichée. Parquoy il y aura besoin de medicamẽts exciccatifs & astringents sans mordication pour la cicatrisation, non pas simplement, ains excessiuement iusques au 3. degré. Doncques à la playe sont necessaires trois degrez de dessicatifs: sçauoir est de ceux qui rengendrent la chair, desquels la seicheresse (comme dit est) attaint le premier degré, de ceux qui incarnent ou agglutinent, desquels la seicheresse (comme aussi a esté dit) attaint au second & troisiéme: le tiers des cicatrisans, qui excede tous: de ce qu'il n'a pas seulement à seicher l'humidité accidentale qui defluë, ains aussi la naturelle, afin que la chair deuienne calleuse à mode de cuir. Et cela est fait par soy des astringents, qui le plus souuent sont froids & secs, comme galle verde, écorce de grenade, fruit de l'espine Ægyptienne, & semblables qui seront dit cy apres. Ou par accident, des chauds consõ-

ptifs, comme sont calcyris, alun, cuiure bruslé, escume de cuiure, vitriol, & semblables : non pas en quelque sorte que ce soit, ains bruslez & lauez & bien pulverisez, en petite & non grande quantité. *Tr. 7. do 1. chap. 6. des medic cicat.*

Les cicatrices laides sont reparées, comme dit Rhasis, les minces auec diachylon, ou auec litharge nourry : les grosses & vieilles, auec huile de baume : ou bien que tout le superflu soit retranché auec vn rasoir, ou soit osté auec vn cautere, puis soit curée auec graisse de geline, ou de canard, & du mastic. *Liu 5. almas. c 23.*

De la playe en laquelle y a chair superflue.

DE cette cy Galen dit au troisiesme de la Therapeutique, que sa grandeur contre nature indique ablation de la surabondance. Cela est fait par medicaments seulement & non par nature : au contraire de l'agglutination & regeneration de chair. Car ses operations sont de nature, & des medicaments : & cet autre est des seuls medicaments fort exciccatifs, comme sont tous genres d'encre, coupperose, vitriol, esponge, racine d'Asphodel, & d'hermodacte, estouppes taillées menu, alun, onguent verd, &c. *Chap. 6.*

De la playe contuse & alterée de l'air, douloureuse & apostemeuse. *9. do. 1. 1. 5. art. 1.*

EN tout cecy nous supposons le regime commun, de la phlegbotomie, purgation, & maniere de viure, car toutes lesdites choses attirent matiere au lieu (bien que le corps ne fust replet) & le disposent à vlceres malings. La curation locale est, d'euiter les consolidatifs & exciccatifs : & d'appliquer tout à l'entour (non pas sur le lieu) ceux qui prohibent l'influxion, composez d'huille rosat ou de myrtils, ou auec onguent fait de bol, huile, & vinaigre. Mais sur le lieu, soyent appliquez huiles linitifs, mollificatifs & maturatifs. Car selon Galen, ç'a esté le commandement d'Hippocras : Si és playes quelque chair est cassée & taillée du trait, il la « faut traiter de sorte, que fort promptement vienne « *Liu. 4 therap. c. 5.*

„ à suppuration. Car elle sera moins pressée d'inflamma-
„ tion, & il est necessaire que les chairs cassées & couppées
„ pourrissent & se fondent en suppuration, & que par
„ apres naisse nouuelle chair. Desquelles choses nous auōs
I. deux intentions en telles playes. La premiere est accomplie auec maturatifs chauds & humides : comme sont mauues cuittes, & racines de guimaulue, & le tetrapharmacon, pain de froment, & autres choses dittes cy dessus és apostemes, & qui sont à dite cy dessous en l'Antidotaire : & auec mondificatifs de farine, eau, huile, & miel; ou auec mondificatif de ache, ou autres qui seront dits en l'Antidotaire. Et en tous ceux cy est permise vne tente, & soit trēpée en miel rosat, ou en l'onguent des Apostres; & par dessus l'onguent ou emplastre mondificatif, soyent mises estouppes seiches, & soit faite ligature à retenir les medicaments iusques à parfaite mondification.

De 1. cha 5. des maturatifs. Là mesmes des mondif

II. Apres vient la seconde intention, que la chair soit engendrée, en amoindrissant & delaissant la tente, de sorte que soit incarnée & consolidée. Si la chair estoit fordeschirée, & que la cousture y fust vtile, soit cousuë de lasche cousture à retenir les leures. Et si la playe estoit alterée (pourueu qu'il n'y ait autre disposition repugnante ses bords) soyent rettanchez d'vne lancette, & renouuellez & cousus.

con- n. *rnier. p. 28.*

Or d'autant que Contusion en la chair, sans playe exterieure notable (que Galen au quatriesme de la Therapeutique, appelle Ecchymose, & Auicenne au premier canon, Fen quatriesme, Alsac) est quelque espece de playe & solution de continuité, pourtant à raison de leur conjonction il sera dit quelque chose d'elle, auec la susdite playe. Contusion est separation & deschirement fait profondement en la chair musculeuse, de chose qui casse : à laquelle souuent ensuit douleur, & s'espand beaucoup de sang, pourquoy il s'apostume quelquefois (combien que le plus souuent se resoult) & engendre marques & liuiditez ; & quelquefois excoriations. On iuge que la grand contusion est dangereuse, & suspecte de corruption du membre, & par consequent du corps. On iuge aussi, que la peau separée & pendante est tard reprinse ; de sorte qu'il vaut

mieux de la couper & desseicher par medicaments, & la laisser sans ligature: car l'air aide à la reparer, comme dit Auicenne. Pour sa curation il y a maintes intẽtions, ainsi que met Galen ou que dessus. Car (comme il dit) en pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nombre de premieres intentions curatiues. La premiere intention est, que la matiere qui defluë soit destournée en l'euacueant. Dont Auicenne dit qu'il n'y a point d'excuse de ne saigner, ains que les maistres en l'art se hâtent à cela, nonobstant que le corps soit net. La seconde, que la douleur soit appaisée, & le lieu deffendu auec refrigeratifs & astringents domestiquee. A laquelle intention Rhasis & Lanfranc acceptent onction d'huile rosat, & par dessus aspersion de poudre de myrtils, auec mediocre ligature. Toutesfois le commun vsage met au commencement, aubins d'œufs auec huile rosat. La troisiesme est, qu'apres le commencement on resolue, s'il est possible (comme quand la matiere est subtile, ou superficielle) auec quelque resolutif, de ceux qui seront dits cy apres. Ou, s'il n'est possible, soit retirée par scarification. Et si encores n'estoit possible, soit regy du regyme dit aux absces. Le premier des resolutifs familiers est fait de vin, miel, & sel. Le second, de farine d'orge du calament, & du vin. Le troisiesme, de cire & du cumin. Le quatriesme, de fleurs de camomille, melilot, & stœchas, & de cumin boüillis en vin. Le cinquiesme, de maulues, son, aloyne, & cumin, ou anet, boüillis en eau, ou en vin. Le sixiesme de farine d'orge, fenugrec, & saffran, auec vn peu d'orpimẽt, boüillis en eau de calament, & sel. Et à ce sont les breuuages qui aident par dedans à discuter & resoudre le sang mort comme sont bdellion, cost, centaurée, auec syrop aceteux & autres qui seront dits cy apres en cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour cecy. Comment sont gueries les liuiditez, & autres accidents qui s'en ensuyuent, sera dit en leurs lieux.

Li 4 fen 4. t. 2 c. 9.
Liu. 4 therap. c. dernier.
I.
Liu. 4. fe. 4. tr. 2. c. 3.
II.
Lantr. 1 do. 3. c. 5.
III.
Tr. 9. do. 1. Chap. 5.
ch. 2 part. 1. au sang mort.

De la playe faite par morsure, & de la venimeuse.

DE telles playes ie m'en passe legierement, parce que rarement aduiennent : & quand elles aduiennent, le populaire sans appeller chirurgien y fait ses medecines d'ails, d'ognons, & d'huile. Neanmoins si tu veux entendre exquisément cette matiere, soyent leus Auicenne, Rhasis, Rabby Moyses, & Heric qui ont traité à plain de tout venin. Car cela est plus du medecin, que du chirurgien, sinon entant que sont playes. La morsure & pointure est double : l'vne non venimeuse, l'autre venimeuse. Non venimeuse, ou presque, est la morsure d'homme, de chien, de pourceau, de cheual, de puces, de mouches & semblables. Venimeuse est, comme celle du chié enragé, du lezard, serpét scorpió, mousches à miel, & semblable. Leurs curations conuiennent en quelques choses & different en autres. Elles conuiennent en ce qu'elles ne doiuent estre desseichées ne repoussées, ains attirées remolliées, & mondifiées, & puis incarnées. Elles different en ce, que és non venimeuses suffisent les familiers, attractifs, & maturatifs : comme sont les oignons, ails sauuages, & domestics, cuits & pilez: & incorporez auec du leuain, huile, & sel. Mais si la morsure & piqeure sót venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, & mordication, & changemét de couleur en la playe, & par la detresse, ardeur, & engourdissemét qu'il sent au corps, tu peux iuger qu'elles sont dangereuses, d'autant que le venin de sa nature cherche tousiours la destruction du cœur: & auec ce, qu'il n'y a point d'asseurance en la morsure du chien enragé. Car combien qu'au cómencement on n'en sente aucune marque, elle se peut demonstrer (selon Gordon) passé vn mois, ou vn an, voire apres sept, ans. Dauantage, l'hydrophobe quand il commence auoir l'eau en horreur, iamais il n'est guery.

Liu. 4. fe. 6 tr. 3. 4 & 5. Liu. 35 idu continent & cin. 8. alm

Galen au treiziesme de la Therapeutique, met la curation de toutes morsures venimeuses : par ces paroles: Quand il aduient que douleur est faite de beste sauuage piquante ou mordante, il y a double scope d'appaiser la douleur : vuider & extraire le venin, & alterer ce

qui fait la douleur. L'euacuation est faite par toutes « choses qui eschauffent, & par celles qui sans eschauffer « attirent fort, comme les ventouses, & cornets desquels « vsent quelques-vns. Il y en a aussi qui attirent le venin « de leur propre bouche. Le cautere est du susdit scope, & « tous medicamẽts qui font crouste, tout ainsi que le cau- « tere. Or toutes ces choses euacuënt toute la substance « de ce que fait le mal: On trouue vn autre genre de reme- « des alterans la qualité par contraires. Dequoy nous auõs deux intẽtiõs: de retirer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est loüé cet emplastre.

PR. galban, serapin, opopanax, asse fetide, mirrhe, poiure, souphre, de chacun demy once: calament, mẽtastre, de chacun vne once: fiente de colomb & canard, de chacun deux onces. Les gommes soyent destrempées auec du vin, & le tout soit incorporé auec miel & huile vieux, & soit fait emplastre. Quelques vns pour succer plument le cul d'vne geline, ou d'autre oiseau, & luy appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que le venin est retiré. Pour la seconde, cecy est loüé en toutes deux.

PR. de la cire, de la poix noire, de la raisine, graisse de mouton, & huile vieux, de chacun vn quarteron: de galban, vne once: soit fait onguent: & est de M. Dyn.

TROISIESME CHAPITRE.

De la playe, & flux de sang des veines, & arteres.

PVIS que nous auons à plein traité des playes qui « Ch. 2. & 3. sont faites en parties charnuës, il est jà temps de « passer à celles qui sont en veine & arteres, suiuant la do « ctrine de Galen au cinquiesme de la Therapeutique. Si « à quelqu'vn (dit-il) vne grande artere ou veine est « blessée soudain il en aduient vn grief flux de sang. Dont il faut dire de chacun à part, & premierement du flux de sang (car il est plus fascheux, & requiert la premiere curation) en second lieu de la playe, qu'il faut guerir

» consequemment. Le sang est versé (selon le mesme » Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est » diuisée ou quand lesdits vaisseaux sont ouuerts ou » creuez en leurs extremitez , ou quand (par ma- » niere de dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour les deux derniers messieurs les Medecins sont appellez icy sera parlé du premier qui prouient de playe , lequel semble mieux appartenir aux Chirurgiens. Le flux de sang quelquesfois est de l'artere , quelquesfois de la veine : quelquesfois d'vne , quelquesfois de plusieurs : & aucunesfois des grosses , autresfois des petites. Dauantage, quelquesfois il est auec playe , en laquelle il n'y a deperdition de substance : autresfois auec celle qui a substance perduë Outre ce quelquesfois il est auec corrosion, & quelquesfois sans elle : quelquesfois il est fait, quelquesfois il est à faire : aucunesfois sa cause est apparente , comme corrosion , ou la flesche presente & non retirée de la playe. Ce sont les principales differences , desquelles sont prises les intentions curatiues. Les causes du flux de sang, sont les causes qui font playe , & qui pressent aussi les corrosiues. Celles qui font playe , sont choses poignantes & taillantes , comme flesche ou cousteau. Les comprimantes ou cassantes , sont choses dures & pesantes , comme pierres , & massuës. Les corrosiues sont , humeurs piquants , comme cholere , & melancholie bruslez. Dont il appert , que la veine ne peut estre blessée , que la chair & la pëau ne soyent blessez. Parquoy ayant retenu le sãg, il faut prendre d'icelles parties indication en incarnant, ainsi qu'il sera dit. Le signe de la veine & artere blessées, flux de sang, mais quand il sort en sautant , & auec impetuosité & pulsation , & est subtil & rouge , il signifie qu'il vient de l'artere. Et s'il sort posément, & est grossier declinant à quelque noirceur rougeastre , signifie qu'il prouient de la veine. Il est iugé de tous , que toute hæmorrhagie est dangereuse, car si elle n'est restrainte, conduit à la mort : parce que le sang est le thresor de la vie. Dauantage, syncope, conuulsion , resuerie, hoquet, & flux de sang sont mauuais , comme dit Auicenne. Maistre Arnauld dit merueilles, que la section de l'ar-

Lui. 1. fe. 4. tr. 2 cha. 16.

tere en large, est plus promptement consolidée, que l'ouuerture en long. En la curation de l'hæmorrhagie, Galen commande deux intentions, & Auicenne y adiouste vne troisiesme, tellement que de toutes soit faite vne diuision a trois membres : c'est que des causes retenantes le sang, les aucunes sont diuerses, les autres refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise : car des diuersiues (qui sont plus appropriées au flux des veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation, comme celles qu'on fait par ventouses seiches auec feu : & celles qu'on fait par frictions & ligatures, en commençant dés la partie plus prochaine à l'eslongnée. Les autres sont auec euacuation, comme celles qu'on fait auec estroitte phlebotomie, de la partie opposite, en lieu lointain, selon la droitte ligne d'vn diametre : comme de la main dextre à la senestre, & au contraire : & du costé droit de la teste, au pied droit, non pas au gauche : & du costé senestre au pied senestre. Car (dit Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, communes à toute euacuation desmesurée. Doncques on deriue és lieux prochains, on fait reuulsion és opposites. Des causes refrenantes : les vnes sont, refrenantes engrossissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous fruits adstringents, qu'on a de coustume ordonner contre les fluxions : les autres sont stupefactiues, comme l'eau froide beuë & iettée à l'entiron d'où vient la defluxion : non pas sur le lieu, ainsi qu'il est dit au cinquiesme des aphorismes : & toutes choses excessiuement froides : & la venuë d'vn syncope, auquel à cause de la retraction du sang, tout le corps est refroidy, & le sang retenu. Des causes locales nonobstant qu'Auicenne mette huict moyens locals d'estancher le flux de sang, ie me les reduits, pour maintenant, à cinq : desquels le premier est par cousture, le second, par mesches, le troisiesme, par la totale incision de la veine, le quatriesme, par ligature de la veine, le cinquiesme, par adustion. Le premier moyen qui est fait par cousture, conuenant aux playes esquelles il n'y a pas deperdition de substance, est accomply, que la playe estant bien nettoyée des grumeaux de sang, s'il y en a, les leures de la playe soyent

Doct. c. reg. vni cha. 15.
Ap 6.
Li. 5 therap. C. 3
Li. 4. fen. 4. tr. 2. c. 17.
L. 5. therap. Chap. 3.
Ap. 25.
Li 4 fen. 4. tr. 2. c. 6.
I.

ramenées ensemble par les mains, & cousuës de cousture commune, ou des peletiers, quand le flux est impetueux. Et en cousant qu'on prenne assez auant de la chair. Puis soit mise par dessus poudre restraintiue & refrigerante, & estouppes baignées au medicament fait d'aulbin d'œuf, & de la poudre restrainctiue, de laquelle sera parlé cy apres. Puis soit bandé & situé comme il faut. Or que ce moyen soit vtile, il en appert, de ce que par iceluy sont assemblées en vn les leures distantes, & le lieu est refroidy & restraint: comme vouloit Galen au cinquiesme de la Therapeutique. Et Auicenne au quatriesme dit, que bien souuent il est necessaire que tu couses la fente de la chair, & collliges ses léures & les couure de bandelettes. Car maintesfois la collection des léures suffit, & l'application des plumaceaux les contregarde; en ramassant leurs veines. Theodore, & Henric y consentent: nonobstant que plusieurs disent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les intestins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de sang, ne pourroyent estre consolidées. Certes (sauue leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: ains s'il l'a teu, il l'a affirmé, voire mesme le texte semble vouloir cela. Car (dit il) nous ne pouuons » coudre la playe de l'artere, ou de la veine, comme diront » ceux-là qui disent, n'y auoir aucune indication de la » substance & nature des parties blessées. Mais toutesfois » (supplées: par la reigle des opposites) nous qui prenons indication de telles choses, les coudrons. Et si nous ne les cousons separément, ce sera ensemble auec la chair, à la mode du peritoyne. Et si ne sont consolidées selon la premiere intention, seront consolidées selon la seconde comme il a esté dit cy dessus au propos commun.

Chap. 3. Fen 4 tr. 2 Chap. 17.

II. Le second moyen, qui est fait par mesches, conuenable aux playes où il y a depedition de substance, est accomply: que le lieu soit poudré de poudre restrinctiues & deuëment remply de mesches, & estouppes baignées en medicament, & soit bandé & situé comme dit est. Que ce moyen soit vtile, Galen le tesmoigne au lieu preallegué, disant. Le trou sera bouché du grumeau de sang, & des choses qu'on applique exterieurement,

comme sont les mesches, & tous les medicaments emplastiques. Le troisiesme moyen, qui est par retranchement de la veine, est plus conuenable aux veines qui sont profondes en la chair: & est accomply selon Galen, en retranchant toute la veine. Car ainsi les deux pieces de la veine se retirent d'vne part & d'autre, & la playe est cachée & couuerte de la chair, & de la peau surjacente. Par dessus on mettra poudres, & on y liera des estouppes auec les medicamens; & la partie soit située. III. *Liu.5. ther. Chap. 3.*

Le quart moyen, qui est fait par ligature, est plus conuenable aux autres qui sont au profond Il est fait selon Auicenne, que l'on escorche l'artere, & soit tirée auec vn crochet, & entournée d'vn fil de soye, & soit fort liée: puis on y applique medicament incarnatif: soit bandé & situé. Sur ce Galen disoit: Le plus seur est, de mettre vn cordeau à l'entour de la racine du vaisseau. Il appelle la racine du vaisseau, la premiere partie qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en bas, és mains & aux cuisses en haut Cela fait, il conuient promptement incarner la playe, auant que le lien tombe du vaisseau. Car si la chair sur-nourrie, n'anticipe de boucher le lieu qui est entour l'artere couppée, il s'y fait Aneurysme. IIII. *Liu.4 fe.4. tr.2 cha 17.* *Liu 5 ther. Chap. 3.*

Le cinquiesme moyen, qui est fait par brusleure, est plus conuenable aux veines ouuertes par erosion, & est accomply auec fer chaud, ou auec medicament bruslant, qui auec chaleur ait astriction: comme la coupperose, & vitriol, bruslez, & non bruslez, non pas auec chaux, parce qu'elle n'a point d'astriction: dont ses croustes chéent plustost: mais celles qui sont faites des astringents, adherent plus és corps, & demeurent comme vn couuercle iusqu'à tant que la veine soit incarnée. Car il ne faut pas haster la cheute de la crouste: veu que souuent pour la cheute des croustes, s'en est ensuiuy hæmorrhagie, qu'à peine on pouuoit arrester. Et pource dit Auicenne, que l'on a commandé cauteriser fort auant, de fer bien chaud; afin qu'il face des grosses & profondes croustes, qui ne chéent facilement. A ces fins Theodore loue (& bien) entre les medecines bruslantes, l'arsenic sublimé, car il restraint incontinent tout flux, & fait crouste profonde, & V. *Liu.4.fe.4. tr.1.c.17.*

de durée. Il y a autre moyen particulier de restraindre le flux, lequel bien que ne soit de fait, & prest à faire quand on arrache la chose fichée, qui est ià au lieu Et est que l'on appreste des plumaceaux ou estoupades rondes, trois ou quatre percées au milieu trempées au medicament: & faisant entrer le fust de la flesche, par le troup des estoupades, elles soyent pressées par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la flesche. Et que lors la flesche soit arrachée par le maistre, & qu'icelle retirée, les plumaceaux soyent vnis, & comprimez sur la playe, & d'autres non perçez y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines, & arteres blessées, lesquels afin qu'ils soyent artificiellement em-
I. ployez, requierent quelques enseignemens. Le premier
Chap. 3. est de Galen au cinquiesme de la Therapeutique, qu'en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est blessée, la fermant tout bellement & la pressant sans douleur. Car par mesme moyen tu retiendras le sang, & cailleras le grumeau par dessus. Or le sang figé & caillé en la playe, est de ceux qui restrai-
II. gnent comme nous auons dit. Le second est, qu'en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restrinctiue, soyent appliquées trois ou quatre estoupades moüillées premierement en vinaigre & eau, & exprimées: puis oingtes de medicament, & bandées par dessus. Le troi-
III. siesme est du mesme Autheur, touchant le bandage.
Li.5.therap. Chap. 4. Qu'il soit bandé, dit-il, d'vn bandage de linge: & que nous faisions les quatre ou cinq premiers tours en meslant & estraignant sur le vaisseau qui verse le sang: puis aux circonferences, laschant de peu à peu. Et ainsi est repoussée la matiere, & la veine restrainte, comme
IIII. dit Auicenne. Le quatriesme, que le membre soit
Liu.4 fe.4. tr.2 cha 17 Li.5 therap. Chap. 3. deuëment situé. Dont Galen dit: Outre tous les susdits remedes du flux de sang, est la conuenable figure de la partie blessée. Et elle est conuenable, ayant ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que regarde en haut. Car s'elle regarde en bas, est douloureuse, & quand il n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmentera l'inflammation. Le cinquiesme est aussi de Galen, que de trois ou quatre iours on ne remuë rien

rien, & quand on remuëra, qu'on esleue sagement les bendes, estouppades, & mesches: & s'il est de besoing, soyent humectées, y appliquant durant quelques heures du premier medicament, ou de blanc d'œuf battu auec huile: ou soyent mouïllées de gros vin. Le sixiesme enseignement est, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur, afin qu'il ne puisse voir son sang ne voir choses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que c'est à son profit, & ainsi la vertu naturelle est confortée par contraire imagination. Pource disoit Auicenne, que le plus grief des accidents de l'ame qui meuuent l'imagination, est le mouuement du sang: & la suite de celuy qui y est preparé, quand quelqu'vn est fort attentif à contempler choses rouges. Finalement il nous faut dire de medicaments restrinctifs, desquels le premier est de Galen au cinquiesme de la Therapeutique, tel que s'ensuit. *Liu.1. fe 2. do 2 ch.14.*

PR. d'encens, vne partie: aloës, demy partie: soyent meslées & puluerisées, qu'on les incorpore auec telle quantité de blanc d'œufs, qu'il y ait consistence de miel: puis cela soit receu auec des poils de lieure tres molets, & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'vlcere. Et s'ensuit: l'vse de ce medicament en maintes façons: quelquefois comme dit est, meslant à l'aloës le double d'encens pour les corps mols: & quelquefois les deux meslez également, pour les durs. Le second medicament est prins de ceux que Auicenne a donné, & de toute la communauté. *Chap. 4.*

PR. du bol armenien, sang dragon, encens, aloës succotrin, de chacun égalles parts: soit faite poudre, & appliquée comme dit est. Le tiers est de Brun, qu'il a prins du liure des diuisions de Rhasis, & d'Albucasis, quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang comme il dit. *Liu.4.fe 4. tr. 2 c. 17. & 18.* *Liu.1 c 12.* *Liu.1. c 39.*

PR. de la chaux viue, sang dragon, plastre, aloës, encens, & vitriol, de chacun égales parts, soyent mis en poudre, & auec blanc d'œufs, & toile d'araigne soyent incorporez, & appliquez dessus. Halyabbas recommande fort la galle bruslée, iettée en vin, ou vinaigre, pilée,

Liu.1. c.20. & appliquée sur l'artere. Rogier à ces poudres adiouste de la consoulde.

Curation de la playe des veines & arteres. Li.5.therap. Chap. 7. Apres que le sang est restraint, il faut venir à la curation de la playe, comme dessus a esté dit Et combien que selon Galen, l'artere est plus difficile à guerir que la veine, & (supplées) la veine que la chair, toutesfois l'vsage des medicaments n'est pas de beaucoup diuers pour ces deux vaisseaux, ains est de mesme en espece, differant seu-
» lement du plus, & du moins. Car l'artere a besoin de me-
» dicaments qui desseichent plus, de tant qu'elle est natu-
» rellement de complexion plus seiche que la veine: &
» (supplées) la veine que la chair. Si donc il n'y a aucune
» deperdition de substance, il faut essayer de consolider
» cela par medicaments deus aux playes sanglantes, ou
» (comme on les appelle consolidatifs.) Mais s'il y a de-
» perdition de substance, faite par la blessure, ou apres la
» cheute de la crouste és cauteres, ou quand on a enlacé le
» vaisseau, nous vserons totalement des medicaments que la methode nous a enseigné d'vser és vlceres caues.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des nerfs, cordes & liens.

Les playes des parties nerueuses (selon Auicenne au quatriesme) sont aucunefois piqueures, autresfois scissures, & autrefois brisement ou cassures. Et des piqueures, les vnes sont cachées, les autres descouuertes. Et des scissures, les vnes sont en long, les autres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes sont sans deperdition de substance charnuë: les autres auec deperdition, telle que le nerf se monstre dénué. Et de toutes, en aucunes il y a douleur, & aposteme, & occasion de spasme: és autres non, ains a passé. De ces differences sont prises les indications curatiues.

Fen.4. tr.4. Chap. 1.

Les causes de tout cecy, sont les choses qui peuuent percer, tailler, & casser, comme il a esté dit au propos commun. Dequoy il appert que le nerf ne peut estre blessé que la chair & la peau ne soyent blessées, & quelquefois les veines dont il en aduient hemorrhagie, & complication de dispositions.

Le ſigne du nerf bleſſé eſt douleur, & à ce aide le lieu nerueux, la leſion du mouuement, & du ſentiment.

Il eſt iugé par Galen au troiſieſme du Techni, que les playes des nerfs, & des tendons, ſont grandes, & douloureuſes (à cauſe du ſentiment de la partie, & de la continuation auec le cerueau) & par conſequent apoſtemeuſes, & ſuſpectes de conuulſion, & reſuerie, comme dit Auicēne Ez playes des nerfs s'il y apparoit tumeur & puis elle s'eſuanoüit, c'eſt ſigne de conuulſion, & reſuerie. Et pource les laſches ſont bonnes, & les cruës mauuaiſes, au cinquieſme des aphoriſmes. Outre ce Galen dit au ſixieſme de la Therapeutique, que l'inciſion du nerf en largeur non totale, eſt plus dangereuſe que la totale, parce qu'en celle qui n'eſt du tout, les nerfs non coupez apportent nuiſance au cerueau, & non pas ceux qui ſont coupez, combien qu'en la totale inciſion, pour le plus ſouuent, la partie perde ſon action: comme il a eſté dit cy deſſus de la conuulſion. Dauantage on ramentoit que le froid eſt plus piquant aux playes des parties nerueuſes que des charnuës. Or veu que les ligaments ou colligations, ſont de meſmes eſpeces que les nerfs & tendons ſelon Galen au ſixieſme de la Therapeutique, ils ſouſtiennent vne meſme curation: neantmoins differente ſeulement de plus ou moins. Car le lien a beſoin de plus ſecs & plus forts medicaments (meſmement celuy qui naiſt de l'os) que le nerf, & le tendō. Mais celuy qui prouient des muſcles, de tant qu'il eſt moins dangereux que le tendon: & le nerf, il eſt d'autant plus deceuable que les autres liens, s'il n'eſt bien traité.

Chap. 9.
Liu. 4. fe. 4. tr. 4 ch. 1.
Aph. 67.
Chap. 3.
Chap. 4.

Doncques la cure de toutes ces playes à meſme intentions, & eſt accomplie preſque de meſme ſorte, que les playes des mēbres charnus, ſinon que l'accident (qui eſt douleur) ſurmonte de ſorte les intentions communes, & generales, qu'il faut tenir vn moyen és choſes par leſquelles on les accomplit durant la douleur, qu'on ſubuienne tellement à la douleur, que l'on n'oublie les ſuſdites indications communes, & generales: qui eſtoyent, ſçauoir eſt, la premiere, oſter les choſes eſtrangeres: la ſeconde ramener les léures en vn: la troiſieſme, les contregarder vnies, & la quatrieſme conſer-

uer la substãce de la partie, le moyen par lequel ces choses sont accomplies, est moyenné selon les differences dessus dittes commençãt à la plus simple, qui est la piqueure.

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a besoin d'vnion, ne de conseruer les vnis: ains de retirer s'il y a quelque chose de fiché, & d'entretenir la substance de la partie. Comment on retire ce qui est affiché a esté jà dit cy dessus. L'entretien de la substance, outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empescher l'aposteme, qui peuuent estre cause de conuulsion, comme dessus est dit à trois ou quatre intentions.

La premiere est, ordonner la maniere de viure: la seconde, soustraire la matiere antecedente, afin que à raison de la douleur elle n'accoure au lieu. La troisiesme, est munir le corps contre la nuisance de la conuulsion.

I. Or ces trois indications sont communes à toutes playes de nerfs. Mais la quatriesme, propre à la piqueure est d'extraire la matiere ærugineuse du profond de la piqueure, en sedant la douleur. De la premiere, dit Auicenne qu'il faut que le regime de celuy qui est blessé és nerfs, soit subtil en toute extremité, selon la forme ditte cy dessus au propos commun des playes. Et outre ce, il faut que sa couche soit humide, & molle & qu'il demeure en tranquilité, & repos, comme dit Galen.

Liu.4 fe.4. tr.4.chap.2.

II. De la seconde dit Galen au sixiesme, qu'il faut garder tout le corps de superfluitez, en ouurant la veine de la part opposite, combien que le corps ne soit replet (à cause de la douleur, ainsi qu'auparauant a esté souuent allegué) & par medecines, si le corps est cacochyme.

Li.6 therap. Cap. 3. Chap. 2.

III. De la troisiesme, il a esté dit cy dessus en traitant de la conuulsion, que quand elle suruiẽt aux playes, la teste, le col, & tout le dos soyent confortées auec huile de lis ou huile commun chaud, comme enseigne Galen au si-

xiesme. Halyabbas, & Auicenne aussi approprie aux apostemes vn emplastre de mineraux, auec du vinaigre: non pas des boüillies pourrissantes, ne de l'eau chaude, qui a accoustumé de profiter aux autres phlegmõs: parce que telles choses pourrissent, & gastent les nerfs. *Chap. 3.* *Auicenne.* *Là mesmes.* *Chap. 1.*

Il l'allegue du troisiesme de la composition des medicaments selon les genres mais il n'est pas en nostre sommaire, sa forme est telle. *Chap. 9.*

PR. du chalcutis, vne drachme, & quart, vitriol, huit drachmes & demie: escorce d'encens, vne once & demie: bezard (c'est à dire galban) vne once: cire, huit onces & d'huile autant: vinaigre fort deux liures, & quart. Les medicaments secs soyent pilez auec du vinaigre durant quatre iours: & ce qui peut fondre soit fondu. Estãt tout refroidy, soit meslé dans vn pot de terre, en le remüant d'vn tres-exquis remuëmẽt, iusques à tant que tout soit égalisé. Ie n'ay pas accoustumé d'en vser: ains ay esprouué que celuy de Galen, & d'Auicenne est bon, qui se fait des farines d'orge, de febues, & d'ers, cuites en eau de cendres. Auicenne met la decoction, miel, & vinaigre. *Gal liure 6. therap. c. 22.*

De la quatriesme (qui est plus propre à la piqueure) Galen conseille au sixiesme plusieurs medicaments, qui sont appliquez à la playe, pour ouurir le passage aux serositez. toutesfois le plus asseuré est d'ouurir la peau auec vn rasoir, ou auec vn cautere, qui est le meilleur, comme dit Henric: & puis desseicher (comme a dit Galen au troisiesme du Techni) par medicament de subtiles parties, qui puisse penetrer iusques au profond du nerf pertuisé. Tel est (cõme il choisit au sixiesme) l'huile sabin (non pas le rosat ne le mirthin, comme plusieurs font: car ils bouschent, & ne resoluent pas) chaud, & non pas froid. Car suiuant ce qui est dit au cinquiesme des aphorismes, le froid est ennemy des nerfs. A cette intention aussi est choisie, par le mesme Galen ou que dessus, & est confirmée par Auicenne, la resine, therebentine seule aux enfans, & femmes: & autres qui ont la chair molle: & auec Euphorbe, à ceux qui ont la chair dure. *Auic li 4. Fen 4. tr. 4. Chap. 4.* *Là mesmes.* *IIII. Chap. 92.* *C. 2.* *Aph. 19.* *Li. 4. fen. 4. tr. 4. ch. 3.*

Et s'ensuit:nous auons ja composé vn onguent à cette
„ intention de cire,resine,therebentine,poix,& euphorbe:
„ Nous y mettons de cire,vne partie:de la therebentine,&
„ poix,de chacune la moitié:d'euphorbe,la douziéme par-
„ tie de la cire,& quelquefois dauantage,si tu le veux faire
„ plus fort semblablement i'ay vsé du propolis (qui est la
„ crasse du miel)seul,&auec de l'euphorbe,& serapin & op-
„ popanax és corps plus durs, en les remollissant auec de
„ l'huile & therebentine. Et auons esperé que le soulphre
„ qui n'a senty le feu, & qui n'est pierreux, profiteroit aux
„ nerfs blessez, à raison de la subtilité, estant meslé auec
„ quelque huile de subtiles parties,tãt qu'il soit fait gluãt.
Car cela a esté esprouué par experience. Auenzoar dit l'auoir aussi esprouué, De la chaux lauée, pource qu'elle est plus propre aux nerfs dénüez,il en sera dit cy-bas. Par dessus les medicaments il faut mettre vne estouppade de laine douce, auec ligature.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdites intentions, a besoin de trois autres, ou de quatre intentions particulieres. La premiere: que si elle est sans deperdition de substance, soit cousuë auec la chair: la seconde, qu'on mette doucement quelque tente au lieu qui est plus en pendant. La troisiesme, qu'on y mette par dessus quelque medicament sedatif & incarnatif, propre aux nerfs. La quatriesme, qu'on la bande mediocrement, auec vne estouppade de laine molle par dessus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué, de ce que par telle cousture léures esloignées sont r'assemblées, & conseruées en vn, outre ce, par la couuerture de la peau & de la chair, le nerf est contregardé du froid qui le dissipe. Et Ainsi le veut Auicenne, quand il dit au quatriesme; Si le nerf est rompu en sa largeur, adonc il est necessaire de le coudre: & sans cela il n'est pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lanfranc tesmoignent de mesme, nonobstant que plusieurs disent que Galen ne commande pas de les coudre, d'au-

Liu. 4 tr. 4. C. 2
Liu. cha. 9. Tr. 1. do 3. C. 8.

tant qu'ils ne pourroyent estre consolidez, & que la piqueure de l'aiguille est prouocatiue de conuulsion. Certes (sauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu: mais s'il s'en est teu, il l'a affirmé. Qui plus est, il semble bien y consentir au sixiesme de la Therapeutique, chapitre troisiesme, quand il dit: Le nerf estant du tout « coupé, il n'y a plus aucun danger, mais la partie en sera « mutilée. Et la curation sera des autres vlceres, supplées, « semblables. Or il est certain que les autres vlceres sont « cousus, afin qu'on entretienne les parties approchées. Cela mesme a-il signifié, quand au troisiesme du Techni *Chap. 92.* il ne fait aucune difference de la curation des playes és nerfs, d'auec les autres, sinon de la piqueure seulement. Ne au sixiesme de la Therapeutique, sinon d'icelle, & des playes du nerf descouuert, & de l'accident *Cha 3. & 4.* de celuy seulement qui est taillé du tout, & non du tout, & de leur attrition. Et à ce fait, que selon ledit autheur, par telle cousture les parties nerueuses du ventre sont agglutinées. Et ne vaut ce qu'ils disent, de la piqueure du nerf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, non bouché d'vn costé, veu que la piqueure penette toute la substance. Ne ce qu'ils objectent, que les nerfs ne se consolident pas: car s'ils ne se consolident selon la premiere intention, au moins ils se consolident selon la seconde, comme dessus a esté dit. Et si on replique que cela ne profite de rien: car aussi bien, depuis que le nerf est coupé (veu qu'il n'est consolidé que selon la seconde intention, qui est faite par substance estrangere) il perd la continuité de ces pores, de sorte que les esprits n'y sont portez: & ainsi est perdu le mouuement de la partie: Ie dis qu'il profite à deux choses, premierement aux enfans, ausquels ils sont consolidez presque vrayment, & si se perd vne partie de l'action, elle ne se perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties du nerf sont plus approchées, il entreuient moins de substance estrangere: & par ainsi quelque esprit y peut reluire, & outre ce, le membre en est plus decoré. I'ay veu, & ouy dire, que en plusieurs les nerfs & tendons coupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres remedes, que depuis on ne pouuoit croire, qu'ils

eussent esté couppez. Et qu'il y faille mettre vne tente souëfue il en appert, de ce qu'autrement la pourriture s'y pourroit enclorre dessus & prés du nerf & le corrompre. Halyabbas a entendu cela, où il est dit : Quand aux nerfs sera aduenu playe, il ne faudra pas faire venir la chair par dessus (c'est à dire, incarner du tout) iusques à tant que plusieurs iours passez, on soit asseuré d'apostème & de conuulsion. Mais Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroitte. Or vn medicament conuenable à telles playes, est l'onguent des vers ainsi descrit.

Liu. 7. al-maz. c. 3.

℞. de la centaurée mineur, langue de chien, petit plantain, piloselle, consoulde maieur & mineur, de chacun vne poignée : de vers de terre, demy liure : huile vne liure : du vin blanc, vne liure & demie. Qu'on pile tout ensemble, & soyent ainsi nourris durant sept iours : puis apres qu'on pile auec cela vne liure de suif de belier : pois noire, & resine, de chacun vn quarteron : ammoniac, galban, & opopanax destrempez en vinaigre, de chacun cinq drachmes : soyent vn peu boüillis, iusques à tant que le vin & le vinaigre soyent consumez, qu'on les coule, & quand ils seront presque refroidis, qu'on y adiouste de la therebintine demy quarteron : de l'encens, mastic, & sarcocolle, de chacun trois drachmes : saffran, deux drachmes, & en remuant auec l'espatule, soit fait onguent qui est precieux. Rogier en met vn semblable (y adioustant de la mille fueille) & Lanfranc aussi : mais il commande que la cousture estant faite, on fomente deux iours deuãt la playe cousuë, auec huile rosat, auquel ayent boüilly des vers de terre : & que par dessus on respande de la poudre conseruatiue des coustures. I'adiouste auec telle poudre, autant desdits vers desseichez & puluerisez. Desquels Galen escrit ainsi à l'vnziesme des simples medicaments : Les boyaux de la terre ou lumbrics, subtilient : & appliquez aux nerfs couppez, y profitent merueilleusement. De la Centaurée il est dit au septiesme, qu'elle agglutine & guerit les grandes playes & de difficile consolidation. Qui plus est, Auicenne témoigne au secõd, qu'on dit que si on cuit la cẽtaurée auec de la chair hachée elle la fait reprendre. Les Allemans en Prague soustenoyent tout le membre auec vn glossocome (ainsi qu'il sera dit

Lanfr. tr. 5. c. 5. & tr. 1. do. 3. c. 3.

Chap. 39.

Chap. 18. Tr. 2. c. 162

incontinent des os, afin que la consolidation ne fust empeschée à cause du mouuement.

Du nerf desnué.

OR si le nerf apparoit desnué il ne luy faut pas presenter aucun des susdits medicaments, qui sont faits en forme d'emplastre auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estant desnué, il ne supporteroit pas ainsi leur force comme il la supporteroit par le moyen de la peau. Doncques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauée, & destrempée auec force huile. Aussi est tres bon le medicament fait de pompholix (c'est à dire tutie) lauée & fonduë en huile rosat. Ces choses soyent lauées souuent de bonne eau en temps d'esté. Car tous medicaments faits de metaux, doiuent estre laués, s'ils ont à desseicher sans mordication. Le miel aussi est bon meslé auec tres-bon huile rosat, therebentine, resine & cire: qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosité acre & mordicante en est emportée & rasclée. Mais si le blessé est robuste, & la playe auec grande pourriture & auec ce le corps est sans superfluitez, on peut en celuy là vser de quelques medicaments plus forts, comme ie fis quelquesfois destrempant des trochiscs de Polyide en syrée (lequel en Asie est nommé Hepsema, & des nostres vin cuit) le rendant tiede dans l'eau chaude: auquel i'ay appliqué, en trempant les mesches. Il faut aussi lauer la playe de ses serositez auec de la laine trempée en vin cuit chaud, non pas en eau ne en huile, car l'eau pourrit les nerfs, & l'huile les macule, d'autant que ce n'est pas tout vn, de presenter l'huile au nerf desnué ou par la peau interposée. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisamment par l'onguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ait du miel, de la therebentine, farine d'orge & de febues: ou auec onguent de resine, ou quelqu'vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire. Ro-

Liu. 2. c. 1. Liu. 2. ch. 2. ès annot. land auec Rogier attestent que si on touche d'vn fer ardãt les bouts des nerfs retrâchez, sans toucher à la chair ils se consolident tres bien. Et ainsi font les chirurgiens de nostre pays.

Du foulement & concussion des nerfs.

LA concussion des nerfs (selon Galen au sixiesme) quand il y a vlceration auec la peau cassées, elle requiert medicamẽts qui ayent intention de seicher auec quelque adstriction: comme seroit pour le commencement, huile rosat auec aubin d'œuf: & apres que la douleur est appaisée, vin gros astringẽt. Mais s'il y a concussion sans playe en la peau, qu'il soit fomenté souuent auec de l'huile chaud, qui ait vertu de resoudre. Dauãtage Galen tesmoigne, apprins de l'experience des Athletes, que aux deux cas susdits vaut le cataplasme fait d'oxymel & de farine de febues. Or si quelque douleur est auec la concussion il faudra méler de la poix liquide, & tout estant bien boüilly, sera appliqué chaud: comme dit Lãfranc en la contusion des pieds & estorse des mains. I'en fais de mesme, & quand tu voudras faire le medicament plus dessicatif, il y faut méler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus desseicher, de l'iris illirique. Quant au pensement du corps par la maniere de viure & la purgation, il est commun à toutes ces playes ainsi qu'il dit.

(Li. 6. therap. Chap. 8. — Là mesmes. — Tr. 1. do. 3. C. 5.)

CINQVIESME CHAPITRE.

De la playe des os, & cartilages.

C. 5. COmbien que selon Galen au sixiesme de la Therapeutique, toute solution de continuité en l'os soit appellée Catagme selon la langue grecque, toutesfois la coustume des Latins, est d'appeller Fracture, la solution de l'os qui est faite sans incision, de laquelle sera dit cy-bas: & incision, celle qui est faite en taillant, de laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incision faite en l'os auec espée, ou quelque autre taillant, ou persant

laquelle aucnnesfois est totale, autresfois partiale De quoy il appert que l'os ne peut estre playe, ne taillé que la chair ne soit retranchée, & les particules surjacentes: parquoy souuẽt en aduiẽnent accidents de flux de sang & de douleur, qui donnent indication.

Les signes sont apparents. Galen iuge au troisiesme du Techni, & au sixiesme de la Therapeutique, que la fracture ou incision de l'os n'est pas restaurée selon la premiere intention: mais selon la seconde, il est consolidé & lié d'vn pore sarcoïde qui lie les parties de l'os diuisé. Toutesfois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut estre consolidé selon la premiere intention. La cause en a esté renduë au propos commun. Outre ce, Hippocras iuge au septiesme des aphorismes, que l'os estant desnüé, l'Erysipele est mauuais combien que cela aduienne peu souuent, selon Galen au commentaire. En outre souuienne toy que le froid nuit extrémement aux os descouuerts. Dauantage selon Rogier & Lanfranc, l'incision totale des grands os, cõme de l'auant-bras, de la cuisse, & des deux focils ensemble, tellement que la mouëlle en sorte est dangereuse, & le plus souuent mortifie le membre. Et la cause est parce qu'en telle grande incision sont trãchées les veines, arteres & grands nerfs, qui apportoyent la vie au membre. Nonobstant Guilaume de Salicet, qui a nié cela pour auoir mal entendu Auicenne au quatriesme, qui dit. Et ce qu'on dit de l'incision de la mouëlle, qu'elle fait mourir, est vne intẽtion en laquelle n'y a point de profit. Car la mouëlle est lente & visqueuse, & ne se taille pas, Auicenne a entendu cela de fracture sans playe: par laquelle ie croy que la mouëlle n'est coupée, combien que puisse estre alongée à raison de sa viscosité. Mais qu'elle ne puisse estre coupée en la totale incision de l'os, qui en doute? Et parauanture il a entendu, qu'il ne meurt pas pour la deperdition de la mouëlle, comme ie croy aussi: & Albucasis le tesmoigne, de ce ieune homme de trente ans, qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuisse, auec extraction de la mouëlle, mesmement veu qu'elle a restauration, mais que non pas l'homme, ains le membre puisse mourir, estant retranchées les voyes par où vient

Chap. 91.
Chap. 5.
Ap. 19.
Liu. 3 c. 18.
Do. 3. tr. 1.
Chap. 4.
Liu. 3. ch. 8.
Fen 5. tr. 7.
Chap. 1.
Tr. 2. c. 81.

la vie; cela est conformé à ce qu'a esté dit au propos cõmun. Car l'incisiõ semble estre organique, où il y a plusieurs parties similaires retranchées : dequoy l'vnion est
Chap. 90. impossible, au troisiesme du Techni. Or il faut sur tout se dõner de garde, qu'aucune portiõ de l'os blessé ne soit tirée par violẽce ou soudain. Car ce qui est ainsi arraché n'est exẽpt de faire aduenir fistule, & danger de conuulsion de resuerie, & de fiéure comme dit Auicenne au
Fen 4 tr 4. quatriesme. Il vaut mieux laisser par quelque temps ce
Chap. 13. qui est à tirer, & aider à nature auec quelque medicamẽt attractif (comme dessus a esté dit, de l'extractiõ des flesches) que de les arracher soudain auec violence.

En la curation des playes de l'os, on particularise quatre intentions communes. La premiere est, qu'ayant retiré les choses estrangeres affichées, & les piecettes, s'il y en a, on ramene ensemble les parties separées, & que la playe de la chair soit cousuë profondement, & ferme. La secõde est, d'élire par quels remedes elle sera traittée. La tierce est, de bander tellement, que la playe puisse estre pensée quand il sera de besoin, sans defaire tout le bãdage
I. & appuy. La quatre est, qu'apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, on luy face tel regime que le pore en soit engendré, Cõment est accõplie la premiere, il a esté dit au propos commun de la cousture. Or que la cousture de la playe faite en la chair soit vtile en ce qu'est proposé, on le prouue ainsi. Ce que fait à l'approchement de choses desiointes, & à la conseruation des conjointes, & tuitiõ de la substance de la partie, est vtile à ce qui est proposé:
Ch. dernier. comme il appert au sixiesme de la Therapeutique, & sera encor plus declaré cy bas au traité des fractures. Mais telle cousture est de mesme, car la chair qui y est assemblée, tient les parties approchées, & est en lieu de bandages, & d'astelles: & deffend que l'air n'altere l'os: enquoy
Li.6.therap. il faut bien aduiser, Dõcques. & c. Et Galen sembloit estre
chap. 5. de mesme aduis, au lieu dessus allegué, quand il dit qu'Hippocras cõmande, que leurs medicaments soyẽt sanguinolẽts ou tels qu'ils cõuiennent aux playes sanglãtes Or le meilleur medicament des playes sanglantes est la cousture & le bandage. Auicẽne, Halyabbas, & Albucasis l'ont desià commandé par tout, és fractures auec playe

Auſſi Guillaume de Salicet, Theodore, & Henric, veulẽt de meſme: nonobſtãt Lanfranc, qui conſtituë vne reigle generale qui és playes eſquelles les os ſont bleſſez, la chair ne doit iamais eſtre conſolidée ſur l'os par le Medecin, que l'os ne ſoit premieremẽt reparé à plein. Et cõment ſera l'os reparé, ſinon par la chair entreuenante? Ie " ne ſçay. La nourriture dont eſt fait le calle ou pore, ne " vient elle pas de la chair? Ie croy que rien ne nourrit de vraye nutrition, qui ne vienne de l'eſtomach au foye, & aux veines ſemées par la chair & de là aux os: par tout le traité des facultez naturelles. Car il faut laiſſer remplir de chair la playe, & icelle endurcir par exciccatifs, afin qu'il en ſoit fait vn pore: & par deſſus, la chair calleuſe, non autre: car la cauité demeure incurable, comme il eſt dit au troiſieſme de la Therapeutique, chapitre ſecond. *Li.4 fen.4. tr. 1. c. 3. Liu. 1 c. 3. & 4. Tr. 1. do.3. C. 4.*

II. La ſeconde eſt accomplie, qu'ayant fait la couſture, on mette vne tente au lieu qui eſt plus en pendant, afin que s'il y eſtoit reſté quelque choſe eſtrangere, ou des piecettes, ou de ſanie (s'elle s'y engendre) puiſſe eſtre expurgée par ce lieu-là. Qu'on mette par deſſus de la poudre conſeruatiue des couſtures, & aulbĩ d'œuf és premiers iours: Et en aprés l'incarnatif commun de ladite poudre incorporée enſẽble auec de la therebentine: puis y ſoit appliqué des autres ſelon que ſera veu eſtre expedient. Et la petite tente ſoit moüillée de miel roſat, auquel y ait de la poudre incarnatiue auecque mirrhe, qui ſelon Auicenne couure les os deſnuez. Et ſi l'os eſtoit deſcouuert, ſoit couuert de telle poudre auec meſches de bõne charpie: & qu'on applique vn emplaſtre par deſſus, enſemble d'eſtouppades trẽpées en vin chaud. *Liu. 2. tr 2. C. 471.*

III. La troiſiéme eſt accomplie que ſi l'os eſt totalement coupé aprés auoir fait la couſture de tout le membre, excepté la playe, ſoit enueloppé (ainſi que Rhaſis cõmãde) d'vn drapeau en double: qui és premiers iours ſoit trempé en aulbin d'œuf, & puis en vin chaud, aſtringent, & ſoit bandé d'vne bande longue & large ſelon le membre: & qu'elle commence vers la fin du membre, & en tournoyãt iuſques prés de la playe, on la face paſſer à la partie oppoſite de la playe: puis montant vers le corps, en rẽuerſant la bãde & tournoyant reuienne en bas, iuſques à tant qu'on ſoit prés de

la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, afin qu'elle ne vienne au lieu d'où elle a cõmencé: & là soit cousuë auec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte. Cela fait, qu'on mette 2. ou 3. attelles bien polies, & aduenantes au membre, couuertes & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: soyent liées auec vne bandelette. Cela ne soit défait iusques à tant qu'il soit guery: sinon qu'on fust pressé de la douleur ou demangement, ou de l'aposteme ausquels commēt on doit descouurir, il a esté dit au propos commun. Quant à la playe, qu'elle soit bandée par dehors auec estoupades & bandelettes, & soit pensée chasque iour, nettoyée, desseichée, & traitée cõme les autres playes. Quelques-vns (ainsi qu'a esté dit auparauant des nerfs) en ce cas, & és playes des nerfs, y appliquent le Gloscome (c'est vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn bois rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liant par dessus: & ainsi poursuiuent la curation comme deuant. La quatriesme, comment sera accomplie, on le dira cy apres, quand on traitera de la fracture, Dieu aydant.

IIII. Tr 5 doct. 1. Chap. 1.

De la durté qui ensuit les solutions & les fractures, il sera dit au sixiesme traité des gouttes, & passions des jointures, & en l'Antidotaire.

Doct 1. c. 1. Tr 7, do. 1. Chap. 7.

***



DOCTRINE SECONDE *de la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont és membres instrumentals composez.*

PREMIER CHAPITRE.

Des playes de la teste.



COmbien que Galen & Auicenne n'ayent exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, sinon de la teste & du ventre, neantmoins d'autant qu'il y a quelque diuersité és autres parties selon la diuision donnée cy dessus, au moins quant à la ligature, cousture, situation, instruments propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments: Car (selon Galen au cinquiesme de la Therapeutique) telles indications sont des parties instrumentales, tout ainsi que l'indication de seicher est de la substance des similaires. Car il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties (comme il a esté dit en la seconde doctrine du traité des apostemes.) Pourtant en faueur des ieunes pour lesquels est cette escriture, nous traiterons des playes selon les parties organiques, puis que nous en auons traité en la precedente doctrine selon les similaires & semblables, commençans à la teste. *Chap. 2.*

Il aduient aucunesfois que la teste est blessée auec incision, & aucunesfois auec contusion. Et l'vn & l'autre quelquefois est sans playe & fracture du crane: autresfois auec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont auec

fracture, l'vne est penetrante, & l'autre non : & les deux l'vne est petite, l'autre grande. & auec ce les vnes sont pures & simples, les autres composées ou compliquées auec accidents de douleurs, aposteme, & lesion des tayes. Ce sont les diuisions communes aux playes de la teste. Quant aux particulieres, elles sont telles. Des playes auec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres auecques deperdition : & tant de l'vne que de l'autre sorte : les vnes sont plaines & égales, les autres aspres & squilleuses. Et de toutes ces deux, il y en a aucunes au sommet de la teste, d'autres aux costez. Et outre, des playes auec contusion, & fracture de crane penetrantes : les vnes sont petites, de sorte qu'elles ne font compression ne compunction dessus le cerueau. les autres sont si grandes, que elles font compression & le picquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sont prises les indications curatiues, comprises des paroles de Paul Æginette en son sixiesme liure, de la fracture du crane. Galen n'a fait mention que de celles, esquelles y auoit plus grand diuersité : sçauoir est, de la simple fracture grande, faite au sommet de la teste, & à ses costez, penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucié des petites fractures, comme n'estans que forme & siege des choses qui ont frappé. Et auec ce il a determiné des grandes contusions, ainsi qu'on verra cy dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là se fait vne enfonsure, comme il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heurtez : ce qui est plus commun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatriesme, qu'il y en a vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite : laquelle diuision est reprouuée au sixiesme de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu soing que des playes de la chair auec incision & contusion : & aussi de la fracture auec incision & contusion, auec playe en la chair, & sans playe : mais par les diuisions des communes fractures, il a entendu lesdites differences.

Chap. 90. Liu. 6. ther. Chap. 6.

Fen 5. tr. 3. Chap. 1.

Là mesmes.

Les causes des playes de la teste sont de mesme que des autres playes, deduites cy dessus au propos commun.

Quant aux signes, & iugements des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifient fracture du crane, les autres incisions du cerueau, & de ses tayes, les autres apostemation, les autres lesion causée de la matiere qui descend, & aggraue le cerueau, & ses tayes. Les signes de la fracture du crane sont prinses de plusieurs choses.

Et premierement sont prinses de la consideration de I. la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'enhaut, ou qu'il a esté frappé de chose forte. Secondement, II. de la consideration de la grandeur de la blessure, entant qu'il y a grande contusion, ou grande playe.

Tiercement, de la qualité du lieu: de ce qu'il y a dou- III. leur, & il presente souuent la main en ce lieu: & auec les doigts & esprouuettes on apperçoit mincete en la peau, & separation de l'os: & quand il souffle, on retient son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fente.

Quatriesmement, des accidents qui suruiennent à IIII. l'heure, comme apoplexie, esbloüissement, perte de parole, vomissement, &c. Cinquiesmement, de la conside- V. ration du son: car qnand on frappe sa teste d'vne verge, elle sonne caz ou enroué. Sixiesmement, de la conside- VI. ration du grincement ou crissement des dents. Car elles crissent, quand on frappe le filet qu'ils tiennent aux dents: & quand ils essayent de rompre vn nœud de paille, ou autre chose dure, ils en sont offençez. Septiesme- VII. ment, en considerant l'encre, & l'onguent liquide sur la fente: car la noirceur demeure en la fente, & l'onguent est sec sur le lieu de la fente: & ce signe est certain.

Les signes de l'incision des tayes sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la douleur, & de ce que soudain dés le commencement s'ensuit esbloüissement, tourment de teste, & semblables. Secondement, de la couleur du visage, & des yeux: car la face rougit, & endure pustules: les yeux rougissent, deuiennent gros, & tenebreux, &c. Tiercement, des choses qui sortent: car le sang sort des narilles, des oreilles, & du palais.

Quatriesmement, de la lesion des vertus: car il se

remuë difficilement, son parler est troublé, il a angoisse, est tout abbatu, & estonné : il a fieure, & rigueur, ne dort pas bien, n'a aucun appetit, il a desdain, & vomit, ne va pas bien à la selle, & n'vrine pas bien. Les signes de l'incision du cerueau sont prins de plusieurs choses.

Premierement, de qui en ce sort : comme s'il en est sorty vne substãce grossiere amassée ou ronde, & moüelleuse, non sanieuse. Secondement, de la lesion des vertus : Car on perd la raison, si la playe est aux parties anterieures de la teste : & la memoire, si aux posterieures. Et auec les susdits accidents y a estonnement de sens, & plus grande resuerie. Les signes, que l'apostume chaud y est furueuu, sont prins aussi de plusieurs choses.

Premierement de la tumeur : car les membranes s'enflent, & sont eminentes hors de la playe, rougissent, & ne se meuuent point. Secondement des yeux : car ils sont rouges & enflez, & semblent sortir hors de la teste, sont inconstans & de trauers. Tiercement de la chaleur : car ils ont fieure & inquietude. Quatriesmement des vertus : car ils resuent, sont en conuulsion, & en phrenesie.

Les signes que la matiere qui descend en bas, offence & greue les tayes, & le cerueau, sont les susdits signes de l'incision des tayes, venans de peu à peu apres le commencement.

Quant aux iugements, la fracture du crane, selon tous, est dangereuse. Dauantage, l'incision du cerueau, & la corruption, & lesion de ses tayes, est mortelle selon Hyppocras, sinon qu'elle soit petite : expose Galen, ainsi qu'il a esté dit cy dessus au iugement des playes. Et pource les mauuais accidents, cõme fieure aiguë, tremblement, conuulsion, resuerie, éuanoüissement, parole perduë, sortie des yeux, obscurcissement, rougeur, & biglement, sont signes à craindre, & mortels principalement s'ils perseuerent : & ne se remettent point. Plus dit Auicenne au troisiesme traitant de la playe, & incision de la teste : Et aux playes qui paruiennent iusques à la taye du cerueau, il aduient lascheté du costé de la playe, & conuulsion à l'opposite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet, que quand la playe est faite en la partie dextre, la senestre deuient paralitique : & au contraire

Aph. 18. Liu. 6.

Fen. 1. tr. 3. Ch. dernier.

Liu. 2. ch. 1.

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la senestre, & au contraire ainsi qu'il dit. Considere si la lettre dit cela : & sur ce prends aduis de Galen au second liure des maladies, & symptomes. Dauantage, en la fracture de la teste, on attend les dangers & mauuais accidents, selon Rogier, iusques à cent iours & selon les legistes, & Iuges, à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aiguës. Et selon les quatre M. à quinze, qui est le commun terme des maladies aiguës. Outre ce le noircissemẽt de la dure mere, qui n'est mondifié auec du miel, signifie la mort, dit Paul. En outre, la fracture du crane est à craindre en pleine Lune, comme dit Rogier. Dauantage, en consolidant le crane, s'il y appert chair rouge, c'est bõ signe. Plus és playes de la teste, petite tumeur, & bõne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande, mesmement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauuais signe. Item en la fracture du crane on attend le calle, foible, & lasche, iusques à trente cinq iours.

Liu. 1. c. 91.

La 8. ch. 8. Liu. 1. ch. 1. és annot.

Curation.

En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordans en icelle, demonstre que le iugement de sa curation est difficile. Car Galen, Paul, Halyabbas, Auicenne, Albucasis, Rogier, Iamier, Brun, & Guillaume de Salicet semblent (ou pour le moins on le leur impose) proceder en toutes fractures de la teste indifferemment en descouurant, ruginant, trepanant, & arrachant les os auec instruments de fer, se fondans (comme ils disent) sur ce propos commun : qu'il est necessaire de descouurir, & couper l'os, afin que la virulence qui s'amasse dessous le test puisse conuenablement estre nettoyée, & desseichée. Les autres, comme maistre Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & presques tous les François, & Anglois, y procedent incarnant & consolidant auec leurs emplastres, & breuuages, bon vin, & bandage: se fondans aussi sur ce commun propos. Que si nous pouuons rejetter la sanie sans rejetter les os, c'est le meilleur. Ce que nous pouuons faire par medecines principalement, car selon cette maniere, il ne s'y engendre point de sanie, comme selõ la maniere des autres, ains est inhibée. Et si elle y est engendrée, par le

Gal Liu 6. Therap. cha. der. Liu 6. Chap 90 A. Liu 4rse. 5. tr. 3 ch. 1. Rog. liure 1. Cha 4 & 5. Br. liure 1. Cha. 17 ma. chir Guil li. 2. ch. 1. & 2.

moyen d'icelles est conuenablement nettoyée, & dessechée. Mais quelques vns, comme Theodore, Henric, & Lanfranc (qui entre autres dit le mieux) s'efforcent de tenir vn chemin moyen, differemment toutesfois. Car Theodore incarne les playes recentes auec breuuage, vin, & estoupes. Et Henric auec son emplastre sans breuuage. Et tous deux trepanent, & esleuent (comme faisoyent les anciens) les fractures vieilles, quand elles ont passé quatre ou cinq iours. Lanfranc procede en toutes, en incarnant auec mesches teintes en deux parts d'huile rosat, & vne de miel: & par dessus il met vn mondificatif de farine d'orge, & de miel, ou de cire, & de resine auec poudre capitale: excepté en deux cas, esquels il procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanant, & éleuãt les os. Le premier cas est, quand l'os presse: le second quand il pique & se fonde sur les fondements de deux voyes: adioustant, que à l'operation des instruments peuuent ensuiure plusieurs dangers, à cause de l'alteration que fait l'air, & la douleur que fait l'operation, & l'aposteme que l'vn & l'autre ameinent. Quant à moy, voyant ce discord mis entre les maistres, estãt ieune me trouuois en grande perplexité. Mais depuis i'ay consideré les œuures, les accusations, & les nouuelles experiences. Ceux que i'ay trouué discordans, ie les ay eus pour suspects. Or que pour le dire de deux ou de trois, on quite du tout la sentence des bons, c'est mal fait. Car il est « escrit au premier des aliments qu'il est iniuste de croire « à vn plus qu'aux autres, sans demonstration. Et Halyab- « bas au second sermon de la seconde partie de la dispositio « tion Royale: Il est plus seur (dit-il) vser de ce qui estin- « ueté, que d'vser de nouuelles experiences. Car en esprou- « uant les medicaments és corps des hommes il y a imminant danger des ames: & és dangers, il faut tenir le chemin plus commun, & plus approuué. Et pource, auec l'ayde de l'autheur de toutes choses, ie ne laisseray point le chemin de Galen: car ç'a esté celuy du diuin Hippocras, comme il tesmoigne au sixiesme de la Therapeutique disant que des fractures en la teste, Hippocras en a escrit tout vn liure, enseignant toutes choses qu'il faut faire en icelles, & quand nous aurons mis fin à cette

Lanfr. tr. 2. chap. 1. li. 2. cha 3. & 6. Tr. 2. cha. 2.

Chap. 1.

Chap. 6

besongne, nous le cômenterons. Ie ne quitteray pas aussi la voye d'Halyabbas de Paul, & d'Auicenne : ains en les interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs propos, auec ce qui appert euidemment. Car telles doiuent estre les demonstrations des Medecins : comme il a esté allegué cy dessus, au chapitre executif. Ie cognoy bien qu'on estimera que ie prolonge mes paroles : mais il est necessaire, que là où se presente plus de danger, on en traite plus sagement & longuement. Et afin qu'il ne soit fascheux de repeter les choses communes en la curation de chaque espece ou difference, ie mets en auant neuf enseignements fort necessaires à cette curation. Desquels le premier est par voye de notable, que la playe de la teste (mesmement auec fracture d'os) à maintes particularitez, & differences des playes des autres membres, tant pour raison de la prochaineté, & noblesse de la mouëlle du cerueau, que aussi de ce que pour sa figure ronde, elle ne peut estre vnie ne conseruée par bandage ainsi que les autres membres. Le second est que és playes de la teste principalement és notables, il faut obseruer les intentions communes susdites au propos commun touchant la saignée, la purgation, & le ventre que au moins vne fois le iour il aille à la selle de soy mesme, ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque linitif. De la maniere de viure, qu'elle soit plus subtile. De l'extraction des affiches, la moins fascheuse. Du flux de sang qu'il soit restraint. Et de la correction, & anticipation des accidents comme il a esté & sera dit. Le troisiesme est, que aux playes de la teste, auant toutes choses on oste les cheueux, & la reste soit rasée en la moüillât d'eau & d'huile comme dit Guillaume, en contregardant bien que le poil, ne eau, ne huile entrent dans la playe: car ils empescheroyent la consolidation, ainsi que dessus a esté dit. Et que dés le commencement soit refrenée la matiere, & la douleur, en mettant aulbin d'œuf dessus, & dessous la playe. Et apres le commencement soyent faites les autres choses, comme sera dit és propres lieux, à nettoyer, & incarner. Et aux entours soit tousiours oingt d'onguent de bol, ou d'huile rosat, à ce que la douleur & l'intemperature soyent appaisées, & l'apostemation

I. Enseignemēts qu'il faut obseruer en la curation des playes de la teste.

II.

III.

Li 2 cha. 1. & 2.

IIII. empeschée. Le quatriesme, qu'on se garde du froid : car comme tu as souuét ouy d'Hyppocras, le froid est ennemy des nerfs, & des os & des mouëlles : & auec ce l'air offence & altere les membres principaux Pource Guillaume conseilloit, qu'en hyuer quãd on les pense, on mette auprés d'eux de la braise, & que les fenestres fermées on ait lumiere de chandelle : & que aprés le bandage, on luy couure la teste d'vne coëffe de peau de mouton.

C. 13. li. 5

Liu 2 c. 1

V. La cinquiesme, que si sanie y est faite, ils soyent pensez vne fois le iour en hyuer, & deux en esté : & que le rechãgement & nettoyement soit fait auec cotton, charpie & drapeaux mollets doucement & sans douleur.

VI. Le sixiesme, que dessus les mesches on mette vne piece d'esponge souëfue, afin que par icelle la sanie soit succée & receuë, que ne descende au cerueau.

VII. Le septiesme, que bandage conuenable y soit accommodé cõme quand nous voulons incarner, soit faite vne bande à deux chefs, laquelle pour le moins est demy incarnatiue. Et est faite ainsi : Qu'on ait vne bande longue plus d'vne brasse, & large de quatre doigts : & soit toute roullée, excepté deux espans, desquels soit commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui est à l'opposite de la playe : & l'autre partie roullée vers l'oreille du costé de la playe (ne courant toutesfois les oreilles) la menant iusques à l'autre chef de la bande : & là prés de l'oreille, soit contournée en estraignant, & le chief des espans soit mené en bas, le chief roulé soit mené en haut vers la teste en le ramenãt par le costé derriere de la teste, vers le chef des espans, & derechef comme deuant la contournant auec l'autre, & la retournant sur la teste. Et cela soit fait tant de fois, que tout soit couuert & bien bãdé Cela fait les Bolognois lient les deux chefs dessous le menton, & les Parisiens les cousent au milieu du front. Mais si nous voulions seulemẽt retenir les medicaments, nous feriõs vn bandage à plusieurs chefs, lequel se fait en la teste par ce moyen : Qu'on ait vne grande piece de linceul longue de trois espans, & large de deux. Soit taillée de chasque costé du large trois doigts, iusqu'à ce que n'y demeure qu'vn espan au milieu. Adõc vn de ces chefs soit lié auec l'autre par derriere, en estraignãt à l'entour de la teste. Et

Des bandages de la teste.

l'autre estant passé auec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton.

Le huictiesme enseignement est, qu'à toute aduenture si quelque squille d'os estoit demeurée en la playe, luy soit hardiment baillé auec du vin (s'il n'y a fieure) la poudre capitale de pimpinelle, betoyne, gariophyllatte, valeriane, & osmonde, de chacune égales parties: & autant de pilofelle, que de toutes les autres. VIII. *En l'antid. do. 2 cha. 3.*

Le neufiesme, que le blessé soit posé & couché au commencement sur la partie en laquelle il sera moins greué: & en apres, si fait sanie, sur le lieu blessé, afin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ses communs preceptes, il faut venir à la cure selon les differences. IX.

De la playe de la teste faite par incision, sans fracture du crane.

Si elle est simple sans deperdition de substance, soit cousuë & bandée, & pensée comme les autres playes, & incarnée. Mais si elle est auec deperdition de substance, soit rengendrée la chair, & la peau cicatrisée, auec ses mesches, poudres, onguent & emplastres à ce propres, & soit traitée comme les autres playes Que la cousture soit profitable non seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites entendes, mais grandes) il est ainsi prouué. Cela est vtile à plusieurs playes de la teste, qui fait demeurer les parties distantes approchées en vn: & auec ce empesche l'alteration de l'air, laquelle est fort nuisante. Or la cousture est telle au troisiesme du Techni & par toute la Therapeutique. Parquoy, &c. Et ce fut l'intention d'Auicenne au quatriesme, disant: Ez fissures, esquelles " il n'y a que fissure, si elle est grande soit cousuë. Et que " plus fort est, il parle quand il y a fracture du crane, ainsi qu'il appert par la procedure du chapitre. Et notamment il dit, si cela est necessaire: car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne seroit pas cousuë: mais aux costez seroit bien cousuë, comme on dira cy apres. Et telle cousture permettent Guillaume de Salicet, *Chap. 90.* *Fen 5. tr. 3 Chap. 1.* *Liu. 2. ch. 1.* *tr. 3. ch. 1.*

Li. 1. ch. 4. & 1. 2 ch. 1. Lanfranc & Henric. Et Henric l'a permisé, entant qu'il luy fust aduis que Theodore l'auoit permise: lequel l'a du tout niée (& mal) contre Auicenne, ensemble d'y Li. 14. fe 1. tr. 3 ch 1. Li. 6. ch. 90. mettre huile rosat. Car Auicenne & Paul l'ont souuent permise: & commandent moüiller la playe de la teste auec huile rosat, pour appaiser la douleur, quand les playes paruiennent iusques à la peau nerueuse qui couure le crane: & pour remollir les os adherans, afin qu'ils soyent plus legierement arrachez: & pour reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons mondifier les membranes interieures. Et leur raison ne vaut rien, quant à la cousture: car le bandage incarnatif est fort defectueux en la teste, comme il sera dit. Ne quant à l'huile rosat: car nonobstant que l'ynctueux rend sales les playes simples, toutesfois il racoustre & emende celles qui sont composées auec douleur, & autres dispositions requerantes l'huile. Or Galen commande, que tousiours on tienne le milieu és indications contraires.

De la playe de la teste faite par incision auec fracture du crane non penetrante.

TElle playe, ou est grande, ou petite. S'elle est petite (que plusieurs ont appellé Rimule, ou petite fente) elle est pensée de mesme que la precedente sans fracture du crane: car en telle playe s'engendre peu de sanie, & à cause de son espesseur ne peut descendre par telle petite fente. Mais si elle est grande, ou elle est aux costez de la teste, ou en la partie superieure. Si elle est aux costez, elle est traitée aussi de mesme cure que la premiere simple: sauf que en la partie inferieure on met vne tente, afin que si aucune matiere estoit retenuë en la fente elle peut estre purgée par le trou de la tête. Si en la partie superieu-Ch. dernier. re, elle ne sera pas cousuë, ains là sera faite la curation de Galen au sixiesme de la Therapeutique, qui dit: Les fra-» ctures simples qui paruiennent iusques au Diploë) qui » est le milieu d'entre les deux tables du crane) ont besoin » des rugines estroittes maintenant dites. Or il faut qu'il y » en ait plusieurs quãt au nõbre, mais inégaux en grãdeur, » à ce qu'on n'ait faute du plus necessaire à la besongne.

Puis ayant desnüé l'os malade, cõme il est de coustume « vser pour le premier du plus large, & pour le second du « plus estroit apres celuy-là, & ainsi consequemment des « autres, iusques au plus estroit de tous : & de celuy-là il « conuient vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne re- « quiert autre chose) il faut curer par medicaments secs, « dés incontinent & iusques à la fin, lesquels sont nom- « mez Cephaliques, (desquels à la fin du chapitre sera par- « lé) auec leurs mesches & exiccatoires, & autres remedes « opportũs. Mais pourquoy ceste playe n'est cousuë? Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peut expurger d'elle mesme, & si la sanie n'estoit inhibée, & desechée par mesches & autres remedes, quelque matiere pourroit estre entretenuë au milieu des tables, & là se pourrir, & engendre pourriture aux os.

De la playe faite par incision, auec fracture du crane sans deperdition de substance penetrante iusques à la superficie interne.

TElle playe a squilles, ou non, ains est pleine & égale. S'elle a squilles, qui puissent piquer la dure mere, estans les squilles & asperitez applanies & esgalisées auec vn lenticulaire, & autres instruments, est guerie de mesme sorte qu'a esté dit immediatement. Et c'est ce que Galen disoit consequemment : De celles qui penetrent iusqu'à la taye, s'il y a seule fracture, c'est à dire fente, & non pas cassure, il faut vser des susdites rugines. Et ce quãd à celles qui sõt au bregme, c'est à dire en la partie superieure. Car en celles qui sõt à costé il ne s'est gueres soucié des instrumẽts, mais qu'elles fussẽt cousuës & mõdifiées auec tẽtes. Ce qu'il a monstré à la fin du chapitre en 2. exemples : I'ay veu autresfois l'os parietal fracassé, & celuy qui vient apres, nommé du temple (auquel se « rencontre l'assemblage escalleux) auoir vne tres-grande « scissure iusques bien auant, laquelle nous ne touchâmes « aucunement, ains ayant coupé seulement de l'os parie- « tal, guerismes l'homme de sorte qu'il vit encores depuis « beaucoup d'ãnées. Mais si nous eussions delaissé l'os pa- «

Li. 6 therap. ch. dernier.

rietal, par ce moyen la taye qui est dessous fut pourrie,
» plustost que la fracture n'eust eu son porc ou calle, Galẽ
» donne la raison d'vne & l'autre curation, disant : Car si
» des parties blessées ne decouloit au dedans aucune li-
» queur, ce seroit chose superfluë de couper l'os. Mainte-
» nant donc, par ce que au tempe (qui est à costé) ne descẽ-
» doit liqueur des parties blessées, & s'il descẽdoit, il estoit
» en lieu conuenable à s'expurger : à ceste cause il n'estoit
» necessaire d'y faire incision par instruments. Mais à l'os
» parietal, d'autant que la playe n'estoit en lieu conuena-
ble à expurger les liqueurs (ains plustost a les retenir)
pourtant il fut necessaire de l'amplifier, & par mesches &
autres remedes opportuns empescher la liqueur, & celle
» qui estoit engendrée la retirer & tarir : En l'autre exem-
» ple il fait de mesme sorte. Car il craignit d'ébrãler fort le
» cerueau, à cause de la durté de l'os temporal: & que s'il y
» faisoit vn trou, le cerueau ne sortit par-là : outre ce que,
» par les courtes sortent plusieurs nerfs d'importance.

---

*De la playe auec contusion & petite fra-
cture de l'os.*

SI telle fracture est auec squilles poignantes, soyent applanies d'vn l'enticulaire & autres instrumẽts. Puis apres (supposé le premier appareil cy-deuãt dit és enseignemẽts) soit mise par dessus vne piece de drapeau delicat, ou taffetas mollet, trempée en miel & huile rosat la poussãt auec la queuë de l'esprouuette : aucunement entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffende que les tayes ne soyent offencées de leur mouuement contre l'os. Et par dessus mesches delicates trempées (au moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi trempée : afin qu'elle empesche la sanie de couler en bas. Mais les anciens y mettoyent vne piece de tasse, & c'estoit vne tromperie, car les assistans qui n'estoyent au second appareil, croyoyent qu'elle demeurast là en lieu de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soiẽt mis autres plumaceaux

fecs ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie : & par dessus vn emplastre capital, qui soit perçé, afin qu'il n'en ferme la sanie, & finalement estoupades bagnées en vin chaud, & épraintes, & vne qui ne soit trépée. Et soit bādé si delicatement, que le bandage retiēne & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiée qu'on oste le premier drapeau, & qu'ō y mette de la poudre capitale: & que l'on continuë à incarner. Finalement quād elle sera incarnée, soit close & consolidée par poudre cicatrizatiue. En cette operation ie louë assez Henric.

De la playe auec contusion, sans fraction du crane.

LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenée dés le cōmencement, auec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu y veux adiouster d'huile rosat (parce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resoluë par vin salé & miel: ou par quelque medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusiō au propos commun. Et si sanie s'y engendre, soit meurie, & ouuerte, comme les autres exitures.

De la playe auec contusion & petite fracture.

LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traitée comme la susdite contusion. Car Galen ne faisant mention de cette difference (laquelle il a nommée seulement siege ou marque des choses qui ont frapé) taisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traitée comme l'autre. Toute la curation consiste en ce qu'elle soit tellemēt resoluë, qu'elle ne face de la sanie, aumoins qui soit notable. Quant à Auicēne, il dit au troisiesme Canon, traitant du mal de teste aduenant d'vn coup, & du regime de celuy à qui est aduenu commotion de cerueau, que toute ton intention doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tant que pourras, & esloignes la matiere du lieu blessé, afin qu'il

Li. 6 therap C. dernier.

Fen. 1. tr 2. Chap. 26.

ne s'aposteme. Et ce par euacuation & retraction au con-
" traire par saignée & clysteres piquans, & pilules coccies.
" Aussi soit emplastré le lieu dés le commencement auec
" choses confortatiues: comme sont les emplastres qu'on
" fait de l'eau ou suc de myrrhe, de saule, verge à bergier:
" ou d'huiles myrtin, de lys, & rosat: & de la poudre de ro-
" se, de fleur de grenadier, de cypres, roseau aromatique,
" lentilles, camomille, melilot, bol armenien, alun, myrrhe
" encens, & coings confits en vin. Et dóne à boire du stœ-
" chas: auec de l'eau, ou hydromel. Car auec cela ils sót de-
liurez, comme il dit. Et quant à raison du coup, il sort du
" sang du cerueau, il faut que tu abreuues le patient de
" ceruelles de geline rosties, auec eau de grenades. Theo-
" dore fait pour cela vn emplastre de bayes de laurier, cu-
Liu.2.ch 4. " min, anys, sel, mastic, encens, & cribleure de son, cuits en
vin: qui me plaist pour la fin. Et en cette fracture peuuét
conuenablement estre ordonnées les potions: car com-
me petites, Nature les peut reparer, ou de soy, ou aidée
auec peu de secours.

De la contusion auec grande fracture.

SI la fracture est grande, il faut necessairement venir à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractures. Ce que Galen a approuué au sixiesme, & Auicenne
Ch. dernier. au quatriesme par trois raisons. Il faut faire par ouuer-
Fen.5.tr.3. ture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la li-
Chap. 1. gature on ne peut preseruer la teste d'apostemation, &
I. decoulement de matiere (qui est la principale intention en toutes fractures concassées) d'autant que sa figure y est inepte, comme il est desduit là mesme. Doncques
II. &c. Dauantage, si ce qui semble moins estre, est, & ce que plus est. Or il semble moins necessaire de faire ouuerture au bras & autres os, pour en retirer les liqueurs, qu'à la teste: & neantmoins il est quelquesfois necessaire. Doncques il est plus necessaire en la teste, à raison
III. du cerueau. Item, si quelque chose la pouuoit excuser, ce seroyent les medicaments. Mais ne peuuent rien sans **bandage, comme il dit, & c'est vn mot notable,**

parquoy il est necessaire és grandes contusions de descouurir & eslargir quelque portion de la fracture, affin que nous puissions nettoyer & lauer la taye de ses liqueurs. Doncques ne soyent pas ouys les propos des sectateurs de Theodore, & de Portes, qui se vantent de guerir toute fracture de teste auec leurs puments ou clerez & breuuages sans operation manuelle & eleuation des os. Car bien qu'il soit possible de petites, comme i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grãdes. Et la raison du Conciliateur ne vaut rien, que les medicamẽts forts puissent releuer du profond & mettre dehors. Car tels sont suspects: d'autant que pour leur trop grande force peuuent ils induire aposteme, principalement à ceux qui sont disposez, comme sont le plus souuent nos corps, ainsi que Dyn escrit sur le quatriesme d'Auicenne. Ne celle de Henric, qu'ils puissent guerir toutes playes sans notable sanie. Car il est force qu'aux grandes contusions aduienne notable sanie, au quatriesme de la Therapeutique. Ne ce quils alleguent de Nature puissante. Car cela est entendu de peu de matiere : mais quand elle est copieuse, il faut contr'ouurir, comme en l'empyeme sous la quatriesme coste, ainsi que sera dit cy-apres. Et ie suis plus esbahy, quand ils disent que leur breuuage ne vaut rien passé le quatriesme iour. Ie pensois qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe est asseurée de fluxion, douleur, & aposteme. Et ils ne disent pas, que c'est qu'il faudroit faire, si leur breuuage n'y profitoit. Ie croy qu'ils feroyent, comme il est dit au cinquiesme de la Therapeutique, du mauuais nautõnier, lequel par sa nonchalance perdant le nauire, en apres baille vn ais à chacun des nauigeurs, afin qu'il se sauue par-là s'il peut. Il est donc necessaire d'en venir à la Chirurgie des fractures du crane, laquelle Galen met ainsi au sixiesme de la Therapeutique, sous certain epilogue. Si elle est auec quelque » cassure (suplées grande) il faut retrancher ce qui est cas- » sé, ou le pertuisant en cercle premierement auec des » tarieres, puis vsant ainsi des cyseaux : ou auec rugines « caues qu'on nomme Gouges) soudain dés le commen- « cement. Mas d'autant que les briefs discours ne suf- «

Ʊ

Ʊ Differ. 18.

Fen. 3. tr. 1. ch 1. com. 17

Cap. 5.

Do. 2. ch 5. de ce traité.

Chap. 15.

Ch. derniere

fisent pas és pratiques, en cõmentant l'epilogue de Galen ie feray deux choses: Premierement ie mettray en auant huit enseignemẽts for vtiles à cette operation. Puis ie mettray l'operation accordée par Galen, Halyabbas, Paul & Auicenne. Le premier enseignement est, que l'operation ne soit exercée en celuy duquel la vertu est de-
Aph. 13. bile. Car (selon Galen au second des Aphorismes) où il y
II. a indigence, ne faut pas trauailler. Le second, qu'auant toutes ces choses on mette en auant & proteste du dan-
III. ger, afin que l'on euite le propos des lourdauts, au quatriesme Canon d'Auicenne. Le troisiesme, qu'en l'operation il s'éloigne des cõmissures tant qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute & lesion de la dure me-
IIII. re, cõme il a esté dit en l'anatomie. Le quatriesme, qu'il se garde de la Lune pleine, car durant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du crane, au troisiesme des
V. iours critiques Le cinquiéme, que la dilatatiõ soit faite au lieu plus declin. Car tel est plus propre à l'expurga-
VI. tiõ au treiziesme de la Therapeutique. Le sixiéme, qu'en
Li. 6. therap. Chap. 6. dilatant, on ne suiue les fentes iusques à la fin: car selon
VII. Galen, il suffit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurgée. Le septiesme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son extraction, soit trempé d'huile rosat, à ce qu'il
VIII. soit tellement amolly, qu'on l'arrache sans douleur. Le huictiesme, que le plustost que tu pourras te depesches de l'operation, mesmement quand les tayes sont pressées ou piquées: car à tels maux s'ensuiuent promptement apostemes, & mauuais accidents. Et quand la matiere décend d'enhaut, n'attend pas en Esté le septiesme iour, n'en Hyuer le quatorziesme: car apres on soupçonne telle impression estre faite aux tayes, que l'operation n'y vaudroit rien.

Fen 5. tr 3 Chap. 1. Consequemment ie trouue l'operation accordée par Auicenne au quatriesme: Cõment (dit il) cette curation
» est faite, nous en dirõs ce que les premiers ont dit. Ils di-
» sent: qu'il faut en premier lieu raire la teste du blessé, &
» qu'on y face deux fentes, s'entrecoupantes en forme de
Tr. 2 c. 1. croix (ou de la figure du chiffre 7. cõme dit Lanfranc) &
» faut que l'vne des deux soit le tail du coup. Puis il faut é-
» corcher les coïs, & que soit découuert tout l'os cassé: au-

quel doit estre faite l'excauation. Et si de là suruient flux «
de sang, lors il faut remplir la playe de drapeaux moüil- «
lez en eau & vinaigre, ou auec aulbin d'œuf. Et s'il n'y «
aduient flux, soit remplie de drapeau sec delié. Puis mets «
par dessus vn plumaceau trempé en vin & huile, & y soit «
employé le bandage qui conuient en cela: tellement que «
quand on viendra au matin, s'il n'est suruenu aucun des «
mauuais accidents, lors commence à cauer l'os rompu. «
Et c'est qu'il faut que tu faces assoir le malade comme il «
appartient, puis boucher ses oreilles auec laine ou coton, «
à ce qu'il ne soit offencé du bruit des coups, & deffais le «
bandage de la playe, oste le drapeau d'icelle, & la net- «
toye. En apres commande à deux seruiteurs qu'ils tien- «
nent auec drapeaux deliez les coins escorchez: (ou si on «
les perçe auec du fil, vn seul le pourra faire.) Et adonc si «
l'os est foible, & ne tient gueres, separe le auec cyseaux, «
ou rugines & lenticulaire: Et s'il est necessaire de frapper «
auec le marteau, que ce soit doucement. Mais si l'os est «
fort, il le faudra perçer auec des tarieres, y faisant plu- «
sieurs trous, l'vn prés de l'autre du large d'vne esprou- «
uette, selon que tu voudras rejetter de l'os. Puis auec
incisoires, separe d'vn trou à l'autre, iusques à tant que
l'os soit separé: Et adonc releue le d'vn éleuatoire, &
tire-le hors auec les doigts, ou auec des petites tenail-
les. En apres tu applaniras du lenticulaire, auec le mar-
teau, toutes les squilles & asperites: & la playe de la
chair, & de l'os soit traitée, ainsi qu'il a esté dit de la
fracture auecques deperdition d'os.

De la correction des accidents.

S'Il aduenoit aposteme (qui le plus souuent aduient par la compression, & piqueure de l'os, des tentes, & du bandage, ou à cause du froid, ou pour le mauuais regime) lors haste-toy d'enleuer & separer les causes, & desrobe la matiere par saignée, & autres éuacuations: & appaise le lieu auec huile rosat chaud: ou auec eau chaude en laquelle aye boüilly guimaulue, fenugrec, semence de lyn, camomille, & semblables, Et l'emplastre

„ de mauues est fort loüé en cela. Si és tayes aduient noir-
„ ceur, de la nature des medicaments qui la peuuent ren-
„ dre telle, nous la cureróns en meslant le triple du miel à
„ l'huile rosat, & l'appliquant auec charpie. Mais si la noir-
„ ceur est aduenuë d'elle-mesme, & est paruenuë iusques à
l'œil, auec autres mauuais signes, lors il ne faut esperer
„ de la santé du malade, car telle noirceur denote la destru-
ction de la chaleur naturelle, ainsi que dit Paul. De la
Liu.6.ch.9. chair superfluë, & des autres accidents, il a esté dit au
propos commun.

Des medicaments capitaux.

LEs medicaments de la playe de la teste, depuis le commencement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'aposteme, doiuent estre mitigatifs comme est la mixtion de trois parties d'huile rosat, & vne de miel. Ce *Ch. dernier.* neantmoins le vieillard du sixiesme de la Therapeutique y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est fascheuse, pour mieux nettoyer il y doit auoir au contraire, trois parties de miel, & vne d'huile rosat. Apres qu'il sera asseuré de l'aposteme, le medicament doit estre exiccatif sans mordication, comme est la poudre capitale, qui est faite selon Galen, de iris illirique, farine d'ers, manne *Liu.6. therap. ch.dernier.* (c'est l'encens menu) aristolochie & escorce de la racine du panax. Brun y adiouste de la myrrhe, sarcocolle, & *Liu.1.c 27. Tr.2 cha 1* sang dragon: & Lanfranc auec Guillaume, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplastre capital de Betoyne, *Liu.1. ch.1.* qu'on met par dessus, est ainsi fait selon Henric.

PR. ius de betoyne, plantin, & ache, qui soyent coulez, de chacun vne liure: resine & cire neufue, de chacun vn quarteron: therebentine vne liure: Le tout soit cuit, iusques à la consumption des sucs: finalement y soit adioustée la therebentine, & en soit fait emplastre. L'emplastre de Centaurée, duquel i'vse volontiers és playes de la teste, est ainsi fait.

PR. de la petite centaurée, six poignées, soyent trempées en vin blanc durant vne nuict, puis soyent cuittes iusques à la consomption de la moitié; puis soit coulé, & la coulature boüillie tant que vienne à l'espesseur du

miel

miel, de laquelle tu prendras trois onces: du laict de femme deux onces: de la therebentine, vne liure: cire neufue, vn quarteron: resine, demy quarteron: encens, mastic, gomme arabique, de chacun vne once, soit fait emplastre. Le breuuage pour les playes qui sont en la teste, a esté dit aux enseignemens de ce chapitre.

Des instruments auec lesquels est faite l'operation.

LEs instruments capitaux sont six: & de chasque sorte y en doit auoir trois, plus grand, plus petit, & moyen. Premierement y a des trepans, qui sont à faire I.
des trous pour esleuer les os, & sont de diuerses manieres. Galen les fait à mode de tariere, auec vn certain entour ou chaperon, vn peu éminent sur l'aiguë pointe de la tariere, afin qu'en pertuisant il ne chée sur la dure mere. Les Parisiens pour éuiter la multitude des sortes, qui doiuent estre selon l'espesseur de l'os, en lieu de ladite éminence, font des tarieres percées sur la pointe, & auec vne cheuille qu'ils changent par les trous, les accommodent à toute espesseur d'os. Ceux de Boulongne les font à mode de lance, car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est large l'empesche de choir dedans contre la volonté. Secondement il y a des separatoires, II.
à separer d'vn pertuis à l'autre: & sont de deux sortes. La premiere est Françoise. La secõde est des Bolognois, courbe & de sa queuë on peut faire vne éleuatoire. Tiercement il y a des éleuatoires, pour esleuer les os trepanez, & separez. Quatriesmement sont les rugines, à dilater les fentes: & sont de la forme des rugines des menuisiers. Cinquiesmement il a des lenticulaires. C'est V.
vn instrument fort loüé de Galen, d'autant qu'il aplane, & separe les apretes qui doiuent estre separées: & ce auec asseurance, à raison d'vne éminence en forme de lentille, qu'il a pour teste, & est en forme de trancheplume, auec vne lentille à sa pointe. Sixiesmement est le marteau à frapper le lenticulaire par derriere. Il doit estre VI.
de plomb, afin qu'en petite quantité il pese dauantage, & qu'il sonne plus sourd.

Liu 6. thera. Chap. 6.

III.

IIII.

Liu. 5. thera. Chap. 6.

T

SECOND CHAPITRE.

Des playes du visage, & de ses parties.

LEs playes du visage, quant à la totalité, outre les intentions communes, n'ont rien de propre, sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté & d'honneur, elles soient si sagement traitées, que les vnions & cicatrices ne s'y fassent laides. Et pource là où il sera possible de les couldre auec pieces de drapeau, comme dit est, qu'il soit fait. Mais où il ne sera possible, & que la partie sera charnuë, ferme, & non mobile, soit cousuë suffisamment auec du fil, d'vne cousture à points separez Et où la partie seroit mobile, soit cousuë auec des aiguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie est seiche, soit cousuë de la cousture des peletiers : & où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue qu'elle y soit faite. Albucasis ordonne que les playes du nez, des oreilles, & des léures, quand elles sont sanglantes, & recentes, ou renouuellées auec lancette ou rasoir, soyent cousuës de la cousture qui sera ditte au ventre : mais d'autant que le visage participant aucunement auec la teste en rondeur, & figure de boule, à defaut de telle ligature, outre ce que le coucher la relasche il est force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible. Et pource le conseil de tous operateurs est que ceux qui sont blessez au visage, ayent en la teste vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien & fermement liée à la teste, à laquelle toutes les bandes soyent cousuës. Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades, quelquesfois on y mette des drapeaux doubles, & triples, afin qu'ils soyent mieux appliquez, & aisément ostez. Quant à ses particules, elle a de propre ce qui s'ensuit.

Liu. 2. c 84.

Des playes des yeux.

LEs playes des yeux sont à craindre à raisō de la veuë, & de ce que les yeux sōt voisins du cerueau. I'ay veu

plusieurs fois (ce que aussi atteste Biē-venu) pour les playes des entours de l'œil, suiure opilation des nerfs optiques, & cataractes. Que diray-ie donc quand elles seront en la substance de l'œil? Il est certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destruction de l'œil, & de son action. *Chap. 8.* Et si Galen au quatriesme des maladies, & symptomes, vit guery vn enfant piqué d'vn poinson, d'où sortit incōtinent l'humeur aqueux, ce fust des choses qui raremēt aduiennent, & cela a peu estre selon nature (nonobstāt ♉ que Rabbi Moyse, comme en se moquant de Galen, dit *Part. 24. Aph. 38.* que ç'a esté de ses merueilles) car les parties spermatiques és enfans iournellement sont r'engendrées, ainsi que vous voyez.

Sa curation est selon Iesus d'empescher que matiere *Tr. 2 ch. 48.* ne fluē en l'œil. Et si n'ē est sorty du sang, qu'on y applique collyre de tuthie, auec vn peu de camphre. Et s'il en est sorty du sang, soit traité auec de la pierre sanguine: car elle a grande vertu à cela, & mets dessus l'œil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'vne bandelette.

Bien-venu en ce cas louë extrémement les germes des œufs battus, & broyez au mortier en forme d'onguent, & appelle cette medecine, vertu donnée de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

SI quelque chose est entré dans l'œil, qui le blesse, & face douleur & l'offence, soit cōme fumée, poussieres pierrette, paille, ou areste, Iesus cōmāde de faire distiller *Tr. 3. ch. 37.* souuēt en l'œil du laict de femme, ou de l'eau douce. Car cela le mondifie, & en retire tout ce qui y est cheu. Et s'il n'en sort, renuerse les paupieres. Et si tu le vois enuelope vne esprouuette, ou ton doigt d'vn linge delicat: & nettoye cela, & s'il tiēt trop, soit osté auec des pincettes: & distille en l'œil du laict de femme, qui alaicte vne fille.

Du tarse qui est sang venant dans l'œil, à cause des playes & coups.

IEsus louë l'instillation du laict de fille, & d'vn aulbin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aisle. *Tr. 3. c. 56.*

Et eſt tres-bon d'emplaſtrer l'œil auec mouëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne ſe deffait ou reſould, diſtille dãs lœil eau d'ammi, & de ſel gemme: fomentant l'œil auec eau de la decoction d'orge, & d'hyſope ſec. Et s'il ne s'en va, pren eau claire, en laquelle ait repoſé de l'arſenic touge puluериſé, & mets en l'œil. Et des choſes qui profitent au tarſe, eſt ce collyre.

PR. pierre ſanguine lauée, trois drachmes, arain bruſlé, deux drachmes: corail, perles non perçées, de chacun demy drachme: gomme arabique, & tragacanthi de chacun deux drachmes & demie: poyure, trente deux grains, ceruſe lauée, vne drachme, arſenic rouge, ſang-dragon, ambre iaune, de chacun demy drachme. Qu'il en ſoit fait collyre, auec ſang de gelines: & qu'on en vſe auec du laict de fille.

Des playes des paupieres.

IL eſt cõmandé qu'elles ſoyent couſuës auec aiguilles courbes. Et ſi on y faiſoit couſture auec des cheuilles, à cauſe du mouuement des paupieres elle ſeroit plus aſſeurée, ſpecialemẽt quãd l'aire des poils eſt coupée. Car elle eſt tant cartilagineuſe que difficilement ſe reünit. Et puis elle ſoit artificiellement, & ingenieuſement bandée, auec poudres & drapeaux qui la ſouſtiennent bien.

Des playes du nez.

LE nez quelquefois eſt playé, quelquefois rompu, autresfois briſé, & caſſé. On traitera icy particulierement des playes, & taillades: d'autant qu'elles aduiẽnent plus ſouuent que les autres, toutesfois pour la communion il ſera auſſi traité des autres, comme de la teſte a eſté dit.

Du nez couppé. Le nez quelquesfois eſt couppé du tout: autresfois non du tout, ains adhere, & ſe tient auec la chair des léures. Si le nez eſt cheu du tout, il ne peut plus eſtre reüny, car la reünion eſt impoſſible és parties organiques, au troiſieſme du Techni (& la cauſe a eſté ditte Chap. 91.

aux iugements vniuersels) quoy que dient les jaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou que soit renouuelée en scarifiant) soit cousuë sagement & conuenablement, à la maniere qu'a esté ditte cy dessus de la cousture auec le fil, en faisant tant de points qui seront necessaires. Et si les aiguilles droites ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyent courbées en les chauffant au feu. Et qu'on mette és narilles deux tentes rondes d'estouppe, ou des canons de plumes d'oye, afin que l'air & la salie puissent auoir leur souspirail. Et puis, qu'on y mette de la poudre, & qu'on y applique des plumaceaux de linge faits conuenablement, vn de chasque costé, & vn autre par dessus qui comprénent tout: baignez pour le premier appareil en aulbin d'œufs, & depuis pour les autres en vin blanc chaud. Et quand il sera de besoin, soit pensé auec emplastre ou onguent incarnatif, & consolidatif, & soit bandé ingenieusement.

Or du bandage de cette partie plusieurs ont debatu: car Albucasis, & Auicenne semblent le deffendre. Lanfranc, & Theodore (comme Henric se le fait accroire) commandent lier de deux ligatures : l'vne sous le nez, pour soustenir : l'autre sur le nez, pour tenir les medicaments. Rogier, & Guillaume lient d'vne bande couppée au milieu, par où le nez puisse passer à mode de cheuestre. Henric qui reprouue tout cela, & dit qu'il seroit mieux sans ligature : car si elle est trop estroite, difformera le nez, si elle est trop lasche, ne sert de guieres, & tant l'vne que l'autre pourra nuire en dormant de sa compression au contournement, & mouuement desordonné. Ce neantmoins il l'a permet, au cas qu'elle soit liée dessous, & non dessus. Quand à moy ie me soucie peu de cette altercation : parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnée certaine reigle de la ligature incatnatiue. Parquoy chacun face selon qu'il pourra trouuer mieux de son engin : pourueu seulement qu'en la teste soit vne bonne coëffe ou cappelline, à laquelle on couse les bandes, & que en cousant & y mettant assez d'estouppes, & conuenables soustenements (comme Theodore commande) on les ac-

Des bandages du nez.
Auic. li. 4. Fen 5. tr. 3. Chap. 3
Lanfr. tr. 2. Do. 1. ch. 2.
Liu. 1. c. 13.
Liu. 1. c. 3.

cõmode en la meilleure maniere qu'il ſera poſsible, à ce qu'on tienne les parties approchées, & les medicaments appliquez, il ſuffit. Si le nez eſtoit refroidy, & alteré, Hẽric conſeille, qu'il ſoit eſchauffé de la vertu naturelle des poulets, iuſques à tant qu'il ſoit racouſtré. Et s'il ne peut eſtre rabillé, ſoit oſté: mais le plus tard qu'on pourra, à cauſe de la diffamation du peuple, puis le lieu ſoit guery & cicatrizé. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres ſoiẽt remuez deux fois le iour.

Fracture du nez. On eſpere que l'os du nez ſoit reſtauré dans dix-huit iours Pour la fracture on adiouſte que le nez ſoit ſouſtenu par l'intromiſſion des doigts, ou de quelque baſtõ au dedans, & que par dehors il ſoit eſgaliſé de l'autre main. Puis qu'on y introduiſe des tentes conuenables: & aupres & au deſſus on mette des plumaceaux, premierement trẽpez en aulbin d'œuf, en apres ſoit pẽſé de diachylon, auquel on ait malaxé auec huile roſat, farine folle & poudre rouge. Qu'il ſoit accortement ſouſtenu & bandé.

Briſement du nez. Quand auecques fracture, il y a attrition, ſoit curé comme les autres contuſions.

S'il y a ſeparation de cartilage qu'elle ſoit agglutinée.

Des playes des oreilles & des léures.

ELles n'ont rien de propre. Soyent couſuës & bandées & à la meilleure façon qu'il ſera poſſible traitées cõme les autres membres charnus.

TROISIESME CHAPITRE.

Des playes du col, & du dos, & de leurs parties.

DES playes du col, les vnes ſont faites en la ſeule chair, les autres és os des vertebres: les vnes és ligaments des coſtez, les autres és veines organiques, les autres és paſſages de la viande & de l'haleine. Par-

quoy outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & quelques prognoftics, propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col fe fait d'vne bande longue à deux chiefs, en mettant le milieu de la bande à la partie oppofite de la playe, enuironnãt le col, & les menãt en croix deffus la playe : puis les faifant paffer par fous les aiffelles, on les retourne au col, & en les tournoyant on les could là. Et s'il y a vne cappelline en tefte; que l'on y coufe la bande, afin que la capelline la maintienne & empefche de defcendre. Rogier commande faire la ligature retentiue des medicaments comme s'enfuit : Que la bande foit couppée des deux coftez, & les deux bras ou chiefs d'enhaut paffans fur les oreilles, foyent liez au front : les autres deux d'en bas, paffants fous les aiffelles, foyent liez à la poitrine, & les autres deux du milieu foyent liez par le milieu du col. *Liu 2 ch. 8. és additiõs.*

On prognoftique & iuge des playes du col, felon Rogier, que s'il y a nerf ou chorde bleffée au col, il aduient rarement que de là en auant le col ait libre mouuement. Il dit en outre, que fi la playe vient à faire fortir la nuque, elle eft iugée mortelle & incurable : Car les paffions de la nuque font femblables aux paffions du cerueau : comme il a efté allegué en l'anatomie du liure de l'vfage des parties, Mais fi elle ne paruient à la moüelle, combien qu'elle foit gueriffable, il faut craindre (pour la lefion des nerfs qui naiffent d'icelle partie de la nuque) de la nuifance du fentiment & mouuement des membres aufquels ces nerfs font deleguez, comme cy apres fera dit de la fracture des vertebres. Dauantage, les playes qui attaignent les nerfs recurrents caufent vn enroëment perpetuel. Et fi elles paruiennent à certain nerf qui paffe prés des oreilles, on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quant à l'incifion de quelque veine fpermatique, c'eft vne mocquerie, ainfi que cy deffus a efté allegué en l'anatomie. Outre ce, les playes des groffes veines & arteres font perilleufes, d'autant que à raifon de leur hemorrhagie, l'efprit & la vie s'exhalent bien toft. Dauantage il a efté dit, que les playes de l'œfophage & de la trachée artere *Liu. 2. ch. 2. Tr. 5. do. 1.*

sont perilleuses, parce qu'elles font seruice immediatement necessaire à la vie, & auec ce, telles parties sont de difficile consolidation : d'autant qu'elles sont les passages de l'air & de la viande.

Leur curation, touchant à la playe de la chair, n'a rien de propre. Soyent cousuës, & traitées auec poudre, & vin, & autres remedes. Quant aux nerfs & chordes, soient aussi cousuës profondement, & traitées auec huile de vers, & emplastrées. Quant aux grosses veines & arteres, soyent cousuës, & emplastrées de la poudre de Galen, & poil de liéure, aulbin d'œuf. Et si cela ne vaut les chiefs des veines, soyent escorchez, & soyent liez comme dessus a esté dit en flux de sang. Quant aux passages de l'air & de la viande, soyent cousus & traitez par dehors auec de la poudre & autres remedes; & qu'on baille par dedãs à licher aux malades, du Diatragacanth, ou Dyasymphyron. Touchant à la nuque, qu'on arrouse la playe d'huile rosat chaud:& qu'on mette par dessus au commencement moyeu d'œuf, iusques à tant que la douleur soit appaisée. Quant il aura fait sanie, soit mondifié & incarné auec cet emplastre, qui est de Guillaume & de Lanfranc.

Liu 5. ther. chap. 5.

PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge, demy: therebentine, trois dragmes: cire & resine, de chacun deux dragmes: encens & mastic, de chacun vne dragme; mirrhe, sarcocolle, mumie, de chacun demy dragme: huile de mastic, trois dragmes, soit fait emplastre.

Liu 2. ch. 5. Tr. 2 do. 1. Chap. 3.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des playes des espaules, & des bras.

LEs playes de ces membres n'ont rien de propre, que la prognostication, la ligature & situation. Elles sont quelquefois faites en la chair, quelquefois és os.

On iuge que les playes des espaules, à cause des nerfs qui descendent aux bras, sont suspectes de douleur, & de perte de sentiment & mouuement aux bras. Dauantage les playes du ply du coulde sont à craindre, pour raison

des grosses veines qui font grande hæmorrhagie. Outre ce, les playes du coulde & de toutes jointures sont suspectes de douleur, & apostemation, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os & ligaments: & pour la situatiõ du lieu, d'autant qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiées parfaitemẽt & ainsi la matiere est enclose, retenuë & endurcie, & le mouuement de la jointure se perd. De la playe qui est à deux ou trois doigts prés de la jointure, il a esté dit cy-deuant iugé.

Quant à leur cure, elle differe peu de la cõmune curation susdite: sinon que la cousture des playes de l'espaule a besoin d'estre forte, & specialement auec des cheuilles, à cause de la grandeur & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite, d'vne bãde à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'estouppes sous l'aiselle, on commence là mesme par le milieu de la bande, & en mettant la bande sur l'espaule la tournoyant en croix dessus la playe, soit liée: ou soit cousuë sous l'autre aissell; & soit ainsi tant de fois reuoluë, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicaments, se fait en façon d'vne manche, la liant auec deux rubans ou tyssus à l'autre aisselle. Et és playes des bras, il faut que le bras soit tenu contre la poitrine auec vne seruiette, pendãt du col: sauf en la playe du coulde. Car en cette-cy il faut que le bras ait situation droite, afin que la playe ne se rompe. Les ligatures & soustenements des doigts & de toute la main, soyent faites à la volonté ingenieuse de l'operateur. Bãdage de l'espaule.

Du remollissement des durtez qui restent apres la guerison des playes, de ces membres, il en a esté dit en partie en la curation du schirrhe, & en sera dit cy apres dauantage. Tr 6. doct. 1. chap 1 & tr. 7 do 1. c. 7.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des playes de la poitrine, & de ses parties.

DES playes de la poitrine, c'est grande merueille, que nous en trouuons si peu traité par Galen

Halyabbas & Auicenne mesmement quant aux membres contenants, car des contenus ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traité apres ceux là, nous les trouuons assez discordants. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume & Lanfranc, semblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne soyent aucunement estraintes, & que le sang ne soit retenu au profond, ains qu'elles soyent tenuës ouuertes auec des mesches & tentes, & mondifiées auec onguents & emplastres & lauements attractifs. Et se fondent sur ce, que si la matiere estoit tenuë au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore & Henric veulent qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains soyent cousuës, si besoing est, & que pour conforter nature, on leur donne du clairé, auec les poudres qu'on a accoustumé donner aux playes de la teste. Et se fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fermées, la chaleur naturelle exhalleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond ladite chaleur, y entreroit. Quant à nous, excusants Galen & ses sectateurs, & accordans ceux qui discordent en cette cure, dirons quand est de present ce qu'appert euidemment, commençans de la substance de la chose proposée.

Rog livre 3. Chap. 23. Rol. livre 3. Chap. 19. Br. livre 1. Chap. 4. Gui. livre 2. Chap. 12. Lanfr. tr. 2. do. 1. chap. 5. Th. livre 2. Chap. 16.

Differēces

Des playes de la poitrine, tant de la part anterieure, que des autres endroits, les vnes sont externes & non penetrantes : les autres penetrent dans l'espace interieur. Et celles qui penetrent, quelquesfois sont simples, sans playe des membres contenus, quelquesfois lesdits membres sont blessez comme le cœur, poulmon & diaphragme. Et en toutes les deux, quelquesfois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelquesfois beaucoup. Ce sont les differences, desquelles en telles playes, on prend indications curatiues.

Causes.

Les causes desdites playes, suiuant ce qu'a esté dit és propos communs sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme flesche, trait, & espée.

Signes.

Le signe que la playe de la poitrine penetre, est que

l'haleine sort par la playe, mesmement quand on ferme la bouche & les narilles du malade (ce qu'est monstré par vne chandelle allumée, ou par laine, ou cotton charpy, mis aupres de la playe, car la preuue auec vn intromissoire, ou sonde, n'est pas tant asseurée. Les signes du cœur blessé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremitez, sueur copieuse, & syncope menuë, & le lieu sous la mammelle gauche. Les signes du poulmon blessé, sont que le sang qui sort est rouge & escumeux: le malade s'eschauffe, toussit, & paslit: & le lieu est enuiron les costez. Ce que dit Galen, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entend par la bouche en la rupture d'vne veine. Les signes du diaphragme blessé, sont la respiration frequente & grande, toux resonnante & douloureuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdain de viande auec trottement, rigueur poignante: & le lieu prés des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt & suppure (iouxte le dire de Galen aux aphorismes, Si le sang verse au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité & pesanteur des costez iouxte les fausses costes & le crachat pourry, auec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fiéure. Iamier adiouste à ceux-là, que l'haleine qui sort par la bouche & par la playe est d'insupportable puanteur: & les drappeaux qu'on y met, en sortent infects de sang caillé, & pourry.

Liu. 4. des lieux affli. Chap. 6.

Liure 6. Aph. 20.

On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la part du dos, soyent plus dangereuses que de par deuant: à cause des veines, arteres & nerfs de l'œsophage de la trachæe, & des ligaments du cœur: lesquelles parties gissent là, auec ce que la lesion de la nuque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que celles qui ne penetrent ne sont pas dangereuses. Les autres signes & leurs causes, soyent recherchées au propos cómun.

Iugemẽts.

En la cure des playes de la poitrine qui ne penetrent point, outre les intentions communes susdites, on n'adiouste rien de propre, sinon la ligature: laquelle pour estre incarnatiue, est faite auec vn bande longue

Curation. Bandages de la poitrine.

& large commençant du costé opposite de la playe, la menant en roullant ses deux chiefs sur la playe en croix: puis la conduisant & retournant tant de fois que ce soit
L. 3. ch. 23. és annot. assez. Et les chiefs de la bande soyent cousus par deuant loing de la playe. Et (comme dit Henric) qu'on y attache des bandelettes, vne qui passe sur le bras, & l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retentiue des medicaments d'vne bande large, percée en l'vn des bouts, & fenduë en l'autre: tellemẽt qu'il fait entrer le haut de l'espaule par le trou: puis tournoyant la poitrine, il retourne à l'espaule d'où il a commencé, & auec les bouts de la bande fenduë, il lie en ladite espaule. Et si se pouuoit faire (comme il dit) sans incision, en tournoyant la poitrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apostemes des aisselles, est faite auec vne bande taillée des deux costez: vne partie est liée en tournoyant la poitrine sous l'autre aisselle: & l'autre, en passant sur l'espaule, est reduite en croix par deuant & par derriere à l'autre aisselle.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il est constant par les susdits signes, que nul des membres internes soit blessé, & que nulle matiere soit descenduë au dedans, soyent traitées comme les autres, sans tente, auec emplastres & onguents incarnatifs, estouppes bagnées en vin, & ligature, & qu'on les pense rarement. Et parce Galen, & ses sectateurs, n'ont fait speciale mention d'icelles, d'autant qu'elles n'auoyent aucune diuersité des autres. Or qu'en telles playes on ne doiue mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il est prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessaire de rejetter par la playe quelque matiere assemblée: mais nous supposons qu'il n'y en a point en telles playes. Doncques en vain la tente y seroit mise. Et supposé qu'il y eust quelque matiere, toutesfois en petite quantité, nature la resoult & euacuë. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'est impossible. Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit Galen au septiesme des aphorismes. Et si tu luy veux
Cõment. 54. aider auec ton breuuage, tu le peux faire. Mais de l'im-

position de la tente, procederoyent les nuisances que disent les autres (quant à la debilitation, & à l'alteration de l'air) esquelles Auenzoar a reputé grandes en l'esquināce, quand on couppe l'vulue, au dixiesme traité.

Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blessées les parties internes, s'il n'y est descendu aucune matiere, elles soyent traitées de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments visqueux & gluants. Et c'est ce qui est dit au cinquiesme de la Therapeutique. Il faut essayer de seicher par tous moyens de medicaments appliquez au dehors & par ceux qu'on boit auec de l'eau & du vin subtil. De ceux-cy les plus conuenables sont, les nommez Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel nous vsons tousiours à la confortation de la poitrine, qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatracaganth, ou diasymphyton, & par la cassie, ce qu'on met par dehors: comme seroyent embrocations auec du vin, ou emplastres dessicatifs: tel est l'huile rosat, & de coings en Esté: & en Hyuer, le nardin, & l'emplastre qui est fait de calcytis, duquel il a dit au premier catageni, c'est à dire de la composition selon les genres. Ie croy que ce soit le Diapalma. Dont aussi parlant des vlceres internes au quatriéme de la Therapeutique, chapitre penultiesme, il dit. La commune indication en toutes parties internes est, d'eslire les aliments & les medicaments tres vsitez à l'animal: fuir & euiter les contraires: comme le verd de gris, la cadmie & le pompholix (qui est tutie) litharge, ceruse, & semblables. Car il est dit au troisiesme des temperaments, & des simples medicaments, que ceux-cy, combien qu'ils consolident les membres externes, neantmoins irritent, & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes si nous voulons cicatrizer ou agglutiner, qui soyent austeres, & visqueuses, & sans mordication. Comme sont hypociste, balauste, galles, escorce de grenades, terre séellée, sumach, roses & acacie. Et il les faut bailler auec quelque decoction d'adstringents, comme de coings, ou d'extremitez de ronce

Liu. 1. c. 13.

Chap. 9.

Chap. 6.

„ ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin austere; „ pourueu seulement que ce ne soit le temps du phlegmon, meslant encor du tragacanth, & de la gomme, „ qui est gomme Arabique. Mais si nous voulons expurger, nous donnerons des mediocres abstersifs: à quoy le „ meilleur de tous, est le miel cuit. Et generalement auec „ tous tels medicaments, il faut méler du miel. Car le miel „ est instrument de leur distribution, & est comme vn „ vehicule, ou chariot qui porte viste: auec ce qu'il ne „ nuist pas aux vlceres. De par dehors on ne peut appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la confortation des membres internes. Nonobstant Roland & Theodore (lequel aussi reprenant Roland) parce qu'il s'est vanté d'auoir guery par dehors auec poudre rouge, vne partie du poulmon trenchée, affirme auoir veu cela mesme.

Liu 3. c.25. *Liu.2.c.17.*

Mais si és playes penetrantes, tu cognois par les signes susdits, qu'aucune matiere soit descenduë au dedans, ne tardes point à l'en sortir, ains (comme Guillaume a conseillé) toute ton intention soit à dilater la playe afin que le sang ou la sanie engendrée au dedans, puisse manifestement & librement sortir par la playe: auec vne tente bien faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne tombe dedans, & liée auec du fil, afin que si elle tomboit, en peut estre retirée: & trempée en huile chaud. Et puis Rogier commande, que le patient soit tourné sur vn lieu plat, ramenant la matiere çà & là, & la retirant par la playe. Ou selon Iamier, que par trois ou quatre iours on face iniection dans la poitrine, auec vn clystere ou syringue, de certaine quantité de vin, ou de melicrat: & en roulant le corps de çà & de là, la liqueur en soit retirée, considerant sa quantité & qualité. Et quand tu y en trouueras moins que tu n'y en a mis, & qu'elle sortira nette & claire ainsi qu'elle y est entrée, cesse & consolide: tenãt tousiours du cotton vieux (comme dit Albucasis) en l'orifice de la playe, afin qu'il succe les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade dorme sur la playe, pour faire courir ce qui s'y assemble. Mais (dit le mesme Albucasis) si la playe a passé trois iours, & qu'il ne soit aduenu spasme au malade, ne

Li.2.ch.12. *Li.2.ch.13.*

mauuais tremblement de cœur, ne contrainte d'haleine, & tu vois ses dispositions bonnes, sçaches adonc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle rien n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pense-le donc depuis de sa curation, en amoindrissant le cotton ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation & injection, ou que le malade ne puisse endurer telles reïterations, traite la playe (selon Guillaume) en diminuant la tente, & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure : myrrhe, encens, sarcocolle, de chacun demy once : farine d'orge, farine de fenugrec, de chacun autant qu'il suffise à espaisir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebentine, il sera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuages faits de centaurée, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, pilofelle, sommitez de chanure, tendrons de choux rouges, tanesie, garence, regalice, autant d'vn que d'autre, soyent cuits en vin & miel : & qu'on en baille vn petit gobelet tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestée par tentes moüillées d'huile rosat, ne par autre chose, ou si le malade n'a peu endurer le lauement & l'expulsion de la matiere, & qu'il ait pesanteur, enfleure & eminence au costé, & autres signes signifians que la matiere est assemblée sur la reflexion du diaphragme : s'il est fort & le veut, adonc Guillaume conseille, que tu faces nouuelle playe auec vn rasoir en la partie inferieure, & decline du costé malade vers l'espine (en s'esloignant d'icelle du long des costes, & de leur rugation) entre la cinquiesme & quatriesme coste, ou entre la quatriesme & troisiesme. Mais d'autant que le diaphragme se reflefchit là où il attouche l'espine & les costes, iusques à la troisiesme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'issuë de la matiere, & faire accroire au Medecin qu'il n'a pas assez penetré auec le rasoir, pource il vaut mieux qui se face entre la quatriesme & cinquiesme, qu'entre la troisiesme & quatriesme. L'incision faite, qu'on y procede, en mettant vne tente iusques au profond, trempée en hui-

Liu.2. c.12.

le rosat chaud, & à ce iusques à tant qu'il commence à rendre sanie. Et sois aduisé d'estre sage & court à l'heure du penser, afin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilite les membres interieurs. Et quand la sanie commence à paroistre, le lieu interne soit mondifié par la nouuelle playe, auec du vin de la decoction de camomille en plus grande quantité, farine de lupins, encens & myrrhe en moindre: miel rosat, tant qu'il en faudra. Soyent cuits audit vin, & que de la colature, on en iette au dedans vne liure auec syringue. Qu'on tourne & retourne le malade, & soit couché sur la playe, de sorte que ladite decoction en sorte. Puis y soit mise vne tente tainte de miel rosat, & par dessus le susdit mondificatif. Et dés cette heure là, qu'on laisse

Chap. 8. fermer & guerir la vieille playe. Or que cette cure soit artificielle, il est prouué par Galen au cinquiesme de la Therapeutique, qui l'a fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn aposteme empyique dans la poitrine: auquel il fut necessaire de l'ouurir, & retrancher

„ l'os de la coste pourry. Nous auons doncques accoustu-
„ mé (dit-il) en cette cure, de ietter au dedans de l'eau
„ miellée par la playe, leur commandant quelquefois de
„ souuent toussir, eux inclinez sur la partie malade, bien
„ souuent de se mouuoir paisiblement : & quelquesfois
„ en retirant ce que reste du melicrat au dedans, auec vn
„ pyulque, c'est à dire instrument à tirer le pus. Cela fait
„ apres que nous asseurons que tout le pus, & les liqueurs
„ de l'vlcere sont lauées, incontinent nous y iettons des
„ medicaments. Et adonc (supplées, quand il sera conuenablement mondifié) nous cesserons, & le clorrons. On

Fen. 10. tr. 5. Chap. 5. prouue cela mesme par Auicenne au troisiesme canon, disant ainsi de l'empyeme. Quant tu estimeras qu'en la pleuresie y a beaucoup de matiere, & qu'elle n'est mondifiée en quarante iours, n'en moins, ains fait choir le malade en phthise, lors il est necessaire de faire cau-
„ terization, auec vn cautere menu, duquel la poitrine
„ soit percée à l'endroit de la sanie: afin que la matiere
„ soit desseichée, & soit de peu à peu retirée, & lauée auec
„ eau miellée, & soit aidée à l'extraction en dehors, &
„ quand elle sera mondifiée, paruiendra à consolidation.

Hal yabbas

Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition Royale, tient cette incision & cauterisation auec le fer, pour douteuse & suspecte en telles émissions pleuretiques: parce que le patient (comme il dit) n'est pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il passe en fistule, à laquelle n'eschet aucune guerison. Et pource munis toy tousiours d'vn bon prognostic, & de grande requisition, comme il a esté souuent dit en telles choses. Il baille vne façon de cauteriser auec la racine d'aristolochie longue, & huile, fort ardents, laquelle ie n'ay pas accoustumé: toutesfois cela est dit probablement. Et si (comme dit Albucasis) il y a excuse de guerir tel vlcere, lors sçaches que fistule y est ià faite, de laquelle nous dirons cy dessous. Tr. 4 do. 3. Chap. 5.

SIXIESME CHAPITRE.

De playes du ventre, & de ses parties.

COmme au ventre y a doubles parties, sçauoir est contenantes, & contenuës, ainsi qu'il a esté declaré en l'anatomie, aussi les playes sont quelquefois en la partie contenante, quelquefois és contenuës. Doncques les playes du ventre sont aucunesfois au dehors, non penetrantes au dedans: autresfois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent quelquefois sont telles que rien ne sort des membres interieurs: quelquefois il en sort la coëffe, ou les boyaux, ou quelques autres choses. Celles qui sont faites és membres contenus, quelquefois sont faites en la coëffe, quelquefois aux boyaux, autresfois en l'estomach, & ainsi consequemment. Voila les differences desquelles sont prins les iugements & les curations.

Les causes de ces playes, sont de mesme celles des autres: espée, lance, flesche, & tout ce que peut tailler & percer. Causes.

Il est signifié que la playe du ventre ne penetre point par la veuë, & par l'esprouuette, & quand de là il ne sort rien. Et il est signifié qu'elle penetre, quand l'esprouuette y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou Signes.

quelque autre membre en sort. Signe que la coëffe soit dehors, & alterée, est qu'on void la substance graisseuse, & remplie de veines, & qu'on void liuide, & noire.

ω Signe que les boyaux sont blessez, est que la fiente en sort. Le signe, que ce sont les grailes, ou les gros, est prins du lieu: car sur le nombril sont les grailes: la dessous, les gros. Signe que l'estomach soit blessé, est qu'il en sort du chyle, & que le lieu est de par deuant. Signe que le foye soit blessé, est l'issuë du sang, & le costé droit. Signe que c'est la ratte, yssuë de lye, & le costé gauche. Signe des roignons, l'yssuë du sang aigueux, & leur endroit.

Iugemẽts. *Chap. 4.* Il est iugé par Galen au sixiesme de la Therapeutique, que les playes sont plus dangereuses & difficiles, comme aussi les coustures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les costez, d'autant que ces parties là, à raison des muscles sont plus traitables, & rejettent ou laissent choir les boyaux plus aisément que les autres. On iuge aussi, que si bien tost il n'y a secours à les reduire, les boyaux s'enflent, & remplissent de vent pour la froideur de l'air, & puis ils sont difficilement reduits. Aussi on *Ap. 58.* iuge, suiuant Hippocras au sixiesme des Aphorismes, que si on ne preuoit bien tost à la coëffe qui sort, elle s'altere, & corrompt incontinent, & à cette cause les Medecins en coupent ce qui est desnué, & alteré. Cela n'est pas vray tousiours, ains le plus souuent, selon Ga- *Chap. 4.* len au commentaire. Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixiesme de la Therapeutique, que les gros boyaux sont de facile guerison, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide est totalement incurable, pour la multitude & grandeur de ses vaisseaux, auec la minceté, & neruosité de ses tuniques: & encor de ce que ledit boyau reçoit toute la cholere pure, & plus pres du foye que les autres.

Dauantage on peut entreprendre de guerir les parties basses de l'estomach, d'autant qu'elles sont charnuës, & parce que le medicament peut arrester au lieu: mais en la bouche de l'estomach, le medicament ne touche que en passant les parties malades: & auec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les au-

tres iugements, & leurs causes, ont esté dittes cy-dessus au propos commun.

Quant à la curation, les playes du ventre qui ne penetrent dedãs, n'ont rien de propre sinon la ligature dessus ditte en la poitrine. Car elles sont traitées comme playes charnuës: auec cousture s'elles en ont besoin, & autres remedes incarnatifs. Celles qui penetrent, par l'esquelles il ne sort rien d'aucun membre, & n'y en a aucun de blessé, sont pensées de mesme sorte, sinon qu'elles ont vne cousture propre, laquelle est de diuers diuersement ordonnée. Curation.

Quelques-vns (comme Galen) commandent de les coudre tellement, que siphac s'vnisse auec mirac: car de soy, sans chair estant exangue, & nerueux, il ne peut conuenablement estre consolidé, qui plus est, il s'en ensuyuroit rupture, pour la lascheté de la chair du mirac. De la cousture du ventre. *Liu 6 therap. Chap. 4.*

La cousture est ainsi faite: Que au premier point, l'aiguille entrãt par vne léure, ne touche pas au siphac: puis de par dedans poignant l'autre léure, qu'il le perçe auec tout le mirac, & soit fait vn nœud sur la playe. Au point ensuiuant l'aiguille entrant par vne léure, perçe tout le mirac & le siphac, & r'entrant par l'autre léure, laisse le siphac; & perçe le mirac, & soit noüé exterieurement. Que l'on ne procede ainsi par les autres points, tant que tout soit suffisamment cousu. I.

Galen assigne vne autre façon, & Albucasis la reçoit. C'est la commune façon & la plus legiere, mais non pas la plus seure. On fait ainsi: tous les quatre bords des deux léures soyent cousus ensemble, auec vn point & vn nœud: & qu'on y face tant de points que seront necessaires. II. *Liu. 9 therap. Chap. 4. Liu 2. c. 87.*

Albucasis met la troisiesme façon, poignant auec des aiguilles comme dit est, & y laissant les aiguilles, tournoyãt le fil par dessus, ainsi que font les femmes en leurs manches: suiuant ce qu'a esté dit auparauant de la cousture au propos commun, auquel il faut recourir pour cette-cy. III. *Là mesme.*

La quatriesme façon est de Lanfranc, & Henric l'a acceptée. C'est, que l'on fische vne aiguille auec du fil. IIII. *Tr. 2. do. 2. Chap. 1.*

à vne léure de par dehors, & qu'on perçe tout le mirac,& siphac. Puis de par dedans en l'autre léure, tirant au dehors, soyent aussi perçez le siphac, & mirac. En apres laissant espace d'vn petit doigt depuis le premier point, feras le second point de la mesme aiguille, auec le mesme fil, non couppé ne noüé, en cette sorte: En la léure qui a esté dernieremẽt perçée, l'aiguille soit fichée du dehors au dedans: puis en l'autre léure soit fichée du dedans au dehors: comprenant tousiours les siphac & mirac. Et adonc prés de l'aiguille tu trouueras le bout du fil, que tu as auparauant laissé dehors. Lors soyent liez ensẽble les deux chiefs du fil, faisant en deux points vn seul nœud à costé. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les léures de la playe, ains paroistra seulement és costez. La cousture estant faite qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poitrine est icy conuenable: & la raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes sont blessées, & ne sortent point, si ladite playe est suffisante, (ou si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiée auec instrument propre, qui sera dit cy apres) soyent attirées dehors sagement. Et si elles ont besoin de cousture, & qu'elle leur profite, comme au fonds de l'estomach: & aux gros boyaux, soyent cousuës de la cousture des peletiers, & non pas auec teste de formis, laquelle ont dit quelques experimenteurs comme témoigne Albucasis. Car elle est fascheuse & mutile, ainsi qu'il appert de fait. Quelques-vns (comme Rogier, Iamier, & Theodore) mettent dans le boyau vne cannule de sureau pour garder que la fiente ne pourrisse la cousture.

Liu. 2. c. 87. Rog. liure 3. Chap. 29. Th. liure 2. Chap. 19.

Les autres, ainsi que Guillaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, ou vne portion de trachæe artere, comme disent les quatre maistres: ce que me semble raisonnable. Car nature attentiue à l'expulsion des choses estrangeres, rejette & oste ces choseslà de la cousture: & ainsi perit la fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur (à mon iugement) que le boyau estant cousu, comme dit est, & nettoyé de ses ordures, on

Liu. 2. c. 15.

mette par dehors sur la cousture de la poudre conseruatiue des coustures : & que la partie soit reduite dans le ventre à la maniere qui sera ditte.

Si la coëffe est sortie, & elle est noircie, & corrompuë, les parties noircies (comme dit Galen soyent comprises d'vn lien, & soit retranchée la portion qui est apres le lien au fin bout de la cousture du ventre : en laissant dehors les chiefs du lien, & du fil de la susdite cousture des boyaux, afin qu'ils puissent sortir la playe ayant suppuré. *Li. 6 therap. Chap. 4.*

La cousture, ou la ligature estant faite en la coëffe, soit reduite dans le ventre, comme il sera dit.

Et incontinent la playe du ventre soit (comme dit est) cousuë, & ne soit aucunemēt tenuë ouuerte iusques à la guerison des membres internes, ainsi que commandent Iamier & Rogier: & en ce Lanfranc les a ensuiuis. La raison est, parce que rien n'offence plus les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'attouchement de l'air non alteré de nature. Car de ce elles encourent le pernicieux accidēt de douleur, & trēchées de boyaux, dequoy les malades peuuent tomber en conuulsion, & par consequent mourir. *Rog. liure. 3. Chap. 29. Lanfr. tr. 2. do, 1. ch. 7.*

Et auec ce la playe ouuerte (laquelle necessairement a esté grande pour l'operation) dispose ou inuite les boyaux à sortir continuellement: ce qui est tres-nuisant, & dangereux. Telles choses doiuent estre ordonnées par dehors.

Par dedans qu'on luy donne de la rhuë dit Auicenne, de la centaurée, & terre seellée, & les choses dittes és playes des membres internes de la poitrine : car elles conuiennent aussi à celles-cy. *Liu. 4 fe. 4. tr. 1 chap. 7.*

Et la queuë de cheual (selon Galen au sixiesme des simples medicaments) est fort recommandée de quelques-vns, aux playes des boyaux & de la vescie. *Chap. 51.*

Et les clysteres de vin aspre, noir, tiede (principalemēt s'ils sont du tout perçez iusques à la cauité interne) sont recommandez en ce cas de Galen au sixiesme de la Therapeutique.

La diette ou maniere de viure, soit (au moins durant sept iours) mince, & telle que n'engendre fiente, ne *Chap. 4.*

ſuperfluitez putrefactiues (ains qui conſolident. Et à ce louënt les quatres maiſtres (& bien) cette meneſtre.

PR. du ſon de froment: qu'on le trempe vne heure dans l'eau chaude, & s'elle eſtoit de pluye ſeroit meilleur: puis ſoit coulé, & qu'on y mette de l'amydon, gomme, dragacanthi, & arabique, ſang dragon, grand conſoulde, & poils de lieure. Qu'on en donne tous les iours trois ou quatrefois. Si la vertu eſt debile, on luy peut donner du brouët de poules cuites à ſe mettre en pieces. Et ſi on y mettoit du tragacanthi & gomme arabique, qui n'irritet point la ſaueur ſeroit tres-bon. Guillaume louë grandement en ce cas, l'eau de la decoction d'encens & de maſtic.

En la playe du ventre penetrante, de laquelle tombent Liu. 6 ther. Chap 4. Li. 4 fen. 4. tr. 1. chap. 7. les boyaux ou autres parties nõ bleſſées ou bleſſées (mais couſuës ou liées, comme dit eſt) Galen & Auicenne ont quatre intentions. La premiere eſt, de remettre en ſon propre lieu ce qui tombe: la ſeconde coudre la playe: la troiſieſme appliquer le medicament: & conſequemmẽt la quatrieſme, de pouruoir que aucune partie interne

I. ne ſouffre tumeur, ne douleur. La premiere eſt accomplie, ſi la playe eſt aſſez grande qu'on introduiſe les boyaux en preſſant doucement auec les mains, ou en ſecoüant le malade le hauſſant par les bras & par les pieds, & ainſi (comme dit Rogier) on les reduira. Si par cette maniere ne peuuent r'entrer, c'eſt d'autant qu'ils ſont

Là meſmes. enflez, ou que la playe eſt petite. N'eſt il pas adonc (dit Galen) neceſſaire en cecy l'vn des deux, ou vuider la ventoſité, ou faire plus grande la playe ? Le premier eſt „ meilleur comme ie penſe s'il eſt poſſible d'en eſtre fortu- „ né. Et comment en ſera quelqu'vn fortuné ? Aneantiſ- „ ſant la cauſe de la ventoſité. Et qui eſt elle ? La froideur „ de l'air qui nous contient. Parquoy la gueriſon giſt à „ l'eſchauffement. Il faut donc tremper en eau chaude „ vne eſponge molle, & en eſchauffer les boyaux & que

Li. 3. ch. 2c. Li. 3. ch. 18. cependant on appreſte du vin aſpre chaud: car il eſchauffe plus que l'eau, & donne force aux inteſtins. Quelques vns, comme Rogier & Theodore: fendent ces cochons ou autres beſtes, par le milieu, & le plus chaud qu'ils peuuent, les appliquent ſur les boyaux: & le fons

tant de fois, que les boyaux soyent eschauffez & desenflez, & qu'ils puissent rentrer. Halyabbas ordonne, que l'on pende le patient par les extremitez dans vn baing, & qu'il soit secoux : ou que les boyaux soyent engraissez d'huile violat (ou d'oing de porc chaud comme dit Iamier) & ainsi rentreront les boyaux. Or si vsant de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen & tous commandent, de tailler autant de la playe du ventre, que ce qui en sort puisse estre remis. A telles incisions sont idoines, selon Galen, les instruments appellez syringotomes (c'est à dire, inciseurs dès fistules) à deux testes : supplées, qui soyent courbes, & rebouches tant du dos que de la pointe, & non aigus où tranchans : desquels Albucasis descrit la forme. La figure ou situation conuenable du patient, si la playe tire en bas, soit haute : & si en haut, soit basse : & en toutes on ait cette intention, que le boyau qui sort ne soit greué des autres. La seconde intention est accomplie, que vn idoine ou habile seruiteur, poussant par derriere auec les mains, comprenne toute la playe, & en descouurant successiuement, toute la playe soit asseurément cousuë par le Medecin. Quel sera le moyen de la cousture du ventre, cy dessus a esté dit. La troisiesme intention est accomplie, selon Galen, auec medicaments qu'on nomme sanglants, lesquels nous auons demonstré par les precedents, consolider aussi les playes és autres parties : comme (supplées) sont la poudre conseruatiue des coustures, & les estoupades auec du vin, & emplastres & autres remedes incarnatifs. Et outre ce, ligature de par dehors est icy plus necessaire : laquelle nous auons dit deuoir estre prise de la poitrine. La quatriesme partie de la cure, ne s'esloigne pas peu de la cure des autres : car il faut mesmement tremper de la laine molle en huile chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est entre les aines & les aisselles. Il seroit encor meilleur, de faire injection dans les boyaux de quelque chose semblable par vn clystere. Auicenne au troisiesme canon en la cure de l'hydropisie ascite faite par incision dit : Et par fortune à l'incision succedent douleur & ponction, parquoy il faut qu'on administre effusion d'huile

Liu.6. therap. ch. 4.

Li 1.ch. 17.

II.

III.

Là mesmes.

IIII.

Fe.14. tr 4. Chap. 13.

anethin, ou camomillin sur la ponction: & qu'on mette sur le lieu de l'incision des emplastres faits de fenugrec, semence de lin, & de guimauue, & semblables. Quelques vns, comme Henric, pour effacer telles tranchées perforatiues insupportables, font boüillir du sel auec du vin, ausquels ils adioustẽt du son tant qu'il deuienne espais, & mettant cela dans vn sac, qui compreune toutes les parties douloureuses, autant chaud qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, faisant cela tant de fois que les tranchées & douleurs soient appaisées. De la matiere, si aucune en restoit dans l'espace du ventre, laquelle ne peut sortir à cause de la cousture, il ne s'en faut gueres soucier, car elle ne peut estre copieuse, veu que ces parties ne sont gueres sanguines: & comme dit Guillaume, nature l'a resoudra, ou la deleguera aux aisnes, & là soit traitée, ainsi que les autres apostemes sont coustumierement traitez en ce lieu.

Li. 4 ch. 15.

Les playes qui sont faites au dos, sont curées de mesme façon qu'il a esté dit des vertebres, & de la nuque, cy dessus au col.

Chap. 3.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

DEs playes des hanches, les vnes sont faites és parties contenantes, les autres és contenuës, & les autres en celles qui sortent dehors. Celles qui sont és parties contenantes, ont la mesme sorte de curation que celles du ventre superieur. Celles qui sont és contenuës (ce sont la vescie & l'amarry) n'ont rien de propre, qui ne soit de la playe des contenus au ventre, exceptez les signes, car les iugemens ont esté dits cy dessus au propos commun.

Il est signifié que la vescie est couppée, par l'yssuë de l'vrine, & par le lieu designé au penil. Signe de l'amarry blessée, est noté du lieu sous le nombril, & de l'issuë de matiere sanglante.

Leur curation est comme des autres, par la cousture principalement à l'endroit de leurs cols : d'autant qu'il sont plus charnus, & pourtant sont plus consolidables. Et en telles playes on peut faire injectiõs des choses qui ont esté ordonnées pour licher és parties de la poitrine.

Les playes de la verge, des testicules & des fesses, sont traitées comme les autres des parties charnuës.

Les playes des hanches sont mal liées de ligature incarnatiue, mais bien de celles qui tient les medicaments, ainsi qu'il sera dit és vlceres cy-apres. *Tr. 4. do. 2. Ch. dernier.*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des playes des cuisses, iambes & pieds.

LES playes de ces membres ne different guieres des playes des bras, ne des playes communes, sinon en la prognostication, laquelle a esté ditte pour la plus part au propos commun. Toutesfois les playes des genoüils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grãde insiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptement, sont plus dangereuses. Dont Auicenne dit, les *Liu. 4 fe. 4.* playes qui eschéent au genoüil vers la rouëlle, sont mau- *tr. 1. chap. 3.* uaises, & sont suiuies quelquesfois de mauuais accidẽts, desquels on est peu deliuré. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroit du pied, auec vne bande longue & large competemment, commençãt de long à costé de la cheuille, passant dessous par la plãte du pied & roullant sur le pied, & derriere le bout de la iambe sur le talon: & y retournãt tant qu'il suffise. Quelques-vns pour s'ẽ depescher, font vne ligature à retenir, en forme d'esperon, & lient à la part opposite de la playe. Ces playes ont aussi vne maniere de situation, suiuant la rectitude, en reposant au lict pour verifier le dire des Lombards. *La man al petto, il piede al letto.* Dieu nous soit en aide. Amen.

CY COMMENCE LE QVATriesme Traité, qui est des vlceres: & contient deux doctrines. La premiere doctrine est des vlceres, entant qu'ils sont en parties simples. La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont és membres composez, la premiere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres en general.

Chap. 1. VLCERE (selon l'intention de Galen au quatriesme de la Therapeutique) est solution de continuité en la chair, en laquelle consiste vne ou plusieurs dispo- ☉ Liu.4.fe 2. Doct.1.c 4. Liu.4.fe.4. sitions, qui empeschẽt la consolidation: desquelles (ainsi qu'adiouste Auicenne) tr. 3. c. 1. est causée sanie ou pourriture. Car ce que Henric adiou- ☉ ste à la definition, n'y est pas necessaire, sçauoir est qu'il rende ordure plus longuement que de sept iours car le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps Liu.4. ther. Chap. 4. que se trouue la prescritte disposition en la chair, quand ce seroit bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galen parlant desdits sept iours contre Thessale, n'a point dit qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vlcere apres qu'il a passé quarante iours, il passe, veu qu'ils ne disent pas en vlcere, mais en fistule. Car l'aposteme & l'exiture peuuent passer en vlcere, dés aussi tost qu'ils sont ouuerts. Mais en fistule il faut qu'entre- ☉ uiennent plusieurs iours, auant que la callosité (qui est sa difference essentielle) soit engendrée. Doncques la susdite definition est assez bonne. Car solution de con-

tinuité y est mise pour genre: duquel les especes, quelles & combien, il a esté cy-dessus euidemment declaré au traité des playes. Les autres choses sont mises pour difference: En parties charnuës ou molles, est mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont proprement vlceres, ains corruption, & aussi disruptions, ainsi que met Auicenne au quatriesme. Le reste est mis à difference des playes. Car playe est solution à par soy, sans communication d'aucune disposition qui ait precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen au lieu dessus allegué: supplées, qu'il face & augmente l'vlcere, & empesche la consolidation. Ie ne dis pas toutesfois qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à elles propres, & qui l'ensuiuent de necessité: comme grandeur, petitesse, deperdition, de substance & nulle deperdition, esgalité, inesgalité, & autres: desquelles l'intention ne repugne gueres à la generale intention des playes, entant que playes; comme cy dessus a esté aucunement dit en leur traité. Dequoy il appert, que generalement playes au respect des vlceres, sont simples: & que les vlceres sont tousiours dits composez, car ils sont composez auec dispositions, qui peuuent estre à part & d'elles mesmes. Auicenne adiouste, Sanie & pourriture, par lesquels il entend ordure, escailles, & croustes, qui peuuent aduenir aux vlceres.

Fen.4.li 4 Chap. 8

Liu 4 fe.4 tr.3. chap.1

Les especes d'vlceres, combien que selon Halyabbas au septiesme sermon de la premiere partie de la disposition Royale, prennent leurs principales differences de trois choses, dont elles sont accomplies & composées, sçauoir est des causes des maladies, & des accidents: neantmoins pour le faire plus court (sans compliquer les dispositions, comme faisoyent les premiers, au premier de la Therapeutique (afin de mieux comprẽdre les propos d'Auicẽne, qui entr'autres a le mieux parlé des vlceres, disons que les especes des vlceres sõt prises de deux: c'est à sçauoir des causes & des accidẽts. Car les differences qui sont prises des membres, affinitez & cognations communes sont assez manifestes du traité des apostemes & des playes, & encor sera expliqué cy apres en Fistule. Des causes sont prises cinq especes

Cha.8.& 9. Liu 4.fe.4. tr. 3.

d'vlcere, les plus propres & fameuſes : ſçauoir eſt (vlcere virulent & corroſif, ſordide & pourry, cauetneux, & profond, fiſtule, & chancre. Des accidents ſont priſes quelques eſpeces communes, qui ſont trouuées aucunefois en degré diminüé auec les playes : comme vlcere dyſcraſie, dolouteux, auec apoſteme, contus, auec chair molle & ſuperfluë, vlcere auec durté & tenebroſité de léures, auec os corrompu, auec des varices, ou vlcere de difficile conſolidation auec proprieté à nous occulte. L'vlcere eſt dit virulent, corroſif, & ambulatif, qui de ſa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant conſume & gaſte le membre : vlcere ſordide, & pourry eſt dit, celuy qui de ſa malice pourrit le membre, delaiſſant viſcoſité, ou chair molle, ou crouteuſe puante, de laquelle s'eſleue vne fumée puante, & cadauereuſe: vlcere cauerneux eſt, duquel l'orifice eſt eſtroit, la profondité large, & cachée, & ſe deſuoyant çà & là à pluſieurs voyes, ſans durté & calloſité. Fiſtule eſt ſemblable vlcere, auec durté & calloſité. Chancre eſt vlcere large, horrible, duquel les bords ſont durs & renuerſez. Vlcere diſcraſié eſt, vlcere auquel domine mauuaiſe qualité contre nature, vlcere douloureux eſt vlcere auquel on trouue ſentiment de choſe contraire. Vlcere apoſtemeux, eſt vlcere auquel y a tumeur contre nature, engendrée de quelque humeur, vlcere auec chair molle ſuperfluë, eſt auquel ſe trouue chair marcide ou fanée contre nature, vlcere auec tenebroſité & durté, eſt vlcere dur, liuide à l'entour, ſans puanteur. Vlcere auec os corrompu eſt vlcere recidiuant, ayãt chair molle, en laquelle facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aſpre. Vlcere variqueux, eſt vlcere auquel ſont à la partie ſuperieure veines outre nature groſſes & pleines, qui abbreuuent l'vlcere. Vlcere de difficile conſolidation auec proprieté, eſt vlcere qui ſans cauſe manifeſte ne peut eſtre conſolidé.

Les cauſes des vlceres ſont doubles : antecedentes & coniointes. Car comme parle Dyn ſur le quatrieſme canon, ils n'ont proprement cauſes primitiues, d'autãt que de premiere rencontre en deſchirant la chair, ne peuuent engendrer ſanie, iaçoit que bien conſequem-

Fen. 4. tr. 3. ch. 1. com. 1.

ment : d'autant que peuuent esmouuoir les antecedentes & corporelles. Les causes antecedentes sont malice d'humeurs, & quantité superfluë d'iceux qui peuuent ronger & corrompre les parties du corps: lesquelles sont engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le corps, ou de quelque partie, sçauoir est du foye, & de la ratelle. Les causes conjointes sont, les malices des complexions introduites és parties vlcerées, par les causes dittes antecedentes, & des playes, & des extures, & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy & du herpes est engendré vlcere corrosif, ainsi du carboncle & anthrax le sordide, & des apostemes le profond, & cauerneux. Dont Galen au quatriesme de la Therapeutique disoit : Il semble qu'il y ait trois manieres d'vlceres difficiles à guerir : l'vne à cause que la chair subjette est intemperée : & l'autre pour le vice du sang qui y affluë : & la troisiesme, de sa quantité. La quatriesme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intemperature est quelquesfois des seules qualitez, & autres fois auec tumeur & matiere. Et il en adiouste vne cinquiesme au sixiesme commentaire sur les aphorismes, où il est dit : Les vlceres d'vn an (& selon la traduction du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passion de l'os corrompu. Et s'ensuit au quatriesme de la Therapeutique. Quelquesfois il aduient qu'aucunes des susdites dispositions, ou toutes ensemble sont meslées: desquelles prouiennent maintes especes d'vlcere, jà cy-dessus denombrées. Toutesfois nous traiterons des simples afin que par icelles on ait les composez. Les causes de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recherchées au propos commun des Apostemes. Sanie est vne humidité alterée & pourrie, engendrée de sang, ou de chair brisée (ainsi que la cendre du bois) par la chaleur naturelle deuenuë estrangere. Elle est ditte, alterée: Car selon Galen au cinquiesme des simples medicaments, il y triple alteration : l'vne est faite de la chaleur naturelle, en viande loüable : l'autre de la chaleur estrangere en matiere pourrissable ; la troisiesme de chaleur meslée en matiere mediocre. De la premiere alteration est faite la matiere nourrissante des autres

Chap. 1.

Aph. 45.

Chap. 2.

Chap. 6.

deux, est faite la sanie. On dit qu'elle est faite de sang ou de chair brisée: lequel sang quand il vient à l'vlcere, est conuerty (comme dit Auicenne) en corruption, pour la debilité du membre; à raison de laquelle sont attirées à iceluy les superfluitez des membres voisins: ou à cause des onguents qui le remollissent & lenissent de leur humidité & onctuosité. Et c'est la cause de sanie principale & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. Et pour lors (ainsi que le mesme tesmoigne) d'autant que les superfluitez attirées, ne peuuent estre parfaitement regies de la chaleur naturelle, il aduient qu'en icelles est faite chaleur estrangere: parquoy en icelles y a quelque maniere de pourriture: dont il aduient qu'elles sont conuerties en sanie. Et ainsi on a la cause materielle. Or parce qu'en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuient estrangere, & il y a debat auecques la matiere, iusques à tant que la sanie soit faite: il est dit par Galen au commentaire du second des Aphorismes, que sanie est faite d'humeur inflammé, comme du bois la cendre. Et l'aphorisme d'Hyppocras dit cecy qu'enuiron la generation de sanie, les douleurs & fieures suruiennent plus, qu'estans faite la sanie. Sanie est prinse en deux sortes: proprement pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons loüée au propos commun des apostemes: & largement, pour toute humidité alterée outre nature. Et de cette-cy il est dit, que l'vne est subtile, nommée virulence, l'autre grossiere, qu'on appelle soutdicie ou ordure, l'autre mediocre, qui est nommée simplement sanie. Et il faut sçauoir, que cette sanie quelquefois est en petite quantité, & telle aduient és playes caues, & autres entant que sont playes, l'autre est abondante, laquelle aduient és vlceres. Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des vlceres soit plus que du deuoir De ce vous pouuez iuger, que sanie est superfluité mediocre, engendrée de la mediocrité des humeurs, châgée en qualité seminale & blanche, cõme disoit le nouueau Cõmentateur sur le troisiéme du Techni. Car les mẽbres qui engendrent la sanie & le sperme, sont blancs, ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre:

Li.1.fen. 2. Do.1.ch. 4. Li 4 fen 4. tr. 3 chap.1.

Cõm 2 du li.preallegué

Aph. 47.

Virulence est superfluité subtile, engendrée de la superfluité des humeurs aigueux : laquelle est double, chaude & froide, sereuse & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engendrée d'humeurs grossiers. Elle est triple, l'vne espaisse, inesgale, caillée, & blanche : l'autre noire, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles, sont superfluitez dures, & petites, qui en mode d'escailles de poisson s'engendrent és corps, à l'entour de l'vlcere, de la nitrosité des humeurs. Les croustes sont de mesmes, sinon que sont plus espaisses & plus grosses : & s'engendrent sur les vlceres.

On a les signes des vlceres, par les definitions qu'on leur a données. Les signes des matieres qui defluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. Toutesfois & quantes que tu vois vne playe & vne exiture rendre sanie illoüable, & plus qu'elle ne doit, estime qu'elle deuient vlcere. Hippocras au sixiesme des aphorismes iuge, qu'en tous vlceres qui sont faits annuels, ou qui ont plus long temps, il est force que l'os soit rejetté, & que les cicatrices soyent faites caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabic) nous auons, que l'vlcere demonstre tres-grand mauuaistié, quand il est diuturne & recidiuant. Dauantage, selon Auicenne au premier canon, Fen quatriesme, tout vlcere qui retourne soudain apres « estre remply de chair, lors qu'il doit estre consolidé, « est en chemin de deuenir fistule. Aussi Halyabbas au « huictiesme sermon, de la premiere partie de la disposi- « tion Royale, iuge que tout vlcere simple ou composé « s'il passe le terme de quarante iours est, depuis nommé « Fistule, non pas vraye, mais similitudinaire : comme il « explique en ce qui s'ensuit, & sera demonstré cy apres « au traité de Fistule. Outre ce Auicenne au quatriesme, iuge que les vlceres durs, tendans à verdeur, & noirceur, sont mauuais : car il est signifié, qu'en eux la cha- " leur naturelle est destruite. Dauantage il dit que les " vlceres froids sont blancs, & molets, qui s'appaisent par les medicaments chauds : Et les chauds declinent à " rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement " tesmoigne beaucoup d'iceux. Les secs & humides "

Signes.
Iugemēts.
Aph. 45.
Chap. 28.
Fen.4.tr.3. Chap. 1.
Là mesme.

aussi sont cogneus par leurs effects. En outre, quand les vlceres malings sont accompagnez de couleur mauuaise du corps, comme blanche, plombine, ou citrine, il est signifié que le foye & son sang sont corrompus. Item les vlceres qui prouiennent par succession de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlceres qui rejettent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais: & si les poils renaissent, sont bons. Et est dit par Hippocras au liure des signes de la mort viste. Que quand vn homme a des vlceres legiers, & des apostemes, & sa raison est destruitte, il se meurt. En outre, les vlceres qui apres virulence consecutiuement engendrent sanie loüable, sont bons: Car ils signifient que Nature est forte, & la matiere obeissante. Les iugements de la sanie ont esté dits auparauant. De ce qu'escrit Auicenne, en son texte assez confus, on conclud que les vlceres d'extremitez des muscles, & du dos, & des cuisses, & des bras, & aussi des membres internes, & ceux qui penetrent iusques ausdits membres, sont dangereux. Outre plus, és vlceres ausquels auant parfaite mondification, on administre les incarnatifs, il s'y engendre chair mauuaise & superfluë.

Auicenne là mesmes.

Ap. 4. li. 6.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 1.

Dauantage les vlceres ronds sont de tardiue consolidation, & pourtant sont mourir les enfans: parce que en tels vlceres on conseille de rectifier leur forme auec cautere. Item, les vlceres des extremitez ameinent aposteme aux lieux glanduleux, & principalement quand le corps est replet: car les matieres qui decoulent aux vlceres passent par là, & à raison de la spongiosité d'iceux elles sont illec receuës & encoignées. Dauantage, quand les medicaments profitent aux vlceres, ou pour le moins ne nuisent pas, c'est signe qu'ils sont conuenables. Mais quand ils nuisent, & adioustent à l'humidité, lors ils ne sont conuenables: & faut adiouster à la force des exsiccatifs. Et quand ils augmentent la chaleur & rougeur, il faut diminuer la chaleur auec des refrigeratifs: Et quand ils augmentent la froideur, & l'obscurcissement, lors diminue les refrigeratifs par ceux qui eschauffent. Et quand ils adioustent à la mollesse de l'vlcere, lors il y faut adiouster des astringents. Et quand ils rongent & cauent l'vlcere, adonc conuient

rompre leur vertu absterfiue. Et que le medicament absterfif plus qu'il ne faut, ne te face errer. Car en rongeant le membre, il multiplie son humidité & virulence : & toy croyant que ce soit de la malice de l'vlcere, y adioustes plus grand deterfion ; & par ce moyen l'vlcere deuient plus profond, & plus chaud, semblable à l'apostemeux : parquoy le malade y sent mordication.

Outre ce des choses plus nuisantes aux vlceres, est le iour austral, & l'humidité de l'air auec chaleur.

Et parce on dit que les vlceres des iambes guerissent plus difficilement en Auignon qu'à Paris.

Dequoy le contraire est trouué des playes de la teste, à cause de la froideur & seicheresse desdites regions, extremement nuisante au cerueau.

Dauantage tu dois sçauoir, que comme les iugements des playes sont communiquez à ceux-cy, de mesme ceux-cy à ceux-la : & parce il faut recourir à iceux, au propos commun du traité des playes.

La cure des vlceres concerne deux choses ; sçauoir est, l'vlcere entant qu'vlcere, & l'vlcere comme tel vlcere est composé auec sa cause, ou son accident, ou en tel membre, ou auec quelconque autre disposition.

Or vlcere entant qu'vlcere requiert exficcation, ainsi qu'il est desduit par plusieurs propos d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique. Et iaçoit qu'en cela conuiennent les vlceres auec les playes, neantmoins ils different en plus grand exficcation. *Chap. 5.*

Car les vlceres ont besoin de plus grande exficcation que les playes, veu qu'ils ont plus grand humidité.

Et pourtant les intentions, & ce auec quoy elles sont accomplies, soyent recherchées au traité des playes ; specialement de celles qui sont caues. Mais entant que tel vlcere est composé auec sa cause, ou autre disposition qui l'engendre ; & augmente, il requiert ablation de la cause, & de la disposition qui engendre & augmente ledit vlcere : comme il est discouru par tout le quatriesme liure de la Therapeutique.

Et cette curation n'est proprement de l'vlcere, ains d'icelle disposition. Et en ce conuient la cure des vlceres, auec la cure des apostemes.

Chap. 1. Parquoy ce que defaut icy, soit requis du traité des apostemes, & du propos des accidents de la playe.

Doncques de telles dispositions il y a double intention, selon Galen au commencement du quatriesme de la Therapeutique, ou de retrancher finalement du corps ses dispositions, ou de surmonter la nuisance qu'elles apportent. Qu'est autant à dire, que la cure est double, curatiue & preseruatiue.

Et cecy est faisable, quand la disposition est de toutes sortes petite : car si elle est grande, il n'est loisible conduire l'vlcere à cicatrice, auant qu'icelle disposition soit curée.

Doncques la cure des vlceres, comme tels vlceres sont composez auec autres dispositions, à trois ou quatre intentions speciales.

La premiere ordonne la vie. La seconde esgalise la matiere antecedente. La troisiesme rectifie les accidēts, & dispositions conjointes. Et la quatriesme ayant retranché les dispositions, commande de reduire la cure de l'vlcere à celle des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont accomplies, selon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps : en l'euacuant, destournant auec saignée, purgation, diete, cauteres, vomissemens, & autres diuersions. Aussi en coupant chemin aux flux par ligatures, epithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs & adstringents : desquels tous a esté suffisamment baillé doctrine au traité des apostemes.

Et ainsi Galen dit au quatriesme de la Therapeuti-

Chap. 1. que : Nous dirons icy la guerison, qui est des parties „ vlcerées à raison des mauuais humeurs defluants à icel„ les, entant que vlcerées. Car la guerison de cacochy„ mie & de la repletion, a esté ditte cy dessus en leurs „ propres discours au traité des apostemes. Et il speci„ fie le moyen de tous deux. Quand donc l'humeur qui „ defluë aux parties vlcerées, est vn peu plus copieux, „ mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui

est selon nature, il conuient le inhiber & repousser en «
restraignant, & refroidissant les parties qui sont deuant «
les vlceres. Et faut aussi que la ligature (supplées, re- «
pulsiue) commence dés la partie malade, & possede par «
dessus la sanie : comme Hyppocras a commandé faire és «
fractures. Car tel bandage restraint les conduits par
lesquels la matiere deflue aux parties. Et aux vlceres
mesmes nous apporterons des medicaments plus dessic- «
catifs, que ceux qu'on presente aux simples, supplées vl- «
ceres. Et voilà la difference. Mais si on ne peut contenir «
la fluxion par medicaments (voicy bône pratique) il faut «
s'enquerir de sa cause ; & la retrancher premiere- «
ment.

Liu 1 sect. 23. des fractures.

Si donc cela aduient pour quelque imbecilité de la «
partie qui reçoit le rhume, il la faut guerir. «

Et ce sera aussi quelque propre guerison des parties «
vlcerées. Mais si c'est pour la multitude du sang, ou pour «
le vice des humeurs ou de tout le corps, ou d'aucune des «
parties superiacentes ; il les faut premierement corri- «
ger.

Or l'imbecilité de la partie est d'intemperature, &
nous dirons incontinët par quel moyen on guerira l'in-
temperature. Mais comment on remedie à la partie, ou
à tout le corps, qui enuoye la matiere defluante, il a esté
dit cy dessus au traité des apostemes.

La troisiesme intention, qui corrige, & amende les ac-
cidents, & dispositions iointes à l'vlcere, est accomplie
selon la nature d'iceux accidents ou dispositiôs qui font
l'vlcere composé.

Or il faut (selon Galen au susdit quatriesme, premiere
doctrine, premier chapitre) enseigner le moyen curatif,
non de tous ensemble, ains de chacun à part.

Et premierement de l'vlcere dyscrasié: duquel incon-
tinent apres il est escrit au texte : Doncques tu gueriras
la dyscrasie : de la chair si elle appert aride, & dure, &
seiche, & la racoustreras, en la fomentant maintesfois
d'eau trempée.

De l'vlcere discrasié.

Mais toutes les fois que tu en vseras, ayes pour terme
de la fomentation, quand tu verras que la partie com-
mence à rougir, & s'esleuer en tumeur. Car si tu arrou-

„ fois dauantage, elle resoudroit ce que tu as attiré.

„ Il conseille de l'eau, non pas du vin: parce que la vertu du medicament en tels vlceres doit estre plus humide „ que en la chair saine estant diuisée. Et si la chair est plus „ humide que de son naturel, il faut faire au cõtraire: c'est „ que la vertu des medicamẽts tende plus à exsiccation, & „ qu'on n'vse aucunement d'eau, ains si tu veux lauer l'vl- „ cere, qu'on appreste du vin, ou du vinaigre trempé, ou vne decoction de quelque herbe adstringente. Semblablement, si la chair est plus chaude que ne doit, tu la refroidiras: & si elle est trop froide l'eschaufferas: comme aussi a esté dit cy-dessus de l'intemperature des playes.

De l'vlcere doloreux. *Liu 4 fe. 4. tr. 3. chap. 1.*

Quant à l'vlcere doloureux, Galen crie par tout que rien n'aiguise plus la defluxion, ne prosterne la vertu, ne empesche la droite operation, que la douleur.

Et pourtant Auicenne conseille qu'il faut qu'és vlceres doloreux, qui sont de vehemẽte douleur, vous soyez premierement occupez à mitiguer la douleur, & ce auec des mollificatifs que vous sçauez (sans doute) combien ils sont contraires à l'vlcere: toutesfois tant qu'on n'appaise la douleur, la curation ne nous est preparée. Or vous auez eu plusieurs medicaments sedatifs de douleur cy-dessus au traité des apostemes, & des playes: & encor vous en aurez en maints lieux.

De l'vlcere apostemeux. *Là mesmes.*

De l'vlcere apostemeux, Auicenne dit, qu'il faut que tu aydes à prohiber l'aposteme: d'autant qu'il n'est possible, que l'vlcere soit guery tant qu'il est auec aposteme. Et si ne t'est possible de l'empescher, cure-le quel qu'il soit de sa curation, auec obseruation d'iceluy vlcere.

De l'vlcere contus. *Liu 4 ther. Chap. 5.*

La cure des apostemes est ditte cy-dessus au traité des apostemes: & pareillement au commun propos des playes.

Liu. 4 fe. 4. tr. 3. chap. 2.

De l'vlcere contus Galen dit, qu'en quelconques vlceres la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pourrie, & conuertie en sanie, puis en produire de nouuelle. Car selon Auicẽne tels ont premieremẽt besoin d'estre mollifiez & humectez, comme il a esté dit cy deuant des apostemes & des playes contuses.

Des vlceres auec chair superfluë, Auicenne dit: Et parauanture s'y engendre chair mauuaise: dõt il est necessaire qu'elle soit rongée & consumée par medicament acre: & que par dehors on face onction des refrigeratifs: puis soit déracinée auec ce dequoy on déracine la crouste: & apres soit curé l'vlcere. De l'vlcere auec chair superfluë. *Là mesmes.*

A corroder ou ronger telle chair, sont bons les trochises des Asphodelles, & l'onguent des Apostres, & l'Ægyptiac, & autres qui ont esté dits de la chair superfluë au traité des playes: & seront dits cy apres bien tost.

De l'vlcere auec durté, & obscurité des léures, Auicenne dit que quand l'entour de l'vlcere est corrompu, & tire sur le verd, ou sur le noir, cure le auec scarification & extraction de sang: aussi auec des ventouses, puis applique-y vne esponge seiche, & en apres medicamẽts dessicatifs. Mais si la disposition s'estend dauantage, Galen dit au quatriesme de la Therapeutique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient retrancher tout ce qui est contre nature: ou s'il vaut mieux guerir en plus long temps: suppléés, auec les medicaments forts ou aigus. De l'vlcere auec durté & tenebrosité des leures. *Chap. 2.*

Et est tout euident, qu'en tels cas il faut s'informer de la volonté du malade.

« Car aucuns ayment mieux estre gueris en plus long « temps, sans incision, & aucuns sont prests d'endurer « ce qu'on voudra, pourueu qu'ils soyent plustost gue- « ris. Toutesfois il dit plus bas, C'est bien vne chose fort prompte ou aisée, que de couper, mais c'est plus grande chose, & plus artificielle de guerir par medicaments. De l'vlcere auec des varices. *Chap. 2.*

De l'vlcere auec des varices, Galen au susdit quatriéme conseille, que premierement on les guerisse, & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere. *Tr. 2 doct. 2. Ch. dernier.*

La cure des varices a esté ditte cy-dessus au traité des apostemes. De l'vlcere auec os corrompu. *Là mesmes.*

De l'vlcere auec os corrompu, Auicenne dit: Et si suruiennent aux vlceres des pieces d'os, de membranes ou choses semblables, ne te haste pas de les arracher, ains fais ce que nous auons dit cy-dessus au

chapitre des playes des os. Mais si l'os est corrompu, son conseil est de couper la chair, & découurir l'os tant qu'il sera possible : & ce auec rasoirs, ou auec des corrosifs, comme il sera dit cy apres de la iambe vlcerée. Et l'ayant „ découuert, s'il est possible d'oster ce qui est dessus luy en „ le rasclant, nous le ferons, sinon inciserons, & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruption de l'os, où il dit: La curation de l'os corrompu est, de ratisser, couper & scier. Car il est necessaire de rascler & cauteriser, en paruenant iusques à la fin de sa corruption : afin que les escorces tombent d'elles mesmes, ou par aide des medicaments: à quoy Auicenne loue cettuy-cy.

Do. 2 chap. dernier.
Li. 4. fe 41. tr. 4. cha. 1.
Là mesmes.

PR. aristoloch e iris, myrrhe, aloës, escorce de la plãte d'opopanax, cambil brûlé (c'est terre rouge, menue comme arene) cuiure, escorce de pin, autant d'vn que d'autre soyent meslez (supplées) auec du miel, & soit fait emplastre. Car il est merueilleux, comme il dit, faisant tomber les escorces des os, & naistre bonne chair par dessus. Lanfranc en ce cas loue le cautere actuel, apres toute rasclure: & il dit bien, car si la corruptiõ de l'os est d'humidité qui le contamine, il n'y a chose qui la desseiche si tost, & sans faillir, & prés & loin, que le feu actuel. Apres le cautere, Lanfranc commande arrouser le lieu d'huile rosat chaud. Mais moy, apres le cautere i'applique durant trois iours de l'huile rosat, auec blanc d'œufs, & durant autres trois iours, auec vn moyen d'œuf: & puis du beurre auec miel rosat, & par dessus ie continue vn des mondificatifs, iusques à expoliation d'os: apres l'incarne & consolide, auecques la poudre dudit emplastre. Et si la corruption est paruenue iusques à la mouëlle, lors dit Auicenne, qu'il n'y a point d'excuse que l'on ne prenne cet os auec sa mouëlle: comme Albucasis raconte d'auoir fait en la corruption de l'os de la cuisse d'vn ieune homme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, asseure toy du lieu auec vne tente, iusqu'à ce que tu ayes troué l'adherance de la chair auec l'os : car là est le terme, & couppe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuisse, ou hanche, & comme les vertebres du dos, adonc il vaut mieux abstenir de sa curatiõ à cause de la nuque. De l'vlcere difficile à guerir auec proprieté à nous oc-

Tr. 1. do. 2. Chap. 11.
Là mesme
I au 4. fe 4 tr. 4. cha. 11.

culte. Auicenne dit que tels ne sont pourris, ne corrosifs, ne ambulatifs : ains d'vne disposition, plains, qui souuent se ferment & recouurent. Ausquels sont necessaires medicaments fort dessiccatifs auec proprieté: cōme sont la merde d'arain, & la fleur d'iceluy bruslée, merde de fer, colle d'or, colcotar, dragacanth, auec alun, & galles, qui empeschent les matieres de courir au membre. Et de ceux-cy Galen fait des cerats, onguents, & poudres, au quatriesme de la composition selon les genres: d'où i'ay prins vne forme qu'Auicenne recite, & Brun la confirme.

De l'vlcere difficile à guerir auec proprieté.
Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 19.
Liu. 4 fe 4. tr 3 ch. 19.
Li. 3. ch. 14.

℞ cadmie, alun, colle d'or, de chacune huit parties : fleur d'arain, & escorce d'arain bruslée, de chacun vne partie : gomme de cypres, quatre parties : cire, huile rosat, ou myrtin, de chacun autant qu'il suffira, soit fait onguent. Et ainsi est accomplie la troisiesme intention.

IIII. La quatriesme intention, laquelle apres que la disposition repugnante à la consolidation sera ostée & racoustrée, guerit le lieu vlceré, est accomply auec mesmes intentions & moyens qu'auparauant ont esté dits, que sont curées les playes caues esquelles y a deperdition de substance. Et qui ne cognoit, dit Galen au quatriesme, « que tout vlcere mal morigeré quant & quant est caue, « comme estant né d'erosions? Or que tels vlceres à la fin « doiuent estre ainsi curez, le mesme Galen en tesmoigne « au quatriesme, disant : Nulle de ces curations (desquelles on traite au quatriesme s'entend) est de l'vlcere, ains « de la disposition qui l'engendre ou l'augmente. Et il adiouste plus bas, loing de ce propos, que apres icelles la « curation est de l'vlcere qui a esté ditte au troisiesme liure. Tu vois donc manifestement combien grande com- « munication a la cure des vlceres auec la cure de la playe, & aussi des apostemes. Parquoy ne sois esbahy si Galen en beaucoup a meslé les doctrines.

Chap. 4.
Chap. 2.

SECOND CHAPITRE.

Des vlceres propres fameux, & premierement de l'vlcere virulent & corrosif.

LEs vlceres virulents ne different des corrosifs, sinon selon plus ou moins. Car au commencemẽt, quand ils ne rejettent que seule virulence, ils sont nommez virulents. Et quand l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongeant est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif. Et s'il chemine çà & là sans profonder beaucoup en la chair, il est dit Ambulatif Et si sa malice accroit tant, qu'il consume le membre, il est dit Mangeur. Et de là il passe en loup, & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs choleriques, acres & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes : & apres les playes qu'on a irritées par remedes mordicatifs.

Leur cure gist en conuenable maniere de viure, & en purgation, comme a esté dit dessus de Herpes, & de Chap. 4.
» Formy, parquoy Galen disoit au quatriesme de la The-
» rapeutique contre Thessalus. Or sus donc faignons de
» parole (comme nous auons plusieurs fois veu de fait) vn
» homme, auquel faille guerir vn vlcere mal morigeré.
» Soit quelqu'vn à qui, estant au reste sain, pour s'estre
» gratté soudain quelque partie, comme le bras, inconti-
» nent suruienne vne vessie. Et que depuis la mesme partie
» soit souuent tourmentée d'vn demangement : que la pu-
» stule creue, & s'y engendre vn vlcere de mauuaise cou-
» leur, inesgalement rongé, & que cecy aduienne en trois
» ou quatre iours depuis le commencement. Que quel-
» qu'vn des medecins Thessaliens me die icy par quel
» moyen il faut guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il
» est du tout malin: & pourtant ie contempleray soudain
» qu'elle est la disposition de tout le corps. Et ie trouueray
» tant par les accidents de l'vlcere, que par les signes, que
» tout le corps represente de quel genre principalement

est l'humeur qui redonde, & le vuideray incontinent « par medecine. Car (comme il auoit dit auparauant) il est « commandé presque de tous les anciens, qui ont escrit la « cure des vlceres auec quelque raison & methode, qu'il « faut retrancher les causes qui les font comme (ie pense) « de toutes autres maladies. Car c'est erreur de dire, que « il conuient premierement oster la cause qui a fait les « vlceres, s'elle perseuere encores, & des autres maladies, « non : ains absoluëment en toutes celles où la cause ef- « ficiente demeure encores, la curation doit commen- « cer à elle. Aussi c'est vn commun aduertissement au trei- « ziesme de la Therapeutique, chapitre dernier, que d'au-tant que les medicaments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis qu'en tout le corps y a repletion, attirent à mode de ventouse, la remplissant plus que ne la vuidét tu n'entreprennes l'vsage d'aucun resolutif, auant que d'auoir euacué tout le corps, ou la partie superieure qui enuoye l'abondance. Et de ce a esté conclud vne reigle au troisiesme du Techni : Nous auons vn commun pre- *Chap. 29.* cepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute « la cause efficiente, puis venir ainsi à la dyscrasie qui est « faite de telle maladie. Doncques ayant euacué, comme « il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, *Liu 14 the.* il faut venir à la disposition faite : laquelle si tu vois *Chap. 17.* eschauffée refroidis-là auec medicaments froids & secs, adstringents & dessicatifs, en lauant l'vlcere, & toute la partie auec eau alumineuse, car elle laue, repousse, & desseiche, comme dit Auicenne : ou auec eau de plantain & de roses, ou auec eau ferrée, ou auec la decoction de *Liu 4. fe 4* souchet, ou myrobalans, cyprés, plantain, escorce de *Tr. 3. cha. 5* grenades, & balaustes & semblables. Et à l'entour (cōme a esté dit) soit mis pour deffensif l'onguent de bol. Et au dedãs de l'vlcere on mettra quelque poudre dessicatiue de litharge, plomb bruslé, tuthie, antimoine, arain bruslé, corail, pierre sanguine, & spode lauez : aussi escorce de grenades, myrobalans, & semblables. Item plagelles de charpie, oingtes de l'onguent blanc de Rhasis, ou d'vn onguent fait de la sixiesme partie de litharge (auquel tous s'accordent) ou auec Diapompholygos desquels les formes seront dittes en l'antidotaire. Et par des-

sus vn plumaceau trempé en oxicrat. Puis on bandera de ligature espraignãte, de laquelle auez ouy parler cy dessus. De ma part, i'ay accoustumé en tels vlceres, apres qu'ils sont lauez, sans autre chose, y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle soit imprimée la vertu de
Chap. 19. l'argent vif auec eau de plantain: & la lier de ligature espraignante. Et i'ay trouué en cela tant grand effet, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause des Idiots. Mais regarde
Chap. 7. au neufiéme liure des simples medicaments, chapitre de molybdo, & tu entendras choses incroyables du plõb. De l'eau alumineuse, tu apprendras choses raisonnables, si tu lis le premier du liure allegué. De la ligature, on t'en a dit autre part merueilles. Or si l'erosion croist & augmente nonobstant les choses appliquées, purge & repurge: consume & tary la matiere conjointe qui est corrosiue, auec cautere actuel (si tu veux: car c'est le plus excellent) ou potentiel auecque poudre, ou trochiscs d'asphodele, ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y est vtile. Et s'il est necessaire, auec de l'arsenic sublimé: toutefois en petite quantité comme il a esté dit en Esthiomene, au
Liu. 4 fe. 4. tr. 3. chap. 8. traité des apostemes. Et le lieu d'enuiron soit tousiours deffendu par refrigeratifs. Mais si l'erosion encor passe outre, quelquefois il est necessaire (comme dit Auicenne) retrancher la partie.

Troisiesme Chapitre.

De l'vlcere sordide & pourry.

CES deux aussi ne different sinon à raison de plus ou de moins. Car quand l'vlcere n'a que saleté & sanie grosse & visqueuse: il est nommé sordide, mais quand sa malice augmente tellement qu'elle pourrit & mortifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue vne fumée puante & cadaureuse, il est appellé Pourry fraudulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe en Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlceres sont humeurs sanguins

gros, mauuais & boüillants: de laquelle ebullirion ils ont acquis vne venenosité. Le plus souuent ensuiuent les carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes qu'on a mal traitées.

La cure de tels vlceres consiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on dit cy-dessus des Carboncles, & des Pustules crouteuses & pourries. Dont Auicēne dit au quatriesme: La curation de ces meschants vlceres est meilleure, quand on nettoye le corps, ou la partie seulement si le corps est net, auec ce qui la nettoye seule: comme ventouses, caraxations, sangsues, & epithemes, qui rectifient la complexion: aussi en faisant meilleur sang, par conuenable maniere de viure. Puis il faut venir à l'vlcere: & qu'en premier lieu soit laué de son ordure auec eau miellée, ou auec eau de mer. Apres soit mondifié auec l'onguent des apostres, ou auec l'onguent Ægyptiac: & par dessus soit appliqué (ainsi que Lanfranc commande) vn mondificatif composé de suc d'aloyne, miel rosat, farine d'orge, & de la mirrhe. Et tousioursaux enuirons onguent de bol: & au dessus estoupes auec oxycrat. Mais la sordicie est conuertie en pourriture & corruption, le lieu soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cendre ou de sauon. Et soit emplastré auec chairs de poissons salez, & farine d'orobe, & aristolochie (non pas rōde, mais longue, ainsi que dit Theodore) & de squilles cuits en vin, & meslez auec du miel. A mesme intention Auicēne ordōne ce medicament esprouué, lequel Brun concede.

Tr. 2 doct. 1. Chap. 2. Fen. 4. tr. 3. Chap. 9. I. ℧ *Tr. 1. do. 3. Chap. 11.* II. *Liu. 1. c. 7. en la cure des vlceres pourris. Li. 4. fen. 4. tr. 3. chap. 9.*

PR. dragacanth rouge, vne once de chaux viue, alun, & escorce de grenades, de chacun six drachmes: encens & galles de chacun quatre drach. cire & huile, tant que suffira, soit fait onguent. Et derechef. *Li. 1. ch. 14.*

PR. du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de dragacanth, neuf: soyent cuits en vinaigre, & en soit composé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour onguent de bol: & par dessus, estoupes auec oxycrat. Or quand tels vlceres deuiennent excessifs en corruption, il est necessaire (comme dit Auicenne) que les portions corrompuës soyent emportées auec cautere de feu actuel, ou par medicament acre, ou auec incision, afin que n'y ℧ III. *Là mesme.*

reſte ſinon la chair ſaine: que tu cognoiſtras de la bonté de ſa couleur, & de ſon ſang. Certes l'arſenic ſublimé eſt medicament acre n'ayant ſon pareil en ce cas, ainſi qu'a eſté dit auparauant en Eſthiomene & aux glandes: & ſera dit cy apres où il faut auoir recours pour cette matiere. Et quelquesfois on eſt contraint (comme dit Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher le membre, pour preſeruer le corps de ſa pourriture.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'vlcere profond, & cauerneux.

TEls vlceres ont l'orifice eſtroit, & la profondeur large, cachée, vnique ou multipliée, droite, ou tortuë, ſans durté & calloſité. Et en ce different reallement de Fiſtule, nonobſtant que les Idiots appellent fiſtule tous tels vlceres: ce que toutesfois n'eſt pas vray comme il ſera dit.

Les cauſes de ces vlceres ſont apoſtemes, & playes mal curées. Car quand la ſanie ſeiourne plus que ne doit en vn abſcez, ou playe profonde (laquelle ne peut eſtre nettoyée par ſa bouche, d'autant qu'elle n'eſt en haut, & le fond en bas, & que l'on differe la contr'ouuerture) la ſanie deuient nitreuſe & maligne, dont les parois de la cauerne ſont ſi contaminées, qu'elles ne peuuent eſtre incarnées & conſolidées. Parquoy s'y fait vn ſein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecilité de la partie, ſont attirées les ſuperfluitez des membres voiſins, & de tout le corps: d'où eſt fait vlcere mal aiſé à guerir.

La nature de la cauerne, eſt ſignifiée ou recogneuë par tentes & eſprouuettes d'argent, de plomb, de racines, de chãdelles de cire, & par iniections de couleur. La matiere qui en ſort, eſt ſignifiée de ſa couleur: car eſtãt ſemblable à laueüre de chair, auec ſubtilité eſt chaude: eſtant blanche & ſereuſe, elle eſt froide.

On iuge que tels vlceres s'agglutinent, par la bonté & petite quantité de ce qui en ſort, & par la priuation de douleur, & de tumeur, au ſecond à Glaucon. Et par

Chap. 6.

les conditions oppofites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas

La cure de ces vlceres confifte en conuenable maniere de viure, & en purgation, felon la nature de l'humeur pechant, ditte cy deffus au traité des apoftemes. Puis venant à la partie, effayeras fi tu la pourras guerir par onguents & emplaftres mondificatifs, & deſſicatifs, ou incarnatifs, & bonnnes compreffes, & eftouppades trempées en vin adftringent, & decente ligature. Et à ce on louë l'onguent des Apoftres, le noir, & le Diapalma au fecond à Glaucon Mais fi on ne peut, parce que la figure n'y eft pas propre, ains la racine du fond eft en bas, & l'orifice en haut, s'il t'eft poffible de changer la fituation (ainfi que Galen recite audit fecond à Glaucon, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuiffe) en hauffant la partie de forte que la racine foit en haut, & l'orifice en bas, fais-le. Et s'il n'eft poffible, adonc il vaut mieux qui foit ouuert à la racine, ou que la cauerne foit du tout incifée iufques au fond. Et lors foit tellement nettoyé & deffeiché auec mefches ou fetons, qu'il foit incarné & guery felon qu'il a efté dit auparauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour cette matiere. Toutesfois il faut aduifer de laiffer amaffer la fanie en fon lieu auant que faire l'incifion, à celle fin que les paroys de la cauerne foyent exteruües, & la fonde y foit mieux introduite. Secondement que la fonde qu'on y mettra foit lize, & oingte de quelque chofe graffe afin qu'elle foit introduite fans douleur. Tiercement que la fonde ou quelque efprouuette qui fera mife au dedans foit perçée à la queuë en façon d'aiguille, par où puiffe eftre mis vn feton fait de chanure, ou de quelque bande graifle, ou d'vne cordelette que l'on y paffera. L'incifion faite, la douleur foit appaifée : & le flux de fang auec blanc d'œuf, & autres remedes qui feront veus à propos. Puis foit oingt le feton, & remüé : en coufant ou liant vn autre à cettuy-là, ou les mefches, & foyent induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au deffus, & à l'entour, qu'on y mette les chofes cy deuant dittes. Mais s'il ne t'eft poffible de faire incifion, Aui-

Chap. 1.

Là mefmes.

Li. 4. fe. 4. tr. 3. ch. 5.

cenne conseille vn lauement auec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement auec mondificatifs, si on doute qu'il y ait sanie adherente: puis auec des incar-
Chap. 9. natifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au second à
„ Glaucon l'eau miellée seulement: & en apres il permet le
„ vin, auquel il adiouste quelquefois du miel. Or à pur-
„ ger ou mondifier les liqueurs qui sont à l'entour, l'eau
„ miellée est meilleure, comme il dit: mais pour la future
„ agglutination, le vin. Et par dessus vne esponge neufue
Là mesmes. trempée en vin. Les autres comme Auicenne (principalement si la malice est notable) le lauent auec eau de cendre: ou auec eau de mer, & eau alumineuse laquelle outre ce qu'elle est lauatiue, est aussi prohibitiue de ce qu'est attiré au membre: Albucasis commande d'y met-
Tr. i. do. 3. ch. 11. en la cure des vlc. virulents. tre onguent Ægyptiac destrempé auec miel. Quelques-vns, comme Lanfranc, & Henric, si l'vlcere est chaud, & la virulence rouge cõme laueûre de chair, le lauent d'eau & miel, & de la decoction d'orge, de lentilles, roses & balaustes. Et si l'vlcere est froid, & la virulence aigueuse, le lauent de vin & miel, de la decoction d'aloyne, marrube,
Là mesmes. pimpinelle, & myrrhe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il faut que les medicamẽts soyent courants ou liquides, & lauatifs, ayans viscosité adherente: & que d'iceux soit faite iniection auec clysteres, & qu'il soit mis au de-
Là mesmes. dans auec mesches & tentes. Quant à nous (dit Auicene)
» auons desia esprouué l'emplastre Apostolic, c'est à dire
» des Apostres, & la centaurée, que quand on en remplit
» l'vlcere, c'est chose fort admirable. Apres, Galẽ y adiou-
Liure 2 à Glauc. c 9. ste d'iris, & de la consoulde: puis farine d'ers, & semblables. Par dessus qu'õ mette emplastres, & drapeaux oings de quelque chose qui les puisse amẽder, comme Diapalma & l'ẽplastre noir, ou roux, auec des galles: & du miel cuit auec poudre d'encens, myrrhe, & aloës (de ceux cy aucuns ou tous ensemble) & gros vin adstringent. Puis
Chap. 6 soit bandé comme enseigne Galen au second à Glaucon, & Henric approuue fort cette ligature. Et combien que le texte de Galen soit là assez embrouïllé: neantmoins il en faut prendre ce sommaire: Qu'apres auoir reietté & purgé la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits pertuisé autant que contient

l'orifice de l'vlcere : & sur cet orifice soit mis ce qu'on aura osté du pertuisé. En apres soient estroittement liez auec vne bande qui comprenne les deux extremitez de la cauerne, commençant au fond d'icelle, & tirant vers l'orifice en laschant : puis le petit emplastre soit lié à l'orifice auec vne bandelette, de façon que le premier bandage ne soit deslié iusques à l'accomplissement de l'incarnation : mais la seconde soit remuée de trois en trois iours. Communément on lie de ligature exprimente, auec telle industrie, que par son moyen, & des bonnes compresses, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Henric & mon maistre de Bologne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cannulée, ou doublée, afin que la sanie puisse tousiours auoir yssuë. Et que sur l'orifice on mette vne esponge, afin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIESME CHAPITRE.

De Fistule.

Fistule est vlcere profond & cauerneux, auec durté calleuse de la part interieure : duquel procede le plus souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn sein estroit & long, semblable aux autres seins : ayant contraction (c'est à dire, durté) de la part interieure, & derechef apostemant (c'est à dire, iettant pus) à cause de la fluxion des superfluitez, tout ainsi que les autres. Car aucunesfois elle se ferme & ne iette rien ; quelquefois se recouure & iette, selon qu'on est nourry & purgé. Doncques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains ladite callosité, auec la forme fistuleuse. Nonobstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de Fistule est aigueuse, ou gluante, ou de mauuaise qualité, la Fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au

Chap. 5.
Do. 5. reg. vpi. chap. 4. Aph. 9.

contraire, que si ne iette, elle soit estainte: combien qu'il
y a adiousté, que tant que viura la fistule, iamais elle ne
» pourra estrē bouchée. Il est bien vray, que non parfai-
» tement: mais, qu'elle ne puisse estre pour vn temps &
imparfaitement desseichée & close. Galen ne l'a pas cui-
Br. liure 1. dé, ne Albucasis aussi, quand il dit: Et à quelques heu-
Chap. 15. res elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en
Rog. liure 2. est retranchée. Le mesme a soustenu Halyabbas & Brun,
Chap. 11. Lamier, & les quatre maistres. Quant à la durté, de la-
Rol. liure 1. quelle Henric reprend Rogier & Roland, ie ne doute
ch. 18. ru 7. point qu'ils ne l'ayent entenduë, veu qu'ils comman-
& ch. 24. dent la penser auec choses qui consument la chair dure,
Li 2. ch. 5. & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.
Li 3. ch. 18
27. 31. & 37.

Des Fistules, l'vne est en la chair, l'autre és veines, l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'vne est droite, l'autre oblique ou tortuë: & quelqu'vne n'a que vn sein ou bouche: l'autre en a plusieurs. Il y en a qui sont és iointures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poitrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differences est prise la prognostication & l'indication curatiue.

Les causes des Fistules sont les mesmes que des vlceres cauerneux. Car toute Fistule est procedée d'vn vlcere cauerneux, & en est engendrée. Neantmoins les humeurs qui defluent & corrompent le lieu, sont pires en Fistule
Li. 1. ch. 56. qu'en l'vlcere cauerneux. Car telle matiere est phlegma-
Do. 5. reg. tique & melancholique, ainsi que dit Guillaume de Sa-
vni. ch. 4. licet, en laquelle addustion ameine froideur & venenosi-
Aph. 8. té. Parce, disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiette (entendez qu'elle soit corrompuë) donnent vie ou voye à la Fistule.

Les signes de Fistule sont prins des choses qui luy adherent essentiellement, comme de cuir calleux, & de la façon d'vn instrument nommé fleure: & des accidents & effets, comme de la virulence & horribilité qui en decoule quelquefois, & de la douleur qui est petite, sinon qu'elle soit prés du nerf. On cognoit qu'elle est en la chair par l'humeur gros, visqueux, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux

veines il est demonstré, parce qu'il en sort du sang, & lye. Que soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort, cõme dit Auicenne. Et à ce aident les preuues auec tentes & esprouuettes, & lauements de couleur, aussi le lieu, & le temps font à cela. Car si c'est auprés des nerfs, & des os, nous pouuons penser qu'il les ait infectez. Pareillement si elle a passé vn an, qu'elle est en l'os, sinon qu'elle est en la chair, ou aux nerfs.

De la corruption de l'os, comment on la cognoistra, il a esté dit cy dessus.

On iuge que la fistule de tout son genre est difficile à guerir, principalement la profonde & tortuë, enoslée & enuieillie, & qui a plusieurs concauitez. Dauantage, la fistule qui est au membre noble, & auprés d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poitrine du ventre, & de la vescie, ou à aucunes des costes, ou des vertebres, ou à quelque jointure (comme de la main ou du pied) est suspecte, & de mauuaise guerison. Et s'amuser à elle, comme dit Albucasis, n'est que peine, & ignorance.

La curation de fistule a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel, & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde éuacuë la matiere peccante: mais la troisiesme, en confortant les membres interieurs, & en desseichant la fistule, la rend apte à consolidation. La premiere intention est accomplie auec regime conuenable, ordonné selon la matiere. La seconde est accomplie par éuacuations propres à la matiere: desquelles deux intentions il a esté dit cy deuant assez amplement au traité des apostemes, & specialement des froids. Mais la troisiesme est accomplie par breuuages esprouuez contre la fistule, desquels cettuy cy m'est plus aggreable.

PR. d'agrimoine trois parties: de plantain, deux parties: fueilles d'oliue, vne partie: soyent hachées menu, & pillées, & cuittes en vin blanc. De ce bouillon coulé on en ordonnera vn plein verre tous les iours à l'aulbe. A cela mesme.

PR. les trois parties d'osmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de centaurée. Cuisez-les en vin blanc, & en soit ordonné comme dessus: car cela est

d'efficace à l'expulsion des os. Le regime particulier a trois ou quatre intentions. La premiere élargit l'orifice estroit. La seconde oste la fistule, & l'amortit. La troisiesme nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriesme remplit de chair le lieu mondifié, & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, ou d'aristolochie, ou de couleuurée, ou dragontée, ou de pieces d'esponge bien torse, & bien accommodée. Car la moüelle du suz & de l'hyeble, ne me plaist point, d'autant que bien souuent quand on la retire, elle se rompt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liées auec du fil, afin que si elles y arrestoyent, ou alloyent trop auant, on les peust retirer sans aucune faute. Qu'elles soyent faites grosses, & longues, selon la grandeur du trou. Que la tente y sejourne l'espace de douze heures, puis en soit retirée. Et si le trou est assez ample, la premiere intention est accomplie, & vient la seconde, qui est d'amortir la fistule, laquelle seconde intention

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par injections de medicamens acres & corrosifs. L'autre par incision & cauterization. Le tiers par incision & arrachement de la callosité. Guillaume enseigne de faire le premier, en y mettant vne tente faite des trochiscs asphodelicqs. Et Rogier auec tente de chaux & de sauon : ou auec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule a plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres auec du vinaigre, ou autre liqueur, & faire injection auec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennent à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, afin qu'ils demeurent dedans, iusques à ce qu'ayent fait leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë & entrelaçée n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuuée de liqueurs ameres comme fiel ou nitreuses. Et à cela est fort bonne l'eau forte des Alkimistes, au moins la premiere : car elle mortifie & desrompt toutes fistules.

Li. 1. ch. 10. Liu. 2. c. 11. Do 5 c 4. Aph. 11.

Cette seconde intention est accomplie auec incision & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne

sonde de bois, iusques à la racine du fond, toute la cauerne soit tranchée depuis l'orifice iusques au fond: ainsi qu'a esté dit auparauant de la playe & des vlceres cauerneux. Et soudain pour le flux, soit fait appareil d'vn blanc d'œuf & auec tentes qui dilatent les léures de l'vlcere. Puis lendemain soit cauterizé le lieu, auec cautere actuel ou potentiel, fait de poudre d'asphodeles, ou d'arsenic (Auicenne fait cela auec de l'argent vif sublimé) tellement qu'en l'vlcere ne demeure rien de corrompu, & calleux, ne chose contre nature: ains tout soit desseiché, consumé & rejetté. A l'entour soyent tousiours appliquées choses refrigerantes, comme dit est. Et comment il faudra separer l'os corrompu, cy dessus a esté dit. Le signe que le medicament acre a parfait son operation, est l'enfleure de l'vlcere, comme dit Rogier: & la demeure de trois iours, suiuant le commun vsage. Or quand la fistule aura esté cauterizée & desseichée, il luy faut secourir auec medicaments qui mitiguent: comme est pour les premiers iours, l'huile auec l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse, iusques à ce que le feu soit estaint, & la crouste chée, & soit conuerty en sanie. Et quand la sanie qui auparauant estoit indigeste, soit digeste, & en moindre quantité, c'est signe que la fistule est amortie.

Liu 4. fe. 4. tr. 3. cha. 21.

Li. 1. ch. 11.

Ce que Arnaud disoit bien. De quelque part que la fistule iette sanie pure & parfaite, elle est estrainte en cet endroit. Cette seconde intention est accomplie auec « incision, sans cautere, si ayant fait incision iusques au « fond, comme dit est, on oste auec le rasoir toute la chair qui est à l'entour calleuse & pourrie, de sorte que le lieu demeure net: ce qui apparoistra par la presence de la bonne chair, ainsi que dit Auicenne. Cette-cy est la vraye mortification, & curation de fistule. Et si par ces moyens n'est guerie, soit remise à S. Eloy, comme disent les gens: nonobstant que Lanfranc promet de la guerir auec agrimoine & sel: ce que toutesfois ie n'ay pas rencontré par effet. Et si on l'a trouué, c'est és vlceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fistules recentes: & suffit que soit recueillie en disant Pater noster. Et ainsi est accomplie la seconde intention.

Do 3. ch 4. Aph. 20.

Liu 4 fe. 4. tr. 3 chap. 9.

Tr. 1. do 3. Chap. 11.

Liu. 4 fe 4. tr. 2. ch. 11.

III. La troisiesme intention qui est de mondifier le lieu, &
IIII. la quatriesme qui est d'incarner, & guerir le lieu mondifié: sont accomplies ainsi qu'il a esté dit des autres vlceres cauerneux.

Cure palliatiue de fistule. Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut estre guerie, cõme quand elle est aux membres excellents, ou voisins des nerfs, & veines: ou si le malade est foible: & ne peut soustenir la peine: ou si estant craintif, encline plus à ce que le mal luy demeure: ou si d'aduanture de la curation s'ensuiuroit pire maladie, comme de la fistule du boyau culier, excretion inuolontaire de la fiente: lors il est necessaire de la pallier: auec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere à la partie moins noble. Et la nettoyer de la chair trompeuse, & grasse. Puis soit remplie d'exciccatifs domestiques, & soit couuerte de Diapalma, ou de l'emplastre noir. Car elle demeurera lõg temps coye, pourueu seulement qu'elle soit preseruée de l'eau, & de situation douloureuse, & mouuement penible. Cette palliation met Auicenne: & Arnaud a discouru là dessus quand il dit. Le conduit contre nature qui a ietté longuement, comme en fistules vieilles, ne peut estre bouché sans crainte de plus grand inconuenient, sinon que la rejettion accoustumée soit destournée aux parties voisines.

I à mesme. Doct. 5. reg. vni chap. 4. Aph. 1.

SIXIESME CHAPITRE.

Du Chancre vlceré.

CHancre vlceré est vlcere apparent rond, horrible, puant, auec gros bords, durs, & noueux, renuersez, esleuez & cauerneux, ayant couleur liuide, & obscure, & à l'entour veines pleines de sang melancholique.

Liu 4. fe 3. tr. 2. chap. 3. Il semble selon Auicenne, qu'il est appellé chancre, pour l'vne des deux choses, ou pour sa tenacité auec le membre, comme le chancre se tient fort à sa proye, ou pour sa figure, car elle est ronde, & jette à l'entour des veines, qui sont cõme les pieds du chancre: & est de couleur obscure, ainsi que le chancre. Et Henric adiouste qu'il chemine en rongeant, comme ce poisson-là.

Les especes, & differences des chancres, sont prinses,

de trois choses: sçauoir est de l'essence du mal, de la matiere dequoy ils sont faits, & de la nature du membre.

Pour le premier on dit, que des chancres l'vn est suef ou traitable, petit, & peu douloureux: l'autre grand violent, & de vehemente douleur. Pour le second on dit que l'vn est de melancholie bruslée d'elle mesme: l'autre de melancholie bruslée des autres humeurs, & principalement de cholere aduste. Pour le troisiesme on dit que l'vn est fait aux membres simples, comme en la chair, veines, nerfs, & os: l'autre composez comme en la face, qui communement est appellé *Noli me tangere*, c'est à dire ne me touche point, aux cuisses loup, & au milieu du corps, ceinture, ainsi que dit Rogier: nonobstant que Brun & Theodore escriuent, que nul des anciens l'a ainsi nommé.

Le chancre vlceré est causé du non vlceré, & des vlceres irritez, & ignoramment traitez. Le chancre non vlceré est causé de l'vlcere, quand on l'incise, comme dessus a esté dit des apostemes melancholiques en chancre. Il est causé des vlceres & playes, quand pour l'irritation auec medicaments acres, les mauuais humeurs melancholiques sont bruslez, & esmeus: & qu'ils defluent, & sont attirez de tout le corps, & des membres voisins au lieu malade, où ils pourrissent, & s'eschauffent, aquerans acrimonie, & venenosité: dont est engendrée, & augmentée la mauuaise disposition, & s'y fait chancre. Or les causes primitiues peuuent esmouuoir les antecedentes, & de celles-cy sont faites les conjointes, ainsi qu'il a esté souuent dit.
Li. 1. ch. 6.
Li. 3 ch. 10.

Les signes de chancre sont prins de ce qui adhere essentiellement, comme de la substance dure des léures, & de l'vlcere, de la figure large, ronde, cauerneuse, & renuersée. Aussi des causes efficientes, & de ce qui y adhere accidentellement: comme de la virulence horrible, & puante, & telle qu'on ne peut denoter par escrit: mais ceux qui l'ont pratiquée, l'apperçoiuent incontinent de loin: Et auec ce, quand on le laue de lesciue, il deuient cendreux, & visqueux. Dauantage, il est irrité des petits corrosifs, & sa malice en est augmentée, comme dit Lanfranc, & Henric.
Tr. 1. do. 3. Chap. 14.

On iuge du chancre vlceré, ce qu'on a iugé cy dessus du non vlceré. Et outre on dit que sa diuturnité & perseuerance arguënt sa malice & grande difficulté. Partãt disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher Et quant à moy (dit il) ie n'en ay guery aucun, ie n'ay veu aucun deuant moy qui y sceust

Aph. 38. aduenir. Et pource Galen au cõmentaire de l'aphorisme. A quiconques sont faits chancres occultes, &c. Au sixiesme liure, dit que tu ne cures le chancre, sinon à grande instance & requisition. Dauantage, le chãcre qui est enuieilly & habitué au membre: qui est infiltré aux veines, nerfs, & os qui est caché & profond au dedans: qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintiue: il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on ne les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure

Là mesmes. & sont palliez, continuënt vn long temps, comme il est dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté allegué au cha-

Li 4 fen. 3. tr. 3 chp. 15. Liu. 1. c. 58. pitre de chancre non vlceré. Pourtant Auicenne disoit cette merueille, qu'aucunesfois de celuy qui est vlceré s'en fait vn non vlceré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que chancre est maladie despiteuse & fascheuse, d'autant que plus on le manie plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché, sinon legierement, & à cette cause est appellé *Noli me tangere.*

La cure du chancre vlceré, a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions, la premiere ordonne la vie, la seconde euacuë la matiere antecedente: mais la troisiesme racoustre les membres interieurs en les confortant. La premiere & seconde intention sont accomplies auec deux regimes, & conuenable purgation: dequoy il a esté assez dit auparauant és apostemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses penduës au col à ce esprouuées: & parauanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux-cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la scrophulaire laquelle pour cette raison est nommée l'herbe chancreuse:

qui sont bonnes à faire breuuages. La renouée est loüée d'Arnaud. Et les chancres flumatils y valent souuerainement. Et l'emeraude & le saphis portez sont bons contre le chancre, comme dit Albert. La theriaque, & la chair des thyres y profitent extremement, parce qu'ils chassent vers le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions, selon Galen au commentaire dessus allegué, & au second à Glaucon. *Ap. 38. li. 9.* La premiere est, que soit du tout arraché, s'il est en lieu *Chap. 11.* qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu que l'on puisse, il soit pallié. Les lieux ont esté nommez cy dessus, & audit commentaire. Or le moyen de l'extirper est double : l'vn est fait par incision, expression & cauterisation : l'autre par arrosion, sans incision. En l'incision aduise toy qu'il soit tout comprins & retranché auecques ses racines, autrement ne vaudroit rien : ains adonc l'erreur dernier seroit pire que le premier. Et apres l'incision, il faut exprimer deçà & delà, afin que le sang melancholique en soit retiré ; puis soit cauterisé auec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé auec erosion & mordification forte, qui extirpe le tout ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort medicament, ensuiuant la doctrine d'Hippocras au premier des Aphorismes. *Aph. 6.* L'arsenic preparé n'a son pareil en cela, comme a esté dit cy dessus en Esthiomene, & és glandules, & sera *Li. 3 ch. 16.* dit cy bas. Car du premier iour (dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le loup, l'Esthiomene, le *Noli me tangere*, la fistule, & toutes maladies tres mauuaises. Toutesfois donne toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux moyens, le lieu soit tousiours deffendu auec onguent de bol. Et quand le medicament aura fait son operation (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois iours) la douleur soit appaisée, & qu'on y pouruoye à la cheute de la crouste, comme il a esté dit de la fistule. Le chancre estant mortifié (ce que tu cognoistras par la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence & puanteur) soit guery l'vlcere à la maniere des vlceres caues.

De la cure palliatiue.

Mais quand le chancre est en tel lieu, qu'il ne peut du tout estre comprins, comme celuy qui penetre iusqu'au dedans, ou qui est voisin des membres principaux, ou en lieu fort entrelaçé de veines & de nerfs : ou si le malade est foible, & ne peut, ou craintif, n'ose attendre la cure, ou si de sa curation il s'ensuiuroit pire maladie lors sera bon de le mitiguer & pallier: & ce auec maniere de viure, & purgation & diuersion de la matiere en autre partie. Aussi de le refroidir & desseicher auec eau de morelle, & auec vnguent blanc & de litharge, & de tutie, & plomb bruslé, & du diapompholigos, & d'autres mineraux lauez. Plus, des eaux & sucs camphrez, battus en mortier de plomb : & auec ligature de lame de plomb, & autres choses dites en vlcere virulent, & au chancre apostemé non vlceré. Or combien grand' vertu a le plomb aux dispositions chancreuses, celuy qui rien n'ignore, le sçait. Aucuns le pallient auec l'herbe Robert, & scabieuse, cerfeuil, cheurefueille, boüillon, poudre de fiente humaine, & aneth bruslez. Et plusieurs appaisent sa fraudulence & rage lupine, auec vne piece d'escarlate, & en y appliquant chair de geline. Et pource le peuple dit, que à cette cause il est appellé Loup, car tous les iours il mange vne poulle, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit, telles choses sont temperées : & si elles ne profitent ne peuuent apporter grand dommage.

Doctrine seconde des vlceres, entant qu'il sont en membres composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teste comme est Talparie & Testudinaire.

VEnons derechef à la methode, & remonstrons combien est changée la commune curation des vlceres selon l'espece, en chasque partie de l'animal. Car il y a quatre indications qui sont prises de là, comme il a esté

dit en la seconde doctrine du traité des apostemes: lesquelles bien que ayent esté desduites selon les parties similaires, neantmoins il en faut parler selon les instrumẽtales, en cõmençant à la teste. Et qui voudra bien rechercher, il trouuera qu'outre les intentions communes dittes au propos commun des vlceres, il y a indications particulieres d'icelle teste en prognostication & maniere de curer. Touchant le prognostic, nous sçauons que si les vlceres de la teste paruiennent iusques au crane, & aux tuniques interieures, comme souuent il aduient és passions dittes Talparia & Testudinaria, l'operation n'importe pas petit danger, mesmemẽt prés des commissures. Et pource Rogier conseille de laisser plustost telle cure, que de la poursuiure par operation. Ce consideré ainsi que dit est: i'ay conseillé auec Lanfranc de pallier plus en tels maux, que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere d'operer (aux cas que le malade conuoite & requiere la curation) commande que tout le cuir soit separé de la racine, & que le crane infecté soit trepané & enleué, & accortement separé de la dure mere, & en ruginãt applané. Puis soit mondifié, & incarné par le moyen des drapeaux & mesches trempées en miel rosat, & autres remedes, ainsi qu'a esté dit cy dessus és playes de la teste. Et ainsi faisoit mon maistre de Bolongne: & ie l'ay fait en ce Grec qui auoit vne fistule, & corruption d'os en la teste au dernier des oreilles. Mais Iamier qui remettoit ces vlceres au chapitre des fistules conseilloit apres la trepanation & purification de l'os vne telle poudre.

Liu. 1. c. 20.
Tr. 3. do. 2. Chap. 3.
Là-mesmes.

PR. des grenoüilles aquatiques bruslées demy once: galles, sauge (& adioustez-y mirrhe) de chacun deux drachmes, soit faite poudre. Et dessus la playe, suffira en ce cas le Diapalma ou l'emplastre noir.

SECOND CHAPITRE.
Des vlceres de la face.

LA face selon qu'elle contient plusieurs parties, à diuerses especes d'vlcere : sçauoir est, aux ioües, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler de ceux qui communément viennent en tout le visage, & principalemẽt aux ioües prés du nez.

Du Noli me tangere.

SOuuent il aduient, que apres les formis & erysipeles malins, & autres vlceres & pustules mal traitées en la face, sur tout en la racine du nez, és iouës & aux léures, suruient vn vlcere corrosif, serpigneux, horrible, puant & virulent, qui vulgairement est appellé *Noli me tangere.* Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruslée ainsi que dessus a esté dit.

Ses signes sont, corrosion mordicatiue auec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficile & contagieux. Car tant plus on le touche plus est multiplié: & par ce est nommé, *Noli me tangere* Et auec ce le visage specialement à raison de sa foiblesse reçoit aisément les matieres.

Sa curation outre le regime vniuersel de la matiere de viure & frequente purgation, dittes aux apostemes & pustules de cholere & vlceres virulents : est qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse : & que par quelques iours on essaye si on le pourra desseicher & guerir auec les onguents des vlceres virulents. Car telle a esté l'intention de Iamier : Et si on ne peut, on appliquera dessus auec vn plumaceau du liniment de Theodore,
Li. 3. ch. 8. fait du suc de linaire & de plantain, auec sel de gemme. Et par raison de la mordication, soyent appliquez tout à l'entour drapeaux moüillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide : & soit remüé trois fois en vingt & quatre heures, durant trois iours. Puis si le mal est estaint, & le lieu soit mondifié auec du miel, suc de a-

che, & farine d'orge (ce que vous cognoistrez par la bonté de la chair soit incarné & consolidé auec les onguents des vlceres virulents. Et si le mal n'est estaint, qu'il soit traité comme il a esté dit du chancre vlceré, ainsi que fait Rogier, & les quatre maistres : auec attention, que les corrosifs & les cauteres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible & mince, & les os spongieux, cartilagineux & faciles à alterer : tellement que quand ils se percent des deux costez, ils ne consolident iamais : comme il a esté cy dessus allegué du sixiesme des aphorismes. Et pourtant à l'estaindre on accommode plus seurement d'eau forte, auec vne piece. *Aph. 19.*

Des vlceres, cancrositez, & vescies rompuës des yeux, & de l'eleuation de l'vuée.

D'Autant que les vlceres des yeux outre ce qu'aucunesfois ils prouiennent des playes, le plus souuent ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueilles, si Iesus les a appellez vlceres, Auicenne exitures & Azaram pustules. Et jaçoit qu'ils en ayent racompté sept especes distinctes, ou selon les escorces de la cornée, ou selon leur situation superficielle & profonde, neantmoins parce qu'elles ne diuersifient pas beaucoup les intentions curatiues, soyent laissées pour le present ainsi que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plaist tous vlceres des yeux soyent comprins, ainsi qu'il a esté presque dit de l'ophthalmie, en trois especes : sçauoir est en petits virulents, & en fort grands & chancreux, en mediocres & sordides: desquels tous (comme a dit Iesus) les causes sont humeurs poignants & mordents, qui defluent aux yeux. *Tr. 2. ch. 50. Li. 3. fen. 3. tr. 2. cha. 3. Tr. 3. do. 3. Chap. 1 des vl. des yeux. Tr. 2 c, 50.*

Les signes des vlceres aux yeux sont, douleurs, & fluxions de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouure l'œil s'ils sont en la conjointiue, on y verra vn point rouge: si en la cornée, il sera blanc & nebuleux.

Car les vlceres de la conjointiue sont rouges & de la cornée blancs, à raison de leurs corps, comme dit Iesus & Auicenne : ce que declare la rascleure d'vne corne noire. Et de cela procede, que plusieurs sont deçeus (comme dit Gordon) croyants que la blancheur soit de la cornée par addition, & y appliquants des consomptifs ils gastent l'œil : & toutesfois la blancheur est, à cause que la cornée est creuse, & vuide en cet endroit. On iuge des vlceres des yeux, que si on les irrite, ils achemineront la cornée, à disruption & à sortie du eleuation de l'vuée, & par consequent à perdition de l'œil. On iuge aussi, que tels vlceres sont suiuis de cicatrices blanches, qui ne peuuent estre effacées : d'autant que la cornée est membre spermatique, duquel les consolidations ne sont pas selon la premiere intention, ains sont consolidées par vn moyen estranger : comme ià cy dessus a esté dit, & sera encor dit. Dauantage, plusieurs iugements des vlceres communs ont icy lieu : parquoy il faut là recourir. En oultre, il est conseillé à l'operateur que si auec les vlceres il y a notable ophthalmie, rheume & douleur de teste, il ne trauaille point le patient, iusques à tant que ces choses soyent appaisées. On conseille aussi, qu'auant que cette passion poursuiue, on recoure au chapitre d'ophthalmie, parce que les intentions des vlceres, & des ophthalmies communiquent en plusieurs choses.

Là mesme. Liu 3. fe. 3. tr. 1. chap. 4.

La cure des vlceres des yeux, suyuant Galen au quatriesme de la composition des medicaments selon les lieux (requiert le mesme en general, que les autres vlceres) mais pour le naturel de la partie, il faut que les medicaments soyent totalement exempts de mordication, mondifians, remplissants, & tels qui cicatrizent, entre lesquels on louë ceux qui ont de la tuthie : & qu'on y mesle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seulement n'ayent aucune mordacité : ains qui puissent aussi mitiguer les vehementissimes douleurs : comme est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides, il y faut mesler quelqu'vn des absterfifs : comme le ceroyne, auec quelques mettalliques detersifs. Or parce que les autres vlceres en leur curation ont quatre in-

Chap. 10.

tentions : les vlceres des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie : la seconde en la matiere antecedente & fluente : la troisiesme soit en l'administration de l'intention à l'endroit de l'vlcere, en la quatriesme en la correction des accidents. La premiere & seconde intention sont accomplies, comme cy dessus a esté dit, qu'on les accomplit en ophthalmie, en y adioustant cecy toutesfois : que le patient ne se couche, ne dorme sur le costé où est l'vlcere, afin que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas aussi, n'esternuë, ne vomisse. Car tout cela ameine les matieres en l'œil : & toute son intention doit estre, de diuertir & empescher la matiere rheumatizante (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil & d'appaiser la douleur. La troisiesme intention est accomplie, que si la pustule n'est ouuerte, qu'on face degouster en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot : car elles ouurent hastiuement l'vlcere, comme dit Iesus. Puis soit mondifié l'vlcere, auec ce qui laue & deterge la sanie, comme d'y faire degouster du syrop rosat, car il est souuerainement loüé de Rabby Moyse, en la vingt & deuxiesme partie de son liure. Et apres la mondification, soit remplie la cauité auec ce qui produit la chair : comme est le collyre blanc, auquel y a de l'opion, auec du laict de femme, ou auec aulbin d'œuf, s'il y a douleur. Mais si la douleur est reprimée, qu'il vse du collyre qui reçoit de la cadmie, lequel Auicenne appelle Lubans. Et le collyre d'encens est loüé en cela, au cinquiesme de la Therapeutique : d'autant qu'il meurit & mondifie les grosses matieres, comme dit Iesus. Leurs formes & receptes se trouueront au chapitre de l'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loüé pour la fin, d'Heben Mesue, Alcoatin, & Azaram, car il remplit & consolide les vlceres des yeux : duquel la forme est prise de Rhasis.

Li 2.ch.50. ℧ Aph. 23. ℧ Li.3.fen.3. tr 2.cha 5. Chap. 10. Là mesmes. Sec. 1. part. 1. sõ 5 c. 5. Liu. 9. Almaz ch.16.

PR. du plomb bruslé, antimoine, tuthie lauée, arain bruslé, gomme arabique, & tragacanth, de chacun huict drachmes : Opion demy drachme, soit fait collyre, auec eau de pluye. La quatriesme intention est accomplie, selon la nature des accidents. De la douleur il a esté dit

assez en l'ophthalmie.

De la cornée rompuë & sortie de l'vuée.

Liu. 4. selon les genres. Chap. 10.

OR si la cornée se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuée sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue esleuation d'icelle, il est euident (selon Galen au lieu dessus allegué) & qu'à raison de ladite cornée, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs & adstringents, de bonne estroitesse, compresses & ligature. Et à ce est tres admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottée sur vne queuë esguisoire, auec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

PR. de la pierre sanguine lauée, quatre drachmes: ceruse, cadmie, de chacun deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chacun vne drachme, soyent faits collyres auec le suc de fueilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'vne lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'vn ou deux ans, ne t'en approche pas car elle n'a point de cute, comme Iesus a dit. Er si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence auec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tombent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy dessous.

Tr. 2. ch 65.

De la fistule ou lacrymal domestique ou interne prés du nez.

LA fistule ou lacrymal se fait le plus souuent d'vn petit aposteme, dit Garab, qui naist là-mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuement à s'ouurir, que la sanie se conuertit en nitrosité & vlcere le lieu, & endurcit les circonferences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquesfois en dehors, quelquesfois vers le dedans de l'œil sous le lacrymal, & quelquefois à tous les deux costez, & quelquefois vers les tuyaux des narilles. De ces fistules, l'vne est en la chair & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (comme dit est) à

la longue se meurissent au lieu,& le corrompent. A cette corruption s'ensuit debilitation. Parquoy sont attirez audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreux, qui y font vn vlcere fistuleux.

La fistule de l'oeil est signifiée, de l'aposteme qui a procedé, & de la durté & forme calleuse & profond, & de la sanie sereuse, & gluante qui sort du trou, mesmement quand on le presse. Et les yeux sont rouges, & ophthalmiques. Par l'attouchement aussi on en est bien acertené. Car si c'est en l'os, on y sent asperité : si c'est en la chair, mollesse, & lenité.

On iuge que la fistule lachrymale est de difficile guerison, à cause que la chair y est subtile : & encor plus pour la prochaineté de l'œil, car c'est vne partie tres-sensible. Et souuent l'ouuerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere se rompt, & la chair du lachrymal se consume, dont à perpetuité les larmes decoulent, & le lieu ne se consolide point, ains deuient difforme.

La curation de fistule lachrymale a deux regimes, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a esté dit au chapitre de fistule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La premiere est de repercuter, resoudre & meurir, selon ses temps, & d'ouurir l'aposteme quand il n'est ouuert. La seconde, de mondifier quand il est ouuert. La troisiesme, de mortifier la fistule quand elle est confimée. Le premier point est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ophthalmie, auec repercussifs, resolutifs & maturatifs. Et est meury specialement auec emplastre fait de farine d'orge, & de coquilles, du saffran, aloë & myrrhe, confits auec opopanax destrempé en vinaigre. Car il meurit & fait rompre de soy-mesme l'aposteme. Mais s'il ne s'ouure de soy-mesme, qu'on n'attende pas la maturation, ains soit ouuert d'vne lancette, loin du lachrymal. Apres l'ouuerture vient la seconde intention, laquelle est accomplie (ayant fait bonne expression & expulsion de la sanie, & lauement auec eau de rhuë miellée, si besoin est) auec trois remedes. Le premier est d'Auicenne, du coton qu'on trouue en la partie interieure des cannes, & specialement vers la

racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondité en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de Diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remuë deux fois le iour. Et quand il sera assez mondifié qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rhasis, que l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloës, sang dragon, balaustes, antimoine, & alun, parties esgales: & de fleur d'arain, la quatriesme partie d'vne, & auec eau de pluye, soit fait collyre. Et specialement (dit Auicenne) quand on le destrempe auec eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gouttes: & que le patient se couche de l'autre costé. Et qu'il soit pensé deux ou trois fois le iour, en continuant ainsi durant vne sepmaine. Car ce collyre est de si grand vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, comme dit Rhasis: ou il la retarde tellement, qu'elle semble estre guerie. Le

Liu. 9. almans. cha. 30

Là mesmes.

Liù. 9. almas. ch. 30.

Li. 1. ch. 13.

III. troisiesme remede est de Guillaume de Salicet, que le pertuis estant élargy soit mondifié auec onguent verd, fait de fleur d'arain, alun, & miel: ou auec poudre d'asphodeles, & apres la mondification, soit guery auec des consolidatifs. Et si ces choses ne valent, vienne la troisiesme intention, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le pertuis élargi, & nous acertenez du fonds, ainsi qu'il a esté dit de la fistule en commun) est accomplie en deux manieres: l'vne par incision, & cauterisation: l'autre par corrosion. Par incision: en cette sorte que d'vne forte lancette, ou d'vn rasoir, soit tranché tout droit iusques aux fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la playe de tentes, trempées en aulbin d'œuf. Lendemain en le pensant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit cauterisé selon la grandeur de sa corruption auec cauteres clauals & ronds, en contregardant l'œil auec vne cannule, comme fait Alcoatin, ou auec de la paste, comme Iesus: ou auec vne cullier d'argent ou d'arain, comme Theodore. Apres la cauterisation, qu'on appaise la douleur, & la brusleure: & que l'on procure la cheute de l'eschare, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dit au propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en cette sorte: qu'on y mette vne tente teinte de quelque causti-

Tr 2 ch 32

Liu. 3 c. 2.

caustique, & que l'œil soit auparauant muny de choses froides. Le premier moyen me plaist dauantage, & à Lanfranc: car le cautere auec le fer est mieux mesuré, à ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que auec le medicament. Apres que la fistule sera mortifiée (ce que l'on cognoistra, ainsi qu'a esté dit cy dessus) soit traitée & consolidée. Quant à la maniere de curer, en perçant d'vne alêne aux tuyaux des narilles, elle n'est point loüée d'Heben Mesue, & ie n'y ay point trouué d'effect. Car assez tost apres, le pertuis de l'os se remplist, & il n'y a rien qui puisse courir ou defluer aux narilles. Mais i'aime bien la deriuation de la matiere aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud loüe, auec des caputpurges. Or si ne s'y peut faire autre chose, qu'on la pallie, comme il a esté dit cy dessus, & ce auec vn tel collyre loüé de Theodore.

Tr 3 doct. 2 Chap. 1.

Sect 1. part. 1. so. 5. c. 12.

Rég. vniu. Do 5 ch 4. aph 2. Li. 3. ch. 25

PR. climie lauée, & pierre sanguine lauée, de chacun deux drachmes: cendre de la fournaise en laquelle on purge l'arain, trois drachmes: myrrhe, aloës, memithe, saffran, opion, de chacun vne drachme: soyent confits auec du vin, & qu'on l'applique auec blanc d'œuf.

Des vlceres, & polype au nez.

DEs vlceres qui se font au nez, les vns sont sans chair superfluë, & les autres auec chair superfluë. Et de ceux qui n'ont chair superfluë, les vns sont virulents, les autres sordides, les autres corrosifs. Et de ceux qui ont chair superfluë, les vns l'ont molle, pendante & quasi separée: lesquels sont nommez de Galen Ozæna, & d'Auicenne Alhabat. Des autres la chair est dure, non separée, ne pendante, ains adherente: lesquels sont nommez de Galen Polype, & d'Auicenne chancre.

Liu. 3 selon les lieux. Liu 3. fe 5. tr. 3 cha. 11. Là mesmes.

Les causes des vlceres du nez sont, humeurs acres & pourris descendans de la teste: qui, s'ils ont acquis grosseur par adustion, germent vn polype: & s'ils sont engrossis sans adustion, par refrigeration, font ladite chair molle. Dont Galen disoit au troisiéme du Miamir, Chap. 2

Les ozænes se font de l'influence des humeurs acres & pourris : le polype est germe des gros humeurs.

Polype est dit, à la semblance du poisson ainsi nommé : parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtant il est nommé d'Auenzoar, Multipes) & parce qu'il se tient ferme au lieu où il est, ou de ce qu'il ressemble à sa chair, comme dit Galen.

Liu. 1. tr. 5. Chap. 4. Là mesmes. Liu. 1. fe. 5. Tr 2 ch. 11. Tr. 5. do. 3. Chap. 3.

Ces passions sont demonstrées à la veuë, en ouurant les narilles auec vn instrument appellé myroir au soleil, comme dit Halyabbas, & à l'attouchement. Le Polype est different de ladite chair superfluë, selon Auicenne & Lanfranc, d'autant que cette chair est molle, pendante, de la couleur & substance du poulmon, non doulouреuse ne adherente, sinon vers sa racine : & le plus souuent elle vient apres les maladies catarreuses. Et le Polype est dur, sec, doloureux, obscur, horrible & puant, veneneux, non pendant, ains attaché ferme aux narilles : & qui le plus souuent commence de soy, d'vne pustule en forme de pois ciche, laquelle s'augmente & croist de peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il ne faut pas mespriser les vlceres du nez : d'autant qu'ils font le chemin à Polype, comme tous disent, & le Polype est de tout son genre pernicieux : car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, comme dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auicenne, d'vser de la voye blanditiue, sans incision & corrosion. Mais la chair adioustée, auec laquelle le nez est traitable, & de bonne couleur, soit curée sans crainte, comme dit Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinction mise de Rogier, & de plusieurs autres que des Polypes, l'vn est guerissable, & l'autre incurable : le Polype n'est prins promprement, ains largement, pour quelque chair que ce soit née és narilles contre nature.

Ap. 38. Liu. 6. Là mesmes. Liu. 2. c. 2. Li. 1. ch. 32.

La curation commune des vlceres, & du Polype (ayant supposé le regime de vie, & la purgation, comme il a esté dit auparauant és matieres acres, & melancholiques) est selon Galen au lieu dessus allegué, de seicher & fortifier la teste. Et de quelle sorte il conuient fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne

Liu. 3 selon les lieux, des affl. du nez.

defluë aucune superfluité aux parties inferieures, il a « esté souuent dit : supplées : en l'ophthalmie : & il sera dit « és rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous « aurez fortifié la teste par ces remedes, vous viendrez à « la curation de l'ozæne, & des vlceres, ayans cette inten- « tion, de seicher la particule patiente auec medicaments « de vertu meslée, sçauoir est repercussiue, & resolutiue. « Dont au cinquiesme de la Therapeutique il est dit : que Chap 12. le medicament doit estre beaucoup plus sec pour les « narilles que pour les yeux, & moins que pour les oreil- « les. Et pource, si les vlceres sont virulents, les onguents « blancs, auec du plomb bruslé, leur sont propices, ainsi que met Halyabbas. Mais s'ils sont sordides, & crousteux, soyent lauez auec du vin & miel : de la decoction de camomille, melilot, nasitort, ellebore & myrrhe : & s'il est necessaire auec de la lexiue. Puis soyent mondifiez auec l'onguent des Apostres. Et si on y met vne tente de la racine de flambe bastarde, longuement infuse en huile de geneure, dans lequel y ait de la scammonée destrempée, elle mondifie tres-bien, & guerit. Et l'onguent des quatre maistres, est en cecy special : lequel est fait de mente, agrimoine, œil de Christ, & veruaine, pilez auec oingt de pourceau. Et en apres soyent consolidez auec lesdits onguents blancs. S'ils sont Chap. 3. corrosifs, il faut commencer par le medicament de Liu. 3. fe. 3. Galen au troisiéme du Miamir, qui est receu d'Auicenne « tr. 2. cha. 12. des trois genres de grenade, aspre, douce & aigre. « Il est fait selon luy, en cette maniere. Il les faut decouper, estans recentes & meures : & les piler diligemment, « afin qu'on en puisse exprimer le suc lequel il conuient « reposer en vn vaisseau d'estain, ou de verre, le cuisant « vn peu, s'il est trop liquide. Ce qui en restera de solide « & gros, soit fort repilé, afin qu'il s'en puisse faire « des mesches, lesquelles on mettra aux narilles. Et quand « on l'aura tout consumé à faire des mesches, prens du suc « que tu as mis en reserue ; & en vse ou auec vne plume, « ou auec de la laine entortillée en vne touche à escrire. Cedit collyre opere auec approbation. Et si ledit suc deuient sec, l'ayant puluerisé, on le pourra appliquer en soufflant. Et que cela soit souuent fait, afin que

la partie ne soit iamais sans en auoir. Si ce remede n'est de valeur, il faut recourir aux trochiscs aldaron & calidicon destrempez auec du vin doux, ou du vinaigre, si la passion est dure. Et puis soit mondifié comme dit est, & consolidé. Et si les vlceres estoyent de vehemente douleur, soyent traitez auec lesdits onguents esquels on mette vn peu d'opion. Et s'il y auoit chaleur: Halyabbas commande inspirer de l'huile rosat, ou du nenupharin. Et qu'on mette dessus, & prés du nez, des sandaux, memithe, pourpier, & semblables auec eau rose, & vinaigre. Les vlceres secs, & les ragadies ou fendillures, sont gueries auec de la cire, & mouëlle de la cuisse de veau & mucilage de la graine des coings, dragacanth, & huile d'amandes. Quant à la chair superfluë, qui est legiere non fraudulente, ne chancreuse, elle est ainsi retranchée selon Albucasis: Il faut que tu fasses asseoir le malade entre tes mains, à l'opposite du Soleil, & ouure ses narilles, & tire les chairs en dehors & tranche ce que tu en as compris, auec vn subtil rasoir taillant d'vn costé, iusques à tant que tu sçaches toute la chair en estre ostée. Et s'il en reste quelque chose, qu'il soit impossible de trancher, ratisse-le doucement iusques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le sang te surmonte, ou l'apostème, coupe-leur chemin auec ce que tu sçais. Mais s'il ne t'est possible de couper ce qui est en haut, és os superieurs des narilles (ce que tu cognoistras, en faisant succer du vinaigre, ou autre chose telle, si ne passe à la bouche) adonc introduits, en le faisant succer par le nez, & cracher par la bouche, ainsi que font les enfans à l'escole) ou auec aiguille de plomb, vn fil noüé, tant qu'il paruienne à la bouche: puis en sciant remuë tant ce fil noüé que la chair en soit tranchée, & aneantie. En aprés retire le fil noüé, & mets dedans, auec vne tente, de l'onguent Ægyptiac, iusques à tāt que tout le reliqua soit consumé Et si le susdit fil estoit oingt dudit onguent, il seroit bon. Quelques-vns (cõme les quatre maistres) quand il ne leur est possible de consumer tout iusques à la racine fendent le nez à costé, iusques à l'os: puis ils coupent cette superfluité, & cauterisent: en apres ils le cousent bien, & ferme.

Toutesfois ie ne conseille pas de le coudre, iusqu'à tant

qu'on soit asseuré que le sang soit arresté, & le tout extirpé dés la racine : car il n'en peut demeurer si peu de la racine, qu'il ne retourne, & ainsi l'operation auroit esté faite pour neant, & telle playe peut estre vtilement cousuë par apres en renouuellant ses léures.

Les autres, comme Rogier, couppent cette chair, y apportant vn fer chaud, par dedans vne cannule. Mais i'ay souuent veu que ladite cannule receuoit tellemẽt la chaleur du cautere, que le patient ne pouuoit souffrir l'operation, & quand on la garnit de drapeaux, elle est si empéchante, que difficilemẽt on fait l'operation. Si le patiẽt craint le fer chaud, Rogier commande y appliquer vn stuël, ou tente, tainte d'vn ruptoire: & quand l'escharre sera tombée, le guerir comme les autres playes. Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigeratifs, & deffensifs & sedatifs de douleur : & qu'on y applique des tentes de plomb cannulées quand sera de besoin. *Li. 1 ch. 32.* *Là mesmes.*

Du flux de sang qui verse par le nez.

GAlen a escrit au troisiesme du Miamir, que Heraclide de Tarentin pour restraindre, apres auoir osté les grumeaux appliquoit premierement vne tente oingte de lycion destrempé en eau : & prenant par dehors auec ses doigts la narille, la cõprimoit iusqu'à ce qu'il s'arrestast, ou il y mettoit vne mesche oingte d'encens & autres remedes ordõnez aux playes, trempez en jus de la renoüée, qui est la verge ou bourse du bergier. Il y sert aussi (comme il dit) de refroidir le front auec des esponges trempées en vinaigre tres fort, & de tenir haussées les parties de la teste: aussi de liet & frotter les bras, les mains, aynes, testicules, genoüils & pieds en les retirant. Car par ces moyens le sang est destourné, & laisse les narilles. Et donner à boire choses refroidissantes, & boucher souuent les narilles auec des drapeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide. *Chap. 4.*

Au cinquiesme de la Therapeutique, Galen ne louë pas les adstringents tout à l'entour, auant que la diuersion soit faite: car ils nuiroyent euidemment à la teste *Chap. 6.*

Donc il commande premierement diuertir ailleurs: ſçauoir eſt, par phlebotomie, ou ventouſe à l'hypochondre, & au derriere de la teſte, & par friction & ligature des extremitez.

De alcola & des vlceres de la bouche.

LES vlceres qui ſe font en la bouche, reçoiuent les meſmes diuiſiõs que ceux des narilles: cecy adiouſté que des vlceres corroſifs les vns ſont en la langue, les autres aux gencives, les autres en l'os de la maſchoire. Dõt comme Galen au ſixieſme Miamir, à nommé les vlcerations ſuperficielles de la bouche, Aphthes, & Auic. au troiſieſme, Alcola & quelques vns Chancres de gencives, ayants certaine chaleur ignée: ainſi la communauté appelle fiſtules, celles qui ſont és os: & fics & hæmorrhoïdes, celles des chairs adiouſtées.

Chap. 4. *Fe. 6. ch. 23.*

Les cauſes de ces paſſions, ſont telles que du nez: excepté qu'elles aduiennent le plus ſouuent aux enfants, pour la malice du laict, & ſa mauuaiſe digeſtion.

Gal. au lieu cité. Les ſignes ſe monſtrent à la veuë & à l'attouchement. Et de la couleur on iuge dequoy ils ſont faits: les rouges, » de ſang, les orangez de cholere: les blancs de phlegme: les » noirs, de melancholie.

Les vlceres de la bouche pour la pluſpart ſuccedent aux puſtules, boutons & apoſtemes qui ſe font en la bouche. Galen au lieu deſſus allegué iuge, que les vlceres de la bouche ſont difficiles: parce qu'ils ſont en lieux chauds & humides, eſquels promptement s'augmente la pourriture & corroſion. Et auec ce le medicament appliqué ne peut guieres arreſter au lieu: car il eſt incontinent deſtrempé de la ſaliue.

Liu 6 ſelon les lieux. Chap. 2.

La cure auſſi eſt aucunement ſemblable à celle des vlceres au nez, ſauf que la phlebotomie des veines de la langue leur eſt fort vtile, ainſi qu'il a eſté dit de la ſquinance: & auec ce, ils ont des medicaments propres. Aux bothors virulents ſuffiſent les medicaments qui deſſeichent moyennement, comme le chamoron, & le jus

des fruits de la ronce & de l'escorce des noix vertes : & „
les pommes de cypres, ainsi qu'il est dit au cinquiesme „
de la Therapeutique. Auicenne y adiouste des lentilles, Chap. 10.
& du sumach : & la communauté, de l'eau de plantain, Li.3.fen.6.
de roses, de cheurefueille, & semblables. Ez pourris on Chap. 92.
loüe le vin miellé, de la decoction de chelidoine, cypres,
souchet, mentastre, gallie, saffran, & myrrhe. Ez corrosifs, alun, & vitriol. Dont Galen au sixiesme Miamir Chap. 4.
dit: Ie donne aux petits de la lentille, auec vn peu de pain, »
moüelle de cerf & de veau, & ie mesle à leur viande des »
fruits adstringents, comme sont coings & nefles. Quelquefois ie leur donne des laictuës, endiue & pourpier, & »
leur faits lauer moderément la bouche auec des adstringents : comme sont le sumac & les roses. Consequemment ie fairs liniment de diaphoretiques. Aux plus »
grands, i'adiouste du calchant & du vin aspre : & si les »
aphthes sont sordides, i'adiouste du miel, s'elles sont corrosiues, du verd de gris : & ie faits vn medicament tempe- »
ré auec huile & calcytis : tout ainsi que ie tempere pour »
les vlceres caues, le cerat auec du verd de gris. Si donc »
tels vlceres corrosifs & chancreux sont és genciues, elles
estant premierement frottées & exprimées du mauuais
sang, soyent souuent lauées de vinaigre squillitic cuit
auec des fueilles d'oliue, & que puis on y applique tel liniment.

PR. des deux aluns, & du sel bruslé, escorce de grenade, coquilles de gland, cannelle, clous de girofle, noix
muscade, aristolochie, sauge, roses, os de dactes, iambes
d'escreuices bruslées, de chacun vne partie : Tout soit
mis en poudre, & estant meslez auec ledit vinaigre &
du miel, en soit fait liniment ; ou bien soit appliqué en
forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent,
qu'on y mette des trochisces d'asphodeles, ou calidicon,
ou alandaron, ou de l'eau forte. Et s'il est besoin, le lieu
soit cauterisé auec des cauteres actuels. Si la fistule est
enossée és genciues, les dents soyent ostées, & le trou
soit dilaté. Et si la fistule ne peut estre amortie auec vne
goutte d'eau forte, ou d'arsenic sublimé & reprimé, que
l'on descouure l'os tant qu'il sera possible : & ce qui sera
corrompu soit cauterisé (comme dit Rogier) auec

vne esprouuette d'argent ou d'arain: & puis y soit pourueu cõme il sera de besoin. Et si ne peut estre bien mondifié par en haut, plusieurs conseillent de la contr'ouurir par en bas: toutesfois cela est difficile à consolider, pour cause de la salive: & parce que l'ouuerture du dedans & du dehors ne treuue pas lieu, auquel il s'appuye comme fondement sur terre, au premier des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit ces vlceres, & empesche les operations de cette partie, il commande de l'appaiser auec huile rosat, l'appliquant dedans & dehors. Galen au sixiesme du Miamir conseille, l'huile de lentisc retenu à la bouche. Car il repercute sans fascherie & asperité, & resoult sans mordication. Quand la douleur sera appaisée, & la cancrosité & fistule mortifiée, & conuenablement mondifiée, que lors on procede à incarner, lauant la bouche auec du vin & miel de la decoction d'encens: & auec liniment fait d'aloë, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens, sang dragon, & miel rosat.

La chair adioustée, s'elle est dure & chancteuse, ne la touche pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais si elle est molle, & bien traitable, couppe la, & la cauterize (s'il est necessaire) à la maniere ditte au nez. Et si tu la pouuois lier auec du fil à l'entour de la racine, ce seroit vne plus seure voye pour raison du sang, & de la peur du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures sont corrigées auec onguent dit au nez, ou auec l'huile qui sort du noyau de la noix quand on le brusle: car estant appliqué il les gerit merueilleusement, ainsi que dit Rogier. Albucasis ordonne, que si ne guerissent auec ces choses, on les cauterise iusques au profond, auec vn petit cultelaire, & que puis on les traite iusques à la guerison.

Rog. liure 1. ch. 34 aux annot.

Des vlceres des oreilles.

LEs vlceres des oreilles ont les mesmes distinctions, causes & signes que ceux du nez & de la bouche: toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au

cinquiesme de la Therapeutique, ainsi que Galen a declaré euidemment en l'vlcere, qu'vn tres-sage Thessalien traittoit. Dont il dit au troisiesme du myamir: Le Glaucin (qui est le collyre de memithe) guerit tous les vlceres receuts & sans douleur, seulement pilé auec du vinaigre: & ceux aussi que les medecins appellent Diamyrrha & Diacroca. Et les vlceres qui sont douloureux, & les trochiscs d'Andrõ Mais s'ils enuieillissent, vse hardimẽt de la merde de fer, le plus souuent destrempée au Soleil auec du vinaigre, ou au feu dans vne pesle à frire. Si donc l'oreillle a besoin de lauement, soit lauée d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferrée. S'il y a fistule ou chair adioustée, qu'on y procede comme dessus est dit. Et qu'en tout cas on appaise la douleur, comme il a esté dit cy dessus des apostemes. Chap. 10. Lart. 5. c. 1.

TROISIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont au col, & par consequent de ceux qui sont au dos.

LES vlceres qui sont au col & au dos, ne sont point differents des autres, sinon au prognostic, d'autant qu'ils sont plus dangereux, à cause des veines, arteres & nerfs, & les passages de l'air & de la viande: & ceux qui sont au dos, sont dangereux à cause de la nuque.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des vlceres qui sont ès espaules & au bras.

LES vlceres de ces parties, ne sont aucunement differents des vlceres des autres parties, sinon au prognostic, & en la maniere du bandage: dequoy il a esté assez dit en la cure de leurs playes.

Cinqviesme Chapitre.

Des vlceres qui sont en la poitrine.

LES vlceres qui sont en la poitrine non penetrans, sont traitez comme les autres. Ceux qui penetrent sont mis au genre des fistules, ausquelles (comme dit est) il n'y a curation qui vaille, car il suffit de les pallier: & la cure palliatiue quelquesfois deuient curatiue. Et c'est que ayant supposé vn bon regime (comme dessus a esté dit des playes de la poictrine) si on s'aduise que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche les membres de la respiration : & qu'elle se puisse espurger par ce lieu-là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la cannule d'vn clystere ou siringue) auec vne tente de gentiane bien liée, afin qu'elle ne chée au dedans. Et puis soit mondifiée y iettant du melicrat, comme enseigne Galen au cinquiesme de la Therapeutique: ou du vin miellé, ou quelqu'vn des lauements dits en la cure des playes de la poitrine à laquelle il faut recourir pour cette matiere. Et qu'on mette par dessus vn mōdificatif de miel cuit, ou de ceux qui attirent la matiere du profond, & des cauitez des vlceres, dit és vlceres cauerneux, ausquels aussi il faut auoir recours pour cette matiere : sauf en ce que les medicaments aigus (comme est la fleur d'arain) ne soyent pas iettez dans ces vlceres. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatriesme & cinquiesme coste, comme il a esté dit en ce chapitre là : & à cet vlcere soit pourueu de l'onguent des apostres, ou de quelque mondificatif: & qu'on laisse consolider le vieux vlcere d'enhaut, ayant consumé la callosité de la fistule auec vn cautere. Les breuuages en ce cas sont loüez, desquels vous auez eu cy-dessus abondance: mais Henric en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maistre, & en guerir plusieurs: qui est fait de la racine du chardon des foullons, pilée & meslée auec du miel, donnée matin & soir, à la quantité d'vne noix commune. Dequoy Auerrois au cinquiesme Colliget dit: Car sof (c'est à dire, le chardon des foullons) est chaud au second, & sec au troisiesme. Il mondifie toute pourriture

Tr. 3. de 2. Chap. 5.

Chap. 8.

Chap 42.

par l'vrine: estant cuit auec du vin, oste puanteur des aiſ- "
ſelles, & de tout le corps: & generalement il reſiſte de tou- "
te ſon eſpece à toute pourriture: & eſt medicament en "
viande, & ſauoureux. "

SIXIESME CHAPITRE.

Des vlceres du ventre.

LES vlceres du ventre qui ne penetrent, ſont traitez comme les autres. Ceux qui penetrent: ſont mis au genre des fiſtules, auſquelles peu vaut la curation. Car il ſuffit qu'ils ſoient palliez auec bon regime & breuuage conuenant, & nettoyement auec emplaſtre mondificatif.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des hanches & de leurs parties.

AVX hanches quelquefois y a des vlceres és mẽbres contenans, quelquefois aux contenus, & quelquefois és membres qui en procedent: comme en la verge, en la bourſe des teſticules, & au fondement. Quant aux vlceres qui ſont faits és membres contenans, ils ſont traitez de meſme que les vlceres du ventre. Ceux qui ſont faits és membres contenus, ne ſont pas de la cognoiſſance du chirurgien. Ceux qui ſont faits és parties qui en procedent, comme en la verge & au col de la matrice, ſont eſcorcheures, échauffemẽts, vlceres virulents, pourris, corroſifs, & chancreux: au fondement fendillures, vlceres, fiſtules: en tous deux hæmorrhoïdes, chairs adiouſtées, attrices, fiſcs, & condylomes.

Les cauſes ſont, mauuais humeurs corrompus, & apoſtemes, & playes mal traitées, frottements & attouchements deſordonnez.

Leurs ſignes ſont manifeſtes à la veuë, & à l'attou-

Li. 3. fen. 21. tr. 3. cha 13. chement : & l'instrument dit miroir, aide fort à cecy, selon Auicenne.

Li 3. fe. 17. Chap. 1. On iuge par Galen au neufiesme du Miamir, & par Auicenne au troisiesme, que les vlceres de ces membres sont difficiles: parce que ces membres sont tres-sensibles & aussi la sortie des superfluitez, qui sont d'elles mesmes (& principalement auec la cholere) piquantes: outre ce, que les medicaments appliquez n'ont pas le temps suffisant : car ils chéent tres-facilement auec les excretions. Dauantage, ces parties sont chaudes, & humides, deffenduës de l'air, bien tost saisies de pourriture. Et on y adiouste, qu'à raison de la honte, on ne monstre pas ces vlceres iusques à tant qui soyent emmalignez. Et les pires sont ceux-là (comme dit Auicenne) qui sont au muscle Li 3 fe. 22. tr. 2 chp. 20. qui est en la racine de la verge, & au fondement: & ceux qui sont profonds au dedans, plus que ceux qui sont au „ descouuert.

„ Quant à la curation des vlceres de la verge, & du „ fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen Chap. dern. à la fin du cinquiesme de la Therapeutique) d'aucun ca- » taplasme remollitif, ains d'vn medicament cicatrisatif: » non pas tel que les autres vlceres, ains de tant plus sec » en vertu que ses parties sont plus seiches que la chair: & » ceux qui sont à la teste de la verge: plus qu'en autre en- » droit de toute la partie. Ce qu'vn ne croyant pas, fut » contraint vser de tels remedes, & l'vlcere fut guery dans » trois iours: de quoy il fust plus marry, qu'esbahy, parce » qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'vne mauuaise do- » ctrine : Et pourtant s'il n'y a qu'escorcheure & eschauffement, il suffit de lauer auec eau rose, & de plantain, & à la fin d'eau alumineuse: & y mettre onguents blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge bedegaris mis en poudre, & l'essuyer auec des linges delicats. » Si les vlceres sont recents, virulents & aucunement cor- » rosifs, en tels, le seul aloës est bon medicament. Sem- » blablement le plomb bruslé, la cadmie lauée auec du » vin, & la tuthie, litharge, & cereuse. Des plus forts sont » l'arain bruslé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine : & » le medicament familier de Galen, fait du papier de

toille bruslé, alun bruslé & la courge seiche bruslée. Item le medicament d'Auicenne, esprouué en ceux qui ont besoin de forte exficcation, auec incarnation. Li. 3 fe. 21. tr. 2. c. 21.

PR. tuthie, aloës, sarcocolle, encens, pierre sanguine, escorce de canne bruslée, galles, balaustes, accasie, escorce de grenades, de chacun deux drachmes : fleur d'arain, demy drachme. Soyent mis en poudre, & reduits en onguent auec d'huile rosat. Et si les vlceres sont en la partie interne de la verge : Auicenne commande que ledit remede y soit introduit auec vne syringue. S'ils sont vieux, pourris, & chancreux, soyent lauez & epithemez auec vn tel collyre, que Lanfranc met en partie. Liu. 3 fen. tr. 2. c. 22.

PR. du vin blanc, vne liure, eau de plantain, eau rose de chacun vn quarteron, orpigment, deux scrupules: fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy soyent pilez subtilement, & meslez auec les autres, & en soit fait collyre. Car il amortit, desseiche & guerit. Les trochiscs d'asphodele & alandaron sont encor plus forts, & l'arsenic ne defaut point s'ils deuiennent malins, tellement que le lieu en noircisse, lors il vaut mieux que le noircy soit du tout retranché, & que puis on cauterise : ou que auec quelque caustique (sur tout auec l'arsenic) mis entre le vif & le mort, comme il a esté dit en l'esthiomene soit separé, & quand le lieu sera mondifié, qu'on y engendre la chair, & soit consolidé. Mais si en ces vlceres aduenoit flux de sang, & qu'il ne peust estre estanché auec les poudres & autres remedes restrinctifs communs (ou auec celuy des quatre maistres, fait d'alcanne, & de feurre bruslé, & des plumes de geline bruslées) apres qu'on aura bien osté tous les grumeaux, qu'on y mette de l'arsenic : car il ne manque point pourueu seulement qu'il tombe sur la veine ouuerte. Auquel cas, si les medicaments ne peuuent attaindre au lieu, lesdits maistres commandent de couper la peau, & adonc y appliquer les remedes, ce que ie fais à regret: car en apres elle se consolide mal, & le prepuce choit & s'amasse, & fait tumeur sous la verge, ce qu'est fort ennuyeux, parquoy les Iuifs circoncis sont exempts de cette peine. Toutesfois, selon Galen au dixiesme de la

Therapeutique, qui n'a qu'vne voye, cõbien que ne soit seure, il luy conuient vueille ou non, de passer par là. En tout cas il se faut attendre à la douleur, & ardeur, auec du populeon meslé auec du suc de morelle, & vn peu de farine d'orge ou auec aulbin d'œuf, & huile violat, ainsi que met Rogier, & si on n'a peur du sang, auec vn bain

Li. 3.ch.31. de la decoction de maulues, & semblables. Et que la matiere soit deffenduë auec onguent de bol armenien: & en refroidissant les parties iusques aux aynes, auec de l'oxycrat & sucs froids Et à ce que par l'apostemation le pertuis de la verge ne soit bouché, qu'on y mette vne tente de cire, & de linge deslié: & le lieu soit bandé & soustenu auec sachet & bandage.

Les rhagades & fendillures, & les fics qui viennent en la verge & en l'amarry, comme aussi les chairs superfluës, sont traitées de mesme qu'au fondement, dequoy il sera dit cy-apres.

La grosseur qui se fait sous la verge à raison de l'incision du prepuce, soit liée & retranchée: & puis si besoin est à cause de l'hæmorrhagie soit cauterisée.

Les trous qui viennent au prepuce & en la verge par où souuent l'vrine sort, sont mal aisément consolidez, au

Aph. 19. sixiesme des aphorismes.

La curation des vlceres & hæmorrhoïdes du fondement.

PArce que communément les hæmorroïdes sont suiuies de flux & d'vlcere, voire ce sont vlceres, & flux ou causes d'iceux, comme Galen signifie au sixiesme des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en cette do-

Aph. 12. ctrine.

Hæmorrhoïdes sont tumeurs & enfleures douloureuses, engendrées de fluxion d'humeurs és chefs des veines hæmorrhoïdales. Et pour ce Lanfranc disoit

Tr. 2 do.3. bien, qu'hæmorrhoïde estoit nom commun à la partie,

Chap. 13. & au mal: car il y a cinq veines qui terminent au fondement nommées hæmorrhoïdes, ainsi qu'il a esté dit en l'Anatomie. Et tant le mal que le membre est dit du mot grec Hæmorrhoïs, qui est flux de sang en la-

tin: d'autant que par icelles le sang fluë & se purge (au moins iusques aux chefs des veines, afin de sauuer les sourdes) quelquefois naturellement, & quelquefois contre nature: parlant du naturel selon certain esgard, & non pas comme aux flux des menstruës (lequel est simplemēt ordonné au salut de toute l'espece) ains de la partie: comme és corps, qui ont de la melancholie, car il les preserue de plusieurs maladies. Nonobstant que Galen ait dit au sixiesme des maladies & symptomes, que tout flux de sang est contre nature, excepté le menstrual: supplées moderé. Car il a entendu cela au troisiesme dudit liure de la disposition, & non pas de nature, regulierement operante, & rejettant le mauuais sang. *Chap. 2.* *Ch. dernier.*

Il y a plusieurs especes & differences d'hæmorrhoides. Car les vnes sont prises de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choses annexes. De la part de la matiere sont prises differences, de ce qu'elles peuuent estre faites de tous humeurs, excepté la cholere. Les meurales sont faites de sang gros: les verrucales, de melancholie: les vesicales, de phlegme: les vuales, de mediocres humeurs. Et sont ainsi nommées, de la semblance des choses desquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes sont manifestes, les autres occultes. De la part des annexes, les vnes sont sourdes & non fluantes, les autres ouuertes & coulantes.

La cause des hæmorrhoides est ditte, selon Rabby Moyse, abondance de gros sang melancholique, le plus souuent: & rarement des autres (comme il a esté dit) lesquels toutesfois s'approchent du naturel de la melancholie. Car d'vn mauuais regime les humeurs s'engrossissent, & brullent puis de leur pesanteur ils descendent aux parties basses, & remplissent les veines qui sont au bord du fondement, l'eschauffent, & font douleur, dequoy elles s'enflent & creuent, & fluent. Elles sont excitées de mauuaises matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicaments acres, comme aloës & scammonée, & semblables à ceux-cy, comme dit Heben Mesue.

On a les signes des hæmorrhoides par la veuë, &

par l'attouchement:& à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit miroir, mesmement aux occultes: car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hæmorrhoides sont suiuies coustumierement de douleur & pesanteur des hanches, & du dos, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la pluspart elles viennent par periodes de mois en mois, ou des quartiers de l'année, ou de l'année. On iuge que si elles coulent moderément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre: parce qu'elles preseruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurées, & ne font bien, qu'on les restraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthisie. Et en cela la doctri-
Aph. 12. ne d'Hippocras au sixiesme des Aphorismes soit suiuie: Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoides anciennes s'il n'en delaisse vne, il y a danger que n'en aduienne hydropisie, ou phthisie. On iuge aussi que si bien tost on ne s'oppose à la douleur des hæmorrhoides, elles s'apostement bien tost, & l'aposteme est bien tost conuerty en fistule.

Le regime des hæmorrhoides est double, vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: L'vne est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedente, que si elle est engendrée, soit familierement chassée: la troisiesme est, aux breuuages & antidots ayans proprieté, donnez par dedans, qui desseichent & guerissent.

I. La premiere est accomplie auec deuë administration des six choses non naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles seroit long de traiter exquisement, & c'est d'vn autre speculation, Et auec ce maistre Arnaud, & Rabby Moyse en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, sçauoir que selon Rabby il y a quatorze viandes, desquelles se doiuent garder ceux qui endurent des hæmorrhoides: sçauoir est, du vinaigre, des febues, lentilles, gesses, choux rouges, dactes, poissons grossiers, chairs de bœuf, & de chieure, & salées, chairs d'oyseaux aquatiques, testes des bestes, vieux formage, pain sans leuain, & mal cuit, sel, &
toute

toute faulfe piquante,& toutes chofes dittes aupatauant és apoftemes melancholiques. Et outre ce, qu'il fe garde fur tout de la conftipation du ventre.

La feconde eft accomplie, en prenant par fois du catholicon, ou Diacaffia, ou des pillules de bdellion, qui font telles felon Rhafis. II. *Liu 9 almaf. ch 80.*

PR. des myrobolans bellerics, chebuls, & indes, de chacun quatre drachmes: ferapin, trois drachmes: nafitor, deux drachmes: regaliffe ratiffée, vne drachme: bdellion, quinze drachmes. Qu'on en face des pillules auec ius de porreau, & que leur dofe foit de deux drachmes, iufques à trois. Toutesfois Auicenne dit, qu'elles ne profitent à ceux qui n'ont les hæmorrhoides par periodes. La troifiefme eft accomplie auec vn tel electuaire. *Li 2 diuif. Chap. 44.* *Li.3. fe.17. Chap. 3.* III.

PR. des myrobolans indes, bellerics, & emblics, lauez d'eau de buglofe, tant qu'ils ayent laiffé leur amertume, cinq drachmes: racine de taffe barbat, deux drachmes: gingembre, cannelle, galange, noix mufcade, encens, de chacun vne drachme: ammi, fpic-nard, fquinanth, de chacun demy drachme: merde de fer preparée, & cuite en vinaigre, vne once: penides, demy liure: pain de fuccre, deux liures, ou d'auantage fi le patient eft delicat, foyent reduits en electuaires.

Au regime particulier des hæmorrhoides, felon maiftre Arnaud, on s'attend à deux poinrs.

Le premier eft qu'on les reftraigne fi elles fluent trop: le fecond, que l'on appaife la douleur de tout fon pouuoir.

Le premier eft accomply par toutes chofes: premierement qu'on éuite ce qui eft acre, & piquant, & qui enflamme: comme le courroux, l'acte venerien, & l'exercice fort.

Qu'on vfe des chofes amiables adftringentes, non pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne fe conftipe.

Tels font les coings, & femblables. L'amidon, le rys, & l'orge, font pour lors efleuz: comme auffi les pieds & oreilles de porc, le vin gros & aftringent, & l'eau ferrée. Et fi c'eft en Efté, il peut vfer matin & foir du

syrop de roses, ou myrtin, & de la miue ou gelée de coings. Si c'est en Hyuer, on loüe qui mange à jeun des racines de truffes, ou racines de tasse barbat, cuites en syrop rosat : & voila pour la seconde.

La troisiesme est, qu'on applique exterieuremēt quelques astringents: comme en Esté, qu'on face vn sachet de trois parties de rose, & vne de myrtils, & qu'ils boüillent vn seul boüillon en l'eau, puis soyent exprimez, & appliquez dessus.

En Hyuer on concassera de la sauge, laquelle on frottera auec force huile rosat, & estant mise dans vn sachet ou l'appliquera.

On peut aussi estre assis ou sur l'vn ou sur l'autre.

Rhasis pour restraindre, ordonne d'administrer les trochiscs de charabe, auec du sumac : & de mettre sur le foye l'emplastre de spic nard, mis au chapitre de la debilité du foye. Auicenne commande ventouser les espaules, & qu'on applique dedans & dehors des mesches de poil de lieure, & toille d'araigne, ensemble de la poudre faite d'aloës, encens, sang dragon, balaustes, & semblables, incorporez auec blanc d'œuf. Et les encres sont de ceux qui retiennent le sang des incisions, comme il dit. L'autre point auquel on s'attend, est accomply auec mitigatifs de douleur.

Liu. 9. almas. cha. 80
Chap. 67.
Li. 3. fe. 17.
Chap. 3.
Li. 3. fe. 17.
Chap. 9.

Or la douleur est mitiguée (suiuant maistre Arnaud) en plusieurs manieres, selon qu'elle est causée de plusieurs causes. Car elle est aucunesfois causée de la retention du sang qui deuroit estre éuacué : autresfois de l'impulsion de l'excressence : quelquefois à cause de leur inflammation, & quelquefois pour la seicheresse & durté des excrements. Quand la douleur est causée de la retention du sang, elle est appaisée en deux manieres: l'vne seruant à la cure parfaite, l'autre à remede seulement.

La cure parfaite est, que la cause de la douleur soit totalement retranchée. Ce qui est fait, si on vuide sensiblement le sang qui est superflu, & sur tout par les endroits qui sont coustumiers à nature, & par lesquels elle s'efforce encore de vuider : sçauoir est, par les hæmorrhoides. Et partant il se faut haster de les ou-

urir : ce qui est fait en trois manieres: l'vne, par le phlebotome ou lancette, l'autre par les sangsuës appliquées auec vne canne.

La troisiesme par medicaments. Et le meilleur des medicaments est la fueille de figuier, qu'il faut au prealable frotter d'vne part à l'autre, tant que le laict en sorte : & puis on en frotte les hæmorrhoïdes iusques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte semblablement d'vne rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette dessus, auec vn drapeau ou cotton, de l'aloës succotrin destrempé en fiel de bœuf. Ou selon Auicenne.

PR. de la poulpe de colocynte, trois drachmes: amandes ameres, quatre drachmes. Qu'on en face longues mesches qui soyent tenuës au fondement, & y soyent de cinq en cinq heures. Si l'ouuerture en est tardiue, Arnaud conseille de seigner les veines qui apparoissent grosses sur le dos du pied : & qu'on tire de chacune trois onces de sang. Et si on ne le peut faire là, il conseille d'ouurir la basilique. *Li 3 fe. 17. Chap. 5.*

A seruir de remede seulement, sont à propos les fomentations remollitiues, qui font desenfler doucement & insensiblement, en resoluant la superfluité du sang. Et ces fomentations sont faites (suiuant ledit Arnaud) par deux moyens : l'vn est que les medicaments cuits en quelque pot, soyent mis sous vne selle percée, & le malade estant assis en cette chaire, la vapeur en sera receuë par le bas. L'autre moyen est, que les medicaments, auec l'eau de leur decoction, soyent mis dans vne terrine ou conque & qu'on s'assied là dessus. Ou bien que l'on plonge vne esponge en cette eau, & soit exprimée : ou qu'on en remplisse vn sac, & soyent appliquez.

Les medicaments qu'on fera boüillir en l'eau, seront ceux-cy.

PR. des fueilles de langue de chien ou de maulues, ou de guimaulue : deux manipuls: violettes, vn manipul: melilot & paritoyre, autant : fenugrec, demy liure.

Rhasis louë à cecy l'oignon blanc, cuit & pilé auec beurre de vache, tant qu'il soit remolly : & qu'on l'applique tiede. Auicenne louë le melilot & les lentilles pilées, cuites & meslées auec vn moyeu d'œuf ; & *Liu 9 alm. Chap. 80. Li 3 fe. 17. Chap. 8*

huile rosat. Et quelquefois (comme il dit) on y met du diachylon remolly auec huile rosat, ou graisse de canard, auec vn peu de saffran & d'opion. Halyabbas fait cet emplastre.

PR. de camomille, melilot, porreau commun, & racines de guimaulue, de chacun vn petit faisseau. Et il ordõne qu'estans pilez, soyent fort cuits en eau, tant qu'ils se deffacent. Puis soyent pilez dans vn mortier, & qu'on y mesle vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, semence de lin, & du bdellion eschauffé en graisse de geline demy partie: pilez tout & le meslez, & faites-en emplastre qui soit mol.

Rabby Moyse ordonne du beurre cuit, & escumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noir: & il est merueilleux (ainsi qu'il dit) à mitiger la douleur, & il appelle cela, suc de plomb. Et si on y mesloit de l'huile de chrysomeles, auquel on eust destrempé du bdellyon, il seroit agreable à Auicenne. Les graisses de poulle, & de canard sont permises de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel onguent.

Li 3 fe. 17. Chap. 3. *Li. 1. ch. 45.*

PR. huile rosat, quatre onces: cereuse, vne once: litharge demy once: cire, deux drachmes, opion, vn scrupule: scorce de mandragore, demy drachme. Soit fait onguent: A l'extremité, si la douleur est trop fascheuse, il se faut secourir auec le medicament esprouué d'Alexãdre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux tenesmes & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de mesmes comme il dit.

Tr. 3. do. 3. Chap. 12.

PR. de l'encens, de la myrrhe, du licyon & saffran, de chacun vne partie: opion, deux parties: soyent pilez & confits auec vn moyeu d'œuf & muccillage de psyllyon & huile rosat: qu'on les reduise en liniment, duquel on trempe la mesche, qui sera mis par dedans, & la plagelle par dehors. Quand la douleur est causée à raison de l'excressence, si les hæmorroïdes sont vuales (lesquelles s'engendrent de la retention du sang) lesdits remedes y profitent. S'elles sont verrucales, le moyeu d'œuf battu auec huile violat y sert en Esté & en Hyuer, meslé auec huile d'amandes, ou beurre

ou quelque muccilage. S'elles ſont meurales, les deſſicatifs ſans mordication y profitẽt, comme la poudre faite de fueilles de taſſe barbat, ou de plantain, ou des racines de cannes brûlées, y adiouſtant de la cereuſe & litharge. Et qui veut, de cecy meſme peut faire vn onguẽt. Mais és autres, & auſſi en celles-cy n'eſtans point appaiſées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois ſi elles ſont vieilles, il faut qu'vne demeure touſiours ouuerte, à raiſon de l'enſeignement dit.

Ce qui peut conuenablement eſtre fait auec de l'aloës meſlé auec vne figue appliqué là deſſus.

Et auec ce au regime doit touſiours eſtre ſobrieté. Et qu'on ne les oſte pas toutes à la fois, mais ſucceſſiuement.

Maiſtre Arnaud aime mieux qu'on les oſte petit à petit auec des corroſifs legiers, tels que ſont ceux qui ont la nature du ſel, comme le ſel gemme & ſel de verre & la lie du vin bruſlée incorporez auec miel. ʊ Li. 3 fe. 17 Chap. 4.

Quelques-vns, comme Rhaſis, Auicenne & Halyabbas, commandent d'y mettre des medicaments acres, comme les trochiſcs, Diabardich (qui eſt du verd de gris) & Calicon.

Rogier y applique deſſus vn onguent ruptoire, auec vne chaſſe. Il ſemble qu'il plaiſt mieux à Auicenne & Albucaſis & Brun auec ſa ſecte, qu'on les tranche auec vn fer chaud ou froid. Et s'elles eſtoyent occultes, ils enſeignent de les faire ſortir auec vne ventouſe, ou d'vn effort en s'exprimant : puis de les prendre auec les doigts, ou auec vn drapeau, & les tenir iuſques à tant que l'operation ſoit acheuée. Ils enſeignent auſſi, auec maiſtre Arnaud, de les lier auec du fil, & continuellement les ſerrer en ſorte qu'elles tombent d'elles meſmes. ʊ Li. 3. ch. 49.

Quand la douleur ſera à cauſe de leur inflammation: Adonc (ſelon Arnaud) il ſuffit qu'elles ſoyent lauées auec eau tiede, cuite auec ſemences froides, concombre, courge, & pourpier: & ſoyent oingtes d'aulbin d'œufs, & jus, ou eaux froides & muccillage de pſyllion: ou qu'elles ſoyent engraiſſées auec du populeon, ou du cerat de Galen. Quand la douleur aduient de la durté des excrements, qu'il vſe des choſes lenitiues: & qu'on luy don-

ne à l'entrée de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'acte d'aller à selle, il plonge ces parties basses en l'eau de la decoctiõ de maulues: & qu'on luy engraisse le fondement auec huile rosat tiede, & cela est esprouué.

Du fic qui est au fondement.

FIcs, atrices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice: si ne sont gueris (ainsi que met Li. 3. ch. 43. Theodore) auec millefueille & paritoire, pilez auec vn peu de sel, & appliquez tous les iours, qu'on les lie & trãche & brusle auec vn cautere actuel ou potentiel, comme il a esté dit des hæmorrhoïdes, & la douleur soit appaisée, comme on l'appaise en icelles.

Des fistules qui sont au fondement.

DES fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier, les autres n'y penetrent point, ains tendent à autres lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfonçent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondement: les autres s'arrestent en deçà, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendẽt à autres lieux: les vnes vont dans la chair des hanches, & és bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches & de la queuë: les autres vers la vescie & racine de la verge. Ce sont les differences qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules, sont comme des autres: sçauoir est, apostemes & hæmorroïdes, & playes mal traitées. Car quand on laisse outre le deuoir sejourner la sanie en ces lieux chauds & humides, & de prompte pourriture, elle les ronge & altere, & fait sinuosité & fistules.

Les signes des fistules de ce lieu, sont que les susdites causes ont procedé: & la durté, nodosité & engrossissement qui aduient prés du fondement: laquelle au-

cunefois s'ouure, quelquefois se ferme : & d'icelle sort virulence aigueuse ou sereuse. La profondeur de la fistule est recogneuë auec vne esprouuette de plomb, ou de racine de persil, ou de la coste d'vne fueille de mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au boyau par l'yssuë de la fiente, & de la ventosité par le trou de la fistule : & auec l'esprouuette mise par le trou d'icelle, & par le doigt preparé (c'est d'auoir rogné l'ongle, & oingt le doigt auec quelque chose grasse) mis par le fondement, quand ils se rencontrent ensemble sans aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne peuuent suffisamment retenir la fiente, ny presser le doigt mis dans le fondement. On comprend qu'elle tend à la vescie par nuisance de l'vriner, & qu'elle va aux parties des os : l'esprouuette le declare. Il est iugé par Auicenne, qui est suiuy de Lanfranc en cela, que si la fistule du cul ne fait grande fascherie, on la laisse : soit teuuë nette auec drapeaux & cotton mollets, & auec lauements, & le collyre de Rhasis ordonné cy dessus pour les fistules des yeux, & l'emplastre noir, car sa cure est fort fascheuse. Et parauanture que le patient ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture) dauantage, veu qu'elle est en lieu des hæmorrhoides, & comme vn émonctoire. Et la matiere des émonctoires naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumance) ne peut estre empeschée sans grand danger. Outre ce, Albucasis veut que les fistules qui penetrent iusques à la vescie : & aux os des hanches & de la queuë, ne soyent curées, car leur curation n'est que peine aux malades, & vanité des fols Medecins, il suffit de les pallier. Car elles sont enfonçées & entrelaçées auec ces parties-là, que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauantage, c'est l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que du milieu des muscles du fondement ne soit pas curée : d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit, qui est, la sortie inuolontaire des excrements : il vaut donc mieux qu'elle soit palliée. Mais la fistule qui ne penetre pas, ains va dans la chair prés du fondement, & des hanches, & celle qui penetre sans s'eslongner gueres du

Li. 3. fe 17. Chap. 19. Tr. 3. do. 3. Chap. 12.

fondement, peut estre curé sans crainte, comme dit Rhasis.

Quant à la curation ces fistules comme les autres, ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel a esté dit par cy deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dit icy. La cure donc de la fistule non penetrante, ains qui va dans la chair, est curée (ayant eslargy le trou auec vne tente de gentiane) par l'incision de la cauerne & cauterization, auec cautere actuel ou potentiel, comme il a esté dit des autres, sinon que ce lieu, à raison de son naturel, à plus besoin de refrigeratifs & defensifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en cette fistule le cautere actuel que le potentiel, car il y aide extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetrantes, selon Rhasis, ne sont point gueries sinõ par ligature, & extraction auec vne faucille: puis elles sont traitées (comme il dit) auec medicament incarnatif. Et la cause est, selon Brun & Theodore, parce que autrement ces humiditez, qui s'assembloient és cauernositez, ne pouuoyent estre vuidées ne taries: mais quand on a mis le trou en vn, les humiditez des excremens mesmes du ventre purgent & nettoyent telles humiditez. Le moyen de lier selon Albucasis est, que par le trou de la fistule on introduise vne aiguille de plomb, au chef de laquelle y ait vne cordelette de soye, de trois ou quatre filets: puis auec le doigt preparé, mis dans le fondemẽt, en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'estraignant chasque iour tellement, que tout cet espace du passage de la fistule iusques au fondement, soit tranché. Et adonc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre la douleur, en ce cas Rogier conseille, qu'on lie au bout du fil vne petite bandelette de linge oingte de quelque corrosif, & en retirant le filet ou cordelette, on y lairra la bandelette. Qu'elle soit liée, mais non pas estroittement. Et que lors on applique par dessus des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retranchemẽt auec la faucille est, que l'on attire tant qu'on pourra auec vne cordelette mise par dehors le boyau cõpris de ladite cordelette, & puis introduisãt l'in-

Li. 1 ch. 15.
Li. 3. ch. 42.
Li. 1. c. 15.
Li. 3. c. 42.
Li. 2. c. 80.
Liu. 3. c 48.

ſtrument dit Bien-tranchant, tout ce qui a eſté comprins de la cordette ſoit tranché, de ſorte que la cordette ſoit deliurée. Ou autrement ſelon mon maiſtre, qu'on introduiſe par le trou de la cordette vn inſtrument courbe, & caue d'vn coſté:& que par deſſus auec vn cultelaire ardant ſoit tranché tout le comprins, tellement que la cordette & l'inſtrument en ſoyent deliurez. Ayant retranché du boyau ce qui eſtoit comprins de la cordette, & ayant vny le trou non naturel auec le naturel, le lieu eſtãt mondifié de l'eſcharre (ſi aucune y en a) ſoit incarné auec fomentation de vin & onguent des Apoſtres & emplaſtre noir, & poudre incarnatiue (s'il en eſt de beſoin) comme diſoit Rhaſis. Nonobſtant que Brun & Theodore veulent, qu'il faut apres l'inciſion, que la fiſtule ſoit mortifiée, & la calloſité deſtruite. Car ie ne vois pas qu'il profite aucunement d'oſter cette calloſité, qui plus eſt, il la faut retenir & procurer plus grande. Car toute l'intention doit eſtre apres l'inciſion, que tout le trou ſoit coriacé & cicatrizé, comme eſt le boyau : afin que les excrements ne chéent ſur la chair nuë, & qu'ils y cauſent douleur.

Br. liure 1. Chap. 15.
The liure 3. Chap. 42.

Des rhagades.

AVX rhagades ou fendillures qui ſont au fondement, en la verge, & en la matrice, ſuppoſée la diette remollitiue, il profite de fomenter le lieu auec eau de la decoction de maulues & de leurs racines, & ſemence de lin : & oindre le lieu de cet onguent de Rhaſis, qui eſt reçeu de Lanfranc.

Lanfr. tr. 3. Do. 3 ch. 12.

PR. d'huile roſat, huit onces: cire trois onces : ceruſe, demy once: plomb bruſlé deux drachmes: amydon & tragacanth, de chacun vne drachme: opion & camphre de chacun demy drachme: deux aulbins d'œufs, ſoit fait onguent.

Les bandages de toutes ces parties ne ſont (pour la pluſpart) qu'à retenir les medicaments, & ſe font és paſſions du fondement & des aynes, auec le brayer & la

bande pendãte fourchuë: en la bourse des testicules, auec vne coëffe: en la verge auec vn sachet, tous liez au brayer.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des vlceres des cuisses, iambes, & pieds.

LES vlceres se font en ces parties, comme és autres, & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature, laquelle aux cuisses commence du genoüil, & en la iambe sur la cheuille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descendre. Toutesfois il est bien vray que les chancres qui se font en telles parties, le vulgaire & Rogier aussi, les appelle en la cuisse loups, & aux iambes Cancrænes. Lanfranc les nomme esthiomenes, & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui est vilaine rogne, de laquelle sera dit cy-apres. Mais il ne se faut pas soucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlceres chancreux ne sont gueris auec eau alumineuse & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plaist que (comme dit Lanfranc) on les cauterise totallement auec vn cultelaire: & que leur forme ronde soit par ce moyen reduitte en longue, afin qu'ils soyent plustost consolidez, & que puis on mitigue le feu auec vn œuf & huile rosat. Soit suppuré: & l'escharre mondifiée auec l'emplastre de ache: & le lieu soit deffendu auec onguent de bol, ainsi que tousiours a esté dit. Si l'os est contaminé, & que sur iceluy apparoisse quelque eminence, Rogier conseille que les circonferences estans munies de quelque paste, ou toille cirée, ou diachylon, ou quelque emplastre froid adherent, la chair qui est par dessus soit remplie de quelque caustique, lequel y demeure le matin iusques au soir, ou au contraire. Et quand la chair sera noircie, & mortifiée, pour estaindre le feu, mets si tu veux là-dessus vn œuf auec d'huile rosat, & pourchasse auec du beurre & des choux pilez, que la chair mortifiée tombe.

Tr. 3. do. 3. Chap. 13.
Tr. 6. do. 1. Chap 3
Liu 6 ther. Chap 1.
Là mesmes.
Liu. 4. c n.

Quand elle sera tombée, l'os soit diligemment ratissé, & qu'on en oste iusques à tant qu'il demeure net. Et s'il est necessaire, soit cauterisé & traité comme dessus a esté dit de l'os corrompu : puis soit pensé comme les autres vlceres. Mais au cas que l'os fust mortifié & trancy, soit quitté: car il est incurable, comme il dit. Toutesfois garde-toy de la quantité du corrosif, ou caustique : car i'en ay veu aduenir de grands dangers : desquels nous vueille deliurer, celuy qui nous deliure de tous.

Amen.

* * *





CY COMMENCE LE CINquiéme traité, qui est de la fracture & dislocation & de la rabilleure des os rompus & desnoüez: auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures. La seconde doctrine, du renouëment des dislocations. En la premiere doctrine il y a huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Propos general de la rabilleure des fractures.

Fracture d'os comme il a esté dit cy-dessus au traité des playes des os, (en Galen au sixiesme de la Therapeutique) suiuant la langue grecque, toute solution de continuité faite en l'os. Mais selon nostre langue, elle est ditte solution faite en l'os, non pas dequoy que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere difference de la solution en l'os est vraye, que l'vne est tranchée, l'autre est cassée: laquelle difference n'est pas prise de la cause efficiente, ains de la disposition delaissée, pource que dit Galen au quatriéme de la Therapeutique. Car des causes procatartiques ou primitiues, comme de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indication curatiue, ains significatiue tãt seulement. Doncques la seule disposition delaissée, & la nature de la partie, sont les choses principales qui indiquent la curation. Or la disposition contient l'essence du mal, & ses accidents ou dispositions consequentes. Et suiuant cela il est dit, que des fractures l'vne est simple, l'autre composée: & des simples, selon Galen au sixiesme dessus allegué, l'vne est en verge, ou de trauers: l'autre fendil-

Chap. penul.

Chap. 3.

leuse, ou de long Et de la chacune d'icelles (comme dit Lanfranc) il y a des completes, où l'os est rompu tout en rond : & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moitié, ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'vne est esgale & pleine, l'autre inesgale, squilleuse, & à pieces. Et outre ce, la chacune d'icelles est en vn seul os, ou en deux os associez. Des composées l'vne est auec playe, l'autre auec douleur, l'autre auec aposteme. Il y en a qui cheuauchent, & sont noüez de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sont en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, és bras, & ainsi consecutiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues.

Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser & rompre les os : comme est la cheute & le coup.

Les signes des fractures, selon Halyabbas au huictiéme sermon de la premiere partie de la disposition royalle, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separées l'vne de l'autre, & variables, & la figure du membre inesgale. Et selon Rhasis & Auicenne, en palpant auec la main, on oyt vn criquement en l'os & la douleur, quand on y touche, & l'impuissance de se soustenir, tesmoigne là dessus, & les causes qui rompent, aident à cela comme dit Auicenne, vray est qu'en la fracture qui est de long, on ne trouue qu'vne grosseur contre nature en la substance de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes, comme dit Rhasis. Toutesfois il y a douleur & quelque inesgalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differences sont cognuës du sens & de la presence de chacune. *Auic. li. 4. Fen. 5. tr. 2. Chap. 3.* *Tr. 4. doct. 1. Chap. 1.*

Il est iugé par Auicenne (outre les iugements donnez auparauant és playes des os : auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour cette matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller: parce que les os difficilement demeurent comme en leur continuité naturelle, & pourtant il aduient sou-

uent, que les os cheuauchent l'vn sur l'autre : & mesmement quand elle est en vn os seul, non associé: comme en la cuisse, ou en deux associez. Dauantage, la fracture qui est prés de la jointure est difficile: car elle ne peut estre bien liée, & le plus souuent il y demeure mouuement difficile & dur. En outre, la fracture auec douleur & aposteme & foulleure de chair, & qui est à pieces, est mauuaise: d'autant qu'elle ne peut estre bien racoustrée, iusques à tant que ces choses soyent corrigées. La fracture aussi qui est auec playe & deschirure, est mal aisée, car il y faut laisser vn trou pour penser la playe : & les bandes & astelles y deffaillent, parquoy le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisation. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillée, tant plus est mauuaise : parce qu'elle s'endurcit & ses espaces se remplissent de substance estrangere : & ainsi au rabillement elle a besoin de grande extention : & la grande extention est suspecte de conuulsion, ainsi que met Auicenne. Dauantage les fractures sont differentes selon le temps & terme qu'elles demeurent à s'agglutiner & guerir, comme le crane en trente & cinq iours, l'os du nez en dix-huit, vne coste en vingt, & ainsi des autres, comme il sera dit cy-apres. Et à cecy l'âge adiouste & diminuë, ainsi que Iamier escrit. En outre, Auicenne & Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie, disent, que les causes pourquoy les os sont tardifs à se consolider, sont la grande embrocation auec eau chaude, & quand on les remuë souuent & qu'on se haste de mouuoir la partie, & quand il y a peu de sang visqueux, ou trop grande estroittesse empeschant le membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os. Et pourtant dit Auicenne, que le rabillement est moindire és cholerics, & aux conualescents, & aux vieillards aussi : voire Albucasis & Iamier disent, qu'aux decrepits il ne se fait aucun rabillement. Les choses qui signifient, que le membre soit raccoustré, est l'égale cōposition, comparée à l'os associé & pareil: & le plaisir qu'on sent, & le sang qui apparoit ietté de Nature soigneusement à la fracture, & pourtant il est dit, que l'enfleure du membre, sans grande douleur, apres le premier

Li. 4. fen. 5. tr. 2 chp. 2.

Auic. liu. 4. Fen. 5 tr. 2. Chap. 1.

Là mesmes.

appareil, & la desenfleure apres le temps du rabillement, est bon signe.

La cure generale des fractures, ensuit les intentions generales des playes, dites au traité des playes cy dessus. Et (comme nous auons de Galen au sixiesme de la Therapeutique, & d'Auicenne au premier & au quatriesme) il y a quatre principales intentions : la premiere est, d'esgaliser l'os : la seconde, conseruer l'os esgalisé : la troisiesme, de le lier auec vn calle : la quatriesme est, de corriger les accidents. Mais auant que proceder à monstrer comment lesdites intentions seront accomplies, nous mettons en auant six documents, qui sont necessaires aux susdites operations. Le premier document est, qu'auant toutes choses on prepáre tout ce qui est necessaire à la reduction. Premierement vn lieu conuenable, secondement des seruiteurs idoines, troisiesmement des blancs d'œufs en bonne quantité, & de l'huile rosat, & vn linge trempé en iceluy, qui soit grand selon la grandeur du membre rompu. Quatriesmement du fil, & trois bandes larges & longues selon le membre d'vne ou de deux brasses, moüillées en oxycrat & exprimées. Cinquiesmement estoupades legeres, bien escharpies, & esgalement faites selon la grandeur du membre, moüillées pareillement en oxycrat & exprimées, comme Rhasis conseille. Sixiesmement des astelles, lizes & legeres, de sapin, ou du bois des fourreaux des espées, ou de corne, de fer, ou de cuir, longues selon le membre, qui passent trois ou quatre doigts outre la fracture, comme dit Albucasis, & plus s'il est necessaire : pourueu seulement qu'elles ne touchent ne blessent la jointure, plus grosses au milieu qu'aux extremitez, en tel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le membre : qu'il y ait toutesfois de l'vne à l'autre le large d'vn doigt. Qu'on les couure de drapeau, & soyent moüillées de blanc d'œuf. Septiesmement, s'il est necessaire, qu'on ait des canons liez d'vne cordette chacun à part, tant qu'il en sera de besoin, selon la longueur du membre, & auec la cordette soyent liées les astelles, & en tournant auec les canons, soit estraint à suffisance, puis on introduira par tous les canons vne petite verge à fin qu'ils ne perdent leur reuolution, & estroittesse.

Ch. penult. Liu 4. fe. 5. tr. 2. ch. 2.

I. 1 2 3 4 5 6 7

8. Huictiesmement, qu'on ait vn berceau ou suspensoire, auquel le membre soit fermement & plainement situé.
9. Neufiesmement, vn lict de matelas, auquel il se couche : & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à la selle.
10. Dixiesmement vne corde pendante sur le lict, ou quelque autre chose à s'appuyer & aider quand il voudra aller à la selle, ou se dresser & tourner. Le second document est, de l'esgalization. C'est qu'au tems de l'esgalization il y ait deux seruiteurs, & que l'vn tienne & tire le membre d'vn bout, & l'autre de l'autre directement, afin que les eminences ou pointes ne se rompent. Et s'ils ne peuuent auec les mains conuenablement estendre le membre rompu, qu'on luy mette à l'entour des laqs, ou instruments tels qu'Hippocras nous a enseignez, comme dit Galen au lieu dessus allegué. Ie croy que ces instruments sont des tournoirs de bois, auec colomnes, comme disoit Albucasis, ou faits en façon d'espingles, cõme auons celuy de Lunel. Le membre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant de ses mains du long tout bellement, rameine au contraire ce qui est sorty, vsant de l'exemple du membre sain, ainsi que dit Galen au lieu dessus allegué. Le troisiesme document est, que la conseruation qui se fera par ligature, & par situation, soit aisée & non douloureuse.

Liure des fract.

II.

III.

„ Donc que chacun eslise, dit Galen, à l'estenduë, au
„ façonner, au bander, & au poser, la maniere & figure la
„ plus quitte de douleur. Car il n'y a rien qui cause plus la
„ destruction du membre, que la douleur prouenant de
„ trop grande estroittesse, & inepte situation. Et sois aduisé, que i'ay veu beaucoup de membres esthiomene, & corrompus à cause de cela : dequoy Rhasis aussi aduertit l'operateur.

Car le bandage qui est lasche, ne tient pas les os : & celuy qui est fort serré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Liure des fract. sec 23 27. & 33. Qu'on le face donc mediocre, & sa limitation est, le bon support, comme Rhasis dit, & a esté dit par cy deuant. Hippocras conseille trois bandes à lier vne fracture. La premiere, en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La seconde en descendant dudit lieu, qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bandes gardent ensemble, & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, comme dit Galen, en contenant la fracture de plusieurs reuolutions, gaignant vers le sain tant qu'il est de besoin. *Liu. 6. ther. Chap. 3.* Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisiesme laquelle a esté inuentée pour la garde des plumaceaux. Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il commande vser du cerat, au lieu duquel on met huile rosat: & si c'est auecques playe, le vin aspre & noir. Et Rhasis conseille qu'enuiron le septiesme iour, on commence à faire ligature plus estroitte, laquelle toutesfois soit plus lasche au commencement & à la fin: au commencement, pour crainte de l'aposteme: & à la fin, afin que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparée en deux façons, ainsi que dit Galen: l'vne de l'intention commune, qu'elle soit exempte de douleur: l'autre de la nature de la partie, & de la coustume. Ces deux façons s'accordent ensemble: d'autant que la figure naturelle & accoustumée de la partie, est sur toutes sans douleur, & de cette situation on aduertit infiniment le patient, qu'il l'a garde. A ces fins sont inuentez les berceaux & suspensoires, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement & seurement. IV

IIII. Le quatriéme document est, que dés le commencement on applique des astelles legeres, ou quelque chose en lieu d'icelles: non pas à restraindre, ains seulement à soustenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes astelles, & suffisantes à restraindre & soustenir: & soyent continuées iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dit Auicenne) que l'on ne se haste pas de les oster. *Liu 6 fe. 5. tr. 2. ch. 1.* Surquoy dit Galen au sixiesme, quand tout apparoistra plus gresle, & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'entour, & les presser: mais auparauant quand le phlegmon dominoit, iaçoit que l'intention fust auparauant de les mettre pour soustenir

neantmoins il n'estoit pas seur de les presser.

Le cinquiesme document est du temps du remuëment : que le remuëment ne soit fait (s'il conste que la fracture soit racoustrée, & qu'il n'en aduienne rien de sinistre) iusques à dix, quinze, ou vingt iours : car tant plus tard on le deffait, tant mieux, dit Rhasis. Et si on doute qu'elle ne soit racoustrée, on la peut remuër dans sept, ou dix iours, car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à ramander, adonc elle peut estre ramandée. Mais s'il y aduient douleur, ou aposteme, ou demangeaison, dans trois iours soit remuée, & ainsi l'a voulu Auicenne. Donc Galen au lieu que dessus (vray est que la lettre est broüillée : & parauanture aux exemplaires Grecs elle est ainsi mal trouuée : car ce, desbander dans, c'est vn argument negatif) dit qu'Hippocras commande desbander de trois en trois iours, s'il y a fascherie, ou prurit, ou si les transpirations de ce qui naist en la partie sont retenuës.

Liu. 4. fe. 5. Tr. 2. c. 9.

Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loisible de souuent desbander, ains faut attendre le septiesme d'apres le commencement. Et encor apres le septiesme, il n'est pas loisible de desbander gueres, sinon que la partie eut besoin d'en sortir ses liqueurs : ou que le pore ne se fist bien, ce qui est cognu enuiron le susdit temps. Lors il faut desbander : Et ainsi l'a entendu Brun & Theodore, & tous les praticiens.

VI. Le sixiesme document est, de la generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer vers le dixiesme iour le regime soit engrossi. Car, dit Galen, il faut renourrir le corps de viandes de bon suc, & nourrissantes, desquelles coustumierement s'engendre humeur, non seulement bening ains aussi visqueux : duquel il faut engendrer le cal.

Liu. 1 c. 18. Li. 2. ch. 20.

Liu 4. fe 5. tr. 2. ch. 18.

Tels sont (selon Auicenne) le rys & le froment cuit en l'eau, les pieds, ventres & testes des animaux cuits, & le vin adstringent & gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie & brusle le sang : comme est le vin subtil, les ails & oignons, la moustarde & espices : la cholere, l'acte venerien, & semblables. Dont Rhasis dit, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours : & que les malades ne presument aucunement de

s'approcher du vin, qu'on lasche leur vētre; & soyent saignez, s'ils sont forts, pour empescher l'aposteme: & quand on sera asseuré de l'aposteme, qu'ils retournent au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Ayant depesché ces documents, il faut venir aux susdites quatre intentions; comment elles sont accomplies en somme. La premiere qui est esgalization d'os, I.
est accomplie par deuë extention du membre, auec esleuation de l'os deprimé, & par depression de l'esleué sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent reduits à leur situation naturelle. La seconde est accomplie, auec bonne & decente ligature & appuyement. II.
Or combien que la maniere soit differente selon diuers autheurs (car il y a qui immediatement oignent & bandent sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septiesme iour: les autres immediatement emplastrent dés le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'estouppes, comme Theodore; ou de drapeaux, comme maistre Pierre d'Argentine: & par dessus lient & astellent. Et il y a du danger par tout: d'autant que en dormant le membre se peut tordre; & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est-ce qu'en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les documents donnez auparauant, i'accomplis ces deux intentions auec trois ordres. En premier ie regarde, qu'en conseruant la douleur s'appaise En second lieu, que en conseruant le cal s'engendre. Et pour le troisiesme, que en conseruant, le membre soit conforté & remis à ses actions. Le premier ordre est ainsi accomply: I.
que la fracture esgalisée, tandis que le membre estendu est encor soustenu par les seruiteurs, soit liée auec vne bande longue & large selon la nature du membre, ou immediatement (comme fait Rogier) ou y entretenant quelque drapeau, ou legiere estouppade (comme veut Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant grosse, qu'elle empesche la decente ligature) plongée au meslange de l'aubin d'œuf, & huile rosat: commençant sur la fracture descendant & montant, prenant assez de la partie

Li. 2 ch. 20.

Li 3 ch. 18.

Th 4 do. 1. Chap. 5.

ſaine, plainement, & ſans douleur, eſtraignant toutesfois plus à l'endroit de la fracture. Et que deſſus ce bandage on applique & couſe vn feultre, ou vn drapeau en double, en eſtouppes trempées, & exprimées, qui comprennent tout le membre, afin que les aſtelles ne l'offencent. Par deſſus, on liera auec ſtuëls ou bandelette les aſtelles de bois, ou de cuir, faites ſelon la nature du membre: lequel à ce qu'il repoſe en lieu ferme, & tranquile, ſoit ſitué auec ces appuis. Lendemain, s'il eſt neceſſaire, & poſſible, le patient ſoit ſaigné, & qu'on luy enjoigne l'abſtinence. Du ventre, il ne s'en faut pas ſoucier és premiers iours, ſpecialement ſi la fracture eſt és parties baſſes. Et ne ſoit remüé, iuſques à dix ou quinze iours: ſinon que la fracture fuſt mal racouſtrée, ou que y ſuruint autre choſe qui en fiſt inſtance. Pour lors, ſoit deſlié apres le troiſieſme ou quatrieſme iour: & ayãt
II. reparé ce qu'il falloit, ſoit r'abillé, comme auparauant, & ainſi le premier ordre eſt accomply. On accomplit le ſecond de cette ſorte, que paſſé le douzieſme ou quinzieſme iour: quand la matiere du cal commence à venir (ce que l'on apperçoit, par l'appaiſement de douleur) & qu'il n'y en vient point d'apoſteme, & que le membre eſt bien coloré, &c. Le bandage ſoit deffait, & le membre laué auec de l'eau chaude. Et s'il y a quelque choſe à reparer, ſoit reparée: & l'emplaſtre fait de farine fole, & poudre rouge, auec aulbin d'œuf, eſtendu ſur vn drapeau, y ſoit appliqué, & bandé, & qu'on face toutes autres choſes, comme au premier appareil: ſinon qu'il faut vn peu plus reſtraindre: & que le regime ſoit engroſſi de là en auant, & ſi beſoin eſt, le ventre ſoit amolly. Et ainſi ſoit remüé du ſeptieſme au neufieſme, ou plus tard, iuſques à tant que l'os ſoit bien lié du cal, ce que
III. l'on ſçait par l'attouchement, & deſenfleure, & que le temps eſt venu auquel il doit eſtre ferme. Adonc il faut commencer le troiſieſme, qui eſt, de lauer de trois en trois iours le membre de vin ſalé, auquel ayent boüilly des roſes, de l'aloyne, & de la mouſſe de cheſne: & auec bonne eſtouppade trempée dans ce vin, & exprimée, enſemble deux ou trois aſtelles, & ſoit bandé: Et lors le mẽbre ſoit remis de peu à peu, & ſagement à ſes actions

coustumieres, & enfin s'il est de besoin, soit adoucy auec Diathæa, & Oxycros.

La quatriesme ou cinquiesme intention est accomplie, selon que les accidents s'y rencontrent : comme s'il y a douleur, ou aposteme : auant toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit deffait : & qu'on les appaise auec laine, huile & vinaigre, & autres remedes conuenables, & ne soit point lié ne astellé, sinon à soustenir le membre, & à tenir les medicaments en attendant que tout soit appaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, comme dit est. S'il y suruient demangeaison, qu'on desbande, & le membre soit arrousé d'eau salée, ou engraissé d'onguent blanc ou du populeon : & soit bandé comme deuant. S'il y a eu playe dés le commencement, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en estant retirées doucement (ainsi qu'il a esté dit cy dessus au traité des playes des os : auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit raccoustré comme dit est. Et quand elle suppurera, qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mondifiée quãd sera de besoin. Si le cal est petit, que la nourriture soit attirée au lieu auec frictions & embrocations, & emplastres de poix & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restraint par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté mal consolidé, & le cal est recent de six mois, soit remolly auec vn baing, & emplastres de guimaulue, & semblables, durant quinze iours, comme dit Iamier: & en l'estendant auec des tyssus ou lizieres des deux costez l'os soit rompu derechef, en luy donnant du genoüil, & incontinent soit esgalisé & r'abillé comme dit est. IIII.

L'interprete ainsi le mot vita. ℧

Souuent il est impossible, que en adoucissant le cal la fracture est égalisée, auec ce que tu sçais, dit Auicenne, à quoy i'ay veu estre vtile le poix auec vne poulie. Mais si elle est vieille, & le cal endurcy, qu'on le laisse suiuant le conseil de tous les experts. Car il eust mieux valu à ce sage-là, duquel parle Halyabbas au troisiesme du Techni, viure auec son boittement, que de mourir en tels tourments. Toutesfois si on en est fort importuné, & qu'il ne se puisse faire autrement, Auicenne conseille que l'on couppe la chair, & que en frottant

Li 3 fen. 5. tr 2. c. 10. ℧ *Sect. 133.*

Là mesmes.

l'orofbet ou cal foit feparé, puis foit rabillé comme deffus. S'il y a eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, foit fcarifié & gouuerné comme il a efté dit de l'heftiomene. Et s'il y refte durté, foit traitée comme il fera dit au fixiéme de la goutte & des paffions des iointures, & en l'antidotaire. C'eft affez parlé de celles qui tranfuerfent. En celles qui vont de long la procedure doit eftre femblable : mais il la faut preffer dauantage à l'endroit de la fracture, & pouffer plus en dedans ce qui eft forty de place, comme dit Galen.

Liu 6 ther. Chap. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, mafchoire, os de la tefte, & du vifage.

DE la fracture du crane & du nez il a efté dit cy-deffus au troifiefme traité des playes. En la fracture de la mafchoire tous conuiennent Halyabbas, Albucafis & Auicenne, que fi elle eft rompuë foit reduite en fa figure, auec tes doigts mis dans la bouche du patient. Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie faine s'adiouftent directement auec les dents de l'autre. Et adonc ayant lié les dents malades aux autres faines, auec vn fil bien ciré, ou d'argent ou d'or, foyent appliquez les remedes dits au commun propos: & là deffus, en lieu d'eftoupes, cuifinets de linge, en plufieurs doubles: & puis vne aftelle de femelle de cuir. Et foit lié d'vne ligature qui commence derriere le col, & venant fur la mafchoire, retournant fous les oreilles, & la reduifant derriere la tefte foit liée au front. Et fi plufieurs reuolutions y font neceffaires, foient faites de la mefme forte, iufques à ce que la ligature y foit bien ferme. Ses viandes foyent forbiles, afin qu'elles ne l'ennuyent en mafchant. Le terme de fa fermeté eft prefques de vingt iours, felon Auicenne & Albucafis.

Auic liu. 4. Fen. 5 tr. 3. Chap. 2.

Auic. li 4 Fen. 5 tr. 3 Chap. 2.

TROISIESME CHAPITRE.

De la fracture du col, & des vertebres du dos.

PAul dit, tesmoing Auicenne (& Halyabbas l'affirme aussi) que fracture aduient rarement aux os des vertebres, mais le plus souuent attrition, iaçoit que Albucasis dise le contraire. Mais Paul & Halyabbas ont entendu qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucasis en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance paruient à la nuque & aux nerfs qui en procedent, elle conduit à paralysie (comme dit Albucasis) des mains, si sont des hautes; & des pieds, si sont des basses, & quelquefois s'ensuit la mort, comme dit Auicenne: parquoy il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuide inuolontairement, ou qu'il ne puisse vriner quand il le desire, sçaches que cela est mortel, comme dit Albucasis. Doncques ne te trauaille pas à le guerir. Mais s'il n'aduient rien de cela, sa curation sera en l'appaisement de la douleur & de l'aposteme, auec huile rosat, & moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaisez, mets leur dessus quelqu'vn des emplastres confortatifs & dessicatifs, & estraints le lieu auec vn bandage. Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la queuë est rompu, mets dans son fondement le poulce de ta main gauche, & esgalise de l'autre main l'os rompu, comme tu pourras; puis mets y dessus l'emplastre & les astelles, & serre auec le bandage.

Li.6.ch 95. Liu.4 fe.5. Tr. 5. do 8.

Liu 4 fe.5. tr.3 chap.1.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule ou palleron.

LA fracture de la clauette est quelquefois en dehors, quelquefois en dedans. Celle qui est en dehors se peut aisément reduire: celle du dedans mal-aisément. En celle qu'est en dehors, il ne faut sinon tirer vn peu le bras, & en pressant la fracture, la pousser en dedans;

& y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pilez, & vne astelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huit: & bander d'vn long bandage, passant dessous les chatoüilloirs où l'on ait mis vn peloton de laine ou d'estoupes. Et qu'on y face tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bandage ne se relasche & soit tousiours raffermy, comme dit Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genoüil au milieu des espaules, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaules soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduite auec la main. Ou bien le patient soit estendu à terre, comme dit Auicenne, & qu'on luy mette derriere ses espaules vn oreiller ou catreau, rond ou bossu, & qu'on presse fort les sommitez des espaules contre terre: & adonc la fracture soit reduite auec la main. Et si elle n'est reduite, oingts ta main ou vn cuir de quelque glu, comme on fait pour les costes: & en releuant la main ou le cuir auecques violence, elle soit reduitte. Et s'elle endommageoit la respiration, & que ne peut estre autremẽt reduite, qu'on la prenne sagement, sans rompre le siphac, auec vn crochet: & soit tirée dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplastrée, bandée & soustenuë, comme dessus a esté dit. Le terme de sa fermeté est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

Li. 4. fe 5. tr. 3. cha. 4.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiutoire ou auant-bras du bras, & de toute la main.

Liu 4 fe 5. tr. 3 ch. 9.

QVand l'os de l'auant bras se rompt, le plus souuent il decline en dehors, comme dit Auicenne. Or en cette fracture il faut entendre, outre les choses vniuerselles, que iaçoit qu'Albucasis mette deux manieres de reduction & esgalisation, desquelles la premiere m'est difficile, la seconde facile: car il s'accorde auec tous, sinon en ce qu'il commande, que en lieu des astelles le bras soit

lié auec l'auant-bras, tellement que la paulme de la main se joigne à la sommité de l'espaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faite doucement, tirant sans douleur l'auant-bras auec le bras & le coude par vn seruiteur : l'autre tenant ferme la partie superieure & le sommet de l'espaule, la fracture soit esgalisée des mains, & bandée & astellée de cinq ou six asteles: & soit penduë au col auec vne seruiette, de sorte que le bras se couche à plein sur le ventre: & soit tellement appuyé auec compresses & drapeaux, qu'il ne se torde point. On le remuë du quatriesme au septiesme, & s'affermit en quarante iours.

Du bras.

IL aduient quelquefois au bras que les deux focilles ensemble se rompent: & quelquefois l'vn d'eux seulemẽt. La fracture du focille inferieur & plus grande, est de plus grande vehemence & plus laide, que du superieur plus " petit, comme dit Auicenne, & Albucasis de mesme. Tous " s'accordent en cette fracture, que soit rompu vn seul ou tous deux, on l'estende par deux seruiteurs : l'vn tirant vers le coude, l'autre vers la main : & le medecin de ses mains les esgalise doucement, les remette & bande, & face le demeurant dit au chapitre vniuersel. Au bras, quand l'vn des os est rompu, il suffit moindre astellement: quād les deux sont rompus, il requiert cinq ou six astelles. On le situë prés du ventre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Li. 4. fen. 5. tr. 3. cha. 10.

Du carpe ou brasselet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduient guieres aux os du brasselet (parce qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Albucasis conseille que la main soit estenduë sur vne table, & en pressant & façonnant ils soyent reduits, emplastrez, bandez & astellez comme il appartient : & que la paulme de la main soit remplie d'estouppes, ou de drappeaux : & les doigts soyent liez l'vn à l'autre. On la

remuë de quatre en quatre iours, & est ferme en vingt.

Sixiesme Chapitre.

De la fracture des costes, & des parties de la poitrine.

IL faut entendre, que la fracture de la clauette, des costes & des os de la poitrine, conuiennent en plusieurs differences & causes, signes, iugements, & maniere de curation. Car (comme il a esté dit de la clauette) elles sont quelquefois rompuës en dedans quelquefois en dehors: mais autresfois les costes se plient, & ne se rõpent point.

Les signes sont communs: outre ce, que quand elles se rompent ou plient en dedans, il en aduient des accidents de pleuresie, par nuisance de l'haleine, & crachat de sang, & toux: parquoy telle fracture est fort dangereuse.

En sa curation il conuient entendre, que Halyabbas, Auicenne, Albucasis & plusieurs autres traitent diuersement & sans distinction de la fracture des costes. Car Albucasis, Auicenne & Halyabbas la pensent auec laine & huile, cuissinets & bandages. Rogier l'esgalise & reduit, de ses mains oingres de quelque glu, dans le bain, ou pres du feu, l'affermissant auec de l'Apostolicon. Iamier, de mesme: sinon que durant les quatre premiers iours, il l'emplastre auec du miel & cumin, bayes de laurier, pouliot & coste, laquelle façõ de faire, ainsi qu'affirme Theodore, Hugues son maistre ensuiuoit. Mais Brun vse de cette distinction: la fracture qui est en dehors, il l'esgalise de ses mains & l'emplastre & astelle conuenablement celle qui decline en dedans, si elle est petite il la fomente comme Auicenne, auec huile & laine: si elle est grande, il l'ouure & attire. Guillaume de Salicet l'esgalise de ses mains, & l'emplastre auec blanc d'œuf, farine & autres glutinatifs. Lanfranc y procede comme Rogier, sinon qu'il commande, que le patient en toussant aide à retirer la coste en dehors. Quant à moy, en telle fracture suppose le regime vniuersel de la phlebotomie, & du ventre & diete & breuuage dissipant la matiere congelée (comme

Auic liu. 4. Fen 5. tr. 3. Chap. 7.

Li. 3 c. 25.

Li. 2 c. 33. Li. 1. c. 19. Rub. 3.

Liu. 3. ch. 5 Tr. 4. do. 1. Chap. 4.

le broüet de poix ciche) ie distingue comme fait Brun, qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mains i'esgalise, & auec emplastre de blancs d'œufs, & farine, & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, astelle de semelle & longue bande i'affermis le lieu : & en fin ie l'adoucis auec dialthæa & oxycrot. Ou elle decline en dedās & adonc, comme Rogier, Iamier & Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou prés du feu, mes mains ointes de therebintine, ou de quelque glu, & appliquées sur la partie deprimée, en attirant (auec l'aide de la toux & retention d'haleine du patient) ie l'esleue de tout mon sens: & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse : ou ie l'ouure, comme dit Auicenne. Et i'applique sur la partie durant les premiers trois ou quatre iours, pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation de l'huile rosat, & des blancs d'œufs, auec des estoupes : & le bande d'vn legier bandage, seulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouuerne auec l'emplastre de farine de febues & de miel. En fin ie l'adoucis auec Dialthæa & oxycros. On le remuë de cinq en cinq iours : & est affermy en vingt.

Là mesmes.

Liu. 3. c. 28.

Li. 4. fen. 5. tr. 3 chap. 7.

Septiesme Chapitre.

De la fracture de l'os de la hanche & de la cuisse.

L'OS de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelquesfois se fend, & ses bords se brisent. Quelquesfois il est poussé au ventre: dequoy il en aduient douleur & stupeur en la cuisse ; & de là s'ensuit amoindrissement aux cuisses, & est chose assez difficile à reduire. En la reduisant, il faut estendre les cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplastrer & bander.

De la cuisse.

Li 4 fen 5. tr. 1. cha. 14.

QVand la cuisse est rompuë, la forte extention y est necessaire, comme dit Auicenne. Or pour cette fracture, & de tous autres membres, il faut entendre, que quant à leurs causes, & au regime aussi en general il faut auoir recours aux propos vniuersels dessusdits: sinõ quãt est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est guere exempte de boitement, comme dit Auicenne. Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous s'accordẽt, qu'il faut proceder de mesme en son regime, qu'en la fracture de l'auant-bras: sauf qu'il faut qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent, de l'estendre par deux seruiteurs auec les ligaments, liez au dessus & au dessous de la fracture. Ils cõmandent aussi, qu'elle soit plus fort bãdée, & soit astellée de six ou sept astelles: & Guillaume veut que les exterieures soyent plus longues & plus fortes. Toutesfois trois suffiroyent à Albucasis: Car il est commandé lier la iambe auec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plaist pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differents: car les vns (comme Rogier, Albucasis & Guillaume) la situënt en vn lict plein, & l'appuyent deçà & de là, auec drapeaux & estoupes, ce que ie ne louë point. Les autres (cõme maistre Pierre) auec deux soustenements faits de pailles longues, selon la longueur du pied, enueloppées d'vn linçeul, & cousuës, lient par dessus auec trois ou quattre tissus. Les autres (comme Auicenne & Brun: à quoy consent Rogier) auec deux astelles longues iusques aux pieds liées semblablement auec des tyssus. Quelques-vns comme Lanfranc, & plusieurs modernes, la mettent dans vne caisse ou berceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuersifient, tous entendent tellemẽt situer la cuisse rompuë esgalisée, qu'elle se repose sans fascherie, & ne bouge ne decline à quelque costé. Et pource Rogier aduertit l'operateur, que la cuisse malade soit tenuë du long de la saine. Et pour plus grande cautelle, le Romain les situöit en vn lit estroit & percé, afin qu'il puisse aller à selle, sans se leuer du siege, & lyoit la cuisse & la iãbe en trois ou quatre endroits des bords du lict, & le pied à

Là mesmes.

Li. 3. ch. 12.

Gui liu. 5. Chap. 12

Auic li. 4. Fen. 5 tr. 3. Chap 14. Br. liure 1. Chap. 19. rub 6 Tr. 4 do. 1. Chap. 6.

vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à soy comme fait Theodore Quant à moy, la cuisse estant liée auec des astelles longues iusques aux pieds, ie l'affermis quelquefois auec les susdits appuyements de paille, quelquesfois auec vne caisse: & i'attache au pied vn poix de plomb, passant la corde sus vne petite poulie, de sorte qu'il tiendra la iambe en sa longueur: & s'il y a quelque defaut en l'esgalisation, en tirant petit à petit il se racoustrera. On le remuë de neuf en neuf, & plus tart. Il est ferme dans cinquante iours. Li. 2 ch 38.

HVICTIESME CHAPITRE.

De la fracture du genoüil, des iambes, & de tout le pied.

LA rouëlle du genoüil rarement est rompuë, mais le plus souuent elle se destord. Il faut en son rabillemẽt (comme dit Halyabbas) assembler des doigts ses fragments, & les esgaliser suiuant sa figure, emplastrer, & mettre vne ronde astelle faite de semelle: puis lier ainsi qu'il appartient.

De la iambe.

DE la iambe quelquefois sont rompus les deux focilles, quelquefois vn seul, & c'est aucunefois le plus grand: & adonc il decline en derriere, autresfois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, est pire que du petit: d'autant que le grand peut soustenir la iambe: mais quand tous deux sont rompus, c'est bien pire. Albucasis & Halyabbas veulent que la fracture de iambe soit gouuernée comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux ais, selon la longueur de toute la iãbe, ou en vn berceau. Ie le fais de mesme: & quand il est besoin, ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon ne se rompt pas: d'autant que c'est vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

Du tarse & plante du pied.

Liu 4. fe. 3 Tr. 3. ch. 11.

CEtte partie aussi rarement est rompuë, & estant rompuë sa cure est difficile, comme dit Auicenne, & ameine souuent de mauuais accidents. Albucasis dit qu'õ la rabille en mettant son pied à terre, & le foulãt du tien. Soit emplastré & bandé auec astelle large, selon qu'est le ventre & semelle du pied, & les concauitez soyent remplies, comme de la main dit a esté.

Des arteils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisée, comme des doigts de la main, ainsi que dit Halyabbas.

DOCTRINE SECONDE DV renouëment des dislocations Elle contient huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la dislocation en general.

Auic. li. 4 Fen 3 tr. 1. Chap. 1.

LA desloueüre ou desnoüeure (comme disent Auicenne, & Albucasis) est l'issuë de l'os de son lieu naturel, auquel il est conjoint. Sur laquelle il faut entendre, suiuant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conjonction mutuelle des os est de quatre sortes : l'vne en scie, comme és commissures du crane: l'autre en ficheure, comme les dents sont fichées : l'autre en appuyement, comme la table pecto-

Fen. 1. do 1. som 1. ch. 1.

rale: la quatriesme en lien, comme de la boitte & teste de la cuisse, à laquelle sorte de conionction, proprement aduient desnoüeure, & non aux autres: ains esmotion ou apertion, qui n'est proprement, ains largement ditte dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnoüeures l'vne est complette, en laquelle l'os totalement sort de sa iointure, & est ditte vraye dislocation. L'autre est imparfaite en laquelle l'os ne sort totalement. Auicenne l'appelle declination & estorse. Il y en a vn autre, où l'os ne sort pas de la iointure, mais son ligament s'allonge, laquelle on nomme Galien, & eslongation de ligament. Et est ainsi appellé au quatriesme canon en deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocations, en deuant, en derriere, en dedans, & en dehors. Et auec ce, l'vne est simple, l'autre composée, auec fracture, playe & douleur & aposteme, l'autre auec durté. De ces differences on prend les indications curatiues. *Tr. 4. do. 2. Chap. 1.* *Liu 4. fe. 3. tr. 1. cha. 1.* *Là mesme.*

Des causes de dislocation, les vnes sont externes, comme cheute, coup & extention inepte: les autres externes, comme humeur muccilagineux contenu en la iointure.

Des signes, les vns sont prins des choses substantiellement inherentes, comme du vice de la composition, qui a eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire: les autres de celles qui sont inherentes accidentellement: comme de la douleur, & difficulté de l'action & mouuement. Lesquels signes on tire par comparaison faite à sa pareille iointure saine, comme dit Auicenne.

Il est iugé par Hyppocras & par Galen au sixiesme des Aphorismes, que quiconques estans molestez de desnoüeure, sont rabillez, s'ils rechéent de nouueau, il y a des muccilages en la iointure, la cuisse se transit & ils clochent, si on ne les cauterise. Et combien que ces paroles ne soyent droitement celles d'Hyppocras toutesfois Galen les expose ainsi. Albucasis donne la maniere de les cauteriser auec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations composées auec playes, douleur ou aposteme, sont difficiles & dangereuses, de sorte qu'elles nous contrai- *Li. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 2.* *Aph. 59. & 60.* *Liu. 4. fe 5. tr. 1. ch. 8.*

gnent aucunesfois de laisser la partie sans cure de reduction, comme disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique. Outre ce, la dislocation vieille & endurcie est difficile, & quasi impossible de guerir : & pourtant le plustost qu'il sera possible, & qu'on se haste de rabiller. Dauantage, les desnoüeures sont diuerses, selon les iointures où elles sont faites : car l'vne est de facile dislocation, & facile reduction : comme en la iointure du iarret, pour la lizeur du ligament : l'autre est mal aisée, comme en la iointure du coulde, des pieds & des doigts: l'autre mediocre, comme du haut de l'espaule, de la hanche, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rompus les bords de la concauité des os, est tres-mauuaise. Pour fin on iuge la reduction estre faite, quand on a ouy vn bruit de l'os qui rentre, & qu'on y voit la figure naturelle, estant comparée à sa pareille, comme dit Iamier.

La cure generale des dislocations (ayant permis quelques documents dits en la doctrine des fractures, communs à toutes restaurations de fracture & desnoüeure) a quatre intentions. La premiere est, reduction de la iointure : la seconde, confirmation & conseruation de la iointure reduite : la troisiesme, prohibition d'aposteme & douleur : la quatriesme, correction des accidents. La premiere est accomplie par extension de la iointure, & impulsion de l'eminence, & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur tant qu'il sera possible. La seconde est ainsi accomplie : Ayant oingt la iointure auec huile rosat, & appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes ou drapeaux pliez en plusieurs doubles, trempez en aulbins d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vne astelle de cuir. Soit lié auec des bandes trempées en oxycrat, larges & longues selon la grandeur du membre, comme il sera specifié cy dessous. Et le membre soit situé le le plus en repos & sans douleur qu'on le pourra, le pensant du quatriesme au septiesme iour. Ez seconds appareils on y fera embrocation (si besoin est) d'eau chaude : non pas au premier, si le mal est recent (car on augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des draps chauds) & soit emplastré de farine folle, &

poudre

poudre rouge, incorporez auec blancs d'oeufs: Adonc faut lier plus estroit, comme dit Rhasis. La troisiesme intention est accomplie, auec saignée & purgation (si la necessité y est) & bonne diette: qui soit subtile au commencement, & engrossie apres que la douleur & l'aposteme sont appaisez: comme il a esté dit auparauant de la fracture. Et en fin soit conforté auec embrocation d'eau de la decoction des roses, aloyne, & mousse blanche de chesne, y appliquant du spadadrap, ou de l'oxycros, reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. III.
La quatriesme intētion est accomplie selon les accidens. IIII.
Si c'est douleur, & aposteme, qu'ils soyent appaisez auant la reduction, comme dit Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidents) & ce auec laine trempée en eau chaude, & huile: puis soit reduite comme dit Albucasis. Si elle est auec playe, qu'on reduise premieremēt la dislocation: la playe soit guerie apres, & si besoin est, soit cousuë. Et quand elle sera sanie, qu'on luy laisse vn trou pour s'expurger. Si elle est compliquée auec fracture, qu'on rhabille premierement la dislocation: & puis la fracture, s'il est possible. Mais s'il n'est possible, qu'on racoustre la fracture, & quand le cal sera ferme, la desnoüeure soit rhabillée. Et si la desnoüeure est ancienne, & qu'il y ait durté, soit faite embrocation auec l'eau de la decoction de mauues, & guimaulues: puis soit oingte du Dialthæa, & emplastrée du grand Diachylon, ou de laine à tout le suin, trempée en muccillages, & escorce de la racine de guimaulue cuites, & pilées, & graissées d'oingt. Le lieu ainsi bien remolly, la jointure soit reduite & guerie.

Et si estant guerie, son mouuement reste difficile ou nul: soit traitée comme il sera dit au sixiesme de la Goutte, & des passions des jointures, & en l'Antidotaire aussi.

SECOND CHAPITRE.
De la desnoüeure de la maschoire.

LA maschoire quelquefois se rend molle ou lasche, quelquefois est en conuulsion, & quelquefois se desnoüe. Sa dislocation quelquefois est en deuant: & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi qu'en la mollesse, quelquefois en derriere, au contraire de ce qu'auient par la mollesse, comme dit Auicenne, & adonc les dents basses entrent sous les hautes, comme dit Lanfranc: & la bouche ne peut estre ouuerte, non plus que par la conuulsion.

Liu. 4 fe. 5. tr. 1 chap. 7. Tr. 4. do. 2. Chap. 2.

Les signes de la desnoüeure, outre les signes vniuersels donnez, sont que iamais les dents hautes se peuuent esgaler aux basses.

Il est iugé par Auicenne & Halyabbas, que si on ne la reduit tost elle s'endurcit, & ameine fiéure, douleur, flux cholerique, & mauuais accidents, iusques à ce qu'il tuë le patient au dixiesme iour.

Là mesmes.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi: Que l'vn des seruiteurs tienne la teste, & celuy qui rabille mette son poulce dãs la bouche, & les autres doigts sous la maschoire, ou vn coing de bois s'il n'y peut mettre les doigts: & adonc en tirant fort sa maschoire, qu'il pousse l'os sous les oreilles en sa place. Si c'est en deuant, suiuant Guillaume, & Lanfranc, il faut mettre vne bande assez forte sous le mẽton, qui comprenne tout le menton, & lors vn des seruiteurs (quand tu auras mis le coing dans la bouche le plus en arriere que tu pourra) tireras fort les bouts de la bande par derriere, tenant ses genoüils sur le bout aigu des espaules du patient, luy gisant à l'enuers, comme Iamier enseigne, & ainsi elle sera (Dieu aidant) rabillée. Apres le rabillement, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumées, & soit lié de ligature conuenable, ditte en fracture. On le remuë de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & vse de viandes sorbiles, afin que ne luy faille mascher. Si elle a demeuré longuement desloüée, & est dure, qu'on la baigne, & remollisse

Lanfr. tr. 4. Do. 2. ch. 2.

auec eau tiede, huile, & autres choses conuenables, cõme dit est, & soit rabillée. S'il y suruient de mauuais accidẽts, obuies-y selon qu'ils seront : comme à la douleur, enrasant la teste, & l'oignant, ensemble le derriere des oreilles, & le col, & sous les aisselles, auec huile rosat chaud : & traite-le.

TROISIESME CHAPITRE.
De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.

LES vertebres du col & du dos, quelquesfois se desnoüent entierement, quelquesfois non du tout. Et leur dislocation quelquesfois est en dedans, quelquesfois en dehors, quelquesfois à costé : & quelquesfois est aux vertebres hautes, & fait la squinance escroüelleuse, au quatriéme des lieux affligez : quelquesfois aux basses, quelquesfois aux moyennes, & fait bosse. *Chap. 5.*

Les signes de ces desnoüeures sont euidents à l'œil, & à l'attouchement.

Il est iugé que toute dislocation des vertebres est dangereuse & suspecte au rabiller, à cause de la nuque & des nerfs, sur tout celle qui se fait en dedans : parce qu'elle ne peut estre maniée ainsi qu'il conuient. On iuge aussi, que la desnoüeure des vertebres superieures nuist à l'aualler, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vriner, & aller à selle.

Le moyen de la rabiller est assez long en Albucasis, Halyabbas, & Auicenne : mais en somme, en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagement en haut auec les mains, ou auec vne bande, comme dit Iamier, ayant mis vn coing entre les dents, par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles : & les sommitez des espaules sont poussées des pieds en bas, & l'eminence est pressée. Ez autres, qu'on estende le corps, & soit tiré des deux costez par tous moyens, ou auec bandes à vn pilier, & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoir, & semblables engins : & l'eminence soit pensée auec les mains ou les pieds, ou vne table mise dessus. La maniere de l'affermir & conforter & remollir, soit pratiquée comme és autres, sinon qu'elle soit astellée, *Auic. li. 4. Fen. 5. tr. 1. Chap. 22.*

& qu'il couche dessus, afin de la comprimer. Et soit pensée de cinq en cinq iours, car elle est affermie en vingt.

Tr. 6. do. 2. Chap. 3. De la gibbosité humerale il en sera dit, quand on traitera cy-aptes des propres passions du dos.

QVATRIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la sommité de l'espaule, & de ses parties.

Li. 4. fe. 5. tr. 1. cha. 9. IAçoit que Auicenne ne mette que deux sortes de dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à la part inferieure domestique vers le chatoüilloir, parce qu'elle s'y fait le plus souuent: & à la patt exterieure sauuage cõme la moins frequente: toutesfois Albucasis met, & presque tous, qu'aucunesfois (mais rarement) il se desnouë vers la poitrine, & non pas vers le haut à cause des adioustemens qui sont là.

La desnouëure de cette iointure, est signifiée, selon tous par les signes communs, lesquels sont, eminence & enfonçeure ou cauité non accoustumée, & mouuement difficile, quelquesfois impossible: ce qu'on peut prouuer par son pareil. Et par les signes propres, comme quand il y a enfonceure ou cauité, & grand abaissement au haut de l'espaule, & rondeur eminente en façon d'œufs sous l'aisselle: & la main ne peut estre portée à la teste, la dislocation est basse. Quand l'eminence est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main estenduë demeure derriere, la dislocation est en deuant. Quand l'eminence est derriere, & l'enfonceure deuant, & la main ne peut estre separée du costé, c'est en derriere.

On iuge qu'il faut bien estre aduisé en cette desnouëure: car souuent à raison de l'enfleure ou de l'aposteme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que recite Rhasis, & que de fait i'ay ouy dire en la fille du Roy de France.

I. Quant à la curation, cette desloüeure, principalement la basse est rabillée en cinq sortes. La premiere conuient aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu mettes le poing, ou les doigts, ou la sommité de ton

espaule, sous l'aisselle : puis en tirant le bras soit abbaissé, & tiré en bas, & par ce moyen se remettra. La seconde sorte est, aux fortes que l'on mette vn ploton ferme sous l'aisselle : & soit fort tiré en haut auec vne seruiette : ou que l'on presse fort du pied, tirant le bras en bas : elle sera reduite. La troisiesme sorte est, que y ayant mis vn peloton, on trauerse vne barre sous l'aisselle : & qu'il soit haussé par deux seruiteurs : & le bras soit fort tiré contre-bas ; & il sera reduit. La quatriesme sorte est, que ayant posé, & esleué le patient sur vne escabelle, il mette son aisselle en l'vn des degrez de l'eschelle muny d'vn peloton : & en tenant & retirant fort le bras de l'escabelle soit ostée dessous ses pieds par vn seruiteur, & sera reduite. La cinquiesme du manche, ie ne l'entends pas : mais Halyabbas, Albucasis, Auicenne, Brun & Theodore mettent toutes ces façons. Toutesfois Rogier (qui m'a assez pleu en ce cas) ne met que celuy du poing, & du pied auec le peloton, & celuy de la barre en lieu de l'eschelle, où neantmoins il adiouste vne escabelle sous les pieds. Iamier ne met que celle du peloton, & du pied. Guillaume & Lanfranc ont mis celle du peloton, & de la seruiette. Les autres dislocations soyent reduites par extention, & compression des mains : ou auec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met. Et si ne peuuēt estre reduites, parce qu'il y a long temps, & elle est endurcie, soit fomentée & remollie auec des remollitifs longuement, & puis soit rabillée. La reduction faite supposez les choses vniuerselles susdites : il me plaist, comme à Rogier, que és trois premiers iours à cause de la douleur soit pensé auec vn drap deslié, & estouppes plongées en aulbin d'œuf : & puis auec emplastre de farine, poudre rouge. Et soit bandé, mettant vn peloton d'estoupes ou de linge sous l'aisselle, & soit lié bien & ferme, auec vne bande large de cinq doigts, & longue de deux brasses, roulée des deux bouts, commençant par le milieu sur le peloton dessous l'aisselle : puis en tournoyant les deux bouts, & les croisant sur la sommité de l'espaule soyent conduits sous l'autre aisselle, & derechef, soyent conduits sur le sommet de l'espaule, en croisant, & les menant sur le peloton : & encores tournoyant tant de fois

II. III. IIII. V.

Auic li. 4. Fen. 5. tr. 2. Chap. 11. Brun liure 1 Chap. 20. rub. 3. Th. liure 2. Chap. 47. Rog liure 3. Chap. 15. Li. 3. ch. 21. Tr 4. doct. 1 Chap. 4 Li. 3. ch. 15.

soit bien affermy : puis soyent cousus:& là où il aura besoin de plus grande fermeté, soit recousu. Soit soustenu au col par vne seruiette, soit pensé de neuf en neuf iours, ou quand l'enfleure qui prouient du restraindre, sera abbaissée. Elle est affermie en vingt iours. Puis le lieu soit adoucy auec dialthæa, ou auec quelque spadadrap, ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnoüent guieres ains se separent, mesmement la clauette de la poitrine, car au haut de l'espaule, il n'y a autres os que l'espaule receuāte auec deux becs, & la clauette qui ferme, & l'auant-bras qui y entre, comme il a esté dit en l'anatomie. La separation de la clauette, est guerie par les restraintifs dessusdits.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

Liu 4 fe. 5. Tr. 1. ch. 15. LA dislocation du coude, selon Auicenne aucunesfois est petite, quelquefois grande, & selon Albucasis, & tous les autres, l'vn est de par deuant, l'autre par derriere. Toutesfois Rogier ne s'est point soucié, sinō de celle qui est faite en deuant, parce que le plus souuent elle aduient.

Les signes de telle desnoüeure (outre les communs de l'eminence & enfonceure) sont courbement à costé difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le sommet de l'espaule.

On iuge que le coude se desnouë difficilement, & difficilement se rabille, à cause de l'entrelaceure des liens & diuersité d'os. Outre ce, le focile d'enhaut rarement se desnouë, parce qu'il n'a pas grande diuersité : Celuy d'en bas le plus souuent, à cause de l'addition receuë qui ne trauerse pas.

Liu. 4 fe. 5. Tr. 1. c. 16. Du regime & de la cure, il faut entendre, qu'outre les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule auec la paulme de la main, & de l'autre pousser l'eminence au lieu deu, en la posterieure, tirer fort le bras & pous-

ser par derriere le coulde, les mains oingtes d'huile, le froraut fort tant qu'il rentre) Rogier met la maniere du talon, & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle de par deuant, & celle de par derriere, il l'a guerit par l'estendre & suspendre, ou porter quelque fardeau. Quant à moy, ie reduits celle de deuant auec le genoüil: & celle de derriere cõme Auicenne met. Et de mesmes faisoit le Romain & le Bohemien, renoüeurs bien-heureux. La maniere de l'estrieu, du talon, & du genoüil, sont propres à la desloüeure en deuant. Et l'intention est quãd on tire le bras, de pousser le rond de l'auant bras en la fossette du focile, d'où il est sorty: & soudain plier le bras vers la sommité de l'espaule, & voicy comment on fait. On lie l'estrieu ou bande longue, sur l'eminence: & quãd on estend le bras, ladire bande liée au pied à mode d'estriuiere, ou tirée en derriere par quelque seruiteur, soudain par le maistre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La maniere d'auec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu esgal, & quand on le tire, l'eminence est pressée du talon, & le bras est plié au sommet de l'espaule. La maniere d'auec le genoüil: On estend le bras, & quand on le tire, l'eminence est poussée du genoüil: & on plie le bras au haut de l'espaule. En toutes ces manieres, il sert de doubler & estendre le bras, & sousleuer quelque chose pesante, & la porter, comme dit Iamier. Touchant à l'affermir, qu'il y soit procedé comme en l'auant bras, sinon que le bras suspendu au col, soit de peu à peu contraint iusques à tant que la main puisse atteindre le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre iours, haussant & baissant la jointure à chasque fois. Il est ferme en quinze iours.

Li 3 ch. 16. Tr. 4. do. 2. Chap. 4.

Là mesmes.

SIXIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

CEs os du carpe ou brasselet facilement se desnoüent, & facilement se remettent, pourueu seulement que cela soit fait recentement. Ils peuuent estre

desloués de toutes parts, mais principalement de par deuant & par derriere.

Cette dislocation est signifiée par les signes communs.

De son regime, il faut entendre que toute l'intention gist à bien estendre, plier & hausser la jointure deçà & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rhabillée, Albucasis enseigne de presser l'eminence sur vne table, auec la main pour l'affermir: il n'y faut rien faire plus que aux autres: sinon qu'elle soit astellée auec bois ou semelle, & soit pensée de quatre en quatre. Elle est ferme (selon Iamier) en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dit est.

SEPTIESME CHAPITRE.

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li 1 ch 30 rub. 28. Li.2 ch 51. Tr.4.do 2. Chap. 5 Li 4 fen 5. tr.2 cha 24. Li.3.ch.25.

SVr la desnoüeure de la cuisse, il faut entendre que les autheurs sont variables entre eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçauoir est en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, suiuant Auicenne, en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuent elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredit en la comparaison, parce qu'il dit que le plus souuent elle se desnoüe en derriere, & iamais en dehors, à cause de l'os & le lien de la hanche. Mais veu que les moyens de la curation concurrent presque tous en deux points: c'est à sçauoir, de rhabiller en dedans & en derriere, pourtant il ne se faut gueres soucier de cela.

Liu 4 fe.5. tr.1. ch. 2.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs, Auicenne a le mieux de tous specifié les propres signes, des paroles duquel (auec ce qu'il a esté dit au second paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoüeure en dedans, & en deuant, la iambe malade est plus longue que l'autre, & foule ou touche terre de tout le pied, & ne se peut joindre à l'autre, ne se plier (d'autant que la teste de la cuisse est entrée en l'ayne, & l'a enflée) & il y appert enfonceure par dehors. Au con-

traire, à la desloüeure en dehors & en derriere, la iambe est plus courte, & ne touche pas du talon à terre, & ne peut estre separée de l'autre : & il y a enfonçeure en l'aine & eminence en dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que jaçoit que les autheurs mettent plusieurs & diuers moyens de reduire ces sortes de dislocations, neantmoins ils sont tous reduits en vn moyen commun & deux propres. Le moyen commun est (selon Albucasis) fort vtile à toutes les sortes, quand on ignore la propre sorte de dislocation. C'est que l'on tienne bien fort le patient par le sommet des espaules : ou qu'il soit lié par là, à la racine de la cuisse, auec vne bande à vn pilier auec vn tournoir : & qu'elle soit aussi tirée des mains par l'aine & de l'autre costé du genoüil, la cuisse soit fort tirée: & à vne fois telle extension soit faite, que le patient soit presques esleué de terre, & adonc la cuisse soit tant remuée à mesme endroit, qu'elle soit reduite. Le premier moyen propre à la dislocation en dedans, & en deuant : est que (comme nous auons dit) le patient soit tiré : & tandis qu'on pressera du talon l'eminence vers l'ayne, la cuisse soit pour le genoüil menée en dedans. Le second moyen, propre à la dislocation en dehors & en derriere, est que le patient soit semblablement tiré : & quand l'eminence sera poussée du genoüil en dehors, la cuisse soit tirée en dehors par le genoüil. La perfection de la reduction est manifestée par la longueur pareille à la saine, comme dit Rogier, & Iamier son imitateur. I'ay autresfois fait cet engin à estendre la jointure : On estendoit vne table plus longue que le patient, & en chasque bout on asseuroit vn pilier : puis auec vne seruiette qui passoit par les aynes, sous le dos, & sur le ventre, on le lioit à vn pillier : & d'vne autre seruiette ayant lié la cuisse sur le genoüil, tournoyant toute la iambe iusques au talon, on le lioit à vn autre pilier : & auec des cheuilles mises entre la seruiette & le pilier, en toussant, elle estoit tirée de toutes parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire autre chose, que aux autres : sinon qu'on le lie plus ferme, commençant sur l'eminence, passant à la partie opposite deuant &

derriere par les reins à la partie saine: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou d'estoupe sur l'ayne: & on la bande auec la iambe saine. Et quand elle est ancienne le pied est suspendu auec vne estriuiere au haut de l'espaule, comme dit Auicenne. En l'exterieure on met vne astelle longue iusques au talon: & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois ou quatre liures à la cuisse, cōprenant la iambe: & est penduë en vne poulie. On la pense de cinq en cinq, & est ferme en trente iours.

Liu 4. fe. 5 tr. 1. ch. 26.

HVICTIESME CHAPITRE.

De la desnouëure du genoüil, & de la rouëlle du pied, & de ses parties.

LE genoüil est aisé à destoüer: car par fortune il se démer, sans autre occasion que du marcher viste ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se desnouë, sans autre occasion que du sauter. Et il se dénouë de toutes parts, sinon en deuant, à cause de la rouëlle, & de son adiutoire.

Pour la curation, le malade soit assis sur vn siege prés de terre: & que ses pieds soyent vn peu esleuez: puis vn homme fort, estende de sa main, le dessus & le dessous, d'vne forte extention, & le rabilleur reduise la iointure à sa disposition selon le iugement de la dislocation vniuerselle: & qu'il la bande.

De la rouëlle.

QVand desnouëure vient à la rouëlle, il faut que le pied s'appuye en terre vnie, & la rouëlle soit reduitte: puis il faut remplir la cauité du iarret, de drapeaux qui l'empeschent de se plier: & qu'on mette là dessus des astelles, qui luy resistent du costé qu'elle enclinoit. Quād donc on la restraint, & elle est adherente, qu'on ne double pas le genoüil à la haste, ains de peu à peu, iusqu'à rāt qu'il y sente allegement. Auicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu: car Lāfranc & Iamier, disent qu'il

n'y a aucun moyen de faire tenir ferme la rouëlle, apres sa reduction, que de doubler la iambe auec la cuisse : & partant soit tenuë liée durant vne heure. Tr. 4. de. 3. Chap. 5.

Du pied & de ses doigts.

SVR la dislocation du pied, il est à sçauoir, que le pied est aisément desloüé, & aisément reduit : mais difficilement affermy, à cause de la multitude des os qui composent sa iointure. Il peut estre desnoüé à tous endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses signes sont l'eminence & enfonceure non accoustumées, la douleur & priuation du mouuement.

A sa reduction n'y a autre chose, fors que le patient estant bien ferme, & la iambe estenduë, on tire le pied, & soit remüé fort à tous endroits : & que l'eminence soit pressée des mains, iusqu'à tant qu'elle soit reduite. Soit affermy & astellé. On le pense de cinq en cinq iours. Qu'il se repose trente ou quarante iours, comme dit le texte : car souuent on faut en la reduction des parties du pié. Et Dieu par sa grace, nous exempte de tout erreur. Amen.

***



CY COMMENCE LE SIXIESme traité de toutes maladies qui ne sont proprement Apostemes, n'vlceres, ne passions des os: pour lesquelles on a recours au Chirurgien: ayant deux doctrines. La premiere doctrine est, des susdites maladies qui sont communes à tout le corps. La seconde sera de celles qui sont appropriées à vn membre. La premiere doctrine a huit chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la goutte, & de la douleur & durté des iointures.

ARtetique ou goutte, est douleur des iointures, engendrée de la fluxion des humeurs aux iointures. Car il est certain
Aph. 28. selon Galen au commentaire de cet a-
» phorisme du sixiesme. Les eunuques ne
» sont podagres qu'icelle passion est faite,
» quelque humeur defluant aux iointures. Si donc (comme s'ensuit en la lettre) la matiere iamais n'y defluoit, iamais passion n'y seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir est podagre pour Artetique: ainsi que disoit Albert de Bologne sur ledit Aphorisme. Or Artetique est aposteme: en prenant aposteme largement, qui soit en la disgregation des iointures selon Halyabbas, au neufiesme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royale. Nonobstant que plusieurs disent ainsi que met Rhasis en son liuret de la douleur des iointu-
Chap. 21. res, que telle passion peut estre faite de mauuaise com-
Liu. 3. fe. 22. plexion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme
tr. 2. ch. 6. dit Auicenne: & auec ce, telle douleur n'est goutte

proprement, ains largement & improprement. Dont Galen au dixiesme du Miamir, dit : La matiere abondante qui fait l'Artetique, Sciatique, & Podagre, en rheumatizant & decoulant, comprenant & remplissant la iointure & les ligaments larges de par dehors, estend toutes les particules nerueuses, parquoy cause douleur, & non spasme : comme disoit le mesme Galen au commentaire de l'aphorisme. Quiconques podagres. Goutte & Artetique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon : mais Goutte est ditte flux, & Artetique de Artus. Leurs especes sont, la Sciatique en la hanche, la Podagre au pied, & l'Artetique aux autres iointures, par Galen au Miamir, lieu dessus allegué. Chiragre proprement n'est pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique : de laquelle cy-dessus a esté dit au traité des apostemes. N'aussi la tumeur des genoux, qui souuent s'accumule d'indigestion és petits enfans, est Artetique : comme dit Galen au commentaire de l'aphoris. L'enfant ne deuient podagre. Toutesfois, il ne se faut soucier des noms : & auec cela, telles differences ne font guieres à la curation, sauf en la Sciatique, pour la situation de la matiere. Car de la matiere, & du symptome douloureux, sont prinses les principales intentions curatiues. De la matiere de ce qu'il y a vne goutte froide, & l'autre chaude. De la douleur, que l'vne est clameuse, & tres-fascheuse, comme disoit maistre Paul : l'autre assez supportable & paisible.

Chap. 2. Sect. 1.

Ap. 49 li 6

Partie 7, Chap. 19.

Aph. 30. Liu. 6.

Les causes des passions des iointures, sont telles que des apostemes : generales, comme causes de rheume : & speciales, comme primitiues, antecedentes, & coniointes : ainsi qu'il a esté specifié cy-dessus des apostemes. Les parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau & l'estomach : quant à la colere, & autres superfluitez, le foye & les veines. Et pource disoit Auicenne, que la plus part de ces humeurs, est la superfluité de la seconde & tierce digestion. Les membres receuants sont les iointures. Et Auicenne distinguoit ces causes en trois, « en causes materielles, qu'il appelloit efficientes : & en « causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats « par où la matiere passe facilement : & en causes patien-

Li 3 fen. 1. c. 23. tr 2. Chap. 5.

Là mesmes.

tes qui sont les foiblesses des iointures, ou de nature; comme d'autant qu'on est de race de goutteux : ou par accident, comme de cheute & coup, & mauuais regime. » Le premier poinct est conceu des paroles d'Hyppocras, » au sixiesme des aphorismes. La femme n'est podagre, si les fleurs ne luy deffaillent : car lors beaucoup de matiere est retenuë, & elle peut faire podagre, comme dit le commentaire. Voilà la cause materielle. Le second est prins de cettuy là. Les eunuques & les enfants ne sont podagres : d'autant qu'ils n'vsent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere passe facilement. Voilà la cause instrumentale. Le tiers est conclud au susdit commentaire, quand il dit, qu'il faut necessairement auoir les pieds, & (supplées) les iointures debiles, si quelqu'vn doit estre esprins de podagre : comme le cerueau, si quelqu'vn doit estre epileptique. Or selon Galen au liure du Miamir, au passage dessus allegué, quelquesfois l'humeur qui paruient est sanguin, mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de phlegmatic, & de choleric, ou du sanguin auec ceux cy. Peu souuent est faite du melancholic, comme dit Auicenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu souuent sont faits rheumatiques, & au contraire: Auicene l'attribuë à Hyppocras. Et encor moins souuent, des humeurs corrompus : tres-rarement de tous, meslez suiuant leur proportion au corps, ainsi que dit Rhasis. Et le soudain changement de passion ou douleur, monstre que ces matieres sont accompagnées de ventosité : comme il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la pluspart, ces passions sõt composées sans ladite proportion, mais peu souuent simples. Car l'humeur cru ne peut courir aux iointures, sans cholere : ainsi que Rhasis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les curations des simples seront dittes, cõme celles des apostemes, afin que par icelles l'on ait les composées.

Aph. 29. Ap. 28 & 30. liu. 6.

Liu. 10. sect. 2. chap. 2.

Des malad. des iointur. Chap.

Chap 10. & des mal des iointur Chap 8.

Les signes de la goutte criarde, il n'est besoin d'escrire : car les malades la décriuent assez. Quant aux signes de la goutte chaude & froide, jaçoit qu'on les ait par les signes des apostemes chauds & froids, dits cydessus au traité des Apostemes, neantmoins Galen

Liure 10. Chap. penul.

au Miamir donne huict moyens de cognoistre leur matiere : de la couleur, de l'attouchement, des choses appliquées ; de la precedente maniere de viure, de la complexion, âge, region & temps. Auicenne adiouste à ces moyens, la maniere de douleur, la diuersité de duration ou perseuerance, la coustume, auec le iugement de l'vrine, & des autres superfluitez. Doncques premierement, comme dit Gordon, soit contemplé le lieu, s'il est rouge, dolent, & chaud : s'ils se delectent des choses froides, & est desplaisant des chaudes : si maniere de viure chaude a precedé, & sa complexion, âge, & autres particularitez conuiennent en chaleur, il semble assez probable que la goutte soit chaude : mais s'il est au contraire, qu'elle est froide. Toutesfois en ces choses bien souuent fait faillir, & met difficulté tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation, le meslange ou composition des matieres, la situation, & la nature des choses appliquées, comme dit Rhasis & Auicenne. Outre ces signes, on trouue selon les susdits personnages que la goutte commence le plus souuent de podagre, & principalement enuiron le grand arteil, & les costez du pied : & la Sciatique se communique à la hanche, & s'estend iusques au talon. Il est iugé par Hyppocras au sixiesme des Aphorismes, que toutes maladies podagriques, perdans leur inflammation dans quarante iours, cessent. Car (comme dit là mesmes Galen) tout ainsi que le quatorziesme est le terme des phlegmons des parties charnuës, ainsi est le quarantiesme des nerueuses: d'autant que la substance de la chair est de nature plus rare, que la substance du lieu. Car la matiere qui est en la chair, est tantost assemblée, & tantost dissipée: mais celle qui est és liens, au contraire, ainsi que dit le texte. Et de là vient que l'on dit estre bon, que tumeur & varices apparoissent en goutte : & le contraire mauuais, comme dit le vulgaire. Et c'est, qu'adonc la matiere delaisse les parties nerueuses, & se tourne aux charnuës. Les maladies des iointures ont quatre temps, & suruient le mouuement de leurs matieres, comme les autres apostemes : & terminent le plus souuent par resolution, ou par empierrement. Leur propre

Li 3. fe 22. tr. 2. cha. 6.
Part. 7. Chap. 19.
Ras. des mala. des ioint. ch. 2
Li. 3. fe. 22. tr. 2. cha. 6.
Aph. 49.

Chap. 102. est ainsi que dit Rhasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. On iuge aussi
Aph. 55. par Hyppocras au sixiesme des Aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuuent au printemps, & à l'automne: au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendrées en Hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faite en Esté. Neantmoins aucunesfois s'esmeuuent en Hyuer, à raison de la froideur comprimente: & en Esté, à raison de la chaleur dissol-
Ap. 20. uente, comme il est noté au troisiesme des Aphoris-
Li 3. fe 22. mes. Dauantage dit Auicenne, que la douleur des join-
tr. 2. chap. 6. tures est du sommaire des maladies qu'on herite, d'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre. Dauantage, tout ainsi que la douleur des jointures, d'autant qu'elle seroit indoctement repercutée, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances, comme il est desduit euidemment au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la santé. Entre les douleurs des jointures, la Sciatique
Là mesmes. est la pire selon Auicenne. Outre ce, les douleurs des jointures fort souuent esmeuuent la fiéure, & la fiéure
Là mesmes. & la cholique les esmeuuent, comme dit Auicenne. Dauantage dit Auicenne, que tout membre auquel est
Là mesmes. douleur de jointure, & y dure longuement, il s'amaigrit & extenue, comme en la gibbosité, & és playes des jointures il est tout manifeste, & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçachez que les maladies des jointures, apres qu'elles sont imprimées au membre, iaçoit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutesfois l'aptitude y demeure tousiours. Car toute desmesurée qualité estant longuement en vn membre, debilite son action, comme dit Auicenne, & de là est que les recheu-
Chap. 101. tes se font viste. Et n'oubliez pas (dit Rhasis en ses diuisions) que la douleur des jointures quelquefois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublement d'esprit, quelquefois mort subite.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choses, & la troisiesme estoit adioustée au regime du Pape. La premiere est, à preseruer deuant

deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quand de-fait elle molleste. La troisiesme, à refaire ou remettre, quand desia l'affliction a cessé. Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne soit engendrée. La seconde, que l'engendrée soit chassée: mais la troisiesme, que les membres qui enuoyent & qui reçoiuent soyent rectifiez. La premiere est accomplie, selon que la matiere est chaude ou froide, par deuë administration des six choses non naturelles, & des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont, air, manger & boire, vuidange & repletion, dormir & veiller, mouuement & repos, & accidents de l'ame: & aussi le rencontrer des choses par dehors, le bain, & voyager ou aller au serain. La seconde est accomplie auec deuës saignées, & éuacuations: mais la troisiesme requiert les confortatifs & dessiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'affliction a quatre intentions. La premiere est en la vie, qui soit tenuë ou subtile. La seconde, en la matiere antecedente; qui soit éuacuée, diuertie & empeschée de fluer. La troisiesme, en la matiere conjointe, qu'elle soit repoussée & éuaporée. La quatriesme, aux accidents, qu'ils soyent appaisez. Le regime resumptif a trois intentions. La premiere est en la vie, que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La seconde, que s'il y est resté quelque chose de la matiere, auec diuretique & theriaque soit acheué & consumé. La troisiesme, que les jointures auec bain & onction vulpine & semblables soyent adoucies & confortées. Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les Medecins, & que les Chirurgiens n'y sont appellez, sinon pour la manuelle operation, & quelquesfois en l'affliction (à laquelle tous sont appellez, mesme les empiryques) i'obmettray l'exquise pertractation du moyen & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques-vnes superficiellement.

Quant au regime preseruatif, pour accomplir la premiere intention, qui estoit de la vie, à ce que la matiere ne soit engendrée, principalement la froide, maistre Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans: lesquels pour leur excellence seront cy inserez: desquels,

Du regime preseruatif des gouttes.

Dō 3. de ses apho.

le premier eſt de l'air : l'air excellemment refroidiſſant & eſchauffant, offence les pieds des podagres. Le ſecond de la viande & du breuuage : le porcelet tettant, & les oyſeaux de riuiere, & auſſi les gelines fort vieilles, feriſſent traiſtrement les iointures inferieures.

Troiſieſme, les poiſſons belluals, & les anguilles ſont touſiours aduerſaires aux iointures. Quatrieſme, qui prend du laict des beſtes, auec le vin, & les viandes, eſt menaçé des iointures & de la teſte. Cinquieſme, le breuuage qui n'a eſgard au iugement de la vraye ſoif, il adminiſtre aux iointures griefs de leſion. Sixieſme, comme le ventre auaricieux opprime tous les membres, ainſi ſa largeſſe quotidienne les entretient. Septieſme, tout cheminer qui laſſe, & la ſuſpenſion de pieds, offence les ioinrures. Huitieſme, le coucher à l'enuers nuiſt par trop aux iointures és dormans. Neufieſme, le courroux excite tempeſte aux extremitez des membres. Dixieſme, la paſſibilité des iointures, & meſmement des pieds, ne peut ſupporter l'vſage des choſes nuiſantes en quantité notable. Auſſi des propos de Galen ſur cet aphoriſme. Les Eunuques ne ſont podagres, il eſt conclud que la gourmandiſe, l'yurongnerie, indigeſtion, & l'omiſſion d'exercice, & purgation accouſtumée, & le coït deſmeſuré, font des goutteux ſans nombre. Pour accomplir la ſeconde intention, qui eſtoit l'expulſion de la matiere engendrée, le ſuſdit Arnaud adiouſte, iouxte l'aphoriſme d'Hyppocras, la ſaignée, & la purgation deuoir eſtre faite au Printemps & en l'Automne, ou auant que ſuruienne la paſſion. Or comment eſt faite la ſaignée, & la purgation, a eſté aſſez dit aux apoſtemes, & ſera dit cy bas. Mais pour les purger, le ſuſdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere) ſous cette forme.

Aph. 28. Liu. 6.

II.

Ap. 47. li. 6.

PR. poudre diatragacanth froid, vne once : chair de coings confite au ſuccre, deux onces : gingembre blanc, hermodactes, de chacun quatre drachmes : moüelle de carteme, ſix drachmes, diagride trois drachmes : turbith eſleu, vne once : manne grainée, miel roſat eſcumé, de chacun vn quart. pain de ſuccre, ſeize onces : ſoit fait electuaire. Sa doſe eſt, quatre drachmes,

Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la confortation des membres, quant aux iointures le mesme Arnaud a recueilly dix autres Aphorismes : desquels le premier est. Et terres alumineuses ne defaut iamais force de prosperité aux pieds. Second : la sauge vn peu cuite, & souuent prise à la fin de sa refection, ministre vn indicible secours, & aide aux nerfs, & à toutes iointures. Troisiesme, les fleurs de l'amandier, & du myrre, de la camomille, du melilot, & des roses, tousiours profitent aux iointures. Quatriesme, la flambe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, sont specialement amis à toutes iointures. Cinquiesme : la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre en beaucoup de sortes amie des iointures, & des nerfs. Sixiesme : qui souuent foule des raisins, ou baigne ses pieds en moust recent, tres-rarement est podagre. Septiesme : la veruaine portée recente pilée, aide les colonnes des pieds par vertus occultes. Huictiesme : le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le neufiesme est adiousté par Rhasis, que nul medicament aide, tant à preseruer de douleur les iointures, comme la prouocation d'vrine. Ce que Halyabbas concede au premier sermon, du second liure de la disposition royale. Et Auicenne au troisiesme commande que s'ils quittent le vin, vsent des diuretiques : car les diuretiques purgent les superfluitez de la seconde, & troisiesme digestion, ainsi qu'il est monstré euidemment. Dont l'eau des pois ciches estoit conuenablement administrée à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruation. Quant aux membres mandiants, il est commandé en ce grand regime, d'administrer electuaires, dragées, emplastres, & autres remedes confortatifs. Et voilà du regime preseruatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accomplir la premiere intention (qui estoit en la vie) Auicenne commande, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'on soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude. Qu'ils vsent du melicrat : & s'il estoit auec diuretiques, seroit aggreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoyent domestiques, & apres le commencement, il me suffiroit & plus, si la matiere occupoit les parties superieures,

[Margin notes: III. / Du 3. de ses Aphoris. / Chap 22 des malad. des iointures. / Fen 22. tr. 2. Chap. 7. / Du regime curatif des gouttes. / I. / La mesme. / La mesme.]

Toutesfois s'il ne pouuoit s'abstenir du vin, qu'il soit gros au commencement auec grande quantité d'eau: & en apres subtil. Qu'il vse d'auenat ou gruau d'orge mondé & semblables, selon qu'a esté dit cy-dessus, au traité
II. des apostemes. Pour la seconde intention, qu'estoit de diuertir & empescher le flux, on permet le vomissement & les clysteres picquans esquels y ait de Benedicte: & la purgation auec Diacartam: & la saignée de la partie contraire, s'il y a plethore, ou abondance de sang. Toutesfois elle est plus seurement faite apres le commencement ainsi que dit Auicenne: mesmes (ce qui est merueilleux il la deffend du tout au commencement. Ce qui est tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phlegme abonde comme dit Arnaud traitant de la phlebotomie. Et la constriction auec remedes conuenables, non sur le lieu apostemé, ains de la part d'où vient la matiere, ainsi que dit Rhasis. Pour la troisiesme intention sur la matiere conjointe, il est necessaire comme és autres apostemes a esté dit, qu'au commencement on procede auec repercussifs (fors que en la sciatique) non pas quels que ce soit, ains domestiques, à ce que la matiere ne retourne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurcisse, & soit faite desobeissante à resolution, ainsi que dit Auicenne: & en l'augment auec des repercussifs & resolutifs meslez inesgalement: & meslez esgalement en l'estat & en la declination, auec purs resolutifs. Et telle fut la volonté de Galen au traité souuent dit. Et jaçoit que les remedes communs, qui en ces deux matieres accomplissent les susdites intentions, ayant esté mis icy-dessus au traité des apostemes, & que aussi on en mettra cy-bas en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques-vns pour esclaircir la doctrine. Et que souuent on face changement de l'vn à l'autre, toutesfois de mesme raison ou condition: car nature s'en resiouït: & ce que profite en vne heure nuist en l'autre, comme dit Auicenne. Les remedes qui accomplissent les intentions en matiere froide, premierement des repercussifs sont esleuës deux formes: desquelles la premiere est d'Auicenne.

Li 3 fe. 22. tr. 2 chap. 7.
De la const. corpo. med. dist. 2. c. 1
III.
Des malad. des iointur. chap. 1. & 3.
Là mesmes.
Li. 10 Miamir.
Là mesmes.
En matiere froide.
Li. 3. fe 22. tr. 2. ch. 10.

℞. du sauinier, des noix de cypres, des os bruslez, de chacun esgales parties: d'Alun, vne partie dragacanth, la

sixiesme d'vne partie : colle de poisson, tant qu'il suffira ℞ pour les assembler & vnir:soit fait emplastre. La seconde *Chap. 90.* est de Rhasis.

PR. huile nardin, styrax, mirrhe, aloës, accacie, autant que bon te semblera : soyent meslez auec eau de la decoction des galles (comme il disoit au traité des iointures) *Chap. 13.* & en soit fait liniment. Les remedes resolutifs sont éleus *Là mesmes.* de trois ou quatre formes. La premiere est d'Auicenne.

PR. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras : & l'applique chaude. Halyabbas adiouste auec cette cy, de la fiente de chieure, & cendre de choux communs, les incorporant auec du miel : & conseille que auant l'emplastration le lieu soit laué auec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, marjolaine, centaurée, & semblables. La seconde forme est de Rhasis en Almansor.

PR. ammoniac, bdellion, styrax, destrempez auec du ℞ vin vieux, de chacun vne partie : fenugrec, semence de lin de chacun demy part : qu'on les mesle auec huile costin, & en soit fait emplastre. A la mesme intention maistre Dyn.

PR. d'aloës vne once: mirrhe, demy once, sel, deux drames: saffran, vne drach. farine de lupins, vne once: du son ou bren subtil, deux onces : miel, demy liure: eau de cendres tant que suffira à cuire: soit fait emplastre.

A la resolution de cette matiere conuient aussi l'eau ardante, & huile benist, & la distillation ditte au chap. de Paralysie. En matiere chaude les remedes qui repercutẽt *En matiere* sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne, auec *chaude.* eau d'endiue, rose, de plantain, morelle, decoction de san *Liu. 3. fe 22* daux, auec vn peu de vinaigre. Ou leurs huiles: ou le cerat *tr. 2. ch. 19.* d'huile rosat, & de cire laué: ou le muccilage du psylion, ou l'aubin d'œuf, ausquels soyent trempez drapeaux: qu'on en remuë souuent, & r'applique. La seconde forme est de Rhasis, en son traité des iointures.

PR. du sandal rouge, bol armenien, memithe ou glau- *Chap. 11.* cion, escorce de grenade, roüilleure de fer, opion, de cha- ℞ cun pareille quantité. Soyent paistris auec du vinaigre, & eau rose, ou suc de coriandre.

La troisiesme forme est là mesmes.

PR. os bruslez, lauez & desseichez, Zurungue (qu'on croit estre les hermodactes) amydon, ceruse, de chacun vne partie : soyent confits auec eau rose camphrée. A la mesme intention maistre Dyn.

PR. des roses, deux onces : farine d'orge, trois onces : farine de lentilles, six onces : Qu'on les cuise auec oxycrat, & y adioustant vn peu d'huile rosat, soit appliqué. Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La premiere est d'Auicenne.

Li. 3 fe. 22. tr. 2. c. 19. PR. d'aloës, myrrhe, saffran, de chacun pareille quantité. Destrempez les auec eau de choux, ou d'endiue selon forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adiouste de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de Galen au dixiesme Miamir.

Sect. 2 ch 3 PR. d'aloës, vne once : de centaurée, demy once : fleur de la pierre assie, alun, scissile, de chacun deux drac. encens, myrrhe, opion, mandragore, de chacun vne drach. soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du laict : & le lieu en soit oingt auec vne plume : La troisiesme forme est de Rhasis.

Liure 2 des diui, ch. 45. PR. muccilage de psyllion, & graine de lin, & de fenugrec, & de la farine de tous deux : du cerat fait auec huile de camomille, assemblez tout, & en oignez. Et il conseille que auant l'onction, le membre soit fomenté auec eau chaude : & que les medicaments y soyent laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere mélée, il faut méler les medicaments. Et jaçoit que les susdits pourroyent estre mélez par conjecture. neantmoins ie prends icy pour resoudre quelques choses materielles esleuës par les docteurs. Premierement Rhasis aux diuisions commande de prendre de la mie de pain de rouselle, & des moyeux d'œufs, & du saffran : paistris auec du laict & du vin cuit, Secondement Auenzoar.

Des malad. des iointur. Chap. 15.

En matiere meslée.

Li. 1. c. 102

Liu. 3 tr. 7. Chap. 31. PR. de farine d'orge, vne liure, des cendres de noix de Cypres, vn quart, broyez-les auec huile & eau. Tiercement Albucasis en la vingt-troisiesme partie de son antidotaire.

PR. farine de fenugrec, semence de lin, aneth, camomille, de chacun dix drach. bdellion, styrax liquide, am-

moniac, galban, de chacun cinq drach. huile de lys, tant que soit assez. Ayant dissolu les gommes auec du vinaigre, soit fait emplastre. Item Auicenne.

PR. de la farine de fenugrec vne liure, soit cuite auec oxymel, & reduite en emplastre. Item, l'vrine cuite auec du sel, y est mise du vulgaire. Item, le suc d'hyeble espaissi auec huile rosat, est mis au regime Papal. A la mesme intention ont dicté les genereux experimẽteurs, l'onguent des limaces, des serpens, des grenoüilles, des tortuës, du renard, de chauuesouris, & semblables. Ils sont faits simplement en les cuisant auec eau salée, & assemblant la graisse, où en les mettant auec du sel dans vn pot de terre percé, auec vn autre entier par dessous, & l'enseuelissant en vn fumier: & ce qu'en distille soit gardé. Les composées sont faites, premierement de Galen à la fin du cata geni, où il met l'onguent des grenoüilles & tortuës. *Li. 3. fe. 22. tr. 2. cha. 14.* *Chap. 10. Sect. 29. & seq.*

PR. huile de la racine de concombre sauuage, deux liures: huile de marjolaine & alkane, cire, therebentine, galban, moüelle des os de cerf, de chacun vn quart. grenoüilles, trois en nombre: le sang de deux tortuës, baume, deux drachmes. Ayant cuit les grenoüilles, & le sang des tortuës, auec les huiles, soyent coulez, & adonc qu'on mesle les autres choses, & soit fait onguent, qui est fort precieux. L'onguent de renard, selon Heben Mesuë. ℧ *Anti som. dist. 12. Chap. 62.*

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles, cuisez le en vn vaisseau de terre, auec de l'eau salée, vin & huile (y adioustãt de la sauuage, romarin, geneure, aneth, origan & marjolaine) tant que l'eau & le vin soyent consumez, & le renard si cuit, que la chair se separe des os, & puis soit exprimé au pressoir, & coulé, & fait onguent. L'onguent des chauuesouris, selon Rhasis. *Des malad. des ioinctur. Chap. 29.* ℧

PR. des chauuesouris, en nombre sept, mettez-les en vn chauderon, & les couurez d'eau de pluye, & les cuisez à consomption de la moitié, puis coupez, & y mettez autant d'huile rosat, & des sommitez de saule, & les cuisez iusques à consomption de l'eau, & les coulez, & en soit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faisoit vn bain, & en la decoction adioustoit des raues, por-

reaux & oignons, roquette, choux, fenoüil & ache. Et de là vient que ie les fais lauer auec brouët de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadée Bolognois.

Liu. diat. part. ch. des raues. PR. vne oye grasse, plumée & nette des entrailles, soit farcie de la chair de chats gras, salée auec du sel commun, & sel nitre, sel armoniac, & sel gemme, & alun, de chacun vne once: & y soit adiousté d'euphorbe, assez puante, & castorée, de chacun demie once: qu'elle soit rotie à petit feu, & ce qui en distillera soit retenu, & fait onguent. *Li. 4. ch. 5.* En la farce de cette oye on pourroit mettre de l'yue artetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiouste aussi de la parietaire, rhuë, marrubin, racine de concombre sauuage, fueilles de liere, & de sa gomme: & lors la distillation est plus precieuse en matiere froide & vieille. L'emplastre des formis, approuué de Rhasis sur tout en matieres chaudes. *Des mala. des iointu. Chap. 26.*

PR. de la terre de formis auec les œufs & tout, trois onces: farine d'orge & de febues, de chacun vne once: des roses, demie once: maues, mandragore, de chacun six onces. Cuisez les maues & la mandragore en trois liures d'eau, iusques à moitié, & coulez: puis paistrissez les autres medicaments poudrez en vn mortier, y adioustant trois aulbins d'œufs, & deux moyeux, & en vsez.

En la sciatique. Touchant la Sciatique, toutes les choses dittes y conuiennent, pourueu seulement que soyent fortifiées auec de la moustarde & son huile, du leuain, & semblables qui attirent la matiere du profond. Et à cette intention on fait ventousations, rubrifications & vesications auec des ails, & cantharides, panté lupine & marcilie: & les cauteres potentiels, & aussi les actuels oliuaires & circulaires, tout à l'entour de la iointure, & au milieu d'icelle, comme enseigne Albucasis, & sera dit cy bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours (qui est le terme des gouttes, ainsi que disent les quatre maistres) auec tentes & fueilles de choux & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est parfaite la troisiesme intention. Quant à la quatriesme

IIII. intention (qu'estoit la correction des accidents) elle est

accomplie selon que sont les accidents, principalement deux sçauoir est la douleur & la durté. Or la douleur en la goutte est appaisée doublement: vrayement auec les euaporatifs dessusdits, & palliatiuement auec les narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à part auec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus seur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre remedes: Le premier est de Rhasis & d'Auicenne, qu'ils ont prins de Galen, Miamir. Dé la douleur. Des malad. des iointur. Chap. 18. Li 3.fe. 22. tr.2.cha.1 5. Sect.2.c.3.

PR. mie de pain tres-blanc, & la meslez en laict de vache iusques à tant que soit fait comme vn onguent, & y mettez la dixiesme partie d'opion, & du saffran la quatriesme partie de l'opion: & en broyant soit fait comme vn liniment. Soit appliqué & souuent remué. A cela mesme.

PR. du ceroine rosat, vne liure; opion, saffran de chacun deux drac. soyent meslez & appliquez A cela mesme Lanfranc met de l'amydon & camphre, paistris auec eau rose. Au susdit regime Papal est ce liniment. Tr. 3. do. 2. Chap. 17.

PR. des testes de pauot blanc, auec ses graines & escorces, de l'orge mondé, de chacun vne partie: semence de iusquiame, la troisiesme partie d'vne. Soyent boüillis en vne liure d'eau iusques à la consomptiõ de la moitié, puis soyent coulez & en la colature soit adiousté de la mucco sité de l'herbe aux puces, fenugrec, semence de lin extraite auecques vinaigre, autant qu'il y a de collature, huile rosat auec blancs d'œufs, autant qu'est la moitié, & soit fait liniment, auquel vn drapeau de linge soit trempé: qu'on l'applique froid, & soit renouuellé dés aussi tost qu'il sera eschauffé. Dauantage suyuant l'intention d'Hippocras & de Galen au cinquiesme des aphorismes, l'eau froide versée sur les iointures en grande quantité, oste leur douleur en rebouchant le sentiment: car vne mediocre stupeur appaise la douleur, comme dit le texte. Aph. 25.

La durté des iointures qui ensuit les gouttes, jaçoit que fort peu souuent soit guerie, iouxte ce dire d'Ouide. La medecine ne peut absoudre de la podagre nouée: toutesfois elle est amendée auec medicaments remollitifs & resolutifs domestiques: & ce accortement, sui-

Do 1.cha.3. des remol. Chap.15. uant la doctrine donnée au chapitre du schirre, & qui sera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rhasis au traité des iointures, où il met la maniere de l'euaporation auec la marcasite ardante estainte en vinaigre, dicte à ce specialement cet emplastre.

PR. de l'ammoniac opopanax, galban, bdellion, souffre, nitre, moustarde, pyrethre, de chacun vne partie: du litharge, autant que de tous. Le litharge soit cuit auec huile, & les gommes dissoutes en vinaigre: soyent boüillis & fait emplastre, & soit mis sur le lieu, auparauant mollifié de quelque chose. A laquelle intention, & au spâme, il dicte vn tel onguent.

Chap. 26. PR. bdellion dissould auec du vinaigre, & vn peu de vin cuit, & du miel, trente drach. encens, opopanax, ammoniac, mirrhe, de chacun vne drach. & demie: huile de camomille, trois onces: huile vieux, graisse de poule, oye, aigle, ou anguille, de chacun vne once: graisse de veau 2. onces, mélez, & soit fait onguent. Aussi à la mesme intention vaut le diachylon petit & grand de Heben Mesue, desquels les formes seront données cy-bas. Et Galen tesmoigne au dixiéme des simples medicaments, que le fromage fort vieux cuit auec le broüet d'vne iambe de porc salée, en rompant la peau attire auec virulence les pierres gypsées, & remollit la durté des iointures: & luy, ainsi qu'il dit l'a esprouué en plusieurs. Rhasis en recitant cela, y adiouste du nasitort.

Tr.7. do.1. chap. 5 des remoll. Chap. 9.

Des malad. des iointur. Chap. 15. Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres solutions des iointures & parties nerueuses: elle est aussi de difficile curation: sur tout quand elle est desseichée & transie ou marasmée, tellement qu'en la frottant elle ne rougit, comme dit Rhasis. Et celle en laquelle il n'y a point ou de sentiment, est desia suspecte: & requiert vn long temps à y besongner, s'elle doit meilleurer. Toutesfois si on apperçoit au lieu quelque matiere, soit traitée auec incisifs, comme dit Auicenne. Et des bonnes curations, apres la mollification, est l'euaporation auec pierres ardantes & estaintes en vinaigre: & resolution domestique, auec emplastres & onguents dits au chapitre du scirrhe: auquel chapitre faut tousiours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y a la matiere ou bien peu

Là mesmes.

Liu 4 fe.3. tr.2.ch. 12.

& desseichée, qu'on y procede comme s'ensuit. Premiement la partie soit longuement arrousée, en la fleschissant & estendant, auec eau muccillagineuse de la decoctiō de l'escorce des racines de guimaulue, & racine d'orme, camomille, melilot, fenugrec, semence de lin, & semblables: ou auec eau de la decoction des testes & pieds de mouton, ou auec du moust, ou auec le sang chaud de quelque animal. Puis soit oingt auprés d'vn feu moderé auec cet onguent.

PR. dialthææ, demy liure: huile laurin, huile de mastic, huile de lys, huile muscelin, huile de ben, huile de noix d'Inde, de chacun demy quart: graisse d'austruche, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote: taisson, canard, poule, graisse d'asne, mouëlle de la cuisse du veau, & du cerf, de chacun vne once: bdellion, hysope humide, styrax liquide, de chacun demy once, de la graisse des coüillons du bieure, deux drachmes: de la cire, tant qu'il en faudra: soit fait onguent. En apres que l'on applique cet emplastre.

PR. cire, poix, diachylon, de chacun vn quart: graisse d'asne, demy quart: labdan, hysop humide, galban, opopanax, ammoniac, bdellion, styrax, calamite, mastic, sarcocolle, destrēpez auec du vin, de chacun vne once: graisse d'ours, d'austruche, aigle, anguille, crasse d'huile de lys terebinthine, de chacun demy once: farine de fenugrec, & semence de lin, saffran, de chacun deux drachmes: soit fait emplastre. Et les genres de diachylon sont à ce propices, & l'eau du sang humain sept fois distillée, est à ce loüée par les Alkemistes, & par Henric. Plusieurs autres seront mis cy dessus en l'Antidotaire. Et à ce aident beaucoup les bandages & instruments mechaniques. *Tr. 7. do 1. Cha. 7.*

SECOND CHAPITRE.

De ladrerie.

LEpre ou ladrerie, est tres-grand' erreur de la vertu assimilatiue, par laquelle la forme est corrompuë

Chap. 1. Chap. 7. en tout. On le prend aussi des paroles de Galen, quant à la premiere partie, au sixiesme : & quant à la seconde, au second des maladies & symptomes. Et i'entends, erreur de la vertu assimilatiue immediatement : car l'erreur de la digestiue, & sanguifique du foye, en peut estre cause mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'erreur de la vertu du foye, sa plus ancienne cause efficiente. Car quand le foye tombe en chaleur, il brusle le sang, & ainsi le prepare à melancholie. Et tel sang quand il vient aux membres de la tierce digestion, les trouuant debilitez de mauuaise complexion froide, & seiche, introduite de ses causes, comme tantost sera dit, ne peut estre conuerty à leur couleur, ny en bonne chair, vniforme & rouge : ains est conuerty en chair granuleuse, noire & horrible. Dont au premier des facultez naturelles est » conclud, que quand la vertu digestiue erre en semant » ou despartant, l'hectique en est causée : quand en vnissant l'hydropisie : quand en assimilant, la lepre. Or lepre est maladie & accident : selon Gordon, qui ensuiuant Auicenne a fort bien traité cette matiere. Ie dis maladie & consemblable, officiale & commune. Elle est maladie consemblable, parce qu'elle est mauuaise, cõplexion froide & seiche, égale & diuerse, en partie & en tout. Officiale, parce qu'elle est corruption de figure, qui est sa propre difference, comme il sera dit. Commune parce qu'estant aposteme vniuersel, elle deffait la continuité, ainsi que les autres apostemes particuliers. Et est accident, parce qu'elle est action faillante. Elle est ditte Lepre, de Lepus, partie du nez d'autant que là apparoissent ses principaux & plus certains signes. Ou elle est ditte de loup, d'autant que comme vn loup, deuore tous les membres. Car elle corrompt tous les membres comme vn loup chancreux, selon Halyabbas au huictiesme sermon de la premiere partie du liure de la disposition royale. Et partant il est dit d'Auicenne, chancre commun à tout le corps.

Li. 4. fen. 3. tr. 3 chp. 1. — Chap. 11. — Partie 1. Chap. 22. — Liu. 4 fe. 3 tra. chap. 1.

Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont prises de la matiere, & du symptome principalement. Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus, & parauanture selon Galen, on n'en mette que deux

especes, des deux choleres bruslées mauuaises, neantmoins nostre cōmune eschole en assigne quatre especes, selon que les quatre humeurs peuuent estre bruslez & conuertis en melancholie: Elephantie de melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine de phlegme, & Alopecie ou Renardiere de sang. Toutesfois rarement sont trouuées à part & simples: le plus souuent sont composées, comme les autres apostemes. Et sont ainsi appellées, de telles proprietez, que l'on trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, antecedentes & conjointes. Les causes primitiues sont, corruption d'air, & attouchement de ladres, meschantes viādes, & tache de generation. Et y aident ces choses: retention des superfluitez melancholiques, comme des hæmorrhoides, menstruës, petite verolle, fiéures quartes, & la foiblesse de la ratelle, & la chaleur du foye: comme dit Auicenne. Les causes antecedentes sont, les humeurs disposez à brusleure, & à estre conuertis en melancholie. La cause conjointe est, la melancholie espanduë par tout. A raison dequoy il faut sçauoir, comme il a esté dit des Apostemes, que la melancholie est double, naturelle, & non naturelle. La ladrerie n'est parfaite de la naturelle, ains de la non naturelle: & non de quelle que ce soit, ains de celle qui est faite par adustion. Or cet humeur melancholique ainsi que dit Auicenne, ou il est espandu par tout le corps, ou en vne partie. Si at tout le corps, & se pourrit, il fait fiéure: s'il ne pourrit, excite morphée en la peau, & ladrerie en la chair. Si en vne partie, il en sont engendrez chancres, verues, & semblables, comme il est noté par Galen au sixiéme de la maladie & symptome.

Là mesmes.

Liu 4 fe. 3. tr. 3. chap. 1.

Chap. 2.

Sur les signes & iugements il faut entendre, que selon maistre Iordain à Montpellier, la ladrerie a disposition & acte. La disposition ou preparation à ladrerie, est vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'vn est fort disposé à ladrerie. Et telles proprietez prouiennent des causes primitiues & coadiuuantes susdites. L'acte de ladrerie est la nuisance de ladite vertu, qui prouient de l'esparsement de la melancholie par le corps. Et cet

acte est dit auoir quatre temps, commencement, accroissement, estat, & declination, au moins à la mort. Le commencement est, quand la nuisance touche les membres intrinseques, & lors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement és parties internes, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tuë de sa venenosité. L'accroissement est, quand elle appert exterieurement, & adonc les signes s'augmentent & multiplient. L'estat est quand les membres commencent à s'vlcerer, & adonc les signes sont manifestes. La declination est, quand les membres cheent, & adonc les signes sont populaires. Or des signes communs de toutes especes de Ladrerie, les vns signifient preparation ou disposition, les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition, laide couleur, morphæe, rongne & superfluitez puantes, & causes dispositiues susdites. De ceux qui signifient l'acte, les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses, ou remis : & sont six, la rondeur des yeux & des oreilles, depilation & grossesse ou tuberosité des sourcils, dilatation & torsure des narilles par dehors, auec estroitesse interieure, laideur de léures, voix rauque, comme s'il parloit du nez, puanteur d'haleine, & de toute la personne, regard fixe & horrible, en la maniere de la beste Saton. Chap. 7. Dont Galen au second de la maladie & symptome disoit : le nez deuient camus, & les léures grosses, & les
„ oreilles apparoissent aguisées, & vniuersellement sont
„ semblables aux Satyres ceux qui deuiennent elephanti-
„ ques, c'est à dire ladres. Satyre, ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdits signes. On appelle Æquiuoques, ceux qui
1. se treuuent en autres maladies, auec ce qu'ils sont treu-
2. uez en lepre, & partant ne signifient tousiours lepre.
3. Ils sont seize. Le premier est durté & tuberosité de la
4. chair, specialement des iointures & extremitez. Le second est couleur de morphée & tenebreuse. Le troisiesme est, cheute des cheueux, & renaissance de subtils. Le quatriesme, consomption des muscles, & principale-

ment du poulce. Cinquiesme, insensibilité & stupeur, 5
& grampe des extremitez. Sixiesme, rongne & dertes, 6
coupperose, & vlcerations au corps. Le septiesme, est 7
grains sous la langue, sous les paupieres, & derriere les
oreilles. Huictiesme, ardeur & sentiment de piqueure 8
d'aiguilles au corps. Neufiesme, crespeure de leur 9
peau exposée à l'air, à mode d'oye plumée. Dixiesme, 10
quand on iette de l'eau sur eux, ils semblent oingts. Vn- 11
ziesme, ils n'ont gueres souuent fiéure. Douziesme, ils 12
sont fins & trompeurs, furieux, & se veulent trop inge-
rer sur le peuple. Treiziesme, ils ont des songes pesants &, 13
griefs. Quatorziesme, ils ont le poulx debile. Quinzies- 14
me, ils ont le sang noir, plombin & tenebreux, cendreux, 15
graueleux & grumeleux. Seiziesme, ils ont les vrines li- 16
uides, blanches, subtiles, & cendreuses. Et auec ces signes on examine les ladres. Mais en l'examen & iugement des ladres il conuient estre fort aduisé: car c'est tres-grande iniure de sequestrer les noms sequestrables, & de laisser les ladres auec le peuple. Car le mal est contagieux, & qui infecte. Et pourtant le Medecin qui les doit iuger, les doit souuent regarder, & en soy-mesme penser & remuer les signes, & voir lesquels sont vniuoques & lesquels équiuoques: & qu'il ne iuge par vn signe, ains par la concurrence de plusieurs, specialement des vniuoques. En premier lieu, inuocant l'aide de Dieu il les doit conforter, que cette passion est sauuement de l'ame, & qu'ils ne doutent point de dire la verité: car s'ils estoient trouuez ladres, ce seroit le purgatoire de leur ame, & si le monde les a en haine, non pas a Dieu, ains a plus aimé Lazare lepreux, que les autres: & s'ils ne sont trouuez tels, ils demeureront en paix. En apres, qu'il les face iurer de dire verité de ce qu'on les interrogera. Et lors premierement il doit interroger de ce qui dispose à ladrerie, s'il en a quelque chose, & s'il est de race de ladres, ou s'il a conuersé auec eux, & si les menstruës ou hæmorrhoïdes leur sont restraintes, & retenuës: & s'ils ont vsé de regime melancholique, & quelles maladies ils ont accoustumé de souffrir. Puis s'enquiere auec ses cognoissans, & auec eux mesmes, de leur astuce & meurs, de leurs songes & desirs: & s'ils

sentent cuiseur, ardeur & piqueures en la chair. Apres il touche le poulx, puis le face phlebotomer: & considere la substance & couleur du sang, s'il est noir & cendreux, qu'il le laue, & sçache quelle est la chair qui reste au collatoire: s'elle est graueleuse, granuleuse, & grumeleuse, car c'est vn tres grand signe. Et s'il veut esprouuer en l'vne des escuelles si le sel s'y font tost, & si le vinaigre & l'vrine y sont tost meslez, & si à mode de farine il descend en vn bassin plein d'eau, le peut faire pour solemnité. Cela fait, qu'il considere son aspect, & luy die qu'il s'en aille; & qu'au matin il apporte son vrine. Cependant le Medecin pense sur les choses qu'il a veuës & verra. Le matin il vienne à la presence du Medecin: & adonc premierement voye l'vrine, & considere si elle signifie aucune chose de disposition à ladrerie: si elle est blanche, subtile, cendreuse, car telles sont les vrines des ladres. Et apres considere sa face, les sourcils; s'ils sont pelez, s'ils sont enflez & boutonnez, les yeux s'ils sont ronds, specialement vers la partie domestique, si leur blanc est tenebreux. Du nez, s'il est tors, gros, vlceré en dedans. Des oreilles, s'ils s'arrondissent & accourcissent. De la voix, s'il parle enroüé, & du nez. Des leures & langue, s'elles saignent & s'vlcerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine est difficile & puante, & si sa forme ou figure est estrange & horrible. Et qu'il considere bien ces choses, car les signes du visage sont les plus certains. Puis il le face despoüiller, & considere en premier la couleur de tout le corps, s'elle est tenebreuse & morpheuse: puis la substance de la chair, si elle est dure & aspre, tubereuse, specialement à l'endroit des jointures & des extremitez: & s'il est rogneux, prurigneux, serpigneux, & vlcereux: si sa peau se crespe, comme d'vne oye, si ses muscles sont consumez, s'il souffre endormissement és membres, s'il sent bien quand on le pique au derriere du talon & de la iambe, & qu'on l'interroge où, & auec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau sur son corps, & voye s'il est onctueux, & si le sel adhere, quand on le iette sur luy. Puis le Medecin retourne à la consideration de la face, & de son aspect, & le laisse. Et qu'il pense

à tous les signes, & les confere : & qu'il delibere bien des signes, & de leur accord. Et s'il trouue, que auec la dispo- Iugemēs
sition à ladrerie, il ait quelques signes equiuoques di- I.
minuez, il le faut menaçer familierement & secrettemēt, qu'il se tienne en bon regime, & ait le conseil des Medecins : autrement il deuiendra ladre. Mais s'il a plusieurs signes equiuoques, & peu d'vniuoques, il est vulgairement appellé Cassot ou Capot. Et tels doiuent estre ai- II.
grement menaçez, qu'il tiennent bon regime, & ayent bon conseil des Medecins, & qu'ils demeurent en leurs bories ou metairies, & maisons, & que ne s'ingerent fort auec le peuple, car ils entrent en ladrerie. Et s'ils ont plusieurs signes equiuoques, & plusieurs vniuoques, auec bonnes paroles, & consolatoires, ils doiuent estre sequestrez du peuple, & le conduis à la maladerie. Mais s'ils III.
sont sains doiuent estre absous, & auec lettres des Mede- IIII.
cins enuoyez aux Recteurs, ou Curez. Quant aux signes V
propres des humeurs, on les a par les signes des humeurs dits cy dessus au traité des apostemes : toutesfois les meurs de la leonine & elephantie, sont pires que des autres.

Il est iugé de tous, que Ladrerie est vn tres-meschant mal, & qu'il est hereditaire, & contagieux, & est presque d'impossible arrachement, mesmement l'a confirmée. Car L. 4. fen. 3. tr. 3. chap. 1.
comment (dit Auicenne) sera curée la lepre, estant chancre vniuersel, veu que le chancre particulier ne peut guerir ? Il peut bien estre preserué, & pallié, mais non pas guery. Dauantage on iuge, que entre les especes de ladrerie, la leonine & l'elephantie (comme de tres-meschante matiere) sont les pires : les autres, comme de plus traitable sont plus souëfues.

En la curation de ladrerie, les Docteurs s'attendent communement à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui sont disposez, auant qu'elle vienne. La seconde est, à curer ceux qui l'ont de fait & actuellement, quand elle est introduite, mais non pas confirmée. La troisiesme, est à pallier celle qu'est introduite, & confirmée. Regime preseruatif.

Le regime preseruatif à trois intentions. La premiere est, que la matiere ne s'engendre : la seconde, que l'en- I.

gendrée soit rejettée: & la troisiesme, que le foye & la complexion de tout le corps soit ramandé.

La premiere est accomplie auec deuë administration des six choses non naturelles, & des trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, comme sont l'air, la viande, & le breuuage, &c. tirans au temperé.

II. La seconde est accomplie auec vne coupple ou terne de purgations par an (mais sur tout au Printemps & à l'Automne) auec du Catholicon, ou pilules de fumeterre: & saignée, & deuë prouocation des hæmorrhoïdes, & cauteres, & fontanelles des bras & des iambes.

III. La troisiesme est accomplie auec bons electuaires faits du Diatrhodon abbatis, & bons epithemes pour le foye.

Regime curatif. Le regime curatif, quand la ladrerie est actuellement, non toutesfois confirmée, a quatre intentions.

La premiere est, la bonté du regime, à ce que l'humeur descheu soit attrempé. La seconde est, l'euacuation des humeurs bruslez. La troisiesme est, amendement de l'impression faite. La quatriesme est, correction des accidens.

I. La premiere chose est accomplie auec deuë administratiõ des six choses non naturelles, & des trois annexes qui tirent à froideur & humidité.

II. La seconde est accomplie auec phlebotomie, & medecine, caputpurges, bains, ventousations, frottemens & autres qui resoluent les matieres en dehors.

III. La troisiesme est accõplie auec deuë administration des serpents & breuuages, & confections de alfiude d'or, & semblables confortans le cœur, & ramendans nature.

IIII. La quatriesme est accomplie, selon la nature des accidents qui se presentent.

Regime palliatif. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmée, a trois intentions. La premiere est, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne soit encendré. La seconde, conforter le cœur, & les autres membres principaux, qu'ils ne se dissoluent. La troisiesme, conseruer les membres, qu'ils ne se difforment.

I. La premiere est accomplie auec deuë administration du laict & broüet de poules, & autres humectatifs.

II. La seconde, auec l'electuaire dit Lætitiæ de Galen, & le Diarrhodon abbatis.

III. La troisiesme, auec des cauteres appliquez és lieux

qu'on sçait,& auec gommeres ou fards, & autres qui decorent & consolident la face,& les autres membres.

Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les Medecins,que aux chirurgiens:sinon quand est pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'obmettray l'exquise pertraction du moyen & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quelques choses superficiellement les recueillant en huit chapitres. Le premier sera de la diette. Le second sera de la saignée. Le troisiesme, des medecines laxatiues. Le quatriesme des caputpurges. Le cinquiesme des bains, onctions, epithemes, embrocations,& semblables. Le sixiesme, du regime des serpents. Le septiéme, des cauteres, Le huictiesme, de la correction des accidents.

I. *De la diette des ladres.*

Leur diette doit estre, comme de ceux qui souffrent des apostemes melancholiques, : de laquelle a esté dit cy-dessus au traité des apostemes melancholiques. Et outre ce qu'ils se gardent du coit, & de toute chose qui peust eschauffer leur nature, comme veut Auicenne. Le laict aussi (comme il dit) est des choses plus conuenables qui guerissent la ladrerie, & specialement en la constriction & difficulté d'haleine, & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boiuent quand on le tire : & en soir dõnée la quantité qui peut estre digerée. S'il pouuoit viure de cela seul seroit bon. Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des hetics, comme tous veulent.

Tr. 2 do. 1. Cha. 1.
Li. 4 fen. 3. tr. 3 chap. 3.

II. *De la saignée.*

La saignée des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmée (sinon qu'il y eust grande repletion, ou que l'on craignit vne constriction d'haleine) ains l'application des ventouses, & la scari-

fiscation aux fesses, iambes, derriere le col, & entre les espaules: & l'ouuerture des petites veines du nez, & de la face leur peut bien cōpeter, parce que la matiere est jà sortie des veines, & en la chair. Toutesfois auant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande au quatriesme sermon de la premiere part. du liure de la disposition royale, d'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques, & des deux derriere les oreilles, & celles du trou & des mediastines: & en oster tant qu'il en apparoisse defaillance. Mais Rhasis commence de la veine purpurée du bras droit: & aprés quelques interualles, de la senestre, & rapporte qu'il a guery certain adolescent ladre au visage duquel commençoyent à se faire des nœuds, & les poils luy tomboyent. Auquel il commença d'obuier & remedier par saignée, & laschement de ventre auec aposteme d'epithyme, & pilules qui purgent la cholere noire: & le mit souuent au bain, & luy dōna des viandes humectatiues. Puis ordonna qu'il se reposast par quelques iours. En apres retourna à lascher le ventre: ce qu'il fit tant de fois, que en cinq mois il lascha le ventre plus de quarante fois. Ce qu'ayant fait: les poils commencerent à naistre, & les yeux & la couleur, & la face à meilleurer, & estre reduits presques à santé. Et le retirant de luy par autres six mois, laissant la purgation (sinon du petit laict) auecques bon regime, il le trouua parfaitement guery.

Liu. 5 almas. ch. 35.

III. Des medecines laxatiues.

PRemierement soit digerée la matiere auec syrop de fumeterre, qui se fait ainsi.

PR. fumeterre, vn quarteron, buglosse entier, le tendre du hobelon, scabieuse, parelle, cheueux de venus, adianthe, politriche, scolopendre (ou langue de cerf) endiue, nouuelle cicorée, de chacun demy quarteron, regalice, graine de melon, semence d'ozeille, anis, goutte ou agoutte de lin, de chacun demy once: fleurs de roses, violettes, bourrages, & buglosse, epithyme, de chacun vne once: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vinaigre passerillé, de chacun vn quart, pain de succre, vne

liure, soit fait syrop. La matiere estant digeste, soit purgée de peu à peu auec aposteme laxatif fait des choses susdites y adioustant du suc de fumeterre, bourrage, buglosse, parelle, & du sené & epithyme, autant que du polypode, & des pruneaux, & tamarindes, & casse fistule: & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit baillé deux fois la semaine vn quatteron, auquel on peut destréper (pour luy donner pointe) vne drach. d'electuaire de suc de roses: Et si tu veux mettre des mirobolans audit syrop, tu feras le commandement de Heben Mesue. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit fait auec des pilules de fumeterre: desquelles la forme est telle selon Auicenne.

En l'antid. som. 1. dis. 6 Chap. 57.

Liu. 4. fé. 7. tr. 3. chap. 7

PR. des myrobolans citrins, chebuls, & noirs, de chacun d'iceux cinq drach. aloës succotrin, sept drach. scammonée, cinq drach. Soyent paistris sans cesse, auec eau ou suc de fumeterre, & en soyent faites pilules. La dose est d'vne drach. ou vne dra. & demie. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicéne commande l'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon tendu plus aigu auec la poulpe de colocynthe, & auec electuaire du suc de roses. Parmy celles-cy on peut adiouster & diminuer les medecines selon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere, & selon le temps, & la qualité du patient.

Li. 4. fen. 3. tr. 3 chp. 3.

IIII. Des caputpurges.

APres l'euacuation vniuerselle, soyent faits caputpurges, auec le suc ou la decoction de marjolaine, chelidoine, nasitort, staphisaigre: pyrethre, noix muscade, poiure long: à quoy il soit adiousté vn peu d'euphorbe, & de scammonée ou d'electuaire du suc de roses.

Que cela passe tout outre: ou qu'on en mette vne goutte aux narilles, auec vn entonnoir nasal.

V. Des estuues, & bains, frictions, onctions, & semblables.

APRES ces purgations, soyent faites estuues auec les herbes dittes au syrop. Et dans l'estuue,

la teste rase soyent frottez & lauez la teste, le visage & tout le corps auec telle decoction.

PR. de la fumeterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, soulfre, nitre, aloës, orpigment, cuits auec eau & vinaigre. Et la friction faite, soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir, luy soit donnée vne drachme de theriaque auec du vin. Et quand le sang sera desseiché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit laué auec eau de la decoction de la racine de lys, & de la racine d'Aron, & du son maigre. Et en apres soit tout oingt de cet onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blanc, demie liure: graisse de serpent, vn quart. huile rosat, huile myrtin, onguent populeon, de chacun demy quart. soient mélez & qu'on l'en oigne. Pour cette intention on trouue plusieurs autres remedes au traité de la morphée, rongne, dartre, & és maladies du visage. Et telles choses soiét reïterées autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens.

Liu. 4. fe 3. tr 3. chap 3. Chap. 1. ET sçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou thiri, & ce enquoy est la vertu d'icelle, & de ses meilleurs medicaments. Et Galen en l'vnziesme des simples medicaments, le prouue par cinq exéples. Donc que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpens és lieux tres-secs, qui ayent le dos noir. Soyent liez deuers la teste & la queuë, & foüettez auec des verges menuës: & soudain deux hommes ensemble leur coupent la teste & la queuë: & leur soit permis de se veautrer par terre: & tant plus elles se veautreront, & en sortira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escorchées & lauées d'eau salée chaude, puis auec du vin pur. Qu'il vse de ses serpens en tous les moyens que nous pourrons imaginer: car (parlát briefuement) nous n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoyement du corps, sinon des serpens. Que donc on les cuise iusqu'à la separation des os, auec du fenoüil, aneth, pain biscuit, & vn peu de sel, & qu'il boiue le

Part. 1. Chap. 22

broüet, & mange la chair. Ou les chairs ainsi apprestées » soyent pillées auec vne aisle de poule, & vn peu de gin- » gembre, & assez de succre : & en soit fait du blanc mangé. » Ou autrement, que les chairs ainsi preparées, auec pou » dre de gingembre, coriandre & saffran, soyent mises en » pasté. Ou autrement, que les chairs ainsi apprestées, » soyent fort pilées, & auec poudre de gingembre, noix » muscade, & succre, en soit fait electuaire. Ou bien au- » trement, qu'en tẽps de vendenges les serpens vifs soyent » mis dans du vin, auec de l'epithyme, sené, polypode, & » anis, fenoüil & aneth : & quand il sera clarifié, soit mis » en vn autre vaisseau : & si on en baille, il laschera deux ou trois fois par iour. Ou autrement, selon Henric, apres les auoir decapitez, qu'on les mette dans vn alambic, & en soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduerty, que l'vsage d'iceux fait enfler le corps premierement, puis en tombent des escailles & des peaux : les malades s'escorchent, se desenflent, & guerissent. Le temps ou terme de la suffisance de l'vsage des serpents, est quand les malades commencent à deuenir en esblouyssement de veuë, & troublement de sens : car lors il faut desister d'en vser. Et d'abondant, le sel de vipere y aide. Des choses qui leur profitent, comme dit Auicenne, quand on en boit ou mange, sont les confections Bederasuli & Alfelude, &c. *Li. 4. fe. 3. tr. 3. cha. 3.*

VII. Des cauteres.

SVr les cauteres il faut entendre, qu'ils ne doiuent estre faits, sinon apres toutes les autres cures, & mesmement en la pourrie & humereuse. Et iaçoit que Albucasis mette septante cauteres pour eux (car il a dit, que tant plus on en fait, ils profitent dauantage) neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels on ronds és fontanelles des bras & des iambes, és aynes & aisselles, au sommet de la teste, & derriere le col pour le seton. Les ruptoires sont faits dessous le menton, & au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires, ne seroit pas mal fait. *Li. 1. ch. 49.*

VIII. De la correction des accidents.

Les accidents qui apparoissent en ladrerie, sont plusieurs qui ont besoin de correction : comme la morphée, rongne, demangement, & dartre, desquels il sera dit au suiuant chapitre : nœuds, glandes & tuberositez, vlceres & corrosions, desquels a esté dit cy dessus en leurs propres chapitres : la pelade, naissance de pustules, oppilation de narilles, desquels sera dit cy bas en la seconde doctrine : enroüement, difficulté d'haleine, desquels aux liures de medecine est assez traité : & pourtant les corrections d'iceux soyent requises en leurs lieux.

Troisiesme Chapitre.

De morphée, dartre, rongne, demangeison, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Il faut entendre que morphée & albaras, algada, algase, panes, lentilles, sang mort ou meurtry, goutte ou coupe rose, rongne, feu volage, dartre, & semblables, sont infections de la peau tachetée. Et d'autant que elles ne different, sinon en grandeur & petitesse, en situation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant nos docteurs ont esté ainsi variables & desaccordans en leurs differences, voire que plus fort est, Halyabbas a nommé Lepre, la morphée albarose. Toutesfois le cōmun vsage tient entre nous que ces infections quand sont plaines, & n'ont point d'inégalité, ny vlceration, si elles sont noires, on les appelle Morphées : si blanches, Albaras : si rouges, Goutte ou coupe rose : si elles sont grandes, on les appelle Panes : si sont petites, lentilles. Mais si ne sont plaines, ains inégales & vlcerées, on les appelle rongnes, feu volage, &
Tr. 1. do 1. Chap. 6. dartres, nonobstant que Lanfranc & Henric semblent se fort glorifier és differences de ceux-cy. Doncques telles differences ne font pas diuersité en la besongne, sinon és nō vlcerez, qui sont mis sous morphée : & és vlcerez, sous rongne & dartres : & és cyrons & poux, desquels il sera dit,

Et combien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face. Chap. 2.

De Morphée.

MOrphée donc est defœdation tachetée de la peau plaine, de laquelle jaçoit qu'il y ait autant d'especes, que de ladrerie, neātmoins deux sont les plus fameuses: sçauoir est, la noire & la blanche, desquelles les causes sont de la blanche le phlegme, & de la noire l'humeur melancholique: ainsi qu'il estoit dit au sixiéme de la maladie & symptome.

Les signes sont assez euidents mais les iugements sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la vieille morphée, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou guerissable auec grāde difficulté, & celle qui est de conditions opposites, on en a quelque suspicion ou opinion de guerison. Chap. 2. Partie 1. Chap. 23.

En la cure de la morphée noire, supposé le regime dit en ladrerie, il faut (selon Auicenne) que l'on commence par la phlebotomie, s'il y a multitude de sang, & par l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, auec ce qu'a esté dit en la ladrerie. Mais des sublimez euacuatifs est le petit laict auec epitheme, en prenant chasque iour vne drach. auec vn plein verre dudit laict. Et il faut souuēt lascher auec iceluy, cōme dit Rhasis. Et apres ce il dit que de la semence du raifort, & de la roquette, & de la sauoniere, paistris auec du vinaigre, le lieu doit estre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn oignon, & d'iceluy cataplasmer au Soleil. Gordon ordonne que le lieu soit frotté d'vn drap aspre, & qu'en apres il soit epithemé auec orpiment, rouge pasté auec suc de fumeterre: & que lendemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte cette morphée auec de la memithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit. Liu 4 fe. 7. tr. 2. cha. 10. Liu. 5. alm. Chap. 33. Partie 1. Chap. 33. Li. 1. c. 43.

PR. tartre & suye, de chacun deux onces: sel nitre,

soulfre vif, de chacun vne once: orpigment, alun sciffile, des deux ellebores, de chacun demy once. Tout soit reduit en poudre, & auec ius de fumeterre, d'auronne, de parelle, & du pain du porreau, & sauon auec huile, soyent tellement incorporez dans vn mortier, qu'il en soit fait onguent, duquel le lieu morphetique sera epithemé. Et si ces choses ne valent, que l'on scarifie le lieu, & qu'on l'epitheme auec ce sang-là. Ou (comme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des cantharides auec du leuain & du vinaigre, ou du miel anacardin, ainsi que disent les glosseurs de Rogier. Et apres la vesication, qu'on mette par dessus vne fueille de choux: & la peau ostée, s'il est necessaire (comme quand l'infection est profonde) la chair soit rongée auec de l'arsenic incorporé auec dialthæa: & la chair estant nettoyée, le lieu soit cousolidé auec onguent citrin, fortifié de litharge. Quant à la morphée blanche, supposé le regime dit és apostemes phlegmatics, il faut selon Auicenne, qu'on euite la saignée, & que le phlegme soit vuidé auec hiere, aguisée auec de la coloquinte, ou auec des pilules cochies de Rhasis. Et apres cela, Rhasis commande, qu'il soit frotté au Soleil auec liniment fait de setaragi (que ie croy estre thapsie) de garance, & ellebore, & moustarde, & graine de taifort. Mais Auicenne veut, que du salicor & de la chaux cuits auec vrine d'enfant, iusques à l'espesseur du miel, il soit frotté au Soleil, tant que le lieu en soit vlceré. Et puis que l'on prenne de la poix & cire, & terebinthine, & escorces de noix bruslées, & du sang de pigeon, & huile d'alcane, cuits à suffisance. Et soit continué sur le lieu, iusqu'à tant qu'il soit guery, & que sa couleur soit la couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame de Pise guerissoit toutes morphées par ce moyen: Elle premieremēt lauoit le lieu morpheé dix fois auec eau froide: puis l'oignoit auec cet onguent.

Liu. 1. c. 64.

Liu 4 fe. 7. tr. 2. ch. 11. Liu. 5. alm. Chap. 32.

Là mesme.

Li. 3. ch. 53.

PR. de la cendre d'vn serpent bruslé dans vn pot neuf bien couuert, vne once: litharge bruslé, galles, racine de flammule, vieilles semelles de souliers, plumes noires de geline, tous estans bruslez, de chacun demy once: arsenic, chaux viue, argent vif, de chacun deux drachmes. Tout soit paistry auec du vinaigre, & en soit fait on-

guēt, auec lequel soit oingt le lieu morpheé deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoyé au bain: & quand il entrera au bain, soit oingt d'vn depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arsenic, cuits auec du vinaigre & de l'eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur, que premierement il fust oingt auec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt auec ledit onguent: mais il dit ainsi. Or si auec ces choses il n'estoit guery, l'intention des docteurs est, que le lieu soit traité auec cantharides & arsenic (mesmement si l'infection est profonde, cõme il a esté dit de morphée noire) & non pas auec le cautere actuel, n'auec scarification: car les marques y apparoistroyent dauantage, comme dit Auicēne. Et si la cure ne vaut, le lieu soit teint auec cette teinture d'Auicenne.

PR. litharge, chaux, galles, alcanne, draganth, autant d'vn que d'autre; soyent broyez auec du miel & vinaigre noir, & en soit fait liniment, duquel on oingdra le lieu. *Liu. 4. fe. 7. tr. 2. cha. 11.* *Là mesme.*

De impetige, serpige, & assafati.

TOus ceux cy (comme il a esté dit) sont infections de la peau inesgales, & finalement vlcerées, qui ne profondent pas beaucoup. Et pour ce dit Auicenne, qu'ils sont tres-prochains entr'eux, & sont de la somme des boutons vlcerez. Celles qui commencent sont petites, lises, diuisées en plusieurs lieux: puis elles s'vlcerent en vlceres escailleux & furfureux, quelquesfois apparants, quelquesfois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus proprement dittes Assafati, & Impetiges: mais celles qui sont mobiles, & s'estendent çà & là Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chacune d'icelles, les vnes sont humides: les autres seiches. *Liu. 4. fe. 7. tr. 5. chap. 1.*

La cause de ses infections, mesmement des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle auec le gros sang, & le phlegme salé, vray est qu'en la sei-

che, melancholie y domine le plus. Car telles matieres sont repoussées au cuir, & le corrompent ainsi que dit Auicenne. Et telle humidité est fort inflammée : & pource
Là mesmes. sont auec demangement & ardeur, comme disent les gloses & Theodore. Et le plus souuent sont engendrez au vi-
Li. 3. ch. 50 sage, & particulierement en la teste des enfans. Et plusieurs fois apparoissent en hyuer, selon Auicenne, parce
Là mesmes. que le froid estroissit & destourne telles matieres au cuir, ainsi que dit Theodore, & souuent en esté, à cause de la
Là mesmes. vehemente chaleur, comme dit Iamier.

En la curation, quant au regime & à l'euacuation, ils ne different point de la curation des apostemes & pustules cholericques & melancholiques : desquels il a esté suffisamment dit cy-dessus en traitant des apostemes & de la-
Li. 4. fen 8. tr. 3. cha. 2. drerie, & de morphée, mais en special Auicenne deffend
„ tout ce qui a superfluë douceur, & particulierement les
„ dates ou amertume, ou forteur ou saleüre: qu'il vse d'humectation du corps d'humidité esgale, auec bain & autres. Quant aux locaux, pour les recentes on louë les fomentations auec eau tiede, & alterer le lieu auec ius de pourpier & concombre, & mucilage de l'herbe aux puces.
Chap. 16. Et la saliue de l'homme à ieun, en l'vnziesme des simples, & le suc aigre du citron, & la gomme auec du vinaigre, & la moustarde auec du vinaigre sont tres-bons, selon Aui-
Liu. 4. fe. 7. tr. 1. chap. 4. cenne. Et l'huile de froment, l'huile des œufs, l'huile de
Anti. som. 1 dist. 12 c. 70 serpens & l'huile de geneure y sont appropriez par Heben Mesue, & le vulgaire tient l'huile de tartre pour souuerain. Rogier louë le sauon & le suc de chelidoine : & si
Add. sur le Cha 41. li. 1 auec eux on mesloit de l'õguent blanc, il seroit plus beau, cõme disent ses gloses. Et les Piemontois louënt le lauement auec de l'eau rose, & du suc de citron, esquels du souffre pulуerisé ait sejourné au Soleil dans vn vaisseau de verre, durant vingt iours. Et les Bolognois louënt le laict virginal, qui se fait de vinaigre & litharge, en les distillant & meslant auec eau salée. A Paris sont accoustumez l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le citrin, faits auec huile de dartre, & ius de citron. Or pour les anciennes (proprement pour Saffati) Auicenne louë l'on-
Li 4 fen 7. tr. 3 cha. 2. guent fait de terre cimolée, soulphre, cendre de courge, poulpe de colocinte, de toutes parties égales auecques du

vinaigre. A cela Theodore fait cecy. *Li.3.ch.59.*

PR. ius de la racine de parelle, vn quart: vieux oingt de porceau dessalé auec du vinaigre, demy liure: argent vif esteint auec de la saliue, demy quart. L'oing soit cuit auec le ius, iusques à la consomption du ius : puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne.

PR. du tartre, plomb brûlé, suye, cendre de courge: pyrethre, suc de cyclamen, autant d'vn que d'autre: broyez-les auec de l'huile, & en soit fait onguent. Henric tesmoigne, que quelque Medecin à Paris guerit vne dattre de cinq ans, auec tel onguent

PR. graine de geneure concassée, quatre onces: soit cuite auec quantité suffisante d'eau : & soit adiousté à la colature, oing de porc frais fondu & coulé, six onces: terebintine vne once. Tout soit ensemble fondu, & puis osté du feu. Et quand sera refroidy, l'aquosité en soit rejettée, & l'onctuosité fort agitée en vn mortier : & y adioustant deux onces de soulphre vif, soit fait onguent Mais Rhasis dit que l'ancienne a besoin de sang-sues, & de frictiõ, tant qu'il en sorte beaucoup de sang, & la mauuaise chair soit resoluée, & la bonne apparoisse. Et celle des anciẽnes qui est forte, a besoin (selon Auicenne) de medicament aigu, qui corrode iusques à ce qu'il paruienne à la chair saine : puis auec les onguents des vlceres (& particulierement auec le blanc, & celuy du litharge) soit consolidé. *Liu. 5 alm. Chap. 31. Li 3 fen.7. tr.3.chap.1.*

De rongne & demangement.

CE sont aussi infections de la peau vlcereuses, peurigineuses, auec escailles & croustes : lesquelles sont aucunesfois auec virulence, & sanie, & quelquesfois sans cela, ainsi que met Gordon. Leur matiere, selon Auicenne, est le sang auquel se mesle de la cholere conuertie en melancholie, ou phlegme salé nitreux. Car de la premiere matiere (comme il dit) se fait la rongne seiche : & de la seconde, l'humide. Dont suyuant *Li. 4. fe.7. tr.3.chap.6. Là mesmes.*

cecy il y a deux especes de rongne, humide & seiche, sous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau exterieure, s'elle demeure sous la peau, & est subtile, fait le demangement: s'elle est grosse, fait la rogne: ainsi qu'Halyabbas met euidemment en la premiere partie du huictiesme sermon. Et là mesmes il est mis, que telles matieres se font principalement en ceux qui mangent beaucoup, & qui vsent de mauuaises viandes, sçauoir est salées & ameres, douces & picquantes, comme adiouste Auicenne: & qui laissent le bain, & ne changent d'habillemens, qui trauaillent & veillēt: & qui boiuēt le vin pur adiouste Rhasis. Elle se fait aux vieillards, pour la debilité du cuir, & parce qu'en iceux s'engēdre beaucoup d'humeur salé. Et se fait le plus souuent entre les doigts, parce qu'ils sont plus debiles, comme dit Auicenne.

Liu. 4 fe. 7. tr. 3. chap. 6. *Liu. 5. alm. Chap. 27.* *Là mesmes.*

Les petites pustules qui commencent & demangent, & depuis s'vlcerent, signifient la rōgne, selon Halyabbas. Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur, ardeur, demangement, & parce qui en est reietté.

On iuge que la rongne jaçoit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bōne. Car nature a de coustume d'expurger aussi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau: comme dit Galen au quatriéme de la Therap. On iuge que la rongne és decrepits, est de difficile, ou d'impossible guerison. On iuge aussi que la rongne & le demangement induisent vlceres, dartres, & ordes maladies. La rongne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

QVANT au regime & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdites infections: mais en special Auicenne recommande és laxatifs la chelidoine, auec proprieté. Et de prendre trois en trois iours vne drachme d'aloës, auec eau d'endiue, & de fenoüil: arrache la rogne, ainsi que disent Rhasis & Auicenne. Et si de cela en aduenoit rascleure de boyaux,

Liu 4 fe 7. tr. 3 chap 7. *La mesme.* *Là mesmes.*

soit curée auec clysteres opportuns, & s'il y a repletion, soit saigné: comme est dit cy dessus. Et sçachez, selon Auicenne, que les ventouses en toutes les deux cuisses profitent à la vilaine rongne. Or estant faite euacuation suffisante, nos docteurs veulent qu'ils soyent estuuez auec les herbes mises au syrop de fumeterre, d'escrit au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dãs l'estuue auec ceux-cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer & ramander la complexion du cuir: comme sont la mauue, blette blanche, patelle, ozeille, ache, le son, la farine de lentilles, rys, & fenugrec, les melons cuits auec eau & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy presente de la theriaque, ou de la rouge trochisquée. Et apres qu'il aura sué, & dormy au lict, sa peau soit alterée auec huile violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou suc de grenades. Quant aux remedes locaux, en l'humide, Rhasis & Auicenne louënt l'argent vif estaind, auec sauge, la cadmie d'argẽt, l'oliuier sauuage, la sauoniere, le salicor, & litharge, paistris auec huile rosat & vinaigre, & qu'il en soit fait epitheme par toute la nuict: & qu'au matin le patient encor au bain, & soit frotté de vinaigre auec de la mousse de chesne verte: puis soit laué d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verse de l'eau froide sur luy, & estant oingt d'huile rosat, qu'il sorte. En la seiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boire, laict de vache aigre, & le bain ,, d'eau tiede, & l'administration des onctions huileuses ,, des huiles froids: & proprement quand on y met suc de ,, ache, & eau rose & d'endiue: & du vinaigre auec aloë, sel ,, armeniac, & alun. Et des medicaments qui font sans cesser ,, la demangeaison, est le pauot pilé auec du vinaigre, & le cerat auquel est mis opion. Rhasis en cette rongne ordonne cet onguent.

Là mesmes. *Liu. 5. alm. Chap. 21.* *Li 4 fe. 7. tr. 2. cha. 6.* *Là mesmes* *Là mesmes.*

PR. borax, coste, sel, sauoniere, de chacun vne drachme: storax, sept drachmes, vinaigre & huile tant que soit assez: soit fait liniment, duquel on l'epithemera dans le bain, & qu'il y demeure: puis soit laué. En ses additions on trouue, que de lauer le lieu auec eau rose & vinaigre, cuits auec des roses, myrrhe, sandal rouge, & vn peu d'alun, oste soudain la forte demangeaison. L'vsage ... a les onguents blancs & lithargiques. Aux

deux especes de rongne on trouue plusieurs onguents
I. communs. Premierement Galen au neufiesme des simples medicaments, chapitre du soulfre, enseignoit quelques pescheurs ses amis, de mesler du soulfre auec de l'huile, & du miel, ou de la terebenthine, & ils guerissoient la rongne & la dartre, & luy aussi bien souuent. Car il faut que tels medicaments ayent vert meslée, à ce qu'ils consument & repoussent, comme il dit. Et pourtant à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graisse de porc fraische, ie mesle vne once de soulfre, & y adiouste quelquefois vn peu d'argent vif. Secondement Theodore fait cettuy-cy.

Chap. 16.

II. PR. racines de parelle, d'enule campane, d'asphodel, & de ciguë, cuites sous la braise, ou en eau, les pilant & meslant auec oingt de porc vieux, en soit fait onguent. A cela mesme Henric ordonne.

Li. 3. ch. 47.

PR. huile laurin, vieux oingt de porc, cire verte, encens, argent vif estant auec salive, de chacun vne partie: sel commun fort pilé, quatre parties: soient paistris auec suc de fumeterre, & de plantain, de chacune tant qu'il en peut estre cheu en l'agitant. Et si on y adioustoit vn peu de suye destrempée en vinaigre, il profiteroit à toutes infections. A cela mesme maistre Dyn ordonne cecy.

PR. suc de parelle, de scabieuse, chelidoine, enule campane, fumeterre, de chacun six drachmes: huile commun, six onces: sel commun, deux onces: Soyent meslez, & boüillis à la consomption des sucs: puis soit coulé, & qu'on prenne cet huile, auec vne once de cire, & soyent ensemble fondus au feu: & estant tirez du feu soyent meslez iusqu'à ce qu'ils soyent vnis. Et si tu veux plus desseicher, adiouste-y demy once de vitriol. Et si tu veux qu'il soit plus approprié au phlegme salé, adiouste-y de la ceruse, du litharge, plomb bruslé, cendres de sarment, auec vn peu de vinaigre. A ce mesme maistre Pierre de Bonant, pour la rongne du phlegme salé, ordonne.

PR. suc de chelidoine, suc de lierre terrestre, de chacun vne liure: oingt de porc, vne liure. Tout soit cuit à la consomption du suc: puis coulé, & y adiouste d'argent vif vne once: & en les incorporant, soit fait onguent.

Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne fueille de petit glouteron (autrement, lappe renuersée) ou de lys.

L'onguent sarrazin contre la rongne, & mal mort, & phlegme salé, car il fait sortir les superfluitez par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant, oignant seulement les extremitez, depuis le genoüil, & le coulde, au Soleil, ou prés du feu : pourueu que à cette heure là (l'homme se garde extremement de froid) est tel:

PR. euphorbe, litharge, de chacun demy liure : herbe aux poux, demy quart : argent vif, vn quart : graisse de porc vieille, vne liure. En incorporans tout dans vn mortier soit fait onguent, duquel il se oingne vne fois la sepmaine. Mais il faut estre aduerty, d'autant que l'argent vif nuist aux membres principaux, aux dents, & aux gencives. Auicenne commande, que les onguents esquels Li 4 fen. 7. il est mis, soyent esloignez tant qu'on pourra des en- tr. 3. chap. 7. droits de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents & les gencives soyent lauées auec decoction de la mente sauuage ou cheualine, de l'aneth, & camomille. Aucuns font le mesme auec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

QV'est-ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, toutesfois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante, vie de son createur, ainsi qu'ad iouște Auicenne. Quant au moyen de leur generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartient au Medecin: Li 4. fen 7. mais à leur generation aident les choses, desquelles la tr. 3. ch. 26. proprieté est mouuoir la matiere à la peau : comme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteté, & lauement, & ne changer gueres d'habillemens.

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplication des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphée, & à lepre, d'autant que si la nature de la peau estoit

forte elle n'erreroit, ains aſſimileroit. Et l'erreur de la vertu aſſimilatiue, eſt cauſe de lepre, comme dit eſt.

En la curation d'iceux, il eſt beſoin premierement que le corps ſoit nettoyé auec ſaignée, & hiere picre, & autres qui vuident les humeurs pourris, & auec amendement de regime, & priſe de medicament qui tuënt les poux : cõme ſont les ails cuits, & calament de montaigne, ainſi que dit Auicenne, & auec des remedes locals. De ceux-cy on fait eſtuues, & bains d'eau cuite auec alun, ſel, blette, tanneſie, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux poüilleux, & huiles & onguents, auec huiles de ſaffran baſtard, raifort, ſumach, ozeille auec ſa racine. Et à ce eſt ſpecial l'onguẽt qui s'enſuit, duquel ſi on engraiſſe vne ceinture de laine, & qu'on l'a porte ſur la chair nuë, il tuë les poux, & empeſche qu'il ne s'en engendre plus.

Li. 4. fe. 7. tr. 3. cha. 27.

PR. d'huile trois onces: de la cire, demy once: argẽt vif, vne once: en meſlant dans vn mortier, ſoit fait onguent.

Les cyrons ſont petites beſtes, qui font des voyes cauerneuſes en rongeant entre chair & cuir, principalement és mains des oyſifs. On en guerit en lauant le lieu d'eau ſalée de la decoction des poiſſons, ou auec jus de lierre terreſtre, ou de vinaigre meſlé auec aloës, & ſemblables.

Des verolles & rougeolles, & deſudations, & plante de nuict (qui ſont petits boutons au membre de grand ſueur) & de eſſere (qui ſont nodoſitez en la chair auec demangement, venãtes quand l'homme eſt par trop eſchauffé, & en ſuant il ſe gratte) i'en ſurſois quant eſt de preſent : car cela eſt plus medecinal que chirurgical : & on peut ſuffiſamment auoir leur cure de la ſcience des apoſtemes. Et quant aux veſtiges ou marques, il en ſera dit cy bas au viſage des cicatrices de la verolle.

Do. 2. ch. 2.

QVATRIESME CHAPITRE.

De l'extenuation, & engroßiſſement des corps, & des membres.

IAçoit que traiter de l'engroſſiſſement ou engraiſſement, & du tranſiſſement ou maigreur (au moins en

general, & vniuersellement) appartienne à messieurs les Medecins, neantmoins parce qu'au particulier engrossissement & amaigrissement des membres les chirurgiens ont accoustumé d'estre appellez, pourtant nous en dirōs quelque chose.

Or qu'est-ce que engrossissement, & amaigrissement, il est notoire de Galen au quatorziesme de la Therapeutique. Quand le corps est changé en si grand amas de chair ou de graisse, qu'il ne peut marcher sans fascherie ny toucher son fondement, ny chausser ses souliers, à cause de la tumeur de son ventre ; ny mesmes respirer sans empeschement, il est dit Gros : comme quand il se fond, & apprime, tout ainsi qu'en atrophie, & phthise, il est dit trāsi. Et s'ensuit, que bien souuent, non pas tout, ains vne particule deuient telle. Chap. 25. " " " " " " "

Suiuant cela on assigne deux especes : desquelles les principales causes sont dittes au second de la maladie, & symptome, plenitude, & indigence de matiere, comme en outre on peut voir en ceux qui sont engraissez ou fort fondus, ou d'vne partie, ou de tout le corps. Et au sixiesme de la conseruation de santé, est adioustée la force ou la foiblesse de la vertu distributiue, & nutritiue, ou de toutes deux. Et Auicenne au quatriesme adiouste les choses qui par dehors viennent à desseicher : comme est l'vsage de la viande qui subtilie, & repos demesuré. Car ainsi qu'il a escrit au premier, ceux qui delaissent l'exercice encourent l'hectique : parce que la vertu attractiue s'assopit au repos, se destruit au trauail, courroux, engoisses, veilles, faim & coucher sur la dure, comme dit Rhasis: Et à ce fait la ligature estroitte, & la constriction des pores, faite par le chaud, ou le froid, ou le sec excessif, comme dit Auicenne : ou la douleur & passion de la iointure de la partie superieure, comme luy mesme disoit de la podagre longue & gibbosité, & solution profonde, mal restaurée, qu'elle attenuoit les membres suiuans, ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Car les passages de la nourriture sont aucunement bouchez, & la vertu attractiue s'affoiblit. Chap. 7. Fen. 7 tr. 4. Chap. 1. & Fen. 3, do 2. Chap. 1. Liu 5 alm. Chap. 61. Liu 4 fe 7. tr. 4 chap. 1. Aph. 5.

Il est iugé par Hyppocras au premier des Aphorismes, que les athlettes paruenus au sommet de la bonne

„ habitude, ne sont pas asseurez, s'ils sont au dernier point:
„ car ils ne peuuent demeurer en mesme estat. Il reste donc
„ qu'ils empirent, ou qu'ils suffoquent, ou que les veines
Chap. 59. creuent. Il est iugé par Galen au second du Techni, qu'il
n'est possible de rendre plus humides les premieres, &
Chap. 5. solides parties des corps. Et pource il disoit au septiesme
de la Therapeutique : la disposition aride est insanable,
quand elle est complette certainement. Et suiuant cela il
est iugé, combien que la seicheresse soit plus difficile à
guerir, que l'humidité, neantmoins la trop grande crassi-
Aphor. 44. tude plus dangereuse à soustenir : que l'aridité. Et c'est
ce que disoit Hyppocras au second, que les fort gros de
„ nature, sont plustost faits mortels, que les maigres. Car
„ (selon Galen au comment.) ils sont froids, & ont les ar-
teres, & veines estroites : & par ce ont en toutes sortes
Fen. 7 tr. 4. Chap. 4. peu de sang, & d'esprits, dont la chaleur naturelle est en
eux, de petite occasion bien tost corrompuë. Et auec ce
(suiuant Auicenne au quatriesme) ils sont exposez à l'a-
poplexie, paralysie, battement de cœur, diarrhoëe, mau-
uaise haleine, syncope, & mauuaises fiéures: & ne peuuent
Là mesmes. Chap. 11. endurer ny faim, ny soif. Doncques il est tres-bon d'estre
bien & moderément charnu : car la vie consiste en humi-
Chap. 7. dité (comme dit Auicenne) non aigueuse, ains onctueuse:
ainsi que dit la glose.

Dauantage Hyppocras iuge au second, que les corps qui s'extenüent en long temps, ont accoustumé de se re-uenir tard ou lentement : & qui en peu de temps, en peu. Et c'est pour la diuersité des humiditez consumées, ainsi que dit la lettre : De tous lesquels propos il s'ensuit que la seicheresse longue & habituée, & celle qui suit les profondes solutions mal curées, n'est iamais corrigée ains est assez, si quelqu'vn empesche que les parties ne soyent tost desseichées au second du Techni.

Chap. 15. La cure de la grosseur superfluë à deux intentions.

I. La premiere est, diminuer le sang qui multiplie: la seconde, resoudre la matiere qui est conioincte, & affoiblir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La premiere est accomplie par Galen au quatorziesme de la Therap. auec diette attenuante, ditte au liure de la diette qui subtilie: & auec medicaments qui prouoquent l'vrine & la sueur,

comme sont la rhuë,& ses grains,l'aristolochie ronde,la gentiane,le pouliot, la petite centaurée, les viperes bruslez,& leur sel Et le vinaigre fait à cecy,comme dit Rhasis:& les medecines laxatiues continuellement vuidantes le phlegme par en bas: comme dit Halyabbas au premier sermon de la seconde partie: & les ieusnes, & exercices violans, par Galen au lieu dessus allegué. La seconde est accomplie par bains naturels,ou artificiellemēt compo sez semblables en vertu à ceux qui seroyent faits en mixtionant de la fleur du sel auec de l'eau marine. Et puis oindre auec aucun des huiles piquans: comme est l'huile du concombre sauuage, de gentiane,aristolochie,& semblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieusner & dormir auparauant, ou se reposer. De la grosseur particuliere des membres comment elle est curée, a esté assez dit en parlant de Chiragre & elephantie,au traité des apostemes: où vous trouuerez ce qu'on adiouste à ces intentions. Et la troisiesme, qui est deriuation de la matiere à autre partie, se fait auec vn poix,& le bandage,ainsi qu'ēseigne Auicenne. Liu. 5 alm. Chap. 61. Li.14. therap. chap. 16. II.

En la cure de transissement & dessication du corps les ouuriers s'attendent briefuement à trois choses. Premierement à engendrer assez de sang benin. Secondement à tirer ce sang à la chair: & tiercement, à fortifier la vertu nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & non euaporé. Le premier est accomply auec diette de bon suc,laquelle est principalement ordonnée aux hectics, & consumez. Dont au quatorziesme de la Therap. il est dit. A I. tous ceux que nous voudrons refaire estant extenuës, Chap. 16. « nous leur donnerons de gros vin, & des viandes de gros « suc, & exercices non violents ny forts, & friction modé- « rée,& pour dire simplement (ferons toutes choses cōtrai- ℧ res aux susdites. Le second est accomply en ceux qui re- II. fusent d'estre poisez par tout le corps, au sixiesme de la ℧ conseruation de santé) en frottant le corps,auant le bain Chap. 16. des mains non fort molles,comme aussi non aspres, iusques à tant qu'il deuienne rouge. Puis de friction dure, mains non pas fort, & en apres vsant d'exercices moderez:& puis du bain, auquel il arreste longuement, au respect du premier bain; & l'ayant oingt d'huile, bien tost

apres luy presenter sa viande. Toutesfois au quatorziesme de la Therap. il conseille le bain apres la viande conuenable, & si de cela en aduenoyent oppilations, il commande soudain bailler des carpes en oxymel au cōmencement du repas: c'est iusqu'à tant que la pesanteur cesse.

III. Le troisiesme est accomply au mesme sixiesme, auec ce qui eschauffe la chair, & n'euapore le sang qui a esté amené à la chair, en oignant d'huile qui ait vertu emplastique, c'est à dire adherente) comme seroit huile auec la poix fonduë. Et si l'aage le permet aussi la mesme personne vsant des bains froids, & ensemble des choses susdites, il profitera beaucoup. Mais aux parties qui se nourrissent difficilement, & qui se refroidissent plus qu'ils ne faut (supposé l'ablation de la cause, comme seroit douleur & constriction de la partie, & ainsi de chacune) Galen a vsé, au quatorziesme de la therapeutique, aucunesfois de la Thapsie, & quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tres aspre remede aussi est celuy du cerat, comme il est dit là mesmes, car il attire quantité de sang aux parties sur lesquelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou accompagnée de resine en esgales parties, fonduës, & tenduës sur alude, ou imbuës en toille. Et ne faut pas l'appliquer souuent aux corps qui sont ainsi trauaillez, mais il suffit en hyuer de deux fois, & en Esté d'vne, en continuant par trois ou quatre iours, & plus s'il est conuenable. Mais la pication doit estre precedée de friction, fomentation & battement auec des petites verges, iusques à tant que les chairs s'enflent. Adonc soudain il faut cesser, auant que commencer à se resouldre, puis doit estre appliquée la poix: & apres l'heure ditte soit enleuée auec quelque violence: puis soit oingt d'huile poissé, ou mcüillé d'eau froide. Et quand le membre couuert sera reposé durant vne heure, qu'il retourne ainsi à l'operation ; & cela soit fait tant souuent, que le membre en soit guery. Toutesfois comme dit Auicenne, il est bon d'exercer tousiours le membre, en portant ou tirant chose difficile & pesante : de lier le bras opposite auec vn bandage à ce que ne reçoiue la nourriture : ains aille à la partie trāsie. Outre les remedes dits icy, sont ordonnez par Rhasis, Halyabbas & Auicenne, viandes, con-

Liu. 6 de la santé.

Chap. 16.

Liu. 4 fe. 7 tr. 4 chap. 1

fections electuaires, breuuages, clysteres, bains à engraisser & amaigrir, que nous laissons, d'autant qu'ils n'appartiennent aux Chirurgiens. Ras. li. 5. almans. c. 60. & 61.

CINQVIESME CHAPITRE.

De la cheute, offension ou heurt. extension, & submersion.

IAçoit que cy dessus au propos des playes il a esté traité de la contusion en la chair musculeuse, & és nerfs, & en la teste, & és yeux: neantmoins d'autant que cheute & heurt, & estendement different de la contusion comme le propre du commun, & sont plus eslongnez des playes & apostemes, que la contusion, pourtant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicenne, blessent & empeschent les corps auec cõtusion & attrition, & (supplées) quelquefois auec dislocation & fracture. Et different, comme dit la glose, à raison du lieu, car cheute est ditte, quand le corps chet, & est frappé à vne pierre à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute soit contusion du corps: & offension du ventre seul. Ou cheute est ditte pour respect des parties externes, & offension des internes. Extension ou estendement, est vn attirement des membres auec chorde ou chaine. Submersion, est suffocation ou estouffement de fumée, ou d'eau. Li. 4. fen 6. tr. 2. cha. 4.

De la cheute & heurt s'ensuiuent plusieurs incommoditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du cœur, & de l'estomach, dequoy on meurt soudain: & nuisance au vuider du ventre, & de l'vrine, vomissement & flux de sang, estroittesse d'haleine, retranchement de voix & de parole, lesquels accidents sont tous mauuais & à craindre, à cause de la solution de continuité des nerfs, membranes & veines, & pour la douleur & les nuisances qui en sont communiquées aux membres principaux & necessaires. Et s'ensuit au texte, Là mesmes.

Là mesmes que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la
Là mesmes. crainte. Dauantage, dit Auicenne, que les glandes sont multipliées és cheutes & heurts : & elles sont curées ainsi que cy dessus a esté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes & heurts, suiuent les iugemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts, & extensions, il conuient estre aduerty generalement, que si auec ce il y a dislocation ou fracture, ou quelque contusion separée, que telles choses soyent traitées ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Mais quant à celles-là, leur curation a quatre intentions : la premiere ordonne la vie : la seconde, diuertit & éuacuë la matiere, à ce qu'elle ne defluë : la tierce, deffend & affermit le lieu offencé, à ce qu'il ne reçoiue la matiere, & soit apostemé : la quatriesme, échat-
I. pit & resoult la matiere, qui a flué. La premiere chose est accomplie auec diette subtile & sobre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, mesmes que au premier iour il ne mange rien, & peu au second &. au troisiesme, & iusques à tant qu'il soit asseuré de l'aposteme. Et en apres la diette soit engrossie, & qu'il mange des pois ciches, & du ribes, à ce que les parties internes soient
II. affermies. La seconde est accomplie auec saignée, & amollissement de ventre, auec de la casse fistule, des clysteres, & semblables, & le rheubarbe, auec du syrop
III. rosat, en cela est principal, selon Rhasis. La troisiesme, que du commencement on administre par dedans vn tel breuuage.

PR. du bol armenien, de la mumie, & terre séellée, de chacun vne once, soyent mis en poudre, de laquelle on donnera vne drachme auec eau de plantain, chasque matin, iusques à cinq ou sept iours. Et sur le lieu Auicen-
L. in 4 fe 4. tr. 2. chap. 5. ne veut que l'on applique cet emplastre.

PR. des phaseoles, & du rys, de chacun vne partie: bol armenien, & sumach, de chacun demy partie : aloës, alun, plastre & chaux esteings, de chacun la quarte part d'vne. Soyent incorporez auec aulbins d'œufs, &
L. in 9 alm. Ch. dernier. reduits en emplastre. Toutesfois le commun vsage, de l'authorité de Rhasis, oingt tous les lieux blessez auec huile rosat, ou huile myrtin : & par dessus il seme la

poudre des fruits de myrte, comme dessus a esté dit des contusions. La quatriesme est accomplie, quand apres le commencement on donne vn tel breuuage. IIII.

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centaurée, aristolochie, de chacun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chasque matin durant neuf iours, auec vne once de syrop aceteux, & d'eau de Anagallis: & autant de la grande consyre. Car Anagallis (qui est Hippia ou Morgeline) a grande proprieté en cela: comme dit Guillaume de Salicet. A cette intention maistre Aimery d'Alais bailloit vn breuuage, fait de vin & de miel, où auoyent cuit la racine d'osmonde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de veau, & la queuë du cheual terrestre, à la quantité d'vn gobelet quand il s'en ira dormir: car en suant, toute la matiere sera rejettée. Et à cette intention aussi sont ordonnées estuues & baings de trois ou de quatre en quatre iours: ausquels on met de la consyre, rhamde, osmonde, sanamunde ou benoiste: morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomille, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin. Et là mesme soit frotté auec du miel, ou auec cet onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte. Li. 2. ch. 21.

PR. de la cire trois onces: resine, six onces: therebintine, huit onces: huile commun, deux liures, encens & fenugrec, de chacun demy once, soit fait onguent, duquel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque lieu est notablement brisé: qu'on y mette par dessus de la farine de febues cuite auec oxymel, & saffran, en cecy est tres-bon: ou de l'oxycroceon ou apostolicon: ou fueilles de sureau, hyebles, cypres, & tamaris, cuites & pilées auec du laict aigre, comme dit Auicenne. Quelques vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en suant là il leur profite: Halyabbas & Auicenne l'enueloppent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude, fraichement escorchée, surpoudrée de sel menu: car parauanture si on les y laisse, ils sont gueris le second iour. Cela aussi tesmoigne Galen en l'vnziesme des medicaments. Mais si l'offence est faite au ventre, Auicenne conseille l'emplastre qui est faite de grenades sauuages, Li. 2. c. 21. Li. 4. fen. 4. tr. 2 chap. 5. La mesmes. Chap 7. Chap. de la peau de brebis. Li. 4. fen. 4. tr. 2 cha 6. & li. 3 fe 13 tr. chap. der.

cuites auec du moust, auquel il soit meslé autant de labdane & roses : & de spic, mastic & eupatoire, la tierce part d'vne: & huile de lys, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

En l'extention les operateurs ont accoustumé, suiuant le conseil d'Halyabbas, le lieu estanr premierement reformé auec les mains, ou les pieds, appliquer sur les lieux vn linceul de toile trempé en eau froide. Car il affermit le lieu:& la chaleur confortée, ils suent & sont gueris. Et si cela ne profite, soyent reduits à la cure susdite.

Or si quelqu'vn est tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il resue, il se faut douter que le cerueau ou quelque mēbre des principaux soit blessé. L'esprit clair demōstre la santé du cerueau, comme dit Rhasis. Toutesfois il faut premierement examiner s'il est mort ou vif, en touchant le poulx, en l'appellant, luy tirāt les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si elles bougent, en mettant vn floc de laine ou de cotton escharpy sur la bouche & narrilles, & vne escuelle pleine d'eau sur la poitrine, si elle se meut:en prouocant l'esternuëment auec du poiure, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procedé à la cure en frottāt les extremitez auec du vinaigre, sel, & de la rhuë:en prouocāt l'esternuëment, & le flux de sang par les narilles auec soyes ou pailles. Et quand il aura aucunement repris vie soient faits clysteres, saignée, & autres remedes dits cy-dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cherche sa cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuis-t'en, & le laisse en paix.

Liu. 6. alm. Ch. dernier.

Si l'homme est noyé, Halyabbas veut au sixiesme sermon de la seconde partie qu'on le pende par les pieds la teste en bas, iusqu'à tant que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarise souuent du vinaigre, auquel ait cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix ciches. Mais si quelqu'vn est resolu de la fumée, s'il escume, il n'y a aucune voye à son salut. Sinon qu'il gargarise d'huile violat, & hume de l'eau tiede où il ait boüilly du fromēt, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

SIXIESME CHAPITRE.

De la brusleure d'eaux, ou autre chose ardante.

DOuleurs & vessies ensuiuent les combustions, & brusleures: douleurs, à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignée soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne peuuent sortir dehors, à cause que la peau est espaissie du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau, & font des vessies & enfleures aigueuses. Quelquesfois cela rencontre vn corps plein, & ameine apostemes, & vlceres malins: quelquesfois vn corps net, & telles brusleures sont plus benignes.

En la curation locale de la combustion, il y a trois intentions: la premiere empesche le lieu d'estre vessié: la seconde enseigne de curer les vessies faites: mais la troisiesme resserre, & consolide l'escorcheure. La premiere est accomplie auec refrigeratifs domestiques: comme sont suiuant Rhasis, drapeaux moüillez d'eau rose refroidie sur la neige, souuent renouuelez. Et si la chose est grande (c'est à dire, qu'il y ait des apostemes) il faudra saigner du costé opposite, & ordonner le regime subtil, & refrigerant. Auicenne y applique huile rosat, auec moyeux d'œufs batus, & fueilles de maulue, blette, lentilles, & des roses cuites en eau douce, auec huile rosat, ou bol armenien, auec du vinaigre, terre sellée ou argille, litharge, ou ceruse. Auicenne recommande aussi l'eau d'endiue, & de morelle pour empescher les vessies. Et Halyabbas approuué l'eau des oliues. Theodore conseille de baigner tout le membre auec du vinaigre. Et on approuue le cerat de Galen fait de cire & d'huile rosat, laué: & Rogier loüe l'huile laué: & le lard auec fueilles de suz, font de mesme. Les quatre maistres y mettent du populeon auec des moyeux d'œufs. Et si à raison de la douleur on adioustoit aux susdits remedes, quelque peu d'opion, cela plairoit à Alexandre. La seconde intention est accomplie, en ouurant les vessies auec ciseaux, ou quelque dechiquetoir. Mais la troisiéme intention est accóplie auec desic-

[Margin notes: I. (beside "En la curation… intentions"); *Li.7.ch.18.* (beside "accomplie auec refrigeratifs"); *Liu.4.fe 4. tr.2.cha.13.* (beside "costé opposite"); *Liu 4.fe 4. tr.2.cha 13.* (beside "roses cuites"); *Th. liure 3. Chap. 46.* (beside "de morelle"); *Li.4 ch.14.* (beside "approuué l'eau des oliues"); II. (beside "roit à Alexandre"); III. (beside "toir. Mais la troisiéme")]

Liu. 7. alm. Chap. 18. catifs domestiques, comme est selon Rhasis l'onguent blanc, auquels sont aubins d'œufs & camphre: l'onguët de chaux lauée sept fois, ou autant de fois qu'elle ait perdu sa pointe: desquels les formes seront dittes en l'antidotaire. Auicenne fait quelque longue composition de *Liu. 4. fe. 4.* fiente de vache desseichée, escorce de pin, litharge, ceruse, bol armenien, chaux lauée, tuthie, plomb bruslé, merde de fer, camphre, & semblables, incorporez auec huile rosat, & moüelle ou graisse de cerf: laquelle il dit estre esprouuée, là où il n'y a grande chaleur. Et de ce genre est encores la fiente de colomb bruslée dedans vn linge, & incorporée auec huile rosat: car elle est admirable, comme il dit. Et les porreaux boüillis conuiennent aux lieux vlcerez. Et si les vlceres se font desobeyssans, ils sont traitez de la cure des vlceres malins.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des porreaux, verruës & cornes.

VERRVES, selon Halyabbas au huitiesme sermon de la premiere partie, sont petites pustules excessiuement dures, & rondes nées en la superficie du corps: desquelles quelques-vnes sont dittes Porrales, d'autant qu'elles sont decouppées & ramuës à la façon d'vne teste de porreau. Il y en a de Clauales, & non decouppées, ains testuës, & enracinées à mode de clou. Et quelques-vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines *Li 4 fen 7. tr. 2 cha. 4. Chap. 8. Ch. 13 & 17.* additions espaisses, ongleuses, qui naissent sur les iointures & extremitez du corps: comme dit Auicenne. Dont Galen disoit au premier des maladies & symptomes, & au quatorziesme de la Therapeutique, Acrochordons, & formies verrucales, alphes & leuées, sont *Fe. 2 do. 1. Chap. 5. Fen. 7 tr. 2 Chap. 12.* maladies en nombre augmenté de tout genre contre nature. Leur cause estoit, au second des maladies, matiere contre nature, transmise au cuir, & là posée de nature robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier, qu'elles estoyent du genre des pustules: & boutons. La cause efficiente (comme il est dit au quatriesme) estoit

nature qui reiette : & la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic salé, conuerty en melancholie. Combien qu'Halyabbas vueille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est du phlegmatic & du melancholic, endurcy & non pourry, comme il est glosé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principalement és mains & és pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse quand on les fait saigner, comme croit le vulgaire, ains de ce que la grande verruë est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature : parquoy elles sont multipliées, comme dit Auicenne. *Là mesmes.*

En la cure il y a trois intentions. La premiere commande purger la matiere melancholique & phlegmatique. La seconde enseigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troisiesme monstre d'extirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accomplir la premiere auec decoction d'epithime, & d'agaric : & Auicenne se haste à diminuer le sang. La seconde accomplit ledit Auicenne, auec bon regime qui engendre bon suc. *Liu. 4. fe. 7. tr. 3 cha. 13* Mais la troisiesme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres : premierement par medicaments, secondement par chirurgie. *Là mesmes.* Par medicaments, la matiere est resoluë & dessechée, selon Rhasis, en frottant auec fueilles de capres, ou auec carrobes humides, ou (selon Auicenne) auec huile de pistaches, ou auec eau de porreaux & sumac : ou, selon Guillaume, auec le milieu de l'ognon scyllitique, ayant precedé la mollification auec de l'eau chaude. *Liu. 5 alm. chap 36.* *Là mesmes.* Et l'emplastre de la fiente des cheures, auec du vinaigre, & fenisson (qui est nielle) auec du vinaigre, & le vinaigre auec du sel, & la quintefueille pilée auec du moust, sont loüez d'Halyabbas. *Liu. 1. ch. 15* Henric commande lier sur elles fueilles de rhuë, mille fueille, & herbe-Robert pilée : & dit que dans trois ou quatre iours, sans doute, elles sont gueries. Et à ce mesmes il commande les oingdre durant six iours deux ou trois fois le iour, de l'aquosité qui reste en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges auec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) auecques

leur racine. Par chirurgie Iamier les consume & ronge; en les oignant auec du leuain temperé, & destrempé du capitel, ou auec laict de figues. Auicenne le fait auec du laict de tithimale, ou auec huile anacardin. Ou que l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux & de sauon, comme fait Halyabbas : ou elles estans ouuertes auec l'ongle, ou lancette, ou auec des cantharides, que l'on mette dans la fente vn peu d'arsenic, lequel ne faut point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les oigne auec vne paille ou poinçon, auquel y ait vn peu de cotton trépé en l'eau forte des Alkemistes, de laquelle il sera dit cy dessous. Ou qu'on les lie auec vne soye ou vn poil, & soyent arrachées ainsi que Rhasis commande : & puis soyent cauterisées d'vn cautere punctuel, ou auec vn medicament acre, les ayans premierement (ensuiuant Albucasis) separées tout à l'entour, & arrachées dés leur racine. Ou bien auec vn tuyau de plume dure de coq (comme dit Galen) ou de cuiure (comme dit Albucasis) soit comprise tout à l'entour, & la canule soit torse ou tournée, iusques à ce que la verruë soit tranchée à l'entour & desracinée.

Là mesmes.

Tr. 7. do. 1. Chap. 6. des putrefa-

Liu. 4. ther. Chap. 17.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille (& ainsi l'opera mon cordonnier à Paris, contre ma volonté, en vn arteil de mon pied) qu'on rase & pare ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible : puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuir, à laquelle y ait vn trou selon la grandeur de la corne : & lors en ce trou soit mise vne goutte de souphre ardant, & qu'on le laisse estaindre sur le lieu: puis on mette là dessus du cerat: qu'il se repose, & il sera guery. C'est ce que disoit Auicenne au quatriesme. Si on prend du bois & on l'alume au feu tant qu'il soit enflammé, & qu'on l'approche des verruës, elles seront desseichées. Et cela soit fait tant de fois l'vne apres l'autre, iusqu'à ce que soyent effacées : puis vienne apres le beurre cuit, iusqu'à tant qu'elles chéent.

Fen. 7. c. 13.

HVICTIESME CHAPITRE.

Des membres superflus qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

LEs membres ou particules qui sont superfluës, selon Galen au premier des maladies & symptomes, ou sont du genre de ceux qui selon nature, comme vn sixiesme ou arteil : ou sont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris. *Chap. 1.*

La cause de la surabondance de ceux qui sont selon nature, est l'abondance de matiere benigne auec force de vertu : ce qu'aduient és conceptions, comme il est dit au second La cause de la superfluité des membres morts est prise triplement, ainsi qu'a esté dit en Esthiomene. Les causes de la mort de tout le corps, sont les causes d'aridité & suffocation, suiuant ce qu'est prouué en la science naturelle. *Chap. 7.*

Quant aux signes des parties surabondantes, qui sont du genre de celles qui sont selon nature, ils sont fort notoires. Les signes des membres morts, ont esté dits en Esthiomene. Les signes & examens de l'homme mort, ont esté dits cy dessus en parlant de cheute & heurt. Les signes d'vn homme mort de poison, qu'on luy á donné, on les a de Galen au sixiesme des internes, où il dit. Quãt *Chap. 5.*
à aucun de son naturel enchyme (ou de bon suc) & nourry d'vne bonne façon, suruient mort soudaine, comme »
il aduient coustumierement de quelque medicament deletére, c'est á dire veneneux : puis il deuient blauastre, ou »
noir, ou griuelé, ou lasche, & pourrissant soudain il put, »
cela signifie qu'il a prins de la poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon les corruptions qui procedent »
du corps. »

On iuge, que si les membres corrompus ne sont tost retranchez, que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuisse, ou du bras, il n'y a aucun engin qui le puisse guerir, comme dit Albucasis, ains c'est la mort du malade : parquoy il le faut laisser à Dieu, & ses Saincts.

Regime du doigt, ou arteil superflu.

EZ membres surabondans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn sixiesme doigt, il y a vne reigle de Galen au troisiesme du Techni, qui de toutes parties qui surabondent le naturel, l'abblation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est facile, & appartient à l'art au quatorziesme de la Therap. principalement quand le tour est charnu. Car il y a plus de difficulté en l'ossu, qui naist de la jointure, comme dit Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que auec vn rasoir elle soit tranchée & descharnée à la racine de sa source, & puis soit desiointe la jointure, & le lien couppé, & le doigt osté, & que soudain on restraigne le sang auec de la poudre rouge & aulbin d'œuf: & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns comme Auicenne, ayans fait l'incision, cauterisent le lieu auec huile boüillant: car de cela (comme il dit) il en aduient, qu'on s'asseure d'empescher la corruption, & le flux de sang: & sur le lieu de l'incision naissent chair, & peau forte & dure.

Chap. 90. *Chap. 15.*

Regime à retrancher vn membre mortifié.

DE cettuy cy Albucasis & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigée auec des repercussifs, n'auec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit retranché iusques au sain, afin que le malade esuite la mort de tout le corps. Car plus grande est la mort de tout le corps (ainsi que dit Albucasis) que n'est le defaut d'vn membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'incision est choisi comme s'ensuit. Si la corruption attaint iusques prés de la jointure, soit couppé en la jointure mesme auec vn rasoir, & autres instruments, sans scier. Mais si elle n'est prés de la jointure, ains en est esloignée, que l'on tranche vn peu par dessus le

corrompu, au lieu auquel on aura trouué, auec la tente introduite, fermeté & douleur, & l'os soit scié auec vne scie mince. La maniere est telle : Que le mẽbre soit enueloppé de la patt saine, & de la part corrompuë, auec bandages : & soit tenu ferme pat les seruiteurs, & soit separée la chair qui est entre-deux bandages, auec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye l'os totallement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les leures de drapeau, afin qu'elles ne soyent offencées de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement & parfaitement. Et le membre estant separé, le sain soit cauterisé auec vn fer ardent conuenable à cela : ou auec de l'huile boüillant, ainsi qu'il a esté dit. Soit bandé, & pensé de la curation des autres vlceres. Et s'il y a flux de sang, soit restraint auec la poudre rouge & aubin d'œuf, & autres moyens que nous auons dit. Quelques-vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endorment, afin qu'on ne sente l'incision, comme est l'opion, suc de morelle, iusquiame, mandragore, lierre, arborée, ciguë, laictuë : & abbreuuent de cela vne esponge neuue, & permettent qu'elle se desseiche au Soleil. Et quand il en est besoin, ils mettent cette esponge dans l'eau chaude, & la baillent à flairer, tant que le sommeil en vienne au patient. Et luy endormy, ils font l'operation. Et en apres auec vne autre esponge trempée en vinaigre, appliquée au nez, ils l'esueillent : ou bien ils mettent du jus de rhuë ou de fenoüil és narilles & oreilles, & ainsi l'esueillent, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalement s'il est ieune, & s'en aduise : car i'ay ouy dire, que auec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques-vns ont encouru manie, & consequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant couppé chemin au progrez de la corruption, auec scarifications, & arsenic, & en mettant sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enueloppe tout le membre mortifié, auec le spadadrap cy dessous escrit, de plusieurs plis, & le bande, & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dit des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la iointure soit fonduë, & que le membre chée de soy-mesme. Car il est plus honneste au Medecin, qu'il

Liu. 1. ch. 8.

chée de soy-mesme, que si on le tranchoit. Car tousiours quand on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & pensemēt au malade qui luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux sortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'vne des sortes est, suiuant la doctrine de Rhasis, que auec clysteres piquās de colocynte, & baurac rouge, estant la teste basse, & puis en redressant le corps, & en pressant le ventre, on en sorte toute la fiente. Et en apres que l'on iette dedans vn autre clystere d'aloës, myrrhe, acacie, ramich (qui est Gallie musquée) & alypre, escorce de grenades, noix de cypres, noix muscade, sandaux, bois d'aloës, sel cumin, & alun, destrēpez auec du vinaigre, & eau rose. Et que le fondemēt soit bouché auec cotton, & estouppes trempez au mesme medicament, en lians fort auec plusieurs plis de bādage. Que l'on iette aussi de l'argent vif dans les narilles, oreilles, & bouche: car auec cela on garde que son cerueau ne decoule. En apres il commande que tout le corps soit confit dudit medicament. Et dit que finalemēt il soit oingt d'alkitran, qui est la poix noire. Et veut que auec bandages conuenables soyent resserrez tous les trous, & tous les pores du corps, ce que l'vsage cōmun fait en cette maniere. Qu'on ait vne grande quantité de spadadrap, fait auec de la poix noire, resine colophonie, encens, mastic, styrax, gomme arabique, & dragacanth, & de la poudre ià dessus ditte: duquel en soit fait grande quantité à part, tellemēt que chasque iambe en soit enueloppée en particulier iusques aux fesses, & chasque bras iusqu'aux espaules, & puis tout le reste du corps, iusques à toute la teste. Et le spadadrap soit cousu bien ferme, & les cousturcs soyent enduittes auec de la poix, & que les bras soyent colloquez entour les costez, & les pieds oingts du long. Puis que l'on seme de la poudre sur tout le corps: & les lieux vuides soyent remplis d'estoupādes roullées au medicament du second clystere. Et puis tout le corps ensemble soit enueloppé auec autre quantité de spadadrap, & soit cousu

I. iu. s. almans. c. 55.

à l'opposite des coustures du premier spadadrap : & que les coustures soyent enduittes de poix, & puis encor vn coup soit surpoudré. Et derechef auec vne autre toille cirée soit enueloppé & cousu ; & enduit. En apres auec fortes bandes soit lié, comme on lie les balles, tres-fermement : puis soit enueloppé d'vn linçeul net. Et soit mis dans vne caisse ou chasse de plomb, bien close & enduite auec le fer chaud: dans laquelle chasse soyét mises herbes odoriferantes, roses, marjolaine, mente, balsamine. Ou dans vne chasse de cypres, ou de noyer, & soit fermée, & enuironnée de barres de fer ; esquelles y ait six anneaux à la leuer & porter. Quelques-vns les enueloppét d'vn cuir de bœuf ou de rossé. Et telle est la premiere sorte de preparer. En autre sorte sont preparez les corps morts que soudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles : & que le ventre soit remply de la susdite poudre, & grande quantité de sel, & de cumin : & soit cousu & enueloppé comme dit est. Et si tu veux garder les entrailles, laue & nettoye-les, & les sale auec les susdits, & les serre dans vn pot de plomb, & les mets dedans la chasse. De ces deux sortes, la premiere est seure pour les maigres & transis, & en temps froid : la seconde est plus certaine pour les gras & ventrus. Mais il y a vne finesse de Rhasis, que pour garder les corps de s'enfler, ils soyent couchez & tournez sur leur visage. Et si le ventre estoit enflé, il y a vne finesse que le ventre soit piqué d'vne tariere, ou d'vne grosse allesne, en quelques lieux, afin que l'eau & le vent en puissent sortir : cóme disoit Iacques l'apoticaire, qui auoit embaumé plusieurs Papes. Pour tenir la face descouuerte iusques à huict iours, esquels les corps ont accoustumé d'estre alterez & pourris, on veut qu'elle soit souuent mouillée d'eau rose salée, ou auec du baume : duquel on dit beaucoup de choses, mais s'en treuue peu (quant à ce fait) és liures authentiques, ce que Henric mesme a tesmoigné. Liu. 5 alm. Chap. 55

Or Dieu garde nos ames, auec le baume de sa misericorde. Amen.



DOCTRINE SECONDE

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, n'vlceres, ne passions des os : pour lesquelles on a recours au Chirurgien : & qui sont propres à vn membre. Elle a huit chap.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.

OVTRE les passions communes, il en aduient plusieurs propres en la teste, comme teigne, pelade ou chauueté, & de diformité de poils; desquels il nous faut dire.

De la teigne.

TEigne (selon Halyabbas au huitiesme sermon de la premiere partie) sont petits vlceres qui aduiennent à la teste, esquels y a vne vessie crousteuse. Elle a plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, semblable à bournal & à
I. miel. La seconde est figueuse, en laquelle est cõtenu quel-
II. que grain semblable à celuy des figues. Elle est ronde &
III. dure, & rouge au bout. La troisiesme, Amedosé, de laquelle sort vne humidité semblable à eau de chair, par des trous plus petits, qu'en la Bournaliere. La quatriéme Tet-
IIII. tineuse, semblable à la tette des mammelles d'vne femme, auec rougeur, de laquelle fluë humidité semblable à
V. sang. La cinquiesme est Lupineuse, semblable à lupins en couleur & en figure: de laquelle fluë comme escorces, & escailles blanches & seiches. Sous cette-cy peut estre cõ-

prise la Braneuse, en laquelle y a des corps subtils semblables à bran ou son, qui chéent de la teste sans vlceration.

Touresfois Galen au premier du Miamir, semble n'en mettre que trois especes, l'Achoreuse, la Bournaliere, & la Braneuse. Achor (comme il dit) estant du genre des tumeurs, percé de petits trous, reiette certaine humidité subtile, auec vn peu de viscosité. La Bournaliere s'en approche selon son espece, mais elle a les trous plus grands & reiettent humidité semblable au miel qui est dans son bournal. Par la braneuse (en vn autre chapitre) tombent souuent du cuir de la teste choses semblables à bran, cõme en ceux qui se grattent. Il semble que Achor est nõmé d'Auicenne Assafaty, Ameda, & Thirie escorchée, d'autant qu'elle s'auance par le cuir, comme en rampant. Et il nomme Bran, certaine maniere d'excoriation seiche. Mais (comme souuent il a esté dit) il ne se faut soucier des noms, porueu seulement que l'on cognoisse les choses. Quoy que ce soit, le commun vsage tient, que la teigne, est rongne de la teste, auec escailles & crouстes, & quelque humidité & arrachement de poil, & couleur cẽdreuse, odeur puant, & aspect horrible. Chap. 6. & 8. Chap. 8. Chap. 8.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrez en la matrice, ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparents, des choses dittes naturelles, non naturelles, & contre nature. Elle cõmence (ainsi que Galen dit au lieu dessus allegué) auec mordication & demangeison, qui les contraint de se gratter: puis la tumeur croit, & s'y font des trous. Chap. 8.

On iuge que cette passion est difficile à guerir: & mesmes que l'ancienne calleuse, & escailleuse, qui ronge les poils, est de si grande peine, que Rogier ayme mieux la laisser, que d'en poursuiure la cure. Outre ce qu'estant guerie, elle delaisse vne crouste & priuation de poil, à vn opprobe perpetuel Et pourtant Iamier l'appelle teigne, du tenir: parce qu'elle tient fermement la teste, ou du vers, nommé tigne: car comme ce ver corrompt le bois, ainsi la teigne gaste la teste. A la teigne s'ensuit multiplication de poux, laquelle menace de lepre, & ainsi la teigne est vne maniere de lepre. Li. 1. ch. 18.

En la cure des teignes il y a double intention, & re-

regime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diete & deuë euacuation: desquelles il a esté suffisamment dit au traité des apostemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & (si se peut faire) des veines qui sont derriere les oreilles, en lieu desquelles les Sarrasins, comme dit Gordon (& il dit vray) vsent de scarification au nez. Galen au lieu que dessus, louë la purgation auec des pilules faites d'aloës, colochynte, & scammonée meslez auec suc de choulx. Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochimie, & la rongne du cuir de la teste. La seconde r'engendre les poils arrachez. La premiere est accomplie en la recente, selon Guillaume auec frequente rature de la teste, & lauement auec eau & vinaigre, esquels ayent cuit fumeterre, blettes & camomille: & frottement auec alun fait de la lie du vin, & puis auec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit és dartres, ou en la rongne. Les fueilles de saule soit les principales au lauement, comme dit Auicenne. Galen aux secrets dediez à Montée, louë cet onguent, duquel il a guery plusieurs (comme il dit) de la teigne, & rongne vlcerée de la teste, saphaty, serpige & prurit, cheute de poils, lendes, & poux. Sa forme est telle.

Liu.1. du Miamir. Ch.1 sect.4.

Liu.1.ch.3.

Liu 4 fe 7. tr.1 cha. 23.

Chap. 7.

℞. des galles, trois drachmes: graine de harmel (qui est semence de rhuë) deux drachmes: arsenic rouge, & des deux aristolochies, de chacun quatre drachmes: sel ammoniac, suye de four, souphre, amandes ameres, colochynte, racines de cappres, fueilles de figuier & d'oliuier, racine de canne, verd de gris, alun iamin, fief de memithe, myrrhe, aloës, encens, de chacun vne drachme: fiel de vache, alkitram (qui est poix noire) de chacun vne drachme & demie. Les medicaments soyent pilez, criblez, & paistris auec du vinaigre fait de vin, tant qu'ils soyent reduits en onguent de l'espaisseur du miel. Qu'on le mette au soleil, tant qu'ils soyent meslez, puis la teste en soit oingte. Vn autre experimenté contre les Aqueurs & la Bournale, qui est de Galen au liure des aisez remedes.

Li.1.ch.12.

PR. du litharge, seize drachmes : fueilles de rhuë, huict drachmes : staphysaigte, quatre drachmes : vitriol, deux drachmes. Paistris-les auec du vinaigre, & huile myrtin. Et si on y adioustoit de la terre cimolée, & de la carthe bruslée, il plairroit à Galen au liure du Miamir, où il dit. Ayant faute quelquefois, estant aux champs, du medicament fait de charte, voyant en la maison du patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie demandé vne lampe, puis bruslant la charte, & la meslant auec du vinaigre, i'en oignis la partie malade : commandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensuiuant. Car ie cognoissois, qu'estant de chair dure, il endureroit bien ce medicament. Quand il vint, estant ià presque guery, ie pensé n'estre pas de besoin changer de medicament, dont luy conseillant d'vser de celuy mesmes, ie le vis le iour ensuiuant guery parfaitement. Gordon à ce mal ordonne cet onguent, auquel i'ay trouué grand efficace. Liu. 1. c. 8. Part. 2. Chap. 8.

PR. de l'hellebore blanc & noir, soulfre vif, encre, orpigment, litharge, chaux viue, vitriol, alun, galles, suye, cendres grauelées, de chacun demy once : argent vif esteint, verd de gris, de chacun deux drachmes. Faites-en poudre, qui soit incorporée auec jus de borrage de scabieuse, fumeterre, parelle, & vinaigre, de chacun vn quarteron : d'huile vieux, vne liure. Qu'ils boüillent tant que les jus soyent consumez : & adonc mettez la poudre à la fin de la decoction : & y iettant de la poix liquide, demy once : & de la cire tant qu'il faudra, soit fait onguent, lequel sans doute guerit toute teigne, rongne, mal mort, & generalemēt toute infection de cuir. Parquoy il le faut honorer, comme il dit, & est vray. Si la teigne est braneuse, Galen au liure des aisez remedes, permet de lauer la teste auec eau salée, ou auec decoction de lupins, ou auec jus de pourpier, ou de blettes, ou de concombre sauuage : & puis l'oindre auec huile de staphysaigre, & sauon. Et la gomme de la rhuë sauuage est loüée d'Auicenne, & huile rosat auec du vinaigre d'Halyabbas. Quant à Rhasis, il dit : On oste les furfures, en rasant la teste continuellement, & l'oignant toutes les nuits, & la lauant au matin d'eau chaude. Chap. 87. Li 4 fen. 7. tr. 1. cha. 25. Liu. 5. alm. Chap. 6.

,, Et si cela ne suffit, soit lauée durant trois iours auec fa-
,, rine de poix ciches, & semence de guimaulue, & vinai-
,, gre. On fera vn lauement fort, comme il s'ensuit.

℞. de la farine de poix ciches, cent drachmes: farine
,, de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre blanc
,, pilé, moustarde, de chacun quinze drachmes: guimaulue,
,, dix drachmes: Tout soit meslé auec du vinaigre, & de
,, l'eau, & en soit fait lauement: duquel vne fois la sepmaine soit lauée la teste. La teigne vieille & dure a besoing de plus forts medicaments. Qu'elle soit donc scarifiée (suiuant le conseil d'Halyabbas) auec le fer, tant que le sang en sorte. Puis soit cataplasmée auec farine de lupins, cuite en vinaigre: ou auec cet epytheme de cantharides.

℞. des cantharides vne once: du soulfre, demy once: escorce de noix, deux drachmes: moustarde & myrrhe, de chacun vne drachme: miel & vinaigre, tant qu'il en faudra. Soit fait emplastre, qui y demeure vn iour: Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de fueilles de blettes, & de choux eschauffez, iusques à tant que l'aquosité soit bien mondifiée, & la puanteur cesse, & que lueur apparoisse en la chair & en la peau. Et si la malice s'enfonce dauantage, la chair pourrie soit consumée auec quelque corrosif, puis soit mondifié & consolidé. Rogier auec ses glosseurs, & Iamier guerissent la vieille teigne, en arrachant les cheueux auec vn depilatoire, ou auec vn chapeau de poix, ou auec des pincettes: & en lauant auec du vinaigre & eau de mer, ou auec vrine d'enfant, puis la peau estant mondifiée, Rogier met cet onguent.

Li. 1, ch. 28.

℞. graisse d'ours, & graisse de vache, de chacun vne once: fiente de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il appelle geneure) deux drachmes: araignes bruslées, vne drachme: poix liquide, huile de lampe, tant qu'il en faudra, soit fait onguent. Iamier à cela mesmes ordonne cecy.

℞. oingt vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne liure: huile commun, poix liquide, de chacun demy liure: jus d'auronne, jus de mente sarrasinesque, jus de fumeterre, parelle, roquette, mercuriale, de chacun vne once: alun, vitriol, gomme de lyarre bruslée, suye, sel rosty,

tartre, aloës, de chacun demy once: les pilant au mortier en soit fait onguent. Or si de soy-mesme, ou de la forteur des medicaments, ardeur & douleur suruiennent à la partie, soyent appaisez auec huile rosat ou myrtin : ou auec l'onguent que Appollone descrit consequemment, ainsi *Sect. 3. ch. 8.* que Galen recite au premier du Miamir. Versé neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plõb : & le pile auec vn pilon de plomb, tant qu'il deuiẽne espais & noirastre: puis tu pileras à part, du litharge vne liure : de la ceruse, autant, mesle-les auec l'huile, & en pilant soyent reduis en onguent. Il mitigue souuerainement, encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancreux aussi, ou qu'ils eussent comme que ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et non seulement en la teste, ains il profite aussi és riddes, & fendilleures du fondement, & vniuersellement en toutes douleurs vlcereuses : comme il a esté dit cy-dessus des vlceres & maux chancreux. Et ainsi est accomplie la premiere intention. La seconde qui est d'engẽdrer les cheueux, est accomplie auec medicaments qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu: comme il sera dit en la prochaine rubrique.

De la pelade, chauueté, & cheute des cheueux.

LES passions des cheueux, selon Galen au premier du Miamir, sont la totale perte, & le changement de *Au proeme.* couleur : comme il se fait en vitilige & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyent bien *Chap. 16.* veuës, Galen veut au quatorziesme de la Therapeutique qu'on die les causes de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resould du corps, & sortant par les pores du cuir, est desseichée de l'air. *Miamir li. 1* La generation du poil, selon Galen, au lieu dessus allegué, est comme de ce que la terre produit : ainsi qu'il a *Sect. 1. ch. 1.* esté monstré aux commentaires des temperaments. *Liu. 2. c. 5.* Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Montpellier le prend du second des temperaments.

L'efficiente est, la chaleur naturelle non pas fort augmẽtée resoluant la matiere en vapeur. La cause materielle, icelle vapeur seiche. La formelle, & la deuë porosité de la peau. La cause finale est ornement & vtilité. Dequoy il peut apparoir à qui les veut bien contempler, pourquoy est ce que les femmes & les chastrez n'ont pas de poil au menton, & pourquoy ne deuiennent chauues: aussi pourquoy les cheueux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux transis: & pourquoy en quelques-vns ils sont crespez, & qu'ils sont de diuerses couleurs: & pourquoy en quelques endroits ils ont accroissement limité: & plusieurs autres problesmes, qui sont dits coustumierement des poils.

Liu 1. Miamir chap. 1. Des choses dittes, peuuent aussi apparoir les causes des susdites passions. Car (ainsi que Galen dit au lieu » que dessus) comme des plantes, les vnes à faute d'humi- » dité desseichées se corrompent: les autres de l'humidi- » té estrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: sem- » blablement il aduient que les poils sont corrompus, » ou à raison de l'indigence de l'humeur duquel ils doi- *Liu 4 fe. 7. tr. 1. cha. 2.* uent estre nourris, ou à cause de sa mauuaistié. Par indigence d'humeur est causée la chauueté, & par sa mauuaistié, la pelade. Auicenne adiouste que les poils tombent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils ne viennent point, à cause de l'excessiue constriction faite du froid excessif, ou des traces des vlceres passez. Alopecie est ditte, selon Galen des renards (en grec Alopeces) ausquels cette passion aduient communément: tout ainsi que Tyrie ou Ophiase, est ditte du progrez par la peau, *Là mesmes.* semblable au serpent sus la terre.

Les signes d'Alopecie sont assez appatés, & les humeurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la couleur, & l'habitude du corps: & le regime passé.

On iuge que la depilation naturelle (comme la chauueté & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cause consolidante & cicatrisante la peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est és transics & és hectics par dessus la seconde espece, n'est point

guerie: car en tels la mauuaise complexion est esgallée. Il est iugé par Hyppocras au sixiesme des aphorismes, qu'aux chauues n'aduiennent pas volontiers grandes varices: & si aux chauues aduiennent grandes varices, ils retournent cheuelus. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté ditte improprement qui est Alopecie (laquelle est faite d'humeurs corrompus) par vne transposition de matiere aux parties basses : & non pas la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit-il) que la chauueté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage les eunuques ne deuiennent pas chauues, ne les begues aussi (comme dit Auicenne) pour l'abondante humeur de leur cerueau. En outre, il est iugé par Galen au Miamir, que si le lieu pelé ne rougist estant frotté, il n'y a aucun espoir de guerison: & s'il rougist, tant plustost il deuient rouge, & tant plustost il guerit: ce qu'aussi dit Auicenne.

Ap. 34. *Aph. 28.* *Liu. 6.* *La mesme.* *Li. 1. part. 2.* *Chap. 1.* *Liu. 4. fe. 7. tr. 1. chap. 5.*

En la cure de la pelade, il y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel gist en la diette & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche: desquels il a esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordonne au premier du Miamir, qu'apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatiser (c'est à dire purger la teste du phlegme) auec des caputpurges & gargarismes, faits des medicaments qui font poser le phlegme: comme sont les pilules Diacastorées, destrempées auec eau de marjolaine. Quant au regime particulier, il a deux intentions: l'vne est de corriger la cacochymie du cuir de la teste: l'autre d'attirer le sang bening, au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles : sçauoir est en la recente, qui est encores au commencement (selon Galen au quatorziesme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'estre receuë au lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit rendu cachectique, c'est à dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasmé auec les repercussifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Hebçn Mesue, c'est qu'ayant au prealable

Sect. 1. ch. 1. I. *Chap. 18.*

laué la teste, ou le lieu pelé, auec eau de la decoction de roses, myrrhe & cheueux de Venus, soit rasé, & puis epithemé de cecy.

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier sauuage, de chacun deux onces : roses seiches, demy once: aloyne, deux drachmes. Tout soit boüilly en demy liure de vinaigre, iusques à la consomption de la moitié: puis coule-le, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du labdan deux onces : & l'y laisse durant deux iours. En apres verses-y dessus de l'huile myrtin, & du vin adstringent, tant qu'il soit reduit en consistence de miel. Puis l'aromatize, y meslant d'alipte musquée, & gallie musquée, de chacun vne drachme : paistris-les, & en fais liniment, duquel soit oingt par trois iours. Cela fait, laue-le, & l'essuye auec vn drapeau rude : puis retourne oingdre, tant que la santé apparoisse. Galen a esprouué cette procedure au premier du Miamir en la cheute des cheueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit qu'il est manifeste, que l'ablation de tous les poils doit preceder, & la friction aussi : puis il faut oingdre auec tel medicament, qui ait vertu d'attirer, & d'assembler moderément. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il y eust meilleur remede à la cheute des cheueux, que celuy qui est meslé de labdan & huile de lentisque. Et si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de méler au labdan d'huile myrtin, en lieu du lẽtiscin. Il y mêloit aussi quelquefois du nardin, pour l'aage froid, en temps d'hyuer. Galen atteste que les purgations sans aucun medicament local, guerissent bien souuent les alopecies qui ne font que commencer. Et sur ce il allegue la cure qu'il fit en ce ieune laboureur. A cette intention Rhasis ordonne ce que s'ensuit.

Part. 1. Chap. 2.

Li. 1. Miamir. Partie 1. Chap. 1.

Liu. 5. alm. Chap. 4

PR. cheueux de Venus, fueille de myrthe, escorces de pin, aloyne, rostis de sorte qu'ils puissent estre pilez: de chacun vne partie : labdan, deux parties, myrrhe, demy partie : encens, trois parties. Ayant puluerisé ces choses, soyent meslées auec huile de raifort, & vin vieux : & en soit fait liniment : duquel on appliquera la nuict, & au matin la teste soit lauée : car cela guerit la chauueté, comme il dit. A cela mesme Archigene

(ainsi que Galen recite au Miamir) ordonne. *Liur. sect. 3. Chap. 2.*

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux de Venus: autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec ℥ du vin, & huile myrtin: & laisse-le durant cinq iours: puis soyent cuits à la consomption du vin, & coulez. Oingts-en la teste, & laue. Quant à la vieille, & celle qui a outrepassé le commencement, il faut euaporer & resoudre la cacochyme, auant que la peau soit reduite à cachexie, comme dit Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au premier du Miamir: non pas auec toutes choses chaudes, ains auec celles qui le sont moderément, afin que la peau ne soit desseichée ne bruslée. Et auec ce il est conuenable que soit de subtile partie, ce qui doit s'enfoncer iusqu'au profond, là où est le commencement de la racine des poils. Et à cette intention, le lieu estant rasé, & premierement laué auec eau de la decoction de camomille, aneth, & stœchas, il choisit au Miamir la tapsie, non pas vieille, ains recente: laquelle il semble qu'Auicenne appelle, gomme de rhuë sauuage: & dit, ensuiuant Galen, que le fondement en ce chef est seulement, que sa chaleur soit rompuë auec huiles temperez, comme Galen dit estre le sabin, & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la tapsie Galen eslit la moustarde, le nasitort, le souffre, & l'escume de mer, l'escume du nitre, & le nitre mol bruslé, & les deux ellebores, la semence de rhuë, l'huile laurin, la racine & escorce de canne, toutes deux bruslées, la poix liquide, & la cedrée, la fiente de rats, & la graisse d'ours. Rhasis veut, que quand les poils tombent de la teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté auec vn linge rude, tant qu'il en deuienne rouge, & puis soit frotté dauantage auec des oignons, tant qu'on y sente brusleure & ardeur. Et qu'on le laisse ainsi ce iour là, & la nuict ensuiuant: Au matin soit gouuerné de mesme. Et si le lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou de poulle: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si adonc les poils commencent à naistre soit souuent rasé & frotté auec vn linge rude chasque iour, & oingt de cet onguent.

II. *Chap. 18. Ch. 1. sect. 2.* *Là mesmes. Liu. 4. fe. 7. tr. 1. chap. 6.* ℥ *Là mesmes. Là mesmes.* ℥ *Liu. 5 alm. Chap. 2.*

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de Venus,

& camomille, vne liure: huile de ben, demy liure. Soyent cuits à la consomption de l'eau : & l'huile soit reserué à l'vsage A mesme intention il fait cet epitheme, merueilleux à la pelade.

Là mesmes.

PR. escume de mer, dix drachmes, baurac, souffre que le feu n'ait touché, gomme de rhuë sauuage, euphorbe, de chacun deux drachmes: staphisaigre & canthatides, de chacun vne drachme. Meslez-les auec crasse d'huile vieux, & oignez en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies, qu'on face comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede auec escorces de chataignes, d'amãdes, d'auelines, de noix & fiẽte de chieures rostis, mis en poudre, & paistris auec du miel & vinaigre en forme de liniment : ayant auparauant rasé & frotté. Et si lesdites choses ne suffisẽt à medeciner la peau Auicenne commande, que si apres lesdites frictions auec vn drap rude & oignon, le lieu ne rougit, qu'on y mette des sang-suës & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles. Et les remedes soyent tant de fois reïterez, que tu y voyes par resolution & gaillardise de la peau, la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la seconde intention. Or la seconde intention est accomplie auec ce medicament de Philarge, comme dit Heben Mesue.

Li. 4. fe. 7. tr. 1. chap. 6.

Sect. 1. par. 1 som. 2. ch 1.

PR. chair de limaces, & sang-suës, mousches à miel, guespes, & sel bruslé, de chacun esgales parties. Mettez-les dans vn vaisseau vernissé, qui ait plusieurs trous au fond comme vn crible, & mettez-y dessous vn autre vaisseau vernissé sans pertuis: & apres vn iour il en sorte de l'humidité, laquelle soit gardée au vaisseau. Oignez en le lieu, apres l'auoir frotté : car il fait naistre des poils, & guerit de chauueté. A mesme intention Rhasis ordonne cecy.

PR. de la cendre d'autonne, dix drach. vieilles canthatides, deux drach. labdan, trois drach. auelines bruslées, deux drach. gallie musquée, vne drach. Soyent pilez auec du vieux huile : & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heraclide Tarentin (ainsi que racompte Galen au premier du Miamir contre les Alopecies longues) apres la fomentation, la rasure, & le frotte-

Part. 6. Chap. 1.

ment auec fueilles de figuier, & du nitre oignoit chasque iour de cettuy-cy.

PR. herissons de mer auec leurs coquilles, galles vertes, amandes ameres, poils d'ours, adianthe, racine de canne, fueilles de figuer, le tout bruslé, de chacun deux drachmes: fiente de rat, vne drach. Soyent meslez auec du vinaigre, cedrie, & graisse d'ours, & reduits en liniment. De suite, il loüe les rats bruslez, & escorces de vigne bruslées, incorporez auec du miel. Et outre ce il dit, que les escorces des auelines bruslées, appliquées auec du miel, font cesser l'alopecie en dix iours. A la mesme intention cettuy-cy est esprouué au cartulaire.

PR. suc de caulcides, vne once: poudre de sangsuës bruslées, laizarde verte bruslée, verd de gris, de chacun demy once: poudre de taupe bruslée, poudre de semelles bruslées, soye de pourceau bruslée, de chacun vne once: du miel, tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'onguent. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits, & chacun matin soit laué de vin blanc & de miel.

De la chesnure, & du changement & tainture des poils.

CHesnure & blanchissement des poils. Mais il faut entendre qu'elle estant double, sçauoir est naturelle & non naturelle, nous ne traiterons icy que de celle qui n'est pas naturelle, laquelle preuient la vieillesse.

Sa cause immediate, selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux & pourry, engendré des choses qui debilitent la chaleur naturelle, comme sont maladies longues & diuerses, mauuais estomach, fortes angoisses, le trop lauer de teste, & son excessiue couuerture. *Li 1. fe. 2. do. 3 cha. 3. Li. 4 fe. 1. tr. 1. cha. 15.*

Ses signes sont assez manifestes.

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte: Car il semble que la mort a planté son enseigne à cette teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du Miamir, qu'à raison des indoctes noircissements des cheueux auec medicaments communs, *Part. 2. Chap. 4. Ch. 3. sect. 1.*

(qui sont pour la plupart froids & astringents) il a veu non seulement choir en danger plusieurs femmes, ains aussi mourir. Car d'autāt que leurs testes se refroidissent, quelquefois elles tombent en apoplexie & épilepsie, autresfois en tres-grands catharres : de sorte que le poulmon en endure, & la phthise s'en ensuit.

En la curation de la chesnure y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en la diette & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre : dequoy il a esté assez dit, en traitant des apostemes phlegmatics cy dessus. La thryphere sarracenique, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) sont les principaux à retarder la chesnure & vieillesse. Mais Auicenne conseille qu'on en prenne vn an tout entier : & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le manger iusques à midy. Le regime particulier consiste en deux choses : premierement, qu'on prepare les poils à receuoir la tainture : secondement, qu'on leur donne teinture. La premiere est accomplie, suiuant Gordon, que les poils soyent lauez plusieurs iours auec lexiue de cendres des troncs de choux, en laquelle on ait dissoult de l'alun. Car ce lauement, à raison de l'alun, prepare les poils à receuoir toute couleur. A cette mesme intention dit Auicenne, que la racine d'alkanne, & de pastel, sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noir, ou en iaune. La seconde est accomplie auec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noircissent les cheueux, sont (selon Galen au premier du Miamir) la cedrée auec huile, & sans huile és froids & humides. Et il dit, qu'en sa contrée d'Asie, les paysandes des montagnes y adioustent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi auec leur adstriction quelque tenuité, de laquelle ils sont enfonçez aux racines des poils. Outre ce, il dit, suiuant les paroles d'Archigene, que la racine de caprier, cuite en laict de femme, ou d'asnesse, iusques à consomption de la tierce partie, noircist les cheueux, appliquée de nuict (& c'est le meilleur medicament selon Auicenne) ou l'vrine d'vn chien, gardée cinq

Marginal notes: L'iu. 4. fe. 7. tr. 1. cha. 16. — Li. 4. fen 7 tr. 1. ch. 19. — Ch. 3 sect. 1. — Ch 3. sect. 2. — La mesmes.

cinq ou six iours : ou les escorces du pin, cuites à l'espesseur du miel, ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge, meslé auec huile myrtin, desquelles choses le poil soit oingt, & cataplasmé. Il adiouste au liure des aises à aprester, qu'il est bon de s'oindre d'huile battu auec du plomb dans vn vaisseau de plomb, & reposé en du plomb. Rhasis ordonne à cecy, qu'vne liure de galles soit frite en huile, & de cet huile cuit, ensemble de l'alkanne, vitriol, arain bruslé, & sel gemme, en soit fait liniment : duquel soyent graissées la teste & la barbe, qui ayent esté premierement lauées d'eau chaude, & torchées à tout la main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse couuert l'espace de six heures, auec fueilles de blette, ou sureau, & puis soit laué. Il est tres bon à noircir le poil chesnu. Auicenne pour noircir, & preseruer de chesnure, compose cet huile.

Chap. 82.

Liu. 5. al-mans. ch. 8.

Li. 4. fe. 7. tr. 1. cha. 17.

PR. des myrobolans noirs, & emblics, & des galles, de tous ensemble dix parts : du labdan, vingt parts : fueilles & graines de myrte, de chacun trente parts. Soyent mis durant trois iours dans trois liures d'huile : puis soyent cuits, tant qu'ils deuiennent espais. Frottez en les cheueux. Subsequemment il dit, que quand on met en la teinture vne drachme de girofles, cela noircit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres Galen recite au lieu dessus allegué, que selon Archigene, l'onction des lupins auec eau de nitre, fait les cheueux iaunes. Et que à les faire iaunes, & crespus, sert vn lauement auec de l'escume de nitre, & de la myrrhe : & la racine d'asphode les cuites en vin pur. Rhasis dit (& Auicenne auec luy) qu'on face vne lexiue de cendres de serments, & qu'on y trempe toute vne nuict des lupins pilez, dix drachmes : de la myrrhe cinq drachmes : alkanne rostie, trois drachmes : puis soit coulé, & de cette eau la teste en soit lauée (supplées) auec du vin : ce qu'il faut faire tant de fois, que le poil deuienne roux. Les femmes de Montpelier mettent des fleurs de stœchas, de genest, en leur lexiue : les bolognoises, de la rapteure du bouys, & de l'escorce de citrons : les Parisiennes, de racines de gentiane, & racines de berberis, & fleur de cartame.

Ch. 10 du dit lieu. sect. 2.

Liu. 5. alm. Chap. 10

Li. 4. fen. 7. tr. 1. cha. 29.

Du nettoyement de la teste.

LEs medicaments qui nettoyent la teste sont lexiues, specialement de cendres de serment, & cendres grauelées auec blancs d'œufs, & sauon. Or il y a double sauon : le sarrasin est mol, & le françois est dur. Le sarrasin se fait de deux parts de capitel, & le tiers en l'huile d'oliue. Le françois se fait de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est fait de deux parts de cendres du tronc de febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue : puis on coule, & ce qui distille est le capitel.

De faire tomber le poil.

Li. 1. Miamir. sect. 2. Chap. 4. GAlen suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire.

PR. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpigment cittin) & chaux viue, de chacun vne once: amydon, terre nõmée des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent pilez & incorporez auec de l'eau, & qu'ils boüillent. Le signe qu'il a sa cuite en perfection est, si tu y mets vne plume, & qu'elle se pele. Rhasis incorpore vne sixiéme partie d'arsenic citrin, en eau, dans laquelle ait trẽpé de la chaux durant six iours, remuant ou renouuellant de trois en trois iours la chaux : & le laisse au Soleil si long temps, qu'vne plume y estant plongée, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en frotter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. Auicenne fait comme s'ensuit.

Liu 5. alm. Chap. 18.

PR. de la chaux viue, deux parts: de l'arsenic, autãt : d'aloës vn peu: soiẽt remollis auec eau chaude, il rãse incontinẽt. Et à ce que le depilatoire ait meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie musquée. Le commun vsage est, d'oster les poils en vne de cinq sortes, comme dit Henric. Premierement, en les couppant auec des ciseaux : secondement, les rasant d'vn rasoir : tiercement, les arrachant auec des pincettes, ou auec les doigts : quatriesmement, auec de la poix nauale, appliquée aux doigts, ou à vn dra-

Liu. 4. fe. 7. tr. 1. chap. 7.

peau: cinquiesmement, auec les psilotres, ou depilatoires susdits. Et la maniere d'vser des psilotres est qu'on soit en l'estuue: & apres longue fomentation auec eau chaude, quand le psilotre sera chaud, & espais comme vn liniment, soit appliqué sur le lieu: & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est assez (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, il s'en vient facilement) en frottant & lauant auec de l'eau chaude, qu'on oste le poil: Puis le lieu soit oingt d'huile rosat ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traité auec de l'onguent blanc.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ces medicaments par raison (comme dit Galen au lieu dessus allegué) d'vn lieure marin, & des grenoüilles qui paissent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortue marine, & de chauue-souris, œufs de formies, & gome de couleuurée blanche ou brionie, d'ortie, & cæt. Auicenne & Rhasis ordonnent à cela de l'hyosiame, opion, & psyllion cuits en vinaigre: la cimolée aussi, & la ceruse de plomb, en esgales parts: d'alun, demy part: pilez auec l'eau de l'hisciame blanc. Quelques vns loüent la limeure de fer, fort cuite en vinaigre.

Ch. 7. sect. 3. *Liu. 4. fe. 7. tr. 1. cha. 18.* *Liu. 5 almā. Chap. 13.*

SECOND CHAPITRE.

Des dispositions de la face & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'embellissement de la face, en general.

DES dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Les naturelles ont besoin de conseruation, si elles sont belles: & d'embellissement, si elles sont laides comme seroit de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge, s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoin de correction: cõme les boutons ou pustules, les tasches, & la surcroissance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir quand il mettoit difference entre la fardeuse & l'embellissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains, cõme disoit maistre Raimond de Molieres à Montpelier. Car jaçoit que la cure embellissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus: A celles (dit il) qui adonnées à volupté se font belles, estant prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien donné. Mais des plus honnestes, qui fuyoient des marques de vieillesse & de laideur, desireuses d'estre exemptes de ce dont leurs maris se faschoyent, i'ay conseillé à quelques vnes d'en vser.

Sect. 1. ch. 2.

Chap. 3. sect. 1.

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des aphorismes, en la translation Arabique) de l'authorité d'Hyppocras, monstre la domination des humeurs, sinon qu'ils soyent retirez au profond. Pource il faut entendre que la bonne couleur & vermeille est des bons humeurs sanguins, attirez vers la peau, & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: comme la noire des melancholiques, la blanche, des phlegmatiques, la iaune des choleriques. Aussi les choses externes aident au changement de la couleur: comme (selon Auicenne la chaleur bruslante, discontinuation de se baigner, l'vsage du vinaigre, & des mauuaises eaux, à noirceur) le froid, l'acte venerien, la tristesse, & lõgues maladies, à blancheur: & le manger des choses iaunes, comme du cumin, amme, & viandes salées à iaulneur. Et pourtant Iean de S. Amand, suiuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au de-

Aph. 2.

Liu. 4. fe. 7. tr. 2. chap. 1.

Chapit. 2 du lieu susdit.

dans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font par dedans, les vnes le font, parce qu'elles engēdrent sang bon & subtil: comme les œufs mollets, & les boüillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font parce qu'elles dispersent le sang, & l'élargissent aux parties externes: comme fait l'vsage moderé des figues, du poivre, du giroffle, & du saffran. Les autres parce qu'elles purifient le sang: comme la triphere mineur, les myrobolans, & semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction, & absterſion. Et ce sont linimens & lauemens prins de la farine de febues pelées, poix ciches, ers, orge, froment, amydon, rys, & semblables: desquels Rhasis, Halyabbas, Auicenne & Azaram, ont accoustumé faire de tels fards.

PR. farine de ciches, febues, orge, amandes pelées, tragacanth, graine de raifort, autant d'vn que d'autre, soyent destrempez auec du laict, & que de nuict on en face epitheme sur le visage, & le matin soit laué d'eau chaude de la decoction des violettes seiches, ou de son. Si on y adioustoit des racines seiches de lys, narcisse, iris, & aron, & qu'on en fit des trochisces, lesquels au besoin on destrempoit auec du laict, seroit fort profitable. A cela mesme ordonne Auicenne ce qui s'ensuit. *Liu 5 alm. ch 17 & li. 1 des diuis. Chap. 17. Liu 4 fe. 7. tr 2. chap. 2.* *Là mesmes.*

PR. du sauon, vne liure: ammoniac, demy liure: soyent fondus en trois liures d'eau: puis qu'on iette là dessus, de l'encens, mastic, & nitre, de chacun demy once: du miel, huict onces: Tout soit fort pilé dans vn vaisseau vernissé: & qu'on en applique de nuict. A mesme fin Theodore fait vn beau blanc, preparant ainsi la ceruse. Qu'elle soit destrempée d'eau claire durant vn mois au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouuellant l'eau, & que finalement on la laisse desseicher. C'est ce qu'on appelle ceruse preparée, & blanchie: de laquelle *Liu 3 c. 54.*

PR. en cinq parts: des perles, crystal, nitre & borax, de chacun vne partie: camphre, sarcocolle, mirrhe claire, & argent vif sublimé, de chacun demy part. Soyent subtilement puluerisez, & moulus sur vne pierre de marbre, & qu'on les reserue en poudre: ou soyent in-

Corporez auec eau rose, & reduits en trochiscs. On les garde:& quand on en a affaire, il les faut destremper auec huile de tattre, & en appliquer. A la mesme intention est l'onguent citrin, & plusieurs ongueuts qu'on fait de la toille des cheureaux, & graisses de colombs, mais parce qu'ils rapportent vne mauuaise odeur, on les quitte. La maniere de farder ou embellir est, que le visage soit premierement estuué: puis soit laué auec du sauon destrépé en eau tiede. Et si cette eau estoit de fleurs de febues ou de lys, ou de nenufar, sureau, ou couleurée ou du laict distillé, elle en seroit meilleure. Le visage estát essuyé, qu'õ y applique vn des susdits onguents, & qu'on l'y laisse toute la nuict, lendemain soit laué auec eau de son, ou de violettes, & que le visage demeure quelque peu de téps couuert d'vn drapeau. Puis si vous voulez dõner couleur aux ioües, moüillez de l'eau d'alun, en laquelle on ait destrempé vn peu de la ratisseure du bresil. Comment on oste les poils, & on empesche qu'ils ne reuiennent, & comment on oste les morphées, dartres, & autres asperitez, il a esté dit auparauant.

A oster les taches, lentilles, & pannes.

LE visage soit oingt d'huile de tartre & de froment: & de cette eau gallicane, que met Henric.

Li. 4. fe. 7. tr. 2. chap. 6. PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vne once: camphre, demy once. Soyent pilez auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alambic, & soyent distilez comme l'eau rose. A cela mesme, vaut ce Diachylon d'Auicenne.

PR. du litharge, vne once: cuisez-le en deux onces d'huile vieux, tant qu'il se desface, puis prenez du muccilage de fenugrec & muccilage de moustarde, de chacun vne once: bdellion & myrrhe, de chacun cinq drac. Iettez-les sur le litharge & huile, cuits & fort batus, & qu'on en face comme vn Diachilon. Le laict virginal (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre blanc, & distillé en feutre) l'ayant meslé auec d'eau salée est en ce cas tres-bon. Rhasis & Auicéne disent, qu'il n'y a rien de pareil, à nettoyer les susdites macules, que de prendre vne drach. d'argent vif,

Liu 5 alm. Chap. 21. La mesme.

& trois drach. d'amandes : piler cela extremement, tant qu'il n'y paroiſſe rien de l'argent vif,& que puis on iette là deſſus autant de graine de melon fort pilée. De cela on applique au viſage toutes les nuits durant ſept iours : & le matin on ſe laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphée.

Contre le ſang meurtry, la liuidité ou bleüeure du viſage, & des autres lieux.

GAlen au cinquieſme du Miamir, loüe la fomentation auec vn eſponge moüillée en vinaigre trempé, & chaud:ce qu'il recommande pour le commencement. Puis loüe la decoction d'ammy & hyſop, auec du laict & du vin. Henric dit, que ſi on applique ſur le lieu trois ou quatre fois le iour le ſuc de la racine de naueau ſauuage, meſlé auec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rhaſis ordonne que ſur le lieu de la bleſſure, quand il n'eſt reſté du coup ne douleur ne chaleur, on applique des fueilles de choux, ou raifort, ou de mentaſtre, qui eſt encor meilleur. Et ſi le lieu ne guerit, ſoit par pluſieurs fois epithemé auec de l'arſenic citrin, pierre d'azu, encens, & ammoniac, reduits en liniment auec du jus de coriandre, ou de ache. L'aloyne auſſi eſt tres-bonne auec du miel, ſelon Auicenne, ou ſelon Dyn, cet onguent. *Chap. 7. Part. 1. & 2.* *Liu. 5. alm. Chap. 25.*

PR. jus de marjolaine, arſenic citrin, huile de camomille, & cire, de chacun égalles parties : qu'il en ſoit fait onguent. Le Diachylon auſſi y eſt loüé. Mais communement on fomente le lieu d'eau cuite auec des roſes, & du fenugrec:& eſt emplaſtré auec vn drapeau trempé en vin, ou auec de la farine de febues, cuite en oxymel. Et pour s'en dépeſcher pluſtoſt, on y met de la ceruſe auec eau roſe, ou de l'onguent blanc. *Li. 4. fen. 7. tr. 2. cha. 4.*

De la petite verolle & de ſes cicatrices.

A La verole on trouue deux regimes : l'vniuerſel, de la diette & éuacuatiõ, qui appartiẽt aux Medecins:

& le particulier, qui est quadruple. Le premier est, comment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaise matiere ne demeure dedans. Le second, comment on preseruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent estre endommagez. Le tiers, comment on doit rompre les pustules, quand elles sont meures. Le quatriesme, comment on les consolidera de sorte que n'y demeurent mauuaises marques. Le premier est accomply auec quelques breuuages qu'on fait de lentilles, figues & saffran: & enueloppant le malade de drap rouge, le contregardãt du froid, & du vent. Le second est accomply, quant aux yeux, auec vn collyre d'eau rose & de saffran: quant aux narilles, auec du verius, & de l'eau rose: quant au gosier, auec Diamoron: quant au poulmon, auec Diatragacanth: quant aux boyaux, auec des trochiscs de spode, & semblables. Le tiers est accomply, en rompant les pustules auec des ciseaux, en emportant vn peu de la peau, afin que ne se renferment. Le quatriesme, qu'ils ne se grattent, & qu'on les sinapize auec farine de lentilles, febues, lupins, ers, litharge, ceruse, & aloë. Apres l'exiccation, qu'on leur applique onguent de litharge, ceruse, & cadmie, fait auec huile de lys, & graisse d'asne ou de geline. Et cettuy-cy de Rhasis.

Liu. 5. alm Chap. 27.

1 2 3 4

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix ciches, & de rys, graine de melon mondée, ben, coste, autant d'vn que d'autre. Tout soit meslé auec du muccilage de fenugrec, & de la semence de lin, dequoy on epithemera la face.

Des cicatrizes des playes, il a esté dit cy dessus au lieu des playes charnuës.

De la copperose, & des pustules de la face.

Liu 4 fe. 7. tr. 2. cha. 8.

IL faut sçauoir que copperose est nommée d'Auicenne, albesaner: & est vne rougeur estrangere, semblable à la rougeur par laquelle commence la ladrerie. Le plus souuent elle appert au visage, & specialement au nez, & aux ioües. Elle est quelquefois auec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de Salicet l'appelle

Liu. 1. c. 18. Part. 3.

Butilaga (quelquefois sans enfleure, autresfois auec des pustules, autresfois auec des croustes) & pour lors est du genre de Assafati.

Elle est engendrée de phlegme salé,& d'autres humeurs bruslez ; & parauanture que leur fumée est mauuaise, & venimeuse : (dont elle enfle les parties circonuoisines) comme dit Guillaume. *Là mesmes.*

On a les signes de la matiere dequoy elles sont faites, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iette:& par les choses naturelles, non naturelles,& contre nature comme dessus a esté dit. *Ras. li. 5 almans. ch. 27.* *Là mesmes,*

On iuge, que c'est vn mal contagieux, & le premier signe a ladrerie. Outre ce, il est iugé par Rhasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid:& la cause est comme dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur.

On iuge aussi, qu'elle est de mauuais arracher, pour la promptitude qu'a la face à receuoir matiere, à cause de sa rarité & foiblesse, comme dit a esté cy-dessus és vlceres, & mesmes celle qui est vieille, on ne la peut arracher.

En la cure y a deux regimes : l'vniuersel, & le particulier ou local. L'vniuersel de la diette, & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere, & en diuertissant la matiere auec frictions & ventouses, auec cantharides, ruptoires au derriere des espaules & du col, & soubs le menton : Et la saignée des veines du front & du nez, l'application des sang-sues audit lieu, sont recommandées. Et la purgation auec electuaires de suc de roses, a prerogatiues en cecy, & la diette subtile & mince, sur tout au vin, qu'il abstienne au moins du fort & pur. Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquantes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, rhuë, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salée frite, & rostie, bruslée, melancholique & vaporeuse : Item du coit, & de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuée, & pour le faire bref, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules choleriques & bruslées, & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recentes, que le lieu soit refroidy, *Là mesmes.*

& desseiché auec les repercussifs: pour les vieilles, que l'ô corrige la cacochimie, auec des resolutifs. Au premier sert l'eau alumineuse, qui est faite de verjus, suc de pourpier, & de plantin, auec aulbins d'œufs & alun, distilez à mode d'eau rose. On y trempe des linges, qu'on applique souuent en les renouuellant. Pour la vieille qu'on face vne estuue auec camomille, melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar; & apres legere abstersion, soit oingt auec onguent blanc & citrin, auquel on ait incorporé vn peu d'argent vif, souphre & alun, auec huile de tartre. A cela mesme Guillaume fait cecy.

Li.1.ch.18. Part. 1.

PR. du suc aigre de citron, trois onces: ceruse, tant qu'il en faudra pour espaissir ledit suc: argent vif estaint auec saliue, demy once, soyent incorporez & reduits en onguent. Theodore fait cet autre.

Li.7.ch.51.

PR. borax, deux drachmes: farine de poix ciches, & de febues, de chacun drachme & demie: camphre vne drachme, qu'on en face des trochisces, auec du miel & ius d'oignon. Quand il en sera besoing, soyent destrempez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le laict virginal, l'eau rose sophreuse, l'huile de tartre & de froment & plusieurs autres remedes dits cy-dessus és dartres, & de l'embellissement. Et si ne s'en va par ceux-cy, le lieu soit vescié par l'application des cantharides meslées auec du suif. Puis auec des fueilles de bettes, le lieu soit purifié: & en fin auec les susdites choses soit desseiché & consolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont esté auparauant traitées.

LES maux des yeux (qui suiuant Galen au troisiesme des maladies & symptomes, nuisent à l'acte de la veuë) selon les oculistes, les vns sont communs à tout l'œil, comme apostemes, & enfleures, & mauuais mouuements: les autres sont particuliers, comme les maladies

des paupieres & de ses tayes, humeurs & esprits. C'est ce que disoit Galen au quatriesme des maladies & symptomes. *Chap. 1.* Ez actes sensitifs (les yeux soyent pour exemple) il y a triple difference de symptomes : l'vne au premier ou principal organe : commẽ au crystalin patient ; l'autre en la vertu sensitiue, qui descend du cerueau par le nerf optique : la troisiesme, aux parties qui aident, comme font toutes les autres. Et il adiouste, que de ces maladies en general, les vnes sont en intemperature, qui y sont cõme en parties similaires ou simples ; les autres sont en composition, qui y sont comme en organiques : les autres cõmunes, qui se font en tous deux : Iaçoit que ces maladies puissent estre en tous membres, toutesfois pour la nature de l'œil, quand elles y aduiennent elles reçoiuent quelque proprieté, qui fait grande diuersité en la curation. *Tr. 2. c. 3.* Et pourtant disoit Iesus, qu'il y a des maladies és yeux, qui conuiennent fort aux autres membres, comme intemperatures, solutions de continuité & apostemes : les autres sont propres, cõme larmes, toilles, cataractes, & semblables. Et de là procede, qu'on a en diuerses façons denombré les maladies des yeux. *Tr 2c. 3 &c.* Car ledit Iesus en compte nonante & deux. *Liu 3. fe. 3. tr 1. c. 3. 4.* Auicenne quarante & huict : Alcoatin cinquante : Azaram soixante : Acanamose de Baldac dit qu'il en a medeciné soixante & cinq : *Acan. li. 1.* & atteste que Galen en a mis cent & cinq : & Almansor, octãte : Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité. *Au tres. des pauures Chap. 13.* Or quelque grand nombre qu'il y en ait, nous ne parlerons icy que des plus manifestes desquelles n'a esté dit auparauant és apostemes, playes & vlceres : & pour lesquelles on a communément recours au Chirurgien. Des non manifestes qui sont occultes au sens, nous n'en toucherons gueres icy d'autant que leur contemplation appartient à vne autre doctrine.

Les causes des maladies & symptomes des yeux (comme des autres membres selon plus ou moins) sont primitiues, & antecedentes, & conjointes. Galen en tout son troisiesme liure des interieurs, ou des lieux affligez, les appelloit Sympathies & Antipathies, c'est à dire compassionales, & propres. Compassionales, quand

elles viẽnent d'vne autre partie, propres, quand elles sont d'vne cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrées d'humeurs (engendrez aux corps par vn mauuais regime) & de l'imbecilité des yeux, comme souuent a esté dit. Dequoy il appert qu'és maladies des yeux y peut auoir vne portion qui se fait, & l'autre qui est faite comme il a esté auparauant declaré en l'ophthalmie & és autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux, comme de tous autres maux apparents, sont assez manifestes,
Chap. 1. mais ceux des occultes, ont besoin de grande recherche, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulierement cy apres.

On iuge qu'elles sont de difficile curation, parce que l'œil est de composition entrelacée, comme il a esté dit en l'anatomie, & outre ce il est partie tres-sensible, au tre-
Ch. dernier. ziesme de la Therap. & les medicaments qui luy conuiẽ-
Chap. 1. nent, sont de grand artifice, comme Galen enseigne
Li. 1. cha. 4. au quatriesme du Miamir, & Acanamose en dit autant, & auec ce, plusieurs dispositions bien souuent se cõpliquẽt en vne, comme en rongne & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septiẽme de la Therapeutique.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intẽtions. La premiere gist en huict enseignements vtiles à obseruer en la cure. La seconde, en la matiere antecedente engendrée, qu'elle soit vuidée. La troisiesme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechante ne s'engendre plus.
I. La quatriesme, en la matiere conjointe, qu'elle soit extirpée. Et la cinquiéme, és accidẽs qu'ils soyent appaisez. Le premier enseignement de la premiere intention est, que quand mal de teste s'adiouste auec les maladies des yeux, & qu'il y a douleur ou friction, il faut premierement appaiser ceux-cy, auant que l'on vienne à la cura-
Li 3 fen 3 tr 1. chap 4 tion des maux des yeux. Cela dit Auicenne & Iesus, & a esté dit és vlceres & en ophthalmie. Le second est de Ga-
Tr. 2. ch. 1 len, au treiziesme de la Therap. que nulle operation par-
II. ticuliere soit faite és yeux, auant que le corps & la teste
Ch. dernier. soyent purgez & racoustrez. Le troisiesme est, que toute
III. operation particuliere en l'œil, soit exercée le plus deli-

catement & sans douleur, qu'il sera possible. Et pource Iesus commande que quand on ouure l'œil, la paupiere soit doucement releuée, & qu'on ne la laisse soudain fermer, ains petit à petit. Et Albucasis, qu'on n'entreprenne d'operer en l'œil auquel y ait douleur ou autre fascherie iusqu'à tant qu'elle soit appaisée, & puis retourne à l'operation, si besoin est. Le quatriéme que les operations soient faites en lieu clair, & non venteux: & que le patiẽt demeure ferme, sur tout de la teste. Et par ce Albucasis cõmande qu'en toutes operations le patient soit au sein, ou entre les iambes du Chirurgien, ou selon Halyab sur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation il doit estre mis reposer en lieu obscur, l'œil estant couuert d'vn taffetas noir. Le cinquiesme, qu'és applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité: car la grande quantité rebouche la bonté des remedes, cõme dit Azaram. Le sixiesme que les medicaments des yeux soyent bien purifiez, preparez, & extremement pilez & criblez autrement ils greueroyent plus que ne profiteroient, comme dit Acanamose. Le septiéme, qu'auant l'application des medicaments, l'œil soit bien laué d'eau chaude, & bien essuyé, & soit nettoyé auec du cotton enueloppé à vn poinçon ou esprouuette. Le huitiéme, que nul entreprẽne ces operations, qui ne soit subtil & ingenieux, clair-voyant, & ayant les mains asseurées: & qu'il ait veu operer vn autre. Et qu'il ait des crochets, aiguilles, poinçons ou esprouuettes, ciseaux, spatules, lancettes, petits rasoirs & bien polis: le tout au double & au triple. Et que tousiours il ait prest le cotton, l'aulbin d'œuf & l'eau rose & les drapeaux pour les bandelettes & ligatures. Car l'operation des yeux est particuliere & non commune, ainsi que dit Guillaume de Salicet. De la secõde, troisiéme & cinquiéme intention, il a esté assez dit és apostemes, vlceres & ophthalmies. De la quatriéme, il en sera dit icy ensuiuant chasque maladie.

Tr. 2. cha. 1.

IIII.

V.

VI.

VII.

Li. 1. c. 4 & 6.

VIII.

Des maladies de tout l'œil qui sont quatre en nombre.
I. Des larmes & fluxions.

LES larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals, & specialement d'vn certain trou petit, & presque imperceptible, à la fin des poils, ainsi que tesmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & en est infecté. Pourtant dit Auicenne, que c'est vne maladie, par laquelle les yeux sont tousiours moüillez & infectez d'humidité aiguesse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelquesfois par les veines externes, quelquesfois par les internes: comme dit Iesus.

Liu. 3 fe. 3. tr. 2. cha. 26.

Tr. 2 c. 44. Les causes sont, repletion de la teste, & de tout le corps ou imbecilité des yeux naturelle ou accidentale, comme incision, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les passions de l'esprit.

Leurs signes sont assez notoires: & leur matiere est cogneuë par l'attouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide, si on les sent chaudes & piquantes, elles bruslent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent est cognu, par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal est manifeste, & on le sçait parce que le malade nous indique. I. à mesme.

Il est iugé par Auicenne que les naturelles, & celles qui sont par le retranchement de la chair du lachrymal ne guerissent point, & celles qui viennent de par dedans, sont de difficile guerison, comme tesmoigne Alcoatin. Et pourtant à telles conuient l'exsiccation palliatiue, auec les poudres que nous descrirons cy apres.

En la cure des larmes y a double regime, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel, de la diette & purgation, est dit auparauant és vlceres: & en l'ophthalmie, & aux flux rheumatiques, mais outre ce, Bien venu, & Acanamose en ce cas recommandent le Diolibanum,

Acan liu. 6. Partie 2. Chap. 9.

pour le soir. Toutesfois la diuersion à icy prerogatiue, *Ch. dernier*
& parce tous loüent les cauteres faits au sommet de la teste, desquels la maniere sera ditte cy dessous. Galen au treiziesme de la Therapeutique, permet l'incision des arteres des temples, pour les larmes internes : pour les externes l'incision des veines. Albucasis & Haly en donnent la maniere, mais parce que l'operation est difficile, & la narration longue, aussi que i'en ay dit quelque chose en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le present. Les cauteres ponctuels és fontanelles des bras, & les setons derriere le col, me plaisent plus en ce cas. La confortation & exsiccation du cerueau, selon Galen, ont icy principalement lieu, en cause froide, auec de l'ambre, & du styrax : en la chaude, auec des roses & camphre. Et Auenzoar le glorieux recommande, pour arrester le rheume (ainsi qu'il a esprouué, & son pere aussi) l'application des sachets, ou sinapization, sur la prouë de la teste, auec du cinamome, girofle, macis, poiures, escorces de citron, chasque chose á part, ou tout meslé auec eau de mente aquatique, ou eau rose, selon le temps, & la disposition du malade Rabby Moyses en ses aphorismes admet cela. Il ne faut pas oublier en ce cas, de coupper chemin à la matiere auec des astringents, comme il a esté dit en l'ophthalmie. Le regime particulier est accomply, en la matiere chaude auec le suiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur, & est mis de Iesus. *Tr. 2. c. 44.*

PR. du sedeng (qui est pierre hematite ou sanguine) laué, marcasite lauée, tuthie preparée, de chacun vne drachme : des perles, demy drachme : collyre de memithe, aloës, de chacun scrupule. Soyent pilez, & criblez, & reduits en collyre. Et si à ceux là on adioustoit des os de myrobolans bruslez dans la paste, vn scrupule, & du corail demy scrupule, il seroit meilleur. Plusieurs mettent en ce medicament du poiure en petite quantité. A mesme intention Auicenne & Heben Mesue ont approuué vn tel collyre, esprouué aux larmes, & à l'obscurité de la veuë. *Li. 3. fen. 3. tr 2 ch. 27. Sect. 1. part. 1. summ. 5. Chap. 10.*

PR. jus de grenades aigres, cuit à consomption de la moitié, demy liure : aloës, collyre de memithe, lycion,

℧ saffran, de chacun trois drachmes : du musc, seize grains : Soyent meslez, & mis au soleil dans vn vaisseau de verre, durant quarãte iours Et à mesme intention vaut la poudre de maistre Arnaud, qui sera ditte en l'antidotaire : & les collyres blancs auec de la climie, & semblables. Pour la cause froide, Azaram Galafmet en la vingt & vniesme partie de son grand antidotaire, vn collyre subtil seruant aux larmes & humiditez, relaxations, & pesanteurs des paupieres, duquel la forme est telle.

Tr.7 do.2. Chap. 2.

PR. testes de viperes bruslées sans sel, antimoine, tutie lauée & verd de gris de chacun deux drach. camphre, la troisiesme partie d'vne drachme, soyent pilez A cette intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison, & ℧ semblables. Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalement fait d'eau de verjus) & le sumach & les myrobolans y sont profitables : & le sel ammoniac, ou le sel commun. Aussi de sentir dès oignons, & de manger de la moustarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux, comme enseigne l'experience : Car le cerueau se purge par larmes, comme disent Iesus, & Auicenne.

II. De l'eminence ou engrossissement de tout l'œil: III. & de son opposite maigreur & amoindrissement.

Li 3. fen 3. tr. 7. ch 30.

L'Engrossissement & eminence des yeux, selon Auicenne, est faite en trois sortes : ou à cause de la grande enfleure & repletion de quelque matiere : ou à cause d'vne vehemente compression par dehors, que Iesus appelle suffocation : comme il aduient quand le mal de teste est grand, & par le vomissement & le tenesme, & par les cris & trauaux de l'enfantement : à cause de la grand mollesse de leurs muscles. Et leur amoindrissement est fait des causes contraires, par les euacuatifs & consomptifs (comme en la fiéure hectique, & en celles qui font veiller) ou pour les causes de tristesse ou par conuulsion.

Tr.3 ch.16.

La grosseur est guerie (apres le regime vniuersel de la diette & purgation, ditte en l'ophthalmie ; & frequente

ventousation derriere le col) en liant l'œil d'vne bande,& drapeaux moüillez en sucs astringents: comme le jus des prunelles,& fueilles d'oliue,ou en liniment fait d'acacie, aloës,encens,& sarcocole, ainsi que dit Albucasis. Et vne lame de plomb, ce qu'a esté dit en l'eleuation de l'vuée, en traitant des vlceres des yeux, sont icy fort bons. Et lauer le visage auec eau salée froide, y profite beaucoup, comme dit Iesus. Auicenne escrit que des medicaments qui profitent à la sortie, & eminence de l'œil, est qu'on face vn emplastre auec farine de febues, roses, encens, & aulbins d'œufs. Il dit aussi, que les noyaux des dactes bruslez auec de l'espic, sont bons. *Là mesmes.* *Li. 3 fe. 3. tr. 2. cha. 32.*

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle doit estre guerie, le regime des hectics y profite. Et aussi de fomenter l'œil auec du laict tiede, & eau douce tiede, & oindre la teste auec huile violat. Item frotter & emplastrer (en le pensant souuent) de l'amydon, saffran, & fleurs de violettes, auec du laict, & auec de la moüelle de bœuf, y profite grandement.

IIII. *Du biglement des yeux.*

Biglement est veuë de trauers & oblique. L'humeur crystalin va de trauers, & est transposé (& par consequent tout l'œil) ou à costé, ou en haut, ou en bas. Dont suiuant Galen au quatriesme des maladies & symptomes: Si à costé, il ne nuist rien qu'importe: si en haut, ou en bas il fait voir toutes choses doubles. Et la cause de cecy est, le chancellement des images en l'vnion ou croisement (s'il faut dire ainsi) des nerfs optiques. Et à ce font la subtilité & mobilité des esprits, comme deduit Auicenne au sixiesme des naturels, traité premier. *Chap. 2.*

Les causes du regard louche, quelquefois sont externes, comme assiduel regard au costé auquel se fait le biglement: comme aussi fait l'impression & impulsion faite des doigts sous les yeux: & la fenestre ou lumiere, ou peinture qui est opposite à vn costé, & mesmement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doiuent estre bien

aduisées. Quelquefois il se fait par dedans, à cause de conuulsion ou paralysie : comme il aduient à la forte douleur de teste, & à l'epilepsie, & au torsement de bouche.

On iuge que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de seicheresse, ne guerit point.

Celuy qui aduient aux enfans, peut estre racoustré par vn contraire aspect, si on met à la partie opposite où il regarde, vne chandelle, ou quelque chose luisante, ou coulourée. Et à racoustrer tel biglement, Iesus loüe l'eau de poulmon, en collyre : & Auicenne le sang de tourterelle. Au parcreux s'il est venu de conuulsion, ou paralysie, ou quelque maladie, traite les de la cure desdites affections.

Tr. 3. ch. 21. Li 3. fen 3. tr. 2. ch. 19.

Consequemment il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commençant à la rongne, & autres maladies des paupieres.

Des maladies des paupieres, qui sont vingt-quatre.

De la rongne des paupieres.

LEs maladies des paupieres, iaçoit qu'on en nombre beaucoup, neantmoins quelquesfois elles s'adioustent en vne : comme nous dirons du demangement, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, verdigenet, sulac, xere formy, vlceration, & semblables. Car tous ceux cy le plus souuent sont auec rongne : & outre ce, en la rongne y a de l'asperité, & des grains au dedans de la paupiere, auec quantité de larmes, & quelque inflammation de l'œil, comme Galaf Azaram dit. Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que degrez de plus ou moins, comme il a esté dit en l'ophthalmie.

La cause de la rongne est matiere salée, nitreuse, faisant venir en premier lieu le demangement, puis la rongne, comme dit Auicenne. Et le plus souuent aduient

Lin. 3. fe. 3. tr. 3. cha. 13.

apres l'ophthalmie, & les vlceres des yeux : comme dit Alcoatin. Elles ont grande affinité : & pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rongne.

On a ces signes, par les choses dittes en la precedente description : & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse, en la pressant d'vne esprouuette platte, ou d'vn denier rond, & la paupiere, en la tirant doucement auec les poils, est renuersée.

On iuge que plusieurs dispositions se compliquent auec la rongne, & pourtant elle est de mauuais guerir, comme Rhasis tesmoigne : & il sera dit cy-bas en parlant du Sebel. Liu 9 alm. Chap. 19.

Sa curation a double regime : vniuersel & particulier. L'vniuersel quant à la diette, purgation & deriuation, confortation du cerueau, exiccation & retrãchement de la matiere rheumatique, est fait comme il a esté dit és apostemes en ophthalmie, & vlcere des yeux. Le particulier ordonne le baing, & la fomentation, auec eau rose, dans laquelle on ait estaint du fer, ou d'eau cuite auec des roses & lentilles: & l'application d'aulbin d'œuf, auec huile rosat & ius de pourpier, ou du pissenlit. Ces choses ostent le demangement, comme dit Alcoatin. Brun escrit que l'eau rose, auec du vin blãc, en laquelle ait vn peu d'aloës hepatique, est bonne. Et l'eau rose, en laquelle ait vn peu de couperose, ou du verd de gris, ou (selon Alcoatin) de l'alun, & du saffran, est bonne & belle. Et ce collyte de Bien-venu. Li. 2 ch. 1. Rubr. 1.

PR. tuthie d'alexandrie, & sucre, de chacun douze onces : roses rouges seiches mises en poudre, vne once. Soyent cuits à petit feu, en deux liures de bon vin, iusques à consomption de la moitié, puis coulez, & gardez au besoin. Et si on y adioustoit quelque peu d'antimoine: & d'airain bruslé, il vaudroit mieux. Pour l'enfleure, Auicenne ordonne (apres l'euaporation faite auec vne esponge trempée en eau chaude, & vn peu de vinaigre) oingdre la paupiere d'vn peu d'aloës, lycion, memithe & saffran destrempez auec eau de morelle. Et Guillaume de Salicet y met par dessus cet emplastre. Liu. 3 fe. 1. tr. 3. cha. 24. Li. 1. ch. 11.

PR. de la farine de fenugrec demy liure : poudre de

roses, vne once: camomille en poudre, demy once. Soyent cuits auec du vin : & la collature soit espaissie auec des moyeux d'œufs. Auicenne louë en cecy l'emplastre des maulues. Et la sanie soit nettoyée auec du succre: & si auec luy on mettoit vn peu de tutie preparée, cela plairoit à Bien-venu: & si de la pierre sanguine bruslée, il conforteroit l'œil, & cela est loüé de Iesus. Et les petits saphirs, & les grains d'oruale, sont mis du vulgaire dans l'œil à cette intention, pour desseicher la rongne. Rhasis ordonne vn collyre rouge, leger, vtile à la legere rongne, sulac & ophthalmie, specialemẽt enuiron sa fin: duquel la forme est telle selon Iesus.

Là mesmes.

Tr. 2. cha. 4.

PR. de la pierre sanguine lauée dix drach. verd de gris bruslé, huit drac. corail, perles, sel indien, de chacun quatre drach. gomme arabique & dragacanth, myrrhe claire, de chacun deux drach. sang-dragon, & saffran, de chacun vne drach. Soyent pilez & moulus: en les paistrissant auec du vin vieux en soyent faits collyres. Aux grãdes & fortes rongnes, Auicenne commande que apres auoir renuersé les paupieres, on les frotte auec ce qui est comme pierre ponce, & fueilles de figuier: ou auec du succre, cõme dit Alcoatin: ou auec le collyre rouge, comme fait Iesus: ou auec le verd, comme veut Rhasis, vtile à la rongne & sebel, & ongle, blancheur & tenebrosité: duquel la forme selon luy est telle.

Liu 9. alm. Chap. 19. Là mesmes.

Liu 3. fe 3. tr. 3. ch. 24.

Liu. 9. alm. Chap. 21.

PR. fleur de cuiure, trois drach. colcotar bruslé, deux drach. arsenic rouge, vne drach. borax, pierre ponce, de chacun demy drach. ammoniac dissould auec ius de rhuë vne drach. & demie. Soit fait collyre. Et s'ils ne guerissent les grains soyent ratissez auec vn rasoir ou spatume rõd, comme dit Rhasis : & qu'en apres on distile dans l'œil de l'eau auec vn peu de vinaigre, de l'eau de cumin masché, afin que l'œil ne s'incarne: puis soit traité auec la poudre citrine, ditte en l'ophthalmie & par dessus soit emplastré en hyuer, d'amandes ameres, & en Esté, auec moyeu d'œuf, huile violat. Et s'il y auoit chaleur, Iesus veut qu'elle soit appaisée auec de la pierre sanguine, & non pas auec de l'amydon, ne auec des collyres blancs: dequoy ie mesbahy assez.

Tr. 2. ch. 4.

De la cheute & relaxation des paupieres.

RElaxation des paupieres, comme dit Iesus, est allongissement des paupieres superieures, tant qu'elles ne se peuuent esleuer, & quelquefois cela croist tant que elles se doublent, & les poils entrent dans l'œil, & le blessent. *Tr. 2. ch. 30.*

La cause en est (comme il dit) l'abondance d'humidité, & bien souuent elle aduient (comme dit Alcoatin) de la lesion des muscles qui meuuent les paupieres. *Là mesmes.*

En sa curation y a double regime, l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diette & euacuation, a esté dit cy-dessus au traité des apostemes. Le regime particulier est, que en la recente, comme dit Iesus, profite d'oingdre les paupieres auec ce qui est desseiché, & restraint : côme font memithe, aloës, saffran, acacie, myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle, si lesdites choses ne profitent) il faut operer, selon Alcoatin, en l'vne des quatre manieres.

I. La premiere est, auec incision de la peau de la paupiere à la figure d'vne fueille de myrrhe, en telle quantité que la paupiere soit suffisammẽt releuée, & se fait ainsi. Qu'on la hausse auec les doigts, en prenant sa peau, & qu'on y fiche auec des aiguilles, trois filets d'vn espan : ou auec vn crochet triple: & auec cela la peau soit suffisamment esleuée. Adonc soit coupée auec des ciseaux, & soudain cousuë. Puis la cousture soit conseruée, auec de la poudre rouge, blanc d'œuf, & bandage : & soit traité auec le diapalma, comme les autres playes.

II. La seconde maniere est, qu'auec deux verges gresles, ou de fer, ou de bois, ladite peau soit prise, & les bouts de ces verges soyent liez estroitement auec bon fil, & qu'on les laisse ainsi liez, tant que la peau se mortifie, & tombe.

III. La troisiesme maniere est, que selon la forme, & la quantité susdite, la paupiere soit cauterisée auec vn cautere actuel, courbe : & puis soit consolidée: car en se cicatrizant elle s'accourcit.

La quatriesme, qu'on face de mesme auec vn cautere potentiel, mis sur la paupiere, dans du papier de cotton, à la forme d'vne fueille de myrte: & qu'on l'y tienne auec les doigts tant de temps que le malade sente la chaleur, & mordication de caustique. Puis soit osté, & la brusleure appaisée auec du beurre, & enleuée, l'vlcere soit traité comme les autres.

VI. De l'accourcissement & renuersement des paupieres.

Renuersement des paupieres, est leur separation: tellement qu'elles ne peuuent couurir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, cõme dit Halyabbas. En iceluy est enclos Gesse, qui (selon Auicenne) est difficulté de palpitation.

Liu 3 fe 3. tr. 3 cha 5

Il est fait naturellement par deffaut de matiere: ou accidentellement, pour auoir mal cousu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendrée dedans icelles.

En leur curation y a double regime: l'vniuersel de la diette & purgation diuerse, selõ les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut humecter la paupiere (comme dit Iesus) auec de l'huile ou baing ou fomentation, & muccilage de fenugrec fait auec du laict, Et la graisse de poulle en cecy est esprouuée, comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre & mettre en la fente des meiches qui tiẽnent ouuerte la playe, tellement qu'il y soit rengendré chair & peau, tant que suffira. Mais s'il prouient de chair superfluë, Iesus ordonne, qu'on la consume auec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques-vns consument cette chair là auec vn menu cautere ardãt, ce que ie louë assez pourueu que l'œil ne soit offencé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la suspendre auec deux ou trois crochets: ou auec filez passez au moyen des aiguilles: & l'ayant haussée, en retrancher auec vn rasoir, ou des ciseaux, tant qu'il suffira: & torche le sang auec du

Tr. 3. ch. 8. — Li. 3. fe. 3. tr 3 chap. 6. — Là mesmes.

cotton & drapeau. Apres l'incisiõ, à ce que le lieu ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dit Halyabbas : & sur tout l'œil, vn blanc d'œuf. Finalement soit traité auec le collyre rouge, dit en la rongne: ou auec poudre citrine: dit en ophthalmie. Mais que l'on se garde du cartilage, en escorchant ou retranchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'aglutination des paupieres.

L'Aglutination des paupieres est double : l'vne se fait auec des tuniques des yeux: l'autre, des paupieres entre elles.

Ce gluëment aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel ou chair superfluë : ou du frottement & ratisseure de la rongne, & de l'incision des poils, quand l'œil est bandé, & ne se meut point, ou quãd on ne met apres l'operation quelque entre deux, ou chose piquante, comme sel, cumin, & semblables.

Sa curation est (selon Iesus) qu'en ayant ouuert quelque endroit : on mette l'esprouuette dessous la paupiere: Tr. 2. ch. 7. & qu'elle estant haussée, soit escorchée totalement auec vn poinçon ou vne plume: se gardãt toutesfois de la cornée. Car de sa rompure seroit causée la sortie & éleuatiõ de l'vuée. Et distille en l'œil eau de cumin, & du sel: ou mets entre deux du drapeau, comme fait Alcoatin: & par dessus mets-y du cotton moüillé en blanc d'œuf, & huile rosat. Et apres trois iours soit traité auec du collyre verd, puis auec le rouge, & la poudre citrine.

VIII. Des poils adioustez, renuersez dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflus, qui piquent & blessent l'œil.

Ils sont engendrez d'vne quantité d'humeur pourry.

Leur curation a double regime : l'vniuersel de la diette & purgation, comme souuent a esté dit : le particulier, qui est accomply en vne de six sortes. La premiere est, qu'ils soyent arrachez auec les doigts, ou auec des

pincettes ; & puis soit oingt de sang de grenoüilles, ou li-
I. meure de fer cuite en vinaigre. La seconde est, que les
poils estans arrachez en frottant le lieu, la matiere soit
sup. 2.c.10. desseichée auec le collyre de vitriol, dict par Iesus, vti-
le aux poils adioustez, au sulac, à la rongne, ongle, sebel,
blancheur, & brusleure. Il est ainsi fait.

PR. gomme arabique, dragacanth, aloës, sucotrin, verd de gris, arsenic rouge, colcothar, arain buslé, des trois poiures, pierre sanguine, amydon, racine de garace, écailles d'arain bruslé, de chacun deux drachmes: sang dragon & accacie, de chacun vne drachme & demie: tuthie, spicnard, lycion, galle bruslé, de chacun vne drachme: cadmie d'argent, ceruse & myrrhe, de chacun vne drachme: sarcocolle & ammoniac, de chacun trois drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de rhuë, & jus de poncire: & le reste bien puluerisé y soit meslé, & en soyent faits
III. collyre. La troisiesme sorte est, que les poils estans arrachez, & la paupiere renuersée, le lieu des poils soit cauterisé d'vn cautere menu, duquel la teste soit courbe. Puis soit appliqué sur l'œil vn plumaceau de cotton, trempé
IIII. en blanc d'œuf, meslé auec huile rosat. La quatriesme est, qu'ils soyent tournez au dehors en cette maniere. Qu'on mette vne aiguille subtile par la racine du poil, du dedans au dehors : & le poil soit mis au trou de l'aiguille, & soit tiré auec elle. Ou que l'on prenne les deux bouts d'vn cheueux de femme, ou d'vn fil de soye délié: & estant mis au trou de l'aiguille, soyent tirez dehors, iusques à tant qu'ils facent vne anse: & en cette anse soyent mis les poils : qu'on tire l'anse, & les poils auec elle. Il faut reïterer cela tant de fois, que tous les poils soyent reduits: mais non jà par vn mesme trou, car il seroit trop large, & ne pourroit retenir le poil. Puis il est bon de les coller
V. auec de la glu, afin qu'ils ne puissent retourner. La cinquiesme sorte est, que les poils non naturels & courbez, soyent ramenez aux naturels, & auec glu de mastic, encens & aloës, sarcocolle & dragacanth, destrempez auec aubin d'œuf, soyent collez & vnis auec eux. La sixiesme
VI. est, que la paupiere soit accourcie, suiuant la doctrine donnée au chapitre de la relaxation.

IX. X. De la cheute des poils, de leur blancheur, XI. & des poux.

LA cheute des poils est double: l'vne à part soy, qui est du genre d'alopecie: l'autre auec enfleure, & quelque vlceration: qui est du genre de rongne. Du premier il a esté assez dit en alopecie: & du second en la rongne sullatiue. Iesus & Alcoatin conuiennent, que le medicament fait de trois parties des os des dactes bruslez, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez auec le poinson ou esprouuette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouuez par Auicenne, sont: que l'on pile de l'espine noire, & de l'antimoine: & que cela soit administré auec vne touche. *Iesus.tr. 12. Chap. 12.* *Li.3. fen.3. tr.3 cha.30.*

Les poils sont noircis, selon Iesus, cõme il a esté dit de la chesnure de la teste: toutesfois il y approprie vne onction auec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. *Tr.2.ch.13.*

Les poux aussi sont gueris, comme dessus a esté dit, mais on leur approprie vn lauement auec eau de mer, eau salée, & souphreuse: & vne onction auec medicamẽt fait d'alun, & staphysaigre, & aloës, incorporez auec huile & vinaigre squilitic.

XII. XIII. XIIII. *De la durté, louppe, orgeol,* XV. XVI. XVII. *graisle, sulac & xernac.*

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcies: & ont leurs causes, signes, & (peu s'en faut) la cure, comme il a esté dit au chapitre des glandes & louppes.

Il faut essayer, si ces tumeurs pourront estre remollies & resolues par fomentation d'eau chaude & emplastrement de Dyachylon: ou auec opopanax, serapin & ammoniac dissouls en vinaigre, comme dit Iesus. Et s'ils ne peuuẽt estre resouls, quant aux petits, apres estre frottez auec vn spatume, soyent permis de saigner vn peu: puis dessеichez, & gueris. Mais aux grands, il faut voir à quelle *Tr.2.chap.5*

part ils declinent le plus, interne ou externe, & adonc soyent éloignez tant qu'il sera possible de l'aire des poils, car elle est de mauuais consolider. Et soit faite incision suiuant les riddes, & le large de l'œil, depuis vn lachrymal iusques à l'autre, tant qu'il sera de besoin pour les en sortir: & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. Que l'on couse apres, si la cousture y est necessaire & vtile. Et si quelque chose en demeure, soit consumée, & que l'on mondifie auec l'onguent des Apostres, ou la poudre d'asphodeles: & qu'on mette par dessus vn blanc d'œuf, & de la poudre rouge si besoin fait. Puis auec le Diapalma ou semblable, soit consolidé.

XVIII. XIX. *De la meure, & verruë des paupieres.*

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau sur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verrues: & quand sont molles, & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hæmorrhoïdes morales.

Leur cure est comme de ceux là, auec ligature & incision, & cauterization: contregardant tousiours l'œil de la forteur des medicaments.

Des apostemes, fistules, & vlceres des lachrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus. Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue, qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Tr. 2. do. 1. Ch. 2 & tr 3. Do. 2. cha. 2. PArce qu'il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarse, cy dessus au traité des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle, & du sebel: qui sont des plus proches passions de la conionctiue.

L'ongle, ſuiuant l'intention d'Auicenne eſt certaine excroiſſance panniculeuſe, procedãt du lachrymal ſur la conionctiue, iuſques à la cornée & la prunelle. Le plus ſouuent naiſt du lachrymal interne : du coſté du nez: quelquefois de l'externe:autresfois (mais c'eſt rarement) d'en bas ou d'en haut. Suiuant cela il y en a quatre eſpeces, ainſi que met Acanamoſale de Baldac. Alcoatin n'en met que deux : ſçauoir eſt la charnuë & la nerueuſe. Albucaſis auec la nerueuſe (qui eſt ſemblable au ſiphac en minceté) nombre la graiſſeuſe, qui eſt proprement du genre des taches. Elle eſt blãche ſemblable en vn humeur blanc, ou à neige, comme ſera dit cy-deſſous : en laquelle le crochet n'a pas priſe, ains ſe coupe quand on taſche de la ſouſleuer. Et pour ce diſoit Auicenne, que les ongles eſtoyent de diuerſes couleurs : les vnes de couleur orangée, les autres de rouge, les autres brunes, tirant à blancheur, ſupplées. Outre ce il diſoit, que les vnes ſont nouuelles & legeres, que l'on deſcouure facilement, & ſe ſouſleuent de quelque ſuſpenſion que ce ſoit: les autres ſont vieilles & dures, mal aiſées à ſeparer.

Liu. 3 fe 3. tr. 2. cha. 22.

Acan. liu. 6. Partie 2. Chap. 2.

Là meſme.

La cauſe des ongles, ſelon Bien-venu, ſont humeurs phlegmatics, gros & viſqueux, engendrez de mauuais regime.

Leurs ſignes ſont aſſez euidents, par ce qu'a eſté dit. Mais la difference eſt, ſelon Ieſus, entre le pannicule, ou taye, & la conionctiue, que la taye peut eſtre ſuſpenduë auec vn crochet : mais la conionctiue ne ſe ſepare point, & le crochet ne s'y enfonce pas. Item entre la chair du lachrymal & l'ongle, y a difference: car l'ongle retire à blãcheur, & la chair à rougeur, comme dit auſſi Ieſus.

On iuge par ledit Ieſus, que ſi en ſouſleuant l'ongle, on ne fait accortement, il y a danger de rompre la membrane, ſur tout la cornée: & en tranchant, il y a danger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en ſorte touſiours des larmes, & que la veine ſoit ouuerte, dont ſoit fait vn flux difficile, comme dit Acanamoſale. Doncques il faut (ſelon le conſeil de Ieſus) qu'on l'enleue ſagement, tant qu'on la pourra ſainement enleuer, & le reſidu ſoit conſumé par medicaments de peu à peu : car ſi elle ne s'enleue toute, auec vn ou au-

Tr. 2. ch. 38.

Li. 6. part. 2.

Là meſmes.

tre remede, elle reuiendra. Secondement, cõme dit Iesus en la curation des ongles sont requis deux regimes, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette & purgation soit fait comme dit a esté és apostemes froids, & sera dit en la cataracte. Le regime particulier est accomply aux recentes ou nouuelles & legeres : en les remollissant, resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification auec vne vapeur, ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne : & abstersion auec le collyre esprouué, qui est fait comme s'ensuit.

Li. 3 fen 3. tr. 2 cha. 23

PR. arain bruslé, calcade, & fiel de bouc, autant d'vn que d'autre : soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adioustoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention, Iesus met le fief rusteim, vtile à l'ongle, sebel, & rongne, aux vestiges, larmes, & obscurité, duquel la forme est telle.

Tr. 2. ch. 38.

PR. de la pierre sanguine lauée, arain bruslé, cadmie d'argent, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chacun quatre drachmes : poiure blanc & noir, pierre ponce, de chacun huit drachmes : aloës succotrin, spicnard, giroffles, de chacun quatre drachmes & demie : gingembre, myrobolans, belleric, de chacun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soiêt pilez, criblez, & moulus : & en soit fait collyres, auec du vin & eau de fenoüil. A cela mesme loüe Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne, & le collyre de vitriol, dit és poils adioustez. Aux dures & vieilles, suiuant Auicenne, la meilleure cure est, le desnuëment ou l'esleuation, ou separation : & specialement quand elle est aisée à descouurir, & enleuer. Car celle qui est autre, conduit à dommage, cômme il dit. La maniere est en deux sortes, & en trois qui veut nombrer entre les ongles la taye, ou tache graisseuse, comme a fait Albucasis. La premiere sorte est, auec le fer. C'est suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersée, l'ongle soit suspenduë par le milieu auec vn crochet & estenduë en haut. Et s'il est besoin d'y adiouster vn second, & troisiesme crochet, soit fait. Elle estant suspenduë, qu'on luy mette au dessous vne lancette ou vne plume desliée & plaine, qui est plus asseurée, & s'il est necessaire, qu'on face en l'ongle vn trou

Liu. 3. fe. 3. tr. 2. cha. 23.

I. Tr. 2. ch. 38.

à costé par lequel la plume entrera, & que d'icelle on l'escorche & separe legerement & ingenieusement. Puis soit retranché auec des ciseaux, se gardant de la membrane, (& specialement de la cornée, comme dit est) & de la chair du lachrymal. Apres on distillera dans l'œil du sel, & du cumin moüillé, afin qu'il ne s'incarne. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le patient soit sollicité à mouuoir l'œil, afin qu'il ne s'agglutine. Et ainsi durant trois iours soit pensé deux fois, ou plus. En apres on traitera ce qui y est demeuré, auec les collyres susdits & les medicamens esclaircissants, qui seront dits aux taches. La seconde sorte est auec vn poil de queuë de cheual, ou auec vn filet de soye (& c'est ensuyuant Albucasis & Auicenne, qui mettent aussi la susdite sorte) laquelle Halyabbas, Alcoatin & Brun reçoiuent. Elle se fait ainsi. La paupiere ouuerte : & l'ongle soufleuée d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil passé au milieu auec vne esguille, & lié, soit mis (non par le mesme trou, ains par vn autre, quelque peu sous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane, car autrement l'ongle eschapperoit du lieu) soit mis dis-ie, le poil, ou filet de soye, auec vne aiguille desliée vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la soye, par les deux bouts, l'ongle soit subtilement escorchée, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal, & puis comme dit est, soit retranchée auec des ciseaux, & qu'on y procede, ainsi qu'il a esté dit en la premiere sorte. La troisiesme est, auec des rasoirs. Elle est d'Albucasis propre à l'ongle graisseuse, receuë de plusieurs à la ratisseure des taches, comme cy-bas sera dit en leur traité. Or comment la chair engendrée au lachrymal, & sur la conionctiue, est ostée, nous l'auons jà dit en la paupiere cy-dessus.

II. (margin: La seconde sorte) *Auic liu. 3. Fen 3 tr 3. Cha. 23. Brun liu. 2. Chap. 1. Rub. 4.* III. (margin: La troisiesme)

II. Du sebel.

SEbel, selon Auicenne, est vne pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de ses veines, apparentes en la su- *Li. 3. fen 3. tr. 2. cha. 10.*

perficie de la conionctiue & cornée, & entre le tissu d'icelles, y a apparence comme d'vne nuée fumeuse. Il est auec demangeison, larmes, vlceres, grosseur & rongne de paupiere, auec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dit qu'il y en a de deux sortes, l'vn qui vient par les veines internes, l'autre par les externes.

Là mesmes.

Sa cause est, la repletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié par la description donnée: mais sa matiere & maniere est remarquée, par ce qu'a esté dit en l'Ophthalmie. Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil & és enuirons, veines grosses & rouges, douleur au front & aux sourcils, & on y voit aucunemẽt vne taye incorporée auec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel esternuëment (& specialement quand on regarde le Soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond auec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Tr.2.c. 42.

Rhasis iuge (comme nous auons dit en la rongne) que sebel & la rongne sont passions griefues, & de durée, difficilement guerissables. Et par Auicenne il est dit que sebel est des maladies hereditaires, que l'on a d'heritage, & se changent de l'vn à l'autre. On iuge aussi de par luy, qu'il aduient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veuë s'affoiblit, & que tout ce qu'on y met dessus apporte chaleur & nuisance.

Li.9.ch.19.
Liu. 3.fe. 3.
Tr.2 ch. 19.

En la cure de sebel y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en ophthalmie, & aux vlceres des yeux, & en la rongne, & aux larmes, ausquels chapitres il faut recourir pour aider à cette curation. Le particulier est accomply, ainsi qu'il a esté dit de l'ongle, sauf que quant aux medicaments, Auicenne, Alcoatin, & Azaram recommandent, comme chose experimentée, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre: puis seichées à l'ombre, pilées & criblées, & qu'il en soit fait collyre. A mesme intention tous ont loüé le collyre rouge, le verd, & le rusteim, & le collyre de vitriol, dits cy-dessus, & la poudre

Au liure 3. Fen. 3. tr. 2. Chap. 21.
Az. pract. tr. 4. sect. 2. Chap. 1.

de basilicon, vtile au sebel & á l'ongle à la rongne, & aux larmes, duquel la forme selon Iesus est telle. Tr.2. ch.4.

PR. du poiure, gingembre, des myrobolans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chacun cinq drachmes: aloës succotrin, vne drachme & demie: pierre ponce, six drachmes: minion, cinq drachmes: canelles, girofles, de chacun quatre drachmes: sel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments soyent pilez & criblez, & vses-en.

Des maladies de la cornée, qui sont dix en nombre.
I. Des taches.

LEs maladies de la cornée sont aussi en grand nombre: mais nous auons parlé de quelques vnes cy dessus, comme de la sanie derriere la cornée, des bothors, ou boutons, vlceres & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au vestige, ou cicatrice, poinct, blancheur, & vuée, taye, toile ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle graisseuse, & Bien-venu floc de neige) escaille, ou lentille, ou perle, qui ne different gueres, sinon de plus & moins. Car tous ont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrées en la cornée. Et ces taches quelquefois sortent sur la prunelle, & adonc nuisent à la veuë, aucunesfois à l'entour de la cornée, & pour lors ne nuisent bas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornée: les autres sont grosses, qui passent la premiere ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunement esleuées, & boutonnées, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie, & entrelaçée. Tr.2. ch.51.

Leurs causes primitiues sont, comme aposteme, playe, coup, froid, & chaleur excessiue. Les antecedentes sont, humeurs gros descendans en l'œil. La cause conjointe est, à matiere gluée au lieu, & endurcie,

ou la cicatrice, qui est demeurée au lieu apres la consolidation de l'vlcere. Dequoy il appert, qu'il y a deux especes de ces taches, l'vne toilleuse, l'autre cicatrisale.

Les signes des taches sont euidents, de la presence de la chacune, car les taches sont dehors, à la difference des cataractes, & de la sanie, & de la blancheur du crystalin, qui sont derriere la cornée. Elles sont blanches, sans enfonceure, à la difference des vlceres qui sont blancs, auec enfonceure, car (comme dessus a esté dit des vlceres des yeux) les vlceres des yeux sont blancs, & ceux de la conjonctiue rouges. Elles sont aussi sans notable esleuation, à la difference des boutons blancs: qui sont esleuez, & notablement pustulez. Signe que la matiere descend du cerueau, est l'apparence de quelques veines qui descendent par la conjonctiue à la tache. Signe que ce soit cicatrice, on l'a de sa forme longuette, & par l'vlcere, & autres choses qui ont precedé.

On iuge que les taches cicatrizales (comme il a esté dit és vlceres) ne peuuent estre effacées, ains tant plus on les ronge, tant plus elles s'augmentent par apres. Outre ce, les taches vieilles, & en personnes aagées, (ainsi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la substance de la cornée, ne guerissent pas. Car c'est vn membre spermatique, dont estant corrompu, il n'est point rengendré similairement, ains autrement par substance estrangere, comme aussi a esté dit. Mais ils peuuent bien estre embellis & teints, comme il sera dit.

En la cure des taches il y a deux regimes: sçauoir est, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette, & purgation, sera fait ainsi qu'il a esté dit aux apostemes froids, & qu'il sera dit incontinent aux cataractes. Nonobstant que Iesus dit, que la purgation n'a pas lieu aux taches, ny necessité, sinon que l'œil s'échauffast, ce qu'aduient aisément aux taches veineuses, desquelles la matiere descend du cerueau. Le regime particulier, en celle qui est recente & menuë, est accomply en la leichant & nettoyant auec la langue, comme font les femmes, ou selon Auicenne & Alcoatin, que l'œil soit parfumé d'eau chaude,

Tr. 2. ch. 12.
Li. 3. fe. 3. tr. 2. ch. 19

chaude, & qu'on vse de baing, & l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centaurée, meslez auec du miel. Et le jus de la langue passerine (que Dioscoride nomme Polygone, & le peuple Arondeliere) fait merueilles en ce cas, ainsi que témoigne Gordon la poudre nabatine, laquelle Bien-venu fait de succre candy, ou cassonnade, est en cecy precieuse, car elle remollit, & nettoye sans douleur: & pource est appellée esclaircissante. Et quand on y mesle la fumée de bois d'aloës, elle est fort confortatiue. Et si on y adiouste de la pierre ponce, sarcocolle & fiente de souris (comme fait Rhasis) elle est plus absterfiue. Et Iesus y met escorces des œufs preparées comme il faut. Et la Rose anglicane ordonne cecy. *Liu. 9. alm. Chap. 18.* *Liu. 3. tr. 3. Chap. 3.*

PR. de la cerusse lauée, deux parties: fleur d'arain, vne partie: soyent pilez en toute extremité, & soyent mis dãs vn vaisseau de cuiure net, auec du vin blanc, jus de rhuë, & de chelidoine. Qu'on les laisse là vn iour & vne nuit, puis soyent collez en les distillant par vn drap, & il en sera fait de l'eau qui soit mise aux yeux. Et la tuthie alexandrine, auec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure mis en poudre, & meslez, est loüée d'Acanamose. Quant à la tache grosse, & vieille, si elle est veineuse, on conseille que ayant fait premierement les choses vniuerselles, on ramasse ces veines, & qu'elles soyent couppées sur la conjonctiue: & qu'on face le demeurant dit pour esleuer l'ongle. Les autres grosses esquelles il n'y a point de veines, ont besoin de plus forts medicaments. Parquoy il faut que au prealable soyent remollies, auec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomille, melilot, maulues, & fenugrec. Et que l'œil soit fomenté de la mesme decoction, puis soit nettoyé de cette poudre. *Liu 3 c. 13.*

PR. os de seiche, vne drachme: gingembre blanc, demy drachme: poiure vn scrupul. Qu'on en face poudre bien subtile, & qu'on en mette vn peu sur la tache, auec vne esprouuette large: & l'œil estant fermé, soit vn peu frotté par dessus la paupiere, de la poulpe du doigt, & tous les medicaments qui arrachent l'ongle, le sebel,

& la rongne, conuiennent aux taches. Pourtant disoit Iesus, que ton intention soit, quand tu voudras arracher la blancheur, & le bouton, d'vser apres l'yssuë du baing de collyre verd dit en la rongne, & puis de l'vne des confections musquées. La forme de la moindre est telle.

PR. fiente de laizard, trois drach. nitre, cinq drachmes: escume d'elgagner, escorce d'œuf d'austruche, de chacun trois drachmes: perles non percées, tuthie, & corail, de chacun deux drachmes & demie: verd de gris, vne drachme: mousse, demy drachme: musc, deux grains. La somme des medicaments est de dix. Soyent pilez, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent Rhasis & Auicenne, & Azaram, en la confection de massacumie: & Lanfranc la reçoit precieuse sur toutes les autres. Sa forme est telle selon Heben Mesue.

Liu 6. alm. Chap. 18. Liu 3 fe 3. tr. 2 cha 18 Lanf. 1. tr 3. doct 3. ch. 1. Sec. 1 par. 1. somm. 5. Chap. 8.

PR. de la massacumie (c'est du verre mal cuit, selon Dyn, au lieu duquel on prend la racleure verre des vaisseaux d'outre mer) fiente de laizard, pierre ponce, baurac, succre fin, de chacun esgales parties. Soyent pilez tres-subtilement, & mis en vne liure d'eau cuite auec du fenoüil, chelidoine, flambe bastarde, de chacun vne once. Cuisez les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilez ensemble, & en les pilant soyent desseichez, qu'on en face collyre, & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons, & la sanie derriere la cornée (desquels cy dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baume, auec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et le fiens des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaram: & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & cóme neige, il profite de la ratisser auec vn rasoir, vne fois apres l'autre, ainsi qu'enseigne Albucasis au chapitre des ongles: & c'est, que ayant ouuert la paupiere, tu prennes vn spatume subtil, & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou cette tache subtilement: puis appliques-y des collyres detersifs, & les sedatifs dessusdits. Et retire l'operation

là dessus tant de fois, que tout en soit osté sinon que la douleur ou l'aposteme en l'œil, te soyent contraires : car il les faut premierement guerir, & puis retourne à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdites choses ne proffitent, les maistres conseillent l'embellissement & teinture : à quoy Iesus recommande le laict d'asnesse, & ce collyre.

PR. des galles, acacie, de chacun vne partie : calcanthi, demy partie, soit fait collyre. A cela mesme.

PR. fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme Arabique, de chacun vne drach galles, deux drach. antimoine, trois drac. Soyent pilez & reduits en collyre, auec jus des fleurs de pauot.

II. III. *Des cataractes, & de la goutte seraine.*

Cataracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la veuë, d'vne humidité estrangere descendante en l'œil par succession de temps congelée de la froideur de l'œil. Ladite humidité, parce que aucunesfois elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux : comme il est signifié au quatriesme des maladies & symptomes) est ditte estre faite de cause priuée. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumée ou de vapeur, & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est ditte au quatriesme des maux internes, estre faite de cause communiquée. *Chap. 1.*

Sçauoir-mon si cette humidité s'assemble entre la cornée & l'vuée (comme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le crystallin (comme signifie Galen au dixiesme de l'vsage) il ne me chaut d'en determiner à present. *Tr 2.ch.67* *Chap. 5.*

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination ou fantasie,

car elle fait paroiſtre en l'air choſes diuerſes, qui ne ſont pas. Quant à ſon milieu, elle eſt ditte ſuffuſion, & eau deſcendente, & aucunement goutte : car on void dans la prunelle comme vne nuée d'eau. Quant à ſa fin on l'appelle cataracte, parce qu'elle empeſche la veuë, comme la cataracte du moulin : & comme la cataracte du ciel empeſche le Soleil. La cataracte (ſelon Galen au lieu que deſſus, comme dit auſſi Auicene) eſt diuerſifiée quelquesfois en quantité, autresfois en ſubſtance, & autresfois en qualité. En quantité, de ce qu'elle eſt quelquesfois ſi grande, qu'elle occupe toute la prunelle, & empeſche toute la veuë. Quelquesfois elle n'en occupe qu'vne partie : & lors on void choſes de diuerſes formes, en l'vne, en feneſtres longuettes & ſemblables. En ſubſtance elle prend diuerſité parce que aucunesfois elle eſt mince, & mobile : & adonc on void les choſes ombragées, tout ainſi que s'il y auoit vn drapeau deſſus l'œil, & quelquesfois on void des choſes ſemblables à des chordes, poils, mouſches, & rayons, qui deualent & montent, & vont à coſté, ſelon que la matiere ſe meut. Et aucunesfois elle eſt tant groſſe, que les eſpeces des choſes n'y ſont reçeuës. Il y a auſſi diuerſité en la qualité : parce qu'elle eſt aucunesfois cendreuſe, quelquesfois de couleur celeſte, autresfois blanche, quelquesfois orangée, quelquesfois noire & ſeraine. Auicene met ſix diuerſitez de couleurs aux cataractes : d'autant qu'il diuiſe la blanche, emperlée & plaſtreuſe. Bien-venu en fait ſept : car il y adiouſte la verdeuſe. Alcoatin en met dix : car il adiouſte rougeaſtre, l'argentine & la verrine. Ieſus en met douze, parce qu'il y en adiouſte vne ſemblable à l'argent vif, & vne bleüe. Acanamoſe ne met que quatre humeurs.

Li 3 fen. 3. tr. 4. c. 18.

Liu. 3 fe. 3. tr. 4. cha. 18.

Tr. 2. ch. 67. Liure 6. partie 3. Chap. 1.

Des cauſes de ces cataractes, les vnes ſont primitiues comme cheute, coup, fiéure, douleur de teſte, grand froid, & foibleſſe de l'œil. Les autres ſont antecedentes, comme mauuaiſes fumées, vaporeuſes, eſleuées des mauuais humeurs, & des groſſes viandes mal digerées. Les autres conioinctes : & ce ſont les matieres qui ſont dans l'œil.

Les ſignes des cataractes confirmées, ſont aſſez eui-

dents de la prescription ditte. Et la cataracte est distinguée de la goutte seraine, parce que en la cataracte on void vne maille dans la prunelle : mais en goutte seraine on n'y apperçoit rien, & pourtant est ditte Serpiue. Car ou l'esprit visitoire n'y vient pas à cause de l'oppilation du nerf optique, ainsi qu'il est dit au quatriéme des maux internes: ou s'il vient, la cataracte est noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu tesmoigne. Les signes des cataractes non confirmées sont, la prunelle trouble, la diminution de veuë, & l'apprehension des idoles ou images, & fantasies susdites en l'air. Les signes qui distinguent que c'est de chose priuée, sont au quatriesme des internes. Et il en a trois en somme, premierement les images qui procedent de la cacochymie du ventre, adviennent esgalement aux deux yeux : & celles qui sont pour la cause, qui est l'œil, viennent à vn seul. Secondement selon le temps : car si cela a continué trois ou quatre mois, ou dauantage, & il n'appert rien de nubileux en l'œil, il procede du ventre : mais s'il appert quelque chose de nubileux, il vient des yeux. Tiercement, à raison du periode. Si la fantasie ne continuë pas, ains quelquefois est intermise (sur tout apres les bonnes digestions, & ayant prins de la hiere) & à l'heure qu'il vient ils sentent mordication en l'estomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermission, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'aduiect aux yeux par communication, ains de leur propre disposition. Dequoy Galen ameine tesmoignage de quelques-vns, qu'il a guery par lettres en d'autres pays. Signes qu'ils viennent à cause du cerueau infect, & troublé, sont fieures phrenetiques, scotomies, fortes douleurs de teste, & lesion des operations hegemoniques (c'est à dire principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au susdit lieu, & au troisiesme des maladies, & symptomes.

Chap. 1.

Là mesmes.

On iuge que la goutte seraine ne guerit point, d'autant que c'est oppilation du nerf, ou matiere mauuaise & inepte à l'operation. On iuge que la cataracte qui ne se dilate, estant fermé l'autre œil ne par aucune friction, & compression, ne par aucun soufflement, & que

le patient n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieille : parquoy elle n'est pas sousmissible à l'aiguille, & ne peut estre bien abbatuë. Et si on l'abbat, soudain elle retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquelle ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatée par friction, ains demeure esparce, & que le malade void encor les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tendre, & n'est pas confirmée, & pourtant elle n'est sousmissible à l'aiguille, ne à l'operation : car elle ne pourroit estre conduite auec l'instrument, parce que l'instrument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau qui n'est bien gelée. On iuge, que la cataracte qui est de bonne couleur (comme de l'air, ou du ciel auec quelque blancheur) & qui se reduit à sa forme apres que elle a esté dilatée, & à trauers de laquelle on void quelque clarté ou transflueur, est mediocre, & assez confirmée : parquoy elle est obeyssante, & sousmissible à l'operation. On iuge aussi, que la cataracte, de laquelle la prunelle ne s'eslargit par le frottement, ne par le soufflement, ne pour fermer l'autre œil, n'est pas receuable: d'autant qu'elle est auec oppilation du nerf optique, & supposé qu'on l'abbatist, le malade n'y verroit goutte. On iuge par Bien-venu, que la cataracte noire seraine, & l'orangée, de laquelle la prunelle est toute dilatée, n'est pas loüable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut operer en la cataracte qui sera en l'homme ayant mauuais yeux, ou ayant douleur de teste, ou d'yeux, qui a toux ou esternuëment, ou rheume, ou vomissement, ou autre infirmité ennuyeuse : parce qu'il y a danger d'esmouuoir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il est aussi iugé par Iesus & Alcoatin que la cataracte qui sera de cheute ou de coup, n'est pas loüable, parce que les humeurs des yeux sont versez & dissipez : & pourtant apres qu'on l'a abbatuë, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais point de l'asseuré en matiere de cataractes : car les medicaments n'y seruent guieres, & l'opperation auec l'aiguille est assez deceuable, mesmement quand elle n'est bien iugée. Pour le premier Galen dit au quatriesme du Miamir, que les promesses de tous leurs medica-

Li 6 part. 3 Chap. 1.

Iesus tr. 2. Chap. 67.

Ch. 4 sect. 4

ments sont grandes : mais l'effect, quelquefois est nul, quelquefois fort petit. Pour le second, tous les gallands hommes ont laissé aux coureurs l'operation auec le fer. Il est iugé toutefois par Auicenne, que quand on secourt à l'eau descendante, en son commencement le regime y profite. Et il le prouue, parce qu'il a veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel se guerit soy-mesme par éuacuation & abstinence, & application des collyres qui subtilient & resoluent. Mais quand elle est confirmée, rien n'y conuient (ainsi qu'il dit) que la curation auec l'instrument. Or le temps conuenable à deposer les cataractes doit estre clait & serain, paisible, & septentrional, non pas meridional, comme dit Iesus, heure de tierce, au mois de May ou de Septembre, comme dit Acanamose : parce que adonc il n'y a pas nuées, ne tonnerres, ne chaleurs, ne froideurs vehementes qui offencent le patient. L'instrument duquel on abbat la cataracte, est nommé Almadac en Arabic, aiguille en François. Elle doit estre mediocrement déliée, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du poulce : & le manche doit estre leger, propre à tenir. Et iaçoit que Bien-venu les choisisse d'argent, & Acanamose d'or, elles me plaisent plus de bon fer, traitable & non rompant.

Li. 3. fe. 3. tr. 4. ch. 20.

Tr 2. ch. 68. Li 6 part. 3. Chap. 1.

Là mesme.

En la curation des cataractes y a deux regimes. sçauoit est, l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a la diette & l'éuacuation. Leur diette est double : l'vne auant la confirmation, l'autre apres la confirmation, & l'operation auec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'vn la veut traiter par medicaments, il faut tenir bonne diette, & bon regime és six choses non naturelles, & és trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & siccité, auec attenuation : comme est l'air, la viande & le breuuage, l'inanition & repletion, le sommeil & la veille, le mouuement & repos, & les accidents de l'ame, l'obuier aux choses externes, baigner, arrester au Soleil, & à la Lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut esuiter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce fait (princi-

palement quant aux viandes) Galen en a fait vn liure à part, de la diette qu'on nomme subtile: & maistre Arnaud aussi en a fait vn traité, & moy pour l'illustre Iean Roy de Boheme: & que messieurs les Medecins doiuent estre appellez à cela: & qu'il en a esté assez dit és apostemes froids: ie surseois quant à present de les ordonner exquisement. Ie dis toutesfois en somme, qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les trois proprietez suiuantes: la premiere est, humité & crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas phlegmatique: la seconde, grosseur & ventosité, afin qu'elles n'offencent l'estomach, ne la teste: la troisiesme est, astriction: car il faut plustost qui laschent le ventre, à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'autre. Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sans leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs grosses & gluantes, & la graisse: dauantage, le poisson, boire d'eau ou vin trouble, l'yurongnerie, & l'indigestion, leur sont deffendus de la communauté des Medecins. Mais Rhasis dit en special, que aussi les choses piquantes, comme oignons, ails, moustarde, roquette, & porreaux, portent dommage à la teste, & obscurcissent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse qu'ils ont, comme dit Auenzoar. Ce qui leur profite est, l'abstinence (& sur tout au soir) sobrieté au boire, & l'vsage du fenoüil: duquel Democrite dit, ainsi qu'Auicenne tesmoigne, que les bestes venimeuses rampantes, aueuglées dans terre, au tẽps d'hyuer, quand elles sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en frottent les yeux, & recouurent la veuë. Et manger de l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) donne à cecy merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et les broüet de raues, auquel soyent cuits des coulombs sans leurs testes, sont loüez & esprouuez d'Auenzoar. Et le foye de bouc rosty estant mangé, & son jus appliqué en collyre, vaut à la Nyctapole (qui prouient d'vne humidité, voisine de ce cas) comme disoit Galen au Miamir, & à l'vnziesme des Medicaments. Et si on le larde auec du poiure long, & sel nitre, son effect en est meilleur, selon Auicenne. Et d'exercer les yeux à lire

Liu 2 tr 2. Chap. 281.
Sect 1. part. 2 summ. 5. Chap. 14.
Liu 1 tr 8. Chap. 18.
Li 4. ci 8. Sect. 15.
Chap. 9
Li. 3. fe. 3. tr. 4. cha. 6.

des lettres qui ne soyent menuës, & regarder quelques peintures, profitent & fortifient la veuë, comme dit Rhasis. Et de plonger les yeux ouuerts dãs l'eau cuite auec du saffran, y aide, & est merueilleusement approuué, ainsi que dit Auenzoar. Et comme Auicenne loüe, pour cõforter la veuë, de marcher & se plõger dans l'eau claire verte, & y demeurer vne heure, singulierement en la ieunesse, & en temps d'Esté, supplées: de mesme ie le loüe à la disgregation de l'eau descendante : pourueu que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau verd, ou orangé. Et de regarder fort aux yeux d'vn asne sauuage disperce l'eau comme dit Auenzoar. Les perspectifs loüent en cecy vn miroir d'acier Et maistre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la hauteur des estoilles, reconfortent la veuë, & par consequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teste, vuident & diuertissent les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si vn enfant qui ait masché de la graine de fenoüil, ou quelque chose piquãte, souffle souuent en l'œil, digere & consume l'eau, ainsi que l'experience monstre euidemment. Aussi l'vsage des semences subtilientes consume & dissipe l'eau. Et pour ce Thadée conseilloit vne dragée composée de graine de fenoüil anys, ammy, siler de montaigne, gingembre, cubebes : girofles, poiure long, noix muscade, racine de chelidoine, euphrasie, rheuë, betoyne, hache royale, & semblables. De ceux-cy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vser vn peu matin & soir, sans boire. L'euacuation soit faite (la matiere estant premierement digeste) auec quelque medicament conuenable & propre : comme auec de l'hiere picre, ou pilules coccies, ou dorées. Et apres la teste soit purgée auec pilules diacastorées, destrempées en ius de marjolaine. Et c'est ce que disoit Auicenne, aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & specialement l'estomach : puis venir à nettoyer la teste par gargarismes : caputpurges, & masticatoires. Et il faut que cela soit fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est escrit. Il est

Liu. 1. tr. 8. Chap 18.
Là mesmes. Chap. 3.
Là mesmes.
Du reg. vni. de la cura. des malad. do 7. ap. 9.
Liu. 3 fe. 3. tr 4. cha. 11.
Ap. 17. li. 6.

bon que celuy qui a mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmée, c'est que au cas qu'il y eut suspicion, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres choses cy-dessus deffenduës, afin qu'elle s'augmente & deuienne plus ferme. C'est ce que dit aussi Auicenne. Quand on a volonté, que la cure se face par instrument, on permet à celuy qui a l'eau qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes : puis on face la cure. Quant au regime qui conuient apres qu'on a deposé la cataracte, c'est, repos, silence & obscurité: qu'il gise au lict la teste haute, mange peu, & ce qu'il mangera soit mol, afin qu'il n'ait besoing d'estre maché: comme boüillies, & œufs mollets. Son boire soit d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut Acanamose.

Liu 3. fe 3. tr. 4. cha. 20.

Tr. 3 ch. 61. Li. 7 cha. 7.

Le regime particulier, du commencement auant que l'eau soit congelée, est fait par medicaments subtiliatifs, incisifs & consomptifs. Et qu'il commence premieremẽt (selon Auicenne) aux lenitifs, comme au fenoüil, auec du miel & huile, & si cet huile estoit baume, on y auroit esperance. Et Galen au Miamir, & quatorziesme de la Ther. y approprie le collyre de myrrhe, auquel est receu l'encés, le galban, saffran, & semblables. Et Rhasis recommande ce collyre de fiels.

Li. 3. fe. 3. tr 4 cha 11. Ch. dernier.

PR. fiel de gruë, de faucon, d'aigle ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs qui ayẽt esté desseichez dãs vn vaisseau de cuiure, dix parties; colochynte, serapin, euphorbe, de chacun vne partie. Soyent pilez, & auec eau de fenoüil & de rhuë, en soit fait collyre. A mesme intention Iesus dicte ce collyre,

PR. d'vn fiel de vache, vne drach. d'asse puante, demy drachme de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre, & qu'on les laisse seicher, & en soit fait collyre. A mesme intention vaut le fiel burud, de jus de rhuë : & de fenoüil, & le basilicon, & l'eau de maistre Pierre l'Espagnol, & toutes telles choses qui aiguisent & confortent la veuë. Le regime particulier, quand la cataracte est confirmée & bonne, iugée soubsmissible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clysterizé &

Tr. 2 ch. 67. Au tres. des pauures Chap. 13.

ſaigné (s'il ſemble expedient) ayant preſſé les tempes & le front de quelque emplaſtre reſtrinctif, afin que les humeurs ne s'eſmeuuent de quelque occaſion, & ne deſcendent aux yeux: luy eſtant à ieun, & conſolé ſain & priué de toute autre paſſion, vn beau iour, à heure de tierce, la Lune croiſſant, & ne voyageant par le ſigne du Belier, ayant l'autre œil bandé ſoit accommodé en lieu bien clair, vis à vis de la lumiere, ſur vn banc bien ferme à cheuauchon: & par derriere y ait vn bon ſeruiteur, qui luy tienne la teſte bien ferme. Et adonc l'operateur, apres auoir maſché de la graine de fenoüil, ou des ails, ou quelque choſe acre, s'aſſoye deuant le patient au meſme banc, vn peu plus haut. Le patient tienne ſes mains ſous ſes genoüils, & que l'operateur embraſſe de ſes iambes les genoüils du patient. Cela fait, qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main: car l'on opere de la main droite en l'œil gauche, & de la gauche au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il ſouffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte prenne mouuement auecques la chaleur. Puis qu'il commande au patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme. Lors au nom de Dieu qu'il introduiſe en tournoyant ſon aiguille par le milieu de la conjonctiue, ſe deſuoyant de ſes veines, en pouſſant & perçant dedans, iuſques à ce qu'il apperçoiue ſon aiguille eſtre au vuide: puis, qu'il tourne ſon aiguille deuers la cornée, & quand il verra à trauers de la cornée, ſon aiguille au dedans, qu'il la pouſſe iuſques au milieu de la prunelle, & vn peu dauantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il la mette & tranſpoſe en bas: & qu'il la tienne là auecques l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater noſter, ou vn Miſerere. Et ſi la cataracte ſe releue, qu'il la reprenne auec l'aiguille tant de fois, qu'elle demeure en bas: ſe gardant toutesfois de deſchirer l'vuée, & de toucher au cryſtalin. Quand elle ſera bien arreſtée, & ne ſe rehauſſe plus, retire l'aiguille en tournoyant, cõme tu l'as miſe dedans. Et lors pour exalter ton art, luy ayant couuert l'œil ſein de ſon chaperon ou cappe, monſtre-luy quelque ſigne vne fois ſeulement, & dis luy, qu'eſt cela? Cela fait beniſſant Dieu, qu'on

luy mette ſur l'œil vn blanc d'œuf, auec du cotton: & que les deux yeux ſoyent bandez, à ce que l'vn ne meuue l'autre, ains ſe repoſe: & qu'on le conduiſe ſagement au lict prochain, & comme dit eſt, ſoit gouuerné, ne mangeant rien le premier iour. Qu'on ne le penſe point iuſques au lendemain, ou (comme dit Ieſus) au troiſieſme iour: & adonc ſoit penſé comme au parauant. Et ainſi deux fois le iour, ſans qu'on ouure l'œil, ſoit penſé iuſques à neuf iours. Pour lors l'œil eſtant laué doucement auec de l'eau froide, qu'elle retourne à ſes actiõs de peu à peu. Et ſi la cataracte ſe releuoit apres le premier remuëment, la douleur eſtant appaiſée, qu'on l'abbate derechef (s'il eſt poſſible) par le meſme trou, & par meſme moyen Ieſus & Auicenne commandent la tranſporter entre la cornée & l'vuée, ce que me ſemble, & Alcoatin, & Bienvenu, mal-aiſé. Quelques-vns des anciens Grecs (comme recitent Albucaſis & Auicenne, faiſans vn trou ſoubs la cornée auec vne aiguille cannulée, la tiroyent en ſuccẽat: ce que ie ne louë pas, car peut eſtre que auec l'eau ſortiroit l'humeur albugineux: & le dernier erreur ſeroit pire que le premier.

Tr. 2. chap. dernier.

Tr. 2. chap. dernier.

Li. 3. fen. 1. tr. 4 cha 20.

Là meſmes.

Des maladies des autres parties internes de l'œil, deſquelles prouient debilitation & nuiſance à la veuë.

DES parties internes il aduient foibleſſe & nuiſance à la veuë, premierement, d'vne mauuaiſe diſpoſition de la prunelle: parce qu'elle eſt trop large: & eſt
1. nommée d'Auicenne, alentiſar: laquelle touſiours eſt nuiſante, comme il eſt dit au quatrieſme des maladies & ſimptomes. Quelquefois elle eſt trop eſtroite: & on l'appelle conſtriction: laquelle eſt louée eſtant dés la naiſſance: mais du depuis eſt blaſmé, comme il dit là
2. meſmes. Secondement elle prouient à cauſe de l'humeur albugineux: parce qu'il eſt ou trop gros, ou trop ſubtil en ſubſtance, ou alteré en couleur: & cela eſt cauſe
3. de pluſieurs fantaſies ſemblables à ſuffuſions. Tiercemẽt,

Liu. 3. fe 3. tr. 4 ch. 12. chap. 2.

à cause du cryſtalin pour les meſmes diſpoſitions, ou pour ſa tranſpoſition. Quatrieſmement, à cauſe du vitrée auſſi pour les meſmes diſpoſitions. Cinquieſmement, à 4.
cauſe de l'eſprit, non pas de ce qu'il eſt copieux & ſubtil, car pour lors il void loing les choſes menuës, & les diſ- 5.
cerne, ains de ce qu'il eſt en petite quantité & ſubtil : & lors il diſcerne de prés, & ne void pas loing, ou parce qu'il eſt gros & abondant : & adonc il void loing, & diſcerne mal : ou parce qu'il eſt en petite quantité, & groſſier : & lors il ne void pas de loing, & ne diſcerne pas bien, ainſi qu'on lit cecy au quatrieſme des maladies & ſymptomes. De l'eſpeſſeur des humeurs & eſprits vient le Nyctalops, qui eſt mauuaiſe veuë dés que le Soleil eſt couché, com- *Chap. 2.*
me dit Rhaſis. Et à cauſe de la ſubtilité & petite quantité vient alihahar, qui eſt voir de nuict, & non pas de iour, *Li 3. fen. 3.*
comme dit Auicenne. Sixieſmement la nuiſance prouiẽt *tr. 4. chap. 7*
à cauſe du nerf optique, parce qu'il eſt diſcraſié, ou oppi- 6.
lé.

La cauſe de ces diſpoſitions eſt quelquefois priuée, entaſſée en la ſubſtance des particules. Autresfois eſt communiquée de la teſte, ou de l'eſtomach, ou de tout le corps. Et le plus ſouuent ce ſont cauſes repletionnelles, qui prouiennent d'yurongnerie, indigeſtion, & de viandes groſſieres & venteuſes, ſpecifiées en la cataracte, & de trop dormir (ſur tout immediatement apres le manger) & de dormir la teſte courbe, & tout chauſſé de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la fumée, pouſſiere, & ſemblables. Quelquesfois elles ſont inanitionnelles comme de trop grande euacuation & ventouſation derriere le col, de l'acte venerien, du trauail, de pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand aſpect de la clarté du Soleil, & de la Lune, de l'vſage du ſel, poiure, & fortes eſpices, & ſemblables.

Les ſignes de cette foibleſſe ſont notoires au patient, mais d'où elle prouient, c'eſt de plus haute contemplation.

La curation particuliere & exquiſe, appartient à meſſieurs les Medecins : parce que à tels maux n'eſchet operation manuelle. Mais en general, ſi la foibleſſe prouient à raiſon des choſes qui inaniſſent, l'œil

soit conforté de repos, oysiueté, viandes humectantes, baing, fomentations faites à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de laict. Et si elle est des causes qui remplissent, qu'õ entende en l'abstinence & aux purgations dittes en la cataracte : & à esclaircir les yeux auec le collyre des fiels des oyseaux qui viuẽt de rapine & de baume. Toutesfois par maniere d'enseignement, ie mettray icy trois remedes que i'ay fort accoustumé, pour l'accomplissemẽt des susdites trois intentions. Le premier est l'electuaire al-
I. harif (c'est à dire de bonne saueur) d'Hebẽ Mesue, lequel vuide les superfluitez de tout le corps, sur tout de la teste confortant la veuë, & tous les sens, retardant les poils blancs, & conseruant la ieunesse.

Anti som i dist 2.ch 17

PR. des escorces de myrobalans citrins, chebuls, & embics, mises en poudre, & frotées auec huile d'amãdes, puis desseichées, & puis lauées d'eau succrée tant qu'elles ayẽt perdu leur amertume, vne once: turbit blanc & net, demy once: mastic, regalice, gingembre, galanga, canelle, bois d'aloës, giroffles, poiure, cucubes, macis, poils de spic, semence de fenoüil, de chacun vne drach. & demie: succre fin, demy quarteron, pignons nets, demy once: miel anthosat escumé, tant qu'il en faudra. Qu'õ face electuaire
II. duquel il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou deux la semaine. Le 2. est la confectiõ du mesme autheur qui augmente la veuë, & sert à son obscurité.

Sect 1. par. 1 summ. 5. Chap. 16.

PR. de l'euphrase & semẽce de rhuë, de chacun sept dra. & demie: seseli, calament, pouliot, gingembre, cubebes, & noix muscade, de chacun cinq drach. cristal, & perles, de chacun deux drach. esula, mastic, serpẽt bruslé, de chacun vne drach. & demye, saffran, vne drac. baume cinq grains: pain de succre, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duquel on en baillera demy once chasque matin. Le tiers
III. est le collyre burud de Iean Heben Mesue, & de la cõmunauté, aiguisant & conseruant la veuë.

PR. ius de fenoüil deux liures: ius de rhuë, vne liure: vin de grenades: demy liure, miel, demy quarterõ: poiure lõg, aloës succotrin, sel ammoniac, de chacun deux drach. tuthie preparée, vne once. Ceux-cy estant mis en poudre, qu'on mesle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au Soleil durãt 3. mois: & puis on en iettera la lie, & qu'õ

gard de l'eau. A mesme intention sont les eaux de fenoüil, de rhuë, chelidoine, euphrase, veruaine, & de l'eau precieuse de maistre Pierre l'Espagnol, & semblables. Et si ces choses semblables n'y profitent, il faut auoir recours aux lunettes. *Au tres.des pauures. Chap. 13.*

TIERCE PARTIE.

Des maladies des oreilles: & premierement vn propos general de la surdité.

LEs maladies des oreilles, qui sont pareilles nuisances à l'action de l'ouye, que celles des yeux à la veuë (sçauoir est surdité & durté d'ouye, & ouye de son estrange, comme dit Galen au troisiesme des maladies & symptomes) sont suiuant le mesme Galen au quatriéme, les vnes au propre instrument de l'ouye, qui est vn conduit nerueux: les autres aux particules qui luy sont en aide. Ce sont le trou, & les contours ou recoquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en la faculté qui descend du cerueau: Et ces maladies sont ou par discrasies (sur tout par les froides, comme dit Auicenne) ou par solution d'vnité, & principalement vlceres, ou par oppilation faite par dedans, à cause d'vn aposteme, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sanie, ou sang, ou ordure, verms, ou verruë, germe charnu, ou membraneux, qui sont naiz là dedans: & aussi de chose externe, comme araigne, puce, pierrette, noyau, grain, poudre, ou eau, qui y soyent entrez. Dequoy il appert manifestement, que des causes des maux des oreilles, les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, & mauuais regime: les autres antecedentes, comme mauuais humeur vaporeux. Et les conjointes sont, les choses qui s'assemblent aux oreilles. Et quād tels maux sont de la nature de la partie, sont dits propres & priuez: mais quand ils viennent d'ailleurs, comme de l'estomach, ou de la teste, sont compatissants & communiquez, & tels on leur fait & à faire, ainsi qu'on disoit des yeux. *Chap. 3. Chap. 3. Li. 3 fen. 4. tr. 1. chap. 3.*

Les signes des passions des oreilles, de celles qui sont és concauitez que nous voyons, n'ont besoin de cognoissance par la raison, au quatriesme des internes: mais celles qui n'apparoissent, on les comprend du mal *Chap. 3.*

ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix basses, & à peine les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuiennent sourds petit à petit, comme dit Galen au troisiesme du Miamir. Et ceux qui entendent des sons phantastiques, comme de la pluye, son de trompette, ou sifflement, ils endurent tintement, & ouye de chose estrangere, ou permutation d'ouye, comme disent Galen & Auicenne. La cause qui le fait, est signifiée de ces symptomes. Comme si c'est d'aposteme, il est auec fieure, & douleur, tension, & pesanteurs, pulsations : & autres accidents dits cy dessus és apostemes des oreilles. Si la matiere est froide, on y sent pesanteur auecques froid : & si elle est chaude, ardeur & ponction, flux de sang a precedé, ou fieure cholerique, de laquelle la matiere est montée aux oreilles, ainsi qu'il est dit au quatriesme des aphorismes. Si c'est de ventosité, elle est auec son & tintement. Si d'vlcere, il y a demangement douloureux. Si c'est d'vne verruë, ou de quelque chose qui soit entrée d'ans l'oreille, on le sçait du patient, & en y regardant au Soleil, tirant l'oreille, & la dilatant auec le miroir ou autre instrument. Si c'est vn ver, on sent son mouuement dedans l'oreille, ou si c'est vne autre beste, on le sçait par son mouuement. Le lieu est signifié, de ce que suiuant Galen au quatriesme des internes, si la seule faculté auditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé : mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quant & quant est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions, & éuacuations, comme nous disons des yeux.

Ch.1.sect.22 *Ap. 60.* *Chap. 3.* *Liu 3 fe 4. tr.1. chap 3.*

Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit, sauf de l'oppilation superficielle externelle, & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi, que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelquefois entremet & à allegement, peut estre guerie Dauantage Hippocras enseigne au quatriesme des aphorismes, que à quiconque aduient surdité, suruenant deiections choleri-

Li.3.fen 4. tr.1 chap 3. *Ap. 28.*

ques, elle cesse. Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fieure, de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la surdité, & nuisance d'ouye, on assigne double regime, l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel de la diette & purgation, & sedation de douleur est accomply, ainsi qu'il a esté dit cy dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier concerne deux choses : La premiere, ce sont huit enseignemens fort necessaires pour accomplir cette intention.

Le premier enseignement, qu'on ne face rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant, & douloureux) auant que le corps soit éuacué. 1

Le second, que toutes operations aux oreilles (principalement celles qui paruiennent à l'interieur) soyent faites doucement, & sans douleur, à cause du nerf planté au dedans. 2

Le troisiesme, que toutes choses qu'on mettra dans les oreilles soyent tiedes, non pas excessiuement chaudes ou froides. 3

Le quatriesme, qu'elles soyent liquides, afin qu'elles entrent & se vuident mieux. 4

Le cinquiesme, ce qu'on y aura mis, ne sejourne dans l'oreille passé trois heures. 5

Le sixiesme, que quand on y aura mis dedans quelque chose, le malade se couche sur la partie saine : & que le trou de l'oreille soit couuert auec laine ou cotton. 6

Le septiesme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en soit retiré, en se tournant sur la partie malade, & en nettoyant auec vn esprouuette enueloppée de drapeau, ou de cotton : & y aidant de la toux, & esternuëment, mouchement & crachement fort. 7

Le huictiesme, que le Medecin des oreilles ait les instruments apres à son operation, comme sont poinçons, cure oreilles, esleuatoires, vn crochet peu courbe, cannules à succer, & à parfumer, & qu'il ait de la laine, cotton, esponge, drapeau, glu, & autres choses necessaires à son opertion. 8

Le second qui concerne le regime particulier est, que la cure locale soit ordonnée selon la diuersité des causes II.

de surdité, & nuisance de l'ouye : comme si c'est à cause d'vn aposteme, ou d'vn vlcere, soit traité, comme il a esté dit auparauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la ventosité en sont cause, il faut en premier lieu parfumer l'oreille auec vn entonnoir, ou canon perfumatoire, & vn pot d'estroite bouche : dans lequel Galen commande mettre (du conseil d'Apolonie) de l'vrine d'vn bœuf, auec le tiers de vinaigre, & vn peu de myrrhe pilée. Et le canon ou tuyau de l'estuue soit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ses entours. Mais le commun vsage fait ce parfum auec du vin blanc, auquel ayent boüilly de la rhuë, du calament, hysop, marjolaine, centaurée, betoyne, fueilles & graine de laurier, stechas, anis, fenoüil, spic-nard, & semblables. Apres l'estuue, ledit Apolonie choisir d'y mettre au dedans graisses d'oye, de bœuf, & huile laurin meslez en parties esgales. L'vsage cōmun y met des huiles chauds, comme celuy de camomille, d'aneth, d'amandes ameres, le costin, nardin, rhaphanin, de fresne, & son eau distillée. Et quelques-vns loüent en tous cas l'eau de ioubarbe : & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & jus de raifort purifié. Rhasis baille, & Heben Mesue accorde ce collyre.

Au Miamir. li. 3.

Là mesmes.

Sect. 1. part. 1 summ. 6. Chap. 5.

PR. de la poulpe de colocynte, deux drachmes : suc d'aloine, aristolochie, de chacun vne drach. cost. baurac, de chacun demy drach. castorée, vn scrupul. Qu'on en face des collyres, auec du fiel de vache, & quand il en sera besoin, qu'on les destrempe auec huile d'amandes ameres. Auicenne dit, que cettuy cy est esprouué.

PR. du castorée, trois drachmes : nitre, vne drachme & demie ; ellebore, vne drachme. Qu'on en face des trochiscs, auec du jus de raifort. Et de marcher par lieux sablonneux, leur profite, comme dit Alexandre : & de crier, & les exciter d'vne voix criarde, est vtile, comme dit Auicenne. Ce que Galen a entendu au troisiesme du Miamir, quand il dit, que les oreilles qui endurent douleur ont besoin de repos : & celles qui endurent surdité de fort mouuement, & de changement en contraire disposition. Si la surdité est à cause de l'ordure, cette ordure soit remollie auec eau miellée chaude : & soit nettoyée auec

Liu. 3. fe. 4. tr. 1. chap. 5.

Là mesmes. Ch. 1 sect 24

De la surdité à cause de l'ordure.

vn cure-oreille, ou que l'on y mette des meiches ointes de miel ou d'huile de camomille, & de spic: ou auec du basitort, & baurac. Si c'est de l'eau entrée dans l'oreille, vne des choses qui y profitent selon Auicenne est, qu'auec vn tuyau, ou canon à succer qu'vsent les enfans, on succe tant qu'elle en soit retirée: & que puis on y mette d'huile d'amandes douces. Où que au bout exterieur du tuyau, on allume du cotton, ou autre chose, & l'eau en sera retirée par la vertu de la chaleur du feu. Ou qu'on y mette vne piecette d'esponge liée auec vn fort filet, & qu'on l'en retire quand il aura beu quelque portion de l'eau. Quand c'est d'vne pierrette, ou noyau, ou bestiole, ou quelque autre chose qui soit entrée dans l'oreille, Albucasis conseille, que si la chose est fichée, on y introduise vn peu d'huile violat: & que puis on prouoque l'esternuëment, ou la toux, ou que le malade crache fort, ou qu'il saute sur vn pied du costé de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de la main. Et cecy vaut à tout ce qui est entré dans l'oreille. Et à cela aide d'eslargir & tirer l'oreille par tous moyens. Et si cela n'y sert, que l'on oigne le poinçon ou l'esprouuette de quelque glu: & qu'on la mette dedans, & la chose en soit retirée. Si cela n'y sert, soit attiré auec des pincettes, ou auec vn crochet large peu replié: Et s'il ne peut, soit succé auec vne cannule, ayant bien bouché tout l'entour auec huile, & cire. Or si par ces engins il ne sort point, adonc que l'on se haste d'y faire incision, auant qu'il y vienne aposteme, ou conuulsion. Et que ce tail soit fait en forme de Lune, en la racine de l'oreille, iusques à la pierrette. Et quand on l'aura retirée, l'oreille soit cousuë & traitée à la mode des autres playes Si c'est vn grain, ou chose qui depuis s'engrossisse Albucasis veut aussi, que si on ne le peut retirer auec les susdits engins, qu'on le trenche en pieces auec quelque spatume subtil: & que puis on l'attire auec des pincettes & engins. Si c'est vne beste, & qu'on ne l'en puisse tirer viue auecques pincettes, & engins susdits, le mesme Albucasis aux diuisions veut, que l'on distile dans l'oreille de l'eau, en laquelle on ait destrempé de l'aloës, ou ius d'aloyne, ou de calament, ou

De l'eau entrée dãs l'oreille.

Li. 3. fe. 4. tr. 1. cha. 21.

De la pierrette ou noyau, ou bestiole ou autre chose entrée dans l'oreille.

de fort vinaigre. Elle estant morte, en soit retirée auec
Li. 1. ch. 4. les engins ià dits: ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils, comme dit Brun ou de saliue, comme dit Auicenne. S'il y a peau, verruë, ou chair qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement coupée auec vn spatume. La verruë & la chair superfluë soit ostée par ligature, ou auec vn spatume espineux, l'ayant prise d'vn crochet: ou par cautere actuel ou potentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent verd, ou de quelque leger cortosif. Quant à l'oppillation interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis commande de l'ouurir auec vn cautere radial, & garde toy de blesser les nerfs.

De la peau verruë ou chair qui oppile.

QVATRIESME PARTIE.

Des maladies des narilles.

Plusieurs maux aduiennent aux narilles: qui destruisent, debilitent ou changent l'action du flairer, & du respirer: desquels les vns consistent en l'instrument propre: les autres en ceux qui luy aident: les autres en la faculté. Ce sont comme discrasies, vlceres, puanteurs, brisseures, apostemes, oppilatiõs faites d'humeur, ou de carnosité, ou de polype, roupies, esternuëmẽs, & flux de sang. Et sont quelquefois causées és parties mesmes, & quelquefois procedent d'ailleurs. Mais d'autant que la plus part de ces passions appartiennent à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit cy-dessus: icy ne sera traité que de l'oppillation cathesiale, & de la puanteur.

De l'oppillation ou cathese.

L'Oppillation cathesiale, selon Auicenne, est oppillation faite d'humeur, ou de chair, ou de crouste, engendrée entre le passage du nez & du gosier.
Liu. 3 fe. 5. tr. 2. chap. 6.
Elle est signifiée de ce que l'on veut tousiours cracher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par le nez: & fait quelque sifflement, & a volonté de vomir.

Sa curation particuliere est de parfumer & succer souuent de l'eau cuite auec de la camomille, melilot, hysop, marjolaine & semblables. & de ietter dans les narilles, auec vn entonnoir nasal des pilules diacastorées, destrẽpées en jus de marjolaine, ou la confection de Rhasis esprouuée à cette intention, est fort exaltée d'Heben Mesue qui est telle.

Liu. 9. alm. cha 40 & li 1. diu ch. 43 Sect 1. par. 1 summ 7. Chap. 8.

PR. de la nielle trempée en vinaigre durant trois iours seichée & mise en poudre comme pour vn collyre. Soit confite auec l'huile vieux: & en ayant parfumé le nez & la bouche estãt pleine d'eau, la teste rẽuersée, quelques goutes en soyent instilées & qu'il les succe fort, iusqu'à tant qu'il en sorte grande humidité. Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois, & apres chasque fois, il faut lauer la bouche d'eau chaude. Et si de cela s'en suiuoit douleur, qu'on y mette d'huile de semence de courge: & la teste soit arrousée d'eau chaude. On la rendra plus forte, selon luy, si on y adiouste de la collocynthe, de ellebore, du pain de porceau & sel ammoniac: & qu'ils soyent confits auec du fiel de gruë, & vrine de chameau ou d'autre (supplées) semblable. Et souuentesfois, comme dit Auicenne, la disposition a besoin d'operation, & de ratisseure auec vn rayon ou (supplée) auec vn filet noüé, l'ayant mis dedans suiuant l'enseignement donné aux vlceres des narilles, & d'en rascler tant qu'il soit mondifié. Et quelquefois par la rascleure il en sort tant de chose, que l'õ s'ébahit de la quantité. Et si on n'y peut faire autre chose soit amplifié en y mettant des tentes menuës de gentiane ou racine de flambe bastarde, comme faisoit maistre Pierre de Bonant.

Li. 3. fen 5. tr. 2. chap. 8.

De l'haleine puante.

LA puanteur d'haleine est corruption d'air, sortant du nez & de la bouche: laquelle est faite quelquesfois d'vne cause priuée au lieu, comme sont, corruption, & pourritures des vlceres du nez, & des gencives, dents, & parties voisines. Quelquesfois il se fait de cause communiquée, enuoyée de l'œstomach, cer-

ueau & poittine: comme il est dit au quatriesme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poitrine, quand le crachat est seigneux: est qu'elle viët de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus deuant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant pleine d'eau, on sent la puanteur: & outre ce, elle est continuelle, & le patient s'en appetçoit. Sa matiere se declare estre chaude, par l'ardeur & piqueure: froide, par la priuation de ceux là.

On iuge que la puanteur d'haleine est à blasmer, & sur tout dommageable au Medecin. On iuge que la puanteur d'haleine, à cause de l'estroitesse des trous du colatoire est incurable: & pourtant les camus le plus souuent sont tels. On iuge aussi, que la puante haleine, quand elle sent al'odeur des poissons, és fiéures aiguës, c'est mauuais signe.

En la curation de l'haleine puante, il y a deux regimes, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette & purgation, soit faire suiuant le naturel des humeurs, desquels procede la pourriture. Mais communément il faut qu'ils se gardët de toute chose pourrissable, comme est le mauuais pain & la mauuaise chair, qui n'est que morue, gluãte, & marescageuse: de mauuais vin, gros & doux. Et les poissons & laictages, fruits mols & fuyards, comme les courges, & sur tout les choux arrachez, & la substance des legumes, & tous broüets, souppes, ails & oignons, sont mauuaise l'haleine. Toutes choses fortes leur sont bonnes, & les aigres aussi: comme les grenades, oranges & vinaigre: & toutes viandes seiches: comme les perdrix, & petits oyseaux: & les choses qui repriment les vapeurs apres la viande, comme les coings poires, & le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil: car selon Rhasis, d'en manger souuent est meilleur que toute autre chose. Et les rameaux du myrte, auec raisins de panse mondez, sont precieux à cela, comme dit Auicenne. La sauge & la marjolaine, d'entre les herbes sont les principales. Et bõnes confections, comme l'aromatique d'Heben Mesue (qui est presque la Rosate nou-

Du regime de la podagre. Li. 3. fen 6. Chap. 10.

uelle) & bonnes dragées (esquelles les semences soyent preparées auec le vinaigre) de girofles, cannelle d'alepo, souchet, iris, fueilles de nard, roseau aromatique, citron, fueilles de laurier & de myrre, bois d'aloës, sãdaux, roses, succre rosat en tablettes, sont precieuses. Le rejet des excremens, & vie sobre, peu dormir, exercice des pieds, & frequent lauement, sont en ce cas necessaires. La purgation auec hyeres & myrobalans, y est propre: & la phlebotomie, si elle est necessaire, & la diuersion & euaporation auec les cauteres, sur le coronal, est loüée. Le regime particulier concerne les occasions dont elle sort. Si la puanteur procede de quelque membre, qu'il soit traité. Si de quelque affection, qu'on la traite aussi, comme si ce sont vlceres, ou excroissãces, pustules ou oppilations, soyent traitez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles, & la bouche, & les passages de l'haleine, auec quelques choses propres. Et à ce loüe Heben Mesue lauer & relauer, & tirer au nez du vin odorant: puis auec du vin de la decoction de myrte, souchet, roseau aromatique, bois d'aloës, roses, myrrhe, & sel gemme. Et Rhasis met gallie, spic, girofles. Et l'vrine des asnes est soueraine en ce fait, comme dit Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faites de ce qui s'ensuit, est tres-bon comme il dit. *Sec 1. par. 1. somm. 7. Chap. 1.* ℧ *Là mesmes.*

PR. poudre d'hiere picre, quatre drach. roseau odorant, myrrhe, girofles, spic, fueille ou malabathre, squinant, cannelle fine, de chacun deux drachmes. Soyent paistris auec de bon vin. Et si on ne peut faire autre chose, qu'on les pallie auec les pillules de girofle d'Auicenne: desquelles la forme est telle. ℧ *Li. 3. fen. 6. Chap. 10.* ℧

PR. girofles & galanga, de chacun demy once: pyrethre, trois drachmes: aloës, deux drachmes: moustarde, vne drachme: musc, & camphre, de chacun demy drachme. Qu'on en face pillules auec du vin, desquelles il en auallera deux chasque matin, & en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adiouste de la marjolaine, basilic, noix muscade, cannelle, bois d'aloës) en lieu d'aloë) styrax, calamite, & de l'ambre. Et le paistrir

auec de l'eau rose. Le mascher du souchet, pallie la senteur du vin : & le mascher de rhuë, couure celle des oignons & des ails, comme Rhasis tesmoigne. Du polype, & du flux de sang, il a esté dit és vlceres.

CINQVIESME PARTIE.

Des maladies de la bouche & de ses parties.

Chap 4 COmme (dit Galen au quatriesme des maladies & symptomes) és predites parties leur constitution monstre la cause des symptomes, ainsi fait elle en la bouche. Nous sçauons qu'en elle y a deux parties principales qui accomplissent deux actes, ausquels elle est ordonnée : sçauoir est, la langue à gouster, & les dents à mascher : les autres sont pour aide. Outre ce y est sa faculté, deriuée du cerueau. Ces symptomes, comme des autres actions, sont diuisez en triple difference, en action affoiblie, perduë, & changée ou corrompuë : & ce à raison des maladies similaires, organiques, & communes à toutes deux (qui sont solution d'impatité) en difference, de plus ou moins, pour le moins quant à la foiblesse & au perdement, mais non ià du changement : comme Galen & Auicenne, & le Docteur subtil declarent en plusieurs lieux.

Leurs causes sont quelquefois priuées, quelquefois communiquées, ainsi qu'il a esté dit des autres, & encor sera dit.

Des maladies de la langue.

LEs maux de la langue qui empeschẽt son action, sont discrasies, vlceres, alcoles, apostemes, enfleure ou aggrandissement, grenoüillette, & souscroissance de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou remollissement & begayement. Et iaçoit que la pluspart de ces maladies appartiennent à la doctrine de medecine, ce neantmoins parce qu'on a recours quelquefois pour icelles aux Chirurgiẽs, on en dira aussi quelque chose de quelques vnes:

non pas des apostemes, vlceres & alcoles: parce qu'il en a esté dit auparauant.

De l'enfleure & engrandissement de la langue.

SI elle est d'humeurs chauds, ayant supposé vne bonne diette & purgation auec des pilules coccies, Galen cõseille au quatorziesme de la Therapeutique, de gargarizer le jus de laictuë. Car de cela seul (comme il dit) quelque homme en fut guery, de sorte qu'il n'eut besoin d'autre medicament. Toutesfois la diuersion de matiere auec des ventouses derriere le col & la saignée des veines de la langue, en ce cas sont familiers. Si elle vient d'humeurs froids & de grosse ventosité: Rhasis & Auicenne veulent que la matiere soit vuidée par la bouche en saliuant, au moyen d'vne friction de sel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche auec du vinaigre. Et si on y adioustoit du gingembre & du poiure, pour resoudre, seroit meilleur. Et à ce cas est fort vtile de seicher la teste auec ce qui desseiche le rhume.

Chap. 8.

Auic. liu. 3. Fen. 6. ch. 10

De la grenoüillette, & sous-croissance de chair.

GRenoüillette, selon Auicenne, est certaine carnosité longuette, engendrée sous la langue, en forme de grenoüille, ou d'vn autre langue, empeschante son actiõ. Pour la guerir, il faut esprouuer (suiuant Auicenne) si elle pourra estre consumée auec des medicaments astringẽts & resolutifs, comme sont escorces de grenades, auec origan & sel. Le vitriol bruslé, & les hermodactes, meslées auec aulbin d'œuf, tenus sous la langue, sont esprouuez pour les enfans, comme il dit. Apres ceux cy faut passer aux plus forts: comme est, le frotter auec du sel ammoniac: ou auec fleur d'atain & vitriol, ou auec les trochisces aldaron, ou calidicon Et que l'õ garde qu'aucun de ceux-cy ne descende en bas. Et si elle ne peut estre guerie auec ceux-là, il n'y aura point d'excuse qu'on n'y opere de la main: cõme il dit aussi, laquelle operation Albucasis met

Li 3 fen 6. Chap. 18.

ainsi Il faut qu'on ouure la bouche du malade au Soleil, & que l'on contemple la grenoüillette. Et si elle est noire, ou brune, & dure, & sans sentiment, qu'on n'y touche pas, car elle est chancreuse. Mais si elle n'est telle, ains blanche & bien traitable, lors soit prise auec vn crochet, & trenchée auec vn spatume deslié, & en la deschatnant de tous costez soit arrachée. S'il y suruient du sang, soit torché auec vne esponge : & si besoin est, qu'on y mette du Zegi (qui est du vitriol) & qu'on quitte l'operation iusqu'à tant qu'il soit restraint. Et adonc si l'operation n'est complette, qu'on y retourne, tant qu'elle soit accomplie. Cela fait, il lauera auec du vinaigre durant vn
Liu. 1. c. 30. iour ou deux : & puis (dit Guillaume de Salicet) il lauera de vin cuit auec de la myrrhe, iusqu'à ce qu'il soit guery.

Du spasme & filet qui contraint la langue.

Spasme est retirement & courbement de la langue vers sa racine, par lequel son action est empeschée.

Sa cause est, l'humidité qui remplit, ou la seicheresse qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure d'humidité remplissante, gist en l'euacuation vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faite auec pilules, coccies : la particuliere, auec des caputpurges, & masticatoires, & lauements de bouche, auec du calamēt, origan, moustarde, fenugrec, poiure, pyrethre, & autres qui seront dits incontinent en la paralysie. A quoy aussi il profite de parfumer la racine du col, auec tels que la camomile, le melilot, & le stœchas & l'aneth. La cure de la seicheresse & inanition, & bonne humectation & refection par loüable nourriture, & lauements temperez : & onctions du col & de la teste, auec huile de nenuphar & de violettes : & auec fomentation d'eau chaude, & du laict, & semblable.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, se fait en le trenchant de trauers, tant que la langue soit desliée de ce qui la retenoit, comme dit Albucasis. Et qu'on y mette
Liu. 3. se. 9. Chap. 13. vne mesche par quelques iours auec du vitriol, afin que ne se reprenne. Et si on en doute, à cause des veines, Aui-

cenne cõseille quon y passe vn fil auec l'aiguille: & qu'on le lie tant qu'il se rompe de soy-mesme: ou (suiuant le cõseil de Laufranc) qu'il soit cauterizé, en le coupant auec vn ardant rasoir d'argent. Tr. 3. do 9. Chap. 4.

De la paralysie, & du begayement.

LE begayement, jaçoit qu'il puisse prouenir de la conuulsion des vlceres & autres passions de la langue, toutesfois le plus souuent il vient de la paralysie, & des humiditez qui abreuuent les nerfs, les muscles, & la substance de la langue.

Ses causes & signes sont tels, que de la commune paralysie. Et auec ce il y a fluxion de saliue, sans volonté, & ne peut parler à droit, ne prononçer: comme Galen declare sur cet aphorisme. Les begues principalement sont espris d'vne longue diarrhée. Ap. 32. li. 6

On iuge communément que le begayement accidental predit la paralysie. On iuge que comme la fiéure guerit le spasme: ainsi fait-elle le begayemẽt d'humidité. On iuge aussi que le begayement naturel & la longue paralysie, ne guerissent iamais parfaitement. Toutesfois aux enfans, bien souuent sont amandez, quand ils paruiennent à l'adolescence, comme dit Auicenne.

Sa curation nonobstant que soit en general, celle de la commune paralysie, toutesfois en cette-cy (outre la maniere de viure, & la purgation) il y a trois particulieres & principales intentions, ainsi que met Heben Mesue. La premiere est en diuersion de la matiere : la seconde, en l'exsiccation du cerueau: la troisiesme, en la consomption de l'humidité conjoincte. La premiere est accomplie auec clysteres piquants, & frictions, & ventouses derriere le col. La seconde est accomplie, auec emplastres dessicatifs sur toute la teste : comme sont la moustarde, la fiente de colomb, le millet, & le sel rosty, les bayes de laurier, l'anis, fenoüil, poiure, giroffle, & autres qui en confortant la teste desseichent le reume. Et les cauteres sur la teste, & aux costez & derriere les vertebres du col sont loüables, Et He- Chap. 6. Sect 1. par 1 summ. 8. Chap. 4. I. II.

ben Mesue ordonne cet emplastre sur le col, à conforter les nerfs.

PR. camomille, melilot, marjolaine & gingembre, de chacun cinq drach. moustarde pyterhre, fueilles de l'aurier, de chacun trois drach. opopanax, castorée, de chacun deux drachmes. Qu'on pile tout, & qu'on en face emplastre, auec de la cire, & huile de sureau. A mesme intention vaut l'onction faite d'huile costin, nardin, rutacé, & castorin : & l'huile benoist est souuerain en cecy. L'huile
III. aussi de terebentine, & la distillation d'Heben Mesue pour le dos, ditte cy-dessus en la paralysie, y est precieuse. La troisiesme est accomplie, par gargarismes & lauemẽts de bouche : & frottements de langue auec ce que sera dit en graduant les remedes, & procedãt des plus foibles aux plus forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic, car il est excellent à gargariser. Et quelquefois on conforte auec les choses qui sont comme alhasée (qui est stœchas, ou l'hysop des iardins) & les escorces de captes, le pyrethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que l'euacuation des humeurs phlegmatics precede cette gargarization: en frottant la langue auec ce qui est comme sel ammoniac, & gingembre, & oignon. Et puis l'operation du lauement sera meilleure. A la mesme intention Heben Mesue a esprouué, le gargarisme qui dissould le phlegme assemblé à la racine de la langue : duquel la forme est telle.

Sect. 1. part. 1. summ 8. Chap. 14

PR. de l'origan, marjolaine, hysop, pyrethre, du gingembre, des trois poiures, canelle, coste, moustarde, & nielle. Soyent paistris auec de l'oxymel scillitique, & du rob, qui est vin cuit : & en soit gargarisé tous les iours. Lanfranc racompte qu'il restitua la parole à quelque dame auec des figues mondées, & du miel, & six grains d'euphorbe clair & luysant, incorporez ensemble & paistris: dequoy il mettoit sous sa langue la quantité d'vne petite febue. La confection du medicament de Rhasis à la paralysie & pesanteur de langue est telle.

Tr. 3. de. 3. Chap. 4.

PR. du sel ammoniac, pyrethre, staphysaigre, moustarde, poiure, flambe bastarde en esgale mesure. Soyent pilez, & qu'on en frotte la langue dessous & dessus par plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter

auec d'hiere, picre, moustarde & pyrethre, pilez grossierement. Et la flambe bastarde, suyuant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baille, est medicamēt propre à la mollesse de la langue, & à paralysie, & la sauge, la rhuë, le calament, l'herbe de la paralysie, le romarin, la semence du basilic & du caulicule sauuage, ont en cecy tres-grande proprieté. Et de tenir sous la langue des pilules faites auec du castorée, & asse puante, & terebinthine, est souuerain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorées. Et tous recommandent la theriaque, & la confection anacardine. Aussi de parler assiduellement, & frotter la langue auec du sel gommé, haste la parole aux enfans, comme dit Auicenne. Liu. 3. fe. 6. Chap. 7.

Des passions des dents en general.

HALYABBAS au neufiesme sermon de la premiere partie de la disposition Royalle : fait nombre de cinq ou six passions de dents: comme douleur, corrosion, congelation, agassement, limosité ou roulleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apostemes, ains, chose semblable à aposteme, comme dit Auicenne. Et par cela est entenduë la corrosion ou pourriture, comme tient nostre commune escolle. Sçauoir mon si elles ont sentiment, & apperçoiuent douleur, Galen au cinquiesme du Miamir, & Auicenne au troisiesme canon, semblent tenir que ouy. Halyabbas dit expressement, qu'elles n'ont aucun sentiment d'elles mesmes, ains à raison du nerf, qui est delegué à elles du troisiesme pareil des nerfs du cerueau. Et ainsi le declare Galen au sixiesme de l'vtilité des parties. Dequoy il appert qu'elles ne s'apostement proprement & n'ont douleur, sinon à raison des genciues, & des nerfs qui leur sont adherents. Liu 3. fe. 7. Chap. 1. Chap. 8. Chap. 3.

Les causes des passions & nuisances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de continuité, & les Apostemes. Ce qui est fait quelquesfois de cause

priuée qui est en la dent, ou és membres qui luy adherent. Quelquefois de cause communiquée du cerueau, ou de l'estomach, ou deriuée d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faite & à faire. Et de ces causes il y en a trois sortes. La primitiue comme cheute, & coup, & mauuais regime : l'antecedente, les humeurs superflux : la coniointe, la disposition mesme faite en la dent.

Les signes des passions des dents sont assez euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont perçées & rongées & noires & brisées: ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud ne froid, ou quand il leur aduient douleur, à raison de l'vn de ceux-là, comme dit
Chap. 1. Galen au cinquiéme du Miamir. Et à cette cognoissance aident les choses qui nuisent, & celles qui profitẽt, le tẽps & le regime passé & la relation du patient comme dessus a esté dit de la goutte. On iuge, qu'entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaint moins l'homme, la douleur des dents est la plus griefue. On iuge aussi que l'enfleure des ioües est bon signe en douleur des dents: parce qu'elle signifie que la matiere delaisse le nerf, & le ligament, & se destourne aux lieux charnus: comme nous disions aussi de la goutte.

A la cure des passions des dents on donne double regime, sçauoir est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a deux intentions en general : l'vne en la maniere de viure: l'autre en l'euacuation. On specifie icy la maniere de viure en six, selon Auicenne, Premierement
Liu 3 fe 3. Cha. 2. qu'ils n'vsẽt des choses pourrissables, cõme sont les poissons & laictages. Secondement, qu'on éuite ce qui est excessiuement chaud, & le froid aussi, principalement l'vn prés l'autre immediatement. Tiercement, qu'on ne masche pas choses dures, cõme des os: & visqueuses, comme les figues & confitures de miel. Quatriesmement, qu'ils n'vsent point de viandes, qui ont proprieté de nuire aux dents: comme sont les porreaux. Cinquiesmement, qu'õ ne cure pas les dents exquisement, ne rudement. Sixiesmement, qu'on les frotte auec du miel, & du sel bruslez: & si on y adioustoit du vinaigre, seroit l'accomplissemẽt de tout: comme Halyabbas l'a declaré au cinquiéme ser-

mon de la seconde partie de la disposition royale. A la purgation est propre l'hiere : & la phlebotomie de la cephalique y conuient, & des veines des leures & de la langue. Il faut aussi diuertir auec frictions & ventouses, & caputpurges : & desseicher le rheume, en confortant la teste, comme souuent a esté dit. Et sortir les humiditez phlegmatiques auec du pyrethre, mastic, & semblables, souuent dits. Le regime particulier concerne deux choses: premierement, trois enseignemens necessaires à l'operation des dents : secondement, l'operation mesme, suiuant la diuersité des passions. Le premier enseignemẽt I.
est, que ces operations sont particulieres, sur tout propres aux barbiers & dentateurs ou arracheurs de dents, & pourtãt les Chirurgiens leur ont quitté ladite operation. Mais le plus seur est, que telles operations soyent conduites par les Chirurgiens. Le second enseignement est, II.
qu'il faut que le Chirurgien qui donne conseil en telles choses, sçache que les conseils qu'on donne pour les dents, sont executez en diuerses façons, comme dit Auicenne : sçauoir est, par lauements, gargarismes, masticatoires, remplissements, euaporations, onctions, frictions, parfums, cauterizations, caputpurges, instillations dans les oreilles, & par operations manuelles, comme il sera dit en leurs lieux. Le troisiesme enseignement est, que III.
selon Albucasis il faut que le dentateur soit muny de conuenables instruments : sçauoir est, de rasoirs, rapes, spatumes droits & courbes, esleuatoires simples, & à deux branches, tenailles dentelées, & diuerses esprouuettes, cannulles, deschaussoir, tarieres, & aussi des limes, & plusieurs autres necessaires à cette besongne.

Li. 3. fe. 7. Chap. 7.

De la douleur des dents.

SI la douleur est par communication d'autre membre, lors soit en premier lieu guery ce membre là. Et si elle est à cause de l'aposteme des gencives, la matiere estant purgée & destournée, premierement soit

repoussée la matiere chaude par froids, & astringents; comme est (selon Heben Mesue) de tenir en la bouche de l'eau chaude, auec du vinaigre, ou d'eau rose, ou de plantin. Et si on y mettoit vn peu de camphre, il seroit meilleur: & à cette intention appartient, l'huile rosat, ou myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le commencement, qu'on adiouste aux susdits quelques resolutifs, comme est le mastic & les raisins de caresme. Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'on y adiouste vn peu d'opion, ou des autres narcotiques, si besoin est. La cause estant froide, qu'on mette au commencement de l'huile rosat, auec du mastic: puis du vin aluminé, puis vne decoction d'hysop & de calament. Mais si la curation tend à maturation, qu'elle soit aidée auec decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de fenugrec. En apres l'aposteme soit ouuert, & mondifié auec du miel rosat & du vin, comme il a esté dit des vlceres de la bouche. Mais si la cause est en la racine de la dent, en son nerf ou ligament, & qu'il y ait matiere, la matiere soit purgée & resoluë auec les choses dites & à dire, particulierement la chaude, auec huile rosat de camomille, & d'aneth: & la froide, auec huile de ben & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie ou dissipée auec decoction de cumin, & des bayes de laurier, semence de rhuë, galban & serapin. Mais si la douleur est sans matiere, qu'elle soit alterée, la chaude par les froids, & la froide par les chauds dits au commencement, & qu'on dira cy apres: & l'humidité soit desseichée auec du sel & alun, & galles bruslées: & sa seiche, humectée auec du beurre & graisse de belier. S'il n'y a remede auec lesdites choses, qu'on la cauterise d'huile boüillant, en y plongeant vne esprouuette enuironnée de cotton ou linge, l'appliquant souuent à la dent. Ou soit cauterisée auec vn fer ardant, ou arrachée par instruments. Es pource que plusieurs mettent plusieurs medicaments pour les dents, ie raconteray auec distinction, ceux que i'ay plus approuuez à seder la douleur, par voye d'alteration & resolution: & les autres, qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments des dents au cinquiesme du Miamir, soit qu'on vueille

Sect. 1 part. 3 summ 8. Chap. 2.

Ch. P. sect. 1

repousser

repousser, ou resoudre, doiuent estre tres forts. Et pource la plusspart d'iceux sont faits de tres-fort vinaigre. Et ne sert de rien ce qu'on dit, que le vinaigre nuit aux dêts: car quand il est meslé auec quelques choses chaudes, il perd cette nuisance. Et parce disoit Auicenne au troisiesme des cures de la teste, que le vinaigre est commun à toutes matieres. Car il est possible, que sa refrigeration soit rompuë de cause legere : & que sa qualité penetrante & incisiue demeure. Et c'est quand on le baille en matieres froides : car pour les chaudes, on ne peut mieux choisir. Ce qui est aussi prouué au commencement des simples medicaments, & accordé au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme recite Galen au cinquiesme du Miamir) met le premier medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud, auec des galles: en la matiere chaude, s'entend. Pour la froide, de quelque occasion qu'elle vienne, faites comme s'ensuit. *Li 3 fen.i. tr.1.ch.29.* *Li 1. ch 21.* *Chap. 8.* *Ch.9.sect.2.*

PR. de la paritoire & mercuriale mediocrement bruslées, seize drach. & du sel, vnze drach. alun bruslé, cinq drach. sommitez d'origan, iris, poiure, pyrethre, coste, moustarde, de chacun trois drach. seseli, hysop, mente seiche, de chacun deux drach. corne de cerf, ou de bouc, amome, & cinamome, de chacun vne drachme Qu'on en face de la poudre, de laquelle soyent frottées les racines des dents, & des genciues humides, non pas des seiches, car il est ennemy des seiches, comme il dit. Rhasis met la confection de ce medicament, qui vaut à la douleur des dents auec chaleur.

PR. semence de pourpier, coriandre, sumach, lentilles escorcées, sandal citrin, roses, pyrethre, camphre, de chacun esgales parties. Qu'on en forme des trochiscs auec jus de morelle : & oingts la dent douloureuse auec vn d'iceux, destrempé en eau rose, comme dit Heben Mesue, lequel en matiere froide, met la racine de la dent, de la theriaque fait de cinq choses : de laquelle voicy la forme. *Part. 1. sect. 1 summ 8. chap 1. de la douleur des dents.*

PR. du poiure, asse puante, opion, myrrhe, & castorée, autant d'vn que d'autre. Soyent confits auec du miel. Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre auec eau rose : ou du sumach, & vn peu de camphre. En la froide, le

vinaigre cuit auec la despoüille du serpent, & si on y adioustoit du gingembre, pyrethre, poiure & sel, il seroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaise bien tost la douleur des dents.

Là mesmes. Chap. 1. PR. des ails, cinq gousses : encens, vne drach. & demie: myrrhe, vne drach. Qu'ils boüillent en vin, à la consistance du miel liquide : & soit tenu tiede en la bouche. Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que si on pile vn ail, & qu'on le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la douleur, cela guerit la douleur, cela est esprouué. *Li. 3. fen. 7. Chap. 7.* Auicenne permet le vinaigre cuit auec la colocynthe, ou aristolochie, ou le pyrethre, asse puante, moustarde, escorces de capres, escorces de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables, & d'appliquer sur la dēt vn moyeu d'œuf rosty, chaud: & du pain chaud, & l'eau ardent en cela est tres-bonne. *Li. 3. fen. 7. Chap. 7.* Et Auicenne loüe vne éuaporation deux heures auant le repas, ou quatre heures apres, auec du sel & millet, ou auec huile chauffé, & d'emplastrer de choses telles qu'est la maulue, aneth & camomile, semence de lin & de fenugrec. Il loüe aussi les parfums auec graine de collocynthe, & graine de moustarde, & semence d'oignon & de rhuë, & semblables. Il accorde aussi auec Rhasis, de distiller en l'oreille qui répond à la douleur, quelque huile des sedatifs, comme est l'huile d'amandes, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicaments stupefactifs, que l'on met en la grande necessité, ils sont (suiuant la mesme intention d'Auicenne) comme cettuy-cy.

PR. semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax, galban, de chacun deux drach. poiure, asse puante, de chacun vne drach. Soyent confits auec du vin cuit caillé, & soit mis sur la dent endolentie. Ou, que l'on prenne de l'opion, & du castorée, esgales parties : & soyent destrempez auec huile rosat, & soit ietté dans l'oreille qui répond à la douleur. Ou que l'on tienne en la bouche du vin de la decoction de la racine de mandragore, ou d'hyoscyame. Et quelquefois on donne à boire des narcotics, comme le Phionium : ou qu'on le tienne à la bouche, afin qu'en dormant & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche, endort la douleur

comme dit Auicenne.

De la dent esbranlée & affoiblie.

Qvelquefois la dent branle par vne cause primitiue, de cheute ou coup : & quelquefois de cause antecedente, de l'humidité qui rend glissant le nerf, & le ligament. Aucunesfois par seicheresse, & faute de nourriture: autresfois par corrosion & diminution de la chair des gēciues. Celle qui est faite par corrosion & diminution de nourriture ne guerit point aux vieillards & phthysiques: aux autres les resumptifs y aident, & auec ce il faut esuiter le mascher (principalement de chose dure) auec icelle dent, & parler moins : & qu'on ne la touche ne esmeuue. & si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosion. Celle qui est aduenuë de cheute & coup, apres qu'ō a saigné (comme aussi ayant purgé & vuidé l'humidité saliuale auec du mastic, & pyrethre quand cela aduient d'humidité remollissante) Galen recite du conseil d'Archigene, qu'on mette à leur racine de l'alun, auec de l'encens, cannelle, & cypres. Rhasis ordonne cecy. *Là mesmes.*

PR. des balaustes, roses, gallie, souchet, sumac, de chacun vne partie: alun, demie partie. Qu'ō en oigne ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'accacie: l'hypociste, les mirobalans, & commande les arrouser de vinaigre, & en faire des trochiscs, & en frotter les racines des dents. Si cela n'y sert de rien, soyēt liez d'vne chainette d'or auec les saines: comme dit Albucasis. Et s'ils tombent, qu'on y mette des dents d'vn autre, ou qu'on en forge d'os de vache, & soyēt liez finement, & on s'en sert lōg temps.

De la pourriture, vermine, erosion & pertuisements des dents.

ELLES ont double regime. L'vniuersel de la diette & purgation, & confortation du cerueau. comme il a esté dit en la douleur. Le particulier qu'on les laue

d'eau ardente, ou du vin boüilly auec les deux mentes, les deux sauges, les deux calamẽs & poiure ou pyrethre. Puis soit remplie de gallie & souchet, mastic, myrrhe, souffre, & camphre, cire, ammoniac, asse puante, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbuschaillée auec vn ciseau & lime, & qu'on luy face vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert soit cauterizée: & si besoin est, qu'on l'arrache: mais sagemẽt, que le trou soit premierement fort remply de linge ou de cotton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dãs le trou il y a vn verms, apres le susdit lauement, la dent soit parfumée auec graine de porreau, & d'oignon, & semence d'hyosciame, confits auec suif de bouc: & qu'on en face des pilules, la chacune d'vne drac. & qu'on y en employe vne à chasque fois.

De la limosité, & laide couleur des dents.

SVpposé le regime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin boüilly auec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce medicament, en maniere de dentrifice.

PR. os de seiche, coquillettes blanches de mer, porcelaines, pierre ponce, cornes bruslées, nitre, alun, sel gemme, souphre bruslé, racine d'iris, d'aristolochie, & de cãne bruslée. Qu'on face poudre de tous ensemble, ou de chacun à part. A mesme intention maistre Pierre faisoit vne eau esprouuée comme s'ensuit.

PR. du sel ammoniac, & sel gemme, de chacun demie liure: d'alun saccharin, vn quarteron. Soyent reduits en poudre, & mis dans vn alambic de verre: & en soit faite eau, de laquelle on frottera les dents auec vne piece d'escarlate. Et si cela ne profite, à cause qu'il y a là des limositez endurcies: soyẽt rasclées auec des rapes & spatumes.

De l'agacement & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardente: ou que l'on frotte les dents auec du sel ro-

sty: ou que l'on y applique des noix ou des amandes rosties toutes chaudes, & semblables choses qui eschauffent ou que l'on masche de celles qui ont proprieté, comme le pourpier & sa semence.

De l'arrachement des dents.

QVAND tu auras fait ton possible (dit Albucasis) de remedier aux dents par medicamens, & cela n'y sert point, asseure-toy de la dét doloreuse, & ne sois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayát mis le patient en lieu clair entre tes genouils, deschausse la racine de la dent tout à l'entour, & l'esbranle habilement & parfaitement, afin que n'aduienne au patient vne mauuaise maladie d'œil ou de l'os de la maschoire. Puis prens-la auec des tenailles, & l'arrache, & la tire auec ces racines. Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux, ou arrache-la auec vn esleuatoire simple, ou fourchu. Et s'il y demeure quelque racine, qu'on la recherche auec instruments, & qu'on l'arrache, & que en apres il laue la bouche auec du vin, & du sel, & si tu y veux adiouster de l'alun, ou du vitriol, à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit incarnée la fente auec du vin, myrrhe & encés. S'il y a quelque dent augmentée outre nature, soit esgalisée & applanie sagement, que ne soit esbranlée.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dents sans fer: ou les rendent plus aisées à l'arrachement auec le fer: comme le laict du thytimal auec du pyrethre, & la racine de meurier & de capres, & l'arsenic citrin, lesquelles il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau forte, ou la graisse des grenouilles de bois, & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, genciues, & de la luette.

AVX leures, & genciues aduiennent des nœuds, chairs adioustées, apostemes, boutons, fendillures,

& vlcerations dequoy il a esté dit cy dessus en leurs lieux. Reste à dire de quelques passions de la luëtte, qui empeschent l'acte de l'avaler & respirer : & premierement de son enfleure & cheute. Surquoy Galen au sixiesme du Miamir, dit que au haut de la bouche paroist certaine particule charnuë, quand quelqu'vn ouure fort la bouche, & abbaisse la langue. Elle est nommée des derniers Grecs Cionis (c'est à dire petite colomme) & des nostres vuule : prenant son appellation, non pas de sa substance, ains de la passion qui luy aduient semblable à vn grain de raisin. Car vuule est vne passion, comme vn grain de raisin, d'vne grosseur au bout de ladite colomme & mincete en sa racine, auec quelque relaxation : dequoy est empesché l'acte de respirer & avaler. Cette passion aduiet rarement en la luëtte : mais bien souuent elle est inflammée.

Ch. 3 sect. 3

La cause de cette passion est matiere chaude, ou froide, descendant du cerueau à maniere de r'heume.

Ses signes sont assez manifestes par la description susdite : & on l'espreuue par l'ouuerture de la bouche, & compression de la langue. La chaleur de la matiere est cognuë par la rougeur & l'ardeur : la froideur, par la priuation de ceux cy.

Chap. 6 Aphor. 23.

On iuge par Hyppocras au troisiesme des prognostics, que son incision est dangereuse, sur tout quand elle est inflammée, & est toute esgale : parce que de son retranchement s'en ensuit sanie, ou flux de sang, qui peuuent estre cause de suffocation & mort. Mais quand elle deuient liuide & blanchit, & est inesgale, & sa racine deuient menuë, & son extremité grosse, adonc il n'y a pas si grande crainte de la couper. Toutesfois qu'on se garde bien, ainsi que dit Albucasis, qu'elle ne soit touchée du fer, si elle est noire, ou brune, dure & sans sentiment car il y auroit danger pour le malade, qu'il n'en tombast en chancre. Mais il est bien necessaire, quand elle est augmentée, & n'est guerie par medicament, qu'on la retranche, à ce que la suffocatiou soudaine soit esuitée. Car de deux maux il faut choisir le moindre, comme disent les Philosophes, & a esté cy dessus allegué des vlceres de la verge, du quatorziesme de la Therapeuti-

que, qui n'a qu'vne voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut vueille ou non, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: parce qu'il en aduiendroit grand mal au patient, touchant l'office de la poitrine. Car la luette sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en l'vnziesme de l'vsage des parties.

A la curation de l'vuule il y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diette, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour desseicher la matiere rheumatique, & releuer la luette, Rogier & ses maistres permettent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mal de la teste, autant d'escarlate qu'vn denier est grand, en laquelle y ait vn peu de poix, encens & mastic. Pour les grands, Heben Mesue conseille, que les poils leur soyent tirez tant que la peau se separe: ou que l'on face vn cautere au sommet de la teste, comme il a esté permis au rheume. Les femmes les haussent en poussant des mains sous le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'vne auec medicaments, l'autre auec instruments. Auec medicamẽts, quand la matiere est chaude. Rhasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose auec du vinaigre. Ou la haussant vn peu, on luy applique auec vne cullier d'vne poudre faite de roses, sandals, balaustes, auec vn peu de camphre. Et quand la matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alun. Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles & balaustes. Galen au sixiesme du Miamir, recite vn tres bon medicament d'Asclepiade aux luettes relaxées, qui est.

Chap. 11. *Liu. 2. c. 15.* *Sect. 1 part. 2. summ. 1. Chap. 2.* *Tr. 2 ch. 13.* *Ch. 3. sect. 6*

PR. des roses seiches, la mesure d'vn manipul: spic celtique, auec la terre qui s'y tient, vne autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huict drachmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant auec vne canoulle, ou l'y mettant auec les doigts, ou la cullier. Car ledit medicament a vertus meslées de resouldre & repousser moderément, ainsi que là est deduit. A mesme intention valent plusieurs remedes, qui

sont dits en squinance. Quant aux instruments, la luette
I. est coupée en trois manieres. La premiere est selon Albucasis, que le malade soit assis deuant le Chirurgien au Soleil : & que la bouche ouuerte, & la langue abbaissée auec vne palette propre à cela, soit prise d'vn crochet. Et adõc auec des ciseaux mousses, ou auec vn spatume semblable à vne faucille, soit tranchée. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargarizer. Et si on y mettoit des galles, alun, ou vitriol, à cause du sang, il seroit meilleur. Et si le sang estoit desmesuré, qu'on mette des ventouses derriere le col, ainsi que dit Auicenne, & qu'on luy donne des trochiscs de carabe, auec eau de plantain. Le malade soit gisant sur son visage, afin qu'il crache, & puisse rejetter le sang. Et s'il descend quelque peu de sang, soit traité de

Liu. 3 fe 9 Chap. 17.

II. sa curation. Secondement est tranchée auec vn fer chaud, & se fait ainsi, selon Heben Mesue. Qu'on ait vne cannulle, au bout de laquelle en l'vn des costez soit vne fenestre. Dans icelle on enferme la luette : puis par la cannulle soit introduit vn fer chaud, fait à mode de ciseau, & soit tran-
III. chée en la cauterisant. Tiercement est tranchée auec vn cautere potentiel, & se fait ainsi, selon Albucasis : que quand la luette sera comprise dans la fenestre de ladite cannulle, qu'on y mette auec vne esprouuette (enueloppée deuers son bout de linge, ou de cotton) de l'eau forte, ou vn medicament aigu, fait de chaux & de sauon : ou de l'arsenic destrempé auec quelque liqueur. Et soit tenu dessus la luette l'espace de demie heure, iusques à tant qu'elle soit alterée. Que puis il gargarize d'huile rosat, ou de l'eau rose, car elle cherra dans trois iours, comme dit Auicenne. Mais qu'on garde bien, que rien des medicaments aigus descende en bas, & ne touche autres parties, car il leur nuiroit. Et apres l'incision, & la mordi-
IIII. cation soyent gueris auec du vin, encens & myrrhe. Albucasis assigne vne quatriesme maniere, d'vn parfum de vinaigre cuit auec du calament, hysop, rhuë, auronne & camomille, en vn pot couuert & lutté, au couuercle duquel soit appliquée ladite cannulle fenestrée. Mais parce que cette maniere ne m'est pas coustumiere, sinon quelquesfois pour resoudre, ie la delaisse.

Li. 3 fe. 9. Chap. 15.

De l'enfleure & engrossissement des amygdales.

L'Engrossissement & aggrandissement des amygdales, & autres parties du gosier, sont traitées auec des mesmes medicaments, que la luette, & comme ont esté cy dessus traitez les apostemes squinatiques. Et s'ils ne sont gueris par ce moyen, il est force de les couper, d'autant qu'ils empeschent de respirer, & aualer, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conseil d'Albucasis est, que (comme il a esté dit de la luette) si elles sont de couleur brune ou noire, & dures sans sentiment, qu'on ne les touche pas auec le fer. Et quand elles sont blanches, & molles, & bien traitables, que au deuant du Soleil soit mise la teste du malade au sein du Medecin : & la bouche ouuerte la langue soit abbaissée d'vne palette propre à cela : & qu'on prenne vne des amygdales auec vn crochet, & soit tirée vn peu en dehors, & (se gardant des membranes, & parties adjacentes) soit coupée auec des ciseaux mousses, ou auec vn instrument semblable à la faucille. Et apres vne, qu'on aille à l'autre, comme disoit Halyabbas. L'incision faite, il gargarizera de l'eau rose, & du vinaigre : & qu'on face le surplus dit en la luette.

Du remede, si quelqu'vn a aualé chose qui empesche.

S'Il y a au gosier os, ou areste, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors auec des tenailles courbes propres à cela, ayant abbaissé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pousse en bas auec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucasis. Mais si on ne le peut voir, Albucasis veut que l'on donne des sorbitions gluantes, afin qu'il descende auec elles, en humant & aualant. Il sert aussi de gargarizer de vin cuit, ou de la decoction des figues. Et on loüe d'oindre le col auec huiles violat & d'amandes chauds, & auec du beurre. Et si à tout cela il ne descend point, qu'on luy donne à aualler

vne bouchée de pain ſec, ou vn lopin de naueau, il deſcendra. Si cela n'y ſert, qu'on luy prouoque le vomiſſement beuuans tous les iours vne once de naſitort, pilé en eau chaude. Car il repouſſe en vomiſſant, ce qui eſt retenu, comme dit Auicenne. Et ſi cela ne vaut, qu'on lie vn lopin de chair de bœuf mal cuite, ou d'eſponge, auec vn filet fort, & ſoit à demy aualé, puis ſoudain retiré: & ce qui eſt retenu ſortira, ſoit pain, ſoit areſte, ou phlegme aggluanty. Et ſi c'eſtoit quelque choſe dure, & grande, que l'on preſſe adonc les eſpaules, & le col ſoit fort frappé derriere. Si c'eſt vne ſangſuë, qu'on donne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainſi que ordonne Halyabbas. Et ſi on la voit eſtant la bouche ouuerte, qu'on l'en ſorte auec des pinçetres, comme diſent Auicenne & Albucaſis: ou ſoit parfumée auec de l'aſſe puante: ou ſoit compriſe auec cannulle feneſtrée, & cauterizée.

Li. 3. fe. 9 Chap. 4.

Troisiesme Chapitre.

Des maladies du col, & de la boſſe du dos.

Les propres maladies du col ſont, ſquinance & goüettre, deſquelles il a eſté dit cy deſſus aux apoſtemes: toutesfois on luy attribuë les maladies de la luëtte ià dittes. Reſte, d'autant que le dos & les vertebres ſont comptez auec le col, qu'on diſe de la boſſe ou gibboſité, qui eſt proprement paſſion du dos, jaçoit que aucunesfois auſſi ſe face en la poitrine. Or boſſe eſt, eſleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe, & le mouuement en eſt offencé.

Sa cauſe eſt quelquefois primitiue, comme cheute & coup: & eſt ditte proprement, deſnoüeure des vertebres, d'vne ou de pluſieurs, de laquelle cy deſſus a eſté dit. Autresfois eſt cauſée de quelque cauſe interne: comme d'humidité cruë, viſqueuſe, gliſſante: ou de ventoſité qui bat, ou de quelque apoſteme qui pouſſe, ou de la toux faſcheuſe, ou de la ſiccité qui retire.

C'eſt ſigne que la boſſe eſt de cheute & coup, de ce

que le patient en indique. Il est signifié que c'est de siccité, par la seicheresse du corps, & quand fiéures consomptiues ont precedé. Le signe que c'est d'humidité glissante, est pris du regime & de l'attouchement humide & mol. L'aposteme est signifié par la douleur & l'eschauffement. La ventosité est signifiée, par la presence de la douleur muable, auec tention, sans fiéure.

On iuge par Hyppocras au sixiesme des aphorismes, que tous ceux qui sont hybes (c'est à dire bossus) de la toux, & de l'asthme, meurent deuant la pubetté, dit la translation du grec, & non l'adolescence, comme il est argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il soit broüillé en la translation du grec) en tend la cause: d'autant que pour leur foiblesse, ils ne peuuēt endurer la fascherie de l'estroitesse de la poitrine, qui fait la gibbosité. Et non seulement auant la puberté, ains en tout temps les bossus & ceux qui ont la poitrine estroite, sont en danger, s'ils sont molestez de toux, ou d'asthme: comme il est noté là mesmes, & au premier liure des epidemes. On iuge aussi, que quand la bosse est guerie sans mondification, elle passe quelquefois à la cuisse, & aux nerfs: & fait venir les fesses bossuës, & cause paralysie, comme dit Auicenne. Dauantage on iuge par ledit Auicenne, que les cuisses de ceux qui sont bossus, deuiennent gresles, à raison de ce que la bosse fait, en opilant quelques conduits, par lesquels l'aliment penetre. On iuge de par Rhasis, que la bosse cōplette & confirmée, ne guerit point. Tous les autres iugements ont esté dits en la dislocation.

Ap. 46.
Li. 3. fe 22. tr. 1. cha. 4.
Là mesmes, Chap. 12.

En la curation de la gibbosité seiche, que l'on s'attende à l'humectation auec viandes & boissons nourrissantes, baings, onctions & clysteres humectatifs: comme est l'huile violat, & d'amandes, decoction de racine de guimaulue, maulue, & semence de lin, le laict, & le boüillon de tripes, & les autres choses qu'on baille enlectiques & conuulsion seiche. Si elle est de matiere, & d'aposteme endurcy, soit traité auec ce qu'a esté dit en scirrhe. Si c'est de toux, la toux soit appaisée auec des lenitifs. Si humeur crud remollissant ou grosse ventosité en est cause, il y conuient double regime. L'vniuersel de

diette & euacuation, ainsi qu'a esté dit en la paralysie, & conuulsion humide, comme dit Auicenne: & comme il a esté dit és apostemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier pretend de resoudre la matiere, & de conforter le lieu. Et pourtant il faut, que les remedes soyent moderément astringens & chauds: comme sont les noix de cypres & ses fueilles, & fueilles de laurier, la sauine, le roseau aromatique, l'enule campane, la flambe bastarde, & semblables, desquels on peut faire embrocations onguents & emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit.

Li. 3 fe. 22. Chap. 14.

PR. de la sauine, sehan (qui est aloyne, suiuant Serapion, & stechas selon Rhasis) enule, pyrethre, cassie ligneuse, noix de cypres, marjolaine, cardamome & squinát. Soiēt cuits en eau & huile, iusques à la consomption de l'eau & soyent coulez. Qu'on reitere la decoction auec d'autres herbes, en ce mesme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau sera consumée, soyent coulez: & sur la colature mettez-y du castorée, euphorbe, & ammoniac, & en soit fait onguent. Et si auec ceux cy on adioustoit de la rhuë, du sisymbre, spic-nard, & flambe bastarde, styrax & bdellion, il seroit plus fort. Et de cet onguent on peut faire emplastre auec de la cire, poix & terebinthine. Mais du conseil d'Auicenne est, qu'apres le bain, & les embrocations, la bosse soit traitée & reduite auec les mains, en l'oignant dudit onguent: puis soit emplastré dudit emplastre: & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparée le mieux qu'il sera possible: & soit bandé du bandage des reductions. Finalement, si les susdites choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

Là mesmes.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des maladies des espaules & des bras.

EN l'espaule il n'y a point de maladies propres, sinon quāt aux bras & aux doigts. Car quelquefois on trouue vn doigt superflu: duquel comment il le faut oster il a esté dit en traitant des membres superflus qu'il conuient

extirper. Quelquesfois il se fait vn engluëment ou prise des doigts: desquels la curation est, l'incision & separatiõ auec vn rasoir: puis auec des pieces entre-deux & ongués dessicatifs, on fait consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelquefois aux ongles d'estre brisées & cassées : quelquefois de la briseure s'engendre dessous elles sang meurtry ou sanie. Autresfois il aduient aux ongles d'estre bossuës & courbes : autresfois elles sont fendillées : aucunesfois ont laide couleur & des taches.

La briseure est guerie, selon Auicenne auec fueilles de myrte & de grenadier. Puis soit faite onction auec du basilicon, ou des ceroines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessous des ongles, sont dissippez auec graisse de chieure, & souphre, comme dit Halyabbas. Et si ne se peuuent resoudre, l'ongle soit fenduë tout bellement d'vne fente oblique comme dit Auicenne : & qu'on en sorte ce qui est au dessous. Leur gibosité & curuité est corrigée (supposé le regime & la purgation de la melancholie) premierement en les remollissant auec graisse de brebis, ou du Dyachylon: & que par apres soyent redressées iusques à tant que reuiennent esgales, comme dit Rhasis. Et s'il est de besoin, à cause qu'elles piquent, soyent couppées, & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, afin qu'elle presse la chair, & tienne l'ongle releuée. S'il y a fendilleure, & corrosion, soit cataplasmée auec du Dyachylon & huile d'amandes, mastic, huile de ben, & raisins de Caresme nets de leurs grains, suiuant le conseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat, ou scylle frit auec huile sesamin, est loüé d'Auicenne. Les ongles laides & tachées sont racoustrées par Rhasis, auec de la roquette & du vinaigre. Et Auicenne louë la colle des poissons & la semence de lin auec du nastort, & specialement auec de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuuent estre corrigées par medicaments, & qu'elles nuisent notablement, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamens à

Liu. 4. fe 7. tr 4. cha. 16.

Liu 4 fe. 7. tr 4. cha. 17.

Liu 4 ch. 7.

Là mesmes. Chap. 14.

l'arracher eſt, l'huile auec de l'opopanax, & le ſeſapin cõme dit Auicenne. Ou, ſelon Halyàbbas ce qui s'enſuit:

Là meſmes. Chap. 12. PR. du guy de cheſne, vne partie: des cantharides: quatre parts: de la tapſie, la moitié d'vne partie: ſoyẽt paiſtris & appliquez. Et ſi on y adiouſtoit de l'arſenic & du vinaigre, il en ſeroit meilleur. Ou qu'on deſcharne l'ongle auec vn ſpatume. Et quand elle ſera tombée, il faut (ainſi que dit Auicenne) qu'on y mette quelque engin iuſqu'à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder auec vn bonnet ou chapeau de cuiure ou d'argent pertuiſé, afin qu'elle reſpire. Car dãs vn mois naiſtra vne bonne ongle.

Liu 4 fe. 7. tr. 4. ch. 13.

CINQVIESME CHAPITRE.

Des maladies de la poitrine & des mammelles.

LA poittrine n'a pas exterieurement des maladies propres, ſinon celles des tetins, leſquels endurent quelquefois des apoſtemes, quelquefois congelation de laict: dequoy il a eſté dit cy-deſſus au traité des apoſtemes. Autresfois ils ont ſuperfluité de laict, & autresfois defaut, dequoy traitent les Medecins. Toutesfois ie diray ☉ par maniere de doctrine que Galẽ au liure des aiſez remedes, enſeigne d'attirer le laict, donnãt à boire du vin doux boüilly auec vn raifort, racine de fenoüil & ſon ou bren. Et enſeigne de le faire perdre en fomentant les mãmelles auec eau de Mer, & autres qui peuuent deſſeicher & reſtraindre. Aucunesfois elles endurẽt trop grand accroiſſement: aucunesfois leur petit bout eſt trop enfoncé, à raiſon deſquelles choſes, on a ſouuent recours aux Chirurgiẽs. Or à ce que les mammelles ne croiſſent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie ne frotte, ains ſoyent tenuës bien ſerrées. Qu'õ les baigne d'eau froide, & de vinaigre. Et ſi on y deſtrempoit de l'argille, ou de la terre des meules, il ſeroit bon. Et ſi on y mettoit de l'alun, des galles, & des eſcorces de grenades, il ſeroit plus fort. Et ſuiuant Galen au lieu deſſus allegué (ce que Rhaſis accepte)

Li. 1. ch 16. ſi on prend du cumin en poudre, & qu'on en face de la ☉ boüillie auec eau & vinaigre, & qu'on bende cela deſſus les tetins durant trois iours, & durant trois autres ils

ſoyent emplaſtrez auec racine de lys, miel & vinaigre, auec vn bandage, faiſant cela trois fois le mois, il ſert extremement. Mais ſi cet engroſſiſſemẽt des tetins aduient aux hommes, il faut (ſelon Albucaſis) les tailler deſſus & deſſous d'vne inciſion ou deux ſi beſoin eſt, en forme de croiſſant. Puis, en eſcorchant, ſoit coupée & tirée la graiſſe: & en fin on couſe la playe, en la traitant comme les autres. Quand le bout du tetin eſt ſi enfoncé, que l'enfant ne le peut prendre, qu'on y applique vne petite ventouſe, ou vne coque de gland chaude, ou en ſuccant auec vn tuyau, ſoit attiré en dehors.

SIXIESME CHAPITRE.

Des maladies des parois du ventre.

LA paroy du ventre n'endure aucune maladie propre, ſauf l'augment ou eminence du nombril, car de l'hydropiſie, il a eſté dit cy deſſus. L'eminence du nombril ou hernie ventrale, enſuit preſque le iugement des hernies des teſticules, comme il en a eſté dit en partie, & ſera dit cy apres, que l'vne eſt zirbale, l'autre inteſtinale, l'autre aigueuſe, & l'autre venteuſe. Outre ce, il y en a vne aneuryſmale ſanguine, à cauſe de la rompure de quelque artere ou veine qui enuoye le ſang là. *De l'eminence du nombril.*

La cauſe & les ſignes de telles eminences ſont de meſme que des hernies, & de l'aneuryſme.

On iuge, qu'on ne touche point à l'emboriſmale auec le fer, car il y auroit grandement à craindre du malade, comme dit Albucaſis. Et non ſeulement en cette cy, ains auſſi en toute hernie du ventre & du nombril, il y a danger d'operer auec le fer. Il eſt meilleur (à mon aduis) qu'ils ſoyent preſeruez auec emplaſtres & bandage, que de ſoubmettre au danger de l'inciſion. Car ces lieux là ſont mal joints, à cauſe de la nature des muſcles, voire ils ſont tres-aiſez à l'empeſchement, & à la cheure des boyaux, qui ſont difficiles à remettre en place, comme il eſt dit au ſixieſme de la Therapeutique.

La curation eſt double, l'vne par medicaments, l'au- *Chap. 4.*

tre par le fer. Par medicamẽts on guerit,& preserue comme dit Rhasis, en prenant de l'encens, & le paistrissant auec blanc d'œuf, l'enueloppant de cotton ou d'estoupe, & le liant sur le nombril. Si on y adioustoit des galles, escorces de grenades, acacie alun, antimoine, ambre iaune, ceruse, & autres qui seront dits en la rompure des aynes, la cure en seroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier dissipent la venteuse. Le soulfre, & les autres choses dittes en l'hydropisie, & aux hernies, guerissent l'aigueuse, & la charnuë La Zirbeuse, & l'intestinale sont gueries par fer, selon Albucasis, Halyabbas & Auicenne, comme s'ensuit. Le patient dressé deuant le Chirurgien, retienne son haleine, afin que l'eminence sorte tant qu'elle pourra. Lors on marque auec de l'encre l'entour de l'eminence: puis le patient estant couché à l'enuers, on remet dedans les boyaux, & la coëffe. On couppe à l'entour de la marque, suiuant la premiere partie. En apres, auec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué, & coupé, on hausse tout le mirach, qu'on lie d'vn filer fort. Ou qu'on le couse (ainsi qu'il a esté dit en la cousture du ventre) bien & fort, se gardant de prendre vne partie des boyaux. Et si pour plus grande asseurance, on y fiche deux aiguilles en croix: & qu'on lie dessous les aiguilles, en quatre parts, ladite ligature tiendra plus ferme. Et laisse là ainsi auec des sedatifs de douleur, iusqu'à tant que tombe d'elle mesme, puis soit guerie comme les autres playes. Mais eux, pour le danger du boyau, ordonnent qu'apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence soit ouuert, & qu'on recherche auec le doigt si le boyau est reduit. L'operation est ennuyeuse: & ie ne l'ay iamais faite, parquoy ie la delaisse à la subtilité de l'operateur.

Li. 3. fe. 22. tr. 2. cha. 11.

Septiesme Chapitre.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

LEs maladies des parties des hanches, qui appartienent proprement aux Chirurgiens, sont la rompure au didyme, & la pierre en la vescie; les passions de la verge, comme le priapisme, le prepuce bouché, la cir-

cor-

concision, le chastrement, l'ermaphrodisie: les passions de la matrice, comme sa closture & son aggrandissement, sa tentige ou tension: extraction de l'enfant & de son lict, les moles ou amas: les maladies du fondement, comme sa closture ou descente, comme aussi de la matrice. Car des hemorrhoïdes, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

De la rompure didymale.

Rompure (suiuant l'intention de Galen au premier & second des maladies & symptomes) est enfleure herniale, en laquelle l'intestin ou la coëffe sont hors de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, specialement au didyme & à l'oschée, ou bourse des testicules. Le plus souuent y descend l'intestin borgne, parce qu'il est libre, & non lié, comme dit Auicenne. Il y en a trois especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne au liure des tumeurs contre nature, l'vne épiploale (c'est à dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composée de ces deux. Chacune d'icelles quelquefois est petite, qui ne passe pas l'ayne, & telle est vulgairement nommée relaxation: quelquefois est grande, qui descend iusques à la bourse des testicules, & telle est nommée d'Halyabbas greueure ou rompure, au neufiesme sermon de la premiere partie. Chap. 11. Li. 3 fe. 22. tr. 1 cha 1. Chap. 9.

Les causes immediates des rompures sont, fente ou creuasse, & dilatations, comme dit Auicenne, laquelle aduient le plus souuent, ainsi que Galen tesmoigne au second des maladies. La fente se fait proprement de cheute & coup, ou de mouuement, & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coït desordonné. La dilatation est faite à cause de l'humidité qui remollit, & fait glisser, comme dit Halyabbas: ou pour leur foiblesse, comme dit Auicenne. Et telles choses peuuent estre esmeuës au corps, des causes primitiues ià dittes (ainsi que veut Albucasis: aidant à ce la repletion, & l'vsage des viandes grossieres, humides & venteuses, comme dit Theodore. Li 3. fe. 22. Tr 1 ch. 11. Chap. 10. Li. 3. ch. 41.

Là mesmes. Chap. 1. Le signe commun des rompures, selon Auicenne est addition sensible, & apparente de la chose qui descend, ou descente de quelque chose au didyme, specialement par le mouuement, ou par retention d'haleine, & par la toux: & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu auec les doigts, comme dit Rhasis. Le propre signe de celle qui est de l'eslargissement du conduit, est qu'elle appert de peu à peu en l'ayne, puis tombe dans la bourse sans laborieux mouuement. Le signe que c'est par fente ou creuasse, est qu'elle vient soudain, & auec douleur: & bien souuent descend par autre lieu que par le didyme, parmy la chair du mirac, ou à la bourse des testicules, ou à la cuisse, & prés de l'amarry, & parties superieures du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rompure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend, est sa prompte reduction auec quelque gargoüillement. Signe que c'est la coëffe, parce qu'elle ne se reduit ainsi legerement, ny auec quelque gargoüillement.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans danger: car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dans la bourse auec fiente endurcie, iamais ils n'en retourneroyent: & ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albucasis le tesmoigne. Et pourtant le plus seur est, qu'il se face guerir: ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure creuée ne guerit point par dessiccatifs, ne par autre moyen, comme dit Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie. Celle qui est d'eslargissement quelquefois guerit par dessiccatifs, specialement quand elle est tendre, & recente, & aux enfans: mais non pas quand elle est dure, & de long temps, & aux vieux. Ceux qui disent la guerir en tout aage auec medicaments, sont trompeurs, comme dit Theodore: & ie ne l'ay jamais veu au moins qui fust grande, & complette. Et pourtant ie m'esbahy de Lanfranc, qui se dit auoir guery auec medicaments vn sexaginaire, & vn autre quadragenaire de la rompure grande, & complette. En outre on iuge, que la curation des rompures auec incision, combien qu'elle

Li. 3. ch 4. Tr. 3. do. 3. Chap. 7.

soit possible, toutesfois est douteuse & dangereuse (comme dit Albucasis) de conuulsion, à cause de la douleur & de flux de sang, à cause de l'incision : & d'offencer le boyau par la corrosion, & de perdre la generation à cause du testicule. Et pource (dit Lanfranc) plusieurs sages, nonobstant qu'ils en sceussent la cure, ont refusé de s'en mesler. Il faut estre aduisé de n'attenter la cure par incision en l'homme debile & vieux, & mal complexionné, & toussilleux. Car à tels suffit de les preseruer auec medicaments, & les laisser viure auec leur clochement. Il faut aussi estre aduerty, comme dit Brun & Guillaume de Salicet que la cure par incision ne soit entreprise sinon par homme qui l'ait veu faire à vn bon maistre, & auec ce, ait bon esprit, & ait prés de soy instruments propres à cela : comme rasoirs & spatumes, crochets gros & menus, cauteres diuers, aiguilles, estouppe, cotton, œufs, linge, poudres rouges, & toutes choses à tel cas necessaires. La saison conuenable à cette operation est, le printemps, & l'automne. Galen conseille aussi, que le corps soit bien nettoyé auec clysteres & medecines, auant que cette operation soit attentée. *Là mesmes.*

La curation des rompures se fait en deux sortes: l'vne par medicaments, l'autre par chirurgie & manuelle operation. La curation (ou pour le moins la preseruation) par medicamēts, pretend assembler ou conioindre la creuasse, & la dilatation, en deschirant par trois moyens. Premierement, si le patient est replet, qu'il soit euacué. Secōdement, qu'on empesche la repletion & la generation de la matiere qui remplit. Tiercement, que la creuasse ou dilatation soit restrainte.

Le premier est accomply par la saignée, si elle est necessaire : & par medecines, qui en purgeant & laschant restraignent : comme sont myrobolans & leurs pillules. I.

Le second est accomply par la deuë administration des six choses non naturelles, & des trois qui sont annexes à leur generalité : comme sont l'air, la viande, & la boisson, l'inanition & repletiō, le dormir & le veiller, le mouuement & repos, & les accidents de l'ame, obuiation des choses occurrentes par dehors, vsages des baings, & la II.

demeure au ferain : qui declinent à chaleur, & feicheresse temperées, auec quelque attenuation, & dissipation de ventositez, & proprieté de consolider, & assembler les choses eslargies, & desiointes. Et d'autant qu'il en a esté assez dit és apostemes phlegmatiques, aigueux & venteux, & qu'il en a esté suffisamment articulé en quelque traité que i'ay fait de la rompure, partant ie fursoy à present l'exquise ordonnance desdites choses.
Li. 3. fe 22 tr. 1. cha. 4. Mais en somme Auicenne veut, que les rompus quittent la repletion, & les viandes qui enflent : comme les febues, faseols, lentilles & herbes de potage, ainsi que Rhasis declare par exemples. Qu'ils laissent aussi tous fruits nouueaux, raues, pain crud & sans leuain : chair de pourceau, & poissons, formage & laict. Qu'ils ne boiuent d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau ferrée, & le gros vin adstringent leur conuient. Les baings d'eau douce leur nuisent, le vent de midy : & la pluye les greuent. Qu'ils ne sautent, ne crient, abstiennent de l'acte venerien, & qu'ils ne laissent point le brayer. Tiennent le ventre lasche auec les suppositoires, clysteres, casse, tamarins, ou catholicon. Qu'ils viuent en repos, & sobrement, sur tout en matiere de broüets, souppes, & boisson. En toutes leurs viandes qu'ils mettent de la sauge. Vsent apres leurs repas d'vne dragée de semences, en laquelle y ait du nasitort, du coriandre, & semblables.

III. Le troisiesme est accomply par la reduction du boyau auec la main, & clystere, & bain, & ventouses, & emplastration de lenitifs, & euaporatiõ auec des linges chauds, en pendãt & haussant le malade par les iambes ou par les hanches si besoing est. La reduction faite, le lieu soit fomenté d'eau, vin & vinaigre, cuits auec des galles, noix de cypres & alun. Puis sur le lieu auquel apparoissoit l'eminence soit appliqué vn emplastre estẽdu sur alude en forme d'escusson: & soit remué de neuf en neuf iours. Quãd on leuera l'emplastre, qu'on tienne les doigts sur le lieu, afin que mirac ne s'esleue, pour l'adherance de l'emplastre, & que le remuëment soit fait au matin, auant qu'il se leue du lict. Apres l'emplastre fait, qu'il soit bandé auec vn brayer, artificiellement fait de linge plié en trois,

auec vn petit escusson, selon la grandeur de l'aine, & qu'il ait vne bandelette attachée par derriere plus estroite en deuant, ou au contraire, & qu'il soit estroitement bandé. Si le brayer l'escorchoit, soit defendu auec linge & cotton & onguent blanc. Quand il voudra aller à selle, qu'il porte & tienne sa main là dessus, & ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chasque matin on luy baillera son breuuage consolidatif, auec de gros vin. Et soit ainsi en repos, l'espace de cinquante iours. Puis il commencera de marcher peu à peu : & ne laissera le brayer d'autres 50. iours. L'emplastre restraintif de la rompure, auquel tous conuiennent, est celuy de la peau de bellier, duquel voicy la forme. Li.3.fe 22. tr.1.cha 5. Li.2.ch 10. Li.3.ch.34. Ʋ

PR. poix de nauire, cinq onces, colophonie, trois onces: litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, mastic, terebintine, de chacun vne once: bol armenien, sangdragō, plastre, encēs, sarcocolle, aloës, succotrin, mumie, aristolochie, cētaurée, des deux cōsouldes, sumac, berberis, noix de cypres, gales, écorce de grenade, vers de terre, de chacun deux onces: sang humain, vne once: glu de poisson, guy de chesne, de chacun vne once & demie: peau de bellier cuite en eau de pluye, & vinaigre, tant qu'elle soit fonduë, demie liure. Les gommes soyent destrempées en vinaigre, & tout soit confit auec lesdites glueurs fonduës & en soit fait emplastre. S'ensuit vne autre emplastre de Rhasis & Auicenne, receu de Brun & Theodore : & il est de poudres.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chacun cinq drachmes : dragacanth, myrrhe, sarcocolle, encens, gomme arabique, de chacun trois drachmes: sang-dragon, bol armenien, alun, aloës, mumie, de chacun deux drachmes: soyent puluerisez tres-subtilement, & incorporez auec du vinaigre, soit fait emplastre, qu'on appliquera auec du linge, ou des estouppes. Le breuuage des rompus se fait de trois consouldes, du seel saincte Marie, des deux jacées, des deux plantains, de la valeriane, & pimpinelle, de chacun vne once: noix de cypres, noix muscade, cannelle, rhubarbe rosty, fruits de tamaris, semence de nasitort, cumin preparé au vinaigre, coriandre, de chacun deux drachmes:

sang-dragon, encens, mastic, mumie, terre séellée, bol armenien, poix, sarcocole, dragacâth, de chacun vne drachme, soyent mis en poudre, laquelle il vsera, en prenant au matin vne drachme auec demy quarteron de gros vin. Il y a aussi vne autre maniere de guerir les rompures, qui m'a esté reuelée en grand secret par quelque grand personnage. C'est que (supposé le bon regime comme dit est) le patient estant couché & en repos durant trente iours, les boyaux estans reduits, il prenne chasque matin & soir vn scrupule (qui est la tierce partie d'vn gros) de limaille d'acier, auec du vin de la decoction d'hepatique terrestre: & qu'on mette sur le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplastre fait d'aimant pilé grossierement, incorporé en malaxant auec l'apostolicon, & soit remué de trois en trois iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continuë ledit emplastre de la rompure, & soit bandé dudit brayer: & il guerira Dieu aydant. Le fondemẽt de cette cure, est en toute l'espece. Car és premiers quinze iours, l'aimant attire la limasse au lieu de la rompure, & és autres quinze iours l'emplastre affermit. Et pource on trouue sur le lieu vne carnosité noüée, qui est signe de parfaite guerison.

La maniere de guerir par operation manuelle, pretend couper la chair, & le didyme totalement, ou pour la pluspart, puis consolider, & au passage engendrer de la chair dure & calleuse, afin que rien n'y puisse descendre. Et telle intention est accomplie par diuers en diuerses façons. La premiere est par incision de rasoirs comme il est proposé d'Albucasis, Halyabbas, Rogier, & ses maistres, & de Iamier son sectateur, de Brun & Theodore; & Guillaume l'accepte. Il se fait ainsi. Le patient mis à l'enuers sur vn banc, & bien lié, les boyaux estans reduits, le didyme soit fendu de long. Et le didyme estant descharné, & le testicule haussé vers le ventre, le didyme soit cousu & lié ferme, tant haut qu'il sera possible Et apres soit coupé, & le testicule ietté. Et pour plus grande asseurance, la partie du didyme liée, soit cauterizée, & remise au dedans: & que les bouts des filets demeurent dehors. Soit premierement pensé auec

Rog. liure 3. Chap. 38. Brun liu. 2. Chap. 10. Th. liure 3. Chap. 34. Gui. liure 1. Chap. 44.

1.

vn au bin d'œuf, & puis comme les autres playes. La seconde façon est, auec le cautere actuel : & est aussi mise d'Albucasis, Auicenne, Rogier & ses sectateurs, de Brun, & Theodore. Elle se fait ainsi. Le patient estant situé comme dit est, & le testicule mené iusques sur l'os du penil, le lieu soit marqué auec de l'encre selon la grandeur du testicule, & le testicule estāt remis, que l'on cauterize par le milieu de la marque en trauers, d'vn cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os du penil. Et puis soit pensé d'vn blanc d'œuf, & comme les autres playes. La troisiesme façon est, auec le cautere potential. Il est mis de Theodore : & a esté pratiqué par maistre Iean des Creuez à Bologne, & par maistre André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orlhac en Auignon, & par moy ainsi que sera dit cy apres. La quatriesme est auec vn lien, & est mise de Rogier. Elle se fait ainsi. On passe vne chordette auec vne aiguille sous le didyme, de trauers par le milieu du lieu marqué : & ayant mis au dessous vn petit bois, on lie tout le didyme audit bois, & en le restraignant chasque iour, ils ne cessent iusques à tant que la cordette soit deliurée, & que le didyme auec la chair soyent tranchez. La cinquiesme façon est, par éleuation du didyme, & cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lanfranc, & poursuiuie de maistre Pierre de Dye. Elle se fait ainsi. Ayant coupé la chair du mirac, prise auec des tenailles larges, ils haussent le didyme, & auec vn lien ils le desnuent & cauterizent fort sous le didyme l'os du penil : puis ils le guerissent comme les autres playes. La sixiesme est, auec vn filet d'or, & maistre Berand Metis le fait, voicy la façon. Ayāt tranché la chair du mirac, on lie le didyme vn peu estroit d'vn filet d'or. On could la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par longueur de constriction, le didyme se ride & resserre. De ces moyens il me semble, que les quatre premiers sont complets & sans fallace : les autres ne sont pas auec fiance de seureté. Ce que nous pouuōs ainsi si les moyens sont parfaits, & sans fallace, esquels le mal ne peut retourner : & ceux-là non, esquels il peut reuenir, au quatorziesme de la Therapeutique, comme il a esté

[Right margin notes: II. Li.3. fe 22. tr.1 chap.6. Rog liu. 3. Chap. 37 Brun liu. 2. Chap. 10. — III. Liu.3 c.34. — IIII. — V. Tr.3. cha.7. — VI — Chap. 13.]

cy dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner: & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruit, & en son lieu se fait vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a point de trou, comme il appert de l'euidence du fait par l'operation: és autres deux reste le passage auec les trous, combien qu'il soit restressy: mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu qu'ossu. S'ensuit donc la conclusion, que les quatre premiers moyens sont parfaits, les autres deux imparfaits. Ie croy bien toutesfois qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & paraduanture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, auec les cauteres punctuels triples, ainsi qu'Albucasis enseigne: parce que apres l'escharre, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson
Li. 1. ch. 14 restraignant. Et telle fust l'intention de Theodore & de tous les Anciens, que l'operation ne vaut rien, si ne paruient iusques aux os du penil tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement afin de sauuer le testicule, ils n'ont point d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer auec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substantatiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuant la tradition des parties voisines: comme il est dit au cinquiesme de la
Chap. 12. Therapeutique, des choses qu'on aualle. Et le testicule demeure pour la plus part auec quelque seicheresse, ainsi que monstre l'experience. Or de ces quatre moyens là, ie croy que les susdits maistres ont estimé le plus asseuré, celuy du cautere actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font
Li. 3. fe. 22. tr. 1. cha. 5. que en la grande rompure. C'est pourquoy Auicenne n'en a pas fait mention: ains (qui plus est) il dit, que le fer n'en soit aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celuy du cautere potentiel: auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrosif. Car il vaut mieux multi-

plier les fois, que la quantité. Et l'arsenic en cela est le principal. Car son operation (comme il a esté dit des escrouëlles) est forte & puissante, & si on l'applique indoctement, il esmeut la fiéure & mauuais accidens: d'autant que en petite quantité il fait grande operation, mesmement aupres des membres principaux. A raison dequoy il faut que soit bien deffendu auec du vinaigre, & de la morelle, & autres choses refroidissantes: & auec bon regime, comme s'ils auoyent fiéure. Son operation dure trois iours, & pourtant il suffit qu'on le remuë de trois en trois iours. Et si on le corrigeoit, ou auec de l'opion, ou auec de jus de morelle, ou des chous, comme nous dirons, il seroit plus seur. Le moyen d'en operer mieux, est tel. Supposée la bonne diette & la purgation, le patient soit renuersé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne rasée. Puis le testicule estant amené le plus haut qu'on poutra sur l'os du penil, qu'on marque son entour auec de l'encre, ou du charbon, & ayant remis le testicule dans sa bourse, qu'on mette du ruptoire (fait de la chaux viue, & du sauon mol, auec vn peu de saliue) à la grosseur d'vne petite chastaigne, sur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt prés de la verge, & entoure le d'vn cercle de toile cirée, ou de quelque chose gluante froide tellement qu'il ne passe outre la marque. Soit bandé, & affermy auec vne bonne bande, tournoyant les hanches & le dos, à mode de brayer, afin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laisser durant vn iour naturel. Lendemain on défera le bandage, & osté le caustique, on y trouuera l'escharre noire. Lors soit couppée par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grandeur d'vn grain d'orge, ou de segle, & qu'on y face vne cauerne ou fosse, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de froment, de l'arsenic en poudre reprimé auec des sucs ou de l'opion, autant qu'il y aura d'arsenic, & ce à par soy, ou enueloppé auec vn peu de cotton moüillé auec de la saliue. Puis soit couuert auec du cotton ou charpie: & en apres, soit oingt tout à l'entour auec du populeon. Qu'on mette par dessus tout, des drapeaux trempez & exprimez dans eau & vinaigre, ou en

aulbin d'œuf. Et soit lié auec vne bande en forme d'escusson, cousue au brayer simple de deux toilles : & puis affermie derriere audit brayer. Qu'il couche sur le dos, en vn lict de matelas. Et iaçoit qu'on puisse chasque iour renouueler les drapeaux, & tousiours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours, iusques à ce que la douleur soit appaisée. Adonc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschirant qu'en coupant, à cause du sang, & qu'on y mette de la poudre comme auparauant : & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin qu'on voye librement, & qu'on opere au profond. Et qu'on face ainsi continuellement, iusques à tant que toute la chair du mirac soit corrompuë iusques au didyme. Ce qu'on cognoir par l'enfleure de la bourse des testicules, & par la douleur des parties posterieures : & que en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estraissy, que le doigt ne pourra entrer par la bourse au didyme, comme il souloit ne deslors y peuuent descendre les boyaux, quand ils deuroyent choir. Cela est fait communement en deux sepmaines. Puis (s'il vous plaist) l'on procure la cheute de l'escharre, & de la chair, auec oingt de porc, ou beurre, ou quelque chose grasse durant vne sepmaine. Et quand l'escharre sera tombée, on verra le didyme blanc, en façon de canal. Lors ayant fait la preuue des boyaux, & les circonferences de la chair estans munies, afin que elles ne soyent touchées du corrosif, qu'on mette de la poudre d'arsenic (plus reprimé, & en moindre quantité) sur le didyme, auec du cotton, en vsant de plus forts deffensifs, & mirigatifs : comme est l'huile de pauot, dihoscyame, & de mandragore : parce que le didyme est plus sensible que la chair, & a besoing de plus grand mitigation : & aussi de plus accorte operation, à cause des veines & des nerfs qui y sont. Le didyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de long, & on mettra dans la fosse de la poudre auec du cotton, & cela soit tant continué, que tout le didyme, ou sa plus grand part, soit

corrompuë, ce qu'aduiendra communément en deux sepmaines. Et on le cognoistra, de ce que les testicules seront plus enflez, & y aura plus grande douleur au dos, & és parties posterieures. Et s'il est necessaire, pour la grandeur du didyme : afin qu'il soit mieux rongé, de faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faites du long: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif, auec du cotton. Et si adonc on voyoit que de l'eau fust descenduë en la bourse, qu'on mette vne esprouuette par le milieu du didyme, vers la bourse: & l'ayant haussée de la main qu'on en sorte les eaux: & puis on procurera la cheute de l'écharre, comme dit est. Quand le lieu sera mondifié, & qu'il y apparoistra chair rouge, soit incarné & traité de la curation des autres playes. Quand la playe sera incarnée, que le malade commence à marcher bellement portant le brayer & le bandage durant trente iours. M. Pierre (qui en ma presence en a guery trẽte) ne faisoit reposer personne, ains aller par ville continuellement, afin qu'ils oubliassent la fascherie du corrosif: ce que ie ne louë pas, sinõ que le boyau fust du tout retenu. Et en operant jaçoit qu'il coupast l'escharre tout à l'entour, tant qu'il luy estoit possible, il ne procuroit aucunement sa cheute iusqu'à la fin qu'elle cheoit d'elle mesme: ne mettant rien au pertuis, du commencement iusqu'à la fin, sinon de la charpie, auec des drapeaux & le bandage. Car son intention estoit que l'escharre deffendoit la chair du corrosif: ce que ie n'estime pas asseuré, parce que demeurant l'escharre, il est assez difficile de sçauoir, quand sera reallement l'operation au didyme. Et quand l'escharre est ostée, l'attouchement & la veuë tesmoignent de la verité. Le temps de toute son operation estoit de huict sepmaines. Et ie la luy ay abbregée de trois sepmaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair demeure tousiours. Mais quand depuis il ouyt dire, que pour plus grande asseurance, en la cure de mõsieur Louys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la premiere ouuerture du didyme, i'y auois mis vn cautere cultelaire courbe, il vsa de cautere dés le commencement de toute l'operation à chacun appareil, ou de

trois en trois. Et il disoit que cela aidoit à trois choses, au flux de sang, & à enfoncer d'auātage, sans rompre l'escharre (car le cautere la consumoit) & auec ce il disoit, que cela mitiguoit la douleur du corrosif. Ce que ie ne reprouue pas fort, sinon quant à ce qu'il n'est artificiellement ne honorablement fait, de mesler des operations parfaites, au commentaire du premier des aphorismes. Toutesfois il y a tant de danger en l'operation, qu'on se doit aider de tout ce que peut aider & non nuire: mesmement veu que l'escharre deffend qu'on ne sent le cautere, pourueu qu'on le face accortement, sans que le patiēt le voye. S'il y suruient de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant la curation. Premierement, si on a trop mis du corrosif, ou s'il fasche trop, le lieu soit laué & fomenté d'huile rosat. Si la bourse des testicules est enflée, douloureuse, soit mitiguée auec emplastre de maulues & de son: ou qu'on meurisse auec racine de guimaulues, semence de lin & graisse de porc, de poulle, canard & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié & traité comme les autres vlceres. Et s'il y aduenoit flux de sang, soit retraint auec de la poudre rouge, blancs d'œufs & vitriol, ou auec la poudre de l'arsenic mesme: & que l'on quitte la besongne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fiéure, soit gouuerné auec du syrop rosat, & de nenuphar: & qu'on appelle le Medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diarragacanth, ou des penides: & que la poitrine soit oingte de beurre, & d'huile violat. Sil est constipé, qu'on luy donne de la casse, ou qu'on luy face des clysteres & suppositoires, S'il y suruiēt flux de ventre, qu'on luy donne des trochiscs restrinctifs, & semblables.

Des accidents qui suruiennēt à l'operation.

De la pierre des rognons & de la vescie.

Fen. 18 tr. 2. Chap. 16.

IACOIT que selon Auicenne au troisiesme, les rognons, & la vescie communiquent en la generation de la pierre, comme aussi plusieurs autres parties, & les

iointures, tesmoing Galen au quatorziesme de la Therapeutique, & au premier des aliments: & quelquesfois les boyaux au premier & au sixiesme des maladies internes: quelquesfois le poulmon au quatriéme des internes, & au troisiesme du colliget: & non moins le foye, comme Halyabbas a fait mention, & des autres aussi, au neufiesme sermon de la premiere partie: toutesfois le Chirurgien n'a pas à considerer directement la pierre des rognons, ne des autres parties intrinseques, attendu qui n'aduient pas qu'il les guerisse par benefice de la Chirurgie, comme dit B. un & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est-ce qu'à cause de leur communication & propre necessité, nous dirons quelque chose de toutes deux. Les pierres s'engendrent au corps humain (suiuant Halyabbas, au lieu dessus allegué) à leur mode cõme se font exterieurement les tuilles au four, & aux chaudieres des baings: materiellement, d'vne matiere grosse & visqueuse: instrumentalement, aydant à ce l'estroitesse des conduits qui la retient: & effectuellement, de la chaleur du lieu. Ce que Galen declare à plain au premier des aliments. Le suc crud (dit il) prenant quelque glueur, quand les passages des rognons sont de nature plus estroits, sejournant là, ce qui est gros & gluant, est prest à engendrer vne callosité telle qui naist aux vaisseaux esquels nous chauffons l'eau: & telle aussi naist à l'entour de plusieurs endroits des eaux chaudes. A cela fait aussi grandement la complexion des rognons, quand la chaleur y est comme du feu, & piquante. Car toute la subtile portion estant esuaporée de telle chaleur, le surplus de la grosse & gluante matiere se prend & coagule au quatorziesme de la Ther. A ces deux tres-grands personnages souscriuent Auicenne au troisiesme canon, & Alexandre au second de sa pratique, & Auerrhois au troisiesme de son Colliget. Nonobstant Serapion au quatriesme de son Breuiaire, qui dit: que la chaleur moderée, auec matiere grosse, est suffisante cause de la generation des tophes. Laquelle commoderation i'entends, non pas naturelle, ains hors

Chap. 18. Chap. 5. Chap. 2. Ch. dernier. Li. 2. ch. 17. Li. 3. ch. 44. Chap. 5. Chap. 3. Fen. 18. tr. 3. Chap. 16. Chap. 27.

de nature. Car l'estre hors de nature, a plusieurs degrez, au premier de la difference des fiéures. Et pource comme la chaleur innaturelle fort excessiue és rognons des ieunes, est cause de la soudaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, non pas fort excessiue en la vescie des vieux, peut en long temps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon: & par Galen sur cet Aphorisme
Aph. 31. me du troisiesme liure. Aux vieillards difficultez d'haleine, & cæt. Et certainement Galen au sixiesme des Epidemes l'à ainsi entendu. Car autant fait l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troisiesme des simples medicaments, & au quatriesme des maladies & symptomes. Doncques la sur-chaleur ignée selon ses degrez, est la cause efficiente qui engendre les pierres: mais la grosseur de la *matiere, est la plus grande des causes,* comme disoit le vaillant Serapion au lieu que dessus. Et ainsi il n'y a point de contradiction entre les docteurs, comme il appert.

Liu. 3. fe. 18. tr. 4. cha. 18. Sa matiere est causée (selon Auicenne) d'yurongnerie & indigestion, & regime grossier, comme sera dit cy apres en la maniere de viure. La cause que la matiere soit retenuë, est la debile expulsion, & oppilation des passages. La cause de la chaleur excessiue, est le trauail des rognons, & de la vescie, & l'vsage des choses qui eschauffent.

Les signes de la pierre des rognons, selon Halyabbas, sont, que l'vrine soit de peu à peu trouble & sablonneuse, de sablon rouge, auec quelque ardeur: douleur arrestée aux rognons, & aux flancs, laquelle souuent paruient aux testicules, cuisses, & pieds, auec quelque endormissement du costé du rognon malade. Mais si en pissant on rejette quelque chose pierreuse, ou naturellement: ou par medicaments propres, il n'y point de doute en cela. Car on en a & la congoissance, & le commencement de la curation, au sixiesme des maladies internes. Les signes de la pierre en la vescie, sont
Chap. 3. douleur de vescie, demangeaison à la verge, & principalement vers sa teste: & que souuent elle se dresse & s'abbaisse: crudité, blancheur, & tenuité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et si auec ce on en dou-

te, que le patient soit mis à l'enuers, & les cuisses haussées qu'on le secoüe, & il pissera. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui est vne sonde) & qu'on touche la pierre : elle reculera, & il pissera. Toutes ces choses donnent cognoissance de la pierre, & monstrent le chemin de la curation : comme il est deduit par exemple au premier des maladies internes. Outre ce, le patient estant bien courbé, s'en pressant fort le penil de l'autre main, on met le doigt au fondement, on sentira la pierre dure, non pas molle, qui reculera & il pissera. Auec ce, dit Auicenne, que la pierre en la vescie, quelquefois ameine tenesme, & sortie du boyau cullier. Et toutes les fois que le pierreux pisse, tantost il desire pisser. La douleur des rognons au commencement ressemble fort à la douleur colique, parquoy les docteurs ont fait de grandes distinctions entre elles. Toutesfois d'autant que pour ledit temps il n'y a pas grande difference aux remedes (sçauoir est, mitigatifs : iaçoit qu'au temps qui s'ensuit, ils ayent besoing de differents) il ne faut pas gueres incister en cela au sixiesme des internes. Les pierres des rognons & de la vescie different, comme aussi dit Auicenne mesme. Car la pierre des rognons est plus legere, & plus petite, declinant à rougeur. Celle de la vescie est plus dure, & beaucoup plus grande, declinant à blancheur.

Chap. 1.

Li 3. fe 19. tr. 1. chap. 5.

Chap. 2.

Là mesmes.

Il est iugé par Hippocras au sixiesme des epidimies. Ie n'ay point veu guerir des nephritiques par dessus cinquante ans. Et au sixiesme des aphorismes. Les nephritiques, & ceux qui ont douleur de vescie, sont difficilement gueris en vieillesse, car ils sont debiles, & pourtant ils meurent auec ces maux, comme dit Galien au commentaire. On iuge de par Gordon, que ceux qui ont l'vrine espaisse, & sablonneuse, n'encourent pas souuent la pierre : mais si elle deuient soudain subtile & claire, elle signifie (auec les autres signes) la pierre estre engendrée. Dauantage dit Auicenne, que la pierre des rognons & de la vescie, est des maux hereditaires. En outre il dit, que les vieux sont plus sujets à la pierre des rognons, que de la vescie, & les enfans, & ceux de l'aage ensuiuant, au contraire : ce que toutesfois le plus

Sect. 7.
Ap. 6.
Ap. 6.

Fe 18. tr. 2. Chap. 10.

souuent aduient entre l'enfance, & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduient gueres aux femmes d'auoir pierre en la vescie. Il dit aussi, que la pierre des rognons, est des maladies qui ont paroxysme, & leur espace est du mois à l'année. Dauantage il dit, que la petite pierre en la vescie, est plus prompte à retenir l'vrine: parce qu'elle se fiche plustost au conduit que la grande, laquelle s'oste vistement du passage. Qui a pierre aux rognons ou en la vescie, ne vit pas sans danger: car si elle est retenuë & bouche les passages, elle ameine à hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doit estre taillée: en la vescie, l'incision est dangereuse de conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudents ont laissé aux coureurs cette operation. Et outre, dit Albucasis, que de la grande pierre on ne peut estre taillé sans danger de la vescie, ne de la petite aussi, pour le danger de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyenne. Personne ne s'entremesle du tailler de la pierre qu'il ne soit expert, & l'ait veu d'vn bon maistre: comme disent Brun, Theodore & Guillaume Et qu'il ait tout prests les instrumens propres à cela, rasoir, crochet gros & caue, tenailles longues, fil, aiguille, cotton, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler vn vie lard, vn foible, vn cacochyme, vn craintif, & vn dolent. Le meilleur âge à tailler est, de quatorze ans, comme dit Lanfrac. Le temps commode est, la prime & l'automne.

Fe. 19. ch. 1. Chap. 15. — Gal. lin. 1. Chap. 47. — Tr. 3. do 3 Chap. 8.

La curation de la pierre est double, selon que la pierre est: car l'vne peut estre rompuë par medicamens, l'autre ne peut estre rompuë, ains il l'a faut tailler (au moins en la vescie) ou transposer, comme il est dit au troisiesme du Techni. Toutesfois c'est le cõseil de Rhasis, qu'on essaye les medicamens long temps auant qu'on vienne à l'incision. La curation auec medicaments est double: l'vne est preseruatiue, & l'autre proprement curatiue, suiuant l'aduis de Rhasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la prohibition des causes: sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroitesse des passages. Iaçoit qu'il semble à Galen au sixiesme des epidimies, que sans prohibition de la chaleur,

Chap. 44.

quand

quand elle n'est fort excessiue (comme il dit) les autres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre les rognons & la vescie du calcul. Il est tres-bon (dit il) que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognons mol à la sortie. Et si on conserue ces deux choses, iamais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions sont accomplies d'vn seul genre de remede, ou de diette, sçauoir est par attenuatifs au sixiesme de la santé. Car (dit-il) au liure de la diette attenuante) i'ay veu beaucoup de nephretiques, desquels aux vns le mal cessoit totalement par la diette attenuante, aux autres il apparoissoit plus moderé. Il denonce la cause de cela au liure du bon suc. L'operation des medicaments subtiliatifs est, desoppiler les conduits estroits, & de couper, subtilier & nettoyer les humeurs gros & visqueux qui sont adherents. Mais en leur application il y faut preuoir : car deuëment appliquez, ils guerissent du calcul: & indeuëment appliquez, engendrent la pierre, suiuant ce qui est dit au premier des problemes, & au quatriesme de la generation des animaux : si cela le fait seulement, le plus ne le fera pas, ou plustost sera son contraire. Cecy est reglé par la qualité, & quantité, sans obmettre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au troisiesme du Techny. Doncques l'autre partie preseruatiue de cet accident, qui se fait par maniere de viure, gist en la deuë administration des six choses non naturelles, & des trois annexes à leur generalité (comme sont l'air, la viande, & la boisson, l'inanition, & la repletion, le mouuement, repos, & le sommeil, & la veille, & les accidents de l'ame, obuiation des choses qui viennent par dehors, le baing, & d'estre au serain (qui declinent à chaleur & siccité) auec attenuation. Et pource que Galen, quant aux viandes, l'a reduite au liure de la diette subtiliante, i'obmets de present son exquise pertractation. Toutesfois ie dis en somme, qu'on laisse toutes choses qui peuuent engendrer la pierre : comme sont (ainsi que disent Rhasis & Auicenne) les viandes grossieres: comme pain sans leuain, & crud, chairs de vache & d'oyseaux marescageux, des poissons, des gros fruits,

Chap. 1.
Chap. 8.
Li. 3 fe. 18. tr. 2. ch. 18.

aigres & verds, le formage (specialement l'humidité) & toute chose faite de laict, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generalement toutes choses grossieres, & gluantes, & de mal-aisée digestion, toute repletion, & vie crapuleuse. Rhasis au liure des diuisions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant. On est preserué de la pierre, pour quitter les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col, ou eschine, & de serrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de trauailler le dos, & vser de vomissement, quand il y a repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur) que l'image d'vn Lyon grauée en or tres-pur, le Soleil estant au signe du Lyon, la Lune ne regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portée dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de Lyon, preserue du calcul. Et l'encens séellé, ou le sang de bouc preparé auec la mesme figure, & puluerizé en ladite heure, donné auec du vin, rompt soudain la pierre, & fait pisser. Quant à la preseruatiue qui se fait par medicaments, elle gist au droit vsage des éuacuatifs, & lauatifs des conduits. Si les pierreux sont pletoriques, on les éuacuë par phlebotomie de la basilique: & des saphenes, si besoing est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire: sçauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuide la matiere antecedente phlegmatique engendrée dans l'estomach, qui estoit preste à causer de la pierre, allant iournellement aux rognons. Hyppocras ordonne ce vomissement vne fois le mois, tesmoin Galen au cinquiesme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faite éuacuation au Printemps, & en l'Automne, ou quand la necessité y est digerant au prealable la matiere phlegmatique, auec de l'oxymel simple, au troisiesme des maladies aiguës, ou auec le squillitic, ou le diuretique, ainsi que dit Heben Mesue. Et si on le vouloit plus fort, on fera vn syrop des cinq racines aperitiues, des herbes capillaires, & de la Saxi-

Des seaux 6. & en la spec intr de med. ch. 18. Differ. 10.

Chap. 4. Li 1. fen 4. Chap. 13.

Mars 1643.

frage, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chauſſetrape de mer, & de la champeſtre, de la clauelliere, du calament & hyſop, de la graine de geneure, des bagues de lierre, des ſemences de fenoüil, ache, perſil, ammy, daucy, ſemences froides maieur, ſpic-nard, ſchenanth, ou des fleurs de camomile & geneſt auec du vinaigre ſquilitic ou paſſulé, & du miel ou ſuccre à plaiſir. Duquel ſyrop on donnera auec boüillon de pois ciches. La matiere eſtant digeſte, peut eſtre euacuée par pilules d'agaric ou de la benedicte, ou du catholicon. Et apres l'euacuation, on va ſeurement aux leuatifs & appetitifs des conduits. Or il y a en general deux ſortes de medicaments apres à cela: les vns ſont de moyenne vertu, comme figues, amandes, piſtaches, fruits de cappres, raiſins ſecs, & ſemblables, qui peuuent eſtre donnez ſeurement en grand vſage, & au commencement, par l'aduis de Galen au neufieſme de la Therapeutique, & au ſecond des aliments d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de haſter intempeſtiuement la viande au foye, & aux membres vrinals. Par meſme moyen peut eſtre donné le creſſon: car il a vertu reſolutiue, vrinariue, & rompant la pierre de la veſcie, au huictieſme des medicaments. L'aggregateur loüe les ourties: Ce que Auenzoar confirme. Les autres ſont de plus violente vertu: comme le poulior, le fenoüil, boüillon de ciches noirs, & ſemblables: qui doiuent eſtre d'vſage rare, & corrigez, & donnez loing du repas, afin qu'ils ne nuiſent en bruſlant le ſang, & eſchauffant les rognons: & afin que pour aller viſte, ils n'ameinent la viande indigeſte au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de Galen au quatrieſme & au ſixieſme de la ſanté. Chap. 156.

A cette intention conuient la purée de maiſtre Arnaud faite de pois ciches, auſquels eſtant remollie toute la nuict en eau douce, au matin on fait prendre deux boüillons en la meſme eau, auec vn peu de perſil: & y ayant adiouſté vn peu de poudre nardine, ſaffran, & vin blanc, on le donne coulé. Plus-

sieurs y adioustent du chien-dent mondé: les autres du cumin en hyuer: quelques vns en Esté du ius de limon, ou d'orange, & graine de melon. Telle purée nettoye les veines cappillaires du foye, & les passages des rognons, & ainsi preserue du calcul comme il affirme. A cette intention aussi, on fait des vins diuretiques, au cinquiesme de la santé, auec de la betoyne & cestre, que les Latins appellent saxifragie. Quelques-vns y mettent soigneusement du spic-nard, les autres quelques autres choses qui puissent mouuoir les vrines. Les medicaments composez à cette intention sont, le Diacalament & le Diospolitic, au quatriesme de la santé, que Auicenne au cinquiesme, & Serapion au septiesme de son Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant la chaleur des lieux peut estre corrigée auec huile rosat, violat, & de scropions: & auec epitheme fait du santalin, & des eaux froides, se gardant de trop grand excez. *Or il est ià temps d'entreprendre la description curatiue par medicaments.* Cette intention curatiue est accomplie par les mesmes medicaments que la preseruatiue, tesmoin Galen en l'introductoire. Tout ce qui (dit-il) guerit » les maux qui se font desià, cela aussi les empesche d'e- » stre auant qu'ils soyent faits. Et au quatriesme de la santé: C'est vne mesme chose, la garde des maux futurs, & la correction de ceux qui ià sont engendrez, combien que les degrez varient: mais la pierre de la vescie en requiert de plus forts, que celle des rognons, comme dit Auicenne. Il faut dōc auāt toutes choses en l'acte curatif, commencer par vn clystere lenitif. Cela fait, si la douleur presse, qu'on prepare vn baing temperé, auquel soyent cuits des remollitifs, qui rarefient temperément, & appaisent la douleur. Tel est, selon Arnaud cestuy-cy.

Auicen. fen. 1. tr. 2. — *Gal. 3.* — *Li. 3 fe. 19. tr. 1, cha. 6.*

PR. langue de chien, quatre manipuls: berle, deux manipuls: cresson, vn manipul: ache, demy manipul. Estans concassez legerement, qu'ils prennent vn bouillon en eau simple: puis tout soit ietté dans vne conche, & qu'on y adiouste vne liure de vin blanc. Et quand il sera plus que tiede, que le malade s'y assoye de sorte

que l'eau attaigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitiguant la douleur, & dilatant les voyes & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderément approché. Apres cela, afin qu'il puisse plus seurement vser des medicaments qui brisent, & mesmement des forts, ie loüe l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que auec de la casse, ou du catholicon:taisant pour lors les medicaments attractifs, suiuant le conseil d'Auicenne. Ayant enacué & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompent la pierre. La meilleure heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois ciches, & la decoction du chien-dent, au sixiesme des simples. Et ceux qui ne sont guieres chauds, auec ce qu'ils peuuent inciser, sont les meilleurs : comme sont mis pour exemples au cinquiesme desdits simples, les racines d'asperges, & la ronce, le betoine, le pouliot, la garence, le verre bruslé: lequel maistre Bertruce Bolognois en ce cas a recommandé extremement. Auicenne met en ce compte, les racines du coste, & de la ronce, semence de guimaulue, racines de chausstetrape: le hache, le cardamome, la scolopendre, le cheueil de Venus, la verge du berger, le pentaphyle, le pouliot, le chamæpytis, la racine de raifort, & flambe bastarde, souchet, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de scorpion & de lieure, le sang de bouc, fiente de coq & de colomb: escarbots desseichez, & cantharides. Plusieurs recommandent les grillons, & les cigalles. Mais qu'on s'aduise en ceux cy qu'ils soyent bien corrects, & leur quantité soit petite: car ils vlcerent la vescie. De telles choses on peut faire des composez pourueu que (comme l'enseigne Auicenne) au medicament composé soyent assemblées en cinq vertus: sçauoir est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue & brisante, comme il ordonne ce syrop à tel effect.

Li 3 fen. 18 tr. 2. cha 19

Chap. 3.

Chap. 12.

Tr. 6 sect. 3. Chap. 3.

Li. 3 fen. 1. tr. 2. cha. 11.

Là mesme.

Fe. 19 tr 1. Chap. 6.

PR. du gremil, quinze drachmes: cheueil de Venus, sept drachmes: persil, quatre drachmes: figues blanches, sept en nombre. Soyent cuits en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boiue demy liure à l'issuë du bain. Et le noble Serapion a dicté

vn medicament esprouué & souuerain à rompre la pierre: duquel la forme est telle.

PR. semence de melon mondée, gremil, daucy, verre bruslé de chacun parties esgales. Estans pilez & criblez, on en donne trois drachmes, auec la decoction des ciches noirs. Monseigneur Napulio Cardinal, vsoit pour telle disposition de ceste eau.

PR. de la filipendule, six liures: racine de flambe bastarde, trois liures: saxifrage auec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent conquassées, & mises dans vn alembic, & qu'on en face de l'eau. On en baille vne once:

Liu. 2 tr. 2. Chap. 4. Auenzoar, homme de grand experience, fait cet electuaire.

PR. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chacun quatre onces: noisettes, demy once: daucy, verre d'outre mer bruslé, anis, & hysop ou stœchas, de chacun douze drachmes: pignons mondez, amandes pelées, de chacun six drachmes, syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chaque liure on mette trois drachmes de tres-bon baume, qui en cecy (comme il dit) est des meilleurs medicaments. Soit gardé en vn

Là mesmes. vaisseau de verre. On en donne chaque matin six drach. auec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté pour le Seigneur de Bellioco, ce medicament.

PR. gremil, ammi, anis, fenoüil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, siler de montaigne, semence de pauot, semence de melon, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de peches & de cerises, semence de raifort, amandes ameres, de chacun vne partie: racine de saxifrage, gingembre, galanga, cannelle, spic nard, roseau aromatique, regalice raclée, souchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rascleure d'yuoire, maschoires de brochet, de chacun demy partie: cigales preparées, la quatriesme d'vne partie: sang de bouc, preparé suiuant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit fait poudre, & qu'on en donne le matin vne dragme,

auec du vin blanc. Rhasis dicte à cela vne telle confection, laquelle est forte.

PR. semence de melon, fruit de baume, semence de raifort, dauci, persil, de chacun vne partie: escorce de la racine de capres, escorce de la racine de panax, amandes ameres, bagues de laurier, squinanth, souchet, spic cassie, scolopendre, rhuë, gentiane, aristolochie ronde, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin, myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chacun demy partie. Ayant destrempé les gommes en vin subtil, qu'on en face des pilules. Leur dose est demy drachme, auec eau de pois ciches. Et quelquefois ce medicament est fortifié auec du baume. Car le baume rompt la pierre, comme Galen tesmoigne au sixiesme des simples. Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est esprouué comme il dit. *Li. 3. fe. 18. tr. 2. cha. 19*

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de la racine de choux communs, cendre de lieure, pierre d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de laquelle est esclos le poussin, pierre iudaïque, gomme de noyer, flambe bastarde, parties esgales, persil, dauci, pouliot, gomme arabique, semence de guimaulue, poiure, de chacun vne partie & demie. Soyent confits au miel, & conseruez. La dose est iusques à trois drachmes, auec la decoction des chaussetrapes, & ciches noirs. Et les herbes, & racines diuretiques, auec petite quantité de cantharides, reduites en syrop, sont loüées de Guillaume de Salicet. Et leur eau distilée estoit coustumiere à maistre Odon de Lyon. L'vsage commun donne du lithontripton auec du vin chaud. Or apres qu'on a baillé le medicamēt qui rompt & sort la pierre, on louë l'onction d'huile de scorpion: parce que (comme dit Auicenne au cinquiesme Canon) les scorpions de leur nature sont contraires aux pierres engendrées és rognons & en la vescie, comme la chair des viperes est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que par dessus on face des emplastres, comme dit & ordonne Thadæe, auec des berles, parietaire, fueilles de cōcombre sauuage, maulues, choux, porreaux, mors, geline, & semblables. Ou auec vn cerat sedatif des douleurs, comme cestuy-cy que met Theodore. *Liu 3 c. 47* *Tr 8 de la pierre des rognons.* *Li. 3. ch. 4.*

PR. huile de camomille, deux onces : huile rosat vne once : moyeux d'œufs cruds, trois onces : soyent meslez, & appliquez auec vn linge. L'esmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses depuis les flancs iusques à la vescie, & les fomentations auec huiles de rhuë, & de castorée chaudes, sont loüez d'Auicenne.

Li 3. fe. 1?. tr. 2 ch. der.

De l'artifice de pisser par medicaments.

Chap. 22. Chap. 3

L'Vrine retenuë est prouoquée par les susdits prouocatifs, principalement ceux ausquels sont mises les cantharides (suiuãt la doctrine de Galen au troisiéme des medicamens & des temperamens : & Rhasis au neufiesme à Almansor) baillez dans le bain, auec embrocations, emplastres. onctions, & humectations appliquées sur le penil, la verge, & le perinée : & mis dedans la verge, & la vescie, specialement quand la cause de la retention est en la vescie. Maistre Iordan faisoit des iniectiõs & syringatiõs dans la vescie, auec du baume : & Theodore auec du pierre huile : Auicenne auec de l'huile de scorpion : & quelques vns auec fiente de colomb, destrempée en lexiue & coulée. Les autres prouoquent l'vrine refusée en oignant le penil & les rognõs auec de la graisse de connil, ou auec du galban mis sur la teste de la verge, ou des ails, ou des oignõs. Ou qu'on face vn suppositoire de sel gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poux, ou vne punaise. Item on louë communément à prouoquer l'vrine, les racines du raifort & de la parelle, persil & ourtie, cuites en vin, & frittes à l'huile, appliquées sur le penil. Et si par les medicaments il ne peut pisser, il faut recourir aux instruments cõme sera dit maintenant, car ie crains desià d'amplifier plus auant les propos des medicaments : & il est temps de passer à l'acte curatif par manuelle operatiõ.

Li. 3. ch 44. Li 3 fe. 9 tr. 2. cha. 9.

De l'artifice de pisser par instruments.

LA cure qui se fait par action manuelle est double : l'vne palliatiue, & l'autre proprement curatiue.

La palliatiue à proprement lieu, quand la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenée au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu: la vescie est nerueuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoing Hyppocras au sixiesme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incision. Cela est ainsi accomply. Qu'on mette le patient dans vn bain remollitif: Ap. 18. puis auec vn catheter (c'est à dire intromissoire) ou argalie ou syringue ointe auec du beurre, ou de quelque huile doux introduit par la verge, soit repoussée du col de la vescie iusques au fond d'icelle: ou auec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, soit fait de mesme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dit Theodore ou durant vn long temps, Li.3 ch.44. comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince, comme vne esprouuette, à la fin duquel peut estre vn nœuf, afin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou syringue, est vne cannulle de celle mesme longueur & mincette, pertuisée à la pointe & aux costez. A l'autre bout elle est large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, où vescie de porc ou de bellier. Il y en a qui sont faites à vis, & d'autres sans vis, en façon de l'instrument à donner clysteres. Or le moyen de pisser par instruments est (selon Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie: & selon Auicenne & Albucasis) que ayant mis le patient sur vn siege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté auec des Li 3. fe. 19. tr. 2. cha. 9. eaux & huiles, l'instrument soit introduit par la verge estenduë, tirant au ventre doucement, iusques à tant qu'il soit pres du fondement. Puis la verge soit abbaissée à tout l'instrument tirant en bas, afin que l'instrument soit addressé à la vescie (qui est fait icy reduplication) tant qu'on le sente choir en lieu vuide, & lors on entend qu'il est dans la vescie. Et si auec cet instrument il y a vne verge ou vn fil de laine, qu'on le retire: & adonc en sortira de l'vrine, & l'humeur qui empeschoit l'vrine. Et si du frottement le passage auoit esté blessé, & qu'il

en vint du ſang, qu'on y iette du collyre blanc auec laict de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par incision, ſe fait, enſuiuant les ſuſdits maiſtres (& ie l'ay veu faire ainſi) comme s'ẽſuit. Que premieremẽt on vuide les boyaux par vn clyſtere. Lendemain, le patient eſtant à ieun, face vn ſaut ou deux, afin que la pierre deſcende. Puis eſtãt accommodé à l'enuers ſur vn banc ou ſur les genoüils de quelque fort ſeruiteur, qu'on luy courbe les cuiſſes, & qu'elles ſoyent bien liées au col les tenãt élargies, afin que ne ſe puiſſent bouger à l'heure de l'operation. Lors en preſſant le ventre d'vn poing par deſſus la veſcie, & mettant les doigts par le fondement, comme dit eſt, la pierre ſoit amenée tant qu'on pourra au col de la veſcie, entre le fondement & les teſticules. Cela fait, on taille d'vn raſoir ſelon que vont les riddes, en lieu eſloigné de la commiſſure ou ſuture (d'autant que ce lieu eſt mortel, cõme dit Auicenne) quelque peu à gauche, iuſques à la pierre, tant qu'elle en puiſſe aiſémẽt eſtre tirée d'vn crochet caue. L'ayant tirée, & le lieu eſtãt nettoyé, la playe ſoit couſuë, & qu'õ y mette par deſſus de la poudre rouge, auec aubin d'œuf, ſoit bandé bien ferme, & poſé au lict, & qu'on ne le deſbande point iuſques au troiſiéme iour, ainſi que Rogier ordonne: & ſoit penſé auec du Diapalma comme les autres playes, voila comment on traite les hommes. Quant aux femmes, il n'aduient pas gueres qu'elles ayent la pierre en la veſcie: & quand elle y eſt, on la traite comme dit eſt, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques-vns, comme Rogier, mettẽt apres l'incision, du moyeu d'œuf en hyuer, & de l'aubin en eſté. Et les quatre maiſtres, de la farine auec des eſtouppes. Durant la cure qu'ils boiuent peu, & ce du vin non pas blanc, ains rouge & aſtringent, trempé auec de l'eau ferrée: & qu'ils mangent ſobrement des viandes choiſies de peu d'excrement. S'il aduient que la pierre à cauſe de ſa petiteſſe, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la veſcie, afin qu'elle ne s'en retourne,

Li. 3. fe. 19. Tr. 1. ch. 7.

2 Li. ch. 42 (4)

puis soit attirée en suçant. Ou y mettant des tenailles longues & graisles, & qu'on la prenne & tire dehors. Ou vne tariere deliée y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompuë & tirée à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure là où la pierre sera plus eminente & en soit tirée : puis on coudra la playe, & on ostera le lien, & soit traité comme dessus. Mais en toutes curations il faut empescher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Auicenne conseille de mettre le patient dans vn bain temperé, & de l'oindre auec huiles lenitifs, comme est celuy de camomile, & d'aneth, & sur la playe du beurre tiede. Et si on y void aduenir de mauuais accidents, Dieu nous soit en ayde. *Li 3. fe. 19. tr. 1. cha. 7.*

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froidure & malefice.

CE sont des fautes qui aduiennent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduient principalement de la part de la femme (comme tient Serapion au quatriesme de son Breuiaire) ainsi le refroidissement & malefice, qui est priuation du coït, de la part des hommes. Car les femmes ne sont priuées du coït, sinon par l'oppilation de la marrice. Et les hommes en sont priuez, à cause de la mauuaise complexion froide, qui oste l'erection : de la mauuaise composition, abregeante ou aneantissante la verge & les testicules. Mais il aduient à tous deux, par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'esprit que la complexion. Iaçoit qu'on die vulgairement, que le refroidissement est fait pour la nature du corps: & le malefice, pour chose diuine: comme quand on a fait quelque ensorcellement, ou qu'il y a mauuaise pensée entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le

defaut du corps, sont manifestes quand il est chastré, quand la verge est courte & de neant, & mal composée, quand elle est froide & paralytique, sans poils, ridée & mal colorée, de sorte que s'il mangeoit toute l'espicerie de tout le monde, & beuuoit tous les clerets, & que sa verge fut frottée & eschauffée de tous les eschauffans & exiccatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresseroit pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, & quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de deuë copulation, principalement auec sa femme, jaçoit qu'il le puisse auec des autres : & qu'il est reduit à effect par oraisons, & ablation des malefices & mauuaises pensées.

Li.5.ap.60. Galen de l'authorité de Platon, iuge au commentaire sur l'aphorisme. Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coït & engendrer, ne se joigne point à femme : car nature en seroit mocquée, & le gẽre se perdroit. On iuge aussi, que tels, si par fortune estoyent conjoints, on en face diuorce par iustice. Et pource que la iustice a accoustumé d'en commettre l'examen aux medecins, pourtant ie mets icy la manire d'examiner. C'est que le medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion & la composition des membres genitifs. Puis il y ait vne matrone accoustumée à cela & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durant quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices & clerets, les eschauffera & oindra d'huiles chauds, les frottant aupres d'vn feu de sermens, & leur commandera de deuiser, se caresser & embrasser. Puis ceste matrone rapportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quand le medecin en sera bien informé, il en peut deposer deuant la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé: car on a accoustumé de commettre plusieurs tromperies en telles choses : & il y a tres-grand danger de separer ceux que Dieu auoit conjoints, sinon que tres iuste cause le requiere.

Du priapisme.

PRiapisme est inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriase, en laquelle il y en a volonté & desir.

Sa cause, selon Galen au quatorziesme de la Therap. est ventosité vaporeuse au nerf caueineux, introduite des viandes venteuses, & empéchée de sortir à cause du froid qui épaissit la peau. Il se fait aussi fort souuent (de son aduis, au sixiesme des internes) à cause de la dilatation des arteres de la verge.

Les signes qui les distinguent, sont mis là mesmes, toutesfois il ne faut gueres insister en cela.

Sa curation est faite (supposé le regime vniuersel) que pour l'espaississement on fomẽte le lieu auec de la rhuë, & agne caste: pour la dilatation, qu'on refroidisse auec sucs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'vne lame de plomb.

De l'eschauffement & saleté en la verge, pour auoir couché auec vne femme mal nette.

PRemierement soit lauée d'oxycrat, & puis traitée auec onguẽt blanc camphré, comme les pustules vlcerées.

Du prepuce bouché & clos.

ON le guerit, suiuant Halyabbas & Albucasis, en s'ouurant de l'ongle, ou auec vn spatume: puis y mettãt vne tente cannulée de bois, ou de plomb (afin qu'il puisse vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'amandes.

De la circoncision.

LA circoncision est faite aux Iuifs, Sarrasins, & autres, suiuant leur loy. Elle seroit vtile à plusieurs:

d'autāt qu'aux circoncis ne s'assemblent pas des ordures en la racine du gland qui l'eschauffent. Pour la faire on tire le prepuce auec les ongles tant qu'on peut, & on le couppe en euitant le glan. Puis on restraint le sang auec de la poudre rouge, ou auec vn cautere: & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne, ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se fait par attrition, il faut que le patiēt soit assis en eau chaude tant que les testicules se remollissent: puis soyent pressez & brisez des mains, tant qu'ils se dissipent. On le fait par incision en taillant la peau, & ayant prins le testicule, on le lie & tranche, & tire dehors: puis la peau est cousuë, & traitée comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

QVE l'on en coupe ce qui est de trop, en sauuant les testicules. Soit cousuë, traitée & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisie.

HErmaphrodisie est double nature de sexe. Elle est suiuant Albucasis, aux hommes en deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë entre les deux testicules, autresfois elle est en l'espace qui appert au dessous. En la femme il y en a vne espece, en laquelle on voit sus la vulue, vne verge & des testicules. On la guerit souuent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.
Et premierement de sa closture.

L'Amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que monstre Albucasis: toutesfois il n'y a qu'vne cura-

tion par incision : sçauoir est, auec vn rasoir, ou auec vn lien de fil, si c'est de chair adioustée. Et si c'est d'vne peau, soit ouuerte auec les ongles, ou rasoir. Puis on y met vne tente cãnulée de bois ou de plomb, oingte auec du beurre ou de l'huile, afin qu'il puisse pisser. Ou qu'on y mette vne sonde de linge, en forme d'vne petite verge, & qu'on la remuë souuent. Ou que la femelle vse du coït afin que sa vulue ne se referme.

De l'amplification de la vulue.

ON la restraint, selon Auicenne, de ce qui s'ensuit.

PR. poudre d'escorce de pin, quatre parties: alun, deux parties: souchet, vne partie. Soyent cuits en vin adstringent. Qu'on y moüille vn linge, & soit appliqué.

Du tentige de l'amarry.

AVcunesfois l'addition charnuë, qu'on nomme Tentige, croist tant en la vulue, qu'elle fait desplaisir & nuisance. Sa curation est selon Auicenne, qu'on la coupe auec vn lien, ou rasoir : mais non pas iusqu'au fonds, de peur du sang. Puis soit traitée de la curation des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

L'Enfant sort naturellement sur sa teste, la face tournée vers terre. Toute autre sortie est contre nature, & difficile. L'enfantement aussi est difficile, à cause de la pluralité des enfans. Car quelquefois il y en a deux, & cinq, ou dauantage, selon Auicenne : & selon Albucasis plus de sept, sçauoir est neuf, comme il dit. Et d'autant que cet affaire est exercé par les femmes le plus souuent, il ne s'y faut gueres arrester. Toutesfois il conuient bien aduertir les sages-femmes, que si la forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là soyent remollies par fomentations & onctions remollitiues. Et que la femme s'y aide par espraintes, & re-

tention de son haleine, & prouocation d'esternuëment auec poudre de poiure, ou d'euphorbe, & semblables. Le buchormatien, & l'agrimoine liez à la cuisse, rendent aisé l'enfantement, comme disent les experts. Mais si la sortie n'est en forme deuë, & naturelle, qu'on la reduise à la naturelle de tout son pouuoir, en haussant les cuisses de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissement des mammelles, & que l'enfant ne se meut point, qui se mouuoit auparauant: & par la froideur du ventre, par la puanteur de l'haleine, par l'enfoncement des yeux, & amortissement des leures, & de tout le visage, par l'enfleure du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë, cheute ou coup ont precedé) adonc la sage femme doit
333 essayer, ayans ses mains oingtes, & ces lieux estans amollis auec des remollitifs, fomentez, & pessairisez, par prouocation d'esternuëment & medecines qui excitent l'auortissement (comme est le castoreum, & la myrrhe, auec de la rhuë, & semblables) si elle le pourra tirer dehors: Sinon, qu'on y mette l'instrument dit miroir, fait auec vne vis de pressoir, & qu'on ouure la matrice tant qu'il sera possible. Et que puis on le tire auec les mains, crochets & tenailles, entier ou en pieces, & qu'il n'y demeure point. Combien que Albucasis dise auoir veu vne femme qui fut engrossie sur vn enfant mort delaissé: & qu'apres vn long temps les os sortirent par vn aposteme du nombril, & qu'elle vesquit ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité, que si en la teste de l'enfant mort, ou en la poitrine, ou au ventre, ou en l'arriere faix y a de l'eau, qui de sa tumeur empesche la sortie, elle soit couppée des ongles, ou d'vn spatume, & l'eau en soit tirée, & ainsi l'enfant sortira mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que l'on cognoistra par les signes dits auparauant en traitant des morts) & on se doute que l'enfant soit vif, parce que l'ordonnance du Roy deffend d'enterrer la femme enceinte, iusques à tant que l'enfant en soit dehors, en tenant la bouche & la matrice de la femme ouuertes (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte auec vn rasoir de long à costé gauche, d'autant que

cette

cette partie-là est plus libre que la dextre à cause du foye & y metrant les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cæsar, comme on lit és gestes des Romains.

De tirer hors l'arriere-faix.

QVand le lict ou arriere faix est retenu, lors suiuant Rhasis & Albucasis, il faut que tu commande à la malade qu'elle s'aide en esternnant, & retenant son haleine sur sa bouche & son nez. Et s'il ne sort point l'amarry soit parfumé auec vn entonnoir de la decoction de calament, rhuë, centaurée, camomile, aneth, casse ligneuse, & semblables. Qu'on excite l'esternuëment, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encores, que l'on commande à la sage femme qu'elle plonge sa main dans l'huile sesamin, ou dans le muccilage de guimaulue, & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est attaché, qu'on en tire ce qu'on pourra tirer, & le demeurant soit suppuré auec des remollitifs, cõme est l'iniection de l'onguent basilicon, car il le pourra dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, ou masse de chair en l'amarry.

MEule ou amas, est vne piece de chair, engendrée en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'vne de la multitude des matieres versées par vehemente chaleur. L'autre façon est au coït, quand la matrice comprend l'eau de la femme & l'estend auec la nourriture: & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas, ains engendre cette chair là.

Son siege est, qu'elle n'a point de mouuement par soy comme l'enfant: & la femme a ses extremitez molles, & le terme d'enfanter est passé.

On la guerit par remollitifs, esternuatifs, & prouocatifs d'auortissement, auec pessaires, & autres instruments, & moyens par lesquels on tire l'arriere-faix, &c.

LE lieu soit fomenté de vin astringent, puis soit finapisé auec poudre de la racine de consoulde, & du mastic, en plus grande quantité : sang dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balaustes, alun & ceruse, en moindre. De la mesme poudre, auec aulbins d'œufs, soit fait emplastre : & auec vn plumaceau de cotton soit bandé Qu'ils se reposent les cuisses haussées : & mangent viandes delicates, afin qu'ils ne soyent contraints de s'espraindre.

Des hæmorrhoïdes, fics, & attrices ou escorcheures, fendilleures ou gersures, & vlceres, de la matrice, & du fondement, cy dessus a esté suffisamment dit. Et auec cecy finit le septiesme chapitre.

Hvictiesme Chapitre.

Des propres maladies des cuisses, iambes & pieds.

AVx iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles il a esté dit auparauant, comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies: mais generalement il est traité comme la rongne, de laquelle cy dessus a esté dit : veu que ce n'est autre chose que rongne orde & seiche. Et s'il y a quelque orosion, à raison de laquelle il soit dit Cancrene, ou vlcere ord, il en a esté dit auparauant. Ce neantmoins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loüé le lauement auec eau de mareschal, & vinaigre de la decoction de fumeterre, patelle, & chelidoine. Puis soit oingt d'vn liniment fait d'aristolochie ronde, & couleuurée, cuits auec huile rosat, vinaigre, & sauon mol. En apres soit engraissé d'vn vnguent fait de vieux oing de porc, dessalé au vinaigre durant neuf iours, renouuelant de trois en trois iours le

vinaigre:& d'onguent blanc,souphre,alun,bol armenien, & argent vif, pilez dans vn mortier.

De la douleur des mulles qui aduiennent au talon.

QVelquesfois ces choses aduiennent, à cause de la chaussure qui blesse: & quelquefois de froid. On les guerit, comme dit Auicenne, par embrocation d'eau froide faite abondamment, & par epitheme de memithe, & du bol armenien destrempé, & par la doctrine qu'il a baillé au quatriesme, pour l'escorchement que a fait la chaussure: & parce qu'a esté dit cy-dessus superficiellement de la contusion de la chair, Halyabbas ordonne, d'y mettre du cuir d'vne botte reduit en poudre: ou auec (Galen en l'vnziéme des simples medicaments) d'vn poulmõ de bellier, ou de porc bruslé & mis en poudre. Et la douleur estant appaisée, des galles & accacie, destrempez en vinaigre. L'vsage commun y met du basilicon, pour appaisser la douleur, & pour desseicher l'onguét blanc. Or il est heure de donner repos à ce sixiesme traité: celuy qui a donné mouuement à nos corps, donne vray repos à nos ames.

***



CY COMMENCE LE SEPtiesme traité qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere est des antidots ou remedes vniuersels. La seconde sera des particuliers. La premiere aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouses & sang-sues.



E sçaurois bien allonger mon propos, si ie traitois exquisemẽt des antidots, ou remedes par lesquels la fin pretenduë en Chirurgie est conduite aux lieux du subjet : outre ce que par tout le liure, en traitant le moyen de conduire ladite fin, declarant par exemples les indications curatiues, i'ay inseré plusieurs & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en voudra auoir dauantage, il les peut chercher & prendre en tout le contient, & grand Antidotaire d'Azaram : esquels liures il trouuera assemblez vn million de remedes vsurpez des anciens. Ie n'ay gueres accepté & receu des empiriqueries & enchantement, desquelles on trouue grand nõbre en la Gilbertine & au tresor des paures. Toutesfois à ce que ie ne sois veu sortir du sentier des autres, ie rememoreray le plus briefuement qu'il me sera possible, quelques remedes les plus communs, & de moy vsitez. La repetition n'en doit estre desplaisante : car les choses vtiles souuent redittes, profitent. Et auec ce en les redoublant ou reïterant elles peuuent estre corrigées & amandées. Or d'autant que la phlebotomie est entre autres, le plus

commun, & notable remede (car elle estant obmise tout autre est sans efficace és maladies sanguines, au neufiesme de la Therapeutique) il conuient commencer par elle. *Chap. 4.*

Phlebotomie est incision de veine, éuacuant le sang, & les humeurs qui courent auec le sang dedans les veines. Ainsi l'a descrite Arnaud au liure de l'œuure particuliere en laquelle il ameine par exemple l'operation phlebotomique. Et pourtant aussi disoit Auicenne, en la quatriesme du premier, que c'est vne euacuation vniuerselle, vuidant la multitude, & en la premiere du troisiesme que c'est vne commune euacuation des humeurs. Et Galen au sixiesme des aphorismes. Quiconques ont besoin de phlebotomie, &c. dit, que la phlebotomie est remede commun à toutes maladies plethoriques. Et est, selon Rhasis au quatriesme de ses liures à Almansor, fort profitables pour conseruer la santé, & pour la curation des maladies si elle est faite ainsi qu'il appartient. Mais si elle est faite autrement, elle cause debilitation de vertu, & generation d'hydropisie, & autres maladies, & fait que la vieillesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes choses, comme Galen preuue en son liuret de la phlebotomie, parlant du Romain qui auoit mal aux yeux: où il est dit aussi, qu'vn Erasistratien fut nommé Sanguisuge, de ce qu'il deffendoit la saignée. Ce remede est plus seur que la Pharmacie, car en la phlebotomie on a principalement ce bien (ainsi qu'il est escrit la mesme) que quand nous la voulons arrester, nous l'arrestons: mais ce qui est vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne le pouuons arrester comme il nous plaist. *Ch. 1 dict. 2. part. Chap. 20. Tr. 1 ch. 29 Aph. 47. Chap. 17. Chap 12.*

Sur ce notable remede, Galen recherche cinq questions, audit liuret de la Phlebotomie. La premiere, qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidez. La seconde, qui par phlebotomie. La troisiesme, qui sont ceux qui la peuuent supporter. La quatriesme, par quelles veines il la faut faire. La cinquiesme, est de la mesure de la saignée. En apres il determine du temps, & les autres docteurs ont adiousté quel regime il y conuient obseruer. *Chap. 1.*

I. La premiere est enquise, par la presence des deux repletions, sçauoir est quant aux vaisseaux, & quant à la force: comme il est distingué au liure de la multitude ou plethore, & au quatriesme de l'entretien de santé. Car
Ap. 22 li. 2. toutes repletions doiuent estre vuidées (ainsi que la doctrine d'Hyppocras crie en ses aphorismes) soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue, à ce qu'en vain & sans cause on n'vse ses paroles à telles distinctions, comme dit Galen au commentaire.

La seconde est demonstrée par la repletion des veines
II. (au commentaire. Douleurs des yeux, & au quatriesme
Ap 31. li. 7. de l'entretien de santé, & par tout) que si elle est de tous humeurs esgalemēt, ou du sang trop copieux, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines sont le lieu du sang & des autres humeurs, mesmement des naturels, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Or il y a six in-
Tr. 1 do 1. tentions ausquelles la saignée est vtile. La premiere, est
Chap. 4. pour euacuer: la seconde, pour diuertir: la troisiesme, pour attirer: la quatriesme, pour alterer: la cinquiesme, pour preseruer: la sixiesme, pour alleger. De la premiere
1 ont dit les Methodiques, & plusieurs autres (comme il est deduit au quatriéme de la Therapeutique) que l'euacuation regarde seulement pour obiect, la concurrence
Chap 6. plethorique; dequoy Galen les reprend audit lieu. Et au liuret cy dessus allegué de la phlebotomie, il mon-
Chap. 8. stre que la saignée n'est pas faite seulement à cause de la multitude ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'vn grand mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attend, à raison d'vn coup, ou de la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choses peuuent causer phlegmon, sans que le corps soit replet. Quant à sa grandeur ou force du mal il l'a prend en trois sortes, ou à cause que la partie malade est des principales, ou pour la grandeur & amplitude de la disposition: & la troisiesme pour sa mauuaise mo-
2 rigeration. De la seconde il disoit au liuret susdit, que la
Ch. 13 16. & 19. phlebotomie est prise aucunesfois comme remede euacuatif, aucunesfois comme antispatic, c'est à dire reuulsif ainsi qu'il declare là és fluxions: & au cinquiesme de la
Chap. 3

Therapeutique, disant, que si la narille dextre saigne, il faut saigner la main droite: & si la senestre, la gauche. Et c'est la chanson d'Hippocras au cinquiesme des aphorismes, Quand le derriere de la teste deult, il profite d'inciser la veine droite du front. Hyppocras ne s'estudie pas seulement (comme dit Galen au commentaire) de vuider quand il faut vuider, ains que ce soit auec reuulsion. De la troisiesme il est dit au mesme liuret, que si nous voulons prouoquer les menstruës, nous ouurons les veines d'en bas, ou nous scarifions les iambes, au temps du mouuement accoustumé. De la quatriesme, disoit Galen au neufiesme de la Therapeutique, & au vingt-troisiesme commentaire du premier des aphorismes, Il ne faut estimer ce qu'on vuide par la quantité, &c. que la saignée iusques à defaillance de cœur, soudain cause vn refroidissement de tout le corps, & estaind la fiéure, comme si luy auoit coupé la gorge. De la cinquiesme il monstre au mesme liuret, & en ce commentaire du sixiesme des aphorismes, Quiconques ont besoin de phlebotomie, &c. que la phlebotomie preserue plusieurs prests à choir en maladies, qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declare, par ceux qui sont disposez à cracher le sang à peripneumonie, squinance, épilepsie, apoplexie: lesquels ayans esté saignez au printemps, en ont esté preseruez. Ez cheutes semblablement, & és coups, & és playes, on met deuant la phebotomie, afin d'empescher la venuë du phlegmon, comme il a esté dit. Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie, que d'attendre les accidents de plenitude. De la sixiesme Galen parle en l'vnziesme de la Therapeutique, vers le milieu du quinziesme chapitre. Doncques « il est tres-bon (comme dit est) d'ouurir la veine, non seu- « lement és fiéures synoches, ains aussi en toutes autres « qui sont de la pourriture des humeurs, quand ou l'aage, « ou la vertu ne le deffendent pas. Car la nature qui dispen- « se & regit nos corps, en estant allegée, reiettant ce qui la « greuoit, comme quelque fardeau dominera facilement « le reste. Parquoy elle digerera ce qui peut estre digeté, & « reiettera ce qui peut estre reietté, recognoissant ses propres actions.

Ap. 91. 3 *Chap. 18.* 4 *Chap. 4.* 5 *Aphor. 47.* 6.

III. La troisiesme, qui sont ceux qui la peuuent soustenir, est conclu au mesme liuret, que sont ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont dispose z au contraire, ne la peuuent soustenir sainement, car ils ont peu de sang, & la chair facilement euaporable. Dont suiuant cette raison, les enfans ne doiuent estre saignez, auant l'âge de quatorze ans, ne les vieux outre soixante & dix, sinon qu'il y en eut grande necessité presente : & lors, auec bonne preuoyance & cautelle. Et selon le mesme Galen (ainsi que Rabby affirme sur le premier à Glaucon) ceux qui ne sont accoustumez d'estre saignez, ne soustiennent la saignée; ne ceux qui ont l'estomach debile, ne les corps occupez de diarrhœes, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurent indigestion de ventre, comme aussi il est dit en l'vnziesme de la Therapeutique. Et Hyppocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant est des derniers mois. Quoy que ce soit, des significations ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui est prise de la vertu surmonte toutes les autres, au neufiesme de la Therapeutique. Car plusieurs à cause de la foiblesse de leur vertu, sont morts de la saignée. Et il est commandé aux deux traitez communement, de conseruer les forces. De là s'ensuit, que toutes choses affoiblissantes la vertu, deffendent la saignée : cõme flux de ventre, & autre purgation, trop grande sueur, la colique, le spasme, le tremblement, longue maladie, acte venerien superflu, le trop baigner, les angoisses, soucis, veilles, trauaux, & semblables. Rhasis au quarriesme à Almansor adiouste, que ceux peuuent tres-bien estre phlebotomez, qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & des choses fort douces. Mais ceux qui ont souffert abstinence, & ont les entrailles debiles, & qui sont phlegmatics & coustumiers d'auoir maladies froides, & qui habitent en region & air tres chaud, ou tres-froid, ne doiuent estre saignez. L'yurongne & l'ennuyé ne soyent phlebotomez, iusques à ce que telles choses leur soyent passées, sinon que pour le retardement de la saignée, il y eust grand danger imminent, dit Rhasis au

Partie 22. Ap. 5.

Ap. 31. li. 5.

Chap. 13.

septiesme à Almansor. Maistre Arnaud a traité plus particulieremēt & exactement toutes les significations qui accordent où deuient la saignée, en son liure dessus allegué de la phlebotomie, par la consideration des choses naturelles & non naturelles, & contre nature: enseignant de les mesurer & peser, & d'icelles en faire vn chapitre ou sommaire, & donner aux plus instantes, selon qu'il est possible, sans mespriser les autres, ains les mitiguant ou par la quantité de la saignée, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medicamēs cy-dessous. Mais d'autant que cecy est plus physicien, que chirurgical, ie le delaisse quant est de present à messieurs les medecins. *De consid. oper. med. dist. 3 tr 1. Ch 2.3 & 4. Item dist. 2. Chap. 1.*

IIII. La quatriesme (par quelles veines doit estre faite la saignée) est notifiée par tout le traité, toutesfois Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veines qu'on diminuë ou vuide aux hommes, sont trente trois: desquelles y en a douze au bras: sçauoir est deux medianes, deux cephaliques, deux basiliques & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en a treize deux derriere les aureilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sommet, la veine du front, la veine de pouppe, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en a huit: deux aux genoüils, deux saphenes, deux sciatiques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt & six: desquelles y en a dix en la teste, & dix aux bras, & six aux iambes & aux pieds. Galen au liuret souuent allegué, dit que les veines qu'on ouure au coulde sont trois: l'interne, l'externe, & l'entre-deux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessous le col: l'externe, aux superieures, & la moyenne sert aux vnes & aux autres Les veines d'en bas sont deux: sçauoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ply du genoüil: l'autre du long des iambes, & cheuilles, lesquelles sont ouuertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vescie. Ainsi pareillement, d'ouurir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue, profitent aux plegmons du go- *Li. 2. ch. 97. Chap. 6.*

fier : ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute cette doctrine. Quant aux arteres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le danger du sang, & d'vn aneurysme : toutesfois Galen meu de raison, commandoit de couper és affections speumeuses, celles qui sont aux tempes & derriere les oreilles, & par vn songe il eut auis de celles des extremitez : & craignoit moins leur incision totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos, en tout cecy est, qu'il conuient vuider reuulsoirement les phlegmons qui commencent : & ceux qui sont du tout fais, & ont duré assez long temps, il les faut vuider par les parties mesmes, s'il est possible : & s'il n'est possible, des plus proches, au cinquiesme de la Therapeutique. Et c'estoient les deux intentions communes d'Hyppocras, à toutes éuacuations desmesurées. On deriue & euacuë és lieux prochains : on fait reuulsion és opposites & lointains : en obseruant le chapitre ou sommaire du liure de la phlebotomie, que toute reuulsion soit faite en rectitude, ou droite ligne sans passer par deux diametres : ainsi qu'il est declaré és flux de sang par le nez, des hæmorrhoïdes & des menstruës, du haut en bas, du droit au gauche, & du deuant au derriere. L'euacuation & deriuation és lieux prochains, est comme du foye au bras droit, & de la ratte au gauche : entendant sainement de la ratte, touchant la matiere grosse qui est preste à luy nuire, laquelle seiourne plus, & est vuidée du costé gauche : & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, sortant de la ratte va droit à la main ainsi qu'il appert clairement par l'anatomie. Et ce il faut entendre, de l'euacuation deriuatiue & qui vuide : car l'antispastique ou reuulsoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, est tousiours faire de la partie opposite. Et ainsi faut entendre le dire d'Auenzoar en son Teysir, liure premier, traité seiziesme, de la pleuresie, que la saignée soit faite de la basilique du bras opposite : jaçoit (dit il) qu'il semble à quelque nouueau medecin de nostre temps, qu'il faut faire le

Ch. 22 & 23 de la phleb.

Ch. 3 & au li. de la phl. Chap. 19.

Chap. 3.

diminution ou saignée, du costé mesme de la maladie: desduisant là dessus propos logicals & sophistics. Ce qui me semble n'estre aucunement raisonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, est totalement occire le malade. Toutesfois quand on est asseuré de la crainte du flux, on la doit faire du costé mesme, ainsi que le commande Hippocras au second du regime des maladies aiguës. Quand la douleur monte aux espaules, & au quatriesme de la Therapeutique, & au treiziesme, & par tout. Et ç'a esté l'intention d'Auicenne, quand il a dit qu'au commencement des maladies repletionnelles, on laisse du tout la phlebotomie: c'est à sçauoir l'euacuatiue & deriuatiue, ou assomptiue & vuidante par la mesme partie: laquelle ne doit estre faite sinon apres l'estat, quand la maturité est apparuë. Mais que l'antispastique & soustrayante par la partie opposite & lointaine, ne puisse estre faite, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie, de la squinance, & és grands apostemes pernicieux, & és fortes douleurs: mesmes (s'il est necessaire) iusques à syncope exclusiuement, comme tient le commun de nostre escholle. Ce que toutesfois ne deuons pas faire, s'il ne nous conste de la vertu. Reuenant à nostre propos, combien que Auicenne ait plus specifié à quelles maladies les particulieres incisions des veines profitent, neantmoins il suffit au Chirurgien, ce qu'en a esté dit par Galen en general. De la maniere d'inciser les veines, Albucasis en baille trois sortes: sçauoir est, les communes, de long, les veines particulieres, de trauers: les arteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traité. Et donne trois formes de phlebotomes, ou instrumens à inciser les veines: l'vnculelaire, qui est la lancette commune, l'autre myrtin, qui est lancette large: & la flammette, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit assez de la quatriesme question.

Sect. 10.

Li 1 fen. 4. chap. 20.

Là mesmes.

Liure de la pheb. ch. 6. 7 &c.

V. La cinquiesme touchant la mesure de la saignée, il est dit qu'on n'en peut donner certaine regle, attendu que toutes choses medicinales sont coniecturatiues, comme il est escrit au susdit liuret, & au troisiesme de

Chap. 12.

Chap. 3.

Do.3.ch.10 Ap. 1. Ap 23. Liu. 1.

la Therapeutique. Ce neantmoins la mesure est reglée selon Arnaud, ensuiuant la doctrine d'Hyppocras, quand il dit, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité de ce qu'on vuide, ains aussi la tolerance du patient : y adioustant la contemplation du temps, de la region, de l'aage, & des maladies qu'on doit traiter. Or les principaux de ceux cy à mesurer la quantité de la saignée, sont la grandeur de la maladie, & la force. Car si la necessité est grande, & la vertu forte, on saignera beaucoup à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu est debile, on ne fera si grande saignée à vne fois, ains sera departie par segondations. On s'attendra à la foiblesse par le poulx, ainsi que Galen souloit tousiours aux phlebotomies toucher le poulx, & quand il apperceuoit inesgalité & diminution, soudain il commandoit d'arrester la saignée. Il faut aussi aduiser le sang quand il sort, car s'il se change en meilleure disposition, il le faut arrester incontinent, comme il est dit au second du regime és maladies aiguës. La grand saignée enuers Galen, & Auicenne qui le confirme, est de six liures : la moindre de demy liure: la moyenne & commune d'vne liure. Selon Damascene on est conseillé, que ceux qui ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne fois l'année seulement, quand ils seront de quarante ans, qu'ils soyent saignez iusques à trois fois, & à cinquante ou soixante, vne seule fois : & que de là en auant on quitte totalement la saignée.

Liure de la phleb.ch.12. Sect. 10. Liure de la phleb ch.14.

VI. La sixiesme question est, du temps de la phlebotomie : où il conuient entendre suiuant la doctrine d'Auicenne, que la phlebotomie à deux heures, sçauoir est, de necessité & d'election. L'heure de necessité est, en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou differer : & en laquelle on ne s'attend absoluëment, ou totalement à ce qui inhibe la saignée, iaçoit qu'on s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud : ce qui est bien dit, si ce qui la prohibe faisoit plus de nuisance, que d'ayde. Et pour lors on corrigeroit telle nuisance, en permutant à vne autre euacuation : comme on feroit par scarification, en lieu de phlebotomie, en vn enfant pleuritique. Nonobstant que Auenzoar

Li.1. fen.4. Chap. 10.

saigna son fils à trois ans, & par ce eschappa de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septiesme de son colliget: toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit, c'estoit parauanture vne grande fiéure synoche, & il luy constoit de la force de son enfant: & s'il en guerit, ce fut des rares euenements. Doncques à toute heure & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez és enfants) la phlebotomie peut estre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. Quant à l'heure d'election, elle est prinse des racines inferieures & superieures qui agissent au corps, ainsi qu'il est dit par Galen au troisiesme des iours critiques. L'esgard qu'on a à la racine inferieure est, selon Galen & Auicenne que la viande soit digerée au ventre, & la superfluité reiettée en dehors, & de la seconde à la troisiesme heure du iour, & que le iour soit posé clair, non troublé ne pluuieux, comme disoit le compagnon des concordances: le temps de la prime ou de l'automne: & s'il approchoit de l'hyuer qu'on choisisse vn iour austral, & semblables choses. L'esgard qu'on a à la racine superieure est, que la Lune ait bonne lueur, au septiesme, neufiesme ou vnziesme iour en montant, dixseptiesme, dixneufiesme, ou vingt & vniesme en descendant: esuitant sa conjonction & opposition. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des mauuais, comme i'ay declaré au traité d'astronomie. Toutesfois au cas que selon toy (qui dois estre quelque peu astrologue) les deux racines ne conuinssent à vne mesme chose, jaçoit que la cause premiere influë plus que la seconde, neantmoins veu que la racine inferieure est l'effet de la superieure, & que la notice des effects est à nos Medecins plus certaine, que des causes, & auec ce, que le iugement est semblable des secondes estoilles, & des premieres, soyent comettes, ou quelconques autres impressions de l'air par lesquelles Hyppocras a entendu le signe celeste: pourtant il vaut mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on delaisse l'incertain. La science des iugements est fort angoisseuse & douteuse: & par ce les solennels Physiciens, comme Auicenne & Auerrhois ne s'en sont gueres

Chap. 3.

Cha. 9 de la phleboto. & Li. 9. thera. Chap. 5.

Chap. 1.

Là mesme.

Li. 1. des malad.

souciez en la medecine. Quant aux iours Egyptiaques, Iaçoit qu'il ne s'en faut gueres soucier, toutesfois on les obserue pour l'imagination & le parler des gens. De ces ☉ verscts.

La Lune vieille quiert les vieilles;
La nouuelle les iouuencelles.

Il ne m'en chaut pas beaucoup, si est-ce que maistre Arnaud desduit en ses aphorismes, qu'enuiron le milieu du troisiesme quartier, la phlebotomie est meilleure absoluëment: d'autant que pour lors les humiditez ne sont trop espaissies ne coulantes. Aussi des heures du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Salernitains ont suiuy) ledit maistre ne s'en est pas soucié: il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant qu'elles apparoissent mieux sur le soir, qu'au matin, soyent ouuertes à cette heure-la, il veut aussi qu'en hyuer on ouure les veines senestres, & en Esté les dextres: parce que les humeurs que nous cherchons de vuider en ce temps-la, sont plus situez esdites parties dont il y a vn vers.

Doct. 4. c. 6. ap 10 & 11. ☉ *Du regime de la santé. Chap. 37.*

☉ *Le printemps, & l'Esté le dextre,*
L'automne & l'hyuer le senestre.

VII. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septiesme point, on considere trois choses: premierement le regime du saigneur, secondement le regime du saigné: tiercement le regime & iugement du sang tiré. Quãt à la premiere raison nous monstre & Halyabbas affirme au neufiéme, que le saigneur doit estre ieune, habile, clair-voyãt & accoustumé à saigner: & qu'il soit muny de bõnes lancettes à diuerses pointes, & qu'ayant frotté la partie liée d'ẽ haut auec vne bãdelette, la veine bien aduisée & trouuée auec le bout de l'indice, tenant sa lancette auec deux ou trois doigts, il l'ouure doucemẽt nõ en perçãt du tout

dins en releuant aucunement, afin que l'artere & le nerf ne soyent blessez. Et quand suffisante éuacuation est faite, le membre deslié, la playe soit diligemment fermée auec cotton, & ligature. Et pourtant le saigneur soit tousiours muny de cotton, & de bandes, & de la poudre rouge, pour l'hemorrhagie, si elle aduenoit, comme dit Auicenne. Le regime du saigné est party en trois : sçauoir est, au regime ou gouuert auant la phlebotomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la phlebotomie, celuy qui doit estre saigné soit ainsi gouuerné & regy : que si on se doute le sang estre gros, ou si le temps est froid, qu'il chemine vn peu auparauant, ou que le mesme iour il entre dans vn bain, principalement pour la saignée des petites veines de la main & du pied. Et si les veines n'apparoissoyent bien, le liure d'Elhand conseille d'emplastrer par vn iour : & à l'heure presente le lieu des veines, auecques du leuain. Si on se desfie de la force, il faut auant la phlebotomie luy donner vne souppe au vin. Estant assez fort, qu'il soit assis : s'il est foible, soit couché vn peu releué. En l'acte de la phlebotomie il doit oster sa ceinture, & les pierres (s'il en porte dans sa bourse ou en anneaux) qui ont vertu d'arrester le sang. L'ouuerture faite, qu'il tienne vn baston, & remuë les doigts, qu'il tousse, & soit vn peu frappé de la main aux espaules. Si le temps est froid, ou que l'on soupçonne le sang estre gros, il faut faire la playe large : & és contraires, estroitte. La secondation aussi requiert qu'elle soit large : la soustraction, & antispase ou reuulsion, & la vertu debile, la requierent estroitte, & auec epaphæresе ou secondation. Et ne se faut pas esmerueiller si la secondation & la playe estroitte, font paroir le sang plus beau : car (comme dit Auicenne) telle playe quelquefois fait fluer le sang clair & subtil, retenant l'espais & trouble. Il faut aussi auoir de l'eau froide toute preste (s'il esuanoüissoit) & qu'on l'appelle, qu'on le frotte, & soyent faites les autres choses ordonnées en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il est eschauffé, on luy donne d'vne grenade auec eau froide, comme dit Galen. S'il n'est pas eschauffé, qu'on luy donne des fueilles de sauge trempées en vin, comme

Li. 1. fen 4. Chap. 20.

De cõs oper. med. chapit. dernier. dit Arnaud. Et soit remis au lict, gisant à l'enuers, declinant vn peu vers la partie qui n'a esté saignée. Qu'on ferme les portes & fenestres, afin que la grande clarté n'offence la veuë, ainsi que le mesme Arnaud conseille. Là mesmes. Passée vne heure, qu'il mange moderément: & ne s'engorge point, de peur que à la mode françoise (comme dit le mesme Arnaud) soit procurée vne reïteration de saignée. Que la viande soit de bonne substance & qualité, à ce qu'elle engendre bon sang, & rectifie ou amende le mauuais, s'il en est demeuré. Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non pas au respect de sa coustume, ainsi que dit Iean de saint Amand. Fol. 291. col. 3. S'il a accoustumé de dormir, passé deux ou trois heures qu'il dorme vn peu, de l'authorité de Galen au neufiesme de la Therap. Chap. 4. mais qu'il soit aduisé à contregarder la veine. Li. 1. fe. 4. Chap. 20. Auicenne deffend le dormir immediatement apres la phlebotomie, afin que du mouuement des humeurs en dehors, à raison de la phlebotomie, & en dedans à raison du sommeil, ne soit faite confraction és membres. Et tel regime tiendra celuy qui est saigné, au moins durant trois iours.

Du iugement & de l'inspection du sang apres la phlebotomie, plusieurs en ont traité, principalement Gordon, & Henric qui le suit en cela: & ont dit maintes phantasies, qui ne sont en vsage, lesquelles ie delaisse pour le present à messieurs les Medecins. Car il suffit au Chirurgien de resiouyr le saigné, en disant que la saignée a esté bonne, d'autant que si le sang tiré est bon, c'est signe que celuy qui reste est meilleur: & s'il est mauuais, est bon qu'il soit dehors. Le bon sang est celuy, qui en sa substance n'est pas trop gros, ne subtil, ains est fragile, competemment temperé, & de couleur rouge, pur, amiable en odeur & saueur. Le mauuais sang, est celuy qui fouruoye de cettuy-la: cõme celuy qui decline à subtilité & citrinité, & amertume, & à odeur piquante, il est dit cholerique. Et celuy qui tẽd à grosseur & noirceur ou citrinité, & à acrimonie, & est de saueur aigre, il est melancholique. Celuy qui tend à viscosité & blancheur, qui a la saueur & l'odeur douce & aigueuse, il est

est phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau, & d'vrine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux,& cendreux,signifie ladrerie. Et le moyen de le lauer a esté dit au chap. de Lepre. La couleur noire & verte,cendreuse,& violette,est mauuaise:car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à fiéure,apostemes & mauuaises pustules. L'espesseur & fermeté de la peau qui est au dessus, qu'on rompt difficilement auec vne vergette(de laquelle il faut tousiours faire la preuue) signifie promptitude à opilations. La couleur de suif quelquefois signifie froideur, quelquefois adustion, comme on dit: mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humeur qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel: celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit (au moins dans demy heure) estant refroidy, est naturel, de l'autorité de Galen en son liure de la cholere noire. A tous ceux-la il faut conseiller d'appeller messieurs les Medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation: autrement leur estat est dangereux.

Des ventouses.

VEntousation est application de ventouses: par laquelle est vuidée la matiere d'entre-peau. Ventouse est vn instrument en forme de boitte, ayant la bouche estroitte, & le ventre spacieux. Et selon Albucasis on les fait de corne, de cuiure, & de verre. Quelquefois sont appliquées auec scarification, quelquefois sans icelle. Celles qu'on met, auec scarification, tirent en dehors sensiblement les matieres: les autres, insensiblement. Et Auicenne dit que les ventouses attirent plus le sang subtil, que le gros, & le superficiel plus que le profond. Dont Halyabbas au neufiesme sermon de la seconde partie, faisant comparaison entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsuës (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond: la ventouse,ce qui est voisin de la peau: & les sangsuës, ce qui est entre le profond du corps & la peau. Et

Li 1. fe. 4. Chap. 21.

pource l'éuacuation par phlebotomie, est plus forte que par ventouses: & aussi des sangsuës plus que des ventouses. Or d'autant qu'en la conseruation de santé, & en la guerison des maladies, elles subuiennent à plusieurs choses (pourueu seulement qu'on le fasse où, & quand il faut, & apres les vniuerselles éuacuations) d'icelles on requiert deux choses. Premierement, pourquoy on les applique: secondement, comment on les applique. Du premier il est dit, que la principale intention des ventouses auec scarification, est de vuider sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand elle ne peut estre faite à raison de quelque chose qui l'inhibe, comme aux enfans auant quatorze ans, & aux vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le conseil de Galen au commentaire du regime és maladies aiguës. Et de là est, que Auicenne les appelle vicaires de la saignée. Pour accomplir telle intention, iaçoit que les operateurs les mettent coustumierement en plusieurs endroits, toutesfois il y a cinq ou six lieux plus en vsage. Premierement, à vuider la matiere de la teste, & de ses parties, on commande de les mettre en la fontanelle du col: & là sont lieutenantes de la cephalique. Pourtant elles valent és maladies des yeux, & infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secondement, on les met au milieu des espaules, pour vuider la matiere contenuë aux membres spirituels, & tiennent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent és maladies de la poitrine, asthme, pleuresie, & crachement de sang. Tiercement, elles sont mises sur les reins, & sur les hanches, pour vuider la matiere qui est aux membres nutritifs, & tiennent lieu de la basilique. Pourtant elles valent aux oppilations & apostemes, & douleur du foye & des reins, & à la rongne de tout le corps. Quatriesmement, elles sont mises au milieu des bras, à raison de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinquiesmement, sont mises au milieu des cuisses & des iambes, & prés des cheuilles: & tiennent le lieu des saphenes. Pourtant elles prouoquent les menstruës, & guerissent la strangurie, les douleurs de matrice, & de la vescie, profitent à la podagre, & aux malins vlceres. Quant aux ventouses seiches sans

Là mesmes.

1 2 3 4 5

scarification, la principale intention est d'attirer: & pour accomplir cette vtilité, on les met en vnze endroits. 1
Premierement elles sont mises sur les hypochondres, pour retirer, & destourner le sang qui verse du nez: au cinquiesme de la Therapeutique. Et il faut, quand il fluë Chap. 3.
de la narille droite, les appliquer sur le foye, & quand de la senestre, sur la ratte. Secondement on les met sous 2
les mammelles, pour distraire & diuertir le flux menstrual. Dont il est escrit au cinquiesme des aphorismes. Ap. 50.
Si tu veux tenir les menstruës de la femme, applique vne fort grande ventouse aux mammelles, non pas sur les mammelles ains au dessous, vers les parties inferieures, comme dit le commentaire. Aucuns (c'est pour le 3.
tiers) mettent des ventouses sur la prouë de la teste, pour releuer la luëtte, & arrester le rheume. Car la matiere est attirée du profond aux parties externes: qui est le conseil de Galen au treisiesme de la Therapeutique. Et pour cette intention elles sont mises fort souuent és A- Chap. 19.
postemes des emonctoires: esquels Auicenne commande de tirer hors la matiere tant qu'on veut: & sinon autrement, pour le moins auec des ventouses. On les met aussi (selon Galen au lieu dessus allegué) aux cuis- Liu 4 fe. 3. tr. 1. cha. 17.
ses, à prouoquer les menstruës: & aussi prés les apostemes des iointures, pour oster l'aposteme, & l'esloigner de la iointure. Quatriesmement les ventouses sont mi-
ses en la paralysie sur l'origine des nerfs, pour les eschau- 4
fer au troisiesme canon, chapitre de paralysie: & au troisiesme des lieux affligez. Dequoy Galen preuue contre Fen. 2 ch. 4. Chap. 4.
Archigene, que le cerueau est le principe de la vertu animale. Cinquiesmement sont mises sur le ventre en la colique pour appaiser la douleur en euaporant la ventosité, 5.
au douziesme de la Therapeutique, où il est dit. Finalement la douleur qui est faite d'esprit venteux, à sa principale guerison par la ventouse auec grande flamme, soit Ch. dernier.
aux intestins, ou en autre partie. Sixiesmement elles sont mises sur la matrice, & sur les intestins pour les reduire 6
à leurs places; suiuant le conseil d'Auicenne au troi- Fe 21. tr 4.
siesme canon, és chapitres qu'on sçait. Septiesmement Chap. 7.
sont mises les ventouses au pliement des costes, & 7

8 semblables os, pour les remettre & redresser. Huictiesmement sont mises sur les voyes & conduits, par lesquels
Fen. 18. tr. 2. Chap. dern. l'vrine passe des rognons à la vescie, pour faire que la pierre descende à la vescie: comme Auicenne conseille
9 au troisiesme canon. Neufiesmement sont mises sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds, pour en re-
10 tirer ce qui est d'estranger au dedans. Dixiesmement sõt mises sur le col, pour amplifier le chemin de l'haleine, & de la viande en la squinance. Vnziesmement sont mises sur les morsures, piqueures, & pustules venimeuses, pour
11 en extraire le venin.

Touchant au second point, comment on les applique, & du regime ou gouuert qu'il y faut obseruer, il y a trois choses à considerer, sçauoir est, ce qu'il conuient faire auant l'application, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du premier, l'intention d'Auicenne est, que la ventousation suiuant le dire des anciens, soit faite (quand c'est à
1 nostre choix) en pleine Lune: & non au defaut de la Lune.
Liu. 1. fe. 4 chap. 21. Li. 3 ch. der Car comme il dit (& Galen l'accorde au troisiesme des iours critiques, & Albumazar le prouue au grand introductoire) la Lune augmentée en lumiere, augmente, & attire les humeurs à la superficie du corps: & elle diminuë les humeurs, & les enferme au dedans. Outre ce il est bon que le iour soit austral, de deux heures iusques à trois. Dauantage c'est l'intention de tous operateurs, que le lieu qu'on doit ventouser soit baigné, & fomenté auant l'application de la ventouse, durant vne heure, auec de l'eau chaude. Ce que Auicẽne accorde estre vray,
L. 1. fen. 4. Chap. 1. si le sang est gros: car au sang subtil, il n'est pas necessaire, dautant qu'on doit craindre la trop grande resolution & foiblesse. Il faut aussi preuoir, qu'on ne face iamais scarification, que au prealable on n'ait appliqué vne ventouse seiche: car il faut plustost attirer le sang, que le vuider. Quant à l'acte de ventousation, il faut
2 sçauoir que les ventouses, qu'on applique, sont de deux sortes, comme il a esté dit. Les vnes sont de corne, lesquelles on applique en succant: les autres sont de verre, qu'on applique auec du feu en la premiere on applique le cornet auec son trou, & en succant on attire l'air par la bouche, & à l'attraction de l'air suit eleua-

tion de la chair, à ce que nature remplisse le vuide: lequel elle esuite tousiours, ainsi que les Philosophes ont prouué. En la seconde sorte on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche, & charpie: laquelle on inflamme auec vne chandelle allumée soudain on l'applique, & l'air estant consumé, Nature (pour secourir au vuide) attire la chair, & la matiere conjointe à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere de l'appliquer, en mettant vn peu de chandelle allumée en vne verge qui soit au milieu de la ventouse. Or ayant esté appliquée la ventouse seiche vne fois ou deux, quand il est necessaire on fait dans l'espace comprins, à force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir, auec lancette ou rasoir. Et incontinent apres le lieu estant essuyé auec vne esponge, on reapplique la ventouse, ainsi que deuant. Et qu'elle y demeure demie heure, iusques à tant qu'elle soit demy plaine de sang. Elle estant ostée, vuidée & nettoyée, soit derechef par mesme moyen appliquée, & qu'elle y demeure plus long tẽps: & puis vne autre, iusqu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure: selon la teneur de la vertu, & la quantité de la repletion. Et si apres la premiere application, il ne saigne bien, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse; ou à coups d'ongles: ou soit derechef scarifié, iusques à tant que fluë bien. Mais il se faut bien garder, de les appliquer sur les mammelles, & sur les membres mols, car telle quantité de chair entreroit dedans, que la ventouse n'en pourroit estre retirée sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude tout à l'entour, & que la ventouse soit tellement remuée, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la desraciner. Il faut aussi garder, qu'on ne les continuë trop pres les mines des vertus: car au derriere du col, elles nuisent à la memoire: derriere les espaules, au cœur: & au dextre hypochondre, au foye. Pourtant il leur faut jetter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de la ventousation, il faut mener le sang doucement auec les mains, des circonferences, & entour de la ventouse, vers la ventouse.

La ventousation faite, il faut essuyer le lieu, & l'oin- II.

dre auec d'huile rosat, ou quelque graisse sedatiue des douleurs : & soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné.

Des Sangsuës.

SAngsuëment, est extractiõ de sang auec des sangsuës. Qu'est-ce que sangsuës, il est notoire que sõt certains vers noirs, ayans la forme d'vne queuë de rat, auec des rayes iaunes au dos, & quelque rougeur au vẽtre. Celles sõt meilleures qu'on trouue és bonnes eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en mauuaises eaux, car elles sont venimeuses. Sur ce remede on s'enquiert de deux choses: la premiere est, à quelles maladies elles subuiennent : la seconde, comment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la premiere dit Albucasis, que les sangsuës ne sont gueres administrées, que és membres esquels il n'est possible d'appliquer des ventouses : comme seroit la léure, le nez, les genciues, & parties seiches desnuées de chair, cõme les doigts & jointures. Et Auicẽne veut qu'elles soiẽt profitables aux dertes, & vlceres malins, nõ pas au dessus, ains tout à l'entour. Et souuent on les met sur les apostemes des emonctoires, & de difficile maturation, comme disoit Theodore. Quelques-vns les mettent à ouurir les hemorrhoïdes, car elles tirẽt du plus profond que les ventouses, cõme a esté cy dessus allegué de Haliabbas. De la seconde il faut dire, que telles euacuations particulieres ne soyent faites és corps pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. Et apres c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les administre point, quand sont fraischement prises, ains soyent gardées vn iour en eau nette, iusques à tant qu'elles s'égorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis soit frotté le lieu, & laué tant qu'il deuienne rouge: ou soit moüillé de quelque sang: ou que l'õ scarifie vn peu le lieu, à ce que d'iceluy fluë quelque sang. Qu'on les applique auec la main, ou auec vne canne : & qu'on en mette deux ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si grande quantité de sang, qu'il sera besoin. Et quand elles seront engrossies, cherront d'elles mesmes. Ou

Li. 1 cha. 4. Chap. 22. & Li. 4 fen 7. Tr 3 ch. 4. Li. 3 ch 18. & 19.

Li 1 fen. 4. chap. 21.

qu'on verse sur leur teste du vinaigre, ou du sel menu, ou de l'aloë, ou soyent separées auec vn filet, ou poil de cheual, ou chose semblable. Et apres il est bon de succer le lieu,& le lauer auec eau & vinaigre. Et si le sang y multiplioit, qu'on emplastre le lieu auec bol armenien, & galles,ou balaustes,& autres choses qui restraignent le sang: & que le patient soit gouuerné comme celuy qu'on a saigné. Et si on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cause de la venenosité des sangsuës, il seroit bon, comme dit Arnaud.

SECOND CHAPITRE.

Des medecines qui purgent les humeurs.

IAçoit que Galen en plusieurs lieux, & non moins au troisiesme du Techni,& au commentaire de cet aphorisme du quatriesme liure. Si quels humeurs il faut purger,&c. ait nombré plusieurs moyens d'euacuer, comme sont par la saignée, par la medecine & deiectoire & vomitoire,par le nez, le palais,la toux,les vrines,la matrice, les hæmorrhoïdes, & encores par exercices, frictions, sueurs & bains, & accidentallement par abstinence: toutesfois quant est de present, ne sera fait icy mention, que du moyen de vuider par le ventre,par vomissemẽt,& par clysteres, car de l'euacuation qu'on fait par saignée, il a esté dit cy dessus. Et ce sont les deux manieres d'euacuations,qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas gueres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les medecins,qu'aux chirurgiens, sinon qu'ils fussent meslez. Car il y a grand danger és medecines laxatiues,ainsi que monstre Heben Mesue qui en a traité euangeliquement. Or la medecine purgatiue,suiuãt l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, est celle qui euacuë la cacochymie. Dont au commẽtaire de cet aphorisme du premier liure. Ez perturbations du ventre,&c. il dit que purgation est euacuation des choses

Chap. 89. Ap. 2.

Ap. 2.

qui contristent & desplaisent de leur qualité. La medecine qui lasche le ventre, donne grand secours à la conseruation de santé, si on en vse comme il appartient, au quatriesme à Almansor. Et il dit bien, comme il appartient: car si elle n'est comme il faut, ou selon la quantité, ou selon la qualité, ou le temps, elle lasche tant le ventre, comme dit Halyabbas (au second sermon de la seconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaise infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicenne en la troisiesme fen. de son premier. Et à guerir les maladies, c'est vne des trois choses medecinales, ainsi que tesmoigne toute la trouppe des Medecins. Doncques la pharmacie ou medecine est vtile & necessaire. Sur lequel noble secours on
1. demande six questions. La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger par medecines. La seconde, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La troisiesme, auec quels medicaments il l'a faut faire. La quatriesme est, de la mesure. Cinquiesme, du temps. Sixiesme, du regime. La premiere est enquise par Galen au liuret des medicaments purgatifs, contre les Asclepiadiques & Erasistratiques, demonstrant que tous humeurs superflus (excepté le sang) doiuent estre purgez par medecine, singulieremẽt & auec election, non pas tous sans aucune distinction. Car il faut seulement purger les humeurs qui desplaisent &
Ap. 2. nuisent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphorismes. C'est ce qu'il declare là mesme, disans. Quand le phlegme sur-abonde, il le faut vuider: & quand la cholere rousse ou noire est fascheuse, il faut laisser le phlegme, & vuider la cholere qui attriste. Et s'il y a quelque chose de sereux ou aigueux, il faut vuider cela, & non autre chose. Mais si cest le sang qui surabonde, il le faut vuider par phlebotomie, comme il a esté monstré cy-dessus. De mesme disoit-il au liure de l'vsage des medecines, par ces paroles. Il faut bailler premierement aux choleriques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et si vous purgez hors cela, vous vuidez

le conuenable, & laissez en arriere ce que disconuient parquoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuersellemẽt dire que les humeurs naturels, qui sont dits tels parce que ils nourrissent, quand ils sont sur-abondants, doiuent estre vuidez par la phlebotomie,& les non naturels, par medecines. De trouuer en toute la nature, vne medecine qui soudain vuide le sang, il est bien possible: comme il est recité au liuret des medicaments, de quelque ieune homme qui portoit vn couchon de village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes, voyant que le sang couloit de son foye,considera que ces herbes vuidoyent le sang,& en donna à quelques vns pour le preuuer, qui en moururent, & dit à la gehene, qu'il ne l'auoit enseigné à personne, & ainsi fut condamné par le president. Ainsi adonc (comme il dit) iaçoit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il est raisonnable de s'en taire; comme les hommes d'entendement taisent les autres poisons. Or il y a trois intentions pour lesquelles on donne medecines laxatiues: la premiere est, afin d'expurger la cacochymie: la seconde, à raison du grand mal: la troisiesme, pour diuertir: la quatriesme, pour alleger. De la premiere Hyppocras chante la commune 1
chanson du second des aphorismes. Euacuation guerit toutes maladies faites de repletion. Et il y a double re- *Ap. 28.*
pletion, sçauoir est en quantité & en qualité, au liure de la multitude, & par tout. La phlebotomie guerit celle qui est en quantité: la purgation par medecine celle qui est corrompuë, au commentaire. Quand la viande est prise outre nature, au second des aphorismes,& au sixiesme. A *Ap. 17.*
quiconques la phlebotomie & la medecine conuiennent. *Ap. 47.*
De la seconde on allegue cela du quatriesme de la Thera- *Chap. 6.*
peutique, que comme la phlebotomie est faite non seu- 2
lement à raison de la quantité du sang, ains aussi pour la grandeur du mal, ainsi la purgation, & pour la quantité de quelque autre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste intention il ameine le dire d'Hippocras au liure des vlceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement esgard à la multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal, comme il a monstré par exemples en la triple force

ou grandeur des maladies: ſçauoir eſt, à raiſon de la principauté de la partie, comme en la teſte ou au ventre bleſſez, à raiſon de l'amplitude de la diſpoſition, comme és playes ſi grandes, qu'il y faut couſture: & à raiſon de la mauuaiſe morigeration ou condition, comme és iointures caſſées & en tous maux où il y a danger de ſphacele,
3 c'eſt à dire corruption totale. De la troiſieſme il eſt dit là meſmes, que les maladies n'ont pas ſeulement beſoin de purgation, afin de vuider la ſuperfluité moleſte: ains auſſi aux fins de faire reuulſion en euacueant. Car (dit il) ſi le rheume eſt porté en haut, nous le purgerons par en bas: & s'il va en bas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume ceſſe deſià & eſt arreſté, il vaut mieux vuider par la meſme partie, ou par ſa voiſine. Et c'eſt vn notable mot. De la quatrieſme pour alleger
4 on donne fort ſouuent medecine purgatiue au commencement des maladies, ſuiuant la doctrine d'Hyppocras
Ap. 29. au ſecond des aphoriſmes, en minorant ou diminuant (ſupplées) & non en deſracinant, comme veut Auicenne au quatrieſme de la cure des fiéures pourries. Car nature allegée digerera plus aiſément le reſidu, comme il eſt dit au commentaire, & a eſté allegué cy deſſus en traittant de la phlebotomie, du liure vnzieſme de la therapeutique.

II. A la ſeconde queſtion, qui ſont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medecines? reſ-
Ap. 35. pond Hyppocras au ſecōd des aphoriſmes, ceux qui ſont eſpais, ou charnus de ventre & du penil Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties baſſes ſoyent fortes à bien purger la matiere par le ventre inferieur: comme ceux qui ont fortes les parties d'enhaut ne ſont offencez du vomiſſement. Et pourtant il eſt dit au quatrieſme des aphoriſmes, que tu ne conduiras pas les phthiſiques aux purgations ſuperieures, ains les maigres
Ap 6. & 8. ſupplées, quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals & ſpermatiques, ainſi que Albert de Bologne annote là deſſus. Car tels pour la pluſpart, ſont aptes ou enclins à vomir, à raiſon de la cholere qui s'engendre en eux, cōme il a eſté dit au commentaire. Sont

aussi aptes à la purgation (selon Rhasis au quatriesme) les corps qui pechent en regime, à cause du manger beaucoup & desordonnément. Et ceux qui vsent de peu d'exercice, ont besoin de medecines, au premier de la conseruation de santé, & en la troisiesme fen du premier. Et ceux qui y sont accoustumez l'endurent mieux. Pource disoit Galen au liure de l'vsage des medicaments. Quand tu dois bailler medecine à quelqu'vn il le faut interroger s'il a accoustumé d'en prendre : & comment s'en porte son ventre. Car s'il l'a accoustumé, il l'endure mieux. S'il ne l'a accoustumé, il faut sçauoir comment il alloit à selle estant sain. Et si en santé ou quand il s'accoustume à prendre medecines, son ventre est obeïssant, & bien aisé à lascher, il a besoin de plus legeres & moindres medecines : mais s'il est dur & desobeïssant, de plus fortes. Car telles conditions supportent les medecines: non pas ceux qui sont disposez au contraire : & pourtant il ne doiuent estre medecinez que bien prudemment. Premierement donc ceux qui ont les parties d'entour le nombril 1 *Ap. 39. li. 2*
transies & maigres, sont mal asseurez à la purgation inferieure, selon Hyppocras au lieu que dessus. Secondement 2
les corps sains ne doiuent estre purgez : car d'autant que *Ap. 31 li. 2.*
la medecine opere par semblance (au moins en forme
proportionnelle, comme tient nostre escholle) ne trouuant point de mauuais humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les humiditez radicales, & les fond & moleste, comme dit le commentateur. Tiercement aussi 3
ne doiuent estre purgez, ceux qui vsent de mauuaise *Ap. 36. li. 2.*
nourriture, entendez, qui soit conuertie en l'habit ou substance du corps : ainsi que maistre Albert declare en lépre confirmée, en laquelle la medecine donne angoisse, & rend lasche cil qui l'a prend. Mais si les mauuais humeurs ne sont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y a point d'inconuenient de purger, ains il est necessaire. Quatriesmement ne doiuent pas estre purgez les 4
humeurs cruds & indigests, suiuant Hyppocras au premier des aphorismes. *Ap. 20.* Medeciner & mouuoir les matieres digestes, & non les cruës, ny és commencemens supplées, en desracinant, jaçoit qu'il se face en allegeant

comme dit est (sinon que la matiere soit remuante, & furieuse. Et combien que Galen au commentaire ne die la matiere estre furieuse, sinon à raison du mouuement, toutesfois l'eschole commune l'entend estre furieuse à raison de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pourtant elle dit.

Fiéure synoche, & colique douleur,
Nous font vuider l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.

Car les matieres esmeuës & transfluentes d'vne partie à autre, afin qu'elles ne se jettent impetueusement aux membres principaux, doiuent estre vuidées le plustost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auant que soyent digestes, comme dit le commentateur, ains quand elles sont digestes : sinon que nature fust suffisante à les reietter.
Chap. 2. Car lors nous luy deuons aider : autrement qu'on la laisse besongner : d'autant que (selon Galen au premier des lieux affligez) il n'y a que les passions ausquelles nature, à cause de leur grandeur, ne peut dominer
Fe 2. tr. 1. Chap. 7. qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au quatriesme, de la cure des fiéures pourries, dit de l'authorité d'Hyppocras : Le Medecin aide à Nature, & ne l'empesche point. Pourtant il est dit au troisiesme du Techni, Nature est l'ouuriere de tout : & le Medecin est son
5 ministre. Cinquiesmement, il ne faut purger les vuides, ne les debiles : car où il y a indigence, il ne faut tra-
Ap. 16 li. 2. uailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit que à
6 toute euacuation est jointe ruine de vertu. Sixiesmement, les preparez à flux, comme les begues, qui sont promptement esprits de diarrhœe, au sixiesme des
Ap 32. Aphorismes. Septiesmement, les enfans, & les vieillards
7 ne doiuent estre purgez par medecine : les enfans, parce qu'à raison de leur force, ils sont suffisans à rejetter les superfluitez par insensible resolution (comme dit Iean
Fen. 282. col. 3. de sainct Amand) & sont resolubles de nature : les vieillards, d'autant qu'ils sont debiles : suiuant ce que

dit Galen au cinquiesme de la conseruation de santé, ny l'aloë, ny l'hierre (ainsi que quelques-vns les permettent) doiuent estre donnez aux vieux: supplées, par voye de conseruation comme disoit maistre Paul: mais par voye de curation Galen ne les refuse pas, ains les concede là mesme, quand la necessité est imminente. Et suyuant telle raison, toutes choses qu'affoiblissent la vertu, prohibent les medecines: cōme les sueurs, le baing, le coït, & autres euacuations & choses semblables. Huictiesmement, tu 8
ne dois bailler medecine vuidant par le bas, quand le siege est inflammé ou escorché, au treiziesme de la Therapeutique, où il est dit: Quand le ventre & les boyaux commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vser de medecine qui vuide par le bas. Neufiesmement, aux 9
laboureurs ne conuient ne compete la medecine, parce que les humeurs se consument en eux suffisamment: & auec ce ils ont des complexions farouches, brutales, & barbares (au septiesme du Colliget) de sorte qu'ils eschappent de fortes maladies sans Medecin & medecines. Dixiesmement, les femmes enceintes ne doiuent estre purgées, d'autant que à raison de la commotion & dilaceration des ligaments, elles auortiroyent sinon qu'il 10
en soit de besoin, à cause de la matiere venimeuse, de laquelle on se craindroit que ne fust rauie aux membres principaux, & tuast la mere, & l'enfant ensemble, ou quand c'est matiere faisant auorter, & pour lors on purge plus seurement du quatriesme au septiesme mois, & certainement non auec quelque medecine que ce soit, ains auec vne benigne & lenitiue. Et pourtant la reprehension d'Auerrhois contre Hyppocras a son intelligence, comme il est noté en cet aphorisme-la. Toutesfois 11
Galen ne veut pas, que telles indications cassent totallement la pharmacie en la necessité: mais (comme il a esté dit de la phlebotomie) suiuant le mesme Galen au huictiesme de la Therapeut. il faut que le Medecin exercité d'esprit face d'icelles vn chapitre ou sommaire, en comparant toutes les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dit au septiesme qu'il ne faut pas en desirant l'extremité de l'vne oublier du tout l'autre, ains se recordant tousiours des deux, les mesler tant qu'il est possi-

Chap. 6.

Ap. 2. li. 6.

Colliget. 7. Chap. 4.
Liu. 9. thera. Chap 10.
Chap. 9.

Chap. 12.

ble, ou en amoindrissant la quantité, ou en changeant l'espece du medicament, ou instituant vn autre genre d'euacuation.

III. La tierce demande est, auec quels medicamens il faut faire la purgation? Non pas auec les atroces ou terribles: mais auec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vsage des medicaments. Surquoy il faut entendre, que suiuant l'intention d'Heben Mesue & d'Auicenne, il y a quatre sortes de medecines laxatiues: l'vne & la plus propre, est celle qui a proprieté d'attirer, comme la scammonée & le turbith. L'autre a proprieté compressiue, ou espraignant, comme les myrobolans. L'autre, proprieté lenitiue, comme les tamarins & la casse fistule. La quatriesme sorte a proprieté lubrifiante, comme le muccilage du psyllion. Mais d'autant qu'il seroit trop long de les expliquer specialement par exemples, ie laisse pour le present à messieurs les Medecins d'en traiter exquisément. Toutesfois pour vne doctrine familiere, il faut sçauoir que (suiuant la doctrine d'Heben Mesue) les plus vsitez medicaments simples euacuatifs de la cholere sont, la scammonée : de laquelle la dose est de cinq grains, iusques à douze, le Rhabbare, de deux drachmes & demie, iusques à quatre : Aloës, d'vne drach. & demie, iusques à deux: myrobolans citrins, de trois drachmes, iusques à vne once: houblon, fumeterre, violettes, petit laict, suc de roses, prunes, tamarins, & casse fistule iusques à vne once & demie. Les composez sont, l'electuaire de suc de roses : duquel la dose est demy once: Diaprunis, & Diacytonitem laxatif, desquels la dose est vne once : le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme ou description riere moy.

Liu. 1. simp. inten. 1. Chap. 2. Fen. 4 li. 2. Chap. 9.

Liu. 1. simp. inten. 1. Chap. 2.

℞ PR. des dactes sans noyau, vn quarteron : faites les boüillir en l'eau de la decoction d'anis, fenoüil & ammy, en apres pilez les fort, & les passez : & soyent cuits auec vn quarteron de succre, tant qu'il commence à espaissir, ce que tu cognoistras aux doigts, par la glueur, puis oste le du feu, & y mesle de la scammonée grossierement pilée, vne once: & l'ayant broyé auec la spatule, soit mis en reserue. Sa dose est iusques à vne drachme. Les simples medecines euacuantes le phlegme, sont Turbith, duquel

la dose est deux drach. Agaric, à vne drach. & demie: Cartame, à vne once: Colocynthe, d'vn scrupul iusques à vne drach. Myrobalans kebuls, à vne once. Les composées sont l'Hiere picre de Galen, à la dose de trois drachmes: Blanca, à demy once: Benedicte, à demy once: pilules coccies, à vne drach. & demie: Diacartame, duquel la description a esté mise cy dessus au traité de la goutte, à quatre ou cinq drach. Aussi les pilules d'agaric, desquelles la description est telle, selon Heben Mesue. Tr. 6. do. 2. Chap. 1. Anti. sum. 1. dist 10. Chap. 28.

PR. de l'agaric, trois drach. racine de lys celeste, qui est iris, marrube blanc, de chacun vne drachme: turbith, cinq drachmes: hiere picre, quatre drachmes: colocynthe, sarcocolle, de chacun deux drachmes: myrrhe, vne drachme: fais en paste auec du vin cuit. Leur dose sont deux drachmes. L'hiere picre, de laquelle i'vse, medecine notable sur toutes, est prise de Galen au septiesme de la Therapeutique, & au huictiesme de la composition des medicaments selon les lieux. Elle contient cent parts d'aloë, & du cinnamome, xylobalsame, casse ligneuse, cabaret, spic nard, saffran & mastic, de chacun six parts: comme qui voudroit prendre deux onces d'aloës, il y mettroit de chacune autre espece demy scrupul, & à vne once, cinq grains. Mais Auicenne & Heben Mesue mettent au poids de toute l'espicerie, le poids double d'aloë. L'Antidotaire commun n'y met qu'vn seul poids, telle hiere est plus debile, nonobstant qu'on la rende piquante, auec turbith, agaric & colocynthe: car quand ils sont mis en petite quantité, ne la rendent fort vigoureuse. Et pource i'ay accoustumé de la fortifier auec autant de scammonée qu'il y a des autres drogues. Et quelquefois i'en fais des pilules auec du suc d'aloyne, & quelquefois ie la donne en poudre auec eau d'orge mieillée. Sa dose est d'vne drachme & demie (iusques à deux) Les medicaments simples vuidans la melancholie, sont le Sene, duquel en poudre la dose est vne drachme, & en infusion vne once: Epithyme, à vne once Esula, iusques à vne drachme: Goutte de lin, dit Cuscuta, Myrobalans indes, Polypode, iusques à vne once: pierre d'Azur, à vne drachme: Liseron, dit Volubil, & Houblon, sans mesure. Les composez sont Diasene, à cinq drach. le Catharic im-

Chap. 11. Soc. 1 cha. 2

Li. 5 sum. tr. 2. cha. 2. Anti. sum. 1 dis 3. c. 2.

perial, à cinq drach. l'hiere de Ruffe, à trois drach. l'hiere de Logadion, à demy once: le Theodoric, à six drach. Et ma commune poudre qui est telle.

PR. de regalice, deux drach. de la poudre confortatiue de l'estomach, demy once: epithyme, vne once: sene, au poix de tous les autres, soyent mis en poudre. Sa dose est de deux drach. Les humeurs aigueux sont vuidez par le Tartre suc d'iris, desquels la dose est demy once (suc de concombre sauuage) le pain des herbes laictieres, lequel Plataire (dit Circa instans) forme auec farine d'orge: & le compagnon (des concordances) donnoit de ce pain rasclé sur du vin vne drach. & il en faisoit merueilles pour vuider tous humeurs est ma tablette, que i'ay eu de maistre Estienne Arland à Mont pellier, de laquelle voicy la forme.

Cha. du tithymal.

PR. conserue de violettes & de borraches, de chacune deux drach. conserue de buglosse, escorce de citron confite, de chacun vne drach. gingembre blanc demy drach. poudre diatragacanth froid, deux drach. diagryde, trois drachmes: turbith, quatre drachmes: sene, cinq drach. pain de succre, dix onces. Faites en electuaire en tablettes, duquel la dose est demy once. A mesme intention est Diacassia de maistre Tadœe qui est comme vn Catholicon.

PR. de casse fistule, vne liure: tamarins recens, vn quart: manne grainée, demy quart: sene, polypode, de chacun deux onces: esula, vne once: diagride, demy once: anis, fenoüil, graine de melon, de chacun demy once: cinamome, deux drach. syrop violat, syrop rosat, de chacun autant qu'il en faudra, & soit fait electuaire: sa dose est iusques à six drach. On donne de la casse fistule simple communement vne once en breuuage, la destrempant largement d'vne decoction de pruneaux, violettes, &c.

IIII. En la mesure de l'euacuation (qu'estoit le quatriesme point) Hyppocras addresse le Medecin au premier des aphorismes & au quatriesme, que quand on vuide ce que pechoit & deuoit estre euacué, les patiens l'endurent bien & il leur profite, & au contraire, ils en sont importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, & la force du malade, sont la reigle de toute mesure, & à

Ap. 2. & 25. liu. 1. & ap. 3. liu. 4.

ce faut contempler le temps, la region, & l'âge, comme il dit. Le sommeil & la soif sont les signes de parfaite euacuation, au quatorziesme des aphorismes, & le changement des matieres, qu'on vuide, sinon qu'elles terminent à mal, au second des mesmes aphorismes, & au sixiéme des Epidemes alleguez de Rabby. Toutesfois il est plus seur de s'arrester dans le terme, que de vuider tout exactement, & vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et Auicenne en donne la raison, d'autant que nature souuentesfois resoult ce peu qu'on y delaisse. On estime petite la quantité de ce qu'on a rejetté, de trois liures grande, de douze: & commune ou moyenne, de six à huict. *Ap. 2. liu. 2.* *Ap. 19.* *Ap. 14.* *Li. 1. fe. 4.* *Chap. 3.*

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie, il faut entendre qu'il y a deux heures: sçauoir est, necessaire, & choisie. La necessaire n'a point de temps, comme quand la matiere est bien digeste, ou si elle est furieuse ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidents qu'elle ne donne aucunes tresues: comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'on choisit, c'est apres la digestion. Et pource l'euacuation ne conuient pas és commencements des maladies, dont le commentateur dit, Nulle euacuation faite de nature au commencement, est loüable (combien moins celle de l'art, qui doit imiter nature?) mais c'est quand elle opere regulierement, au moins és affirmatifs, comme dit Albert. Car nature premierement digere, puis separe, & rejette, comme dit en ce lieu le commentateur, sinon par maniere d'allegement: à raison duquel Hyppocras nous commande, s'il nous semble de mouuoir quelque chose, qu'on la meuue dés le commencement des maux, & de se taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purgation, le temps de la declination. Aussi selon les saisons de l'année on choisit, par le mesme Hyppocras au sixiesme, le printemps. Et Galen au commentaire, l'estend à l'automne. Quant aux temps excessiuement chauds, & excessiuement froids, il les faut euiter: car auant la Canicule, & apres la Canicule (qui sont quarante ou cinquante iours dés la naissance de la Canicule, selon Galen de l'vsage des medica- *Ap. 26. li. 2.* *Aph. 47.* *Chap. 2.*

mens, & au second des alimens, desquels les Romains en prennent vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du commencement d'Aoust) les medecines sont fascheuses, au quatriesme des aphorismes. Et non toutes les années, ains selon qu'on a accoustumé d'estre malade, disant le Docteur subtil au sixiesme du colliget. Et ie dis, que ceux qui vsent des bruuages de sept en sept ans, ou deux fois en sept ans, font mieux que ceux qui se purgent toutes les années. Car nous voyons, que les maladies pour la pluspart n'aduiennent aux hõmes, sinon à certains iours limitez, ou enuiron iceux. Il faut donc fort considerer cela en chasque indiuidu ou particulier. Touchant l'heure du iour, la commune pratique est de bailler les breuuages le matin, les pilules de soir, & les electuaires à mynuict: dequoy les causes sont cognuës à messieurs les Medecins. Il faut choisir l'air, principalement en hyuer qui soit austrin, comme dit Auicenne. Et s'il estoit pluuieux, il plairoit au compagnon des concordances. Il faut aussi eslire, que la Lune ait assez de lueur, iusques à la pleine Lune, comme dit Iean de saint Amand, parce que adonc les humeurs sont en plus grand mouuement, & preparation : ce qu'est necessaire quand on prend medecine. Et que la Lune soit signes humides, comme sont l'Escreuisse, le Scorpion, & les poissons, deliure des mauuais, & non regardée de Iupiter : ainsi que dit Ptolomée au Centiloque. Les causes en sont cogneuës des Astrologiens, & i'ay traité assez de cela en mon liuret d'Astrologie.

Ap. 5. *Chap. 14.* *Li 1. fen 4 Chap. 5.*

V. Le dernier est, du regime de la purgation : lequel est party en trois, sçauoir est au regime auant l'exhibition, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bailler medecine, Hyppocras nous commande de rendre les corps fluxiles, c'est à dire, de cuire la matiere, & ouurir & remollir les passages, comme dit Galen au commentaire. La matiere cholerique est digerée ou cuite auec choses froides, & apperitiues : comme sont les cinq herbes capillaires, l'endiue tendre, la scariole, cichorée, le pissenlit (autrement dit groin de pourceau) ozeille, les semences froides maieurs & mineurs, le suc de grenade, de vinaigre, & l'eau. Les composez sont oxyzaccha, & le syrop

Ap. 9 liu. 2. *Ap 67 li. 7.*

aceteux, duquel la description, selon maistre Arnaud, est cette-cy.

PR. cheueux de Venus, adianthe, pollitrich, ceterach, & scolopendrie, endiue tendre, cichorée, scariole, laictuë, pissenlict, de chacun vn manipul: quatre semences froides grandes, & petites de chacune demy once: sandal, deux drachmes: roses, violettes, fleurs de nenuphar, de chacun vne once: suc de grenades, vn quarteron: pain de succre, vne liure: faites-en syrop: duquel on donnera matin & soir loing du souper, cinq cuillerées auec sept d'eau chaude de la decoction des pruneaux. Le phlegme est digeré auec les cinq racines (communes ou appetitiues) & le calament, pouliot, hysop, marjolaine, sarriete, mente, semence d'anis, fenoüil, carui, poiure, gingembre, spic-nard, miel & vinaigre squillitic. Les composez sont l'oxymel diuretique, & squilliatique, & la composition de mon syrop, duquel la forme est.

En son antidotaire.

PR. racines de fenoüil, persil, ache, myrrhe sauuage, (ditte ruscus) asperges, chien-dent effueillé, trempez en vinaigre tout vn iour, de chascune vn quarteron: hysop, calament, origan, germandrée ou chesnette (autrement ditte chamedris) auronne (qu'on dit abrotan) de chacune demy quarteron: semences d'anis, fenoüil, carui, ammi, de chacune demy once: gingembre, zedoarie, spic-nard, de chacun deux drach. fleurs de romarin, fleurs de sauge, de chacun vne once, du vinaigre de la preparatiõ des susdites racines, vn quarteron & demy: miel, vne liure: faites en syrop: & qu'on en dõne auec boüillon de ciches, comme dessus. La melancholie est digerée par les borraches, buglosses, fumeterre, scolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris, thym, epythym, caprés, vin aromatique, & baing d'eau douce. Les composez sont le syrop de regalice, syrop de fumeterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme est telle.

PR. de la buglosse entiere, demy liure: fumeterre, auec fleurs rouges, sommitez de houblon, la tendreur du saule, de chacun vn quarteron: mouëlle de l'escorce du fraisne, tamaris, scolopendrie, cheueux de Venus, & meli[illegible] de chacun de[illegible] quart[illegible]: [illegible]nence de m[illegible]

goutte de lin, semence d'ourtie, anis, fenoüil de chacun demie once: regalice ratissée, calame ou roseau aromatic, bien blanc & rouge, de chacun deux drachmes: escorce de citron, spic-nard, de chacun vne drac. fleurs d'aloyne, fleurs de geneste, de chacun vne once: raisins passis mondez, deux onces: vinaigre squillitique, vn quarteron: vin aromatic, demy quarteron, miel, vne liure, qu'il en soit fait syrop: & qu'on en donne comme dessus, auec eau ou decoction de bourraches. Et en somme, dit Auicenne, la reigle competante à lascher, est de remollir le naturel auant que lascher le ventre. Doncques cependant qu'ils boiuent du syrop, soyent regis ou traitez auec des choux & potages remollitifs, sinon qu'ils eussent bon ventre de nature, ou qu'ils fussent disposez à flux. Et auec ce Auicēne conseille: que s'il est constipé ayant la matiere fœcale endurcie, qu'on luy baille auparauant vn clystere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il se faut aduiser qu'il la retienne, & ne vomisse point (au moins iusques à tant qu'elle ait fait quelque operation) & ceauec frictions des extremitez, & en maschant des pommes & flairant des rosties trempées au vinaigre. Il faut aussi garder qu'il ne dorme sur la medecine, sauf qu'elle fust en solide substance: car adonc il faut dormir, iusques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle commencera à operer, qu'il ne dorme point, sinon qu'il la voulust restraindre, & arrester. C'est aussi le conseil d'Auicenne, qu'on se repose ayant pris la medecine, afin qu'elle soit comprinse de nature, iusques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors qu'on se meuue & chemine bellemēt sur tout si la medecine est paresseuse à operer: suiuant la doctrine d'Hyppocras au quatriesme des aphorismes. Quand quelqu'vn aura beu de l'ellebore, qu'il se meuue. Auicenne conseille, que si la medecine prinse n'opere, qu'on la laisse, s'elle ne fait aucune nuisance. Mais si on en craignoit quelque chose, il vaut mieux qu'on luy face vn clystere, que si on luy donnoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laschent le ventre, il est à craindre, & hors de droiture. Apres l'operation de la medecine, pour lauer l'estomach, & les boyaux, Galen conseille au septiéme de

Liu. 1. fe. 4. Chap. 5.

Li. 1. fe. 4. Chap. 5.

Ap. 15.

Li. 1. fen. 4. Chap. 5.

la therapeutique, de boire vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau ou boüillon d'vn jarret de bœuf: les Piedmontois vn boüillon de geline. L'estomach & les boyaux estant lauez, Iean de saint Amand conseille, d'aualler auant que manger, quelque suc astringent, afin que la bouche de l'estomach trauaillée de la medecine, soit confortée. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit estre mediocre, & de bon suc, comme bonnes poules & chapons. Et doit manger moins que de coustume, afin que la viande soit proportionnée au patient debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du premier des aphorismes, & du second du regime és maladies aiguës. Et selon qu'estoit la matiere nuisante, soit ordonnée la qualité (des viures) car apres l'euacuation, & le retranchement de la cause, il faut alterer la dyscrasie ou intemperature, qui est restée, au troisiesme du Techni.

Chap. 11. Fol. 187. col. 2. ꝟ Comm. 3. Sect. 13. Chap. 89.

Du vomissement.

Vomissement est purgation faite par la bouche, auec medecine vomitiue. Et vaut à conseruer la santé suiuant ce que dit Galen au cinquiesme de l'vsage des parties. Doncques les anciens medecins conseilloient bien de faire vomir chasque mois apres le repas, les vns estimans qu'il suffisoit d'vne fois, les autres donnant à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicenne, disant qu'il vaut aux maladies longues, epilepsie, manie, lépre, podagre, sciatique, & aux maux des rognons, & de la vescie. C'est vn remede euacuatif, & diuersif, qui purge principalement l'estomach, & les autres parties par consequent. Ceux-là peuuent endurer, qui ont les parties superieures fortes, non debiles, ne disposées à phthisie, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent les viandes copieuses & diuerses, douces, grasses, & qui nagent en l'estomach, comme sont figues, porreaux, oignons, febues, chair de pourceau, ptisane, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois ma-

Chap. 4. ꝟ Li. 1. fe. 4. Chap. 11.

nieres debilement, fort & tres-fort. Il est prouoqué debilement, auec vn trait d'eau chaude & d'huile, en touchant des doigts au gosier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, auec decoction de la semence d'arroches, semence de raifort, roquette, porreau & oignon, ou auec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'ellebore, l'espace de deux iours sous terre; ou en mangeant des roüelles du mesme raifort. Il est fait tres-fort, auec le vomitif de Nicolas, duquel voicy la forme.

En l'antid. sous la lettre V.

PR. de tapsie, trois onces: saffran, vne once: noix vomique, demy once: espurge (ditte catapuce) deux drach. auec suc de cabaret, & du miel soyent faits trochics d'vne dra. On les baille detrempez auec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy, & qu'on bande les yeux. Et quand il aura accomply son operation, qu'on laue la bouche, & le visage auec eau & vinaigre; & passé vne heure, qu'il mange viandes legeres & confortatiues.

Des clysteres.

ENæme ou clystere a esté prins de l'oiseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans son bec, & se la jette par derriere: comme Galen raconte en l'introductoire des medecins. C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour rejetter premierement les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et parce il supplée au lieu des medecines. Il est seur: d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables, & est rejetté assez comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple, sçauoir est, remollitif, mondificatif, & restrinctif. Le mollitif ou lenitif, est ainsi fait.

Chap. 1. Li 1. fen. 4. chap. 17.

PR. de la decoctiõ des mauues, ou du son biẽ pur, ou des figues passies, deux liures: huile commun, vne liure: du sel deux drach. faites en clystere. On fait le mondificatif auec deux liures de la decoction des mauues, mercurialle, branche vrsine, feuilles de porée ou bete blanche, de cha-

cune vn manipul : figues grasses, quinze en nombre : anis, fenoüil, cabaret, de chacun demy once. Destrempez y de la casse fistule mondée, vne once: hiere picre de Galen, benedicte esprouué, de chacun demy once : du miel, vn quart : d'huile, demy liure sel, deux drachmes : faites en clystere. On fait ainsi le restraintif.

PR. du plantain, deux manipuls : des roses, vn manipul : balaustes, vne once. Faites-en decoction à vne liure, en laquelle destrempez de la poudre rouge, demy once : du suif de bouc, vn quarteron : blancs d'œufs, trois en nombre. Soit fait clystere, & qu'on le baille en petite quantité. On peut donner clystere à toute heure : toutesfois il est mieux choisi auant manger. Le patient quand il le doit receuoir, se soustienne sur ses genoux, sa ceinture posée, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il a prins, qu'on luy frotte le ventre, & qu'il se tourne sur le lieu douloureux ou malade, & qu'il le retienne l'espace d'vne heure ou de deux, voire tant qu'il luy sera possible.

Des suppositoires.

LEs suppositoires soyent faits en maniere des chandelles d'vn doigt de miel cuit auec du sel pilé : & qu'on les oigne d'huile. Et si on y incorporoit vn peu de la fiente de rat, ils seroyent plus forts. On les fait aucunesfois de sauon dur, autresfois de lard endurcy, quelquefois de la mercuriale pilée, ou du fruict de concombre, asinin pelé. Mais il s'en faut garder au fondement vlceré. Ils purgent & attirent la fiente des boyaux, ainsi que met Auicenne traitant de la cholique.

TROISIESME CHAPITRE.

Des cauteres & de leurs formes.

CAVTERIZATION est operation manuelle auec feu, faite artificiellement au corps humain, pour de-

terminée vtilité. Le feu est double, selon tous les docteurs : l'vn actuel, qui opere soudain : & est en acte, comme celuy qui est mis auec instruments metalliques ardents : ou auec racines d'aristolochie ; ou d'asphodelles, extremement eschauffez, ou auec soulfre allumé, ou auec eau ou huile bouillants : & non par cas fortuit, ains sciemment appliqué. L'autre est potentiel, qui n'apperr pas sensiblement à l'heure, mais apres la reduction de sa puissance en acte : ce qui est fait auec medicaments caustiques & ruptoires. Quelques-vns de ceux-cy font grande impression, & escharre ou crouste : comme est la chaux viue, auec du sauon, & le miel anacardin : quelques vns font legere impression, & sans escharre, excitans des vescies : comme les cantharides, la flammule, & patte lupine. Les cauteres actuels sont plus seurs, que les potentiels : d'autant que (selon Albucasis) l'action du feu actuel est plus simple, & offence moins les parties voisines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle est fort suspecte aux membres principaux : si ce n'est au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'osast attendre le feu, ou bien au cas que nous voulussions faire des cauteres à vuider & à destourner. Car adonc le ruptoire, à cause de la douleur, & de la grosse crouste qu'il delaisse, affoiblissant le lieu, prouoque plus grand fluxion. Or iaçoit qu'Auicenne dise, que le cautere actuel se fait mieux auec de l'or, cela est vray és membres tendres, comme sont les yeux, ainsi que dit Arnaud, mais aux autres il se fait plus seurement auec du fer, comme dit Albucasis : parce que le feu peut mieux estre mesuré au fer, que en l'or ou en l'argent, à raison de leur couleur : sinon qui fust fait par vn orféure à ce accoustumé. Les cauteres, selon Rhasis, conuiennent en toutes dispositions, mais principalement en celles qui sont d'humeur, & sur tout és froides, & humides. Quant aux humeurs chauds, jaçoit qu'ils ne leur contrarient d'eux-mesmes, neantmoins ils leur contrarient par accident : sçauoir est en ostant la cause. Mais aux natures chaudes & seiches sans matiere, ils ne sōt vtiles, ains sōt beaucoup de maux, comme tient Albucasis, Brun, Guil-

Li. 1. fen. 4. Chap. 29. Du reg. vni doct. 9. ap. 9. Chap. 7.

Albu. li. 1. Chap. 18. Bru. liure 5. Chap. 1. Gu. tr. 3. do. 3. c. 18.

laume, Lanfranc, Henric & leurs sectateurs. Et combien que ce soit vn remede tres vtile, selon Auicenne (& diceux ont beaucoup traité Albucasis & Hyppocras, comme tesmoigne Halyabbas au neufiesme sermon de sa seconde partie) toutesfois au temps de present il n'est pas tant en vsage, comme il estoit au temps passé, ainsi que dit Henric: parce que communément ils sont exercez ou employez par des idiots, qui ne sçauét operer, & sans purgation, parquoy on en est grandement offencé. Et ainsi argumentant par la fallace de cet accident, la maistresse en est mesprisée: tout ainsi que de plusieurs autres choses comme Albumazar a prouué de l'astronomie. Le cautere est vn secours necessaire à conseruer la santé, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu des euacuations vniuerselles, comme des saignées & purgations aux hommes qui ne les peuuent soustenir: & auec ce il corrige & emende ce qui reste desdites euacuations: sur tout és maladies fortes & malignes, esquelles seulement il a accoustumé d'estre fait, ainsi que Rabbi allegue au sixiesme des epidemes. Et pource on le disoit anciennement le dernier instrument de la Medecine, non pas qu'il soit dernier quant à la fin, mais quant à l'ordre, car apres la diette, & les medicaments, & la saignée, le cautere doit estre fait, quand il conuient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'vniuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en l'ordre de la droite operation. Or d'autant que ce remede est si genereux, on enquiert trois choses de luy, premierement, pourquoy on le fait: secondement, comment on le fait: & tiercement, quel est son regime. Pour le premier il faut sçauoir, que les I. cauteres sont faits à cause de quelques vtilitez generales & particulieres. Les vtilitez generales des cauteres, principalement actuels, sont sept. Auicenne met la premiere, à la confortation des membres. Car le cautere actuel eschauffe, & desseiche les membres, lesquels sont le plus souuent hebetez du froid & de l'humide. Et pource disoit Galen au quatriesme de la Therapeutique de l'authorité d'Hyppocras, le sec est plus voisin du sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi II.

Hippoc. des affect. intern.

Liu. 1. c. 4.

Part 22. Ap. 33.

Li 1 fen 4. Chap 29.

Chap. 5.

Chap. 10. Fen. 3 tr. 1. Chap. 15. d'Auicenne, à empescher que la corruptiou ne multiplie au membre. Et par ce moyen il est commandé de Galen au second à Glaucon, & d'Auicenne au quatriéme, qu'ils
III. Là mesmes. soyent faits à l'entour des esthiomenes & és vlceres qui s'eslargissent d'eux mesmes, & és os corrompus. La tierce est mise du mesme Auicenne, á resoudre les matieres serrées & pressées en vne partie. Et de cette façon commandent Albucasis & Haliabbas qu'ils soyent faits és
IIII. Là mesmes. Chap. 3. gouttes, & en douleurs de teste inueterées, & en fortes douleurs. La quatriesme accommode ledit Auicenne, « à restraindre le sang, laquelle Galen approuue au cin- « quiesme de la Therapeutique, quand il dit. On a troué
V. Du reg. de santé, ch. 41 ceux qui font ce qu'on appelle escharre, comme vne haye à restraindre le flux de sang : laquelle ils font par feu : ou par medicament semblable au feu. La cinquiesme approprie maistre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions aux yeux, & par tout le corps. Et de ceste façon on fait des setons, & des cauteres au derriere du col, & és fontanelles des bras, là où le muscle est distingué du muscle) ou au dessous, à deux ou trois doigts, de la jointure mesmement pres des veines qui
VI. Du reg. vni de la cure des malad. Do 5. ch. 4 Ap. 5. ont direction ausdits membres. La sixiesme met Galen, à retrancher ou couper chemin : & de ceste façon il commande de cauterizer les veines des tempes, à ce que la matiere ne fluë aux yeux : & en la rupture ou greueure, à ce que les boyaux ne descendent : & aupres des mauuais vlceres. Et de cecy Arnaud a fait vn aphorisme. L'esgout qui ne peut estre diuerty à vne sortie naturelle (ou supplées, habituée & accoustumée) il l'a faut conduire aux parties voisines par cauteres conuenable-
VII ment. La septiesme est monstrée de l'vsage, à extirper les choses superfluës. Et de ceste façon on ouure les apostemes, on retranche les glendules, on extirpe les chairs
Bru. liure 2 Chap. 18. Rog. liure 5 Chap. 23. Guil. liu. 9. Chap. 2 Lanf. tr. 3 Fe. 3 ch. 18 viues & mortes, & semblables choses. Quant aux vtilitez particulieres, jaçoit que Albucasis en ait mis cinquante & six, & Halyabbas vingt, & plusieurs soyent mises de Brun, Rogier, & ses glosateurs, de Guillaume aussi, & Lanfranc, & Henric, selon qu'ils commandent les faire en diuers endroits, ce neantmoins les moder-

nes operateurs ne les font que suiuant la diuision en huict parties du corps, que nous auons poursuiuie en ce traité. Premierement au sommet de la teste, au lieu 1
ou paruient le doigt moyen, la main estenduë en haut dés le nez, à la racine de la paulme, conseillent Albucasis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc & Rogier, auec ces gloseurs, des cauteres ronds auec vn oliuaire, à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui defluent aux parties inferieures. Quelques-vns les enfoncent iusques à l'os, les autres rasclent ou exfolient la premiere table du crane : ce que n'approuue gueres Albucasis. Et pourtant valent tels cauteres à la manie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion és yeux, à l'vlcere du poulmon, & à tous rheumes. On fait aussi des cauteres aux cornes de la teste, & au derriere, auec le mesme instrument pour eschauffer & conforter la teste en paralysie, tremblement, & conuulsion, & à pallier ladrerie. Au visage (qui est la seconde partie) on fait plusieurs & diuers cauteres, pour des vtilitez particulieres. Car on en fait aux paupieres, pour les emender & 2
releuer auec vn cautere myrtillin. En la place des poils pour boucher les pertuis des poils arrachez, aux fins, qu'ils ne renaissent : & ce auec vn aiguillard, ou cautere en forme d'aiguille. Aux lachrymals, pour y consumer la chair superfluë, auec vn petit cultelaire. Au coin prez du nez, pour la fistule auec vn aiguillard, & la cannule. Aux tempes, à clorre & boucher les veines, contre le rheume des yeux, auec vn cultelaire. Au nez à consumer le polype, auec l'aiguillard, & la cannule. Aux léures pour les fendilleures auec vn petit cultelaire. Aux dents pour la douleur & pourriture d'icelles, auec l'aiguillard & la cannule. A l'vulue, pour la retrancher, auec vn tranchant, & la cannule faite à coquille. Au col on fait des cauteres pour le seton, auec tenailles, & aiguille à seton, par derriere, en la fossette, pour diuertir les matieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais iaçoit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont signifié & donné à entendre, principalement les gloseurs, qui ont veu quelque Medecin tres-approuué,

Tr. 3. de Chap. 18.

guerir des maniacles, scotomiques & vertigineux, par cauteres ronds appliquez en cest endroit, & laissez long
Chap. 19. temps ouuerts. Aussi Galien a dit, au treiziesme de la Therapeutique, que la ventouse appliquée au derriere de la teste, est vn notable remede au rheume des yeux: combien plus le cautere? Et pource i'ay accoustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu vn cautere à seton. En la partie anterieure du col sous le menton les quatre maistres conseillent vn cautere à seton, pour euacuer la matiere du visage coupperose, & autres infections
4 de la face & de la bouche. Es omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras, à trois doigts de la jointure, où le muscle est manifestement distingué du muscle, on fait cautere auec vn claual rond, accompagné d'arrest & platine troüée, pour les maladies du visage, & de la partie anterieure du col: & par dehors, pour les maladies de toute la teste, & de la partie posterieure du col.
5 Es membres de la poitrine sous la clauette, on fait vn cautere rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la gorge: & sous les aisselles semblablement, pour les maladies des bras, & à mondifier le cœur, & à pallier les ladres. En l'empyeme aussi quelquesfois on fait ouuerture auec vn cutelaire ensal (ou qui couppe des deux costez) entre les costes, pour en retirer la sanie. Toutesfois il y a danger de fistule, ou de mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y entre sans altera-
6 tion ou preparation, comme dit Albucasis. Au ventre on fait des cauteres ronds, ou à seton (qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en sa partie anterieure sur l'estomach, pour les maladies de l'estomach: & sur le foye, & sur la ratte, pour les douleurs d'icelles parties: & sous le nombril, pour l'eau des hydropiques. Albucasis & Halyabbas les font auec clauals doubles, ou tri-
7 ples. Es hanches on fait des cauteres, sçauoir est aux aynes pour la rupture: au penil pour la vescie, derriere pour les rognons & les gibbositez, auec vn cautere rond ou claual arresté: & en la bourse des coüillons auec vn
8 seton, pour la harnie aigueuse, & charnuë. Huictiesme-
9 ment on fait des cauteres és fontanelles, trois doigts

sous le genoüil, ou le muscle est distingué du muscle, auec vn claual rond arresté, & sa platine, à purger tout le corps pour les maux des iambes. Les cauteres font plusieurs autres profits particuliers és lieux dessusdits, lesquels on a appliquez cy-dessus en chasque chapitre. Quant aux vtilitez des cauteres potentiels, elles sont presques de mesme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoiblissent. Et pourtant ils sont plus propres à euacuer & destourner les humeurs, ouurir des apostemes, & restraindre le flux de sang, que ne sont les actuels. Leurs vtilitez particulieres sont prises des lieux ausquels on les met; toutesfois on met plus communément les caustiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond que les actuels: mais ils sont plus fascheux aux membres principaux. Touchant aux vessicatoires, on les met és lieux où la peau est plus prés des os: comme sous le menton, derriere le col, en tout le visage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent sinon l'humeur d'entre peau, ainsi que l'on void au sens.

Pou le second poinct, comment on fait les cauteres, il faut sçauoir, que les cauteres actuels se font auec instruments, principalement metalliques: & les potentiels auec medicaments caustiques. Les anciens auoyent diuers instruments, auec lesquels se font les cauteres actuels: les modernes les ont restraints à certain nombre: comme Guillaume de Salicet à six ou à huict: Lanfranc à dix: Henric à sept. Et moy je faisois les cauteres communs en six formes: mais quant aux particuliers, ie les faisois auec propres instruments, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chasque forme il conuient auoir trois instruments, petit, grand, & moyen. La premiere forme est cultelaire, faite à la façon d'vn cousteau: & est de deux sortes: l'vn dorsal, ou à doz qui couppe d'vn costé, & l'autre Ensal, couppant des deux costez, comme vne espée. Auec tels cauteres on retranche les chairs superfluës, on ouure les apostemes, & on amende les vlceres. Le second instrument est Oliuaire, non pas à la forme II.

Liu. 5. ch. 2. tr. 3. doct. 3. Chap. 18.

d'vne fueille d'oliuier, comme ont pensé Guillaume, Lanfranc & Henric, ains semblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neufiesme sermon, de la seconde partie, où il traite de cauterizer les testes ce que aussi demonstre son operation. On cauterize auec l'oliuaire le sommet de la teste, ainsi que les susdits maistres enseignent : & prés des iointures, pour la douleur d'icelles : & sur les nerfs, afin qu'on ne profonde en leur substance, quand on les cauterize à cause de leur corrosion.
3. Le tiers instrument est Dactilaire, fait à la semblance des os des dactes, & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laisse apres soy vne meilleure figure (sçauoir est, longuette) & est plus gros que l'oliuaire. Et parce il est
4 principal aux vlceres & corruptions des os. Le quatriesme instrument est Punctal, ayant la pointe gresle & ronde: duquel on ne cauterize que la peau. Il est double, l'vne auec arrest & platine, afin qu'il n'outrepasse le cuir au moyen duquel on fait les cauteres, que communément on nomme à nœud ou à bouton, aux fontanelles des bras & des iambes. L'autre est plain & long à mode de rayon ou verge, auec cannule, à ce qu'il n'offence les costez. On en cauterize les parties profondes, comme en la fistule lachrymale, au polype dans le nez & les dents. Le cinquiesme instrument, est vn cautere subtil &
5 menu, à tout lequel on pose les setons, auec tenailles larges, & percées. Et vaut ce cautere, de mesmes les cauteres à nœud, mais ils sont plus legers, & durent plus longuement, car le nœud souuent sort & chet, & a be-
6 soing de bandage fascheux, non pas le seton. Le sixiesme instrument est en cercle, ayant cinq additions, pour faire cinq cauteres à nœud, auec platine percée de cinq trous sur la hanche, en sa douleur, & sur le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & douloureuse. Le moyen de faire ou appliquer les cauteres actuels est, que l'on cherche bien le lieu où ils doiuent estre mis, qu'il soit essuyé & marqué, & y ayant appliqué vne platine, ou vne cannule froide, si elles y doiuent estre mises, ou sans elles quand il n'en est besoin, tenant ferme le patient, que deux ou trois cauteres, ou tant qu'il en faudra, & tellement chauds, qu'ils en soyent rouges : car adonc ils

feront meilleurs (foyent baillez au maiftre finement, de forte que le patient ne les voye pas, & foyent imprimez en les remuant auec certaine reuolution, afin qu'ils n'adherent à la chair (plus fort toutesfois en l'os, & plus legerement au nerf) iufques à ce qu'ils perdent leur rougeur, & qu'on y retourne fi fouuent que l'on paruienne à fon intention, puis foit regy. Les medecines à faire les cauteres potentiels, font ruptoires, defquels les vns laiffent efcharre apres eux, comme la chaux viue, & le fauon mol, autant d'vn que d'autre (comme vne drachme, ou tant qu'il fuffira à l'operation) recentement meflez, auāt qu'ils foyent refroidis, ainfi que dit Albucafis, y adiouftant vn peu de fuye, comme dit Henric, ou du fel alzah (dit fode) ainfi que Halyabbas commande, & le vulgaire y met de la faliue. Qu'il foit incontinent appliqué au lieu marqué, dans le cercle fait de toille cirée, ou de linge moüillé en blanc d'œuf, ou en quelque autre chofe gluante, & froide, foit lié bien ferme. Qu'on l'y laiffe de douze heures à dix-huit, & puis qu'on l'ofte, & foit regy. Les medicaments ruptoires, qui ne font efcharre, mais vefcies, font cantharides, meflées auec du leuain, ou auec quelque fuif, ou fueilles de flammule, ou patte de loup, ou marcile, pilez & appliquez fur le lieu, à la quantité de demy drachme, iufques à vne drach. & foyent liez non pas eftroittement, & qu'on l'y laiffe de huict à douze heures, puis foyent oftez, & qu'on le regiffe ainfi qu'il appartient.

III. Du troifiefme (qui eft du moyen de fe gouuerner en vfant des cauteres) il faut entendre qu'il y à double regime: fçauoir eft, deuant l'acte, & apres l'acte: Auant l'acte, c'eft qu'en tout temps il peut eftre appliqué, comme dit Albucafis, pourueu feulemēt que le corps foit net, & non repler: Car il y a vne cōmune remonftrance au quatriéme & au treiziéme de la Therapeut. & par tout, que tu n'vfes d'aucun remede euaporatif, auāt que d'auoir euacué tout le corps. Et fi on ne le dit, toutesfois il le faut toufiours entendre. Qu'on admonefte auffi le patient auant la cauterization, de la bonté & feurté du cautere, à ce qu'il l'endure mieux. Et s'il eft de befoin, foit tenu ferme, ou foit lié. Apres la cauterizatiō, que les trois premiers iours on

Chap. 21.

mette dessus le lieu, & aux enuirons, des blancs d'œufs battus auec huile rosat, & puis que l'on procure la cheute de l'escharre auec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de froment, ou auec quelque chose grasse, non salée, ou auec quelque doux maturatif. Et quand l'escharre sera tombée, le lieu soit mondifié, & traité de la curation des vlceres, sinon qu'on le voulust tenir ouuert, pour éuacuer les humeurs & fumées vaporeuses, ou à cause de la longue accoustumance, à raison de laquelle il ne fust asseuré de le fermer, sans autre éuacuation équipolante: Car il y auroit danger que les humeurs qui ont accoustumé de sortir estans retenus, courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grands maux: comme il a esté dit des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure, & comme aussi il est noté en cet aphorisme du sixiesme. Celuy qui a dès hemorrhoïdes inueterées: Au cas toutesfois qu'il fust necessaire de le reiterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compagnon, ou à vn autre qui luy soit fort prochain, suiuant ce propos d'Arnaud. L'esgoust non naturel qui a ietté longuement ne peut estre obscurcy, sans crainte de plus grande incommodité, sinon que l'esgoust accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, depuis le iour de la cauterization, iusques à sept ou neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu sous vn regime infrigidatif. En apres iusques à l'accomplissement de son operation, & la vertu soit confortée, & qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier & ses maistres) de quarante iours, ou de trois mois. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixiesme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilite, & s'habituë à cacochymie, & auec ce, la vertu qui conforte icelle partie, est éuaporée, comme dit Henric. On le tient ouuert auec des tentes, & pelottes de cire simple, ou malaxée dans l'eau auec de l'euphorbe, ou scammonée, ou colochynte, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger, ou auec vn

Tr. 4. do. 1. Chap. 5.

Au chapit. singulier.

Ap. 12.

Du reg. vni. des cur. d. 4. Chap. 4.

Ap. 1.

Ap. 49.

pois,

pois, ou auec vn nœud de bois de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus fueille de choux, ou de lierre, dessous ou dessus les drappeaux, en trois ou en six doubles,& quelque platine de cuir, ou de cuiure, ou d'argent, liée. Et on le peut remuer ou penser deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au cautere potentiel, auant l'acte est necessaire plus grande euacuation, qu'à l'actuelle, veu qu'il offence plus, comme i'ay dit. Mais il n'est pas de besoin que le patient soit lié, ains suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'application ainsi qu'il a esté dit. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres cauteres. Les vesiccatoires, requierent garde, sur tout de la vescie, de laquelle a accoustumé d'estre offencée de l'application des cantharides: ce qui est corrigé par vn bain, comme sera dit cy dessous. Les vescies enleuées, soyent tranchées & ouuertes auec ciseaux ou aiguille: & qu'on y applique par dessus vne fueille de choux, & des drappeaux: & qu'on les remuë ou pense ainsi qu'on voudra. Et parce que tels medicaments ne font point d'escharre, ains vescie, dans sept ou huict iours cela est desseiché & consolidé.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de Chirurgie.

IL est fort souuent necessaire & tres-vtile aux Medecins, & sur tout aux Chirurgiens, de sçauoir inuenter & composer, & aussi d'administrer les remedes aux malades, parce que plusieurs fois il leur aduient de pratiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns Apoticaires: ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bons qu'il faudroit ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs pauures qui n'ont dequoy achepter les choses propres & precieuses: parquoy il se faut passer auec des choses cõmunes. Pour ce fair, Galen és premiers liures des simples medicamens a donné la doctrine, & le moyen de cognoistre les simples medicaments, par la substance, la saueur, l'odeur, & sem-

blables : & la maniere d'en faire des compositions, en dix & sept liures de la composition des medicaments : desquels les dix sont nommez almiamir, ou selon les lieux, & les sept catageny, ou selon les genres, ainsi que Haly
Ch. 1. sec 3. tesmoigne à la fin du Techni. Et ainsi que Galen recite l'auoir fait luy mesmes quelquefois, comme au sixiesme du Miamir, estant aux champs & n'ayant point de Dianoron, il inuenta le Dianucum, pour vn qui auoit mal
Chap. 6. à la luette. Et en l'vnziesme de la Therap. il print de l'absynthe, pour vn pauure medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure-là) on ne pouuoit acheter de l'huile nardin. Quant à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes sans porter auec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses communes, & i'allois chercher les herbes par les champs auec les susdits moyens, pour subuenir promptement aux malades, & ainsi i'en rapportois honneur, profit, & grand nombre d'amis, & cependant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il est aussi vtile de sçauoir beaucoup de medecines : d'autãt que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy dessus a esté allegué du Miamir, quand nous parlions de l'aposteme des oreilles. Et ce qui sert à vne heure, ne sert pas à l'autre, & ce qui profite à l'vn nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexions, des gens, & des remedes : choses qui ne peuuent estre denotées ou specifiées de certaine escriture, comme il est dit au troisiesme
Chap. 7. de la Therapeut. Or il faut sçauoir, que les operations des medicamẽs chirurgicals sont distinguez selon les vertus
Liu. 5. des simpl. cha. 2. qui sont en eux, qu'ils peuuent exercer au corps humain : lesquelles sont triples en nombre, selon Galen & Auer-
Collig. 5. Chap. 3. rhois au cinquiesme. Il y en a de premieres, qu'on dit cõplexionnelles & qualitatiues, qui dependent des qualitez des elements, comme sont celles qui donnẽt, & sont chaleur, froideur, seicheresse & humidité. Il y en a de secõdes, parce qu'elles suiuent lesdites premieres, & sont appellées à leur mode, substantielles : comme celles qui ont à repercuter, attirer, resoudre, remollir, meurir, mondifier, consolider, rengendrer, & aussi appaiser la douleur. Il y en a de troisiesme, qui ont à faire lesdites actions en certaines

parties:lesquelles sont dittes operations ou vertus, à leur mode specifiques ou formelles, comme de medicaments laxatifs, & diuretiques : de ceux qui font voir plus clair, qui aiguissent l'ouye, & semblables. Ces operations selon Auicenne au second Canon, sont faites quelquefois par medicaments simples à leur mode (ou de nature) comme sont roses, camomile & plantain: quelquefois par les cõposez, comme sont onguents, huiles, emplastres, eaux ou decoctiõs, epithemes, poudres, & semblables. Toutesfois il est plus loüable d'operer (si on peut) auec des simples, que auec des composez: car és composez peuuent se rencontrer beaucoup de choses, lesquelles le plus souuent ne se peuuent accorder en vn: comme il est monstré au troisiesme de la therap. Et pourtãt disoit maistre Arnaud que qui peut medeciner auec des simples, par tromperie ou en vain, il cherche des composez. Mais (comme il dit) quelquefois la necessité contraint de composer les medicamẽs, quand on ne trouue vn simple, qui puisse vtilemẽt accomplir les intentions proposées & cõceuës. Et on cõçoit ces intentiõs (suiuant ledit Arnaud) des membres des maladies & des medicaments. Des membres, selon leur noblesse, & aussi la diuersité de leur condition, situation, & construction. Des maladies, selon la composition ou complication qu'elles ont entr'elles, & au respect des causes & des accidents. Des medicaments, quand ils sont foibles, horribles, ou trop forts. Et dautant que ces choses sont tres-bien & parfaitement traitées par Auicenne au cinquiesme, & par Serapion au septiesme, & par le translateur de l'antidotaire d'Azaram, en la premiere partie, & par Iean de S. Amand en ses Areoles ou petits quarteaux, ie ne me soucie pas d'allonger en cecy mon propos, sinon pour dire que les medicamens sont preparez & nettoyez, cuits & bruslez: brisez, & ainsi des autres, pour certaines causes desquelles Serapion en son liure intitulé Seruiteur, a traité Euangeliquement.

Chap. 11

Du reg. vni. des cu. dos. chap. 15.

Cha. 2 & 3

Fol 299. col. 1.

De la preparation des simples medicaments.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicaments, est pour en oster les choses estrangeres. Et on les laue toutes afin qu'elles soyent plus nettes & pures : mais quelques-vnes pour en reietter la crasse & saleté : les autres, pour en oster l'acrimonie, & en acquerir froideur. Exemple du nettoyer & purifier, & des herbes & racines, qui sont nettoyées & purgées, comme chacun le sçait. Exemple du lauer, pour en reietter la crasse, & saleté, est de l'huile, & de la cire. L'huile est laué en deux sortes : l'vne auec clepsydre ayant deux trous, desquels l'vn est au dessus, & l'autre au fond. Elle estant pleine à demy d'eau chaude & d'huile, les trous soyent bouschez, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huile & l'eau soyent bien meslez. Puis quand ils seront reposez, qu'on ouure le trou d'en bas, iusques à tant que l'eau en soit retirée. Derechef, qu'on y mette autant d'autre eau, & soit fait comme deuant : & qu'on reïtere cela tant de fois que l'huile en deuienne blanc. D'vne autre façon on le laue plus legerement ou aisément dans vn bassin, escuelle ou pot. On le met dans l'escuelle, auec autant d'eau chaude, & on le bat auec vne spatule tant qu'il deuienne blanc. Puis on le met au Soleil, iusques à tant que l'huile soit separé de l'eau. En apres on ramasse l'huile de la superficie de l'eau, auec quelque cuiller, & on le garde. S'il est suffisamment nettoyé ou purifié, bien soit, sinon, il y faut remettre de l'eau, comme deuant, & deux & trois fois, iusques à ce qu'il blanchisse.

Du lauemēt de l'huile.

Lauement de la cire.

La cire est lauée, & blanchie en la fomentant auec de l'eau, & l'enleuant auec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, que l'on plonge dedans. Puis soit la cire plongée en eau froide, & separée de la pierre : faisant ainsi tant de fois, que toute la cire soit retirée de l'eau. En apres qu'on la mette au Soleil, la retournant souuent, iusques à ce qu'elle soit parfaitement blanchie. Autrement, & plus aisément, ou promptement : on prend la cire, & on la cuit en l'eau, puis on rejette cette eau,

& on y en met d'autre, & qu'on face ainsi tant souuent, qu'elle en demeure blanche.

On laue la terebinthine (afin qu'elle deuienne plus douce pour les nerfs) dans vne escuelle auec de l'eau froide, la battant auec vn baston, & changeant de l'eau fort souuent, iusques à ce qu'elle soit faite blanche. *Lauement de la terebintine.*

Le beurre vieux est laué (afin d'en oster la saleure, & qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) dans vne escuelle auec de l'eau froide : qu'on le remuë tant auec vn baston, qu'il en soit blanchy. *Lauement du beurre.*

La chaux est lauée (pour oster son acuité ou acrimonie, & qu'elle deuienne exsiccatiue) dans vn bassin auec de l'eau froide, la meslant auec vn baston. Et quand elle est posée, qu'on rejette ceste eau, & qu'on y en mette d'autre : ce faisant sept ou neuf fois, ou tant de fois, que l'eau soit trouuée souësue, & douce au goust. *Lauement de la chaux.*

La tuthie est preparée, premierement en la bruslant, afin qu'elle soit plus aisément brisée. Il l'a faut brusler neuf fois sur les charbons ardents, & neuf fois l'estaindre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau rose, ou de fenoüil, ou de marjolaine, selon ce à quoy on la veut appliquer. Puis soit lauée, pour la purifier, afin que soit renduë souësue, & froide. On la pile grossierement, & on la remuë en frottant dans vn drapeau, & bassin auec d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en l'eau. Qu'on jette le gros qui est demeuré au drapeau : puis on trouble l'eau, & en la coulant soudain par vn autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau, & le gros qui sera demeuré au fonds, soit jetté. Faites cela deux ou trois fois iusques à tant qu'il ne reste rien de gros. Puis on le laisse poser, iusques à ce qu'il descende au fonds, & adonc ceste eau, ensemble la verdeur qui nagera par dessus auec elle, soit rejettée : qu'on y mette d'autre eau : ce refaisant tant de fois, que l'eau deuienne douce, & souësue. Alors on la mettra seicher & en reserue. *Lauement de la tuthie.*

L'exemple de la combustion (afin que le briser en soit plus aisé) est la tuthie : mais pour en oster la vertu corrosiue, & que y demeure l'exsiccatiue, & la consoli- *Du brusler.*

Chap. 6. datiue, l'exemple en est és subtils corrosifs, comme Galen met au troisiesme de la therap. & au cinquiesme & neufiesme des simples medicaments de la coupe-rose, & du verd de gris. On les brusle dans vn cruseul, ou sur vn taiz, auec des charbons que l'on souffle, iusques à tant que lesdites choses s'inflamment, se fondent, & font des vescies. Ce qu'il faut faire, tant que leur couleur soit changée en rouge ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vescies: puis soyent refroidis & mis en reserue.

Brusleure de la coupe-rose, & du verd de gris.

Des decoctions. Exemple de la decoction (afin que la vertu en soit baillée à la colature) est és syrops, huiles, & infusions: esquels la vertu est transportée à la decoction, puis apres on en fait syrops, & huiles, & clysteres, & gargarismes, & embrocations. On en fait aussi quelquefois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas necessaire, & que la necessaire demeure, ainsi que Galen demonstre euidemment és choux & lentilles, au troisiesme des medicaments.

Chap. 14. De la trituration. Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent exsiccatiues) est au litharge & en la ceruse, mais il y a iugement, & certain terme au piler, comme dit Auicenne.

De la preparation des medicaments composez.

LEs medicaments composez sont faits & preparez (suiuant Iean de saint Amand, & maistre Estienne Arland de Montpelier) en diuerses façons, pour diuers vsages & profits, comme en forme d'huiles, d'onguents, d'emplastres, epithemes, & semblables.

Des huiles. Huile est vn humeur liquide & onctueux, ou graisseux. On les fait en trois sortes (suiuant la doctrine
1 d'Heben Mesue, & d'Azaram) sçauoir est, par expression, comme huile d'oliue: duquel Galen au second des medicaments dit, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus: & l'huile de noix, & d'amandes, de myrthe, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huile des œufs, &
2 de froment, & semblables. On les fait aussi par autre moyen: c'est par decoction au feu, ou au Soleil, ou sous

la terre chaude : comme l'huile rosat, de camomile, de lys, & semblables. On les fait en troisiesme sorte, par sublimation : comme l'huile benist, & l'huile de terebinthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres. La cause pour laquelle on fait des huiles, & les vertus sont mises en eux, est double : l'vne, à ce que l'huile porte plus profond la vertu : la seconde, à ce que l'huile adoucisse la forteur & acuité des choses auec lesquelles on le fait. Mais il faut entendre, que quand on fait des huiles froids auec l'huile d'oliue, il les conuient faire d'huile omphacin, qui est d'huile d'oliues vertes & non meures : quand on en fait des chauds, il les faut faire auec huile doux & meur. 3

Des onguēts

Onguent est chose onctueuse ou graisseuse, non coulante, ains permanēte ou arrestée. Les onguents sont faits 1 (selon la doctrine commune) en vne maniere sans feu, en pilant au mortier. Et de cette maniere est fait l'onguent blanc, & tous onguents de mineraux. Et à chasque once de poudres subtiles, on y met demie liure d'huile : & des eaux, sucs ou vinaigre, autant que de mineraux. L'autre 2 maniere est, de les faire auec le feu, fondant la cire & la graisse en l'huile : & en fin quand il est tiedy, on y mesle les poudres bien pilées. Et à chasque liure d'huile on met vn quarteron de cire, & demy quart. de poudres en Esté : mais en hyuer moins de cire y est necessaire. Il y a vn troi- 3 siesme moyen de les faire, c'est auec des graisses & herbes que l'on pile, & puis on les cuit ensemble : & la colature est onguent. On y met autant d'herbes, que de graisses. La cause pourquoy on fait des onguēs est, à ce que leur matiere demeure en la superficie, & qu'ils ne coulent pas, ne se profondent trop auant : car ils sont moyens entre huiles & emplastres.

Des emplastres.

Emplastre, est vne confection ou composition, ceroine, renduë solide & dure à force de cuire. On les fait en trois sortes : l'vne, quand ce sont mineraux, on les cuit premierement auec de l'huile, tant qu'ils deuiennent 1 espais : puis on y adiouste les muccilages, comme au Diachylon, & sans muccilages, comme l'emplastre noir. En l'autre sorte on les fait sans mineraux, comme l'Oxycroceum, auec gomme, cire, poix, & terebinthine : ensemble 2

quelques poudres, en cette maniere. Ayant pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuict, le matin on les fonds au feu, & on les dissoult iusques à tant que le vin ou le vinaigre soyent consommez. Les ayant coulé, on y adiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Apres quand on la descendu du feu, on y met les poudres, en remuant tousiours auec l'espatule. On les iette dans l'eau froide, & puis on les en retire, & en les petrissant auec les mains oingtes d'huile, ou moüillées de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le signe de la cuite des emplastres est, qu'vne goutte d'iceux iettée en eau froide, ou sur le marbre, se fige & caille, & que en la malaxant ou petrissant il ne tient pas aux doigts. On en fait aussi (pour la troisiesme sorte) d'vne façon meslée, auec des mineraux, gommes & poudres, ainsi qu'on peut voir en l'Apostolicon. La cause pourquoy on fait des emplastres est, afin que la vertu ou faculté des medicaments soit plus long temps permanente au membre.

Des bouillies & catapl. Les boüillies & les cataplasmes sont presque vne mesme chose, sauf que és boüillies il n'y entre que farines, auec eau ou sucs, & huile ou miel : és cataplasmes on met des sucs & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doiuent estre visqueux, ou pour resoudre, & adonc ils doiuent estre sans notable viscosité, parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur, les esprits & la matiere : lesquelles choses font à la maturation en empeschant la resolution, comme il est dit au cinquiesme des medicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisée preparation, & l'vtilité des simples, qui autrement n'auroyent tant de vertu.

Des embroc. & epith. Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & composées, desquelles on fomente & baigne, particulierement les membres. On y trempe des esponges ou des linges, lesquels estâs exprimez sont appliquez sur la partie, & souuent remuez. La cause pourquoy on les fait, est que par iceux on eschauffe & refroidit, & humecte & resould facilement en profondant la vertu des medicaments.

Il y a plusieurs autres moyens de composer des remedes, comme distillations des eaux pour leur beauté, & sinapizations & liniments, & telles choses qui se font plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou desir des malades, que pour leur existence: comme dit Henric. C'est à vn medecin arresté de s'arrester à choses certaines & esprouuées, c'est à vn esprit vagabond de peregriner par plusieurs voyes, cōme dit Arnaud. Et si quelquefois on rencontre ce qui conuient, il le faut plus rapporter à fortune qu'à raison, au troisiesme de la Therap. Car il faut que le medecin cognoisse la propre nature des subjets, sur lesquels il opere: & des remedes qu'il employe, comme il est dit par tout. *Chap. 2.*

CINQVIESME CHAPITRE.

Des antidotes locals des apostemes: & premierement des medicaments repellans, & du moyen de repousser.

PArce qu'entre les secondes operations chirurgicales la repercussion est plus necessaire, d'autant qu'elle empesche l'accroissement de l'aposteme, & sa reduction en sanie, ce qui est fort suspect de douleur & de fiéure, & par consequent d'vlceration & fistule, comme cy dessus a esté dit és iugemens des apostemes: nonobstant l'opinion du vulgaire, que le corps est mieux asseuré de danger, quand la tumeur vient en auant & suppure: pourtant il faut dire en premier lieu des medicaments repellans.

Le medicament repellant (comme nous disons cy dessus au traité des apostemes) est prins en deux sortes, communément ou largement, & proprement ou estroitement. Communément il est dit de tout medicament qui refrene & arreste, refroidit ou engrossit, oppile & conforte. Et jaçoit que les docteurs (comme Halyabbas, Serapion, & Auicenne) prennent souuent l'vn pour l'autre, neanmoins, ils different entr'eux: d'autant que le medicament refrenatif & arrestant, est celuy qui fait arrester la matiere en refroidissant, & tel est dit ingrossatif par Halyabbas & Auicenne: comme sont la ioubarbe, la lai- *Tr 2. do.2. Chap. 1.* *Li. 2. tr. 1. Chap. 4.*

ctuë,orpin (dit crassule) nombril de venus,lentille d'eau le bourgeon ou bouton de l'arbre nommé tremble, l'eau froide, la camphre & le vinaigre. Medicament oppilatif est celuy qui de sa viscosité & grossesse bouche les pores des membres, & empesche le passage des matieres:cóme est la farine folle du moulin,l'amydon, la glu,& les gêres des gommes, & tout ce qui est froid, visqueux,sans mordication. Medicamẽt confortatif est celuy qui attrempe la substance & complexion du membre, tellement qu'il l'empesche de receuoir les superfluitez comme l'huile rosat,& myrtin,le mastic,la myrrhe,le coriandre, le sandal, l'espine vinette, aloyne,marrubin,centaurée,les pommes de cypres,les fruicts du tamaris, & le saffran. Le medicament proprement dit repercussif, repoussant ou impellãt, contraignant,restraignant,ou surprenãt,est (selon Galen au 5. & au 9. des simples medicaments, chap. 2.) celuy qui pousse les humeurs desquels il approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes: les vns froids, les autres chauds auec adstriction & grossesse de substance.

Li.5.ch.16.

Les froids sont comme la morelle, le plantin,les fueilles de vigne, la verge & bourse de berger, les roses balaustes, l'hypocyste,memithe, acacie, le verjus de grain,sumach, espine vinette,graine de myrte, les poires,coings,nesfles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolée, & sellée, & la pierre sanguine. Les chauds sont,alun, sel, noix de cypres, squinanth, blette, byzance, farine de lupins, & vins aspres: ensemble la compresse artificielle, & le bandage. Les composez se font des simples susdits en plusieurs sortes, comme il a esté dit en chaque chap. du phlegmon, & erysipele, & autres apostemes: outre lesquels (pour les enseigner plus à plein) nous en mettons icy quatre formes qui conuiennent au commencement de tous phlegmons & eschauffements: parce qu'en repoussant ils refroidissent & surprennent la matiere, & empeschent la corruption de passer outre, & confortent
1 le lieu apostemé. La premiere est l'oxycrat de Galen au second à Glaucon, qui est fait d'eau & de vinaigre, meslez en forme qu'on peut boire. La seconde est, vn liniment de bol, commun à tous, & est mis de Galen au neufiesme des medicaments, pour lequel faire.

Chap. 2. Part. 3.
2

PR. du bol armenien, vne partie: terre sellée demy partie: huile rosat, trois parties; vinaigre ou suc d'herbes froides, la moitie d'vne partie. Ayant mis en poudre subtile ce qui est à puluerifer, l'huile & le vinaigre y sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les remuant au mortier, longuement on en fait liniment. La troisiesme forme est le ceroine de Galen, au premier des simples medicaments, pour lequel faire. 3

PR. huile rosat & cire autant qu'il en faut, & soit fait onguent: lequel on refroidira, en le lauant d'eau froide. La quatriesme forme est onguent de myrtils: qui est de Guillaume de Salicet. Chap. 6. 4

PR huile myrtin, vne liure: cire blanche, demy quart: myrtils puluerisez vne once, soit fait onguent.

La maniere de repousser est, que le corps estant euacué, s'il est possible, & obseruées les conditions ià cy dessus dittes, on applique des repellans simples, ou composez, selon que requiert la matiere (si elle est chaude, froids: & si elle est froide au contraire, si elle est meslée, meslez) par dessus & à l'entour du lieu, plus toutesfois de la part d'où vient la matiere, en les renouuelant fort souuent, & en continuant tandis que la matiere fluë, & iusques à tant que le lieu soit alteré ou changé non pas à liuidité, & durté, ains à sa couleur & substance naturelle. Et adonc il faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la maturation, selon que la disposition de l'aposteme requiert.

Des medecines attrayantes, & du moyen d'attirer.

Les medicaments attractifs sont inuentez pour atirer les matieres des membres nobles & profonds, aux ignobles & manifestes, comme on fait és apostemes des emonctoires, & critiques, & venimeux, & és passiõs sciatiques, aussi pour tirer dehors les espines, flesches, & autres choses fichées au corps, principalement, quand elles sont en lieux, où il est dangereux de faire incision, ou que les patients sont craintifs à l'endurer. Car pour lors nous deuons tirer, sinon auec autre chose, au moins auec des venrouses & en succeant, ainsi qu'Auicenne le commande. Et pourtant apres les repercussifs (ausquels ils sont contraires au 5. des medicamẽts) on parlera des attrayans Li. 4. fe. 3. tr. 1. ch 19. Chap 16.

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie. Il doit estre de complexion chaude, & de subtile substãce, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost, & plus auãt. Et selõ Galen au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'vne est ainsi presque né de soy-mesme: l'autre est engendré de pourriture qui luy est aduenuë. Né de soy-mesme, comme est le dictame, & l'ordure des rusches des mousches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres semblables: comme l'euphorbe, les ails, oignons, porreaux, moustarde, au 9. des simples, 2. chap. De pourriture, ceux qui sont faits de fort leuain, & qui sont de fientes: mais en ceux-cy y a grande difference. Car la fiente des colombes est suffisamment attractiue: les autres s'en esloignent esgallement, tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'homme, ou de pourceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'vne qualité essentielle arrachent les matieres: comme sont les laxatifs, & tous medicaments theriacals: desquels la consideration est plus notoire aux Medecins qu'aux Chirurgiens. Il semble qu'Auicenne met pour attrayants, les grenoüilles bruslées, l'aristolochie, & racine de canne. Iean de saint Amand a assemblé plusieurs autres exemples du second canon, sçauoir est le calament, le pouliot, (mesmement le seruin, selon Aristote au 8. des animaux) narcisse, la renoüée, ou corrigeole, le pyrethre, coste, poiure, pierre ponce. Desquels peuuent estre composez diuers medicaments: comme au traité des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps: nous auons deux sortes de compositions. Mais pour esclarcir ceste doctrine, mettons en vn autre, qui est de merueilleuse composition, & d'admirable vertu. Il est proposé d'Auicenne au 5. canon, & est rapporté à Andromach. Il succe & extrait les os corrompus: & les espines, & les eschardes: & profite à la passion sciatique.

Li 4. fen. 4. Tr. 2 ch. 11.

Liure 9 de l'hist des ani. cha. 6.

Tr. 3 do. 1. Chap. 1.

Summ 1. tract. 11. Chap. 17.

PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borax rouge, sel ammoniac, aristolochie cretique, ou erratique, racine de concombre sauuage, gomme albotin (qui est la terebinthine) de chacun vingt drach. poiure noir & blãc,

ammoniac, amome, xylobalsame, de chacun dix drac. encens masle, myrrhe, resine seiche, qui est la colophonie, aldabat (on appelle ainsi le stellion, & laizard de la teste duquel il est escript à cette intention en l'vnziesme des medicaments) de chacun dix drach. laict de l'arbre meurier, dix drach. cire, trente drach. graisse de cheure quinze drachmes: crasse d'huile de lys, tant qu'il y en ait assez: soit fait onguent. A la mesme intention est fait l'emplastre apostolicon, en l'antidotaire de Nicolas. *Cha. 6. en la lettre E.*

Quant à la maniere d'vser de ces attractifs, c'est que la partie soit ointe doucement auprés du feu auec huile de lys: puis on y applique le medicament, & soit couuert legerement de laine auec le suin, cardée, & auec vne bande fenduë au milieu en croix (afin qu'elle ne presse le lieu) soit lié doucement, & est assez qu'on la remuë vne fois le iour.

Des resolutifs, & du moyen de resoudre.

QVand la matiere n'est pas toute repoussée, ou quand elle ne doit estre repoussée, ou si elle est attirée au lieu pour les causes susdites, pour lors il y faut appliquer des remedes resolutifs, comme disent Henric & Lanfranc: ou legeres scarifications, ou tous deux ensemble, comme Galen tesmoigne au troisiesme du Techni. Or le medicament resolutif, ou diaphoretique, ou rarefatif, ou euaporatif (ce que ie repute quasi vne mesme chose, quant est de present) est celuy duquel la proprieté, selon Auicenne est, de separer & subtilier la matiere, & en faire vapeur, & ouurant les pores, la tirer en dehors piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité ou continuation de la besongne, tout soit extrait & vuidé. Et pource il faut qu'elle soit chaude & de substance subtile: non pas trop: car tels sont acres, & excitent frisson, & sont fort desiccatifs, au cinquiesme des medicaments. Des medicaments resolutifs, les vns sont des simples autres composez. Les simples sont, comme la camomile: laquelle entre-autres est principale. Et pource les sages *Lanfr. tr. 5. Chap. 2. Chap. 95. Liu. 2. tr. 1. Chap. 4. Chap. 12.*

Ægyptiens l'ont desdiée à leurs sacrifices, au troisiesme
Chap. 10. des medicaments. Dont au cinquiesme ladite camomille
Sect. 13. est accordée entre les resolutifs: comme aussi la guimaulue & l'huile qui en est fait, & non moins celuy qui est de concombre sauuage. L'huile vieux & de kerua (dit paulme de Christ) & de raifort, sont de la mesme espece. Les medicaments qui resoluent les matieres froides qui ont flué, doiuent estre abstersifs & exsiccatifs, comme dit A-
Li. 1. fe. 4. uicenne. Tels sont le melilot, l'aneth, les maulues, les blet-
Chap. 25. tes, la paritoire, fumeterre, les choux, l'ourtie, les hyebles, & sureau, le son, les farines d'orge, de febues, & d'ers, & la mouëlle du pain grossier. Lanfranc & Henric y adioustét le comin, l'hysop, calament & l'origan, le spic, & coste, & l'vsage commun concede la myrrhe & le mastic, és contusions. De ceux-cy peuuēt estre composez infinis remedes, huiles, onguents & emplastres, cōme en forme d'huile est, l'huile de camomille, l'huile d'aneth, de lys, d'amãdes, aussi l'huile costin & le nardin: faits simplement, ou auec addition d'autres choses, suiuant la forme qui nous est ditte en l'Antidotaire d'Heben Mesue, & d'Azaram.
Sum 1. dist. Les onguents sont faits desdits huiles, selon ladite forme,
12. cha. 44. & specialement pour les matieres chaudes. Henric fait
& 48. cettuy-cy.

PR. d'huile de camomile, trois onces: cire, trois drach. graisse de canard & de poulle, de chacun vne once: camomile & aneth, de chacun deux drach. Qu'ils boüillent & soyent coulez, ce sera vn onguent. Ez matieres froides, Guillaume a accoustumé cettuy-cy.

PR. semence de fenoüil, anis, & aneth, de chacune deux drach. farine de lepins, demy once: farine de fenugrec, & semence de lin, de chacune vne once: soyent cuits en eau, puis pilez, & auec vn peu de vinaigre & d'huile, en soit fait emplastre ou cataplasme. On en trouuera plusieurs autres au traité des apostemes en general, & des apostemes propres aux yeux, & de la squinance & des contusiōs & de la goutte. Et pour estre brief, tous mollificatifs, & maturatifs, és matieres subtiles & de petite quantité, deuiennent resolutifs, comme l'on void par experience, outre ce que Lanfranc & Henric le tesmoignent.

Le moyen de resoudre est tel, que le lieu soit fomenté

de l'eau de la decoction des matieres resolutiues, iusqu'à tant qu'il commence à s'enfler & rougir, & lors applique ton medicament, & le remuë deux fois le iour. Mais il se faut garder, de l'indocte resolution, que le subtil ne soit extrait, & le gros endurcy comme pietre, tellement que le Medecin soit contraint de passer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

QVand donc la matiere s'endurcit par vne indocte resolution, lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicament remollissant est dit en deux sortes, sçauoir est communement & proprement. Communement & largemēt sont dits medicamēts remollitifs, tous ceux qui ont proprieté de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiéme des medicaments, le congelé, le tendu & le sec, simplement ou composément. Or celuy est dit proprement remollitif, qui a à remollir la durté faite par cōgelation. Puis donc que le dur par congelation, en laquelle il y a quelque matiere qui remplit, comme seroit vne humeur indoctement traité, conuerty en froid & en gros, a besoin pour la guerison d'estre eschauffé & desseiché, il est necessaire que son medicament soit chaud & sec, mais non pas fort & violentement, ains suffit qu'il soit du second, & quelquefois du troisiesme degré des eschauffans, & du premier des exsiccatifs. Et pourtāt aucunefois quelques-vns accordent qu'il soit humide. Car selon Galen, ils approchent aucunement de ceux qui ne desseichent, ne humectent. Et s'ils auoyent quelque viscosité & qualité emplastique, ils en seroyent meilleurs, mais non pas tant que les suppuratifs, car ils seroyent de tant moins éuacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & de siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter, selon la mesure de l'excez. S'elle est de seule repletion, il conuient vuider ce que remplit & fait extension. Si de seule seicheresse, humecter, comme dessus a esté dit en la durté des joinrures, & sera dit és medicaments des fractures. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicaments, & au quatorziesme de la Therapeut. la graisse caprine, principalement celle de bouc & de geline, les-

Chap. 3.
Liure 5. des simpl. ch. 8.
Tr 6. do. 1. Chap. 1.
Chap. 7. de cette doctr.
Chap. 4.
Chap. 9.

quelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye & de taureau, & la moüelle de cerf, puis celle de veau & de porceau recente, & non salée. Du genre mesme des susdits, mais plus forts sont l'ammoniac, le styrax, le galban & le bdellion: & les recents sont les meilleurs. De ce genre aussi est l'huile nouueau, & non gueres vieux, & celuy qui est fait de lys, comme aussi celuy de la racine de guimaulue & de concombre sauuage, & de plusieurs autres plantes cuites en huile ou en eau. Des remollitifs semblablement sont les rameaux de la mauue sauuage, & cruds, & cuits. On trouue ces simples, & plusieurs autres. Quant
1 aux composez, ils sont de plusieurs sortes. La premiere est, l'emplastre de Galen au liure catageni: pour lequel faire

PR. terebinthine & cire, de chacun trois quart. galban, baurach, de chacun vne once: encens, demy quart. moüelle des os de cerf, deux onces : ordure de rusches, vne once
2 & demie : huile laurin, & suif de veau, de chacun deux
Li 4. fen. 3. onces : soyent meslez & reduits en emplastre. La seconde
tr. 2. cha. 12. forme est d'Auicenne.

PR. fiente de chieures, deux onces: racine de concombre sauuage, figues non meures, de chacun vne once: staphisaigre, bdellion, farine de febues, amandes ameres, de chacun demy once : crasse d'huile vieux, tant qu'il y en
3 ait assez : soit fait emplastre. La tierce est Diachylon commun, qui est (selon Rhasis) fort propre aux escroüelles, auec des racines d'iris : ainsi fait

PR. du litharge, demy liure: huile commun, trois quarterons : muccilage de guimaulue & de fenugrec, de chacun deux quarterons & demy : soit fait emplastre, en contregardant le litharge, & à chasque liure malaxez vne
4 once de racine d'iris en poudre, auec huile de lys. La qua-
Sum. 1. dist triesme est le grand Diachylon d'Heben Mesue, esprouué
11 chap. 13. à remollir, & resoudre toute durté.

PR. du litharge pilé & criblé, six onces: huile irin, huile de camomile, & huile d'aneth de chacun quatre onces: muccilage de guimaulue, de fenugrec, de graine de lin & de figues, suc d'iris, suc de scylle, œsype ou suyn de laine, glu alkanly (& c'est le guy duquel on prend les oyseaux) de chacun six onces & demie : terebinthine, vne once & demie : resine de pin, cire iaune, de chacun vne once : soit

fait

fait comme il appartient. Et qui y veut adiouster du bdellion, serapin & ammoniac, de chacun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquiesme, & plusieurs autres formes de tels remedes, sont dittes és apostemes froids, & és glandules, & douleur des jointures: parquoy s'il est necessaire, soyent prises là.

Le moyen de remollir, est que la partie estant estuuée, & bien baignée auec la decoction des susdits remollitifs, faite en eau ou en huile, auec vn lopin de laine à tout le suyn (car le suyn est souuerainement bon à cecy) la partie soit fomentée, & que puis on y applique le medicament. Soit couuert de semblable laine cardée, & bandé, & remué de iour en iour, ou quand il est besoin. Mais il se faut garder (comme dit est) de superfluë resolution, afin que le subtil n'en soit retiré, & le gros soit empierré: & de la superfluë humectation, afin que la partie ne se corrompe & pourrisse. Et pourtant quand il semblera expedient adioustes ou diminuës les resolutifs, & les humectatifs, comme Auicenne le commande. *Liu 4 fe. 3. tr. 2. cha. 11.*

Des maturatifs, & du moyen de meurir.

SI l'aposteme semble proceder à exitûre & suppuratiõ (ce qu'on peut recognoistre par les signes dits aux apostemes) lors il faut passer au medicament suppuratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif (mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'Arabic) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme: outre ce qu'il consume quelque portion de son humidité. Et iaçoit qu'il conserue & n'altere point le membre, si est ce qu'il altere la matiere qui est à suppurer: veu que suppuration n'est autre chose, au cinquiesme des medicaments, que transmutation, non pas celle qui est faite de la chaleur naturelle en la viande loüable, ne celle qui est faite de la chaleur estrangere en la matiere pourrissable, ains celle qui est faite de la chaleur meslée en la matiere moyenne, qui est sanie, ou pus. Qu'est ce que sanie, & comment elle s'engendre, & est iugée, il a esté dit aux apostemes, & vlceres és pro- *Ch. 2. & 6.*

miers chapit. Puis donc que la nature humaine est chaude & humide, & que continuellement quelque chose en est resoluë, de cela il cõsiste, qu'il faut que le medicamẽt suppuratif soit chaud & humide, auec quelque emplastratiõ & viscosité. Ainsi la chaleur naturelle est celle qui meurit & digere, non toutesfois autant que les remollitifs, mais moins: sçauoir est du premier iusques au second degré, & en cela consiste leur difference. Car les suppuratifs sauuent l'humidité, & les remollitifs la diminuent, comme dit Galen au lieu dessus allegué. Et Galen en donne les exemples au cinquiesme des simples, & au second à Glaucon: des embrocations & fomentations, l'eau tiede, & l'huile temperé, des cataplasmes, la farine de froment auec eau, & huile, les cuisant de mesure, & le pain mesme qui doit aussi estre adonc cuit de mesure. Car estant fort cuit il est exsiccatif, & conuient aux phlegmons difficilement suppurables: & le moins cuit, est pour les bien chauds & boüillants. Et si on l'accompagne d'huile, il en deuient plus maturatif. Et s'il est pur, il suppure dauantage. Du son & de l'orge, ils sont dessiccatifs, & plus resolutifs: & le pain pur est moyen entre la farine de froment, & de l'orge. Doncques regardãt à cela, vous meslerez aux decoctions, des figues grasses, du pain ou de la farine. Et ainsi pareillement de l'oing de porc & de veau, de la poix & resine, incorporez auec quelque huile & cire, ce que entre au Basilicon. Et si la matiere estoit grosse, & froide, qu'on choisisse les oignons cuits, & les ails, l'escorce de la guimaulue, & la racine de lys, auec du leuain ou de la paste, & farine de fenugrec, auec des graisses. Et le Diachylon aussi est pour cela. Ce neantmoins l'vsage cõmun, outre les susdits, employe la racine de brionie, ou couleurée blanche, parelle, mauue, seneſſon, branche vrsine, violette, fueille de choux, raisins passis mõdez, graine de lin, miel, beurre, & oing frais. Desquels selon la diuersité des matieres, sont composez plusieurs maturatifs sous diuerses formes: comme pour les matieres chaudes, on en peut faire beaucoup. La premiere est, de la guimaulue preparée auec oing de porc, ou de beurre. Et sont preparées les racines de guimaulue, selon Guillaume & Lanfranc, en cette sorte. On prend les escorces des racines lauées ayant

Liu. 5. des simpl. cha. 7.
Chap. 8.
Chap. 7.
1
Tr. 5. ch. 3.

reietté le tronc ou cœur interieur. On les fait tres-bien cuire auec eau douce, on les pile & on en fait des magdalions, qu'on reserue. La seconde forme est mienne. 2

PR. farine de froment, vne liure: eau saffranée, de la decoction des figues, deux liures. Soyent cuits iusques à espesseur, & qu'on les engraisse auec de l'oing, beurre, ou huile, & en soit fait emplastre. La troisiesme, & plusieurs 3 formes seront trouuées au chap. de phlegmon, & d'erysipele: & cy dessous à la sedatiõ de douleur, est loüé ameurir, l'emplastre de Iamier & Rogier. Ez matieres froides peuuent aussi estre faites plusieurs formes. La premiere est des miennes. 1

Rog. liure 2. Chap. 1.

PR. des oignons & des ails cuits sous la braise, de chacun vne liure: moyeux d'œufs cuits, cinq en nombre: racine de parelle cuite, demy liure: farine de fenugrec vn quart. leuain, demy quart: oingt de porc, vne liure: soyent incorporez & reduits en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes és apostemes froids, & glanduleux: & pource qu'on les aille chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomentée de l'eau de la decoction des susdites choses, auec laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, & que l'õ couure auec des estoupes, ou de la laine, ou des fueilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu de l'aposteme, taillant la bande de trauers en croix, à ce que la pointe de l'aposteme ne soit pressée, & ne soit remué qu'vne fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert auec vne lancette, ou auec vn cautere actuel ou potentiel, en quelque lieu que soit la sanie, soit-il blessé ou vlceré ou contus, & cassé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, abstersifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est comme genre à l'abstersif & expurgatif: & non pas au corrosif, comme disoyent Lanfranc, & Henric: car

Tr. 3. cha. 4.

il ne mondifie pas la fanie, ains les crouftes, & ronge la chair, & l'arrache. Le mondificatif abfterfif, eft celuy qui fepare l'ordure & la fanie du lieu auquel ils font, & les ameine à la fuperficie exterieure. Et jaçoit qu'il conuienne à toutes les deux efpeces d'eftre chaudes, neantmoins il faut que l'abfterfif lauatif foit le plus fouuent doux, comme eft le miel, la farines de febues & d'orge, la terebinthine, & plufieurs genres de gommes. Mais l'expurgatif doit eftre amer, comme eft l'ers & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui font l'vn & l'autre, comme font les amandes, l'ers, & la femence d'ourtie. De ce genre auffi eft la fcylle, & l'yris, & l'efcume du nitre, le ftechas, l'auronne, & plufieurs autres, defquels on peut cõ-
1 pofer beaucoup de formes diuifées felon les natures, en foibles, moyennes & fortes. La premiere eft de la communauté qui conuient aux apoftemes nouuellement ouuerts: parce qu'il nettoye benignement, & appaife la mordacité. Il eft fait de farine de fromẽt ou d'orge, ou efpeau-
2 tre, incorporée auec moyeux d'œufs. Et fi on y adiouftoit vn peu de miel, feroit meilleur. La feconde forme eft auffi de la communauté.

PR. farine de froment, d'orge, & de fpeautre, vn quarteron: cuifez-les auec deux parties d'eau, & vne de miel rofat, foit fait emplaftre. Et fi on y adiouftoit vn peu de
3 terebinthine lauée, quand on l'oftera du feu, il en feroit plus vtile aux lieux nerueux. La troifiefme eft de Galen au fecond à Glaucon, & eft incarnatiue. *Ca. 9.*

PR. du miel cuir, vne liure: encens, demy once: myrrhe,
4 deux drach. foit fait emplaftre. La quatriefme eft nommée de Apio: & eft de Guillaume, Lanfranc, Henric, & de tous les Parifiens. Il eft auffi des miens. Car il nettoye & meurit les vlceres malins. *Lanfr. tr. 3. Chap. 4.*

PR. du fuc de ache, vne liure: du miel, trois quarterons: farine de froment, ou autre vn quarteron. Cuifez les au feu iufques à efpaiffeur, & en foit fait emplaftre. Si on y adiouftoit du ius d'abfcynthe, il ne permettroit pas que l'vlcere fe mift en fiftule, ne en chancre. Et s'il efchauffoit trop l'vlcere, feroit profitable d'y adioufter du ius de plantain, ou de la craffule. Et fi on y adiouftoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec (comme

il est permis de Brun, & de Theodoric) il seroit plus fort. Et si de la terebinthine on l'approprieroit aux nerfs, & la myrrhe aussi, pour mondifier la puanteur, & la corruption. La cinquiesme est de resine : & est forte, 5
fort appropriée aux parties nerueuses. Elle est des Bolognois.

PR. resine, miel, terebinthine, de chacun demy liure: myrrhe, sarcocolle, farine de fenugrec, semence de lin, de chacun vne once. La resine soit fonduë auec le miel, & la terebinthine : & y adioustant les poudres, soit fait emplastre. La sixiesme est d'iris, & est des Piedmontois. Il 6
attire la sanie, & la rejette.

PR. du miel, demy liure: terebinthine, vn quarteron, du leuain, vne once : racine d'iris, vne once : soyent meslez. Le septiesme est de maistre Dyn, & est le mondifica- 7
tif des gommes pour la grosse saignée.

PR. du galba, de l'ammoniac, resine, terebinthine, poix, suif de vache, cire, huile vieux, de chacun vne once. En destrempant les gommes auec du vinaigre, soyent fonduës au feu, & en soit fait emplastre. La huictiesme 8
est l'onguent des apostres, propre à mondifier les vlceres, pour lequel faire.

PR. cire blanche, resine, ammoniac, de chacun quatorze drachmes : oppopanax, verd de gris, de chacun trois drachmes : aristolochie ronde, encens, de chacun six drachmes : myrrhe, galban, de chacun quatre drachmes : bdellion, six drachmes : litharge, neuf drachmes : huile, commun, deux liures. Les gommes soyent destrempées en vinaigre, & meslées au litharge cuit auec l'huile : ausquels on adioustera la cire, & la resine fonduës, & soyent cuits tant qu'vne goutte commence à se cailler : & quand on l'ostera du feu, qu'on y mesle les poudres : & à la fin soit mis le verd de gris, & soit fait onguent. Et s'il cuit tant qu'il en deuienne noir, il 9
est appellé d'Heben Mesue, onguent Cercaseos, & de maistre Anserin de la Porte, & de maistre Pierre de l'Argentiere à Montpelier, *Gratia Dei:* parce qu'il rectifie 10
ou racoustre merueilleusement les vlceres malins. La dixiesme forme est l'onguent Ægyptiac, qui est mis de Galen, Rhasis, & Albucasis, & mon maistre de Bologne

Ras liure 2. des diuis. Ch. dernier.

en vsoit. Il est aussi des miens, parce que i'ay eu tousiours bonne preuue de luy, à ronger benignement & mondifier tres bien.

PR. du miel, vne liure; du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alun demy once. Soyent cuits au feu, iusqu'à tant qu'ils deuiennent espais & rouge. Et de ce il est appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuit, que crud demeurant tout verd. Car les onguents verds sont diffamez du peuple. Et auec ce il est merueilleux, d'autant que apres l'operation il perd sa rougeur & reuient à sa verdeur, ce que le vulgaire croit

11 estre fait de la malice du mal. L'onziesme forme est l'emplastre rouge Grec: & est aussi de deux couleurs, au second à Glaubon. Il est loüé de maistre Dyn, à raccoustrer les vlceres malins, & de difficile consolidation.

Chap. 5. Ch. des onguents.

PR. de l'huile, deux liures: du vinaigre, vne liure & demie; litharge, vne liure: Ziniar (qui est verd de gris) vne once. Le litharge soit cuit auec le vinaigre & l'huile, tant qu'il s'engrossisse: & lors on y mette le verd de gris: & soit cuit tant qu'il deuienne espais & rouge, & soit fait

12 emplastre. La douziesme forme de l'onguent verd des herbes, & maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & consume doucement la chair superfluë, consolide & guerit.

PR. chelidoine, plantain, scabieuse, ortye, liuesche, oruale, (ditte centrum galli) galline grasse, de chacun vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liure d'huile: puis soyent boüillis & coulez en exprimant. A la colature adioustez trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine. Qu'ils boüillent tant qu'ils s'espaississent vn peu, ostez-les puis du feu; & y meslez de l'encens, de la sarcocolle, & aloës, de chacun vne once: de l'aristolochie longue, & fleur d'airain, de chacun six onces: soyent meslez & reduits en onguent: qui est bon & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des medicaments appaisant la douleur, & de leurs operations.

OR d'autant que la douleur est vn accident, qui empesche plus toute droite operation, tant és apostemes, que és playes, que autre accident qui soit, comme il a esté dit par tout, pource nous traiterons de son appaisement entre les playes & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. Et iaçoit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen soyent changemens de Nature par chaud & par froid, par coup violent, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trencher, ou estendre, ou ronger: neantmoins elle est faite des qualitez contraires par soy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune escolle de Montpelier. Et ainsi Galen n'est pas bien reprins d'Auerrhois, au troisiesme colliget, si on lit bien le quatriesme des maux & des symptomes, & le liure de l'intemperature inesgale. Mais cette mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si doncques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galen au lieu dessus allegué) l'appaiser de douleur, & la volupté ou delice, par contre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniente & contraire à nature. Et pource il appert euidemment, que la douleur est appaisée en deux sortes: l'vne est, en ostant la chose contraire, par euacuation ou alteration, l'autre en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen au cinquiesme des medicaments, & Auicenne. Il est donc necessaire selon ledit Galen, & Auerrhois au cinquiesme, que les medicaments qui appaisent de certaine ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et auec ce qu'ils soyent de subtile substance, tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humeur à digestion, afin qu'il soit facilement permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses & huiles: graisses, comme de geline, canard,

Liu. 1. fe. 2. Do. 2. sum 2 Chap. 19. Liure 4. des malad. & simpt. ch. 6. Chap. 11. Chap. 19. Li. 1. fe. 2. do. 2. sum 2. Chap. 21. Là mesmes. Chap. 13.

Li. 1. fen 2. do 2 sum 2 Chap 21. Chap. 18.

& oye, qui est la meilleure, selon Galen, des huiles: comme l'huile de moyeux d'œufs, ainsi que dit Azaram au grand antidotaire, & l'huile d'oliue doux vn peu chaud, au second des medicaments, & generalement toutes choses adouciſſantes. Et l'aneth, & la semence de lin, en éuacuant appaisent la douleur, quand ils sont appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutesfois Galen veut au cinquiesme des medicaments, que les suppuratifs, que nous auons dit aux maturatifs, d'autant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps humain, soyent sedatifs de douleur, & par consequent resolutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience. Desdits simples peuuent estre composez plusieurs formes, desquelles

1 la premiere est de la communauté.

PR. de la moüelle de pain blanc dur, trempée en eau boüillãte & exprimée de l'eau, vne liure: moyeux d'œufs, trois en nombre: huile rosat, demy quarteron: meslez,

2 & faites en emplastre. La seconde est de Theodore, & de Lanfranc & Henric.

PR. fueilles de mauue, trois manipuls: cuisez-les fort en eau, puis les decoupez & pilez, & auec vn peu de l'eau de leur decoction: meslez-y vne partie de la cri-

3 bleure du son, & en soit fait emplastre. La troisiesme forme est de Iamier, fort vulgaire: qui appaise la douleur, en meurissant & resoluant.

PR. fueilles de mauue, branche vrsine, violette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoscyame, nombril de venus, de chacun vn manipul. Les herbes soyent nettes de leurs nerfs, & cuites en eau, pilees, & paistries auec suffisante quantité d'oing de porc ou de canard sãs sel: puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaississez auec farine de froment ou d'orge: & auec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, (sauf si le lieu estoit in-

Liu. 1. ch. 6.

flammé) en les pilant auec les autres choses, soyent mélez & en soit fait boüillie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne, il seroit plus cõfortatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adiouste à la decoction quelque peu de vin & de miel. Et quelquefois il tire le suc des herbes, auec lequel il incorpore les farines. Il y a plusieurs autres formes qui mitiguent & appaisent la douleur des espau-

les, du ventre, des rognons, de la matrice, & des lieux nerueux, comme est l'onguent resumptif, ainsi fait.

PR. beurre sans sel, vne liure: huile violat, demy liure: graisse de geline, de cane ou canard, d'oye, d'asne, mouëlle de bœuf, le tout recent & frais, de chacun vne once: cire, tant que suffise, soit fait onguent. L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe: huile laurin, huile muscelin & de ben, le nardin & semblables, qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra dauantage, il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des iointures.

La maniere d'appaiser la douleur, est que l'euacuation estant faite, & proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine: car la saignée mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soudain la cause, & ainsi entre les docteurs il n'y a point de contrarieté, comme Henric leur imposoit: la partie soit fomentée & baignée durant vne heure, auec de l'eau tiede & huile, puis soit doucement essuyée, & le medicament y soit appliqué: & qu'on bande legerement auec des estouppes, ou laine cardée, & soit souuent remué. C'est le vray & essentiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisée par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint, à raison de quelque symptome, qui peut amortir la vertu, il vaut mieux induire ou apporter quelque nuisance, laquelle on pourra corriger, plustost que de permettre qu'vn homme meure de douleur, ainsi qu'il est euidemment desduit au douziesme de la Therapeutique. Adonc il faut passer auec sedatifs, stupefactifs, qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence, comme si quelqu'vn disoit, qu'vn homme mort ne sent point de douleur, ainsi qu'il est escrit au cinquiesme des medicaments. Et tels sont fort contraires à ceux qui vrayement & essentiellement appaisent. Car ils sont froids, & contraires à nature, comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoscyame, & le

Chap. 1.
Chap. 19.

pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds, & corrigez auec du saffran, myrrhe, styrax, & castorée, comme au Philonion & és Opiates. Ils sont aussi plus seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le temps doiuent estre opportuns, ou à propos, comme il est dit au mesme liure douziesme de la Therapeutique. Et de ce furent suspects aux medecins, les trochiscs que Monsieur l'Euesque de Riegs conseilla à monsieur l'Euesque de Marseille, lequel enduroit vne strangurie douloureuse. Il en mourut assopy & endormy. Car ils auoyent telle proprieté, que vn seul prins appaisoit incontinent la douleur. Des stuperfactifs la forme est telle, par tout le Continent.

Chap. 1.

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: semence de citroüille, & de laictuë, de chacun quatre drachmes: graine de pourpier, deux drach. Qu'on en forme des trochiscs, auec de l'eau de regalice. Ce medicament mesme est trouué au troisiesme canon, des vlceres des rognons, sous ceste forme.

PR. semence d'hyoscyame blanc, la sixiesme partie d'vne drachme: opion, vn Karath (qui sont vingt quatre grains d'orge: aux synonymes de Mondin) semence de citroüille, semence de laictuë, semence de pourpier, de chacun vne drachme.

SIXIESME CHAPITRE.

Des antidots locals des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang.

IL est necessaire que le sang soit arresté, quand il verse excessiuement, autrement l'homme seroit perdu, veu que le sang & les esprits sont le tresor & fondement de Nature: comme tiennent tous les physiciens. Or le sang est retenu en plusieurs sortes, comme dessus a esté dit és playes des veines. Nous traitterons & dirons

Tr. 3. do. 3. Chap. 3.

maintenant d'entre tous les moyens, celuy qui est fait par medicaments. Le medicament restrinctif du sang, est celuy, qui a à resserrer le membre, & retenir le sang qui coule. Ce qu'il fait, ou parce qu'il est froid, en reprimant l'acuité ou pointe du sang, ou parce qu'il vnit & assemble les orifices des veines : ou parce qu'il agglutine, & bousche les perrositez des membres : ou parce qu'il desseiche, & brusle, & induit escharre au membre. Les exemples des 1
premiers sont au cinquiesme des medicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul verd (dit chardon aquatiq) l'herbe aux puces, oreille de souris, letille d'eau: Auicenne y adiouste la petite ozeille, & le nombril de venus. Exemples des seconds, sont les plantains, queuë de 2
cheual, galle, escorce de grenade, grains de raisins passis rheubarbe, bol d'armenie, terre sellée, plastre, & toutes choses astringētes & aspres, terrestres & des parties grossieres exemptes de mordication. Exemples des troisiesmes sont sang de dragon, encens, aloë, mastich, resine, les 3
colles, l'amidon, & la poussiere du moulin. Exemples des 4
quatriesmes, sont la chaux, l'arsenic, la coupe-rose, le vitriol, & semblables. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est la poudre de Galen, auec 1
des blancs d'œufs & poils de lieure, incorporez à l'espesseur du miel, & est telle.

Chap. 13. *Li 5. therap. Chap. 7.*

PR. aloës & encens, de chacun vne partie : faites-en poudre. La seconde est de la maison, & est ditte poudre 2
rouge, qui est telle.

PR. bol armenien, vne partie : galles frites, vne autre partie : sang-dragon, encens, aloës, mastic, de chacun le tiers d'vne partie: poils de lieure descouppez menu, le quart d'vne partie : soit fait poudre. La troisiesme est 3
d'Albucasis, laquelle Brun & Lanfranc tiennent.

Li. 1. ch. 10. Tr. 1. do. 3. Chap. 2.

PR. de l'encens, vne partie : sang-dragon demy quarteron : chaux viue, la tierce part d'vne, soit fait poudre: & c'est la conseruatiue des coustures. La quatriesme est 4
de Galen au catageni.

PR. fleurs de grenardier sauuage, trois onces : alun, vne once : coupe-rose bruslée, demy once, faites en poudre. Elle est esprouuée. La cinquiesme forme est de Rogier, & Iamier son sectateur. 5

Li. 1. ch. 10.

PR. de la colophonie, vn quarteron : bol armenien, demy quarteron : mastic, encens, sang-dragon, de chacun demy once : racine de la grande consoulde, roses, de chacun vne drachme, soyent mis en poudre.

Des medicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner.

IL y a trois communs actes, necessaires à la curation des playes & des vlceres. Le premier est d'incarner, assembler, & consolider, ce que pour le present ie repute estre vne mesme chose, les bords separez desioints. Et tel acte conuient aux playes, entant qu'elles sont playes. Le second est de rengendrer la chair au lieu qu'elle defaut : lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le tiers est de cicatrizer & seller ladite chair : lequel conuient aux playes & vlceres, ausquels la seule peau est requise & necessaire. Or tous ces actes sont parfaits de Nature ouurante auec medicaments dessiccatifs : toutesfois selon plus ou moins, comme cy dessus a esté desduit au troisiesme traité des playes. Car les incarnatiues ont besoin de siccité au second degré : les regeneratiues, au premier : les cicatrizantes, iusques au troisiesme. Quant aux qualitez actiues, il n'y doit point auoir d'excez, sinon que la discrasie le requist. Et auec ce ils n'ont besoin d'aucune mordication. Et encor outre la disposition des playes, ils reçoiuent diuersité en degrez, & de la complexion de tout le corps, & de la partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des contraires. Les causes de toutes ces choses, ont esté assignées là mesme. Doncques le medicament incarnatif, aggregatif, ou consolidatif, suiuant Auicenne, est celuy qui desseiche & espaissit, l'humidité demeurant entre les deux superficies prochaines de la playe, de sorte que l'humidité soit conuertie à collement & gluement, & que des superficies l'vne s'attache à l'autre. Et pour tel medicament a besoin de quelque restrinction : comme sont le sang-dragon, aloë, sarcocolle, bol armenien, terre sellée, aussi l'escorce de

Do. 1. ch. 2.

Lin. 2. tr. 1. Chap. 4.

la palme, & des grenades, le plantain, les fueilles de pin & de cypres, la quintefueille, l'ozeille & les fueilles du poirier sauuage, les fleurs du sorbier, les rameaux de la queuë de cheual, la poussiere du moulin, l'orge bruslé, la terebinthine, le laict aigre, le vin rouge astringent, desquels peuuent estre faites plusieurs formes de compositions. La premiere est de toute la communauté, & 1
est faite de la terebinthine lauée, & de la poudre rouge 2
susditte en la restrinction du sang. La seconde forme est Li. i. cha. 9.
de Galen au catageni. Il est appellé emplastre noir, & est des miens.

PR. de lithatge vne partie: huile, vinaigre, de chacun trois parties: cuisez-les tout en vn iour, en les broyant cõtinuellement, tant qu'il espaississe, & deuienne noir, & en soit fait emplastre. La troisiesme forme est Diapalma, prise du liure du ca tageni, ainsi fait.

PR. oing de porc, ou de veau, deux liures: huile vieux, 3 Li. I. cha. 4.
trois liures: litharge, trois liures: couperose demy quarteron: soyent cuits à la mode de l'emplastre noir, en remuant continuellement auec vne espatule de palme verte ou de canne, & en soit fait emplastre. La quatriesme 4
forme est, l'emplastre verd de maistre Pierre de Bonant, pour lequel faire.

PR. du plantain, consoulde grande & petite, betoyne, veruaine, pimpinelle (pilloselle, millefueille, langue de chien, queuë de cheual, de chacun vn manipul. Soyẽt concassez & cuits en trois liures de suif de mouton, & coulez, puis y adioustez de resine, cire & galban, de chacun trois quarterons: sarcocolle, vn quart. terebinthine, vn quart & demy: fondez-les, & en soit fait emplastre. La 5.
cinquiesme forme est de l'emplastre de la centaurée: duquel vsoit maistre Pierre d'Arlat.

PR. de la petite centaurée: six manipuls: qu'ils trempent toute la nuict en vin blanc, puis soyent cuits iusques à la consomption de la moitié du vin: puis soyent coulez. Ce qu'aura passé, boüillisse derechef, iusques à tant qu'il soit rendu à l'espaisseur du miel, & qu'on le garde. Et quand vous en voudrez faire emplastre, prenez de la terebinthine, vne liure: cire neufue, vn quarteron: resine, encẽs, gomme arabique, mastic, de chacun vne

once: du susdit vin de cẽtaurée, trois onces: laict de fem-
6 me deux onces : soit fait emplastre. La sixiesme forme est
de maistre Dyn.

PR. betoine & centaurée de chacun trois manipuls, soyent concassez, & boüillis auec du vin blanc & coulez. Adioustez au coulé, de la terebinthine, demy liure: resine vn quart. sarcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef soyent boüillis, puis on les iette sur le vinaigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris auec du laict, & en
7 soit fait emplastre. Le septiesme est l'onguent du Roy d'Angleterre.

PR. cire blanche & resine, de chacune vn quart. huile, deux onces: terebinthine lauée, vne once: encens, mastic, de chacun demy once, soit fait onguent. La
8 huictiesme est l'emplastre que le Conte Guillaume eut du Pepe Boniface, & le Pape l'auoit eu de maistre Anserin de la Porte, lequel l'auoit aussi donné au Roy de France.

Dyn au ch. des ongents.

PR. pimpinelle, betoyne, melangiane, veruaine, vermiculaire, de chacun vn manipul. Qu'ils boüillissent en bon vin blanc, iusques à la consomption des deux parts;
puis soyent coulez, & le vin derechef boüilly. Qu'on y adiouste de la resine, vne liure: cire blanche, demy liure: mastic, deux onces: soyent cuits, & iettez sur laict de femme: soyent paistris & reduits en emplastre. La neu-
9 fiesme est l'onguent de Gloire, & maistre Iean nepueu de maistre Anserin de la Porte le faisoit.

PR. huile de bedegar, vne liure: cire, vn quarteron: semence de ces roses-là, demy once: soit fait onguent. La
10 dixiesme forme est l'onguent verd d'herbes, de toute la communauté de Rogier, Iamier, Nicolas, & toute la secte Thessaline.

PR. chelydoine, pain de cocu (qui est dit alleluya) oruale, liuesche, scabieuse, de chacun vn manipul: suif de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, mastic, encens, aloës, verd de gris, de chacun vne once: soit fait
11 onguent. L'vnziesme est l'emplastre des vers, incarnant & consolidant les parties nerueuses, & est de Lanfranc.

Tr. 3. c. 5.

PR. l'vne & l'autre consoulde, langue de chien, pi-

losille, les deux plantains, de chacun vn manipul : vers de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure & demie d'huile commun, l'espace de sept iours, puis soyent vn peu boüillis, coulez & exprimez. Lors adioustez y du suif de belier pur & net, vne liure : poix de nauire, demy liure : poix Grecque, vn quarteron, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, de chacun vne once : encens, mastic, de chacun demy once. Les gommes estant destrempées en vinaigre, soit fait emplastre.

La maniere d'en ouurer est, que apres auoir retenu le sang, & s'estre asseuré de l'aposteme, la playe soit fomentée auec du vin rouge chaud, & puis essuyée, & qu'en apres on applique le medicamēt, & par dessus vne estoupade baignée en vin, & exprimée, & soit bandé artificiellement d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments qui rengendrent la chair, & du moyen d'en ouurer.

LE medicament regeneratif de chair, selon Auicenne, est celuy qui a proprieté de permuer en chair le sang, qui suruient à la playe. Parquoy il est esgal à la complexion du sang, & le caille auec exsiccation, & quelque abstersion non mordicante, comme il est dit au cinquiesme des medicaments. Ils sont aussi de trois manieres, foibles, forts & plus forts. Des foibles sont l'encens, le mastic, l'aloës, la colophonie, les farines d'orge, & de fenugrec : lesquels doiuent estre appliquez aux corps, & membres humides. Des forts sont l'aristolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la climie ou tuthie aussi, & la couperose bruslée, mis toutesfois en petite quantité, lesquels doiuent estre appliquez aux corps & membres secs, comme il a esté dit cy dessus des vlceres caues. Des plus forts sont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds : comme la centaurée, le polion, la glu, limaces bruslées, plomb, antimoine bruslez, & semblables. La poix aussi, & la resine rengendrent la chair, & la myrrhe engendre la chair dessus les os descouuerts,

Liu. 2. tr. 1. Chap. 4.

Tr. 3. do. 1. Chap. 2.

1 Desquels simples on peut faire plusieurs formes de com-
Li. 13. ther. posez. La premiere est l'onguent Basilicon, que Galen ap-
Chap. 5. pelle Tetrapharmacon.

℞ PR. de la poix noire, resine & cire, du suif de vache, &
Sum. 1. dist. de l'huile, de chacun autant que tu voudras Qu'ils soyent
11 chap 19. fondus, & reduits en onguent. Et si on y met de l'encens,
Chap. 5 ce sera le maieur d'Heben Mesue, & le Macedonicon de
2 ℞ Galen. La seconde forme est l'onguent fusc ou obscur se-
3 lon Nicolas, lequel on trouue fait aux boutiques. La troi-
siesme forme est, l'onguent d'or ou doré d'Heben Mesue, auquel, afin qu'il soit aucunement mondificatif, i'adiouste vn peu de miel.

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: terebinthine, vne liure: miel, demy quart: mastic, encens, sarcocolle, myrrhe, aloës, saffran, de chacun deux drach.
4 soit fait onguent. La quatriesme forme est l'onguent
Liu. 3. ther. verd de Galen permis d'Auicenne.

Chap. 2. PR. huile & cire, de chacun six onces: fondez-les,
Li. 4. fe. 4. & y adioustez, les ayant mis hors du feu, vne once de
tr. 1. cha. 11. verd de gris, en broüillant & meslant, soit fait on-
5 *Li. 4. fen 4.* guent. La cinquiesme forme est l'onguent de lin, le-
tr. 1. cha. 10 quel Auicenne approprie à consolider, mais ie l'ay
Sum 1 dist. trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est
12. chap. 14. ainsi fait.

PR. de la ratisseure d'vn linge bien net, demie part:
℞ de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huile rosat, de chacun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de chacun
6 la tierce part d'vne, soit fait onguent. La sixiesme forme
℞ est, l'emplastre Crocée, ou iaune, de maistre Pierre de Bonant.

PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron: trempez-la durant neuf iours en vin blanc, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie, puis pilez la fort, & la coulez. Adioustez y du suif de bouc, trois quarterons: pilez les ensemble, & les cuisez: puis assemblez le muccilage, & la graisse, ausquels adiousterez de la cire, vn quarteron: de la resine, deux onces: tout soit fondu & cuit, & reduit
7 en emplastre. La septiesme forme est, l'onguent precieux prins de mon cartulaire, commun à guerir toutes playes.

PR. de

PR. de l'armoise, scabieuse, or vault, aloyne, gallitrich, athanasie, ache, veruaine, fauciole, ancerde sauuage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, pilofelle, mille-fueille, de chacun vn manipul. Tout soit pilé, estant net de ses racines, & en soit tiré le ius, & auec deux liures de vieil oing de pourceau, & vne liure de suif de bouc, & trois liures d'huile, & vn quarteron de miel, les cuisant, & incorporãt dans vn mortier, soit fait onguent. Maistre Pierre de Bonant en vsoit: mais il adioustoit à la fin de la decoction, ce que luy sembloit, d'encens, mastic, aloës, & verd de gris, & le loüoit fort. La huictiesme forme est, 8
l'emplastre grace-dieu, prins du cartulaire de maistre Pierre, & est commun à toutes playes, tant de la teste, que de quelque autre partie du corps: car il attire le sang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair, & consolide.

PR. de la cire blanche, resine & ammoniac, de chacun demie liure: terebinthine, vn quarteron: galban, encens, mastic, myrrhe claire, de chacun demy once: aristolochie ronde, deux drach. Qu'on pile ce qui est à piler, & soyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuit betoine, veruaine, consoulde grande & petite, centaurée, pimpinelle, mille pertuis, herbe sarracenique, herbe grace-dieu, cheruy sauuage, sanabaro, de chacun vn manipul. Puis en soyent retirez, & malaxez auec du laict de femme & huile rosat, & en soit fait emplastre. La neufiesme forme est, l'emplastre du Comte, & maistre Aymeri 9
d'Ales le tenoit.

PR. cire blanche, quatre onces: ammoniac, deux onces: terebinthine, trois onces. Qu'ils boüillissent en vin blanc, & en estant retirez, les malaxant auec du laict de femme, il en soit fait emplastre. La dixiesme forme compo- 10
soit le Comte d'Auxerre.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chacun vn quart. huile de camomile, demy liure: mastic, deux onces: ambre gris, deux drach. soit fait onguent. L'vnziesme forme est, l'onguent Diaireos, & est de maistre Dyn 11
de Florence.

PR. suif de vache, demy liure: huile rosat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vne once: encens, sar-

cocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chacun deux drach. terebinthine, vn quarteron: soit fait onguent. Et de cettuy
12 cy vsoyent les barbiers de Montpelier. La douziesme forme sont plusieurs & diuerses poudres, & par dessus la poudre de Rhasis, qui est telle.

PR. encens, aloës, sarcocolle, sang dragon, racine d'iris, autant d'vn que d'autre, soyent pilez, & reduits en
Tr. 5. cha. 5. poudre. Dauantage Lanfranc dicte cette-cy.

PR. encens, mastic, & fenugrec, autant d'vn que d'autre, mettez les en poudre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estant lauée de vin chaud, on mette de la poudre, ou de la charpie dans la playe, & par dessus des estoupades baignées en vin, & exprimées, & soit bandé de la ligature retenant les medicaments, & soit remué deux fois le iour.

Des medicaments cicatrizatifs & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer.

Liu. 2. tr. 1. Chap. 4. LE medicament cicatrizatif & sigillatif, selon Auicenne, est celuy qui desseiche la superficie de la playe, tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendrée de nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoin de notable astriction & austerité. Ils sont de deux manieres, cõme il dit au cinquiesme des medica-
Chap. 11. mens. Les vns le sont de soy proprement, comme les galles, & l'escorce de grenade, de l'espine Egyptienne, la ceruse, le plomb bruslé, & la litharge, terre cimolée, bol d'armenie, & toute espece de terre (mesmement lauée) selon
Chap. 2. Galen au neufiesme des simples. Les autres le sont par accident, comme les corrosifs astringents, estans bruslez, toutesfois en petite quantité, comme le cuiure, & son escaille, bruslez & lauez : l'alun, & la couperose, de mesme. Et tous astringents sans mordication, ou d'eux mesmes, ou à raison de leur preparation, comme la centaurée, le plantain, & l'aristolochie bruslée, & le cuir de bœuf, des vieux souliers bruslez, & les escorces de l'orme, & du chesne,

ne. Et Arnaud louë la merde de fer lauée. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est en forme de poudre,& est de Guillaume de Salicet,de Lanfrãc, & Henric. 1

PR. des balaustes,aloës,sang-dragon, cadmie d'argent, cuiure bruslé,& laué,de chacun esgalles parts, soit faite poudre. Item. Liu.5.ch.7. tr.5.chap.5.

PR. escorce de pin, vne once litharge, ceruse,de chacun demy once : noix de cypres, petite centaurée, aristolochie bruslée, de chacun deux drachmes : soyent mis en poudre. Et si la playe estoit chaude. Auicenne y adiouste des sandaux, & du nenuphar. Et les roses seiches, & la lanceolette seiche seroyent tres-bonnes à cecy. La seconde forme est l'onguent blanc de toute la communauté. Li 4 fen 4. tr. 1.cha.10. 2

PR. de la ceruse,vne once:litharge,demy once : huile rosat,vne liure:eau rose,vn quart. Meslez les fort dans vn mortier,y mettant ores de l'huile, & ores de l'eau rose,& soit fait onguent. Il est de la maison. La troisiesme forme est onguent blanc, approprié à Rhasis. 3

PR. huile rosat,vne liure: cire,deux onces:ceruse, vne once:camphre,vne drach. aulbins d'œufs, trois en nombre: soit fait onguent. Et si on y adioustoit quelque peu de litharge il seroit meilleur, & si on y adioustoit du minion,il seroit coloré de couleur rouge, & de cettuy-cy vsent les barbiers de la Cour de Rome. La quatriesme forme est,l'onguent de chaux,& est d'Auicenne,consolidant merueilleusement, & desseichant les blessures,& les playes des nerfs. Liu.7.alm. Chap.18. 4 Liu.4 fe 4. tr 1.ch.14.

PR. de la chaux viue,sept fois lauée d'eau froide, tant qu'elle ait perdu sa forteur ou acuité, & auec suffisante quantité d'huile rosat,les broyant en vn mortier,soit fait onguent. La cinquiesme forme est l'emplastre blanc de ceruse, au liure carageni ; aucunement corrigé par Azaram. Et d'iceluy vsoit maistre Pierre d'Arlat en Auignon. 5

PR. de la cire, quatre onces : huile rosat, demy liure: terebinthine, vn quarteron : ceruse, deux onces : litharge, vne once : encens, alun, coquilles de limaces bruslées, de chacun demy once. Ayant fondu l'huile, la te-

rebinthine & la cire, le reste soit meslé au mortier, & reduit en emplastre. La sixiesme forme est l'onguent de
6 l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du Comte d'Armagnac, & il l'approprioit à tous vlceres infistulez, & achancris.

℞ PR. oingt de porc net de ses peaux, trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouuelant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure: argent vif estaint de saliue, demy liure: alun de roche, demy quarteron: soient pilez dans vn mortier durant vn iour entier, & reduits en onguent. La
7 septiéme forme est l'onguent azurin fort vtile aux pustules du visage, & à la rongne & au serpige.

PR. oingt de porc preparé comme dit est, vne liure: vif
℞ argent estaint, vn quarteron: alun, demy quarteron: soul-
8 phre vif, vne once: burgie, demie once: inde de baldac, 2.
Li. 3. cha. 6. drach. en pilant au mortier, soit fait onguent. La huictiesme forme est, Diapompholigos, qui est loüé de Theodore & de toute sa secte: car il guerit le chancre, & les achãcriments, l'erysipele, & la brusleure.

PR. huile rosat & cire blanche, de chacun cinq onces: suc des grains rouges de la morelle, quatre onces: ceruse lauée, deux onces: plomb bruslé, & laué, pompholix ou tuthie, de chacun vne once: encens, demie once. Ayant fait onguent d'huile & de cire, qu'on mesle le demeurant
℞ (l'ayant osté du feu) dans le mortier: & en soit fait on-
9 guent. La neufiesme est litharge nourry, qui est de Rhasis, d'Auicenne, & presques de tous les operateurs.

PR. du litharge bien puluerisé, tant que voudrez, & auec huile rosat, & du vinaigre à suffisance, soit tant mené dans le mortier qu'il espaississe & s'enfle: retirez-le, & le gardez. Et si on adioustoit à vne partie, la sixiesme partie de poudre faite de cuiure bruslé, d'antimoine, plomb bruslé, alun, balaustes, racines de garence, curcuma, galles, sang-dragon, cadmie d'argent, soye, vers de terre secs, de chacun vne partie: mis en poudre & meslez au mortier, ce seroit vn onguent tres-vtile à tous vlceres virulents, & de difficile consolidation. Ou si on le faisoit dans vn mortier de plomb, & qu'on y ad-

iouſtaſt de la ceruſe, il ſeroit meilleur à toutes diſpoſitions chancreuſes, comme dit Galen en la premiere partie du liure Miamir. La dixieſme forme eſt, vne lame de plomb mince, laquelle ſelon la grãdeur de l'vlcere (ayant laué l'vlcere, & ſa circonference, auec eau d'alun) ſoit miſe deſſus, & eſtroitement liée. Car elle fait merueilles en tout vlcere, & diſpoſition chancreuſe. Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celuy qui rien n'ignore le ſçait. Mais il faut feindre, qu'il y ait quelque autre grand artifice, à raiſon du vulgaire, auquel ne ſemble rien precieux ſinon qu'il ſoit de grand couſt. Chap. 3. 10

Le moyen d'operer eſt, que auant que l'vlcere ſoit totalement remply de chair, on laue l'vlcere ou la playe de vin chaud, auquel ayent cuit des balauſtes, ou auec de l'eau alumineuſe, ſi l'vlcere eſt eſchauffé. Et quand on l'aura bien eſſuyé, qu'on applique le medicament, & ſoit couuert auec des eſtouppes baignées de meſme, & exprimées: & ſoit bandé d'vne ligature incarnatiue.

Des medicaments corroſifs, putrefactifs, & cauſtiques, rompans la chair & le cuir.

QVand il y a quelque choſe eſtrangiere en l'vlcere ou apoſteme, qui ne peut eſtre guerie auec maturatifs, & mondificatifs, adonc il eſt neceſſaire qu'il ſoit extirpé, ou auec les ferrements, ou auec des medicaments. Et combien que l'extirpation, auec des ferrements ſoit plus aſſeurée (veu qu'elle eſt tantoſt faite, & que l'impreſſion qu'elle fait paſſe bien toſt) qu'auec des medicaments, leſquels ſont aigus, & piquants, & induiſent vn long temps douleurs, & fiéures: neantmoins parce que pluſieurs ſont craintifs, & aimeroyent mieux mourir que d'endurer le fer, & auec ce l'inciſion eſt dangereuſe en quelques endroits, il faut vſer des medicaments extirpatifs, qui ſont nommez de Galen au cinquieſme des medicaments Collicatifs, & des vulgaires corroſifs. Mais il ne ſe faut pas gueres ſoucier Chap. 2

des noms, comme il dit consecutiuement. Il y en a trois especes : sçauoir est, des foibles, des forts & tres-forts. Les foibles : sont dits proprement corrosifs : les plus forts, putrefactifs : les tres-forts, caustiques & ruptoires. Et jaçoit que tous ces medicaments soyent chauds, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins : plus les putrefactifs, les caustiques sont extremes en chaleur & grossesse. Et pource les corrosifs n'agissent que en chair molle & superficielle, les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde, les caustiques, en la peau & en la chair, soit dure ou molle : & superficielle ou profonde Il aduient bien aucunesfois, que l'vn fait l'operation de l'autre : & c'est à raison de la quantité, ou du sejour, ou de la complexion du patient : comme l'experience le monstre, & Henric confirme & dit cela mesme.

Li. 2 tr. 1. Chap. 4. Doncques le medicament corrosif est selon Auicenne, duquel la proprieté est telle, que de sa dissipation & degast s'ensuit diminution de la substance de la chair Ce que font, quand la chair superfluë est en petite quantité, les estouppes de chanure decouppées menu, & l'esponge tranchée en petites lames : comme aussi les hermodactils puluerisez, & l'alun, l'onguent des apostres, & semblables. Quand la chair est copieuse, la coupe rose y est necessaire, & le verd de gris, l'onguent verd, & l'ægyptiac, & les trochiscs de chaux de maistre Dyn, desquels la forme est telle.

PR. chaux viue, tant que tu voudras, soit pulucrisée, & paistrie auec du miel, & soyent faits des trochiscs. Qu'on les brusle dans vne cassole, & soyent desseichez.

Li. 1. ch. 20. Cela mesme font les trochiscs d'asphodel : desquels la forme selon Rogier est telle.

PR. ius de la racine d'asphodel, six onces : chaux viue deux onces ; orpigment, vne once. Soyent meslez, & dessceichez au soleil au mois d'Aoust & en soyent faits trochiscs. A cela mesme font aussi les trochiscs Aldaron, qui sont dits d'Andromach, & se font ainsi selon Auicenne.

PR. escorce de grenades, dix drachmes : galles, huict drachmes : myrrhe & aristolochie ronde, de chacun

quatre onces : dragacanth, & alun iamen, de chacun deux drachmes : Zegi (qui eſt vitriol) quatre drachm. ſoyent mis en poudre, & paiſtris auec du vin doux, & en ſoient faits trochiſcs. A meſme fin ſont faits les trochiſcs Calidicon : & ſont de Galen.

PR. de la chaux viue, vne partie : orpigment rouge, & citrin, ſalicor & acacie, de chacun demy patt. ſoient pulueriſez, & paiſtris auec le capitel, & en ſoient faits trochiſcs. Le capitel eſt double, l'vn commun, dit cy deſſus au nettoyement de la teſte : l'autre propre, ſelon Dyn, lequel i'ay aucunement corrigé. Il ſe fait ainſi.

PR. de la chaux viue, & du ſel ammoniac, de chacun vne liure : ſoyent pilez & paiſtris auec lexiue des cendres du tronc des febues, & ſoyent mis dans vn pot, qui ſoit ſubtilement percé au fond, & ſous iceluy vn autre pot entier auquel ſoit receu le capitel. Qu'on les enſeueliſſe dans vne foſſe, & qu'on les y laiſſe durant ſept iours. La colature ſera vn fort beau capitel. Il vaut à conſumer toute ſuperfluité, il bruſle & ronge, & ſon eſcharre chet bien toſt.

Le medicament putrefactif, ſelon Auicenne, eſt celuy qui en corrompant la complexion de la chair, l'induit d'vne humidité puante & corrompuë, non crouſteuſe, proprement à la ſemblance d'vne chair cadaureuſe, & eſthiomenée : & ce par vn ſuperabondant, froid ou chaud, ou ſec, ou humide, ainſi que Galen ſignifie au cinquieſme des medicaments. Et il y a ſemblance, de ce que en l'vne & en l'autre il y a corruption non douloureuſe : ſupplées, quant à la partie corrompuë : car ne croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompuë. Ce ſont le realgar, & l'arſenic, qui ſur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuient reprimer, parce qu'ils ſont medicaments farouches. L'arſenic eſt ainſi reprimé, ſelon les quatre maiſtres : qu'on le mette en poudre, & ſoit paiſtry auec ſuc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide, puis ſoit deſſeiché. On fait cela trois ou quatre fois : puis on en forme des trochiſcs. Par meſme moyen eſt reprimé le realgar, ſelon Henric. Et de meſmes opere l'argent vif ſublimé. A meſme intention on fait des eaux fortes par diſtillation,

Liu. 2. tr. 1. Chap. 4.

Chap. 15.

entre lesquelles cette cy est la meilleure.

PR du sel ammoniac, orpigment rouge, & citrin, coupetose, verd de gris, de chacun vne partie. Soyent poudrez & mis en alambic de verre bien lutté, & soit distillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau, & puis qu'on double le feu, & quand l'alambic sera deuenu rouge, qu'on retienne la seconde eau, & soit gardée dans vn vaisseau de verre bien couuert. Elle est de si grande efficace, qu'elle fond & perçe le fer, & partant vne seule goutte mortifie les fistules, & fond toutes verruës & excroissances. Quant à la maniere de sublimer & distiller, qu'on la laisse aux alkemistes. Ces medicaments ne doiuent estre mis sur les corps debiles, & fort tendres, ne prés des membres principaux, ne és membres mols & petits; comme sont la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & semblables. Ne soyent aussi appliquez en grande quantité, car il est meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a esté dit aux glandules, & en la rompure. Et doiuent estre appliquez en poudre, quelquefois incorporez auec Dialthea, ou de l'onguent blanc. Et apres l'application, le lieu soit muny dessus & à l'entour, auec du vinaigre & des sucs froids, & qu'on tienne bonne diette. Et si le malade en estoit trop tourmenté, & qu'il voulut oster le medicament, & qu'on luy appaisa la douleur, fomentez le lieu auec l'huile doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arsenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de tel eschatre auec du beurre, ou quelque maturatif onctueux.

Le medicament caustique, escharrotique & ruptoire, est celuy qui rompt & brusle le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaste & mortifie, endurcit & reduit en charbon, sans grande douleur. Parquoy son operation est dite lente ou tardiue, au cinquiesme des medicamẽts.
14. Il y en a de foibles qui rompent seulement le cuir, excitent des vescies, & preparent à l'operation des putrefactifs, lesquels n'operent sinon en la chair desnuée de sa peau, comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marsilion, & anabulla. Les cantharides sont mises estant pilées auec du leuain, ou auec quelque suif, à la quantité d'vne drachme. Les

autres sont appliquez seuls, à la quantité d'vn demy manipul. Il les y faut laisser l'espace de demy iour: & puis coupper les vescies, & y mettre vne fueille de choux. Et s'ils prouoquoyent ardeur d'vrine au patient (ce qu'ils font aucunesfois) qu'on luy dõne à boire du laict, & soit mis dans vn bain d'eau de la decoction des mauues, violettes, cresson aquatique, & paritoire, iusques au nõbril, & incontinent l'ardeur s'appaisera. Les forts sont plusieurs, & celuy qui est fait de chaux viue mise en poudre, incorporée auec du sauon mol, & vn peu de saliue, est en cecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'vne auelayne, c'est à dire vn peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le lieu doit estre muny tellement, qu'ils ne s'espandent sinon là où l'on veut, & ce auec la coque d'vne petite noix, ou d'vn gros gland, ou auec du cuir, ou de toille cirée, ou auec du blanc d'œuf, ou autre chose gluante, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et qu'on applique dessus, & aux enuirons quelque medicament froid, & soit lié estroitement, & qu'on l'y laisse l'espace de douze heures, pour le moins. Et si on prolongeoit ce terme, il s'y feroit meilleur escharre. Qu'on oste le caustique ayant fait son operatiõ, & qu'on procure la cheute de l'escharre, auec du beurre laué & incorporé auec vn peu de farine, ou auec quelque autre medicament onctueux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & dislocations: & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

LES medicaments aux fractures & dislocations, sont faits aucunesfois en forme d'epitheme, autresfois en forme d'emplastre, quelquefois en forme d'onguent. Et comme dit Auicenne au quatriesme (ils sont faits *Fen.5.tr.2* quelques-vns pour empescher l'apostemation, & douleur *Chap.11.*

les autres pour agglutiner & endurcir l'Arobothou pore sarcoïde,& quelques-vns pour conforter la partie,les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en a aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelquefois reste apres la restauration. Les medicaments qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs & aucunement repercussifs, comme les blancs d'œufs,l'huile rosat, & le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

Des agglutinatifs.

LEs medicaments agglutinant & endurcissant le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil ou remuëment, & aux suiuants, iusques à tant que le pore soit accomply, sont tels.

PR. farine folle du moulin, ou farine de froment, six parties: sang-dragon, encens, mastic, sarcocolle,de chacun vne partie. Soyent incorporez auec blancs d'œufs:
Li 1 ch.11. & en soit fait epitheme ou boüillie. A cela mesme Brun
W dicte & ordonne cecy.

PR. aloës, myrrhe, bol armenien,encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chacun vne partie: soyent mis en poudre, & incorporez comme le premier.

Des confortatifs.

LEs medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation auec du vin salé, auquel ayent cuit des roses, de l'aloyne, & de la mousse
Tr.3.cha.5. blanche du chesne) l'emplastre que Lanfranc ordonne.

PR. huile rosat, quatre onces: resine, trois onces: cire,
W deux onces: colophonie, mastic & encens, de chacun demie once: noix de cypres, & curcume, de chacun 1. dra.
Li.5.ch.15. soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes, & si on y adioustoit du saffran il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dicte ce spadadrap,

PR. encens, mastic, pois, farine folle, bol armenien, de chacun deux drach. suif de belier, & cire de chacun demy liure. Fondez le suif & la cire : & en fin mettez y la poudre : & qu'on y trempe vn linge, comme on fait la toille cirée, & soit appliqué. A cela mesme est l'apostolic commun de l'antidotaire, & l'apostolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes casseures. Li. 1. ch. 3.

PR. de la colophonie, vne liure : poix de nauires, demy liure : galban, serapin, ammoniac, opopanax, encens, mastic, terebinthine, de chacun demy once : vinaigre, demy liure : cire, trois onces. Ayant destrempé les gommes en vinaigre, boüillies & fonduës, adioustez-y le reste, & en soit fait emplastre, en le malaxant auec huile laurin. A la mesme intention est l'oxycrot de l'antidotaire de Nicolas, & à cela mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonant, commun à toutes contusions.

PR. de la cire, vn quarteron : ammoniac, demy quarteron : poix de nauires, deux onces : mastic, vne once : farine de fenugrec, aloyne, camomille, cumin, de chacun deux drach. ius de paritoire, & tres-bon vinaigre, de chacun vn quart. Que l'ammoniac trempe toute la nuict dans les sucs, au matin soit mis sur le feu, & qu'il fonde auec les autres choses, iusques à la consomption des sucs : & les poudres soyent malaxées auec de l'huile laurin, & en soit fait emplastre.

Des medicaments remollissants la durté, qui reste quelquefois apres le rabillement.

COmbien que cy dessus en traitant du scirrhe, & des passions des iointures, nous ayons assez dit de ces medicaments, du moyen d'en vser : toutesfois parce que leur operation est fort difficile & fascheuse, il semble estre vtile de repeter souuent tels medicaments. Les medicaments remollissants la durté qui reste apres les fractures, doiuent estre plus humectants que resolutifs, comme Galen semble dire au cinquiesme *Chap 5 & 6.* des medicaments, principalement si la durté est introduite à raison de la siccité, causée de la priuation de

nourriture, ou de la blessure des parties nerueuses, ou de longue euacuation de la sanie. Et pource disoit Auicenne au quatriesme, qu'en telles dispositions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguens & emplastres lenitifs, faits de mucilage & gommes, & graisses, & huiles. Et si on y met du vinaigre, ils seront plus penetrants, car en petite quantité, & meslé auec autres choses chaudes, il ne nuit point, cõme Galen afferme au 3. du Miamir, & le tres illustre Auicenne au troisiesme Canon, en la curation du mal de teste. Doncques en premier lieu la partie soit embrochée auec de l'eau, & de l'huile vieux, temperément eschauffez ou auec du laict de vache, ou auec l'eau mucilagineuse de la decoction de l'escorce & de la racine de guimauue, orme, couleuurée, (autrement ditte bryonie) concombre sauuage, enule campane, flambe bastarde (ditte acore) dactes, figues, fenugrec, semence de lin: ou auec l'eau de la decoction des testes, pieds & trippes de mouton. Et si en lieu de l'esponge on le faisoit auec laine grasse, il seroit meilleur. Ayant fait la fomentation durant vne heure, qu'on essuye la partie: puis aupres d'vn feu de serments, non pas de trop pres, en pliant & dressant familierement la partie, soit oingte de cet onguent, qui est prins des propos d'Auicenne, & des autres.

Fen. 5. tr. 2. Chap. 15.

Li. 4. fe. 3. tr 2 cha. 12 & fe. 5 tr. 2. Chap. 15.

PR. oingt de porc, d'asne, de mulet, d'ours, de marmotane, & de blaireau, de chacun vn quarteron: graisse de poule, d'oye, & de canard, moüelle de la cuisse de veau & du cerf, de chacun demy quart. beurre frais, huile de noix d'inde, huile sisamin, huile de ben, huile muscelin, huile d'amandes douces, muccilage de guimauue, de fenugrec, & semence de lin, de chacun deux onces: styrax calamite, bdellion, suyn de laine, de chacun demie once. Tout soit fondu & liquefié, & si besoin fait, y adioustant vn peu de cire, en soit fait onguent. Qu'on choisisse les graisses qui soyent fraisches, & sans sel, comme dit Auicenne. Et s'il semble que le lieu soit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huile castorin, & des gommes communes. Item à cela mesme pour les communs.

Là mesmes

PR de l'onguent dialthæa, deux parties: de l'onguent aggrippa vne partie: beurre sans sel, demy partie. Meslez

tout ensemble. L'onction estāt faite suffisante, qu'on emplastre le lieu auec escorces des racines de guimaulue, pilées, contuses & meslées auec bon oingt de porc, ou auec l'onguent remollitif dessus dicté, ou auec le grand Diachylon, qui a esté dessus descrit entre les remollitifs, ou auec cettuy-cy, que Laufranc louë extremement.

PR. oingt de porc frais, trois onces: graisse d'oye, de canard & de poule, cire, terebinthine, de chacun vne once: huile commun quatre onces: farine de fenugrec, & de semence de lin, de chacun vne once: bdellion, opopanax, mastic & encens, de chacun demie once. Les gommes soyent trempées, en vin, puis soiēt dissoultes auec l'oingt & les graisses, la cire, & l'huile, & tout soit coulé. A la colature adioustez la poudre de ce qu'il a falu broyer, soyēt tres-bien incorporez & reseruez à l'vsage. Si on mettoit auec ceux-cy du styrax, suyn de laine, & labdan, il seroit meilleur. Et l'ammoniac au sixiesme des simples remollit ces durtez, & est de grandissime vertu à dissoudre les pores ou callositez des iointures. Il faut faire cela vn lōg temps, car (au septiesme de la Therapeut.) le temps de la curation des qualitez passiues, est plus ample que des actiues. Le moyen de l'euaporation auec du vinaigre & la pierre marcasite, qu'il conuient aux tendons endurcis, & au schirre & à toute la durté des iointures, a esté dit. Et à ce aident fort les bandages & les instruments mechaniques. *Chap. 5.*

HVICTIESME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

PARCE que Galen excellent Medecin, dit au premier des simples medicaments, qu'il n'est possible de composer vn medicament, ne que quelqu'vn en vse bien, auant qu'il sçache les vertus des simples, pourtant, il est bon de mettre icy les degrez & les vertus

des medicaments chirurgicals, supplées, des simples : car les degrez des composez, sont trouuez de ceux-là. Or le degré, selon Arnaud, és corps meslez & complexionnez, est esleuation de quelque qualité de la complexion par dessus le temperament, par vne entiere distance. Ce qui est dit à raison des trois termes ou limites, non entiers ou complets, assignez en chasque degré. Le medicament temperé est, au cinquiesme des simples medicamens sẽblable à la complexion du corps duquel il est approché, sans ce qu'il l'eschauffe ou refroidisse, desseiche ou humecte. L'intẽperé est, celuy qui l'ameine à quelque qualité dominante, de laquelle le medicament est surnommé tel. Quoy ensuyuants, nous appellons chaud au premier degré, tout ce qui nous eschauffe, & non toutesfois euidemment : & ainsi du froid, du sec, & de l'humide. Et tous ceux qui sont nez à eschauffer manifestement, ou refroidir, seicher ou humecter, on les dit tels au second degré. Ceux qui le font grandement, non toutes fois à l'extremité, au tiers. Et ceux qui sont nez à refroidir, tellement qu'il amortissent, ou qui eschauffent tant qu'ils bruslent, au quatriesme. Et ainsi on leur assigne quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de mesme. Quant au sec, on n'en trouue point du quatriesme degré, sans qu'il brusle. Car tout ce qui desseiche extrémement, il brusle aussi Et pourtãt jaçoit que l'on n'en trouue au quatriéme degré, il y en a toutesfois à la fin du tiers : & ainsi prés du quatriesme. De l'humide dit Auicenne, qu'il semble qu'il ne puisse passer outre le tiers degré : d'autant que s'il le passoit, ce seroit chose venimeuse, laquelle corrõpt le corps. Mais pourquoy est-ce que le chaud au quatriesme, (comme les ails & le poiure) ne tuent ainsi cõme l'opion & les autres froids, le compagnon des concordances dit parce que le froid est plus ennemy de nature que le chaud. Or si la quantité augmente le degré, & le diminuë, & si les secondes vertus ensuiuent les graduations des premieres, & pourquoy vn medicament peut auoir contraires operations & vne plante aussi diuerses en diuerses parties, cela requiert plus grande diligence & recherche. Et afin qu'on trouue plus aisément les degrez des medicaments, il les faut ordonner sous le catalogue de l'alphabet des Latins.

Des degrez medic.

Ap. 13.

Chap. der.

Et si on trouue que les docteurs soyent discordants entr'eux pour les degrez, ce peut estre quelquefois à raison de la diuersité de leurs pays. De ma part i'ensuiuray és degrez. Galen aux derniers six liures des medicaments, Serapion & Auicenne son interprete, & quelques miennes experiences, selon mon pouuoir, commençant premierement dés la lettre. A.

De la lettre A.

Acacie, c'est le suc des prunelles vertes. Il est froid & sec au troisiesme, ou enuiron, & pourtant fort repercussif.

Ache, est vne herbe : elle a plusieurs especes, chaude au premier, seiche au second, auec maturation & mondification.

Aigras ou verjus est cogneu froid au second, sec au troisiesme, & est repercussif.

Aigremoine, est herbe chaude & seiche au second degré, auec absterfion.

Ail, racine chaude & seiche au quatriesme, auec adustion & attraction.

Aloë, suc espaissi de certaine herbe. Il est chaud au second, sec au premier : Il consolide les vlceres, specialement des parties honteuses.

Aloyne, herbe chaude au premier, seiche au second, auec astriction.

Alun de roche, chaud & sec au troisiesme, auec grande astriction.

Ammoniac, est gomme chaude à la fin du troisiesme, seiche au premier, auec mollification & attraction.

Amydon, farine de froment lauée, froid & humide au premier, auec sedation.

Anacarde, poulx d'elephant, chaud & sec au quatriesme, & est vlceratif.

Aneth, est semence chaude & seiche au second, auec resolution.

Anis & fenoüil, sont semences chaudes au troisiesme, sei-

ches au second, & sont resolutiues.

Anthere, est ce iaune qui est au milieu de la rose. Elle est froide & seiche au premier, auec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au second.

Arain, est fleur d'arain : sont cogneus chauds & secs au troisiesme: corrosifs, auec adstraction.

Argent vif, est froid & humide au second, selon Auicenne. Quant à Galen, il dit au neufiesme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vsons toutesfois de luy estaint aux onguents embellissans, & du sublimé aux corrosifs.

Argille, & cimollée, sont terres froides au premier, seiches au second, auec repercussion.

Aristolochie, racine chaude & seiche au second, auec absterfion & incarnation.

Arroche ou bonne dame, & espinards, sont herbes à manger, froides & humides temperément, auec maturation & lenition.

Arsenic & orpigment sont mineraux, que l'on sublime. Ils sont chauds au troisiesme, secs au second, & plus outre, car ils sont fort putrefactifs & mortifiants.

Asphate ou bitume, est vne escume endurcie, trouuée en la mer morte. Il est chaud & sec enuiron le second, consolidatif des vlceres sanglants, en l'vnziesme des simples.

Asphodels, sont racines chaudes & seiches au second, auec abstersion & corrosion.

Ch. penult. Asse fœtide, est vne gomme chaude, seiche au troisiesme & plus auant. Elle est abstersiue & attractiue.

Auoine, grain chaud & humide temperément. Il meurit & nettoye.

Auronne herbe, chaude au premier, seiche au second, auec astriction.

De la lettre B.

BAlauste, est la fleur du grenadier, froide & seiche au second, ou enuiron repercussiue.

Baucie, racine de pastenade, est chaude & humide au premier, & parce maturatiue.

Baulme, est gomme ou huile, chaud & sec au second auec

auec grande ſubtilité & aromaticité : partant il nettoye, attire & conforte.

Bdellion, eſt gomme chaude à la fin du premier, & plus auant auec lenité, & humidité au premier, ayant efficace d'amollir les ſchirres, au ſixieſme des medicamens.

Bec de gruë, ou aiguille muſquée, & pied de pigeon, & l'herbe à Robert ſont herbes quaſi d'vn meſme genre. Elles ſont froides & ſeiches auec abſterſion.

Bedegar, qu'eſt-ce, il y en a des opinions. Il eſt froid au premier degré, & ſec temperément, & aſtringent.

Betoyne, herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, mondifie & guerit.

Beurre, chaud au premier, & humide de la plus haute humidité : Il meurit, & ſpecialement les bubons.

Bol, eſt terre rouge, froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion, & reſtriction.

Borax, colle de l'or, chaud & ſec temperément : vray eſt que aucuns le diſent eſtre fort chaud, toutefois il conſolide.

Borrache, herbe à manger, chaude, & ſeiche tēperément. La Bugloſſe eſt de meſme genre que la borrache, toutefois plus ſeiche. Elles meuriſſent & adouciſſent.

Boüillon, eſt herbe remperémēt deſſeichante, & ſedatiue.

Bourſe de berger, eſt herbe froide, & ſeiche, auec reſtriction.

Branche vrſine, eſt herbe chaude & humide au premier degré : elle meurit & adoucit.

Bugie, eſcorce d'eſpine vinette, froide & ſeiche, conſolidatiue.

De la lettre C.

Cachymie & clymie ſont mineraux, froids & ſecs eſgallement, auec abſterſion.

Calament, eſt herbe chaude, & ſeiche au troiſieſme, reſolutiue & attractiue.

Camomille, fleur chaude, & ſeiche au premier, reſolutiue & confortatiue.

Camphre, eſt gomme, froide & ſeiche au troiſieſme, auec abſterſion.

Cantharides, animaux retirans aux mousches, de couleur verte, & petits, chaudes & seiches au troisiesme, auec adustion & vesiccation.

Capitel, sorte lexiue, il est chaud & bruslant.

Castoreon, sont testicules de certaine beste : il est chaud, & sec au second : conforte les membres nerueux.

Cendre, est cognuë, chaude & seiche au quatriesme, auec abstersion.

Centaurée, est herbe chaude & seiche au troisiesme, & est consolidatiue.

Ceruse, est la roüille du plomb, froide & seiche au second, consolidatiue.

Chaux, pierre cuite, chaude & seiche au quatriesme, bruslante.

Chelidoine, herbe chaude, & seiche au troisiesme, & abstersiue.

Cheneure, semence chaude, & seiche, maturatiue.

Cheueux de venus, est herbe temperée : vray est qu'elle decline à quelque siccité, comme dit Galen. Elle subtilie, & resoult.

Liure 6. des simpl. ch. 7.

Chicotrin, ou orpin, herbe froide & humide : consolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaude au premier, seiche au second, meurir, & nettoye.

Cimolie, terre de la meule des forgerons, froide & seiche, consolidatiue.

Cinamome, espice aromatique, chaude, & seiche au troisiesme, auec confortation.

Cire, est cognuë : elle est temperée (& parce on en fait matiere de tous medicaments) auec maturation.

Coing, est fruict froid, & sec au second, ou prés de là, il conforte.

Consoulde, chaude & seiche : agglutinatiue.

Corail, est cognu, froid au premier, sec au second, auec restriction.

Coste, est racine, chaude au troisiesme, seiche au second, auec absterion, & resolution.

Concombre asinin, est herbe chaude, & seiche au second : toutefois sa racine n'est pas si haute en degré, & partant mollifie.

Couleuurée est racine chaude; & seiche au second, auec absterfion, & maturation.

Coupe-rose, mineral chaud; & sec, prés du quatriesme auec corrosion astringente.

Crasse de cire, ou de ruche, est cognuë. Elle est plus chaude que la cire mesme, & pourrant remollit.

Crasse d'huile est cognuë, plus chaude, & seiche, que l'huile, remollissante.

Cresson, herbe chaude, & seiche au second, aperitiue, & resoluente.

Cumin, semence chaude au troisiesme, & seiche au secõd, incarnatiue.

Curcurma, est racine iaune (parauêture de la chelidoine) chaude, & seiche, consolidatiue.

Cypres, arbre chaud au premier, sec au second: il consolide.

De la lettre E.

EAu, est le premier des froids, & des humides, par toute la philosophie: & pourrant est espaississante, & congellante, au premier des simples medicaments. *Chap. 3.* *Cha. 4. & 7.*

Eau allumineuse, laue, repercute, & desseiche, selon Galen audit lieu: & Auicenne au quatriesme. *Fen. 4. tr. 3. Chap. 3.*

Encens est gomme, chaude au second, seiche au premier, generatiue de chair, & consolidatiue.

Encres mineraux sont chauds, & secs au troisiesme, auec adstriction, & corrosion.

Enule campane herbe, & racine chaude, & seiche au second (ou peu s'en faut) & confortatiue.

Ers, est grain chaud au premier, sec au second, & plus outre, auec absterfion.

Escume de mer, est cognuë: chaude au premier, seiche au troisiesme, abstersiue.

Esponge de mer, est cognuë: chaude au premier, seiche au second: elle est succeante, & consumante.

Euphorbe, gomme, chaude, & seiche au quatriesme: abstersiue.

De la lettre F.

FArine folle du moulin, est cognuë chaude, & seiche, auec agglutination.

Febues, sont cognuës, estãt seiches elles sont froides, auec temperéement de seicheresse, & de resolution & d'absterſion.

Fenoüil est herbe, de laquelle la semence est chaude, & seiche au second, auec resolution.

Fenugrec, semence chaude, & seiche au premier, & pour ce, il resoult, & irrite les phelgmons boüillans.

Fer, est cognu froid, & sec au second constrictif, & consolidatif.

Fenchere, herbe, & racine, chaude, & seiche au second, auec resolution & absterſion.

Fiens, ou merde, quelle que ce soit, est chaude, & seiche, mais plus ou moins, selon l'animal de qui elle est, & est attractiue.

Figues recentes, chaudes & humides, desseichées, chaudes & seiches (ce qui est presque semblable des dactes) & partant suppurent, & amollissent.

Flammule arbrisseau : chaude, & seiche, enuiron le quatriesme degré, & bruslante.

Fresne, arbre froid, & sec au second, auec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant, au dixiesme des simples.

Froment, est cognu chaud, & humide temperément. Il meurit auec absterſion.

Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) seiche au second, auec absterſion.

De la lettre G.

GAlban, gomme, chaud au troisiesme, sec au second, auec attraction forte.

Galles, fruicts : vertes, sont froides au second, & seiches au tiers. Estant meures, & nouuelles, n'ont pas tant d'adstriction : toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaude, & seiche : incarnatiue.

Garence, herbe chaude, & seiche enuiron le troisiesme, auec absterſion.

Geneure arbrisseau : chaud & sec, auec consolidation.

Gentiane, racine : chaude, & seiche au troisiesme : abstersiue.

Girofles, espice aromatique : chauds, & secs au tiers: confortatifs.

Glands, fruits, froids auec temperament, & secs au second degré : consolidatifs.

Glu, est cognuë de plusieurs sortes : chaude, & seiche au premier, auec agglutination.

Gommes arabique, & tragacanth, sont froides, auec quelque seicheresse, & glutinosité.

Grace de Dieu, est herbe chaude, & seiche au second, auec mondification, & consolidation.

Graine de laquelle on teint le drap, est desiccatiue, sans mordication, & pourtant consolide, & incarne, specialement les nerfs, au septiesme des simples. Chap. 33.

Graisse, est chaude, & humide plus ou moins, selon les animaux desquels elle est : & pourtant meurit & mollifie.

Grenade, l'aigre est froide, & seiche au second : la douce, chaude, & humide, auec temperament, & refrenation.

Guimauue, racine, est chaude, & humide au second, auec maturation.

Gy, ou plastre, est chaud, & sec, auec glutination.

De la lettre H.

HÆmatite, pierre rouge : non laué, il est chaud au premier, laué, est froid au second. Et pourtant il n'a point de mordication, & consolide, & guerit.

Hepatique, est herbe froide, & humide, auec repercussion.

Hermodacte, est racine : laquelle estant desseichée, est chaude, & seiche au second, auec quelque abstersion, & arrosion.

Huile d'oliues, est temperé : pourtant il reçoit la vertu de toutes choses, au second des medicaments.

Huile muscatelin est chaud, & remollissant. Et semble

ſelon Halyabbas, & les ſynonymes de Mundin, qu'il ſe fait par expreſſion de quelque grain, comme l'huile de Ben.

Hyeble, herbe chaude, & ſeiche au ſecond: ou preſque reſolutiue.

Hypericon, eſt l'herbe ditte mille pertuis, chaude, & ſeiche. Elle incarne, conſolide, & mondifie.

Hypocyſte, eſt ſuc cuit, & eſpaiſſi, froid, & ſec au ſecond.

Hyſſope herbe, chaude, & ſeiche au troiſiéme: reſolutiue.

De la lettre I.

IAcée, herbe chaude, & ſeiche: & eſt conſolidatiue.

Ioubarbe, eſt herbe froide au troiſieſme, ſeiche au premier, ou enuiron: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaude, & ſeiche au troiſieſme, reſoult, mondifie, & incarne.

Iſop humide, ou Oeſipe, eſt le ſuc ou ſuyn de la laine graſſe. Elle eſt aſſez temperée, & millifiante.

Juſquiame, herbe froide au troiſieſme, ou enuiron: fort ſtupefactiue.

De la lettre L.

LAbdane eſt ſuc eſpaiſſi, de la barbe des boucs d'outremer, chaud, & humide au premier, & remollitif.

Laict, eſt aſſez temperé: & partant il mitigue, mais ſon eau eſt froide, & ſeiche, lauatiue, & conſolidatiue.

Laicteuſes, herbes chaudes, & ſeiches, enuiron le troiſieſme, auec abſterſion.

Laine auec ſon ſuyn, eſt comme temperée, & remollit.

Langue de chien, eſt herbe chaude, & humide au premier auec regeneration.

Lentilles, ſont aſſez temperées, auec adſtriction, & pourtant refrenatiues.

Leuain, auec chaleur, & humidité eſt acre & nitreux: &

pourtant il a vertu meslée, auec attraction.

Lexiue, est cogneuë: chaude & seiche enuiron le troisiesme, & detersiue.

Lin, semence, chaud & sec temperément, meurit & appaise.

Litharge, merde de plomb, estant temperé, decline à siccité: & pour ce regenere & consolide.

Lupin, fruict, chaud au premier, sec au second, auec absterſion.

Lycion, est suc espaissi de certaine herbe: temperé és qualitez actiues, auec humidité au second degré: & partant mitigatif.

Lyarre arborée, froide & seiche, auecques absterſion & consolidation.

Lys, est vne herbe ayant plusieurs especes, de laquelle la racine est chaude & humide au second: & parce maturatiue.

De la lettre M.

MAndragore, herbe froide & seiche au troisiesme, auec stupefaction.

Marcasite, est mineral, chaude au second, seiche au troisiesme: consolidatiue.

Marrube, herbe chaude au second, seiche au troisiesme, & est aperitiue.

Mastic, gomme chaude & seiche au second, auec remollissement & confortation.

Mauue, herbe froide & humide attemperément, & sedatiue.

Melilot, fleur d'herbe chaude & seiche au premier, auec resolution.

Memithe, herbe froide & seiche au premier, du suc de laquelle on fait siefs & trochiscs, pour la restriction des yeux.

Merde de fer, est cognuë, froide & seiche, consolidatiue.

Mercuriale, herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Miel, est cognu, chaud & sec au secõd, auec mõdification,

Minion, froid & sec, c'est le rouge des peintres, fait de ceruse par brusleure, au neufiesme des medicaments.

Morelle, est herbe qui a plusieurs especes, froide & seiche outre le second degré: & est repercussiue. Neantmoins elle resoult les apostemes chauds & occultes, comme dit Auicenne, toutefois sa semence est diuretique, au huictiesme des medicaments.

Liu 2 tr. 2. Chap. 63. Mousse de chesne (qui est mousse blanche) est chaude & seiche temperément, & confortatiue.

Mousse d'eau, herbe froide, auec quelque adstriction & repercussion.

Moustarde, semence chaude & seiche iusqu'au quatriesme, & est attractiue.

Moüelle est cogneuë chaude & humide, plus ou moins, selon les animaux desquels est prise, & pource remollit.

Mumie, la chair des morts embaumez, chaude au second, & seiche au troisiesme, auec consolidation.

Myrrhe, gomme chaude, & seiche au second: generatiue de chair.

Myrtils, fruits froids & secs au second: ils consolident & restraignent.

De la lettre N.

NEffle, est fruict froid & sec au troisiesme, & est restrinctif.

Nenuphar, est fleur froide & humide au second, auec quelque endormissement.

Noix d'inde, est aussi fruict, chaude au premier, auec siccité temperée, l'huile de laquelle conforte les nerfs.

Noix, est fruict chaud & sec au second auec absterfion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troisiesme.

De la lettre O.

OEufs, sont temperez: toutesfois l'aubin tire à froideur, & le moyeu à chaleur, auec sedation.

Oignon, est racine chaude au troisiesme, bruslante, auec

quelque humidité superfluë : & parce il meurit & deterge.

Oing, est cogneu, chaud & humide au premier, plus ou moins selon les animaux desquels il est prins: pourtant il mollifie & meurit.

Oliuier, ses fueilles sont froides & seiches, auec grand adstriction.

Opion, suc espaissy d'vne herbe : froid & sec au quatriéme, stupefactif & mortifiant.

Opopanax, gomme chaude & seiche au troisiesme, auec remollition.

Orge, grain froid & sec au premier, auec maturation, & abstersion.

Orpin, ou crassule, est herbe froide au troisiesme, humide au second.

Ortye, est herbe chaude & seiche, non pas beaucoup toutesfois : car sa mordication prouient de subtilité.

Os de Seiche, est cognu, froid & sec, auec abstersion.

Ozeille menuë, herbe froide & seiche au second. Elle repercute & conforte.

De la lettre P.

PAlme, arbre froid & sec au second.

Papier, est cogneu froid, sec, & restrinctif.

Parelle, est herbe qui a plusieurs especes: froide & seiche au second, abstersiue.

Paritoire herbe, est en doute. Ie croy que son suc est froid, mais la substance est trouuée chaude : & partant elle est resolutiue.

Patte de loup, est herbe chaude & bruslante.

Pauot, herbe froide & seiche au second, auec familiere stupefaction.

Perles, sont cognuës, froides & seiches : elles clarifient, & confortent.

Petroly, est huile de pierre, & est chaud & sec au quatriesme, auec subtiliation.

Peuplier, est arbre froid & sec, auec temperature, & repellant.

Pied de veau,ou vit de prestre, est vne herbe, de laquelle la racine est chaude,& seiche au second,auec absterſion.

Pimpinelle,est herbe seiche, & consolide les playes.

Pin,arbre:duquel les grains sõt chauds & humides,& son escorce froide & seiche, auec tres-grande adstriction.

Plantain, herbe ayant plusieurs especes: froid & sec au second, auec repercussion & consolidation.

Plomb, froid & humide au second. Il a vne occulte, & merueilleuse resolution.

Poiure, espicerie, est grain chaud & sec, prés du quatriesme degré, & parce il attire & deterge.

Poix, de quelque sorte qu'elle soit, est chaude & seiche, enuiron le troisiesme degré : auec maturation & absterſion.

Polion, est herbe chaude au second, seiche au troisiesme.

Porreau, racine chaude & seiche, enuiron le troisiesme degré, auec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisiesme, humide au second: auec sedation.

Psidia, escorce du fruict grenade : froid au second, sec au troisiesme, auec restriction.

Psyllion, semence d'herbe aux puces, froid au second, humide au premier, auec refrenation.

Pyrethre,est racine,chaude & seiche au troisiesme degré, auec attraction & absterſion.

De la lettre Q.

Queuë de cheual, herbe froide au premier, seiche au second, consolidatiue.

Quinte-fueille,est herbe:elle desseiche sans mordication.

De la lettre R.

Raifort, racine : on en trouue de trois sortes. Il est chaud & sec, auec incision & absterſion.

Raue,est cognuë:chaude au second, humide au premier, maturatiue.

Realgar, mineral. Il eſt chaud & amortiſſant.

Rigueliſſe, racine, elle eſt temperée, auec quelque humidité familiere : & partant maturatiue.

Ronce, arbriſſeau : froid & ſec, adſtringent, de manifeſte conſolidation.

Roſe eſt fleur temperément froide, declinante à ſiccité auec confortation.

Roüille de fer, eſt cognuë : chaude & ſeiche au ſecond : conſolidatiue & conſtrictiue.

Ruë, eſt cognuë, chaude & ſeiche au ſecond degré, auec abſterſion.

De la lettre S.

SAffran, fleur chaude au premier, ſeiche au ſecond (ou peu s'en faut) conforte & reſoult.

Sandal, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion.

Sang des animaux, eſt ſelon la nature des animaux.

Sang dragon, eſt le ſuc de certaine herbe, temperé és qualitez actiues, & ſec au ſecond. Il eſt conſolidatif, & reſtrinctif.

Sarcocolle, gomme chaude au ſecond, ſeiche au premier, & incarnatiue.

Sauge, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond, auec legere adſtriction.

Saule, arbre, froid & ſec au ſecond, auec adſtriction moderée.

Sauon, eſt cogneu, chaud & bruſlant.

Scabieuſe, herbe : chaude & ſeiche au ſecond degré, regeneratiue.

Scorie ou eſcume de metal, eſt cognuë : elle deſſeiche fort & conſolide.

Scrophulaire, racine & herbe : chaude & ſeiche, auec reſolution.

Seigle, eſt grain froid & ſec temperément, auec abſterſion.

Sel, eſt cognu de tous : chaud & ſec au ſecond, & plus auant. Il a vertu de nettoyer, & de reſtraindre.

Serapin, gomme chaude & ſeiche au ſecond, & mollifie.

Sesame, est grain chaud & humide au premier, & remollit.

Sinissome (qui est chardon benist) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante: au sixiesme des simples, & auec ce maturatiue.

Son, ou bran, est cogneu chaud & sec, enuiron le premier degré, auec resolution domestique ou familiere.

Souchet ou cypere, racine chaude & seiche au second, auec consolidation.

Souphre, mineral, chaud & sec au troisiesme: subtiliatif, & atractif.

Spic nard, espicerie: chaud au premier, sec au second.

Squille, est racine, chaude & seiche au second, auec attraction.

Spodion qu'est-ce, il y en a des opinions: froid au second, sec au troisiesme: & est consolidatif.

Squinanth, est paille de chameau: chaud & sec: & adstringent temperément.

Staphysaigre, semence chaude & seiche, au troisiesme attractiue.

Stœchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chaudes & seiches au second: & est resolutiue.

Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide temperément: & par ce remollist & conforte.

Suif, est chaud & temperé, selon l'animal de qui il est plus ou moins, auec maturation.

Sumac fruict, froid au second, sec au troisiesme: auec adstrinction.

Sus, ou sureau, est arbre: chaud au second, sec au premier: & resolutif.

Suye, matiere de fumée, est fort desiccatiue.

De la lettre T.

TAnnesi, est herbe chaude & seiche, auec consolidation.

Tartre, lie de vin desseiché, chaude & seiche au troisiesme, auec absterſion.

Terebinthine, gomme chaude & seiche, & mondificatiue.

Terre sellée & cognuë: froide, seiche, & consolidatiue.

Thrapsie, herbe, chaude au troisiesme degré, & bruslante.

Tormentille, est racine chaude & seiche, bonne contre fistules.

Tuthie, fumée de mineraux, froide au premier, seiche au second, confortant les yeux.

De la lettre V.

VErdet ou verd de gris, chaud & sec, auec corrosion.

Verge de berger, est herbe froide au troisiesme, & seiche temperément, & pourtant elle restraint, & consolide.

Vernis, est gomme, chaude & seiche au second, incarnatiue & astersiue.

Verre chaud au premier, sec au second. Selon aucuns il est mis froid au premier, auec absterſion.

Vers de terre sont cogneus, chauds & subtiliatifs, & consolidatifs des nerfs, au dixiesme des medicaments.

Veruaine, est herbe froide & seiche, sans excez, & pourtant sedatiue, consolidatiue, & resolutiue.

Vin, est cogneu, chaud, sec, & humide selon son aage. Il meurit & consolide.

Vinaigre, froid au premier, sec au troisiesme, toutesfois il a ses vertus composées, auec tres grande subtilité, au premier des simples medicaments.

Vinatier, fruict d'vn arbrisseau, froid & sec au troisiesme, auec repercussion.

Violette, fleur froide & humide au premier, & endormissante.

Vitriol, mineral. chaud & sec au troisiesme, auec adstriction & corrosion.

Vrine, est cognuë, chaude & seiche, auec absterſion, & adustion.

Vue passe, ~~sont raisins~~, chaude & humide, auec remollition.

Vzifur (qui est cinabre) chaud & sec au second, auec adstriction.



DOCTRINE SECONDE

Des antidots particuliers, & appropriez aux membres. Elle aura huict chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des remedes propres à la teste, & à ses parties.

Chap. 23



IL est ià temps de passer aux medicaments propres aux membres (non pas, comme dit Galẽ au cinquiesme des medicamẽs, qu'ils soient tellement propres à vne partie, qu'ils n'aident à vne autre; mais d'autant qu'ils operent en celle de laquelle *ils portent* le surnom, ou en plusieurs choses, ou principalemẽt) commençant à la teste, ainsi que de coustume.

Les playes de la teste ont six formes de remedes.

1 La premiere est, le breuuage des blessez, qui est de Theodore, & de ses compagnons, pour lequel faire. La 3. cha. 3.

PR. de la canelle, vne once: gingembre, demy once: galange, graine de paradis, cardamome, poiure long, & noir, clous de girofle de chacun vne drach. soient mis en poudre: & auec deux liures de miel, & trois de vin pur, en soit fait du cleré. Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours, auec vne drachme de cette poudre.

PR. pimpinelle, beotine, benoiste (autrement ditte, sanemonde) valeriane, & racine de gentiane, autant d'vn que d'autre: pilofelle, autant que de tous les autres, soient mis en poudre. Et disent, que si on le retient, c'est bon signe: mais si on le vomist, est mauuais.

2 La seconde forme est, le mondificatif du cerueau, & de ses tayes.

PR. miel rosat coulé, deux onces: huile rosat, vne once: meslez les, & en mettez, auec tentes & drapeaux.

3 La troisiesme forme est, la poudre capitale incarna-

siue & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la loüe, & Henric.

PR. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloës, sang dragon, farine d'ers, autant d'vn que d'autre, faites en poudre. La quatriesme forme est, l'emplastre de beroyne, & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit. 4

PR. de la cire & resine, de chacun demy liure: terebinthine, vne liure: suc de betoyne, suc de plantin, suc de ache, de chacun vne liure. La cire & la resine soyent cuites auec les sucs, à la consomption des sucs: & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporez, colez, & reduits en emplastre. La cinquiesme forme est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la Porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne, & guerit. Et maistre Pierre disoit auoir esprouué, qu'il auoit guery la teste d'vn chien blessé iusques au cerueau. 5

PR. de la terebinthine, deux parties: cire, vne partie: resine, demy partie: soyent fondus au feu, & coulez sus du vinaigre, qu'on les laisse ainsi durant vn iour, & soit bien malaxé auec le vinaigre: puis soyent fondus pour la seconde fois, & iettez sur le suc de ces herbes: betoyne, deux parties: veruaine, vne partie: & auec ses sucs, & laict de femme, soyent malaxez longuement, & reduits en emplastre. Il est plus fort que le premier. La sixiesme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuent estre esleuez par les susdits, & fust de maistre Pierre. 6

PR. d'huile vieux, vne partie: cire, & ordure des rusches, de chacun demy partie: euphorbe, la quatriesme part d'vne: aristolochie, la tierce part d'vne: laict de tithymal, vn peu: qu'il en soit fait onguent, & il est esprouué.

Consequemment pour la tigne, par maniere de collation, mettons en vne forme, qui est de Gordon.

PR. litharge, soulfre vif, chaux viue, encre, vitriol, orpigment, suye, verd de gris, ellebore blanc & noir, alun, galles, de chacun demy once: argent vif, vne once: poix, cire, & huile de noix, de chacun demy liure: suc de parelle, suc de fumeterre, scabieuse, borrache, de chacun vn quart, Ayant boüilly la cire, poix & huile, auec les sucs,

iusqu'à leur consomption, le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie, à faire renaistre le poil, au cartulaire de maistre Pierre, y a

PR. suc de chausse-trape, vne once: poudre de sangsuës brustées, laizard verd bruslé, poudre de taulpes, mousches à miel bruslées, semelles de souliers bruslées, foyes de pourceau bruslées, verd de gris, de chacun vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer, soit fait onguent. Il est espreuué.

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

2 ET premierement pour la couperose, est loüé l'onguent citrin de toute la communauté en l'antidotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir, & lauer la face, & est de Rhasis.

PR. farine de ciches, de febues, d'orge, amandes pelées & tragacanth, de chacun vne partie: semence de raifort, demie partie: soyent mis en poudre, laquelle on destrem-
3 pera auec du laict. On en oingt la face de nuict, & le matin est lauée d'eau de son. Tiercement est mise vne eau precieuse, qui est françoise.

PR. du tartre calciné, vne liure: mastic, vne once: soyent pestris auec aulbins d'œufs, & mis dans vn alambic, pour en faire d'eau, laquelle est precieuse. Le laict virginal à embellir & à desseicher les pustules virulentes, & à effacer panes & lentilles, est ainsi fait.

PR. litharge subtilement puluerizé, trois onces: vinaigre blanc tres-bon, demie liure. Soyent bien meslez ensemble, puis on les laisse poser, & en les distillant auec vne piece triangulaire de feutre, ou auec vn sachet, qu'on en reçoiue l'eau. En apres cette eau soit meslée auec eau sel, faite d'vne once de sel bien puluerisé, & demie liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux eaux meslées ensemble, & s'vnissant, deuiendront blanches comme laict. Frottez le lieu entaché auec vn tel laict,

PR. des roses, vn once : lentilles sumac, de chacun vn quart. balaustes demy quart. Conquassez les, & bouillissez en eau, & vinaigre : soyent coulez, & fait lauement.

TROISIESME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

IAçoit que les playes du col ayent des remedes communs auec les autres : neantmoins, il a quelques dispositions, lesquelles nous toucherons icy pour esclarcir la doctrine.

Le gouëttre a deux formes de remedes. La premiere 1 est la poudre de maistre Dyn pour laquelle faire.

PR. de la scrophulaire, deux onces : gingembre, vne once, couleuurée, pyrethre, serpollet, mere-selue, oliues, sel gemme, os de sechy, esponge bruslée, de chacun deux drach. cloux de girofles, poiure, canelle de chacun vne drach. soit fait poudre, en laquelle y ait vn peu d'alun. ℧
La seconde forme est, d'emplastrer le lieu auec diachylon ireat, ou auec emplastre de fiens de cheure, ou auec 2
l'onguent des apostemes phlegmatics, dit au traité des apostemes : comme, &c.

QVATRIESME CHAPITRE.

Des remedes aux espaules, mains, & dos.

POur la douleur des bras, & des espaules, qu'on ait vn onguent meslé du marciat & de l'aggrippa.

Pour la gibbosité, Auicenne loüe l'emplastre de la flambe bastarde.

PR. de la flambe bastarde ; enule campane, du sauinier de chacun vn quart. bdellion, demy quart. castorée vne once. Soyent cuits en vin, & huile, iusques à la consomption du vin, & de l'huile auec de la cire soit fait onguent.

La chiragre des mains, est traitée comme les apostemes phlegmatics, mais y a en ceste-cy de particulier, l'emplastre de Montpelier, fait de choux rouges, cuits auec lexiue de cendres grauelées, & vn peu de vinaigre, & vn peu de sel pilé. *Li.4 fe 22. Tr.1.ch.14.*

Cinqviesme Chapitre.

Des remedes de la poitrine.

De ceux-cy, le premier est le breuuage resoluant & consumant toute matiere qui est au dedans, & la reiettant par sueur: lequel fust de maistre Aimery, & est appellé Sudodaire.

PR. queuë de cheual, vn manipul: racine de osmonde, vn quart. racine de dragontée, demy quart. Soyent cuits en vin & miel, & puis coulez. Qu'on en baille vn plein gobelet, quand il s'en va dormir, & il suëra. Le second est, l'autre breuuage commun à toutes playes internes: & il fust de Galen.

PR. centaurée cost, nepita, benoiste (autrement garyophylate) pimpinelle, pilosselle, sommitez de chanure, tendrons de choux, tannesie, garence, quintefeuille, orvault, de chacun égalles parties. Soyent cuits en vin & miel: & qu'on en donne vn gobelet, comme dessus. Il fait sortir la sanie par la playe, & prouoque l'vrine si on le retient: mais si on le vomit, il n'y a point d'esperance de guerison, comme dit le vulgaire.

Sixiesme Chapitre.

Des remedes du ventre.

1 Et premierement, pour les trenchées, on louë la laine auec son suyn trempée en vin de la decoction du
2 cumin. Secondement, pour les coups & cheutes, on louë le breuuage commun, qui est d'Auicenne & de Rhasis.

PR. mumie, bol armenien, terre séellée, de chacun vne once. Faites-en poudre, & qu'on en baille vne drach. auec
3 vne once d'eau de plantain. Tiercement, on louë les breuuages de la poitrine, pour resoudre la matiere assemblée au dedans. Quatriesmement, on peut faire pour le
4 dehors des emplastres, ordonnez aux contusions.

En l'hydropisie, il est tres-bon de prouoquer l'vrine. Et pourtant suiuant la doctrine de Galen, maistre Aimery prenoit des grillons, ou des cantharides noires: & en ayant osté les testes & les aisles, il les brusloit au four, &

en faisoit poudre : de laquelle il en donnoit au soir vn grain auec du vin : & faisoit tant pisser, que plusieurs en estoyent deliurez de l'hydropisie.

En la douleur des rognons, & de la vescie, i'ay veu bailler vn quart de lexiue des cendres du tronc des féues : & faisoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les voyes vrinales, rejettant la sanie, & les arenules, & prouocant les menstrues. Rabby Moyses aussi pour les vlceres des rognons, & de la vescie, a approuué l'eau distilée du petit laict de chéure, sous ceste forme.

PR. du petit laict de chéure, trois pintes : iuiubes, & sebestes, de chacun vne once : bol armenien, demy once : quatre semences froides mondées, de chacun trois drac. semence de pourpier, semence de pauot blanc, semence de coints, de chacun deux drach soyent concassez, & distillez. Et Auicenne baille en Diabete, l'eau du petit laict de brebis. Et moy, pour monsieur le Cardinal de Tulles, y adioustois de l'herbe, queuë de cheual, plantain, roses, semence de guimauue, & alquecange, reguelisse, coquilles de gland, & des trochiscs d'alquecange. On louë aussi l'iniection de laict auec les collyres qu'on sçait : & l'emplastre contre la rompure, entre les deux natures. *Li. 3 fe 19. Tr. 2. c. 18.*

Pour la pierre, nous auons dit plusieurs remedes fameux.

SEPTIESME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

PRemierement, la douleur de la verge est appaisée, auec la mie du pain, paistrie auec des moyeux d'œufs & huile de pauot.

Les vlceres de la verge soyent lauez auec eau d'alun, & emplastrez auec onguent Populeon, ou soyent oints auec onguent blanc, ou d'huile auec aulbins d'œufs, & la poudre du plomb bruslé, & de ceruse, & d'aloës, y est precieuse.

L'enfleure des testicules est corrigée, auec l'empla-

ſtre de mauues, & farine de febues & cumin, boüillis auec de l'eau.

La hergne ou rompure a trois remedes. Le premier cet electuaire.

1 PR conſerue de la grand conſoulde, demie liure: conſerue de roſes, vn quarteron: poudre diatragacanth, froid, vne once: poudre diacomin, demie once: racine de valeriane, ſemence de naſitort, bol armenien, pierre ſanguine, de chacun deux drach. pain de ſuccre, vne liure: ſoit fait

2 electuaire, auec eau ferrée. La ſeconde forme eſt, l'emplaſtre de la peau beliere, & eſt de la communauté.

PR. poix de nauires, & colophonie, de chacun trois onces: litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, maſtic, ſerapin, terebinthine, ſumac, racine de conſoulde grande & petite, de chacun vne once: guy de cheſne, pierre ſanguine, encens, plaſtre, myrrhe, aloës, mumie, bol armenien, ſang dragon, ariſtolochie, vers de terre, de chacun demy once: ſang d'homme, deux onces. Soyent confits auec la peau beliere, cuite en eau de pluye, tant

3 qu'elle en ſoit diſſoluë. La tierce forme eſt de brun, &

Lin 3.fe.10. mientre.

PR. noix de cypres, acacie, galles, balauſtes, de chacun cinq drach. tragacanth, myrrhe, ſarcocolle, encens, gomme arabique de chacun trois drach. ſang dragon, bol armenien, mumie, aloës, alun de chacun deux drach. Faites en poudre tres-ſubtile, ſoit peſtrie auec du vinaigre, & en ſoit fait emplaſtre, car il eſt eſprouué & approuué.

Ez hemorrhoïdes il eſt tres-bon d'appaiſer la douleur, auec vne ſuffumigation de la decoction de boüillon (dit tapſe-barbu) camomille & melilot: & mettre au dedans meiches teintes d'onguent, fait auec du beurre battu au mortier de plomb, iuſqu'à tant qu'il en deuienne noir. Ou ſi la douleur preſſe, le liniment d'Alexandre eſprouué par moy, qui eſt tel.

PR ſaffran, myrrhe, encens, lycion, de chacun vne partie: opion, deux parties: ſoyent pilez, & confits auec huile roſat, mucilage de pſyllion, & moyeu d'œuf, & ſoit fait liniment.

Pour le dehors cet emplaſtre eſt recommandé de Rhaſis.

PR. camomille & melilot, de chacun vn quarteron Soyét cuits à dissolution, moyeux d'œufs boüillis, demy-quart. farine de fenugrec, semence de lin, racine de guimauue, de chacun vne once: saffran, myrrhe, aloës, de chacun vne drach. & demie, beurre, tant qu'il en faudra soit fait emplastre.

Hvictiesme Chapitre.

Des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

Les membres inferieurs ont beaucoup de remedes, desquels le premier est, pour desenfler les iambes, cuisses & pieds, qu'ils soyent estuuez & fomentez auec eau de mer, ou eau salée, en laquelle ayent cuit des hyebles, sureau, tribules, de chacun deux parties: calament, origan, aloyne, paritoire, de chacun vne partie. Et qu'on mette puis apres sur la tumeur vn emplastre tel.

PR. du son, vne partie: farine de febues, vne partie: fiente de colombe, demy partie. Soyent puluerisez, & auec du vinaigre, & la decoction des asphodels & ius de choux rouges, soyent incorporez sur le feu, & reduits en emplastre.

Or il est temps de finir ce propos, suppliant celuy qui en cette nauigation a gouuerné l'enchere, qu'en attirant les ames fidelles, il les loge à la gloire celeste, ce que plaise octroyer à moy, & à tous les lecteurs, le mesme Dieu benist, qui vit & regne aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Fin de la grande Chirurgie de maistre Guy de Chauliac.



TABLE DES MATIERES CONTENVES EN CE present liure.

A.

D.

E.

F.

G.

H.

Hy-

I.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S

e
a-
605

T.

S
Syringa

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table.